

RAPPORT GÉNÉRAL  
DU  
COMMISSAIRE DE L'AGRICULTURE  
ET DES  
TRAVAUX PUBLICS  
DE LA  
PROVINCE DE QUÉBEC  
1887

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA LÉGISLATURE



QUÉBEC  
IMPRIMÉ PAR CHARLES-FRANÇOIS LANGLOIS  
IMPRIMEUR DE SA TRÈS GRACIEUSE MAJESTÉ LA REINE

---

1888



A SON EXCELLENCE

L'HONORABLE AUGUSTE-RÉAL ANGERS,

*Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.*

---

EXCELLENCE,

J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport général du département de l'Agriculture et des Travaux Publics pour l'année financière expirée au 30 juin dernier (1887).

Les opérations des différentes branches du département, ainsi que celles du conseil d'agriculture, du conseil des arts et manufactures, du comité permanent des expositions et de la société d'industrie laitière, qui s'y rattachent, sont exposées sous les titres qui leur sont propres, dans les documents ci-joints.

Ces opérations se rapportent en grande partie à la période de l'année financière 1886-87 qui a précédé l'arrivée au pouvoir de la présente administration. Pour ce qui est du reste, les nombreux détails consignés ci-après dispensent de tout commentaire.

Permettez-moi d'anticiper un peu sur le rapport général de 1887-88, pour dire que le projet développé par le chef de l'administration actuelle, et qui a pour but de réunir les établissements agricoles du Lac St-Jean et de la Gatineau par des chemins qui faciliteront la colonisation de cette immense et belle région du versant nord des Laurentides a reçu un bon commencement d'exécution.

La somme votée par la Législature pour aider à la construction de ponts métalliques n'a pas encore été dépensée, mais des études préliminaires importantes ont été faites, et, parmi celles-ci, je signalerai à Votre Excellence le rapport de l'ingénieur spécial que le gouvernement de Sa Majesté le roi des Belges a bien voulu mettre à la disposition du gouvernement de cette province.

Respectueusement soumis,

J. MCHANE,

Commissaire.

Québec, 31 décembre 1887.





---

I

---

COLONISATION

---



## COLONISATION

---

Etat des sommes dépensées pour la colonisation dans différents comtés de la province à même le subside de \$150,000.00 voté par la législature pour l'exercice financier 1886-1887.

Argenteuil .....	\$ 6,610.82
Bagot.....	400.00
Beauce .....	7,008.08
Bellechasse.....	3,747.74
Berthier .....	2,860.63
Bonaventure.....	5,754.30
Brome .....	492.60
Champlain .....	3,234.89
Charlevoix .....	3,809.97
Chicoutimi et Saguenay .....	16,410.26
Compton.....	3,043.66
Dorchester.....	1,972.95
Drummond et Arthabaska .....	2,000.00
Gaspé .....	7,606.54
Joliette .....	2,369.52
Kamouraska.....	1,496.75
L'Assomption .....	600.00
L'Islet .....	2,348.75
Maskinongé .....	2,609.57
Mégantic .....	1,759.82
Montcalm.....	3,740.11
Montmagny.....	1,828.46
Montmorency.....	2,266.61
Nicolet.....	3,399.52
Ottawa .....	12,447.08
Pontiac .....	7,142.60
Portneuf.....	3,780.21
Québec.....	1,569.81
Rimouski.....	8,961.49
Rouville .....	1,750.00
Shefford.....	200.00

---

Sherbrooke.....	490.90
Stanstead.....	723.81
St.-Maurice .....	2,027.35
Témiscouata.....	5,610.08
Terrebonne.....	3,492.18
Vaudreuil.....	300.00
Wolfe et Richmond .....	2,913.58
Visites et explorations.....	11,219.36
Total.....	<u>\$150,000.00</u>

H. A. TURGEON,  
Asst. Dir. de Colonisation.

QUÉBEC, 1er Décembre, 1887.

---

Etat des sommes payées dans différents comtés sur le subside de  
\$5,000.00 voté aux sociétés de colonisation pour 1886-1887.

Argenteuil .....	\$1,418.49
Beauce .....	638.62
Bellechasse.....	546.16
Compton.....	144.32
Dorchester.....	499.90
L'Islet .....	175.00
Lotbinière .....	400.00
Mégantic .....	404.00
Montcalm.....	200.00
Ottawa.....	300.00
Portneuf.....	150.00
	<u>\$4,876.49</u>

H. A. TURGEON,  
Asst.-Dir. de Colonisation.

QUÉBEC, 1er Décembre, 1887.

---

---

TRAVAUX DE COLONISATION EXÉCUTÉS DANS LES DIFFÉRENTS COMTÉS  
DE LA PROVINCE À MÊME L'OCTROI DE \$150,000.00, ANNÉE 1886-87.

COMTÉ D'ARGENTEUIL.

Pont sur la rivière du Nord, à Ste.-Jérusalem, appelé " Pont White."

Ce pont avait été emporté par la crue des eaux du printemps de 1885. Il mesurait 224 pieds de longueur. Les travaux de reconstruction ont été évalués par notre ingénieur, L. A. Vallée, Ecr., à la somme de \$1,300.00.

Octroi dépensé : \$200.00.

Conducteur : G. Morrison.

---

Pont sur la même rivière, près de Lachute, appelé : " Pont Power."

Ce pont a été aussi emporté par la crue des eaux et rebâti à neuf, moins les culées et le pilier qui n'ont été que réparés. Les travaux ont été estimés par le même ingénieur à \$950.00.

Octroi dépensé : \$300.00.

Conducteur : H. Hammond.

---

Pont sur la rivière du Nord, à St.-André.

Ce pont consiste en une superstructure en fer d'une travée de 200 pieds, mises sur deux culées en pierre. D'après le rapport de notre ingénieur, tous les travaux faits à ce pont sont de première classe. Il évalue les travaux à \$10,000.00.

Octroi dépensé : 1,500.00.

Conducteur : G. Simpson, maire.

---

Pont sur la rivière La Rouge, dans Arundel, chez Stanniforth.

Les travaux ont consisté dans la construction d'un brise-glaces, le charroyage de la pierre dans les cages et le lambrissage des culées. Les abouts ont aussi été relevés.

Conducteur : H. Barrette.

Inspecteur : W. Stanniforth.

Octroi dépensé : \$300.00.

---

Chemin de St.-Adolphe de Howard, à St.-Sauveur des Monts.

Ce chemin, qui a 5 milles de long, a été réparé dans toute son étendue, principalement sur le flanc d'une montagne très rocheuse, dans les endroits les plus impraticables, où l'on était continuellement exposé à accidents.

Conducteur : Rév. P. Joubert.

Octroi dépensé : \$203.00.

---

Chemin du 3ème rang de Morin et chemin de Montfort.

Sur ces deux chemins, qui se trouvent dans le township Morin, il a été fait un mille et demi en neuf et un mille et demi a été réparé.

Conducteur : I. Jekill.

Octroi dépensé : \$250.00.

---

Chemin de St.-Jérôme à Notre-Dame de Montfort.

Un mille et trois-quarts ont été complétés et un mille a été réparé, dont trois arpents ont été fascinés, 25 ponceaux de deux à trois pieds de large chaque ont aussi été construits. Il reste encore 6 milles à faire. Les parties intéressées ont souscrit \$100.00.

Conducteur : C. Moore.

Octroi dépensé : \$200.00.

---

Chemin de St.-Jérôme pour compléter la jonction avec le chemin précédent.

Sur ce chemin 8 arpents ont été réparés et 4 autres l'ont été sur le chemin de St.-Jérôme et Wentworth. 12 autres arpents ont été complétés sur le premier chemin et cinq ponceaux formant une longueur totale de 70 pieds ont été construits ainsi qu'un pont en cèdre de 12 pieds. Les intéressés ont donné, en journées de travail, environ \$40.00.

Conducteur : W. Stuart

Octroi dépensé : \$148.90.

---

Chemin de la Côte Ste.-Angélique à la paroisse St.-Sauveur.

Un mille a été fait complètement. Tous les intéressés ont donné 2 jours d'ouvrage.

Conducteur : W. Boyd.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Chemin conduisant du township Gore à Lachute et situé dans la paroisse Ste.-Jérusalem.

Environ un mille et 15 arpents ont été complétés : ce chemin était fait déjà en chemin d'hiver.

Conducteur : H. Drysdale.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Chemin de Montfort à Howard sur les lots 6 et 7 du rang 3 de Howard.

Quatre milles ont été ouverts en chemin d'hiver. Un mille a été fait en chemin d'été à neuf et un autre mille déjà ouvert en chemin d'hiver a été complété en chemin d'été. Quatre ponts de 30 pieds en tout ont été construits.

La somme d'ouvrage fait peut paraitre trop considérable comparée au montant dépensé mentionné ci-dessous. La chose est due à ce que le Rév. Père avait encore à sa disposition une certaine somme de la Société de Colonisation du Diocèse de Montréal que je ne fais pas entrer en ligne de compte ici.

Conducteur : Rév. P. A. Bouchet.  
Octroi dépensé : \$508.37.

---

Chemin entre les 2e et 3e rangs de Wentworth.

Ce chemin traverse les lots 1, 2, 3, 4 et 5 des 2e et 3e rangs du township Gore. Sa longueur, incluant les courbes, est de 50 acres dont 15 acres sont encore à faire pour atteindre son terminus. 35 acres ont été nivelés cette année. Ce chemin n'est pas encore verbalisé. Il y a dans cette localité des mines de plomb et de la pierre à chaux ainsi que des pouvoirs d'eau et beaucoup de bois de commerce.

Conducteur : G. Brown.  
Octroi dépensé : \$49.40.

---

Chemin partant du 2e rang de Wentworth et conduisant à Chatham

Certaines parties de ce chemin ont été changées afin d'éviter des côtes, un mille et demi du vieux chemin a été réparé en y faisant du minage et en le nivelant, un pont de 12 pieds a été construit en cèdre et trois ponceaux ont été construits en pierre. Chaque propriétaire de lots intéressé dans ce chemin a donné trois jours d'ouvrage. Ce chemin a été verbalisé en partie il y a 20 ans.

Conducteur : G. Seale.  
Octroi dépensé : \$174.00.

---

Chemin du 10e rang de Chatham jusqu'à la nouvelle église connue sous le nom de St.-Michel, canton Wentworth.

Une côte dangereuse a été abattue. Les intéressés ont souscrit \$54.00, dont \$18 piastres en ouvrage. Ce chemin est verbalisé. Il se fait beaucoup de chantiers dans la localité.

Conducteur : G. T. Kennedy.  
Octroi dépensé : \$75.00.

---

Chemin depuis le lot 18 dans le 10ème rang de Chatham jusqu'à la ligne de Grenville.

Ce chemin est verbalisé. Le conducteur a réparé quatre milles et demi. \$35.00 ont été fournies.

Conducteur : G. Moncreiff.  
Octroi dépensé : \$149.95.

---

Chemin conduisant de la septième à la dixième concession de Chatham, entre les lots 24 et 25.

Ce chemin n'a que deux milles de long et est complété. Un mille et demi a été mis en chemin d'été. Un quart de mille a été fasciné et un ponceau de huit pieds a été construit en cèdre. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur: J. Heatly  
Octroi dépensé: \$198.35.

---

Chemin conduisant depuis le lac Robinson jusqu'à Lakefield et pont Robinson dans ce chemin.

Quinze arpents ont été réparés, dont trois arpents fascinés, et le pont a été reconstruit sur toute sa longueur, qui est de 200 pieds. Les parties intéressées ont fourni du bois pour le pont au montant de \$12.00. Ce chemin est verbalisé depuis longtemps.

Conducteur: J. Rogers.  
Montant dépensé: \$60.00.

---

Chemin conduisant de la Pointe du Chêne dans l'Augmentation de Grenville jusqu'à Ponsonby.

Le conducteur a fait deux milles et demi en chemin d'hiver et ms-deux milles et demi en chemin d'été. Il a fasciné dix arpents et conis truit quatorze ponceaux de seize pieds de longueur en cèdre. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur: B. McKale.  
Octroi dépensé; \$346.70.

---

Chemin de montée sur le côté est de la rivière La Rouge, du cinquième au neuvième rang de Harrington.

Cette montée fait partie d'un chemin qui mesure aujourd'hui vingt-cinq milles de long, et qui part de la station Calumet, dans le township Grenville, et il y a encore deux milles à faire pour le rendre à son terminus proposé.

Un mille de chemin neuf a été fait et complété.  
Ce chemin a été verbalisé en partie cette année.

Conducteur: J. Milway.  
Octroi dépensé: \$397.25.

---

Chemin dans Harrington.

Le conducteur, sans nous, donner une description satisfaisante de ce chemin, sur lequel il a travaillé, fait rapport qu'il a fait un mille de chemin en chemin d'été dont un demi-mille n'avait qu'à être réparé. Il a mis de la pierre et du gravier sur cette partie. Il a aussi construit



---

deux ponceaux de 9 pieds de longueur. Les parties intéressés ont fourni environ 100 piastres. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : S. Thompson.

Octroi dépensé : \$200.00.

---

Chemin de front entre le 5e et le 6e rang du township Wentworth.

La longueur de ce chemin est actuellement de deux milles ; il reste encore deux milles à faire pour atteindre le terminus projeté. Un mille a été réparé dans un terrain savaeux en y faisant des fossés de chaque côté et en mettant du gravier au centre du chemin.

Ce chemin est en partie verbalisé.

Conducteur : F. McRae.

Octroi dépensé : \$49.90.

---

Réparation d'un pont sur le 3e rang d'Arundel sur la route qui conduit de la rivière La Rouge à la 3e concession.

Ce pont reconstruit à neuf, mesure 80 pieds de longueur. Les intéressés ont donné 120 jours d'ouvrage. La partie faite du chemin sur lequel se trouve ce pont est verbalisé.

Conducteur : E. St. Pierre.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Route à travers les lots 11, 12 et 13 dans le 8e rang, et le lot 13 du 9e rang de Harrington.

Cette route, qui n'a qu'un mille de long, a été ouverte pour éviter une montagne. Elle est terminée et nivelée ; des fossés ont été faits. Vingt-six pieds de ponceaux ont été construits. Cette route n'est pas verbalisée.

Conducteur : J. Boyd.

Octroi dépensé : \$600.00.

---

Chemin de montée, entre Arundel et Montcalm, conduisant au lac Baven.

Vingt arpents de fossés ont été faits sur le 3e rang dans la ligne des deux townships, et un ponceau de 8 pieds a été construit. Cette route est verbalisée.

Conducteur : W. Morrison.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin contournant les lacs Rond et Baven, dans Arundel et Montcalm.

Les parties basses de ce chemin ont été élevées.

Conducteur : J. Thompson.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin de St.-Adolphe de Howard, à St. Sauveur.

Nous n'avons pas de rapport distinct des autres rapports fournis par le révérend Père.

Conducteur : Rév. P. A. Bouchet.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Grand chemin de Wentworth et Montcalm.

Le chemin qui a été travaillé est un chemin de frontière sur le rang 11 de Wentworth. Il a déjà été travaillé comme chemin d'été depuis le lot 7 jusqu'au lot 16, soit environ 4 milles. Il reste environ 20 arpents de chemin à faire.

Trois arpents et demi ont été fascinés.

Conducteur : J. B. Herreault.

Octroi dépensé : \$400.00.

---

N. B. Voir explications à la fin de ce rapport.

---

#### COMTÉ DE BAGOT.

Aide au conseil municipal d'Acton pour construire un pont dans cette municipalité, sur la rivière Blanche, dans le chemin partant du chemin de front entre les 3e et 4e rang d'Acton, sur le lot No. 78 des plans et livre de renvoi officiel pour cette paroisse, se continuant sur les lots Nos. 279, 134 et 135, jusqu'à la ligne de division, entre Acton et Roxton, traversant le No. 134 et se continuant dans la ligne des 8e et 9e rangs de Roxton, comté de Shefford; se continuant dans la ligne entre les Nos. 8 et 9 du 10e rang de Roxton jusqu'à la rencontre du chemin de front du 9e rang de ce canton.

Cette aide devait être payée quand les travaux du pont et du chemin seraient terminés et nous n'avons payé que sur certificat établissant ce fait.

Conducteur : M. MacDonald, maire.

Aide payée : \$400,00.

---

#### COMTÉ DE BEAUCE.

Chemin Blanchet, ou chemin Price, dans le Canton Price.

Ce chemin part du chemin Lambton qui passe vers la moitié du lot No. 36, 1er rang, puis entre les Nos. 36 et 37 et traverse le 37e jusqu'au trait carré et de là il monte jusqu'au lac St. François, entre les lots 37 et 38, jusqu'à la fin du 3e rang, et de là il traverse les lots de 1 à 14 des rangs B et C en chemin de front.

Quarante-huit arpents ont été faits en chemin d'hiver et trente-trois en chemin d'été. Cinq arpents ont été fascinés, et quatre ponceaux ont été construits en pin et en épinette rouge. Tous les lots du rang B et trois dans le rang C sont pris. Il y a des défrichements de 5 à 15 ar-

---

pents sur chaque lot. Ce chemin n'est pas verbalisé. Le sol est en général propre à la culture. Il y a une chapelle sous le vocable de St.-Praxède.

Conducteur : E. Lachance.  
Octroi dépensé : \$501.00.

---

Pont sur la rivière Metgermette dans le 1er rang de Linière, sur le chemin de Kennebec.

Ce pont a été visité par M. L. N. Fortin, qui nous a fait rapport que c'est un pont de première classe consistant en une travée de trente-cinq pieds appuyée sur deux culées en pierre. Tous les matériaux, bois et fer, sont de bonne qualité et de proportion voulue. Toute la superstructure est lambrissée en planches. Les approches ne sont pas terminées mais les cultivateurs de l'endroit se sont engagés à les compléter eux-mêmes.

Conducteur : M. Cahill.  
Octroi dépensé : \$200.00.

---

Route de St.-Côme, passant entre les lots 20 et 21 du rang 7 du canton Jersey et suivant le trait carré entre les rangs 6 et 7 vers le sud-est dans le rang 6.

Quinze arpents ont été réparés, 25 arpents ont été faits en chemin d'hiver et quinze autres en chemin d'été. Tous les lots du 7e rang sont vendus. Cette route est verbalisée.

Conducteur : Z. Loignon.  
Octroi dépensé : \$200.00.

---

Chemin allant au Québec Central, entre les 10e et 11e rangs de Tring et Broughton, et pont dans ce chemin.

Continuation des travaux de l'année dernière. Pas de rapport.

Conducteur : Rev. J. O. Soucy.  
Octroi dépensé : \$600.00,

---

Chemin d'Adstock conduisant au Québec Central, à la station Robertson.

Continuation des travaux de l'année dernière. Pas de rapport.

Conducteur : Rév. J. O. Soucy.  
Octroi dépensé : \$200.00.

---

Chemin entre Ditchfield et Spaulding, du 7er rang à la frontière du Maine.

Il a été fait un demi-mille en chemin d'hiver et un mille en chemin d'été. Un pont de dix-huit pieds de longueur et six pieds de haut a été

---

construit en cèdre et les approches relevées avec de la terre sur une longueur de 150 pieds. Six ponceaux ont aussi été construits. Il y a 100 lots pris sur ce chemin, tant dans Spaulding que dans Ditchfield. Ce chemin est verbalisé du 1er au 5e rang de Ditchfield.

Conducteur : F. Lapointe.

Octroi dépensé : \$500.00.

---

Chemin de la Pointe Ronde dans le canton Risborough, sur la rive sud de la rivière Chaudière.

Ce chemin commence au 7e lot du 5e rang, qu'il traverse jusqu'au 2e lot inclusivement, continue sur le 6e rang, qu'il traverse encore depuis le lot No. 8 jusqu'au lot No. 3. Sa longueur actuelle est de deux milles et demi et il reste encore à faire 8 milles pour atteindre le terminus projeté.

Il a été ouvert un demi-mille en chemin d'hiver et deux milles ont été faits en chemin d'été. Il a été fasciné 3 arpents et construit 6 ponceaux et 6 ponts. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : E. Dallaire.

Octroi dépensé : \$400.00.

---

Route qui conduit au rang double 2 et 3 de Forsyth, et chemin d'Adstock.

Cette route commence au trait carré des 8e et 9e rangs et traverse les 9e et 10e rangs jusqu'au rang double 10 et 11. Il y a encore 4 milles à faire dans Adstock et un mille et demi dans Thetford.

Deux milles de chemin ouverts l'année dernière ont été terrassés et complétés. Treize pieds de ponceaux ont été construits. Tous les lots étaient pris à l'ouverture de ce chemin et les colons ont commencé à les défricher.

Conducteur : Rév. N. Proulx.

Octroi dépensé : \$349.40.

---

Chemin de la Grande Ligne de Tring et Broughton et pont sur la rivière Gosselin, dans ce chemin. Cette route a été complétée sur une longueur de 1 mille. Le pont, construit en cèdre, est de 100 pieds avec arches. Tous les lots sont pris sur le parcours de ce chemin et les défrichements avancent rapidement.

Conducteur : Rév. B. C. Guy.

Octroi dépensé : \$247.70.

---

Chemin de front du 2e rang de Tring, sur le lot No. 2.

Neuf arpents ont été terminés sur une largeur de 25 pieds, trois arpents ont été fascinés et 21 pieds de ponceaux ont été construits. Tous les lots sont pris et il s'est fait de grands défrichements. On s'attend à

trouver des mines d'or dans le township Shenley. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : J. Veilleux.  
Octroi dépensé : \$100.00.

Construction d'un pont sur la rivière Abénakis.

Ce pont, situé dans Metgermette Nord, qui avait été commencé par Mr. V. Vannier, qui avait préparé le bois dont on s'est servi cette année, mesure 130 pieds de pontage et 13 pieds dix pouces en dedans des garde-corps. Il a quatre piliers de 8 pieds de hauteur, ayant l'un 30 pieds sur 16 ; le 2e, 8 pieds sur 16, et le 3e, 20 sur 16. Le pavé et les lambourdes, au nombre de quatre à chacune des arches, sont en cèdre. Les piliers sont remplis de pierre. Les garde-corps de 3 pieds de hauteur sont en épinette et sciés sur les quatre faces. Le pavé est en madriers de quatre pouces d'épaisseur. Il y a six lots pris sur le rang de ce pont mais aucun défrichement n'a été fait.

Conducteur : F. Gagné.  
Octroi dépensé : \$100.00.

Chemin de front entre les rangs 5 et 6 de Metgermette Nord, depuis le lot No. 32 jusqu'au lot No. 52.

La longueur actuelle de ce chemin est de quatre milles et sa longueur totale sera de dix milles. Ce chemin a été fait en neuf sur les quatre milles. Cinquante pieds de savane ont été pontés, deux ponts ont été construits en épinette et 200 pieds ont été couverts comme des ponts. Les intéressés ont donné \$30.00 en journées de travail. Six lots ont été pris cette année. Il s'est fait des défrichements importants et il y a 98 colons résidents. Vingt-huit familles sont venues résider dans la localité dans le cours de l'année 1886, dont un canadien revenant des Etats-Unis. Ce chemin est verbalisé sur toute sa longueur.

Conducteur : Rév. P. M. Meunier.  
Octroi dépensé : \$350.00.

Chemin dans Gayhurst, le long de la rivière Chaudière, au nord, partant du lot No. 26 du 1er rang et se dirigeant à la ligne de Dorset.

Deux milles et trois-quarts ont été faits en chemin d'hiver, dont un arpent et un quart a été fasciné. Dix-sept ponceaux ont été construits en pin et en cèdre. Il reste sept milles à faire pour atteindre la ligne de Dorset. Tous les lots sur la distance du chemin fait sont pris, et quinze colons y ont des défrichements commencés et y résident presque tous. Ce chemin est verbalisé.

Il y a une place de chapelle marquée dans Risborough et une autre dans Spaulding. Il y a très peu de bois de commerce, mais il s'y est encore fait des chantiers cette année.

Conducteur : R. Dallaire.  
Octroi dépensé : \$250.00.

### Chemin Langevin et Watford.

En partant du chemin Langevin, 66 arpents ont été ouverts en chemin d'hiver, et sur cette longueur sept arpents de savanne ont été pavés. Cinq petits ponts d'une longueur totale de 116 pieds ont été construits en cèdre. Il y a deux milles et demi à faire pour atteindre la paroisse de St.-Prosper, qui est le terminus projeté de ce chemin. Neuf lots ont été pris cette année et des défrichements considérables ont été faits. Ce chemin n'est pas verbalisé. Le sol est excellent et la récolte a été abondante. Un colon a récolté 25 minots de la semence d'un seul minot de blé, et de la semence de deux minots d'avoine un autre a récolté 64 minots.

Conducteur : P. Veilleux.

Octroi dépensé : \$300.00.

---

### Pont sur la rivière du Loup, dans la paroisse de St.-Georges.

Ce pont avait été enlevé par la débâcle au printemps de 1885. Le conducteur, en le reconstruisant, a exhaussé le pilier du centre de six pieds. La superstructure, faite de bon bois et de bon fer, est plus légère que l'était l'ancienne. Ce pont a deux arches dont l'une de 75 et l'autre de 79 pieds, et il mesure 16 pieds de largeur. Tout le bois employé est de cèdre.

Conducteur : Rév. B. Bernier.

Octroi dépensé : \$559.88.

---

### Route d'Aylmer, du 1er au 8e rang.

Cette route a son point de départ à la ligne du comté de Compton, sur le premier rang d'Aylmer, traverse les huit rangs d'Aylmer et se termine à la ligne de Forsyth. Elle passe entre les lots 24 et 25 des deux premiers rangs et entre les lots 23 et 24 dans les six autres rangs. Elle est terminée depuis le 30 novembre 1886. Un mille et 22 arpents ont été parachevés cette année. Deux acres de savane ont été fascinées et 30 pieds de ponceaux ont été construits en cèdre. Trois lots nouveaux ont été pris. Cette route est verbalisée.

Conducteur : L. Paradis.

Octroi dépensé : \$648.05.

---

### Continuation de la route Langevin et Watford.

Voir le rapport de l'année dernière. M. Loubier a mis deux milles en chemin d'été et fait quatre ponceaux d'une longueur de 20 pieds. Tous les lots sont pris et des défrichements considérables se font chaque année dans cette localité. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : P. Loubier.

Octroi dépensé : \$300.00.

Construction d'un pont déjà commencé sur la rivière "Le Bras," sur le 1er rang sud-ouest de la rivière Chaudière, dans la paroisse de St.-François.

Il n'y a que les quais et les culées construits et prêts à recevoir le pont. Sa longueur devra être de 190 pieds, sa largeur de 18 pieds et sa hauteur de 17 pieds. Le bois employé jusqu'ici est l'épinette. Il faudra que le tout soit solidé avec de longues carvelles de fer. La valeur de ce pont sera de \$1,200.00.

Conducteur : J. Denis.

Octroi dépensé : \$225.00.

Pont sur la rivière Chaudière, dans St.-François.

Ce pont, qui avait été emporté par la crue des eaux, a été rebâti à neuf en grande partie. Une aide de \$700.00 avait été accordée à cet effet. Cette aide ne devait être payée que lorsque le pont serait terminé et qu'un officier de ce Département l'aurait reçu. Le 15 septembre M. J. O. Méthot, inspecteur des travaux, après avoir été visiter ce pont, nous a fait un rapport établissant que le coût des travaux faits alors était de \$1,400.00.

Entrepreneurs : O. Latulippe et C. Genest.

Octroi dépensé : \$700.00.

Chemin entre les 2e et 3e rangs de Gayhurst, jusqu'à la ligne de Whitton.

Pas de rapport.

Conducteur : R. Dallaire.

Octroi dépensé : \$276.15.

#### COMTÉ DE BELLECHASSE.

Chemins dans St.-Lazare.

Une somme de \$400.00 a été mise à la disposition du maire de St.-Lazare pour être employée à sa discrétion, dans les différents chemins de cette paroisse, et celui-ci, s'étant adjoint quelques sous-conducteurs, a fait exécuter les travaux suivants : 1o. Une savane, dans le 5e rang de St.-Lazare, a été réparée au coût de \$60.00 ; 2o. Du minage a été fait dans le 5e rang pour \$25.00 ; 3o. Dans le 5e rang, chemin de front, et dans la route du 2e rang, il a été fait des réparations pour un montant de \$35.00 ; 4o. Réparation d'une savane dans le 2e rang de St.-Lazare, \$45.00 ; 5o. La côte dite Ambroise Lépine, dans le chemin de front du 2e rang de St.-Lazare, a été réparée au coût de \$15.00 ; 6o. Travaux de réparations dans le 6e rang de St.-Damien, \$50.00. 7o. Réparation de la route du 5e au 6e rang de St.-Damien, \$15.00 ; 8o. Réparations de la route du lac Pierre-Paul, \$25.00 ; 9o. Réparations du chemin du 3e rang de St.-

Lazare, \$80.00 ; 10o. Réparations de deux côtes dans le chemin de front du 1er rang de Buckland, \$25.00 ; 11o. Chemin de la Petite Pointe Lévis, dans la paroisse de St.-Damien, \$25.00. Cette dernière localité est toute nouvelle, comptant à peine deux années d'existence, et déjà une douzaine de colons y sont établis. Le sol est très bon. Tous ces travaux de réparations, qui ont consisté principalement en minage, en terrassement pour réduire les côtes et pour élever les terrains savenaux, couvrent une longueur totale de neuf milles. Tous les lots sur les différentes routes mentionnées ci-dessus sont déjà pris. Le conducteur a fourni \$4.45 pour finir les travaux.

Conducteur : E. Audet, maire.

Octroi dépensé : \$400.00.

Chemins et routes dans St.-Nérée, seigneuries Launière et Taschereau.

Les travaux exécutés consistent dans les réparations d'une route qui traverse d'une manière irrégulière les 3e, 4e, 5e, 6e et 7e rangs. Dans le 3e rang, les savenes ont été remplies de pierre cassée. Dans le 4e rang, tout est terminé avec de la pierre cassée et des fascines. Dans le 5e rang, six arpents ont été relevés de trois pieds en pierre cassée. Dans le 6e rang, une côte a été baissée et le reste terminé en pierre cassée. Enfin, dans le 7e rang, la route n'a été qu'ouverte. En tout cinq milles ont été réparés et trente arpents ouverts en chemin d'hiver ; huit arpents ont été fascinés et quatre-vingts pieds de ponts et ponceaux ont été construits. Environ \$50.00 ont été fournies par les intéressés. Ces routes ne sont pas verbalisées. Les terres sont toutes prises.

Conducteur : Rév. J. Elie dit Breton.

Octroi dépensé : \$600.00.

Routes dans St.-Magloire, cantons Bellechasse et Roux.

Les routes qui ont été travaillées sont celles-ci : 1o. Route St.-Anselme, dans le canton Roux, partant de la grande ligne et se continuant vers Standon. 2o. Route Ste.-Marie, dans le canton Bellechasse, partant de la grande ligne, entre les 2e et 3e rangs de Bellechasse, et se continuant jusqu'au lot No. 17 du 3e rang. 3o. Route du 5e rang de Bellechasse, partant de la grande ligne et se continuant jusqu'à la rivière des Orignaux. 4o. Route entre Langevin et Bellechasse, de trois milles de long. Il n'y a que la route St.-Anselme qui est terminée.

Voici maintenant les travaux faits : En minant, fascinant et construisant des ponceaux, la route du 3e rang de Bellechasse a été réparée sur une longueur totale de quinze arpents. Trois milles en chemin d'hiver ont été faits dans la route entre Bellechasse et Langevin. Dix-huit acres ont été complétés dans la route St.-Anselme, et quatorze acres dans la route du 3e rang de Bellechasse. Six arpents ont été fascinés sur la route Ste.-Marie ou du 3e rang, et 14 arpents aussi dans la route entre Langevin et Belle-



chasse. Treize pieds de ponceaux en tout ont été construits. Il a été fourni un montant de \$16.00 en journées de corvée. Ces routes ne sont pas verbalisées. Six lots dans Bellechasse et 7 dans Roux ont été pris. Il y a 17 colons dans Bellechasse et 9 dans Roux. Toutes les terres sont de première qualité et boisées en partie de bois francs.

Conducteur : Rév. J. B. G. Boulet.

Octroi dépensé : \$850.49.

Travaux dans St.-Damien de Buckland, comme ci-dessous :

1o. Une route partant du lot No. 22 dans le rang ouest, branche nord-ouest d'Armagh, et conduisant au chemin du 11e rang de Buckland, sur le lot No. 9. Cette route, longue de 40 arpents, était ouverte en chemin d'hiver seulement sur 25 arpents et le reste était en chemin d'été, les 25 arpents de chemin d'hiver ont été mis en chemin d'été, de 2e classe seulement, et des réparations ont été faites sur les 15 autres arpents. 2o. Réparations d'un pont sur la rivière dans la route conduisant du 1er rang sud-est au 1er rang nord-ouest d'Armagh. 3o. Réparations d'un autre pont dans la route dite "Fourche du Pin," aussi dans Armagh. 4o. Réparations à une côte sur les lots 1 et 2 du 2e rang nord-est d'Armagh et d'une autre dans le 3e rang nord-est sur le lot No. 28.

La longueur totale du chemin réparé, les côtes comprises, est de 21 arpents. Les côtes ont été baissées du haut et relevées du bas, de manière à les rendre moins raides. Le pont du 1er rang mesure 120 pieds de long et celui de la Fourche du Pin, 90 pieds. Le bois employé dans la réparation de ces ponts est partie du pin et partie de l'épinette. Les intéressés à ces ponts ont fourni une valeur de \$40.00 en ferrures et en bois pour le pavé des ponts. La route réparée n'est pas verbalisée, mais celles où se trouvent les côtes le sont depuis longtemps.

Conducteur : C. Roy.

Octroi dépensé : \$425.00.

Travaux dans Notre-Dame de Buckland.

Voici le détail de ces travaux tel que donné par le conducteur : Travaux dans la route du 10e rang conduisant au 11e, entre les lots Nos. 8 et 9 du 10e rang. Cette route est ouverte d'un bout à l'autre et mesure 34 arpents de long. Neuf arpents de chemin ont été faits pour éviter une côte dans le 7e rang, et une autre côte a été abattue dans ce même rang. Dans le rang St.-Louis, une côte a été abattue et un pont a été réparé. Deux autres fortes côtes ont été réparées et abattues sur les lots Nos. 18 et 19, sur le chemin Taché. Enfin une côte considérable a été abattue sur le lot No. 19, entre les rangs 9 et 10 de Buckland. Un pont de 24 pieds et six ponceaux ont été construits pour ces réparations. Tous les lots propres à la culture dans ce canton sont pris. La route du 10e au 11e rang est verbalisée.

Conducteur : W. Fortin.

Octroi dépensé : \$475.00.

---

Grande route de St.-Damien de Buckland.

Cette route passe entre le 10e rang de la Seigneurie de St.-Lazare et les terrains de la Couronne et s'étend sur une partie des 4e, 5e et 6e rangs. La longueur du chemin terminé est de dix arpents et les pierres ont été enlevées sur une distance de 34 à 35 arpents. Des fossés ont aussi été faits où la chose était nécessaire sur tout le parcours. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : A. Dion.  
Octroi dépensé : \$199.75.

---

Route du rang Trois-Pistoles et route St.-Jean-Baptiste.

Ces deux routes partent du grand chemin St.-Damien et aboutissent à la paroisse de Buckland. Vingt arpents ont été mis en chemin d'été et dix arpents en chemin d'hiver. Deux quais ont été construits au pied des côtes. L'un a 60 pieds de long et deux pieds et demi de hauteur et l'autre 20 pieds de long et 18 pieds de hauteur. Un petit pont a été construit. Il y a 18 colons résidents.

Conducteur : H. Boulanger.  
Octroi dépensé : \$197.50.

---

Chemin dans le canton Mailloux, sur le chemin Taché, depuis le lot 21 jusqu'au lot 31.

Cette partie de chemin, contenant 32 acres, n'était qu'ébauchée et elle a été complétée. Un pont de 124 pieds de long a été construit sur la rivière Fourche du Pin, dans la route qui conduit au Buton, entre le 4e et le 5e rang de Mailloux. Deux ponceaux de 22 pieds chaque ont été faits en épinette. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : H. Beaudoin  
Octroi dépensé : \$225.00.

---

Continuation de la route du Nord-est de St.-Lazare.

Cette route part du 3e rang de St.-Lazare et se continue jusqu'au trait-carré sur ce rang. Trente arpents ont été mis propres au roulage des voitures d'été. Trois arpents ont été fascinés. Cette route n'est pas verbalisée.

Conducteur : H. Lemieux.  
Octroi dépensé : \$200.00.

---

Grains de semence accordés aux colons pauvres de St.-Magloire

Rév. J. B. G. Boulet : \$100.00.

---

Grains de semence accordés aux colons pauvres d'Armagh.

C. Roy : \$75.00

---

 COMTÉ DE BERTHIER.

Chemin au nord et chemin au sud de la rivière Cypres, dans le canton Brassard.

Le chemin au nord a trois milles de long et celui au sud sept milles. Un mille et demi du chemin sud a été mis et parachevé en bon chemin d'été et le reste a été ouvert en chemin d'hiver. Tous les ponts sont construits. Sur le chemin du nord, trois milles ont été finis en chemin d'hiver. Vingt-cinq arpents ont été fasciés tant dans un chemin que dans l'autre. 375 pieds de ponts et ponceaux ont été construits. Ces chemins ne sont pas verbalisés. Le sol sur lequel ils passent est excellent pour la culture et des défrichements sont commencés sur presque tous les lots. Les bois sont l'érable, le merisier, l'orme, le pin jaune, le bouleau et le sapin. Il y a de la pierre à chaux et du marbre, du mica, de la peinture jaune et du plomb. Les pouvoirs d'eau sont considérables et des moulins à scie, à farine, à bardeau sont en opération. La récolte de 1886 a été abondante.

Conducteur : A. Archambault.

Octroi dépensé : \$500.00.

---

Chemin du 8e rang d'York, à St.-Cuthbert.

Il conduit du 9e au 7e rang d'York. Vingt-quatre arpents ont été faits en chemin d'été, dont trois arpents pontés et fasciés. Un pont et huit ponceaux ont été construits. Ce chemin est verbalisé depuis deux ans.

Conducteur : E. Chrétien.

Octroi dépensé : \$148 70.

---

Chemin Brassard.

Ce chemin traverse les cantons Courcelles, Provost et une partie de Brassard. Sa longueur dans Courcelles est de 10 milles; dans Provost, de 13 milles, et de 7 milles, dans Brassard. Des réparations consistant principalement en *érochage* et en *drainage* ont été faites sur toute la partie dans Courcelles et sur 11 milles dans Provost. Deux arpents ont été fasciés dans Provost et 30 pieds de pontage ont été placés sur la terre dans une côte. Un arpent et trois-quarts a aussi été fascié dans Courcelles. Trente-quatre ponts et ponceaux, mesurant en tout 144 pieds, ont été construits dans Courcelles, et un autre pont de 25 pieds de longueur a été réparé dans Tracy, comté de Joliette, sur partie du même chemin. 41 colons sont établis sur ce chemin dans Courcelles et Provost. Plusieurs familles sont revenues des Etats-Unis. Ce chemin est terminé; mais, à certains endroits, il est trop étroit pour permettre de se rencontrer. Il n'est pas verbalisé.

Conducteur : A. Delorme.

Octroi dépensé : \$400.00.

---

Chemin nord-est du Kiakamack ; chemin des Aulnais ; chemin du lac à la Truite et chemin dit " Jérémie Laporte," tous dans St. Michel des Saints.

Des travaux de parachèvement ont été faits sur chacun de ces chemins dans la proportion suivante : Dans le premier, pour un montant de \$300.10 ; dans le second, pour \$99.95 ; dans le troisième, pour \$199.95, et dans le quatrième, pour \$50.00.

Conducteur : A. Ménard.

Octroi dépensé : \$650.00.

---

Chemins dans St-Damien.

Voici les travaux qui ont été exécutés : 1o. Un chemin d'hiver a été fait dans le 3e rang du township de Brandon ; 2o. Un chemin dans le 9e rang fait en chemin d'hiver et d'été ; 3o. Un chemin d'hiver depuis le 10e rang jusqu'au rang A ; 4o. Une route du 8e rang à l'église ; 5o. Réparations sur le 11e rang.

En tout, deux milles ont été ouverts en chemin d'été, quatre milles déjà ouverts ont été mis en chemin d'été ; 18 arpents ont été fascinés. Un grand nombre de colons ont émigré aux Etats-Unis. Ces chemins sont en partie verbalisés.

Conducteur : L. Duperreault.

Octroi dépensé : \$490.00.

---

Pont sur la rivière Mattawin à St. Michel des Saints.

Cinq cents piastres ont été accordées pour construire ce pont afin de remplacer le pont flottant qui existait et qui a été emporté par la crue des eaux du printemps de 1886. Partie de l'octroi a été payée cette année, sur rapport que tout le bois destiné à cette construction était fait et rendu sur les lieux.

Conducteur : J. B. Germain.

Octroi Dépensé : \$300.00.

---

Route dans la concession St.-Charles et dans le 8e rang de Dusablé ; et chemin de front dans la concession sud-ouest de la rivière Mastigouche.

Ces deux chemins, qui étaient dans un très mauvais état, ont été réparés sur une longueur collective de 25 arpents dont un arpent a été fasciné. Ils ne sont pas verbalisés.

Conducteur : H. Champagne.

Octroi dépensé : \$123.80.

---

Route du 8e au 9e rang du township Brandon.

Cette route a été changée de place sur une longueur de 25 arpents ; elle a été parachevée en chemin d'été sur cette étendue ; et des fascines

ont été mises sur une distance de 8 arpents. Cette nouvelle route n'est pas verbalisée.

Conducteur: Rév. J. Brien.  
Octroi dépensé: \$248.13.

### COMTÉ DE BONAVENTURE.

#### Route St-Onge, dans Maria.

Cette route commence au bord de l'eau, traverse les 1er et 2e rangs, et passe entre les lots Nos. 6 et 7 du 1er rang. Sa longueur actuelle est d'un mille et trois-quarts, et elle a atteint son terminus. Neuf arpents ont été réparés en faisant de chaque côté de ce chemin un fossé de deux pieds de large et d'un pied de profondeur. Les colons intéressés ont fourni de l'ouvrage pour une valeur de \$18.00. Tous les lots sur cette route sont pris et occupés depuis longtemps. Cette route est verbalisée.

Conducteur: F. Giroux.  
Octroi dépensé: \$75.00.

#### Route des Irlandais ou André Cyr.

Elle part du bord de l'eau, traverse les 2e et 3e rangs de Cascapédia d'une manière irrégulière, et se poursuit jusqu'à l'arpentage de M. Bélanger qu'elle devra traverser plus tard. Elle a été réparée sur une longueur de neuf arpents et demi, dont un arpent a été fasciné. Des fossés de deux pieds de largeur et d'un pied de profondeur ont été faits de chaque côté et un arpent et un quart a été recouvert de terre d'une épaisseur d'un pied. Les colons ont fourni \$48.00 par 60 journées de corvée. Tous les lots sont pris jusqu'à l'arpentage de M. Bélanger. Cette route est verbalisée.

Conducteur: F. Giroux.  
Octroi dépensé: \$125.00.

#### Route Madigan.

Elle commence au 2e rang et se termine au 4e rang de Maria, en passant entre les lots Nos. 16 et 15 dans la 2e rang et entre les lots Nos. 10 et 11 du 3e rang. Sa longueur totale est de trois milles. Il y a encore une douzaine d'arpents à faire pour la terminer sur tout son parcours. Neuf arpents ont été réparés en la fascinant et en recouvrant les fascines de la terre des fossés qui ont été faits de chaque côté de deux pieds de largeur et d'un pied de profondeur. D'autre terre a dû être charroyée pour élever cette couche à 15 pouces d'épaisseur. Les colons ont fourni 12 journées de corvée\* évaluées à \$9.60. Tous les lots sont occupés sur le parcours de la route. Elle est verbalisée depuis longtemps.

Conducteur: F. Giroux.  
Octroi dépensé: \$100.00.

---

Route Colville, dans St.-Charles de Caplan.  
Pas de rapport.

Conducteur : D. Querry.  
Octroi dépensé : \$100.00.

---

Route de l'église de St.-Charles de Caplan. Elle commence sur le lot No. 14 du 1er rang et devra se continuer jusqu'au 5e rang. Les travaux exécutés sont 9 arpents de chemin d'hiver défrichés, et 8 arpents mis propres au roulage des voitures d'été. Un ponceau de 6 pieds de longueur a été construit. Cette route est verbalisée.

Conducteur : L. Bujold.  
Octroi dépensé : \$100.00.

---

Route Arseneau, dans St.-Charles de Caplan.

Cette route part du chemin public du 1er rang du canton Hamilton et s'étend vers l'intérieur à travers le lot No. 37 du dit premier rang, puis il traverse dans le 3e rang sur le lot No. 15 de ce rang. Il est complété sur le 1er rang et les travaux ont été commencés sur le 2e rang cette année. Dix-huit arpents ont été ouverts en chemin d'hiver. La contribution locale a été de \$12.00. La partie du 1er rang est verbalisée. Il y a déjà des défrichements commencés sur le 2e rang.

Conducteur : André Arseneau.  
Octroi dépensé : \$100.00.

---

Route François Poirier dans St.-Bonaventure.

Elle a son point de départ à la Baie des Chaleurs, dans le canton Hamilton. Elle est parachevée sur l'espace d'un mille et quelques arpents. Quatre arpents ont été complétés en chemin d'été et deux côtes d'une longueur collective de deux arpents ont été réparées. Un demi-arpent a été fasciné. Tous les lots sont pris jusqu'au 5e rang et le deuxième rang est établi de chaque côté de la route à une bonne distance. La population est augmentée de 40 âmes depuis un an. Cette route est verbalisée.

Conducteur : F. Arseneau.  
Octroi dépensé : \$50.00.

---

Route Therriault.

Elle a son point de départ à la Baie des Chaleurs et est complétée jusqu'au 3e rang de Hamilton exclusivement. Douze arpents ont été ouverts cette année en chemin d'hiver dans le 3e rang. Les terres sont prises chaque côté de la route ; et les 2e et 3e rangs sont établis à une distance de plus d'un mille de chaque côté. Depuis deux ou trois ans la colonisation a fait beaucoup de progrès. La récolte a été abondante. La population de la paroisse était de 1810 le 1er janvier 1886 ; et le 1er jan-

vier 1887 elle était de 1850 âmes. Cette route est verbalisée dans les deux premiers rangs.

Conducteur : P. Arseneau.

Octroi dépensé : \$50.00.

#### Route Christie et Shearer.

Elle s'étend depuis le 1er rang jusqu'au 4e, en passant entre les lots 4 et 5 du 1er rang, 58 et 59 du 2e et entre les lots 76 et 77 du 3e rang. Seize arpents ont été terminés cette année propres au roulage des voitures d'été. Des journées d'ouvrage ont été données par les intéressés pour un montant de \$12.00. Il y a eu 4 ponceaux de 4 pieds chaque construits sur la partie faite cette année. Il n'y a pas de colons établis sur ce chemin mais la plus grande partie des terres qui le bordent sont cultivées par des colons qui résident sur les deux premiers rangs. La population est composée principalement d'Ecosais et d'Irlandais. Un ou deux Canadiens sont revenus des Etats-Unis. Cette route est en partie verbalisée. Il y a un pont considérable construit sur cette route sur le lac long ; mais ce pont ne sera de quelque utilité que lorsqu'un autre aura été construit sur le lac Noir. Le sol que traverse cette route est très propre à la culture et la récolte de 1886 promettait d'être abondante. Cette route est en partie verbalisée.

Conducteur : J. Caldwell.

Octroi dépensé : \$99.70.

Chemin dans la municipalité de New Carlisle, connu sous le nom de route de l'église.

Six arpents ont été ouverts en chemin d'été, dont trois arpents ont dû être fascinés. Tous les lots sont pris sur cette route et elle est verbalisée.

Conducteur : R. Kempffer.

Octroi dépensé : \$72.50.

#### Route dite "Babin," dans New Carlisle.

Cette route part du grand chemin sur le 1er rang et divise le 1er et le 2e rangs en passant entre les lots 30 et 31. La longueur est de 19 arpents dont quatre sont complétés et quatre autres le sont en partie ; ce qui laisse 11 arpents à compléter. Les arbres avaient été abattus l'an dernier et huit arpents ont été mis en chemin d'été cette année. Presque tous ces huit arpents ont dû être fascinés. Un ponceau de 16 pieds a été construit en cèdre. \$71.60 ont été fournies en journées de corvée par les intéressés. Le second rang en arrière de cette route est tout établi. Elle est verbalisée.

Conducteur : J. Day.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Route dite "des Poirier," dans New Carlisle.

Le conducteur a abattu le bois sur une longueur de 10 arpents et demi et sur une largeur de 30 pieds. Il a aussi fait les fossés de deux pieds de profondeur sur quatre pieds de largeur et mis la terre sur le milieu de la route de neuf pouces d'épaisseur. Des fascines ont été posées sur une longueur de trois arpents.

Conducteur; F. Poirier.

Octroi dépensé: \$100.00.

---

Route dite "Chapados," dans Pasbébiac.

Cette route a son point de départ à la Baie des Chaleurs et se continue entre les lots 1 et 2 des rangs 1, 2 et 3. Elle est complétée sur 36 arpents et peut être continuée dans l'intérieur jusqu'aux limites de la paroisse. Dix arpents ont été faits en chemin d'été. Les lots sont tous pris de chaque côté de la route, et il y a une trentaine de colons établis. La population augmente rapidement. Cette route est verbalisée et la municipalité a dépensé \$60.00 en réparations cette année.

Conducteur; S. Loisel.

Octroi dépensé: \$100.00.

---

Route de l'église de Pasbébiac, dans Hope.

Cette route passe entre le 1er et le 2e rang au-dessus du rang de la rivière Nouvelle. Il reste à faire 60 arpents pour la terminer. Six arpents ont été mis carrossables cette année. Les lots avoisinants sont tous pris.

Conducteur: L. Horth.

Octroi dépensé: \$99.80.

---

Route Whitton, dans Hope.

Cette route a été continuée. Pas de rapport.

Conducteur: E. Joseph.

Octroi dépensé. \$75.00.

---

Pont sur la rivière du Nord, dans Hope.

Ce pont, construit cette année, mesure 60 pieds de longueur et se trouve dans le chemin qui part de la Baie des Chaleurs, passe sur le lot No. 17 du 1er rang et s'étend sur le 2e rang où elle traverse la rivière Nouvelle sur laquelle le pont a été construit. Cette route peut être continuée plusieurs milles dans l'intérieur en passant sur des terres excellentes. Il y a déjà quelques colons établis sur le parcours de la route et tous les lots dans le voisinage sont pris jusqu'au 6e rang. La route est en partie verbalisée.

Conducteur: W. Ross.

Octroi dépensé: \$74.15.



---

Route dite Tennier et Thompson, dans Hope.

Cette route s'étend depuis le bord de l'eau jusqu'au 2e rang, entre les lots Nos. 11 et 12. Trente-cinq arpents ont été mis en chemin d'été; trois arpents ont été fasciés. Une contribution de \$200.00 a été faite pour se procurer le bois d'un pont; mais ce bois n'a pas encore été utilisé. Il n'y a que trois colons établis sur cette route. Elle est verbalisée.

Conducteur : W. C. Ross.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Route de St.-Godefroi, dans Hope.

Cette route a son point de départ au chemin de front près de la Baie des Chaleurs, sur le lot No. 26 et continue sur le lot No. 24 du 2e rang, sur le lot No. 26 du 3e, sur le lot No. 24 du 4e rang, et doit se continuer ainsi, presque en droite ligne, sur les rangs 5 et 6. La longueur actuelle est d'environ trois milles et il y a quatre milles à faire pour atteindre le terminus projeté. Cette route est verbalisée en partie. Le sol est d'excellente qualité dans les 3e, 4e, 5e et 6e rangs où la route doit atteindre. Il y a aussi de magnifiques pouvoirs d'eau. Il y a encore beaucoup de bois de commerce, tel que pin, épinette, merisier et cèdre.

Le conducteur n'a pas fait de rapport sur les travaux qu'il a faits cette année.

Conducteur : A. Grenier.

Octroi dépensé : \$150.00.

---

Route Almond, dans Hope.

Cette route part du 1er rang et s'étend jusqu'au 3e rang en passant entre les lots Nos. 7 et 8. Sa longueur est de 30 acres, dont 12 acres sont complétées. Le reste est en chemin d'hiver. Cette route est verbalisée en entier. Pas de rapport.

Conducteur : L. Vautier.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Route dite Macpherson et Dow, dans Port Daniel Ouest.

Elle part du grand chemin et traverse les rangs 1, 2, 3, 4, 5, 6, et va jusqu'au 7e rang en passant dans la ligne entre les lots Nos. 2 et 3. Sept arpents ont été mis en chemin d'été, et 16 arpents en chemin d'hiver. Deux arpents ont été fasciés. Un pont de 40 pieds a été construit en cèdre et en épinette. Les intéressés ont donné \$20.00 en corvée. Il y a douze colons établis sur cette route. Elle est verbalisée jusqu'au 7e rang. Le sol est très propre à la culture et il y a beaucoup de bois de commerce de toutes espèces telles que bois francs, épinette et cèdre.

Conducteur : W. Watt.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Route dite Walsh, dans Port Daniel ouest.  
Pas de rapport des travaux exécutés.

Conducteur : J. Miller.  
Octroi dépensé : \$75.00.

---

Route dite McLeod, dans Port Daniel Ouest.

Elle part du fleuve et passe sur le 1er rang entre les Nos. 12 et 13, séparant les terres de W. Macpherson et W. Miller. Sept arpents ont été mis en chemin d'été et fossoyés; trois acres ont été ouverts en chemin d'hiver et trois arpents ont été fascinés. Les intéressés ont donné \$13.60 en journées de corvée. Plusieurs lots sont pris dans les rangs avoisinant cette route et six colons sont établis sur le 6e rang. La route est verbalisée. Le sol des 5e, 6e et 7e rangs est particulièrement bon. Il y a du bois de commerce : de l'érable, du merisier, de l'épinette rouge et blanche, et du cèdre. Il s'y trouve aussi un très puissant pouvoir d'eau. Cette route est verbalisée.

Conducteur : F. Langlois.  
Octroi dépensé : \$99.90.

---

Route longeant le côté est de la rivière Port Daniel, dans Port Daniel Est, et servant de chemin de front.

Cette route doit se rendre jusqu'au 8e rang, endroit jusqu'où elle est verbalisée. Il reste à peu près 26 arpents à faire pour atteindre ce terminus. Vingt arpents déjà ouverts en chemin d'hiver ont été terminés en chemin d'été et il a fallu en fasciner quatre arpents. Un pont de 5 pieds a été fait en cèdre. Quatre lots nouveaux ont été pris cette année sur ce chemin. Des défrichements assez considérables y ont été faits et quelques bâtisses ont été construites. Le terrain que traverse cette route est propre à la culture. Le sol y est très productif. Les bois sont mêlés. On y remarque surtout l'épinette, le merisier, l'érable et même le pin. La compagnie des MM. King fait des chantiers assez considérables sur les rivières de ces endroits. Il y a d'immenses carrières de pierre à chaux en exploitation. Deux moulins à scie ont été construits dernièrement.

Conducteur : J. Rousie.  
Octroi dépensé : \$100.00.

---

Route dite "Hughes," dans Port Daniel Est.

Elle part entre les lots Nos. 8 et 9 du 1er rang et devra se continuer jusqu'au 6e rang. 33 arpents sont terminés; trois arpents sont ouverts sur le 2e rang et quatre rangs restent encore à ouvrir. Trois arpents ont été parachevés en chemin d'été cette année et dix arpents ont été ouverts en chemin d'hiver, dont 25 pieds mis en fascines. Onze pieds de ponceaux ont été construits. 15 lots nouveaux sont pris. La

---

route est verbalisée sur quatre rangs. Il y a une grande quantité de bois de commerce de toutes espèces.

Conducteur : J. Abier.  
Octroi dépensé : \$100.00.

---

Route dite " Pointe Maquereau," dans Port Daniel Est.

Cette route est chemin de front dans le 2e rang et traverse environ sept lots pour se rendre à la limite du comté de Gaspé, où est son terminus. Elle était ouverte en chemin d'hiver et les voitures d'été pouvaient même y passer ; mais 30 arpents ont dû être réparés en fossoyant et en coupant les arbres. Quatre arpents ont été fascinés. La municipalité a aussi fait des réparations pour la somme de \$5.00. Vingt arpents restent encore à être réparés. Neuf colons y résident. Un Canadien est revenu des États-Unis. Le sol bien que pierreux est fertile. Deux chapelles et un moulin à scie ont été érigés.

Conducteur : A. Brotherston.  
Octroi dépensé : \$75.00.

---

Route du 5e au 6e rang de Matapédia.

Cette route passe entre les lots Nos. 13 et 14 et a actuellement cinq milles de longueur. Trois autres milles sont encore à faire pour atteindre la nouvelle paroisse de St.-Joseph. Trois-quarts de mille, dont un demi-arpent de fascines, ont été faits cette année en chemin d'été. 24 pieds de ponceaux en cèdre ont été construits. Une quinzaine de lots sont pris sur le parcours de la route. Deux familles sont revenues des États-Unis. Cette route est en partie verbalisée. Le terrain que traverse la route est bon et l'endroit qu'elle doit atteindre est surtout excellent. Il y a beaucoup de bois de commerce, tel que l'érable, le merisier, le bouleau, le cèdre, le sapin et l'épinette. Le bois est très gros. A cette nouvelle paroisse de St.-Joseph, il y a trois nouvelles familles établies, ce qui met à quinze familles le nombre des résidents. De plus une quinzaine de jeunes gens y ont pris des lots et travaillent courageusement à les défricher.

Conducteur : J. Pitre.  
Octroi dépensé : \$100.00.

---

Chemin Carleton.

Route qui part du chemin du Roi et qui traverse le 1er et le 2e rang et qui est le terminus du chemin du Roi, à la 2e concession.

Quatre-vingt pieds de chemin qui avaient été emportés par un ruisseau ont été réparés. Il est entré dans ces réparations 80 voyages de pierre et au-dessus de 100 voyages de terre pour faire un quai de 550 pieds de long afin de protéger le chemin. Cinquante piastres ont été données par les intéressés en journées de corvée. Depuis que cette route

---

existe les colons cultivent le haut de leurs terres et le 2e rang. Quinze arpents sont encore à faire. La route est verbalisée.

Conducteur ; J. Lefebvre.

Octroi dépensé : \$200.00.

---

Route dite " Route Cheetor," dans Matapédiac.

Elle sert de chemin de front au 1er rang de la rivière Matapédiac et est longue d'un mille et demi dont la moitié est encore à faire. Trois-quarts de mille, dont un arpent et demi en fascines, a été mis en chemin d'été. Six ponceaux, mesurant en tout 40 pieds, ont été construits en cèdre. La colonisation fait beaucoup de progrès dans ce township. Sur ce chemin ce sont tous des colons établis depuis longtemps. La route est verbalisée.

Conducteur : J. Pitre.

Octroi dépensé : \$99.65.

---

Chemin dit "Chemin des Lagacé," dans Ristigouche.

Il a son point de départ sur le rang Matapédiac Est de la rivière du même nom, et passe entre les lots 5 et 6 de ce rang, le long d'un ruisseau et dans le 2e rang entre le No. 1 de la rivière Matapédiac et le No. 17 du rang A Ristigouche. Sa longueur actuelle est de deux milles et trois-quarts. Treize arpents ont été réparés et complétés en chemin d'été cette année. Un pont de cinquante pieds de longueur et environ trente pieds de ponceaux ont été construits, le tout en cèdre. Des journées de corvée ont été données pour un montant de \$16.00. Il y a encore cinq arpents à finir. Six colons établis sur le parcours ont fait des défrichements importants sur douze lots. Le sol est de terre grise couverte de deux à trois pouces de terre jaune. On y voit plusieurs pouvoirs d'eau et beaucoup de bois de commerce de toutes espèces. Les grains ne souffrent pas de la gelée. On demande la continuation de cette route jusqu'au 7e rang, où il doit y avoir une chapelle.

Conducteur : M. Lagacé.

Octroi dépensé : \$134.20.

---

Route Escuminac, dans Shoolbred.

Elle part du pont construit sur cette rivière et se continue dans l'intérieur à une distance de quatre milles. Trois milles sont faits. Ils ont été réparés et mis propres au roulage des voitures d'été cette année. Cent pieds de fascines ont été posés sur la partie réparée et quatre ponceaux ont été faits en cèdre. Un lot nouveau a été pris et huit colons sont résidents; ils ont donné trois jours d'ouvrage chacun, soit \$19.20. Cette route est en partie verbalisée.

Conducteur : D. Carmichael

Octroi dépensé : \$75.00.

---

Chemin dit : "chemin Leblanc et Durette," dans St.-Jean-l'Evangeliste, canton Nouvelle.

Pas de rapport.

Conducteur : J. Colbert.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Chemin dit "chemin Landry," dans St.-Jean-l'Evangeliste, canton Nouvelle.

C'est un chemin de front au sud de la rivière Nouvelle; sa longueur est de 24 arpents et alors il se rejoint à une route de cinq milles de longueur. Le tout est verbalisé. Trois arpents et demi, dont 260 pieds en fascines, ont été mis en chemin d'été. Soixante-quinze pieds de ponts et ponceaux ont été construits en cèdre. Les intéressés ont fourni des matériaux pour une valeur de \$35.00. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : I. Landry.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin de l'église de St.-Jean-l'Evangeliste, dans Nouvelle.

Pas de rapport.

Conducteur : A. Maltais.

Octroi dépensé : \$99.40.

---

Chemin dit "chemin Maltais," dans Shoolbred.

Cette route, qui conduit au 5e rang, a été complétée en chemin d'été sur une longueur de six arpents et quelques pieds, dont deux arpents et 36 pieds ont été fascinés. Un ponceau de six pieds a été construit en cèdre. Des journées de corvée ont été données pour une valeur de \$25.00. Neuf colons sont établis sur les lieux. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : E. Arseneau

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Chemin dit "chemin St.-Louis," dans Carleton.

Six arpents ont été faits et complétés en chemin d'été et deux ponts de 16 pieds de longueur ont été construits en cèdre.

Conducteur : Alex. Arseneau.

Octroi dépensé : \$150.00.

---

Chemin dit "chemin Eperlan," dans Carleton.

Il a son point de départ au chemin de front du 1er rang et est verbalisé jusqu'au 4e rang; deux milles et demi sont faits. Dix arpents environ ont été faits en chemin d'été. Deux familles résident sur les lieux.

Conducteur : E. Allard.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin dit "chemin Landry," dans Carleton.

Sa longueur est de deux milles, et un mille est encore à faire. Dix arpents ont été faits en chemin d'été cette année, et deux ponceaux de 10 pieds ont été construits. On a souscrit \$12.00 en journées de travail. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : N. Landry.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Route dite "route Bujold," dans Carleton.

Elle a son point de départ au 1er rang; onze arpents sont faits et il en reste autant à faire. La route a été élargie cette année sur une longueur de six arpents, et deux autres arpents ont été faits en neuf, dans du roc et des pierres détachées. Un demi-arpent a été fasciné. Quinze jours de corvée ont été donnés, soit une valeur de \$12.00.

Conducteur : F. Bujold.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Continuation des travaux de construction du pont sur la petite rivière Cascapédiac, entre le 1er et le 2e rang de New-Richmond.

Un mille de chemin a été fait et terminé entre les différentes parties de ce pont et quatre arpents et demi ont été fascinés. Il a été construit 620 pieds de pont au-dessus du passage principal et 9 pieds de ponceaux. Presque tout le bois employé est de cèdre. Il y a cependant quelques morceaux de pin. Le conducteur prétend qu'il faudrait encore \$1,000 pour les chemins et le pont. Il y a 550 pieds de rails à poser. Les intéressés ont fourni du bois pour un montant de \$200.00. Le pont est verbalisé. Y compris l'octroi de 1886-87, \$6,497.00 ont déjà été dépensées sur ce pont.

Conducteur : J. Robertson.

Octroi dépensé : \$1,000.00.

---

Continuation des travaux de construction du pont sur la branche principale de la rivière St.-Bonaventure.

Cinq cent vingt pieds de pont ont été faits en 1886. Il a été employé environ 900 morceaux de cèdre et d'épinette rouge. Cent piastres ont été données en journées de corvée. Il reste à faire à peu près 200 pieds et l'ouvrage est estimé à \$300.00.

Conducteur : N. Poirier.

Octroi dépensé : \$800.00.

---

Continuation des travaux de construction du pont Robitaille, dans St.-Bonaventure.

Pas de rapport.

Conducteur : N. Poirier.

Octroi dépensé : \$225.00.

---

Aide à la construction d'une chapelle sur la réserve des sauvages, dans Maria.

Cette aide a été accordée en considération de l'extrême pauvreté des habitants et sur certificat du Révérend M. J. A. Gagné que des travaux avaient jusqu'alors été exécutés pour une somme de \$455.00.

Octroi dépensé: \$200.00.

A qui payée: Révérend J. A. Gagné.

---

### COMTÉ DE BROME.

Chemin connu sous le nom de "Mountain Road," au lac Magog, et chemin conduisant directement de Knowlton à Magog.

Pas de rapport.

Conducteur: J. McMannis, maire de S. Bolton.

Octroi dépensé: \$292.60.

---

Chemin du 7e rang de Potton.

C'est un chemin de front qui s'étend depuis le lot No. 17 jusqu'au lot No. 27 du 7e rang. Il est ouvert aux voitures d'hiver sur tout le parcours et deux milles ont été mis en chemin d'été cette année. Seize pieds de ponceaux ont été construits en épinette et en pruche. Environ \$98.00 ont été fournies, tant en argent qu'en journées de corvée. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur: L. A. Perkins, Maire de Potton.

Octroi dépensé: \$200.00.

---

### COMTÉ DE CHAMPLAIN.

Chemin du rang Desrosiers, dans St. Jacques des Piles.

C'est une route qui s'étend depuis le St.-Maurice jusqu'au fronteau entre le rang des Piles et le rang St.-Adolphe. Elle a été déjà ébauchée par les colons. Les travaux avaient été confiés d'abord au Révérend F. Beaudet, à qui le Révérend T. Gravel a succédé comme curé.

M. E. Desrosiers a été nommé conducteur.

Nous n'avons pas reçu de rapport d'aucun de ces messieurs.

Conducteur: E. Desrosiers.

Octroi dépensé: \$279.80.

---

Chemins des lacs à la Pêche.

L'octroi a été accordé comme ci-dessus au Rév. M. Beaudet et M. U. Champagne a été choisi comme conducteur. C'est un nouveau chemin qu'on demandait à ouvrir depuis la rive ouest du St.-Maurice jusqu'aux lacs à la Pêche, distance de cinquante à soixante arpents. Tous les lots de cette région sont pris moins deux. Sept colons sont résidents, et depuis

seulement deux ans qu'ils sont établis dans cette localité, ils ont déjà fait des défrichements considérables ; malheureusement ils n'avaient aucun chemin pour sortir. Les terrains sont très bons ; ils sont de belle terre grise, couverts de bois mêlés dominés par l'érable, l'orme et le merisier. Le tracé de ce chemin connu sous le nom de tracé Champagne part du chemin Malhiot, rive ouest du St.-Maurice, sur la terre de Jos. Doucet, suivant le ruisseau Bellemarre et traversant de biais les terres jusqu'au premier petit lot reviré, au cordon, entre les rangs des Piles et St.-Adolphe.

Conducteur : U. Champagne.

Octroi dépensé : \$398.80.

Chemin depuis les Piles jusqu'à la rivière Mékinac.

Ce chemin, long de 15 milles, a été commencé l'été dernier. Il a été essarté sur une longueur de six milles à travers des terrains montueux et très difficiles. La partie qui reste à ouvrir traverse des terrains défrichés et qui sont presque tous en état de culture ; mais il y a plusieurs petites rivières et coulées à traverser. Instructions ont été données au Révérend M. Beaudet, comme ci-dessus, de commencer par faire tous les ponts et ponceaux, et les parties du chemin encore couvertes de bois, les colons devant faire les parties qui passent sur les terrains défrichés et qui sont chemin de front. Nous n'avons pas reçu de rapport des travaux exécutés cette année.

Conducteur : B. Larrivée.

Octroi dépensé : \$603.00.

Route dite "Route des Marchand," dans Ste.-Catherine, paroisse de Ste.-Flore.

Cette route part du chemin des Piles pour se terminer au 2e rang de Ste. Catherine, en passant entre les lots Nos. 9 et 10. Sa longueur est de 56 arpents. Des réparations en terrassements et fossés, ont été faites sur tout le parcours de cette route et un pont de trente pieds et sept petits ponts ont été construits. Sept arpents ont été ouverts pouvant être fréquentés par les voitures d'hiver, mais avec difficulté. Neuf arpents ont été mis en bon chemin. Ce chemin donne sortie à deux rangs où résident déjà une trentaine de colons avec leurs familles et une dizaine de familles nouvelles y sont attendues. Des défrichements considérables ont été faits depuis le printemps. Quatre ou cinq familles sont revenues des États-Unis. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : H. Marchand.

Octroi dépensé : \$200.00.

Pont sur la coulée Gendron, dans Ste.-Anne de la Pérade.

Ce pont a 140 pieds de longueur et a été parachevé.

Conducteur : R. Montreuil.

Octroi dépensé : \$150.00.



Chemin le long de la rivière Mékinac, de l'embouchure de cette rivière jusqu'au rapide Blanc.

Ce chemin coupe les lots en travers et peut servir de chemin de front aux rangs de chaque côté de la rivière. Il devra se rendre jusqu'au lac Mékinac. Neuf milles sont maintenant faits et six milles restent à faire. Deux milles, y compris les ponts, ont été faits cette année en chemin d'été et un mille et demi a été ouvert. Dix arpents ont été fascinés et 16 ponts, d'une longueur totale d'environ 100 pieds, ont été construits. Douze lots sont pris sur le chemin et beaucoup de défrichements ont été faits.

Conducteur : J. Gagnon.

Octroi dépensé : \$397.00.

Réparations d'une décharge afin d'assainir les rangs 1 et 2 de Saint-Edouard, appelés savanne Mont Carmel.

Cette décharge, qui avait été ouverte il y a plusieurs années, passe entre les Nos. 40 à 56 du 1er rang et les Nos. 18 à 39 du 2e rang. Son terminus se trouve à la grande ligne, entre Batiscan et St.-Prosper. Elle a été faite de nouveau cette année comme elle l'était en premier lieu, c'est-à-dire cinq arpents de long, six pieds et demi de large au sommet et trois pieds à la base. Il reste encore 19 arpents à faire en neuf. Les intéressés ont fourni une valeur de \$118.00. Cette décharge est verbalisée.

Conducteur : A. Cadot.

Octroi dépensé : \$321.67.

Bac pour traverser le St.-Maurice aux Grandes Piles.

Une aide de \$100.00 a été accordée à la municipalité pour construire ce bac, qui était évalué à au-delà de \$200.00. La rivière, à cet endroit, mesure 1450 pieds de largeur. Il fallait un câble de 1500 pieds de longueur.

Conducteur : E. Désilets.

Octroi dépensé : \$99.27.

Pour parachever la route du lac des Piles, depuis le rang du lac des Piles en descendant vers le St.-Maurice, jusqu'au pont près de la chute de la rivière des Piles et ouvrir un chemin dans la partie du cordon, entre le rang des Piles et St.-Adolphe, comprise entre la route du lac des Piles et la route Desrosiers.

Conducteur : E. Désaulniers.

Octroi dépensé : \$299.85.

Chemin Price.

Il est situé entre le 1er et le 2e rang de Price dans St.-Prosper. Six

côtes, comprenant une longueur totale de 11 arpents, ont été baissées et un pont construit sur ce même chemin a été haussé. Trois ponceaux d'une longueur totale de dix pieds ont aussi été faits. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : J. B. Massicotte.  
Octroi dépensé : \$185.50.

Pont sur la rivière Batiscan, à Ste.-Geneviève.

Notre inspecteur des travaux avait évalué les travaux de reconstruction à faire à ce pont à la somme de \$3,000. La somme de \$884.00 a été employée cette année comme suit :

Pour achat de bois pour les quais.....	\$ 77.00
Pour bois, 15,000 pieds de madriers....	150.00
Achat de fer et de clous, etc., etc.. ..	80.00
Pierre et charroyage.....	65.00
Main d'œuvre.....	512.00

Il reste à réparer les quais aux deux extrémités du pont et à réparer aussi les six arches, lesquelles réparations sont valuées à près de \$2,000.00.

Conducteur : N. P. Massicotte.  
Octroi dépensé : \$300.00.

#### COMTÉ DE CHARLEVOIX.

Chemin du Pied des Monts, dans Ste.-Agnès.

Ce chemin est dans le 1er rang du Canton de Sales et devra mesurer quatre milles de longueur. Un mille déjà fait a été réparé et un demi-mille a été fait en neuf en chemin d'été. Quatre acres ont été fascinées. Il a été construit un pont de vingt pieds et trois de huit pieds tous pavés en épinette rouge avec lambourdes en cèdre. Cette route conduit à 32 lots qui sont en partie en culture. Elle est verbalisée.

Conducteur : C. Girard.  
Octroi dépensé : \$155.40.

Pour avoir entretenu la section du chemin St.-Urbain, qui se trouve dans Charlevoix, durant l'hiver de 1886-87.

Conducteur : M. Gauthier.  
Octroi dépensé : \$100.00.

Réparations de la côte dite "du Gros Ruisseau."

Environ un quart de mille a été ponté et trois ponts de quatre à cinq pieds chaque ont été faits en cèdre et en épinette rouge. Les inté-

---

ressés ont fourni à peu près \$300.00 dans ces travaux de réparations. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : J. Bouchard.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Route conduisant de la mission de St.-Placide à celle de St.-Cassien.

Cette route est de soixante arpents, dont trente sur le rang St.-Benjamin, vingt-huit sur le rang St.-Charles et le reste sur la profondeur des terres de la Petite Rivière. Trente-huit arpents ont été réparés et trente-huit autres ont été faits en neuf. Ces derniers ne sont pas parachevés. Cette route n'est faite que pour réunir les deux missions, les terrains sont généralement peu propres à la culture, mais il y a eu cependant quelques défrichements faits cette année. Ce chemin a eu pour effet de faire progresser les deux missions qu'il réunie. Quatre familles sont revenues des États-Unis. Ce chemin n'était pas verbalisé, mais devait l'être dans le cours de l'hiver de 1886-87.

Conducteur : E. Gauthier.

Octroi dépensé : \$399.24.

---

Chemin de front dans Callières, route dite "du Port aux Saumons" et route du Bas de l'Anse.

Le chemin de front dans Callières a été terminé. Vingt arpents de la route dite "Port aux Saumons" ont été construits et il en reste encore quarante arpents à faire. Dans la route dite "du Bas de l'Anse" douze arpents ont été faits et six ou huit arpents sont encore à faire. Tous les travaux ont été faits pour mettre ces chemins propres au roulage des voitures d'été. Dans le chemin de front il a été ouvert et terminé treize arpents et le tout a été réparé sur une longueur de deux lieues. Treize ponceaux en cèdre et un pont de seize pieds en épinette ont été construits. Toutes les terres sont en culture sur ces différents chemins. Ils sont verbalisés.

Conducteur : Rév. W. Tremblay

Octroi dépensé : \$500.00.

---

Chemin Callières, dans St.-Siméon.

Ce chemin s'étend de la rivière Noire jusqu'à la Baie des Rochers. Environ vingt-cinq arpents ont été faits en chemin d'hiver. Il est verbalisé.

Conducteur : D. Gauthier.

Octroi dépensé : \$330.73.

---

Route dite "du Port aux Quilles," dans St.-Siméon.  
Pas de rapport.

Conducteur : F. Foster.

Octroi dépensé : \$100.00.

Route Settrington, dite "Embranchement Gagnon," dans St.-Hilarion.

Cette route s'étend du premier rang au sixième rang de Settrington en passant entre les lots six et sept du premier, sept et huit du second, dix et onze du troisième, neuf et dix du quatrième, cinq et six du cinquième et trois et quatre du sixième. Le chemin a été réparé sur tout ce parcours de quinze milles et mis dans un bon état de roulage. Au sud de la rivière du Gouffre tous les lots sont pris, mais pas un ne l'est du côté nord. Settrington et de Sales sont tout établis. Ces cantons ont fait et font encore de grands progrès en fait d'agriculture, excepté toutefois dans la partie qui passe sur la seigneurie de Beaupré, où aucun progrès ne se fait. Cette route est verbalisée dans Settrington seulement.

Conducteur : A. Bouchard.

Octroi dépensé : \$400.00.

Route autour du Grand Lac, dans Ste.-Agnès.

Cette route, qui traverse les rangs C et B, appelés, le rang C : St.-Onésime et le rang B. St.-Pierre, commence au No. 2 et s'étend actuellement jusqu'au No. 12. Sur le No. 14 commence une route qui doit conduire au rang du Pied des Monts. Le premier chemin doit être fait jusqu'au No. 25, à la décharge du lac du Pied des Monts. Cette route a été ouverte en chemin d'hiver depuis le No. 14 jusqu'au No. 17 et huit arpents ont été terminés en chemin d'été. Environ quatre arpents ont été fascinés et une trentaine de pieds de ponceaux ont été construits. Un pont de vingt-cinq pieds a été fait en cèdre. Les propriétaires des lots ont donné à peu près une valeur de \$15.00 en journées de travail. Tous les lots que traversent ces routes sont pris et les défrichements sont considérables, mais le chemin n'est pas assez bon pour permettre aux colons d'aller s'y établir. La partie du chemin faite est verbalisée.

Conducteur : O. Gaudreau.

Octroi dépensé : \$150.00.

Route de Sales, dans Ste.-Agnès.

Cette route est située dans le canton de Sales et s'étend depuis le lot No. 1 jusqu'au lot No. 16. Elle est en partie chemin de front et route sur le seizième lot. Environ quarante arpents ont été réparés et la partie qui passe sur le No. 1 a été faite en chemin d'été. Quatre ponts de 10 pieds chacun ont été construits. Tous les lots sont pris et beaucoup de défrichements ont été faits. Quatre colons y sont résidents et bâtis. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : G. Simard.

Octroi dépensé : \$150.00.

Route dite "St.-Stanislas de Kotska."

Cette route conduit de la Petite Rivière au Sault au Cochon en tra-

---

versant le rang des Pointes. Sa longueur actuelle est de 90 arpents et il reste encore huit arpents à faire pour atteindre son terminus. Un pont a été réparé sur la partie du chemin déjà ouverte. Soixante-dix arpents ont été ouverts cette année en chemin d'hiver. La longueur des ponceaux construits est de vingt-cinq pieds. Tous les lots qui sont sur ce chemin sont pris et trois colons y sont déjà établis ; les autres n'attendent que l'ouverture du chemin pour s'y rendre. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : T. Lavoie.

Octroi dépensé : \$299.95.

---

Réparations du grand chemin St.-Urbain, section de Charlevoix.

Ces réparations ont été faites sur tout le parcours de ce chemin, savoir : sur 42 milles. Quatre à cinq cents pieds de longueur ont été fascinés. Le pont sur la rivière Malbaie a été reponté à neuf ainsi qu'une cinquantaine de pieds de petits ponts. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : M. Gauthier.

Octroi dépensé : \$599.80.

---

Route dite " Route à Godin," dans la paroisse des Eboulements.

Cette route est située sur le rang St.-Pierre, qu'elle traverse obliquement depuis le lot No. 424 du cadastre jusqu'au No. 406. Sa longueur est de deux milles environ. Elle est toute ouverte et environ vingt arpents ont été réparés. Des fossés ont été faits, les cailloux ont été enlevés et une obstruction causée par un déboulis a aussi été enlevée. Quatre ponceaux, dont un de soixante pieds pour servir de canal et les autres de quinze pieds, ont été construits avec du peuplier. Les intéressés ont contribué dans ces travaux pour un montant d'à-peu-près \$55.00, en travaillant pour 50 centins au lieu de charger 80 centins comme il leur était accordé. Chaque année voit s'ouvrir des nouveaux terrains dans la paroisse. Cette route est verbalisée.

Conducteur : N. Boily.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Construction d'un pont dans la route conduisant du rang St.-Placide au rang St.-Cassien et réparations du chemin Cauchon, dans St.-Placide.

Pas de rapport.

Conducteur : Rév. L. Gagnon.

Octroi dépensé : \$399.85.

---

Réparations des côtes du Cap au Corbeau, dans la Baie St.-Paul.

Pas de rapport.

Conducteur : J. Tremblay.

Octroi dépensé : \$25.00.

---

## CHICOUTIMI ET SAGUENAY.

Chemin de l'Anse St.-Jean au Cap Eternité.

Dix milles de chemin ont été réparés et deux milles parachevés en chemin d'été dans le canton St.-Jean. Quatre arpents ont été pontés. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : Z. Gagnon.

Octroi dépensé : \$300.00.

---

Chemin de front partant de Ticouabé allant à Normandin.

Ce chemin a neuf milles de longueur, dont six milles sont faits et trois milles sont à faire. Il a été fait cette année deux milles en chemin propre au roulage des voitures d'été, un pont de sept pieds de pontage et une décharge de dix arpents. Les terres sur ce chemin sont en savanne et pas un lot n'est pris. Il n'est pas verbalisé.

Conducteur : H. Bélanger.

Octroi dépensé : \$600.00.

---

Pont sur la rivière Métabetchouan.

Ce pont a été commencé sur le premier rang du canton St.-Hilaire et mesure 280 pieds de longueur, 18 pieds de hauteur et 16 pieds de largeur. Cinq cages ont été faites, mesurant l'une 24 x 20, la deuxième 6 pieds de hauteur 18 x 18, la troisième 15 pieds de hauteur 18 x 18, la quatrième 10 pieds de hauteur 18 x 18 et la cinquième de 8 pieds de hauteur 30 x 18 avec une aile de 25 pieds sur 6 pieds de hauteur. Le tout est chevillé en fer. Cent vingt-sept pieds de pavé ont été posés. Une terrasse de 63 pieds de longueur, 8 pieds de hauteur et 16 pieds de largeur a été construite et, au bout de cette terrasse, il a été fait neuf perches de chemin le long d'une côte, avec 6 pieds de côtoyage et 16 pieds de largeur. L'épinette rouge a été employée dans les travaux du pont. Vingt-six colons sont établis dans cette localité et vingt-huit lots sont pris. Il s'est fait de nombreux défrichements. Pour parachever ce pont il reste encore les premières cages de chaque côté de la rivière à terminer et les lambourdes au-dessus du chenaïl à poser, le comble à faire et les garde-fous à placer. Les principaux grains récoltés sont le blé, l'orge, l'avoine et les pois. La récolte a été exceptionnellement bonne en 1886. Le sol est de sable mêlé de terre jaune avec fond en terre forte. La rivière Métabetchouan offre de nombreux et beaux pouvoirs d'eau.

Conducteur : T. Vandale.

Octroi dépensé : \$500.00.

---

Chemin de la Savanne et route du moulin, dans le canton Bourget.

Le chemin de la savanne a son point de départ sur le No. 1 du rang Est et se termine au lot No. 13 de ce rang. Il était déjà ouvert pour les voitures d'été sur tout son parcours, soit un mille et demi, et sur une

---

largeur de dix pieds : il a été parachevé cette année en y faisant des fossés des deux côtés et sur toute la longueur.

La route du Moulin a été réparée de la même manière sur une longueur de onze arpents et il reste encore cinq milles à faire pour atteindre son terminus.

Un mille et quatorze arpents ont été complétés en chemin d'été et un demi-arpent a été fasciné. Six ponceaux ont été construits et boisés en dedans : ils forment une longueur totale de vingt pieds. Cinquante colons résident sur le parcours de ces chemins et ont eu une bonne récolte. La partie des chemins faite cette année a été verbalisée.

Conducteur : J. B. Gaudin.

Octroi dépensé : \$399.44.

---

Pont sur la rivière à l'Ours et route du 4e au 5e rang de St.-Prime.

Le pont a été relevé de trois pieds et la superstructure remise en place. Les travaux du chemin ont été commencés sur les dix arpents qui étaient à faire, mais ils ont été suspendus par ordre de ce Département. Ce chemin n'est pas encore verbalisé.

Conducteur : N. Brindamour.

Octroi dépensé : \$311.40.

---

Chemin Maritime.

Ce chemin, qui traverse un terrain inculte, est fait pour relier les Petites Bergeronnes, les Grandes Bergeronnes, Bon Désir, Les Escoumains, la Baie de Milles Vaches, Sault-au-Cochon et Betsiamits. Son point de départ est à la rivière du Moulin à Baude et son terminus à la rivière des Petites Bergeronnes. Sa longueur est de dix milles. Un mille de ce chemin a été changé de tracé et huit milles ont été réparés en chemin d'été. Dix arpents ont été ouverts en chemin d'hiver et trois arpents ont été fascinés. Trois ponts d'une longueur respective de 13, 34 et 18 pieds ont été construits, ainsi que six ponceaux ; le tout est en cèdre. La somme de \$100.00 a été souscrite par les intéressés pour aider à ces réparations. Cinq milles restent encore à réparer. Soixante colons sont venus s'établir dans la municipalité de Ste.-Anne cette année. Le chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : O. Boullianne.

Octroi dépense : \$400.00

---

Reconstruction du pont Bon Désir.

Une somme de \$250.00 a été octroyée pour ces travaux à la condition que les intéressés fourniraient la balance nécessaire pour compléter l'ouvrage. Le pont mesure 105 pieds de longueur et les intéressés ont fourni \$20.00 pour les travaux. Le bois employé est le cèdre.

Conducteur : T. Gagnon.

Octroi dépensé : \$249.94.

---

Route de la rivière Bas de Soie, dans Bergeronnes.

Cette route sert de chemin de front et traverse les Nos. 1, 2 et 3 du rang Est, ainsi que les Nos. 1 jusqu'à 8 du rang Ouest. Neuf milles sont encore à faire pour la terminer. Un mille a été fait propre au roulage des voitures d'été. Il a été construit un quai de 8 pieds de haut, 18 pieds de long et un pontage de trois arpents dans des endroits bas. On a aussi construit 14 ponceaux et trois ponts, dont l'un de 33 pieds de lam-bourdes, 18 pieds de largeur avec cage de douze pieds et demi de hauteur et 18 pieds de largeur; les deux autres mesurant l'un 18 pieds et l'autre 24 pieds de longueur. Ponts et ponceaux sont en cèdre. Quarante à quarante-cinq lots ont été pris, deux cents acres ont été défrichées et quinze colons se sont établis dans le voisinage de cette route. Elle n'est pas verbalisée.

Conducteur : A. Lessard.

Octroi dépensé : \$499.75.

---

Route de l'Anse Creuse, canton Albert.

Cette route traverse en chemin de front les lots 22 jusqu'à 10 et en route le lot No. 9 du rang Albert et mesure soixante-sept arpents et demi en tout. Vingt-trois arpents ont été faits en chemin d'hiver, quarante-quatre arpents et demi en chemin d'été et deux arpents ont été fascinés. Treize ponceaux et deux ponts, dont l'un de 25 et l'autre de 20 pieds, ont été construits. Il reste cinq milles de chemin à compléter. Treize lots ont été pris, cinquante arpents ont été défrichés et trois colons se sont établis sur ce chemin cette année. Il n'est pas verbalisé.

Conducteur : G. Déchêne.

Octroi dépensé : \$500.00.

---

Chemin Maritime et pont du Sault-au-Mouton.

Ce chemin a été réparé sur 14 milles de longueur en y faisant des ponts, relevant les parties basses et creusant des fossés. Cinq arpents ont été fascinés. Cinq ponts ont été construits, dont l'un mesure 100 pieds et les quatre autres de 20 à 25 pieds. Une souscription locale de \$200.00 a été fournie pour aider à ces travaux. Cette partie du chemin est verbalisée. Un pilier de 20 sur 12 pieds, en cèdre et rempli de pierre, a été posé sous le pont du Sault-au-Mouton. Une mine de peinture a déjà été exploitée par une compagnie de Londres, mais a été abandonnée depuis trois ans. Il y a encore beaucoup de bois tel que cèdre, épinette, pin, bouleau et sapin. Il y a aussi cinq pouvoirs d'eau, dont quatre sont actuellement utilisés et le cinquième devant l'être bientôt. Un seul chantier devait fournir quarante mille billots dans le cours de l'hiver.

Conducteur : M. Bélanger.

Octroi dépensé : \$349.77.

---

Routé des cantons Métabetchouan et St.-Hilaire.

Cette route commence entre les 3e et 4e rangs de Métabetchouan et



---

traverse en diagonal les lots Nos. 10 jusqu'à 24 et mesurera six milles de longueur, dont deux milles sont faits. Quarante-trois arpents ont été faits en chemin propre au roulage des voitures d'été, dont huit arpents ont été fascinés. Un pont et cinq ponceaux, d'une longueur totale de quarante pieds ont été construits en épinette rouge. La plupart des lots sont occupés et il y a des défrichements considérables. Cette route n'est pas verbalisée.

Conducteur : O. Potvin.  
Octroi dépensé : \$400.00.

---

Chemin des Lalancette, entre le 4e et le 5e rang du township Parent.

Six arpents ont été fascinés et 24 arpents ont été faits en chemin d'été. Sept ponceaux ont été construits, dont deux de dix pieds et cinq de cinq pieds de pontage. Il reste à faire trois à quatre arpents pour rendre ce chemin au bac de la traverse de la rivière Mistassini. La municipalité a fourni \$100.00 et les intéressés 100 journées d'ouvrage, évaluées à \$80.00. Sept ponceaux de dix pieds de pontage et cinq autres de cinq pieds de pontage chacun ont été construits avec 25 pieds de terrassement à ceux de dix pieds, et de dix pieds à ceux de 5 pieds. Il y a encore deux milles de chemin à faire et un pont à construire sur la rivière Ticonabé. Ces travaux sont évalués à \$700.00 pour le pont et \$600.00 pour les deux milles de chemin. Trois canadiens sont revenus des Etats-Unis et d'autres attendent l'ouverture des deux milles à faire pour venir occuper d'excellents lots qu'ils possèdent dans ce township. Cette route est verbalisée.

Conducteur : A. Perreault.  
Octroi dépensé : \$300.00.

---

Route partant du grand chemin et allant à la grève, vis-à-vis la route près de l'église des Grandes Bergeronnes.

Quatre arpents ont été ouverts en chemin d'hiver et vingt-huit arpents faits en chemin d'été. Un mille est encore à faire. Dix arpents ont été fascinés. Quatre ponceaux de 18 pieds de longueur ont aussi été construits. Tous les lots sont pris depuis longtemps, mais il n'y a pas de résidents sur le parcours de cette route. Elle est verbalisée.

Conducteur : E. Lessard.  
Octroi dépensé : \$300.00.

---

Chemin sur la Seigneurie de Mille-Vaches et Portneuf.

Un mille et demi a été réparé, trente-et-un arpents ont été faits en chemin d'été, deux arpents ont été pontés et cinq ponceaux ont été construits. Il reste un mille à faire pour se rendre à la rivière Portneuf et neuf milles pour atteindre Sault-au-Cauchon. Ce chemin n'est pas verbalisé. A la rivière Portneuf il y a une manufacture de pulpe dans laquelle vingt-cinq à trente familles trouvent de l'emploi, et à Sault-au-

Cochon soixante-quinze à quatre-vingt familles sont employées par la Maison Price.

Conducteur : J. A. Piuze.

Octroi dépensé : \$400.00.

Chemin de la rivière Doré.

Il commence au lot No. 30 du quatrième rang du canton Demeules et se rend jusqu'à la grande ligne du canton Dufferin, il traverse dix lots de la réserve du dit canton et se continue jusqu'au lot No. 12, dans le fronteau du 6e rang. Sa longueur actuelle est de sept milles ouverts cette année en chemin d'hiver. Il y a trente lots pris et quatre-vingt-dix acres défrichées sur le parcours de ce chemin. Les colons n'attendent que l'achèvement du chemin pour occuper leurs lots.

Conducteur : L. Coulombe.

Octroi dépensé : \$344.60.

Route du lac des Commissaires.

Le point de départ de cette route est sur le No. 53 du 1er rang de Métabetchouan. Elle traverse les six rangs de ce canton et entre dans le canton Dequen dans le 1er rang, entre les lots Nos. 7 et 8, pour se diriger de là jusqu'à la Grande ligne, au lac Bouchette, et se continuer jusqu'au lac des Commissaires. Douze milles sont verbalisés. Onze milles sont parachevés et sept milles sont à l'être pour atteindre le lac des Commissaires, où se trouve une grande quantité de bonnes terres, dont quelques-unes prises dès avant l'ouverture du chemin. Soixante arpents ont été faits en chemin d'été et quarante-quatre arpents en chemin d'hiver. Cent vingt arpents de fossés, cinq arpents de décharge, cent soixante-et-un pieds de terrassement et deux cent quatre pieds de ponts ont été aussi faits.

Conducteur : X. Lapointe.

Octroi dépensé : \$1,103.25.

Ponts et côtes dans les coulées de St.-Félicien.

Le conducteur a fait trois ponts mesurant en tout 68 pieds de longueur de pontage, 7 pieds de hauteur sur 16 pieds de largeur roulant ; 250 de terrassement d'égales hauteur et largeur ont aussi été faits et six côtes mesurant 15 perches de longueur ont été baissées de 5 à 6 pieds.

Conducteur : V. Cloutier.

Octroi dépensé : \$142.35.

Pour couper et rendre sur les lieux le bois nécessaire à la construction d'un pont sur la rivière aux Saumons et pour le chemin au-delà de ce pont, dans St.-Félicien.

Huit cents morceaux de bois, mesurant de 9, 10 à 12 pouces de gros-

---

seur et de 20 à 55 pieds de longueur, en épinette rouge, ont été coupés et rendus sur les lieux. Il ne manque plus que le bois des pavés et des garde-corps. Ce pont mesurera 215 pieds de longueur.

Conducteur : C. Juneau.

Octroi dépensé : \$400.00.

---

Réparations de la savanne d'Hébertville, à St.-Bruno.

Cette savanne se trouve dans la route qui part du premier rang du canton Labarre et a son terminus au deuxième rang et mesure 35 arpents. Vingt-et-un arpents de cette savanne ont été recouverts de six pouces de terre, et quarante-six arpents de fossés ont été creusés. Cette route est verbalisée.

Conducteur : M. Gaudreau.

Octroi dépensé : \$200.00.

---

Route du moulin neuf, dans le 1er rang du canton Signay.

Elle part du chemin de front, entre le 1er et le 2e rang du canton Signay et s'étend jusqu'au cordon, entre le 3e et le 4e rang de ce même canton. Elle n'est pas verbalisée. Il a été fait douze arpents et demi de chemin de seize pieds de largeur avec un fossé des deux côtés, de trois pieds de large sur deux et demi de profondeur, et deux arpents et demi de chemin d'hiver ont été ouverts sur une largeur de treize pieds. Il reste encore un mille et trois arpents à faire pour terminer cette route, afin de donner une sortie aux colons établis sur le 4e rang pour aller au moulin. La qualité de la terre est de terre forte recouverte d'une couche de terre noire de sept à huit pouces.

Conducteur : M. Gaudreau.

Octroi dépensé : \$149.80.

---

Route dans le 4e rang de Labarre et pont sur la rivière à Bédard.

Cette route part du chemin d'Alma, sur le 4e rang du Canton Labarre, entre les lots 7 et 8, et son terminus est à la Grande Ligne, entre les cantons Labarre et Signay. Elle est longue d'un mille. Quatorze arpents ont été faits de 16 pieds de largeur, avec fossés de chaque côté de trois pieds de largeur et deux pieds et demi de profondeur, ainsi que deux décharges d'une longueur totale de trois arpents. Deux ponts, de huit pieds en tout, ont été construits, et deux arpents ont été fascinés. Seize arpents de chemin d'hiver ont été ouverts de treize pieds de largeur. Trois autres arpents ont aussi été faits pour terminer la route du 5e rang sur une largeur de seize pieds, avec fossés des deux côtés, et douze pieds de ponts ont été construits. La qualité de la terre est également de terre forte argileuse recouverte d'une couche de terre noire de cinq à six pouces d'épaisseur. Les bois dominants sont le bouleau, l'épinette rouge et le sapin.

Un pont a de plus été construit sur la rivière Bédard, sur le lot No.

16 du 6e rang de Labarre. Il a 24 pieds de pontage sur neuf pieds de hauteur, et quatorze pieds de largeur. Du côté nord, il a été fait un terrassement de 75 pieds de longueur, et un autre du côté du sud, d'une longueur de 25 pieds sur quatre de hauteur et quatorze de largeur. Ces routes sont verbalisées.

Conducteur : A. Tremblay.  
Octroi dépensé : \$349.80.

Construction d'un bateau pour faire la traverse de St.-Gédéon à la rivière à la Pipe.

Une somme de \$300.00 avait été accordée pour construire ce bateau, mais \$122.40 seulement, ont été payées à même l'octroi de cette année. La colonisation fait beaucoup de progrès dans ces localités. Quatre canadiens sont revenus des Etats-Unis.

Conducteur : E. Coulombe.  
Octroi dépensé : \$122.40.

Chemin de St.-Joseph d'Alma à la rivière Dorval.

Le point de départ de ce chemin est au chemin d'Alma, entre le 4e et le 5e rang de Labarre, entre les lots Nos. 31 et 32, et son terminus sera à la rivière Dorval. Trente-deux arpents de chemin propre au roulage des voitures d'été, et vingt-neuf arpents pour les voitures d'hiver seulement, ont été faits, ainsi que soixante arpents de fossés. Cinq ponts, d'une longueur totale de quarante pieds, ont été construits avec terrassements de quarante pieds de longueur et trois pieds de hauteur. Un autre pont de cent pieds de pavé, seize pieds de largeur et douze pieds de hauteur, avec deux cages, a aussi été construit temporairement, en bois rond, sur la rivière Dorval. La qualité du sol est de terre forte avec une couche de sable à la surface, et est très propre à la culture de tous grains. Les bois sont le merisier, le bouleau, l'épinette et le sapin. Tous les lots sur le chemin sont pris, à l'exception de ceux du 8e et du 9e rangs. Il y a des défrichements considérables dans les 4e, 5e, 6e et 7e rangs. Dans ces rangs tous les lots depuis le No. 31 jusqu'à la décharge sont occupés. Le chemin en question est destiné à ouvrir tout le canton Labarre.

Conducteur : Alfred Tremblay.  
Octroi dépensé : \$450.00.

Réparations du chemin Kenogami.

Ce chemin a son point de départ à la barrière Kenogami, canton Kenogami, et son terminus est au grand pont du Portage des Roches : sa longueur est de vingt milles. Trente-quatre arpents ont été réparés cette année. Ces réparations ont consisté dans l'enlèvement des broussailles sur une largeur de vingt-cinq pieds, le creusement d'un fossé de chaque côté, de trois pieds de largeur sur un pied et demi de profondeur, et dans le fascinage de vingt-quatre arpents. Le chemin a de plus été

---

arrondi de dix pouces de hauteur au milieu. Dix ponts, d'une longueur totale de quarante pieds, ont été construits en épinette rouge et noire. Six côtes ont été abattues qui mesurent en tout sept arpents. En outre de ces réparations trois milles ont été érochés et nivelés. On estime à \$1,500.00 le coût des réparations qui seraient encore nécessaires sur ce chemin, qui est encore sous le contrôle du Gouvernement, et qui, traversant un terrain presque inculte, n'a été ouvert que pour favoriser l'établissement de la vallée du lac St.-Jean. Huit lots nouveaux ont cependant été pris dans le cours de l'année 1886-87.

Conducteur : O. Paradis.

Octroi dépensé : \$498.65.

---

Continuation du chemin Mistouk, dans Jonquières, dit "chemin d'Alma et Jonquières."

Ce chemin traverse les cantons Kenogami et Labarre, entre les 2e et 3e rangs dans Kenogami, et longe les rangs 4e jusqu'au 9e dans Labarre, traversant ces rangs en route. La partie supérieure de ce chemin a été confiée à M. Alfred Tremblay tel qu'il est mentionné ci-dessus. Le point de départ de tout le chemin est à St.-Dominique de Jonquières, au bout du chemin St.-André ou Mistouk, 2e rang de la décharge, canton Kenogami, et son terminus est à Alma. Il a été fait cette année dix-huit arpents de chemin de seize pieds de largeur roulables, avec un fossé de trois pieds de largeur sur deux pieds et demi de profondeur, le chemin arrondi de huit pouces au milieu; quatre milles de 26 pieds de largeur; quatre autres milles de 15 pieds de largeur; sept ponts mesurant en tout 84 pieds de pavé, et deux arpents de fascinage.

Conducteur : C. Kérouack.

Octroi dépensé : \$500.00.

---

Réparations du chemin Belleau, embranchement Kenogami. Ce chemin traverse le canton Jonquières du chemin Kenogami, en montant vers la rivière Saguenay.

Le conducteur a réparé quatre milles en coupant et enlevant les broussailles qu'il y avait dans le chemin, comblant les ornières avec de la terre et reconstruisant trois ponts d'une longueur totale de seize pieds. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : C. Kérouack.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Pont sur la rivière à Mars, à Bagotville.

Comme trois municipalités étaient intéressées dans la construction de ce pont, nous avons cru devoir confier l'octroi accordé au Préfet du comté qui, après s'être entendu avec les intéressés sur le site à choisir, a confié les travaux de construction à M. A. Potvin. Ce pont, qui est fait en deux parties, mesure dans sa première partie 160 pieds de longueur

de pavé et a 22 pieds de hauteur sur 18 pieds de largeur, avec garde-corps de trois pieds et demi de hauteur. Cette partie est construite sur cinq chevalets de vingt et un pieds de hauteur et de dix pouces carrés. Une terrasse de 144 pieds de long sur huit pieds de hauteur a été construite sur le côté nord-ouest, et une autre de cinquante pieds de long et cinq de haut a été faite sur le côté nord-est. La deuxième partie du pont a été construite à l'est de la première et a cinquante pieds de long sur dix-huit de large et dix pieds de haut avec terrasse à chaque bout de trente-huit pieds chacune. Le bois employé dans ces constructions est le cèdre, le pin blanc et l'épinette rouge.

Conducteur : H. Petit, Préfet.

Entrepreneur : A. Potvin.

Octroi dépensé : \$600.00.

Pontons pour la traverse du Saguenay, de Chicoutimi à Ste.-Anne.

Ces pontons sont construits en huit sections d'une longueur respective de 36, 22, 24, 20 et quatre de 18 pieds chacune, formant en tout 174 pieds, dont 87 du côté de Chicoutimi et 87 du côté de Ste.-Anne. Dans la construction de ces pontons il est entré 2003 pieds de cèdre de 12 sur 12 pouces, et 339 pieds de 6 pouces sur 6 sur 12 pieds de longueur. Les madriers sont de pin blanc.

Conducteur : H. Petit.

Octroi dépensé : \$300.00.

N. B. D'après le rapport de M. Petit, l'octroi accordé pour ces pontons n'a pas été suffisant, mais il n'est pas fait mention du montant que les intéressés ont fourni pour les compléter.

Pont et bac à St.-Charles, canton Bourget.

Ce pont a été construit à l'embouchure du ruisseau Chabot, sur le lot No. 30 du 1er rang du canton Bourget, à quinze arpents environ à l'est de la chapelle du lieu. Il a 95 pieds de longueur de pontage et une terrasse à chaque extrémité, l'une de douze et l'autre de quinze pieds, soit 122 pieds en tout. Il est large de seize pieds et haut de vingt-cinq pieds. Il a deux cages dont l'une, au milieu, a vingt-un pieds de long sur dix-sept de large, et l'autre, au sud, a trente pieds de long, dix-sept de large et vingt-quatre de haut. Un garde-fous de trois pieds et demi de haut est posé des deux côtés. Tout le bois employé dans cette construction est de cèdre de première qualité. Ce pont aura pour effet de donner une communication avec Ste.-Anne, Chicoutimi et la rivière à l'Ours, et, quand le chemin entre Alma et la rivière aux Sables sera fait, une route d'une trentaine d'arpents seulement donnera communication avec les paroisses du lac St.-Jean.

Le bac construit pour traverser la décharge a vingt pieds de long, neuf pieds de large du bas et dix pieds du haut, sur vingt pouces de hauteur. Il est fait en oval, relevé des deux bouts et les côtés ont quatre pouces d'épaisseur. Il est cloué et chevillé en fer et calfeutré avec de

l'étaupe de France. Il a un garde-corps de trois pieds et demi de haut. Le tout, moins le pontage, qui est en épinette blanche, est construit en épinette rouge. Il est muni de quatre rames.

Conducteur : Rév. E. Simard.

Octroi pour le pont : \$230.00.

Octroi dépensé pour le bac : \$70.00.

N. B. Un moulin à scie a été construit, au printemps, sur le cours d'eau sur lequel ce pont a été fait, et il y a encore quelques autres pouvoirs d'eau qui ne sont pas exploités. Il se fait beaucoup de bois pour l'établissement Price, Bros. & Co. Un prêtre est résident depuis l'automne de 1885, et plusieurs colons sont venus, depuis, se fixer dans la localité. Il se récolte beaucoup de blé, d'avoine, de pois, d'orge, de seigle, de sarrasin, etc., et tous ces grains parviennent à parfaite maturité sans souffrir de la gelée ou de la sécheresse.

Chemin Archambault, et bac pour traverser la Grande Décharge, à Alma.

Le point de départ de ce chemin est à Ste.-Anne, et son terminus à la rivière Péribonka, mais, vû que la colonisation se porte plus vers le milieu du chemin, le Gouvernement a fait employer l'octroi de cette année à Mistouk, qui est situé vis-à-vis Alma, dans le canton Delisle. L'ouvrage a donc commencé sur le bord de la Grande Décharge, côté nord, à la place de la traverse du bac, entre les lots Nos. 16 et 17, et un mille de chemin a été ouvert en route de onze pieds de largeur. Quatre autres milles et sept arpents ont été ouverts, en continuant au bout de cette route, dans le 1er rang double, de onze pieds de largeur aussi. Le bois a été arraché et le chemin nivelé, ce qui permet aux voitures à roues d'y passer. Trente et un ponts ont été construits, en bois rond, et mesurent en tout, 457 pieds de longueur. Un autre pont, sur la rivière aux Chicots, mesure soixante pieds de long, dix pieds de haut et quatorze pieds de large, et un dernier mesure quarante-deux pieds de long, treize pieds de large et treize pieds de haut. Ce dernier est sur la rivière aux Harts. Le premier colon est venu s'établir à Mistouk dans le printemps de 1883, et aujourd'hui vingt-trois familles, soit à peu près cent trente personnes, y résident, et plusieurs autres se proposent de s'y rendre au printemps. Le chemin passe sur un terrain très avantageux pour la culture. Le sol est de terre forte mêlée d'un peu de terre jaune. Les bois sont le merisier, l'épinette blanche et le sapin. Un presbytère de 40 sur 30 pieds a été construit, et devra servir de chapelle temporaire. Les principaux grains récoltés sont l'orge et l'avoine, et, en moindre quantité, le blé et les pois.

De plus, et avec le même octroi, un bac a été construit pour la traverse de Mistouk à Alma, sur la Grande Décharge. Ce bac a été fait avec deux berges de vingt-cinq pieds de long chacune sur cinq pieds et demi de largeur, et pontées avec des madriers d'épinette grise de quatorze pieds et demi de longueur. Les berges sont en épinette rouge. Le bac est muni d'un garde-corps de trois pieds de hauteur et d'un pan-

---

neau, à chaque extrémité, pour embarquer les voitures, ainsi que de cinq rames de dix-huit pieds de longueur.

Conducteur : J. Fleury, fils.

Octroi dépensé pour le chemin : \$383.99

Octroi dépensé pour le bac : 115.88

---

Total \$499.87.

---

Travaux sur le chemin Archambault, dans le canton Bourget.

Quinze arpents ont été mis propres au roulage des voitures d'été, et deux ponts ont été construits. Le premier de ces ponts est dans le chemin Archambault, proprement dit, et mesure trente-six pieds de longueur, neuf de hauteur et seize de largeur. Le deuxième est dans la route de la Décharge, c'est-à-dire dans la route qui conduit du chemin Archambault à la Grande Décharge. Il mesure quarante pieds de long, seize de large et 9 de haut. Ces ponts sont en cèdre. Le chemin Archambault est verbalisé jusqu'à l'embranchement de la rivière à l'Ours, canton Bourget. Il reste encore quinze milles à compléter pour atteindre Mistouk.

Conducteur : N. Gravel.

Octroi dépensé : \$200.00.

---

Réparations du chemin St.-Urbain, section de Chicoutimi, et des ponts sur ce chemin.

La partie de ce chemin qui est dans le comté de Chicoutimi a son point de départ à la Grande Baie, et son terminus au grand lac Ha! Ha! La longueur de cette partie est de vingt-cinq milles. Le chemin a été éroché, débarrassé des broussailles sur toute sa largeur, et les ornières fasciées et remplies de terre, sur une longueur de seize milles. Quatorze arpents de fossés ont été faits de nouveau, de deux pieds et demi de large et un pied et demi de profondeur. Six ponts ont été réparés. Ils forment en tout cinquante pieds de long. Un autre pont de deux cent dix pieds de longueur a été aussi réparé et élevé de douze pouces. La grande partie de ce chemin n'a que dix pieds de largeur, et les travaux nécessaires pour le mettre partout de seize pieds de largeur sont approximativement évalués à la somme de \$6,250.00. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : A. Gagnon.

Octroi dépensé : \$199.95.

---

Chemin du Petit Saguenay à l'Anse St.-Jean.

Le point de départ de ce chemin est à la rivière du Petit Saguenay, et son terminus à la rivière de l'Anse St.-Jean. Sa longueur est de dix milles. Quatre milles et demi ont été réparés et parachevés de seize pieds de roulage, trois arpents et neuf perches ont été fasciés et quarante arpents de fossés ont été faits, ainsi que cinquante-cinq pieds de



ponts. Le sol est de terre jaune mêlée avec du sable. A peu près la moitié du terrain qui se trouve le long de ce chemin est propre à la culture de tous grains, et le climat est favorable. Les principaux bois sont l'épinette blanche, le bouleau et le sapin. Dix colons y sont établis. Les colons du Petit Saguenay n'ont que ce chemin pour se rendre à l'église ou au moulin de l'Anse St.-Jean. Il reste encore cinq milles et demi à parachever.

Conducteur : C. Bernier.

Octroi dépensé : \$200.00.

Chemin du côté est du pont du Portage des Roches.

Le conducteur a réparé seize arpents de ce chemin, en l'érochant, l'égoûtant, le fascinant et y charroyant et nivelant quinze pouces d'épaisseur de gravier. Il a aussi fait et boisé cinq ponceaux d'une longueur totale de vingt pieds, et creusé de nouveau seize arpents de fossés, sur deux pieds de largeur et deux pieds de profondeur. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : G. Gaudrault.

Octroi dépensé : \$200.00.

Chemin en ligne droite de Normandin à Tikouapé.

Le conducteur ne nous a pas fait de rapport, mais voici ce que je puise dans celui de notre surveillant des travaux de colonisation, dans les comtés de Chicoutini et Saguenay.

Ce chemin a son point de départ dans le cordon, entre le 6e et le 7e rang du canton Normandin, et se continue en ligne droite dans le cordon entre le 4e et le 5e rang du canton Parent, et son terminus est au chemin de front de la chapelle de Tikouapé, entre les lots Nos. 23 et 24. Le conducteur a travaillé depuis Normandin en allant vers Tikouapé. Il a fait cinquante-quatre arpents de chemin de seize pieds de roulage, avec un fossé de chaque côté de trois pieds de large et deux pieds de profondeur, et trois ponceaux de douze pieds en tout. Il a aussi construit un pont de vingt pieds de pontage, avec vingt pieds de terrassement sur quatre pieds de hauteur, à chaque extrémité. Le sol est de terre forte recouverte de quinze pouces de terre noire. Le principal bois est l'épinette noire. La grande partie de ce terrain est en vieux brûlé.

Conducteur : A. Laliberté.

Octroi dépensé : \$400.00.

Chemin du Lac à Caille.

Le point de départ de ce chemin est à six milles de la Grande Baie et son terminus à l'Anse St.-Jean. La longueur actuelle de ce chemin est de vingt-sept milles, et quinze milles restent encore à faire pour atteindre son terminus. Le conducteur a réparé sept milles et demi du chemin, déjà fait en chemin d'été, en coupant et enlevant les broussailles

jusqu'en dehors des fossés, soit sur une largeur de vingt-cinq pieds. Six côtes, d'une longueur totale de deux milles, ont été réparées, et douze pieds de ponceaux ont été construits.

Du lac à Caille à la rivière l'Eternité, dix milles de chemin d'hiver ont été réparés de la même manière, et cent pieds de pontage ont été faits. Les lots sont tous pris sur le parcours du chemin et trente colons y sont établis. Ce chemin est verbalisé, et les parties intéressées ont fourni \$24.00 en ouvrage, pour aider aux travaux de cette année.

Dans le canton Otis, que traverse ce chemin, le sol est propre à la culture et la colonisation y progresse sensiblement. Les principaux bois sont l'épinette rouge, le merisier, le bouleau, le cèdre, le pin et l'épinette blanche. Il y a été trouvé du minerai de fer. Il y a deux poudoirs d'eau. Un chantier est en opération. Une chapelle est en voie de construction. Les grains récoltés ont été l'avoine, le blé, l'orge, les pois et le sarrasin. Ils n'ont pas souffert de la gelée ni de la sécheresse.

Conducteur : A. Bergeron.

Octroi dépensé : \$248.00.

Réparation de la côte dite "côte McLean" et route du Cap Ouest.

La côte McLean est sur le chemin de la grande ligne de St.-Alphonse à Chicoutimi, entre St.-Alphonse et l'hôtel McLean. Cinq arpents de cette côte ont été fasciés et recouverts de dix à douze pouces de gravier, sur une largeur de vingt pieds.

Le point de départ de la route du Cap Ouest est sur le No. 208, côté nord du canton Bagot, et son terminus au chemin de front de l'Anse à Benjamin (à Bagotville). Sa longueur totale est de quatre milles et demi, et c'est la seule sortie des colons établis au Cap Ouest. Il a été fait quarante arpents de chemin, parachevé de seize pieds de largeur, et trois arpents de fossés de deux pieds et demi de large sur deux pieds de profondeur. Quarante et un pieds de ponceaux ont été construits. Deux décharges, d'une longueur totale de quatre arpents et demi, ont été creusées de trois pieds et demi de largeur et deux pieds et demi de profondeur. Quatre arpents et demi de chemin ont de plus été ouverts, de vingt-quatre pieds de largeur. Le terrain que traverse ce chemin est rocheux et inculte.

Les détails ci-dessus ont été fournis par notre surveillant à la place du conducteur, qui n'a pas fait de rapport.

Conducteur : Jules Tremblay.

Octroi dépensé : \$300.00.

Route Shipshaw au moulin à farine.

Cette route part du chemin de front, au bord de la Grande Décharge, et son terminus est au 6e rang du canton Simard, qui est le rang des établissements de la rivière à l'Ours. Elle a six milles de longueur. Trente-deux arpents de chemin ont été faits, de 16 pieds de largeur, avec fossés, de chaque côté, de deux pieds et demi de large et deux pieds de

---

profondeur. Du côté ouest de la rivière Shipshaw, un mille et demi a été ouvert et le bois arraché sur une largeur de vingt pieds. Il reste deux milles et demi à faire pour atteindre le moulin à farine. La colonisation progresse depuis quelques années. La population s'est accrue de quinze à vingt familles dans le cours de l'année. Cette route devra se rendre à la paroisse nouvellement établie dans le canton Bourget. Le sol est excellent, mais le bois de commerce se fait rare dans le bas de la rivière Shipshaw. Il y a, dans cette partie, de la pierre à chaux et une mine de peinture dont on demande l'exploitation. Tous les grains semés ont donné un bon rendement.

Un mille et demi de cette route est verbalisé.

Conducteur : Emilien Tremblay.

Octroi dépensé : \$300.00.

---

Route de la concession des Pins, dans le township Harvey.

Elle part du 1er rang du canton Harvey, entre les lots Nos. 3 et 4, et se termine au 3e rang de ce même canton. Sa longueur est de soixante-dix arpents. Quarante arpents de chemin ont été faits de treize à seize pieds de largeur. Un pont de dix-huit pieds de pontage sur quatorze de large a été construit. Quatorze décharges, d'une longueur totale de dix arpents, ont été creusées de trois pieds et demi de largeur sur deux pieds et demi de profondeur, ainsi que vingt arpents de fossés de deux pieds et demi de largeur et deux pieds de profondeur. Le sol est de terre jaune et de sable. Jusqu'au 3e rang, le terrain est inculte, mais les 3e, 4e et 5e rangs sont propres à la culture. Il reste environ vingt-cinq arpents à faire pour terminer cette route. Tous les lots, à peu d'exception près, sont pris jusqu'au canton St.-Germain. Deux colons résident sur leurs lots, et les autres n'attendent que l'ouverture de la route pour s'y rendre. Dans le canton St.-Germain, douze à quinze colons occupent leurs lots. Cette route n'est pas verbalisée.

Conducteur : P. Potvin.

Octroi dépensé : \$250.00.

---

Chemin de la savanne, dans la concession du Père Thom, entre Chicoutimi et Jonquières.

Pas de rapport.

Conducteur : P. Blackburn.

Octroi dépensé : \$149.90.

---

Entretien du chemin St.-Urbain, section de Chicoutimi, durant l'hiver de 1886-1887.

Conducteur : A. Lavoie.

Octroi dépensé : \$75.00.

---

Réparations du pont sur la Belle rivière, près du lac St.-Jean, à St.-Gédéon.

Les quais ont été remis aplomb et exhaussés. Une lambourde de cinquante-huit pieds de long a été posée. Un trottoir pour les chevaux a été ajouté sur le pavé et une couche de coal-tar a été posée sur le comble et sur les garde-corps. Le tout a été exécuté selon les recommandations qui avaient été faites à ce Département par notre surveillant des travaux. M. Drapeau. Nous avons payé l'octroi sur le rapport favorable que nous avait transmis ce dernier. La contribution des intéressés a été de \$75.00.

Conducteur J. Girard.  
Octroi dépensé : \$150.00.

Travaux au chemin du 6e rang de St.-Prime.

Nous n'avons pas de rapport du conducteur, mais nous avons payé ces travaux sur les explications satisfaisantes reçues du député du comté.

Conducteur : J. McLish.  
Octroi dépensé : \$38.80.

Entretien du chemin Kénogami, durant l'hiver de 1885-1886.

Conducteur : O. Paradis.  
Octroi dépensé : \$25.00.

Chemins faits dans le canton Normandin par la société de colonisation "Beaudet et al" jusqu'au 18 janvier 1884.

En 1878, le Gouvernement accordait à chacun des membres de cette société, 400 acres de terre, au prix de 20 centins l'acre, à la condition que la dite société ferait, à ses frais, les arpentages et les chemins dont elle aurait besoin, et que le montant du coût de tels travaux irait à payer, pour autant, le prix des terres qui lui seraient accordées. Or, la société ayant fait faire des chemins pour un montant de \$2,102.59, suivant qu'en témoignent des rôles de paie réguliers et reconnus exacts par ce Département, nous avons payé cette somme au Département des Terres de la Couronne, afin qu'elle soit appliquée tel qu'il était spécifié dans l'Ordre en Conseil qui accordait à la société de colonisation "Beaudet et al" les avantages qu'elle sollicitait en 1878.

Montant payé : \$2,102.59.

Payé au Département des Terres de la Couronne.

### COMTÉ DE COMPTON.

Chemin de Clifton et Auckland.

Ce chemin est un chemin de front qui a son point de départ au chemin appelé "chemin McManamy," dans le canton Auckland, et son terminus entre le 3e et le 4e rang, entre Clifton et Herford. Sa longueur est de neuf milles environ : il est tout défriché en chemin d'hiver. Trois-quarts de mille ont été défrichés cette année, et deux milles et demi

ont été mis en chemin d'été. Deux ponts de douze pieds chacun ont été construits. Il y a encore trois milles à compléter. Deux lots ont été pris dans le cours de l'année, et quarante arpents de défrichements ont été faits sur ces lots. Le nombre des colons établis sur ce chemin est de vingt-deux, dont un est revenu des Etats-Unis. Ces colons sont tous canadiens-français. Ce chemin est verbalisé. Les intéressés ont fourni \$105.00, tant en argent qu'en journées de corvée, pour aider aux travaux faits cette année.

Conducteur : L. Fauteux.

Octroi dépensé : \$50.00.

Chemin de Paquetteville à la ligne de division du comté de Compton et des Etats-Unis.

Ce chemin est une montée qui part entre les lots Nos. 11 et 12 du rang B du Gore de Hereford et son terminus est à la ligne provinciale. Elle a un mille et trois-quarts de long. Il y a un peu plus qu'un demi-mille à faire pour le compléter. Neuf arpents ont été ouverts en chemin d'hiver et neuf arpents ont été faits en chemin d'été. Beaucoup de défrichements ont été faits dans cette partie du canton. Tous les colons sont canadiens-français, dont quelques-uns sont revenus des Etats-Unis. La population a augmenté dans une proportion de 10 pour cent. Cette montée a été verbalisée l'année que les travaux ont été commencés. Dix piastres ont été souscrites par les intéressés.

Conducteur : F. Paquette.

Octroi dépensé : \$50.00.

Chemin Auckland et Paquetteville.

Ce chemin est une route qui part du lot No. 12 du rang A du Gore de Hereford, traverse les 1er, 2e et 3e lots du rang 11 de Hereford, les 1er, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e et 7e rangs d'Auckland, les 24e, 25e, 26, 27e et 28e lots du 1er rang de Clifton, et conduit jusque dans le canton Eaton. Sa longueur est de huit milles, dont un mille et douze arpents ont été ouverts en chemin d'hiver cette année. Il reste encore six milles et demi à ouvrir et le tout à parachever. Il y a beaucoup de bois de commerce dans la localité. Le sol est de bonne qualité et les principaux grains récoltés sont le blé, l'avoine, l'orge et le sarrasin. Cette route est verbalisée depuis 1873.

Conducteur : J. Agagnier.

Octroi dépensé : \$150.00.

Chemin de division entre Clifton et Hereford.

Ce chemin a son point de départ entre la 7e et la 8e concession de Clifton, allant à l'est à travers les rangs 7e, 6e, 5e et 4e et la plus grande partie du 3e, l'espace de cinq milles environ, jusqu'à l'endroit où il se joint à un chemin qui a été fait depuis Auckland. Un mille et quatre

arpents et demi ont été terminés en chemin d'été et un demi-mille a été ouvert en chemin d'hiver. Deux lots ont été pris sur ce chemin. La population n'a pas beaucoup augmenté depuis les cinq dernières années, mais plusieurs canadiens-français sont revenus des États-Unis, et sont établis ici, ainsi que dans les cantons Hereford, Barford et Auckland. Ce chemin est verbalisé. Les cantons ci-dessus mentionnés ont contribué dans les travaux de cette année pour une somme de \$125.00.

Conducteur : C. McClary.

Octroi dépensé : \$100.00.

Chemin de Ste.-Edwidge et Bulwer.

Ce chemin part du No. 13, entre la 7e et la 8e concession, allant vers le nord jusqu'à la ligne de division, entre les cantons Clifton et Eaton, se reliant à cet endroit avec le chemin qui conduit à Bulwer Station, et aussi s'étendant depuis son point de départ mentionné ci-dessus, vers le sud-ouest jusqu'à Coaticook, sur la ligne du Grand-Tronc. Trois milles ont été parachevés en chemin d'été, et des fossés ont été creusés. Un demi-mille a été ouvert en chemin d'hiver. Il reste encore un mille et demi qui n'est pas nivelé, et un mille dont les fossés ne sont pas faits. La paroisse comprend à peu près un tiers du canton de Clifton et contient 160 familles catholiques et quelques protestants. Cette population réussit très bien. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : C. McClary.

Octroi dépensé : \$100.00.

Chemin de La Patrie et Chartierville.

Quinze arpents ont été réparés, et un fossé a été fait sur un côté du chemin. Le chemin a de plus été nivelé sur seize pieds de largeur. Deux ponceaux, mesurant dix pieds les deux, ont été construits en épinette. Ce chemin doit rejoindre le chemin de Chesham, et il reste encore cinq milles à ouvrir. Il y a quinze colons établis. Il se fait beaucoup de défrichements tous les ans, et l'on commence à labourer. Toute la population est canadienne-française, et quelques colons sont revenus des États-Unis. Le chemin n'est pas verbalisé.

La contribution locale a été de \$200.00.

Conducteur : A. Daigneau.

Octroi dépensé : \$100.00.

Chemin du 10e rang, et chemin entre le 2e et le 3e rang de Chesham.

Ce dernier chemin a six milles de longueur et il reste un mille et demi à faire pour atteindre son terminus. Deux milles ont été complétés pour les voitures d'été. Vingt-trois acres ont été ouverts pour les voitures d'hiver seulement. Vingt-quatre arpents ont été érochés, fossoyés et terrassés. Trois ponceaux, d'une longueur totale de seize pieds, ont été construits. Ce chemin n'est pas verbalisé.

---

Le chemin du 10<sup>e</sup> rang conduit à la frontière. Il y a encore beaucoup de bois de commerce dans cette localité.

Les intéressés ont fourni \$24.00 en journées de corvée.

Conducteur : F. X. Dufresne.

Octroi dépensé : \$199.70.

---

Chemin central de Whitton et chemin de l'église de Chesham.

Les travaux exécutés cette année ont été commencés à la chapelle de Chesham et ont été faits jusqu'au lot 19 du 10<sup>e</sup> rang de Marston. Quatre milles et quinze acres ont été faits en chemin d'été, et deux milles de fossés ont été creusés. Sur ces quatre milles et quinze acres, dix-sept acres seulement sont faits en chemin d'été. Dix-huit pieds de ponceaux ont été construits en épinette. Le chemin est ouvert d'un bout à l'autre, mais il n'est pas encore bien bon. Sur la longueur travaillée, presque tous les lots, moins trois ou quatre, sont pris. Les défrichements se font rapidement. La population est de race canadienne-française. L'augmentation vient des Etats-Unis. Cette partie du chemin est verbalisée.

Conducteur : Rév. J. C. F. Corriveau.

Octroi dépensé : \$450.00.

N. B.—La contribution locale a été de \$20.00.

---

Chemin de La Patrie au chemin Verchères.

Ce chemin, qui a été travaillé les années dernières, a été réparé, et un demi-mille a été mis en chemin d'été. Il a été fait un demi-mille de fossés, et deux ponceaux ont été construits en cèdre. Une vingtaine de familles canadiennes-françaises, dont la moitié revenant des Etats-Unis, sont venues s'établir dans cette localité. La contribution locale a été de \$100.00. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : P. L. N. Prévost.

Octroi dépensé : \$149.40.

---

Chemin Chesham et de la station Marston, et chemin de la Traverse McLeod.

Pas de rapport.

Conducteur : Rév. J. B. C. Cousineau.

Octroi dépensé : \$550.00.

---

Chemin Ste.-Cécile, appelé chemin Whitton et Mégantic, du 6<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> rang de Whitton.

Pas de rapport.

Conducteur : Rév. J. B. C. Cousineau.

Octroi dépensé : \$100.00.

### Chemin principal de Marston.

Ce chemin mesure quatorze milles de longueur jusqu'à son terminus, au lac Mégantic. Trois milles et demi ont été réparés, et les fossés faits sur les deux côtés du chemin. Seize pieds de ponceaux ont été construits. Il reste encore quatre milles et demi à réparer. La colonisation a fait de grands progrès dans les cantons Marston, Whitton et Ditchfield. Cinq pour cent de la population sont des canadiens-français qui sont revenus des États-Unis. Il y a aussi quelques colons anglais qui ont été amenés par la compagnie de colonisation du Dominion. La contribution locale a été de \$250.00. Ce chemin est verbalisé sur tout son parcours.

Conducteur : A. McLeod.

Octroi dépensé : \$100.00.

### Chemin Verchères et chemin St.-Hyacinthe, dans Emberton et Chesham.

Sur le premier chemin il a été fait du charroyage de bonne terre sur de la terre noire, sur cinq acres de longueur et un pied d'épaisseur, un bon fossé a été creusé de chaque côté et le chemin a été arrondi sur vingt acres. Il reste à ouvrir un quart de mille et à terminer un mille et un quart. Cinq lots de terre ont été pris et dix colons sont établis sur ce chemin.

Le chemin de St.-Hyacinthe a été fossoyé de chaque côté, et arrondi sur quatorze acres. Il reste un demi-mille à ouvrir et un demi-mille à compléter. Six colons sont établis sur ce chemin.

Ces deux chemins ne sont pas verbalisés. La contribution locale a été de \$225.00. La population d'Emberton a augmenté de trente âmes.

Conducteur : A. Daigneau.

Octroi dépensé : \$200.00.

### Chemin Lingwick et McLeod.

Ce chemin part du chemin Gould et Hampden, entre les rangs G et H du canton de Lingwick, et traverse le chemin de ligne entre les lots Nos. 39 et 40, à la traverse McLeod. Sa longueur est de sept milles. Cinq milles sont ouverts en chemin d'été, et deux milles sont à ouvrir pour atteindre son terminus qui est le chemin de fer Intercolonial. Ce qui a été fait cette année est la réparation sur trois milles, et l'ouverture en chemin d'hiver d'un mille et un quart. Un ponceau a été construit en pierre. Trente-cinq familles sont établies sur ce chemin. La population est en partie écossaise, y compris quelques canadiens-français. Il y a un puissant pouvoir d'eau à la traverse McLeod. Il se fait beaucoup de bois de commerce chaque hiver. Il y a aussi une carrière de pierre qui est exploitée depuis une année. Les principaux grains récoltés sont l'avoine, le sarrasin et l'orge. Ce chemin est verbalisé. La contribution locale a été de \$50.00 de la municipalité de Lingwick, et de \$15.00, en ouvrage, de la municipalité de Hampden.

Conducteur : M. McIver.

Octroi dépensé : \$100.00.



### Chemin de Lingwick et Scotstown.

Pas de rapport.

Conducteur : C. B. French.

Octroi dépensé : \$100.00.

### Chemin du 9e rang de Hereford.

Ce chemin passe entre le 8e et le 9e rang, du lot No. 12 au lot No. 14. Sa longueur est d'un mille et demi : il est terminé cette année. Six colons sont établis et ont défriché, cette année, environ vingt-cinq arpents. La population s'est accrue de dix pour cent. Elle est toute canadienne-française. Le chemin est verbalisé. La contribution locale a été de \$12.50.

Conducteur : D. Dragon.

Octroi dépensé : \$44.56.

### Chemin de Scotstown à Hampden.

Il passe entre les townships de Hampden et Lingwick, dans la grande ligne, depuis le lot No. 36 du rang Victoria nord, dans Hampden, et se termine sur le lot No. 1 du rang Victoria Sud. Un mille et quart a été fait en chemin d'été cette année, et trois milles et un quart sont encore à faire en chemin d'été qui sont ouverts en chemin d'hiver. Il a été fait quatre ponceaux en cèdre, mais la longueur totale n'en est pas donnée. Une trentaine de familles, toutes écossaises, résident sur les lots qui bordent ce chemin de front. Ce chemin sera d'un grand avantage à ces colons, qui sont obligés de parcourir, à l'heure qu'il est, dix-sept milles pour atteindre Scotstown et qui n'auront que quatre milles pour s'y rendre quand ce chemin sera terminé. \$50.00 ont été fournies par la municipalité de Lingwick pour aider aux travaux exécutés cette année. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : M. J. McDonald.

Octroi dépensé : \$200.00.

### Pont sur la rivière aux Saumons, dans le canton de Lingwick.

Ce pont est situé à deux milles environ du village de Gould, sur le lot No. 9 du rang C de Lingwick, et sur le chemin conduisant du village de Gould au canton Weedon.

L'octroi avait été accordé durant l'année 1885-1886, mais il n'a été payé que cette année. C'était une aide pour aider à la construction des quais et des ailes de ce pont. Ces constructions ont coûté \$2,000.00 et l'octroi a été payé sur réception d'un rapport que des travaux avaient été faits pour un montant de \$750.00. La construction du pont a été évaluée à \$2,000.00 de plus. Le sol des environs est généralement riche, et les colons s'y portent en grand nombre : aussi ce pont sera-t-il d'un grand avantage à la colonisation de tous les townships environnants qui tous devront en bénéficier. Il y a un magnifique pouvoir d'eau tout

près de ce pont ; et à deux milles environ plus loin, dans Weedon, on a trouvé des traces de mine de cuivre.

Surveillant : A. Ross.

Octroi dépensé : \$300.00.

### COMTÉ DE DORCHESTER.

Route entre les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> rangs de Buckland.

Vingt acres ont été ouverts en chemin d'hiver. Il reste à la compléter en chemin d'été, ce qui est évalué à \$150.00. Cette route est verbalisée.

Conducteur : O. Gagnon.

Octroi dépensé : \$100.00.

Chemin des rangs A et B du canton Watford.

Ce chemin est terminé jusqu'à Linière : l'octroi avait été accordé pour cela. Il a été réparé douze acres en arrachant les racines et fascinant sur cent trente pieds de longueur. Deux milles ont été ouverts en chemin d'hiver. Les lots sont tous pris et il a été fait des défrichements sur chacun d'eux, et en particulier sur les lots de deux colons. Presque tous les lots sont occupés. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : A. Patenaude.

Octroi dépensé : \$74.55.

Route des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> rangs de Frampton.

Cette route part du 1<sup>er</sup> rang et se rend jusqu'au chemin de front qui sépare les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> rangs, en passant entre les lots Nos. 10 et 11. Elle est parachevée depuis le 1<sup>er</sup> rang jusqu'au 2<sup>e</sup> rang, y compris l'équerre pour joindre le chemin de front de ce 2<sup>e</sup> rang. Il reste dix arpents à faire sur ce rang, plus le parachèvement sur le 3<sup>e</sup> rang, qui est déjà ouvert par corvée. En tout un mille a été fait en chemin d'hiver et un autre mille en chemin d'été. Des fascines ont été posées sur une longueur de cinquante pieds. Quatre ponceaux, d'une longueur totale de quinze pieds, ont été construits en cèdre.

La contribution des intéressés a été de \$13.60. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : J. Audet.

Octroi dépensé : \$200.00.

Route entre les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> rangs du canton Cranbourne, à travers les lots 27, 28 et 29 du 9<sup>e</sup> rang.

La partie confiée au conducteur mentionné ci-dessous est de quatre-vingt-dix arpents. Dix-huit arpents ont été ouverts en chemin d'hiver. Le tout des quatre-vingt-dix arpents est encore à parachever. Les lots sont presque tous pris sur ce chemin, mais aucun colon n'y réside encore.

A peu près quinze arpents ont été défrichés. Les terres le long de cette route sont à peu près toutes propres à la culture. Ce chemin bénéficiera aux colons de Ware et Langevin, en leur ouvrant une communication directe avec St.-François de Beauce, où ils pourront aller faire leur marché.

\$20.00 de contribution locale ont été fournies.

Conducteur : W. Wilson.

Octroi dépensé : \$50.00.

Chemin de front entre les 5e et 6e rangs de Cranbourne.

Ce chemin s'étend du lot No. 1 au lot No. 14. Sa longueur est de quatre-vingt-quatre arpents environ, et, pour communiquer avec les paroisses environnantes, il y aura encore soixante-douze arpents à faire. Il a été complété dix-huit acres en chemin d'été et fait vingt-six arpents et demi de fossés, la terre rejetée sur le chemin. Cinquante-deux pieds de ponceaux ont été construits en bois équarri et soixante-six pieds en bois rond. A peu près tous les lots sont pris sur ce chemin, et environ 350 arpents sont défrichés. Seize familles résident sur leurs lots. Deux familles canadiennes-françaises sont revenues des Etats-Unis. Ce chemin est verbalisé depuis nombre d'années. Le sol est propre à la culture. Les principaux bois de commerce sont le merisier, l'érable et le bouleau, dans les terrains élevés, et le pin, la pruche, le sapin, le cèdre et l'épinette rouge, dans les terrains bas. Il s'est fait un commerce de bois considérable à un moulin à scie qui est construit sur la rivière Plante, à quelque distance du chemin. Les principaux grains semés cette année sont l'avoine, l'orge et le sarrasin. Ils n'ont souffert d'aucun accident.

Conducteur : P. Cassidy.

Octroi dépensé : \$200.00.

Route du 4e rang du canton Watford.

Cette route part du chemin entre les 3e et 4e rangs, et traverse le 4e rang, en passant entre les lots Nos. 56 et 57. Sa longueur actuelle est d'un mille, et son terminus est atteint. Un demi-mille a été fait en chemin d'hiver et un demi-mille en chemin d'été. La partie faite en chemin d'été n'est qu'un demi-chemin. Des fascines ont été posées sur une longueur de cinq acres. Deux ponceaux ont été construits en épinette. L'augmentation de la population est de vingt âmes. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : S. Dallaire.

Octroi dépensé : \$98.45.

Route du 11e rang de Frampton.

Cette route conduit à l'église de St.-Léon de Standon. Deux arpents et deux perches de terrassement ont été faits aux abords du pont qui traverse la rivière Etchemin.

Conducteur : N. Hébert.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Chemin entre le 11e et le 12e rang du canton Langevin et route entre les cantons Langevin et Bellechasse.

Vingt-sept arpents ont été ouverts et complétés sur une largeur de quatorze pieds. Un pont de quarante-quatre pieds de pavé en épinette équarrie a aussi été construit. Un arpent et demi a été fasciné et deux arpents et demi de fossés ont été faits, à différents endroits, et sur un seul côté. Ce chemin est tout ouvert. Deux nouveaux lots ont été concédés. La population est canadienne-française. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : J. Cayouette.

Octroi dépensé : \$150.00.

---

Chemin entre les rangs 7 et 8 de Watford.

Ce chemin part du chemin Langevin et se rend à la rivière Veilleux, en passant entre ces deux rangs, depuis le lot No. 1 jusqu'au lot No. 23. Sa longueur est d'un mille, en route, et de deux milles et demi, en chemin de front. Il reste trois milles à faire pour atteindre son terminus. Cette année, des fossés ont été faits d'un seul côté dans la route, qui a un mille de long. Dans le chemin, les racines ont été arrachées et le chemin nivelé depuis le lot No. 7 jusqu'au lot No. 20 : il reste les fossés à faire. Depuis le lot No. 20 jusqu'au lot No. 23, le bois seulement a été arraché : il reste à faire les fossés et à niveler le chemin. Quatre cents pieds de pontages et autant de fascines ont aussi été posés. Un pont d'environ trente pieds a été construit en bois rond, de sapin et d'épinette. Aucun lot n'est encore occupé, mais à peu près vingt-cinq arpents ont été défrichés. La paroisse de St.-Prospère, dans Watford, fait beaucoup de progrès, et la colonisation avance rapidement dans le township. Il n'est ouvert que depuis six ans environ et déjà sa population s'élève à au-delà de 300 âmes. Toute cette population est canadienne-française. Aucun colon n'est revenu des Etats-Unis, mais généralement les jeunes gens vont hiverner aux Etats et reviennent au printemps. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : T. Dussault.

Octroi dépensé : \$250.00.

---

Chemin de ligne du canton Langevin et traversant le canton Ware, pour se rendre à Watford.

La partie travaillée cette année se trouve dans Ware. Il a été fait vingt-quatre arpents de chemin sur lesquels tous les arbres ont été enlevés, sur une largeur de vingt-huit pieds, mais les racines n'ont été arrachées que sur une largeur de quatorze pieds et les fossés n'ont été faits que sur un seul côté du chemin, sur douze arpents. Quatre autres arpents ont été parachevés. Un pont en cèdre équarri, de six pieds et demi, a été construit sur une décharge. Treize lots ont été pris sur le chemin. Ils n'ont pas été travaillés. Une chapelle est en voie de construction à Ste.-Rose de Watford, où le curé de Ste.-Justine est desservant. Ce chemin sera la voie directe pour se rendre à cette mission. Les

colons de ces localités sont canadiens-français. Ce chemin est verbalisé depuis longtemps.

Conducteur : J. Cayouette.

Octroi dépensé : \$150.00.

---

Même chemin que le précédent.

Cette partie part de Ste.-Rose de Watford et traverse, en gagnant le sud-est, les deux premiers rangs de Ware jusqu'à la rencontre des travaux du conducteur précédent. Elle a quarante arpents de longueur.

Elle est ouverte d'un bout à l'autre, mais elle n'est pas complétée. Un mille était déjà ouvert, et les travaux de l'année ont consisté à ouvrir le reste en le fascinant, le pontant, le fossoyant et arrachant les racines. Environ cinq arpents ont été fascinés et pontés. Trois ponceaux de quinze pieds en tout ont été construits. Il reste un mille et demi à parachèver pour se rendre au terminus. L'augmentation de la population de Ware a été d'une douzaine de colons cette année.

Conducteur : A. Chabot.

Octroi dépensé : \$300.00.

---

Parachèvement d'un bout de route le long du lac à la Vase, dans le canton Ware.

Pas de rapport.

Conducteur : B. Lapierre.

Octroi dépensé : \$99.95.

---

Chemin entre les 11e et 12e rangs du canton Cranbourne.

Ce chemin part du chemin Watford, Cranbourne et lac Etchemin, traverse les lots Nos. 29, 28 et 27, de là il suit le fronteau nord-est des lots Nos. 22, 23, 24 et 25 du 12e rang, canton Cranbourne. La longueur de ce chemin est de trente-huit arpents. Ces trente-huit arpents ont été complétés en chemin d'été. Deux arpents ont été fascinés. Un pont de quatre pieds a été construit en épinette. Les colons sont tous canadiens-français et de la paroisse de Ste.-Germaine du lac Etchemin. Ce chemin n'est pas verbalisé. Les grains récoltés sont l'orge, le sarrasin et les patates. L'orge et le sarrasin ont souffert de la gelée.

Conducteur : O. Laflamme.

Octroi dépensé : \$200.00.

---

## COMTÉS DRUMMOND ET ARTHABASKA.

Pont sur la rivière Nicolet, dans St.-Albert de Warwick.

En date du 13 août 1885, un octroi était accordé à la municipalité de St.-Albert au montant de \$1000.00, mais \$500.00 seulement devaient être payées en 1885-1886, les autres \$500.00 devant l'être en 1886-1887, et

quand la municipalité aurait terminé la construction. Le 29 septembre 1886, l'inspecteur des travaux de ce Département, M. J. O. Méthot, nous a fait rapport que les travaux étaient terminés selon les plans, devis et contrat passé entre la municipalité et l'entrepreneur, F. Baril, au prix de \$1625.00. Il évaluait cette somme comme étant un prix raisonnable. C'est en vertu de ce rapport que nous avons payé la balance de \$500.00 au maire de la municipalité. Ce pont a une arche de soixante-quatorze pieds portée par deux culées. Il est lambrissé en planches et en bardéau.

Conducteur : P. Gagné, maire.

Octroi dépensé : \$500.00.

Pont sur une des branches de la rivière Nicolet, à Ste.-Clothilde de Horton.

Un premier octroi avait été accordé pour la construction de ce pont en 1885-1886, au montant de \$1,750.00, par différentes sommes de \$500.00, \$250.00 et \$500.00. Cet octroi était alors accordé, comme l'ont été ceux accordés depuis, à la condition que des travaux seraient exécutés pour un montant double de celui des octrois, et que des rôles de paie seraient fournis en conséquence à ce Département. Durant l'année dont nous nous occupons dans ce rapport, trois octrois de \$500.00 chacun ont été accordés à la même condition. Pour payer ces différents octrois, nous nous sommes appuyés sur les rapports de notre ingénieur, M. Vallée et de M. Méthot, notre inspecteur des travaux, dont suivent quelques extraits, et sur les rôles de paie qui nous ont été fournis par la municipalité.

Rapport de M. Vallée :

18 Juin 1886.—La superstructure de ce pont, qui aura 217 pieds de long, est toute rendue sur les lieux ; il en est de même pour la pierre des culées, qui est taillée à l'avance, et pour le ciment requis pour cette construction.

J'ai fait une estimation approximative des travaux faits et des matériaux livrés comme suit, savoir :

Travaux faits et matériaux livrés :

Terrassement ou remblai, 2,000 vgs. cub., à 15 cts.....	\$ 300.00
Excavation pour fondations, 47 V. C., à 40 cts.....	18.80
Fer de la superstructure, délivré sur place, déduction faite de la pose.....	5,750.00
Granit taillé et livré, 214 vgs. à \$6.00.....	1,284.00
Ciment livré, 60 quarts à \$4.00.....	240.00
Total	\$7,592.80

### Parachèvement des travaux :

Erection de la superstructure et le parachèvement des fondations .....	\$ 600.00
Pose de la pierre de taille, 214 vgs. à \$4.00 .....	856.00
Achèvement du remblai .....	150.00
Lestage en pierre, 124 vgs. à \$1.00 .....	124.00
Garde-corps .....	50.00

Total \$1,780.00

Matériaux livrés et travaux faits .....	\$7,592.80
Parachèvement des travaux .....	1,780.00

Coût total du pont \$9,382.80

Je crois pouvoir ajouter que, d'après les plans adoptés et suivis jusqu'à aujourd'hui, la qualité des matériaux livrés et la manière dont les travaux actuels ont été exécutés, que ce pont sera une des meilleures constructions du genre faites dans la Province.

(Signé) L. A. VALLÉE.

Rapport de M. Méthot :

2 septembre 1886.—Les deux culées (de ce pont) sont en pierre et l'arche en fer. L'exécution des travaux est parfaite. Le pont est prêt pour l'usage du public.

(Signé) J. O. MÉTHOT.

N. B.—Montant payé en 1886-87 : \$1,500.00.

A qui payé : Rév. D. N. St.-Cyr, Procureur du maire.

### COMTÉ DE GASPÉ.

Secours en grains de semence aux colons de Ste.-Anne des Monts et de Cap Chat.

Dans le cours du printemps de 1886, et sur la demande des paroisses de Cap Chat et Ste.-Anne des Monts, dont les habitants se trouvaient dans l'impossibilité de se procurer les grains nécessaires pour leurs semailles, tant à cause du manque de la pêche durant les trois dernières années qu'à cause des faillites des maisons Chs. Robin et LeBouthillier, le Gouvernement a accordé une somme de \$700.00 pour l'achat des grains dont ils avaient un besoin extrême. Ces grains ont été achetés à la maison Renaud & Cie., de cette ville, et donnés à ces paroisses, dans une proportion de \$400.00 à Ste.-Anne des Monts et de \$300.00 à Cap Chat, fret et transport compris. Ces deux municipalités devaient se charger de la distribution de ces grains aux colons les plus en besoin, et faire exécuter des travaux sur nos chemins de colonisation, en retour de l'aide accordée, et pour un montant égal au coût des grains.

---

Comme on le verra par ce que j'expose plus loin, en mentionnant dans chaque cas les montants remis en travaux, cette dernière condition n'a pas été accomplie à la lettre, au moins dans certains chemins; et si les rapports que j'ai en mains pour me guider dans le présent travail sont bien complets. C'est d'ailleurs et malheureusement ce qui n'arrive que trop souvent quand le Gouvernement accorde ces secours, et la chose s'explique assez facilement si elle ne peut pas aussi facilement s'excuser. Comme les colons ou les municipalités secourus sont toujours les plus pauvres, il arrive presque toujours certaines circonstances imprévues qui empêchent le Gouvernement de pouvoir se faire rembourser intégralement de ces avances. Il faut aussi faire entrer en ligne de compte les absences obligatoires, ou même la mort des personnes secourues, qui peuvent survenir durant le laps de temps écoulé depuis l'époque à laquelle le Gouvernement fait ces avances de grains et celle à laquelle les travaux peuvent se faire.

En outre des avances en grains il a été accordé, dans chaque cas, un octroi supplémentaire pour faire exécuter plus d'ouvrage sur les chemins, et aussi afin de faciliter le remboursement du prix des grains, attendu qu'une personne pauvre peut plus facilement travailler à prix réduit que pour rien.

Octroi dépensé : \$700.00.

---

#### Route dite "route St.-Patrice."

Cette route est située dans le canton Douglasston et doit se rendre à l'Anse du Loup Marin. Elle part du 1er lot du 1er rang de Douglasston et s'étend jusqu'au 2e rang. Dix-huit arpents ont été débarrassés et ésouchés. Deux arpents restent à faire pour la rendre à son terminus. Il y aura à construire un pont de soixante pieds de longueur et de soixante-dix pieds de hauteur. Il y a huit familles établies sur cette route. Cette route n'est pas verbalisée.

Conducteur : J. Maher.

Octroi dépensé : \$176.20.

---

#### Route de la rivière à Glaude.

Cette route coupe les terres du 2e et du 3e rang du canton Duchesnay. Elle passe sur le lot 53 du 2e rang. Sa longueur actuelle est de trente-sept arpents et un mille et demi reste à faire pour la rendre à son terminus. Dix-huit arpents ont été complètement finis et sept autres arpents ont été rendus passables. Cinq ponceaux et un pont, d'une longueur totale de trente-six pieds, ont été construits en cèdre. Deux nouveaux lots ont été pris, et quinze colons sont établis sur la route. Il y a des défrichements considérables faits, surtout dans le 3e rang, où la récolte a été abondante. La population est toute canadienne-française. Il s'est récolté toutes sortes de grains. Le sol de la vallée de cette rivière à Glaude, qui a six milles de longueur, est généralement de qualité supérieure.

Conducteur : T. Auclair.

Octroi dépensé : \$150.00.



---

Continuation des travaux de construction du pont sur la rivière de l'Anse à Beaufile, dans le 2e rang de Percé.

Ces travaux ont été commencés par le même conducteur dans le cours de l'année 1885-1886. Le contrat lui avait été accordé au prix de \$500.00, et une somme de \$400.00 avait été payée sur l'octroi de l'an dernier. Subséquemment, étant devenu nécessaire de faire certaines modifications au plan originaire, modifications suggérées par notre ingénieur, M. L. A. Vallée, afin de rendre le pont à l'épreuve des accidents, certaines sommes additionnelles, s'élevant à \$181.00, ont été accordées à l'entrepreneur, en sus du prix du contrat, qui était aussi le prix de la soumission la plus basse. Le pont est terminé.

Conducteur : R. Knox.

Octroi payé cette année : \$281.00.

---

#### Chemin dit "des Santeux."

Le chemin ainsi appelé fait partie du chemin maritime, et comprend une lieue de longueur. Il a été fait sur le rivage pour éviter les côtes du chemin maritime, proprement dit, qui se rencontrent à cet endroit. Les trois milles ont été rendus passables pour les voitures d'été. Quatre arpents ont été fasciés ou pontés, et quatre arpents ont été faits en quais. Il reste la moitié à parachever. Il n'y a pas de lots à prendre sur cette partie de chemin, mais il en a été pris une dizaine au Cap au Renard cette année.

Conducteur : Rév. T. Gravel.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

#### Travaux de colonisation dans Grande-Rivière.

Une somme totale de \$550.00 a été accordée au Rév. O. Normandin, de cette paroisse, pour faire exécuter les travaux suivants : 1o. \$250.00 pour ouvrir la route de l'Anse aux Loups de St.-Isidore. 2o. \$150.00 pour mettre dans un état passable trente-six arpents de la route Flynn qui avaient été défrichés l'année précédente. 3o. \$150.00 pour mettre dans un état passable la partie de la route du rang B depuis le lot No. 15 jusqu'au No. 22. Le résumé des travaux exécutés est comme suit : Quatre-vingt-treize arpents de chemin, déjà ouverts pour les voitures d'hiver seulement, ont été mis en état d'être fréquentés par les voitures d'été. Dix autres arpents ont été ouverts pour les voitures d'hiver seulement. Dix-huit arpents pouvant déjà être fréquentés par les voitures d'été ont été réparés. Du pontage a été mis sur une longueur d'un arpent et cent sept pieds, et neuf cours d'eau ont été faits. Un pont de cinquante-un pieds, un autre de soixante-un pieds et un troisième de quarante-cinq pieds, ont été construits. Il y a vingt colons établis sur ce chemin, qui part de la grève et qui doit conduire à la Malbaie. Il y a aussi des défrichements importants. Une partie de ce dernier chemin est verbalisée.

Conducteur : J. Béliveau.

Octroi dépensé : \$550.00.

---

Réparations du chemin maritime depuis Mont Louis jusqu'à la rivière à Glaude.

Ce chemin est fait sur le rivage, hors de l'atteinte de la marée. Il y a eu trente-quatre arpents mis propres au roulage des voitures d'été. Un pont de quinze pieds a été construit en épinette. Le coût des travaux pour continuer les réparations du chemin jusqu'à la rivière à Glaude serait de \$1000.00 environ.

Conducteur : J. Lemieux.

Octroi dépensé : \$200.00.

---

Route dite "Marcel St.-Laurent," dans le rang ouest du ruisseau Tourelle.

Cette route part du fleuve et s'avance dans les terres. Dix arpents de côtes ont été réparés en les baissant de dix pieds.

Conducteur : M. St.-Laurent.

Octroi dépensé : \$40.00.

---

Réparations du chemin maritime au Cap Marsouis.

Une côte de cinq arpents a été faite, avec un quai sur toute la longueur, de six pieds de haut, le tout en cèdre. Il y a une autre côte à l'est du cap. Elle coûterait environ \$150.00, si elle était faite en épinette, et \$200.00, si elle était faite en cèdre.

Conducteur : N. Leclerc.

Octroi dépensé : \$150.00.

---

Réparations du chemin maritime depuis la rivière à Glaude jusqu'au Cap au Renard.

Seize milles ont été réparés, dont cinq arpents ont été fasciés. Quatre cent vingt-cinq pieds de ponts et de ponceaux ont été refaits. Le coût des autres réparations à faire est estimé à \$25.00 par mille.

Conducteur : N. Gasse.

Octroi dépensé : \$300.00.

---

Route du 1er au 2e rang de Cap Rosier, et pont sur la rivière de l'Anse à Louise, dans le même chemin.

Le montant de \$300.00 a été dépensé sur ces travaux dans une proportion de \$250.00 pour le pont, et de \$50.00 pour la route. D'après le rapport de notre ingénieur, envoyé dans ce comté pour examiner les travaux que nous y avions à faire, les matériaux nécessaires à la construction du pont étaient rendus sur les lieux, et une somme de \$250.00 était jugée nécessaire pour le construire. Nous avons octroyé ce montant pour le pont, qui mesure 240 pieds de longueur. La longueur totale de la route est de cinquante arpents environ. Sur cette longueur, cinq arpents restent à parachever. Huit arpents ont été terminés en chemin

d'été. Un arpent et un quart a été fasciné. Neuf pieds de ponceaux ont été construits. Huit colons sont établis sur la route, et des défrichements considérables ont été faits. Deux familles sont revenues des Etats-Unis.

Conducteur : P. Onellet.

Octroi dépensé : \$300.00.

Continuation des travaux de la route de la Grande Coupe et Canes de Roches, et construction d'un pont dans cette route.

Cette route est située dans le canton de Percé, traverse le 1er et le 2e rang et conduit au Bassin de Gaspé. La plus grande partie des travaux a été faite pour construire ce pont. Une côte qui se trouve à proximité de ce pont a été baissée. La partie est du pont a été construite cette année, et le coût nécessaire pour compléter le tout est estimé à \$75.00. La partie faite mesure quarante pieds. Le bois, estimé à une valeur de \$150.00, a été fourni par les intéressés, qui sont au nombre de soixante établis sur cette route. Ils sont tous canadiens-français, et deux sont revenus des Etats-Unis. Cette route est verbalisée.

Conducteur : W. Jean.

Octroi dépensé : \$89.00.

Pont sur la petite rivière au Renard, dans le canton Fox.

Cent cinquante piastres avaient été accordées à même l'octroi de 1885-1886 pour les matériaux nécessaires à cette construction, et cent cinquante piastres ont été accordées, sur le subside de la présente année pour la main d'œuvre. Nous avons payé cette dernière somme, sur un rapport de notre ingénieur, qui nous dit que tous les matériaux sont de bonne qualité et que l'ouvrage fait est fort et substantiel. Nous avons dû cependant ajouter une somme de \$50.00 au premier octroi de cette année, pour payer le coût d'approches que M. Vallée a cru devoir recommander, comme étant devenues nécessaires, à cause d'un changement dans le site du pont.

Le pont a quatre-vingt-quatorze pieds de longueur, et le bois employé dans cette construction est le cèdre et le sapin. Pour compléter les travaux du chemin maritime, à cet endroit, il y aurait encore deux arpents à fasciner. Le coût est évalué à \$200.00 l'arpent.

Conducteur : C. A. Lavergne.

Octroi dépensé : \$200.00.

Chemin conduisant de la rivière au Renard à la Baie nord-ouest de Gaspé.

Un mille et deux-tiers a été complété, et trois milles et un tiers sont encore à compléter. Le coût de ces travaux est de \$400.00 approximativement. Onze arpents et vingt verges ont été faits cette année, et quatre ponceaux ont été construits. Aucun lot n'est occupé sur le par-

cours de ce chemin, mais, aussitôt qu'il sera terminé, plusieurs colons se proposent de s'y rendre. Le sol est de bonne qualité.

Conducteur ; W. J. Miller.

Octroi dépensé : \$180.00.

Route Darmouth, longeant la rivière Darmouth, sur le rang de front.

Cette route a cinq milles de longueur. Trois milles ont été réparés cette année, et un mille a été terminé en chemin d'été. Quatre ponts, variant de trente-cinq à quinze pieds de longueur, et trois ponceaux ont été construits. Il y aura des fossés à faire et la voie à niveler, sur un parcours de deux milles et demi ; ce qui est évalué à \$250.00. Il y aura aussi deux ponts à construire au coût de \$538.00. Cette route traverse des terres planes et très propres à la culture. Plusieurs colons y sont établis. Il y a un puissant pouvoir d'eau sur le ruisseau appelé "The Watering Creek Brook."

Conducteur : Jos. Eden, Jr.

Octroi dépensé : \$200.00.

Chemin dit "chemin de Baird," dans Douglasston.

Ce chemin est un chemin de front qui traverse les lots 19 et 20 du 2e rang. Il y a huit arpents faits, et il en reste cinq à faire. Huit arpents, déjà ouverts l'année précédente, ont été terminés en chemin d'été cette année. Un autre arpent a été esouché. Cinq arpents ont été fasciés. Huit ponceaux ont été construits, en épinette et sapin, et mesurent en tout vingt-quatre pieds. Le coût des cinq arpents à faire est estimé à \$30.00 l'arpent. Tous les lots sont pris, dont trois cette année. Il n'y a que quinze arpents défrichés près de ce chemin qui n'est pas verbalisé.

Conducteur : M. Kennedy.

Octroi dépensé : \$100.00.

Route du 1er au 3e rang de Douglass.

Cette route passe entre les lots 6 et 7, et devra se continuer jusqu'à la rivière St.-Jean. La distance à faire ainsi serait de vingt à vingt-un arpents. Un rapport de C. A. Lebel, Écr., employé spécial, envoyé dans le comté pour s'enquérir de la manière dont les travaux avaient été exécutés, dit que cette route ne rencontre pas les vues du conseil. La principale cause en serait que le tracé a été fait dans un terrain marécageux, ce qui en rendra l'entretien toujours difficile. Le conseil de cette localité nous a même transmis une résolution demandant qu'aucun octroi ne soit accordé, à l'avenir, pour continuer les travaux de cette route. Deux milles ont été faits cette année en chemin d'hiver avec l'octroi accordé et une souscription locale de \$3.20. Il n'y a aucun colon établi. Depuis les cinq dernières années la population de Douglass s'est augmentée de 250 âmes. Elle se compose d'Irlandais et d'Écossais. Cette route n'est pas verbalisée.

Conducteur : A. Kennedy.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Route du rang St.-François, ou 2e rang nord de Barachois, canton Malbaie, et pont sur la rivière Petite Fourche, dans ce chemin.

Une somme de \$100.00 avait été accordée pour couvrir le coût de la main d'œuvre, des matériaux devant entrer dans la construction du pont, comme celui des travaux à faire au chemin. Nous n'avons aucun rapport sur la quantité d'ouvrage fait, mais notre ingénieur, M. Vallée, nous dit dans le sien que ce pont est fort et substantiel, bien que toutefois sa durabilité aurait été plus assurée s'il eût été construit en cèdre. Le conducteur a cru devoir économiser sur cette construction afin d'assurer l'ouverture de la route. Le parachèvement de cette route est évalué à \$300.00.

Conducteur : F. Michel.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Route conduisant à l'établissement de New Jersey, township Malbaie.

Cette route est située sur la partie ouest de Malbaie, dans la municipalité du même nom, No. 1. Elle commence au lot No. 44 du 1er rang nord, et est la continuation du grand chemin ; elle traverse chaque lot, sur sa longueur, jusqu'à la partie est du lot No. 47 du même rang. Elle suit alors la rivière Malbaie, en longeant le lot 47, se rend jusqu'au lot 23 du 2e rang nord et traverse les lots 23 et 24 jusqu'au rang nord de la rivière Malbaie. La longueur actuelle de cette route, faite dans le cours de l'année dernière et de la présente, est de deux milles et demi. Il y a encore quatre milles à ouvrir pour se rendre au township Fortin. Cette année, une côte dangereuse a été abattue dans la partie ouverte l'année dernière. Cent vingt voyages de terre ont été charroyés au pied de cette côte. Quatre nouveaux ponceaux ont aussi été construits, dans cette partie, dans des endroits marécageux, et de la terre a été charroyée sur ces mêmes endroits. Trente-deux arpents ont été ouverts à neuf sur une largeur de trente pieds. Sur cette distance, le chemin a été élevé sur douze arpents de longueur et vingt-deux pieds de largeur. Ces douze arpents sont propres au roulage des voitures d'été. En outre de ce qui précède, cinq arpents ont été réparés et mis dans un bon état de durabilité en différents endroits de la partie faite l'année dernière. Treize ponceaux, d'une longueur totale de cinquante-deux pieds, et un pont de vingt pieds ont été aussi construits. On évalue le coût des quatre milles qui restent à faire à \$200.00 par mille. Il y a dix lots pris sur cette route et six colons y sont bâtis. Cette route doit donner accès à la meilleure partie du canton. Elle n'est pas verbalisée.

Les bois qui sont en plus grande quantité sont l'épinette, le sapin, le merisier noir, le merisier rouge et le peuplier. Il y a aussi du pin blanc dans les rangs en arrière, mais ce bois n'est pas généralement de première qualité. On a trouvé des traces de fer et d'autres minéraux dans ce township. L'année dernière, le même conducteur a découvert une mine de peinture contenant de l'oxide de fer et qui est à l'épreuve

du feu. Il paraît qu'il en existe en grande quantité partout sur les bords de la rivière Malbaie.

Conducteur : C. H. Burman.

Octroi dépensé : \$120.00.

Construction des approches du côté est du pont d'Irishtown, sur la rivière à Beaufile.

Ce pont est le même que celui qui est mentionné plus haut, au commencement du rapport pour ce comté. Ces approches à faire avaient été recommandées par notre ingénieur, et le plan et le devis ont été préparés par lui. Des soumissions ont été demandées et le contrat a été accordé à M. Couture pour le prix de \$265.00. Un surveillant a été nommé et le paiement du prix du contrat payé sur certificat de ce dernier que les travaux avaient été exécutés suivant le plan et le devis préparé par M. Vallée.

Conducteur ou entrepreneur : F. Couture.

Surveillant : J. Proulx.

Octroi dépensé : \$265.00.

Travaux au pont érigé sur la route est du Petit Pabos.

D'après la suggestion de M. Vallée, ce pont devait être exhaussé de dix pieds, dans le but de diminuer la rigidité des approches, qui offraient un certain danger. Le coût de ces travaux était évalué à \$75.00. Le tout a été fait tel que suggéré.

Conducteur : D. McNeil.

Montant dépensé : \$73.90.

Réparations du chemin de front du 2e rang de Percé, dans la municipalité de l'Anse du Cap.

Ce chemin traverse toute la municipalité, entre le 1er et le 2e rang. Une somme de \$450.00 avait été accordée, l'an dernier, pour ces mêmes travaux, mais \$419.66 seulement avaient été payées. La balance a été payée cette année, et conséquemment, l'octroi primitif de \$250.00 accordé cette année, élevé d'autant. Un mille et demi de chemin a été parachevé depuis le No. 54 jusqu'à la petite rivière Est, afin de permettre aux colons d'atteindre les routes qui conduisent à la mer. Les endroits bas de cette route ont été pontés, fascinés et égouttés. Deux ponts ont été construits. L'un mesure cent vingt pieds de longueur, six pieds de hauteur et quinze pieds de largeur, et est assis sur deux cages. Il est complété. Le deuxième mesure trente-deux pieds de longueur, les culées comprises, et est de la même largeur et de la même hauteur que le premier. Ils sont tous deux construits en épinette.

Ces travaux ont été faits sous le contrôle du Conseil municipal. Ce chemin est en partie verbalisé.

Conducteur : D. Dumaresq, sec.-trés.

Octroi dépensé : \$280.34.

---

### Route de Newport à Pabos.

Elle s'étend depuis le chemin de Newport jusqu'au pont de la branche ouest de la rivière Pabos. Elle mesure quatre milles de longueur, et il y a encore un mille à parachever, y compris les ponts à construire. Le coût de ces travaux est évalué à \$200.00. Le conducteur ne donne pas la somme d'ouvrage qu'il a fait. Les terres que ce chemin traverse sont de bonne qualité. Les principaux grains récoltés sont le blé, l'avoine, l'orge, les patates et les navets en grande quantité. Les principaux bois sont le cèdre, le frêne, le bouleau et le sapin. Il y a trente-cinq colons établis sur cette route, et quelques-uns d'eux sont revenus des États-Unis. Il y a eu deux lots pris cette année.

Conducteur : J. Cormier.

Octroi dépensé : \$149.80.

---

Continuation des travaux du chemin du 2e rang du Grand Pabos, depuis la route de l'église jusqu'à celle du Portage du Grand Pabos.

Le conducteur n'a pas fait de rapport sur ses travaux.

Conducteur : T. Soucy.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

### Chemin de "Black Point et Newport."

C'est un chemin qui conduit du grand chemin au village de "Black Point." Cinq arpents ont été fasciés et deux ponts, l'un de cinquante-deux pieds et l'autre de vingt-un pieds de longueur, ont été construits en cèdre. Il reste encore vingt-un arpents à finir. Quatre lots ont été pris cette année et dix-neuf colons résident sur ce chemin. Ce sont tous des canadiens-français, dont quatre ou cinq sont revenus des États-Unis. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : A. Keigham.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

### Chemin de colonisation du Petit Pabos.

Ce chemin passe dans le 2e rang du Petit Pabos. Le conducteur ne nous a pas transmis de rapport, mais M. C. A. Lebel nous dit, dans le sien, que les travaux faits par le conducteur cette année ont été bien faits.

Conducteur : D. McNeil.

Octroi dépensé : \$120.00.

---

### Route conduisant du 2e au 4e rang de Percé.

Vingt et un arpents ont été ouverts et ésouchés cette année. Il en reste quatre autres à ouvrir et à ésoucher, et toute la route à niveler et finir pour permettre aux voitures d'été d'y passer. Sa longueur totale est de cinquante arpents. Elle est verbalisée. Tout le 2e rang est éta-

---

bli et la colonisation progresse beaucoup. On estime les travaux à faire à la somme de \$440.00.

Conducteur : T. Simoneau

Octroi dépensé : \$119.80.

---

Chemin de la Grande Coupe à Cannes de Roches.

Ce chemin est dans le canton Percé, est le chemin de front du 2e rang et conduit à la Grande Coupe. Il mesure quarante arpents, dont quinze sont encore à faire pour atteindre le terminus. Six arpents déjà ouverts ont été terminés cette année. Deux arpents ont été ouverts. Deux arpents ont été fascinés. Douze pieds de ponceaux ont été faits. Il y a dix colons établis sur ce chemin. Le reste des terres est inculte. Il n'y a pas plus que le tiers des terres qui soit propre à la culture. Il n'y a pas de bois de commerce. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : P. Galarneau.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Route de la rivière Darmouth à l'établissement de l'Anse aux Cousins.

Cette route est très utile aux colons, attendu qu'elle raccourcit de quatre milles le trajet de Gaspé à l'Anse aux Cousins. Elle a deux milles de longueur. Trente-huit chaînes ont été faites sur le côté nord et trente-trois chaînes du côté sud. Le tout est propre au roulage des voitures d'été. Un mille et demi a été complété pour les voitures d'été, qui était déjà ouvert. Trente-trois pieds de ponts et de ponceaux ont été faits en cèdre. Les intéressés ont donné \$5.00 en ouvrage. Il reste environ un mille à faire au coût de \$200.00. Il y a un colon établi sur cette route. Elle est verbalisée. Les terres qu'elle traverse sont de bonne qualité. Il se fait des chantiers sur les rivières York et Darmouth. Une chapelle catholique a été construite dans Gaspé Baie sud.

Conducteur : J. Coffin.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin allant de la chapelle de l'Anse au Griffon à la rivière au Renard.

Un octroi de \$50.00 avait été accordé sur la suggestion de M. Vallée pour faire sept à huit arpents de fossés et quelques légères réparations sur le parcours de deux milles et demi de ce chemin. Le conducteur n'a pas fait de rapport.

Conducteur : J. Synnot.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Route au sud de la rivière de l'Anse à Griffon.

Elle part du grand chemin de l'Anse à Griffon et se rend jusqu'à la



ligne du canton Fox. Un pied de terre a été charroyé sur une longueur de deux arpents. Un arpent a été ouvert en chemin d'hiver, trois arpents ont été fasciés et vingt-cinq arpents déjà ouverts ont été terminés. Trois ponceaux de quatre pieds de longueur ont été construits en cèdre. Il reste encore deux milles à faire. Le coût en est évalué à \$300.00 par mille. Huit lots ont été pris cette année.

Conducteur : P. Chouinard.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Réparations du bas-fond dans le chemin près du pont sur la rivière de l'Anse à Griffon.

Ce bas-fond a huit arpents de longueur et était couvert par les eaux à chaque grande marée. M. Vallée, ingénieur, recommandait de faire une levée de deux à trois pieds de hauteur sur chaque côté du chemin et de le fasciner en recouvrant les fascines de terre et de gravier. Ces travaux ont été exécutés cette année.

Conducteur : A. Malouin.

Octroi dépensé : \$148.70.

---

Chemin du 2e rang du Cap Rosier allant à l'Anse à Griffon, et pont dans ce même chemin.

Ce pont a 180 pieds de longueur. M. Vallée dit qu'il est fort et substantiel et qu'il a coûté \$100.00. M. Vallée recommandait aussi qu'une autre somme de \$100.00 fut accordée pour faire à ce pont des approches, dont l'une devant être fascinée sur une longueur de cent pieds, et pour abattre la crête des côtes. Ce sont ces ouvrages qui ont été faits avec un second octroi pour le chemin.

Conducteur : H. Bond.

Octroi dépensé : \$200.00.

---

Route de la rivière au Renard, allant à la Baie du Nord-Ouest et pont sur cette route.

Les travaux ont été faits par MM. C. Samuel et J. Bond conjointement, et consistent dans un demi-mille et quatre arpents terminés complètement et la construction de six pieds de ponceaux et de trente-huit pieds de ponts. Les intéressés ont fourni \$44.00 en ouvrage. Il reste cinq à six milles pour atteindre le terminus. Les lots sont presque tous pris et occupés. Il y a des défrichements considérables. La population est canadienne-française. Cette route n'est pas verbalisée.

Conducteurs : C. Samuel et J. Bond.

Octroi dépensé : \$199.20.

---

Améliorations de la route de l'Anse à Fougère, dans le canton Fox.  
Le conducteur n'a fait que réparer la partie de cette route sur

laquelle il y a des colons établis. Il a de plus payé, sur ordre du Gouvernement, la somme de \$12.00 pour droit de passage sur la propriété d'un M. Preston. M. Vallée nous informe dans son rapport que cette route est mal localisée et qu'elle ne devrait pas être continuée au-delà de son terminus actuel.

Conducteur : J. Dufresne, Sr.

Octroi dépensé : \$49.60.

Construction de deux ponts dans le chemin maritime, entre l'Anse à Valleau et le Grand Etang.

M. Vallée avait recommandé ces constructions et les instructions ont été données en conséquence. Nous n'avons pas de détails des travaux exécutés, mais le rapport de M. C. A. Lebel constate qu'ils ont été bien faits.

Conducteur : E. Tapp.

Octroi dépensé : \$65.50.

Pont de la Péninsule, dans Gaspé Baie nord.

L'ancien pont à cette localité mesurait cent quarante pieds de longueur et quarante pieds de hauteur, et, en changeant de site on a pu réduire les dimensions du nouveau à cinquante pieds de longueur et vingt-quatre pieds de hauteur ; ce qui en a aussi réduit le coût considérablement. Cent verges de côtes ont été baissées de un à six pieds. Le pont est en cèdre. L'octroi avait été accordé à la municipalité, qui a confié la surveillance des travaux au secrétaire. Le conseil s'est déclaré satisfait de l'ouvrage.

Conducteur : C. Philips.

Octroi dépensé : \$120.00.

Route des quatorze arpents de la petite rivière, dans Grande Rivière.

Cette route n'était ouverte qu'en chemin d'hiver, de dix-huit pieds de largeur, et elle a été élargie sur toute sa longueur. Un ponceau de six pieds a été construit en cèdre. Pour rendre cette route à son terminus projeté, il y aurait encore quatorze arpents à ouvrir, et le coût de l'ouvrage serait de \$250.00, y compris deux ponts qu'il faudrait construire. Dix colons sont établis sur cette route. Les quatorze arpents ouverts sont verbalisés.

Conducteur : Alex. Béliveau.

Octroi dépensé : \$75.00.

Chemin du 2e rang de l'Anse du Cap, conduisant à St.-Isidore, en faisant connection avec la route Flynn.

Nous n'avons pas de rapport du conducteur, mais M. Lebel, dans le sien, nous dit que cette route ne devrait pas être continuée, à

---

cause du tracé difficile qui a été fait, et que c'est même le désir des intéressés que la route dite "route Bourget" soit de préférence patronisée par le Gouvernement.

Conducteur : A. Raile.

Octroi dépensé : \$205.00.

N. B.—L'octroi pour les travaux de la route n'était que de \$200.00 primitivement, mais \$5.00 ont été subséquemment accordées pour payer un droit de passage sur la terre de M. P. Ahern.

---

Travaux dans le 3e rang de l'Anse à Beaufils, canton Percé.

Quinze arpents ont été défrichés et faits en chemin d'hiver. Pour compléter cette route et construire deux ponts et six ponceaux nécessaires, il faudrait une somme additionnelle de \$120.00. Il y a seize colons établis, dont six nouvellement. Ils se bâtissent rapidement. Ils sont tous canadiens-français. La route n'est pas verbalisée.

Conducteur : F. X. Caron.

Octroi dépensé : \$46.50.

---

Chemin de la Commune, dans Percé.

Ce chemin part du 2e rang et conduit au 4e rang. Il est esouché jusqu'à son terminus. L'octroi de cette année a été employé à remplir des coulées, la chose ayant été jugée par le conducteur plus économique que de construire des ponceaux. Un mille de cette route est déjà fait pour permettre d'y passer en voiture d'été, mais il demande des réparations. Il y aurait environ \$400.00 à dépenser pour mettre toute la route en parfait état. Quatre familles y sont déjà établis et d'autres n'attendent que le parachèvement des travaux pour s'y rendre. Une famille est revenue des Etats-Unis. La route est verbalisée.

Conducteur : G. Furlong.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Route du 1er au 3e rang du canton Malbaie No. 2.

Cette route part du chemin de front du 1er rang et monte sur le No. 16, pour arriver au rang double, entre les lots Nos. 9 et 10; la longueur actuelle du chemin est de trente arpents environ, défrichés avec l'octroi de cette année; il reste quinze arpents à défricher pour atteindre le rang double. Les trente arpents faits ne peuvent pas encore être fréquentés par les voitures d'été, car il n'y a pas encore de ponts. Tous les lots sont pris sur les trois rangs intéressés à la construction de ce chemin, qui est destiné à permettre aux colons du 1er rang d'atteindre les terres colonisables situées en arrière des trois rangs, et à permettre à ceux qui sont sur le rang double d'avoir un débouché sur la Baie de Gaspé. L'augmentation de la population dans la localité est d'environ quarante âmes. Ce chemin n'est pas encore verbalisé.

Conducteur : J. Dumas.

Octroi dépensé : \$200.00.

---

Route dite "route Antoine Pelletier," dans Ste.-Anne des Monts.

Nous n'avons pas de rapport du conducteur, mais M. Lebel nous dit que c'est une route d'une grande importance pour les colons de la localité, et que les travaux faits cette année ont été bien faits. Il recommande même de nouveaux octrois pour la continuer.

Conducteur : J. Vaillancourt.

Octroi dépensé : \$60.10.

---

### GRAINS DE SEMENCE.

Ci-suit le rapport des travaux exécutés pour rembourser les avances en grains de semence faites aux habitants de Ste.-Anne des Monts, pour un montant de \$400.00.

Route est du ruisseau Tourelle.

Cette route était complétée du 1er au 2e rang. Dix arpents ont été faits, dont deux ont été fascinés. Deux ponceaux ont été construits. Il reste un mille à faire. Cinq lots ont été pris cette année.

\$53.10 ont été distribuées pour les travaux de cette route et un octroi de \$50.00 additionnelles a été accordé par le Gouvernement.

Le conducteur n'a pas rendu compte des grains.

Conducteur : J. Pelletier.

Compte rendu des grains : aucun.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Route à l'ouest du ruisseau Tourelle, dans Ste.-Anne des Monts.

Cette route était terminée jusqu'au 3e rang. Il s'agissait de continuer les travaux au-delà. Dix arpents ont été ouverts en chemin d'hiver, et vingt-huit terminés en chemin d'été. Un pont de quinze pieds a été fait en épinette. Dix arpents restent à ouvrir. Trois nouveaux colons s'y sont établis. Cette route est verbalisée.

\$53.10 de grains de semence ont été accordées. Le conducteur a fait travailler pour \$100.00, se trouvant ainsi à rendre compte de \$50.00.

Conducteur : L. Lévesque.

Compte rendu du grain : \$50.00.

Octroi dépensé : \$50.00

---

Route du 2e au 3e rang à l'ouest du ruisseau "Patate," dans Ste.-Anne des Monts, dite "route Dugas."

Elle est située à environ deux milles à l'est de l'église de Ste.-Anne des Monts et est ouverte depuis dix-neuf ans ; mais elle avait besoin de réparations que M. Vallée a cru devoir recommander. Vingt-trois arpents ont été arrondis et des côtes ont été réparées au coût de \$150.00, dont \$100.00 à même un octroi additionnel et \$50.00 pour rembourser le grain de semence avancé sur ces travaux, pour une valeur de \$53.10.

Tous les lots sont pris sur cette route, mais huit colons seulement y

---

résident. La route est verbalisée dans les deux premiers rangs. Les terres sont généralement bonnes et bien boisées. Il y a des pouvoirs d'eau. Les grains récoltés sont le blé, les pois, le seigle, l'orge et l'avoine. La récolte a été bonne, principalement celle du blé.

Conducteur : A. J. Sasseville.

Compte rendu du grain : \$50.00.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Route à l'ouest de la rivière Ste.-Anne, canton Cap Chat, dans Ste.-Anne des Monts.

Elle longe la rivière Ste.-Anne et se continue depuis le 2e rang, qu'elle traverse, jusqu'au 5e rang. Il y a deux milles à faire pour atteindre ce terminus. Cette année, dix-sept arpents ont été parachevés en chemin d'été, dont un arpent a été recouvert de dix pouces d'épaisseur de terre jaune charroyée. Trois ponceaux de quatre pieds ont été construits en cèdre. Cette route est verbalisée jusqu'à son terminus. C'est une route importante, attendu qu'elle doit donner accès à une très belle région de terres.

La même valeur en grain avait été accordée pour ces travaux, et le conducteur a employé une somme de \$100.00; remboursant ainsi \$50.00.

Conducteur : A. Dugas.

Compte rendu du grain : \$50.00.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Route le long de la rivière à la Martre.

Elle a son point de départ à la mer, sur le No. 40, et se rend entre les lots Nos. 39 et 40 du 2e rang. C'est une route nouvelle. Quarante-quatre arpents ont été défrichés, du 1er au 2e rang. Huit arpents ont été mis en chemin d'été. Un arpent a été fasciné. Un pont de cinquante pieds, en épinette, et cinq ponceaux ont été construits. Il reste trente-six arpents à faire pour se rendre à son terminus. On évalue ces travaux à \$4.00 l'arpent. Six lots sont pris et deux familles y sont établies. Cette route est verbalisée. Le conducteur a rendu compte de \$98.10 de grain en dépensant \$123.10 sur cette route, et ne recevant de ce Département que la somme de \$25.00. L'avance de grain à rembourser était de \$103.80.

Conducteur : W. Maloney.

Compte rendu du grain : \$98.10

Octroi dépensé : \$25.00.

---

Continuation des travaux de la route à l'est de la Pointe Ste.-Anne, dans le 4e rang.

Nous n'avons aucun rapport des travaux exécutés autre que celui que nous avons de M. Vallée, qui nous dit que les travaux ont été bien faits, qu'ils ont été faits entre le 2e et le 3e rang, et qu'il faudrait encore \$200.00 pour rendre cette route au 5e rang, où elle doit se terminer.

---

Nous n'avons pas plus reçu de rapport sur la quantité d'ouvrage qui a put être fait pour rembourser la valeur des avances de grains qui ont été appliqués sur cette route, qui étaient de \$51.90.

Conducteur : J. Fournier.

Octroi dépensé : \$50.00.

Compte rendu du grain : aucun.

---

N. B.—D'après un rapport du maire de Ste.-Anne des Monts sur la distribution des grains de semence dans cette paroisse, il appert de plus qu'il en a été aussi accordé pour une valeur de \$51.90, à un M. François Dugas, pour faire des travaux sur la route dite "route Rigobert Miville," pour moitié du montant, et sur la route dite "route à Toutoune," pour l'autre moitié. Or, aucune instruction n'a été donnée par ce Département à ce M. Dugas, ni avons-nous payé de somme additionnelle.

Je dois encore ajouter, en justice pour les personnes qui devaient remettre la valeur de ces grains, que j'ai évalué la valeur des différentes quantités distribuées comme ci-dessus, par le Conseil de Ste.-Anne, suivant le prix auquel il l'estimait lui-même et qui est plus élevé que le coût réel de ces grains. Conséquemment le coût réel de ces grains étant de \$400.00 seulement et le conseil le mettant à \$420.00, il résulte que le conseil rend compte en réalité de \$20.00 de plus qu'il n'appert dans ce rapport.

Compte rendu additionnel des grains : \$20.00.

---

Rapport des travaux exécutés pour rembourser les avances de grains de semence faites à la municipalité de Cap Chat.

Route Centrale de Cap Chat, dite "route de l'Anse au Goémon.

Elle a son terminus au 6e rang et passe entre les 26e et 27e lots. Elle est terminée jusqu'au 5e rang exclusivement. Vingt-trois arpents ont été défrichés cette année. Cette route est verbalisée jusqu'au 6e rang. La qualité du sol est très bonne. Les principaux bois sont le bouleau, le merisier, l'érable, le sapin et l'épinette. Tous ces bois sont propres au commerce. Il y a un pouvoir d'eau, près de la route. Les grains récoltés dans la localité sont l'orge, le blé et l'avoine.

Le conducteur avait un octroi de \$50.00 de ce Département, à part de \$60.83 de grains de semence à faire rembourser. Il n'a fait rembourser que \$30.30.

Conducteur : B. Dionne.

Compte rendu des grains : \$30.30.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Route dite "route du Petit Cordon," en arrière de la Pointe Cap Chat.

Elle doit se rendre au chemin de front des 1er et 2e rangs. Deux arpents ont été faits en chemin d'été et arrondis. Un arpent et demi a

été fasciné et recouvert de deux pieds de terre charroyée. Il reste à faire encore vingt arpents dans une cédrière. Ce qui est fait de cette route est verbalisé. L'octroi nouveau du Gouvernement était de \$60.00. Le conducteur a fait travailler pour \$43.90 pour rembourser les avances en grains de semence.

Conducteur : A. Labrie.

Compte rendu des grains : \$43.90.

Octroi dépensé : \$59.50.

Route du 3e au 4e rang de Cap Chat, à l'est de la rivière Cap Chat. Elle passe entre les lots D et K. Sa longueur est d'un mille et quatre acres, ouverts cette année pour permettre aux voitures d'hiver d'y passer. Quarante pieds de pontage ont été faits. Cette route peut se continuer quatre ou cinq milles, toujours à travers de belles terres. Quatre colons y sont déjà établis. L'octroi du Gouvernement, en argent, était de \$100.00, et le conducteur avait \$85.96 de grains à faire gagner. Il n'en a fait gagner que pour \$44.00.

Conducteur : J. L. Roy.

Compte rendu du grain : \$44.00.

Octroi dépensé : \$100.00.

Route à l'ouest de la rivière du Cap Chat, dans la direction du Grand Fonds.

Elle traverse le canton Romieu. Son départ est du 3e rang et elle traverse les 4e et 5e rangs, en longeant la rivière. Quinze arpents déjà ouverts ont été mis en chemin d'été. Vingt arpents ont été ouverts et un pont de vingt pieds a été construit en cèdre. Cinq colons sont établis sur cette route et ont, en tout, vingt arpents de défrichements. Elle n'est pas verbalisée. Il y a une grande quantité de bois de commerce et d'excellentes terres, dans le canton Romieu, qui ne sauraient être exploitées qu'au moyen de cette route.

Le conducteur avait pour une valeur de \$138.88 de grains à faire rembourser et \$110.00 de nouvel octroi à employer. Il n'a fait rembourser que pour une valeur de \$66.70.

Conducteur : F. J. Roy.

Compte rendu du grain : \$66.70.

Octroi dépensé : \$107.50.

N. B.—Je dois répéter pour Cap Chat ce que je remarquais pour Ste.-Anne des Monts au sujet du prix des grains, qui ont été évalués plus haut qu'ils ne coûtaient réellement. En conséquence la municipalité de Cap Chat se trouve à rembourser \$26.02 de plus qu'il n'appert dans ce rapport.

Compte rendu additionnel des grains : \$26.02.

---



---

## COMTÉ DE JOLIETTE.

Chemin allant à St.-Alphonse, dans le canton Kildare.

Ce chemin, travaillé cette année, est situé dans le canton Kildare et s'étend depuis le lot No. 9, au cordon, entre les rangs 5 et 6, jusqu'au rang No. 8, et suit le lot 9 sur chaque rang. La longueur totale de cette partie de chemin est de soixante-dix-huit arpents. Quarante arpents ont été réparés et trente-huit sont encore à réparer. Douze arpents ont été fascinés. Trois ponceaux et un pont de neuf pieds de largeur ont été construits. Il y a, de plus, à faire un pont considérable, évalué à \$400.00, sur la rivière Blanche. Ce chemin est verbalisé. La contribution locale a été de \$50.00 en argent et \$56.60 en journées de travail.

Condueteur : J. Dubeau.

Octroi dépensé : \$200.00.

---

Chemin du 2e rang du canton Joliette.

Ce chemin traverse le canton Joliette entre les rangs Nos. 1 et 2. Il part, en chemin de ligne, du lot No. 18, se continue ainsi environ deux arpents, et se continue, en chemin de front, environ un mille et demi, pour se terminer au lot No. 27. Sa longueur est d'à peu près soixante arpents. Trente-huit arpents ont été réparés à la pioche, au pique et à la pelle, et onze arpents ont été ouverts en route seulement et n'ont pas la largeur suffisante pour permettre de s'y rencontrer. Un demi-arpent a été fasciné. Douze pieds de ponceaux ont été faits en cèdre. Il y a encore quinze arpents à ouvrir et tout le chemin à mettre de largeur suffisante. Les lots qui se trouvent sur le parcours de ce chemin sont tous pris et huit colons y sont établis. Il y a des familles qui commencent à revenir des Etats-Unis. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : B. Coutu.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin du 3e rang du canton Joliette.

Il a son point de départ au 3e rang, traverse trois lots et se termine au 4e rang. Dix-huit arpents, déjà ouverts en chemin d'été, ont été réparés au pique et à la pioche, et esouchés. Des fascines ont été posées sur vingt-cinq pieds. Un pont de trente pieds a été construit. Les quais sont en cèdre et en pin et le pontage en épinette et en cèdre. Il y a encore un mille et demi à compléter en élargissant le chemin, le défrichant, l'érochant et le piochant. Tous les lots sur ce chemin sont occupés. La population reste la même. Quelques personnes vont aux Etats-Unis, mais en reviennent. Le chemin est verbalisé.

Conducteur : A. Basinais.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin du 2e au 3e rang du canton Joliette.

Il a son point de départ au 2e rang, fait trente-cinq arpents en che-



min de ligne, et traverse les lots Nos. 1 jusqu'à 6, où est son terminus, en chemin de front. Le chemin a été fait en neuf et n'est pas complété. Un arpent a été fasciné et quatre autres devront l'être. Trois ponts, de soixante pieds en tout, ont été faits en cèdre. Les intéressés ont donné une vingtaine de piastres en journées de corvée. Tous les lots sont occupés. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : M. Lassalle.

Octroi dépensé : \$100.00.

#### Chemin du 5e rang du canton de Joliette.

Ce rang a environ vingt-un lots de largeur et, sur cette largeur, il y a quinze lots faits. Sept arpents de vieux chemin ont été réparés cette année et quarante-deux arpents ont été ouverts. Quatre ponceaux ont été construits en cèdre, d'une longueur totale de quinze pieds. Tout ce rang est pris. Environ quatre-vingts arpents ont été défrichés. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : A. Ducharme.

Octroi dépensé : \$100.00.

#### Chemin Mattawin, canton Joliette.

Un mille de ce chemin a été fasciné et relevé. Un ponceau de dix pieds a été construit en cèdre. Il reste deux milles de ce chemin à parachever. Les intéressés ont fourni \$16.00 en journées de corvée. Il se fait beaucoup de chantiers et il y a encore beaucoup de bois de commerce. Les principaux grains récoltés sont le blé, l'avoine, l'orge, le seigle, le sarrasin et les pois. Rien n'a souffert de la gelée.

Conducteur : F. Coutu.

Octroi dépensé : \$48.10.

#### Chemin des 3e et 4e rangs du canton Joliette.

Son point de départ est au chemin Brassard ou chemin de Mattawin ; il se dirige vers le sud-ouest en suivant le cordon du 3e et du 4e rang. Le chemin origine au lot No. 20 et aboutit actuellement aux lots 7 et 8 de ces rangs. Cette longueur est de deux milles, et la longueur à faire est aussi de deux milles. Cinquante pieds de ponts et de ponceaux ont été construits. Huit arpents ont été fascinés. Ce chemin est verbalisé sur une longueur d'un mille et demi.

Conducteur : J. Rivais.

Octroi dépensé : \$50.00.

#### Chemin du 1er au 2e rang du canton Joliette.

Un pont de cent quatre pieds, qui se trouve sur ce chemin, a été réparé. Le pontage et les quais sont en cèdre et épinette blanche. Pour mettre ce chemin en état d'être fréquenté par les voitures à roues

---

il faudrait en réparer vingt-huit arpents, à partir du lot No. 12, et continuer jusqu'au lot No. 20. Ces travaux coûteraient \$200.00. Il se fait des chantiers considérables dans les environs.

Conducteur : C. Bellerose.  
Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin appelé "Feuille d'érable," dans Ste.-Emmélie.  
Aucun rapport du conducteur ni de définition du chemin.

Conducteur : O. Longpré.  
Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin des 1er et 2e rangs du canton Joliette.  
Pas de définition ni de rapport du conducteur.

Conducteur : E. Enos.  
Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin du 3e et du 4e rang du canton Joliette.  
Ce chemin traverse le canton Joliette entre le 3e et le 4e rang du canton Joliette, en chemin de front, depuis le lot No. 20 jusqu'au lot No. 37. Il mesure quatre milles et est ouvert dans toute sa longueur. Les voitures d'été peuvent même y passer, mais il n'est pas fini. Un mille a été réparé cette année, depuis le lot No. 20, en montant. Tous les lots colonisables étaient pris avant cette année.

Un colon est revenu des États-Unis. Le feu a détruit presque tout le bois propre au commerce. Les principaux grains qui se récoltent sont le blé, les pois, le seigle, le sarrasin et l'avoine.

Conducteur : A. Hétu.  
Octroi dépensé : \$48.05.

---

Même chemin que le précédent.  
Pas de rapport du conducteur.

Conducteur : J. Aubin.  
Octroi dépensé : \$100.00.

---

Chemin de Mattawin, dans St.-Jean de Matha.

Ce chemin, aussi appelé "chemin Brassard," commence dans cette paroisse et conduit à Mattawin. Il n'y avait que six ou sept arpents à réparer ou à compléter dans la dernière partie du rang St.-Joseph, et c'est cette partie qui a été travaillée. Le chemin a été élevé sur ce parcours de deux pieds à deux pieds et demi au moyen de fascines recouvertes de terre. Un pont de vingt-quatre pieds de longueur, avec garde-corps des deux côtés, a été construit. Toutes les terres sont prises et en partie occupées. Ce chemin est verbalisé sur tout son parcours.

Conducteur : T. Belleville.  
Octroi dépensé : \$145.68.

Chemin appelé "Feuille d'érable," dans St.-Jean de Matha.

Pas de définition de ce chemin autre que c'est un chemin de front. Dix arpent ont été réparés dans un endroit rocheux et montagneux. Dix autres arpent restent encore à être réparés, ce qui coûterait, d'après le conducteur et à cause du minage qu'il faudra faire, à peu près \$10.00 l'arpent. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : J. Charland.

Octroi dépensé : \$40.80.

Chemin de Brandon et Ramsay.

Ni définition du chemin ni rapport du conducteur sur les travaux qui ont pu être faits.

Conducteur : J. Mansan.

Octroi payé : \$305.20.

Chemin de Joliette à St.-Côme.

Le conducteur ne définit pas d'une manière claire dans quelle partie de ce chemin il a travaillé, mais il a réparé le chemin sur une longueur d'un demi-mille. Il a mis en chemin d'été trois acres de plus et fasciné un acre. Les colons de la localité sont d'origine française ou irlandaise. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : B. Geoffroy.

Octroi dépensé : \$198.98.

Chemin de Joliette à St.-Béatrix.

Aucune définition du chemin n'est donnée. Il n'y a pas de rapport des travaux faits.

Conducteur : F. Perreault.

Octroi dépensé : \$181.83.

Chemin de la concession Lamothe, allant à Ste.-Emmérie.

Il part du lot No. 8 de cette concession et s'étend jusqu'au lot No. 44. Quatre-vingts arpent ont été ouverts en chemin d'hiver, et il reste encore soixante-dix arpent à ouvrir. Cinquante-six arpent déjà ouverts ont été réparés et mis en chemin d'été. Quatre arpent ont été pontés et fascinés. Quatre ponts, de quinze pieds chacun, ont été construits en cèdre et en pin. Tous les lots qui bordent ce chemin ont été concédés, mais huit colons seulement occupent leurs lots. Ces colons sont canadiens-français. Soixante arpent de ce chemin sont verbalisés. La qualité du sol est de terre jaune et terre grise. Les bois sont l'érable, le merisier, l'orme et le frêne. Il y a dans le voisinage deux moulins scie et un autre à faire le bardeau.

Conducteur : D. Marion.

Octroi dépensé : \$144.28.

---

Chemin conduisant de Joliette à St.-Côme.

Nous n'avons aucun rapport du conducteur.

Conducteur : O. Landreville.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Chemin de front sur les lots Nos. 8, 9 et 10 du 8e rang de Carthcart.

Dix arpents ont été ouverts en chemin d'hiver. Deux arpents ont été fascinés. Quatre-vingt pieds de ponts ont été construits sur un ruisseau et dans le déclin d'une côte. Les lots sur ce chemin sont occupés par des nouveaux colons.

Conducteur : A. Labine.

Octroi dépensé : \$150.00.

---

Chemin Carthcart et Cartier.

La partie travaillée cette année est dans Carthcart, sur les rangs 9, 8 et 7. Elle a été réparée sur tout ce parcours, en différents endroits. Quatre arpents ont été pontés et fascinés. Un pont de quinze à dix-huit pieds a été construit en cèdre. Une cinquantaine d'arpents exigeraient les mêmes réparations, qui coûteraient à peu près \$8.00 de l'arpent.

Trois colons sont établis sur cette partie du chemin. Il n'est pas verbalisé. Le sol est de terre jaune et est couvert de bois francs. La principale récolte est le sarrasin et l'orge.

Conducteur : F. Desmarais.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin de St.-Alphonse à St.-Béatrix.

Il est tracé entre le 1er rang de Carthcart et le dernier rang de l'Augmentation de Kildare. Il est ouvert jusqu'à la ligne de D'Aillebout et mesure environ deux milles de long. La moitié de cette longueur, à peu près, a été érochée, fossoyée, élargie, et fascinée en quelques rares endroits. Deux ponts dont l'un mesure vingt pieds et l'autre quinze pieds, ont été construits. Toutes les terres de St.-Alphonse sont prises. Ce chemin est verbalisé. Le sol est de terre jaune mêlée de terre forte à certains endroits. On rencontre aussi de la terre noire. Les principaux bois sont l'érable et le merisier. Le bois de commerce a été presque totalement détruit par le feu. A quelques arpents de ce chemin il y a de la plombagine en quantité.

Conducteur : M. Rivaïs.

Octroi dépensé : \$47.60.

---

Chemin dans Belœil.

Nous n'avons reçu ni définition du chemin ni rapport des travaux exécutés.

Conducteur : V. Gaudet.

Octroi dépensé : \$50.00.

### Chemin dit "Feuille d'érable."

Dans le rapport du conducteur, il est dit que ce chemin est dans la concession de Ste-Emmélie, appelée "Feuille d'érable," et qu'il conduit à l'église et au moulin, mais il ne mentionne pas sur quelle partie de ce chemin il a fait ces travaux, ni s'il a agi conjointement avec les autres conducteurs chargés également de travailler sur cette même route. Trente-six arpents ont été parachevés en chemin d'été. Six arpents ont été fascinés. Il reste encore cinq arpents à parachever, au coût de \$4.00 l'arpent, selon l'estimation du conducteur. Ce chemin est verbalisé. Il se fait des chantiers considérables dans le voisinage et il reste encore beaucoup de bois de commerce, tel que pin, épinette, cèdre, bois blanc, merisier et érable. Le sol est d'excellente qualité. Les grains récoltés sont le blé, l'orge, le seigle, le sarrasin et l'avoine.

Conducteur : H. Beaudry.

Octroi dépensé : \$50.00.

### COMTÉ DE KAMOURASKA.

Continuation du chemin Taché, dans le canton Chabot.

Ce chemin passe entre les rangs 7 et 8 du canton Pohénégamouk, et est carrossable depuis l'église de St.-Eleuthère, située sur les bords du lac Pohénégamouk, jusqu'au lot No. 4 inclusivement. Plusieurs lots sont pris et des défrichements sont faits sur une distance d'un mille plus à l'ouest. Douze arpents ont été faits en chemin d'été depuis le dit lot No. 4 en gagnant l'ouest, vers le canton Chabot. Quatre ponceaux de vingt pieds de pontage, en tout, ont été construits en cèdre. Il reste encore quatre arpents pour se rendre au canton Chabot, où il y a déjà une vingtaine de lots pris, dont quelques-uns même ont un commencement de défrichement.

Conducteur : B. Déchène.

Octroi dépensé : \$200.00.

### Route St.-Alexandre.

Cette route part de la Rivière du Loup, dans la paroisse de St.-Alexandre et se dirige vers la frontière du Maine, en traversant une partie de la seigneurie de l'Islet du Portage, et les cantons Parke et Pohénégamouk. Elle est carrossable jusqu'au pied du lac Pohénégamouk, à un mille de la frontière des États-Unis. C'est la seule sortie des colons de St.-Eleuthère.

Onze milles de cette route ont été réparés, et seize arpents ont été faits en neuf, en chemin d'été, pour continuer cette route. Dix ponceaux, d'une longueur totale de soixante pieds, ont été faits en cèdre. Il reste encore dix arpents à faire pour la rendre à son terminus. Six familles sont revenues des États-Unis.

Conducteur : B. Déchène.

Octroi dépensé : \$300.00.

### Route du Mont Carmel.

Cette route s'étend depuis l'église du Mont Carmel jusqu'au lac de l'Est, dans le conton Chapais, cinq milles au sud du chemin Taché.

Quatre milles et demi, partant du chemin Taché en gagnant le lac à l'Est, ont été réparés et rendus propres au roulage des voitures d'été. Huit arpents ont été fascinés et des fossés ont été faits sur toute la longueur des quatre milles et demi. Trente ponceaux, d'une longueur variant de quatre à huit pieds, ont été construits. Il y a encore six milles à faire pour rendre le chemin à la ligne des États-Unis. Le coût en est évalué à \$200.00 du mille.

Il y a cinq lots pris cette année. Il y a deux colons qui demeurent près du lac de l'Est. Il y a un moulin en voie de construction. Les terrains près du lac à l'Est sont tous propres à la culture, et il y a aussi beaucoup de bois de commerce, surtout du cèdre et de l'épinette. Près des États-Unis il y a de magnifiques érablières.

Conducteur : Rév. M. Moreau.

Octroi dépensé : \$750.00.

### Route Woolbridge.

Cette route monte sur le lot No. 24 du 2<sup>e</sup> rang, sur les Nos. 22 et 23 du 2<sup>e</sup> rang, et sur les Nos. 20 et 21 des 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> rangs de Woolbridge ; de là jusqu'au fronteau du canton Painchaud, continue sur le No. 41 du 1<sup>er</sup> rang de Painchaud, sur le No. 42 du 2<sup>e</sup> rang, et se rend au terminus actuel, qui est au 8<sup>e</sup> rang. Il reste deux milles à faire pour se rendre au terminus. Cinq milles ont été réparés. Environ un arpent et demi a été fasciné. Trois ponts, d'une longueur totale de 111 pieds, ont été construits en cèdre. Quatorze ponceaux, variant de quatre à neuf pieds en longueur, ont été faits, en cèdre, de cinq ponceaux carrés. Tous les lots sont pris depuis le 1<sup>er</sup> au 6<sup>e</sup> rang de Woolbridge, et environ vingt colons y sont établis. Une chapelle a été construite. L'augmentation de la population peut être de quinze à vingt par année. Les colons sont tous canadiens-français. Cette route est verbalisée. Plusieurs traces de minéraux ont été trouvées dans les townships Chabot et Painchaud. Il y a aussi plusieurs pouvoirs d'eau.

Conducteur : J. B. Dionne.

Octroi dépensé : \$246.75.

### COMTÉ DE L'ASSOMPTION.

#### Pont sur la rivière Achigan, à St.-Lin.

Ce pont établit la communication du comté de Montcalm avec le chemin de fer des Laurentides. Avant que l'octroi de cette année eût été accordé, il avait déjà coûté la somme de \$8,000.00. Le coût, pour le terminer, était de \$800.00. La somme de \$600.00 a été donnée à la municipalité de St.-Lin pour l'aider à en compléter la construction, et cette somme n'a été payée que sur certificat du maire que les travaux avaient été faits à la satisfaction du conseil.

A qui payé : H. Ethier, maire.

Octroi dépensé : \$600.00.

---



---

## COMTÉ DE L'ISLET.

### Chemin du canton Fournier.

Ce chemin est une voie de communication entre la paroisse de St.-Oyrille et la route Elgin. Les terres, quoique rocheuses, sont bonnes et couvertes de bois franc. Plusieurs lots sont défrichés. Un mille et demi, déjà ouvert en chemin d'hiver, a été réparé et mis en chemin d'été. Trois arpents ont été fascinés. Il reste encore cinq miles à compléter, sur un côté du chemin seulement, l'autre côté ayant été fait cette année. Il n'y a pas eu de nouveaux lots pris cette année, mais vingt-deux étaient déjà concédés. Tous les colons du canton Fournier sont canadiens-français, et une famille est revenue des Etats-Unis. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : P. Caron.

Octroi dépensé : \$200.00.

---

### Route Terrebonne.

Cette route, commencée l'an dernier, était ouverte et arrondie sur dix arpents de longueur, et il restait dix-huit arpents en bois debout à ouvrir pour arriver au cordon, entre les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> rangs du canton Garneau. Les terres sont bonnes. Cette année, vingt-six arpents ont été ouverts en chemin d'hiver. Huit arpents ont été fascinés. Un ponceau de six pieds, en cèdre, et un autre de quatre pieds, en épinette, ont été construits. Pour mettre cette route en bon chemin d'été, il faudrait y dépenser une somme de \$300.00. Six colons ont pris des lots dans le rang double où cette route conduit. Il y a un colon qui réside à cet endroit. Cette route n'est pas verbalisée.

Conducteur : J. B. Pelletier.

Octroi dépensé : \$200.00.

---

### Réparations de la route Elgin, entre St.-Pamphile et Ste.-Perpétue.

Ces réparations ont été faites vis-à-vis les lots, depuis le No. 38 du rang A du canton Garneau jusqu'au canton Casgrain, soit, sur une distance d'environ trois milles. Ces réparations ont consisté dans le nettoyage des fossés et dans le remplissage avec du sable, où la chose a été jugée nécessaire, des mauvais pas occasionnés par le voiturage.

Conducteur : M. Vaillancourt.

Octroi dépensé : \$59.30.

---

### Réparations de cette même route au nord de Ste.-Perpétue.

Ces réparations consistent dans les mêmes travaux que ceux mentionnés ci-dessus, plus quelques pièces de bois qui ont été ajoutées au pont du bras de la rivière et la construction d'un petit pont. Ces réparations ont aussi été faites vis-à-vis des lots qui ne sont pas concédés, et dans des endroits savaneux, depuis le lot No. 18 jusqu'au lot No. 48 du rang A du canton Fournier.

---

Il y a un pont qui menace ruine sur le bras de la rivière Onelle qui traverse cette partie de la route Elgin. Les travaux de réparations de ce pont sont évalués à \$500.00 ou \$600.00. Les principaux grains récoltés sont l'avoine, l'orge, un peu de blé et les pois. Cette route est verbalisée.

Conducteur : J. B. Pellerin.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Route Lafontaine ou route Manitoba.

C'est une nouvelle route qui commence entre les lots 13 et 14 du rang B du canton Lafontaine, et qui est destinée à donner une sortie aux colons qui ont des défrichements considérables sur les rangs 2 et 3 de ce canton. Les terres y sont bonnes à rendre toutes sortes de grains. Vingt-huit arpents et une perche ont été ouverts en chemin d'hiver, dont treize ont été débarrassés de tout le bois. Un pont, en gros cèdre, avec cages, et dix-huit pieds de lambourdes a été construit. On estime à \$300.00 le parachèvement de cette route. Il y a dix-huit lots pris, et 150 acres de défrichement faits cette année. Cette route n'est pas verbalisée.

Conducteur : A. Lemelin.

Octroi dépensé : \$150.05.

---

Route du canton Lessard, à travers le rang 2.

Cette route est destinée à donner une sortie aux colons qui ont des défrichements dans le 3e rang de ce canton. Elle a son point de départ vers le milieu du 2e rang, sur le lot No. 17, et se termine au fronteau des 2e et 3e rangs. Six arpents ont été ouverts pour les voitures d'hiver, et quatre arpents ont été mis propres au roulage des voitures d'été. Trois ponceaux, de quatre pieds chacun, ont été construits, en cèdre et en épinette. Les colons intéressés ont fourni la somme de \$17.60 en journées de travail. Il reste encore à finir les six arpents qui n'ont été qu'ouverts, et six arpents à faire. Trois lots ont été pris sur le 1er rang, et sept colons sont déjà établis sur le milieu du 2e. Deux familles sont revenues des Etats-Unis. Cette route est verbalisée.

Conducteur : A. Gaudreau.

Octroi dépensé : \$75.00.

---

Route Bourdages.

Cette route conduit de St.-Cyrille au canton Bourdages. Elle était ouverte en petit chemin de charrette jusqu'au fronteau entre les rangs 4 et 5 du canton Bourdages. Ces deux rangs se colonisent rapidement, il s'agissait de parachever cette route, et une somme de \$150.00 a été octroyée à cette fin. Un mille a été réparé sur un côté en relevant le bois et le fossoyant. Quatre arpents ont été complétés en chemin d'été. Un demi arpent a été ponté en pierre et recouvert de terre. Seize pieds de ponceaux ont été construits en épinette rouge. Il reste vingt-deux arpents à finir. Tous les lots sont pris, et soixante arpents de défrichements ont



été faits dans le cours de cette année. Cette route est verbalisée. Il y a beaucoup de bois propre au commerce. Les principaux grains récoltés sont le blé, l'orge et l'avoine.

Conducteur : Z. Lamarre.

Octroi dépensé : \$149.80.

#### Route Arago.

Elle traverse les cantons Lessard, Beaubien et Arago. Elle a été réparée sur une longueur totale de quatre milles au nord du chemin Taché qui passe dans la ligne entre le 5e et le 6e rang d'Arago, et continue un mille au sud de ce chemin, jusqu'à la ligne du 7e rang. Un mille a été aussi réparé au sud du chemin Taché. La colonisation progresse lentement, attendu que les colons n'ont pas les avances suffisantes pour faire beaucoup de défrichements. Deux familles sont venues s'établir sur le chemin Taché. Une d'elles revenait des Etats-Unis. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : F. St. Pierre.

Octroi dépensé : \$400.00.

#### Route des Sept Isles.

Elle traverse les 6e, 7e et 8e rangs du canton Casgrain. Onze arpents ont été complétés cette année en chemin d'été. Un ponceau de trois pieds a été fait en cèdre. Une somme de \$3.20 a été fournie en ouvrage par les colons intéressés. Il reste encore trente-quatre arpents à réparer, c'est-à-dire à ésoncher, érocher et fossoyer. Le coût de ces réparations est estimé à \$10.00 par arpent. Trois familles canadiennes sont revenues des Etats-Unis. Le sol du canton Casgrain est bon. Les bois sont l'épinette, le pin, l'érable et le hêtre. Il n'y a pas eu de chantier cette année. Il y a cependant encore du bois de commerce. Il se récolte des grains de toutes espèces.

Conducteur : D. Vaillancourt.

Octroi dépensé : \$99.70.

#### Route du canton Casgrain.

Cette route passe entre les rangs 3 et 4, vis-à-vis les lots Nos. 7, 8 et 9. Elle devra avoir treize à quatorze arpents de longueur. Le bois et les racines ont été enlevés partout. Des fascines ont été posées sur six arpents. Un fossé, aussi de six arpents, a été fait de chaque côté de la route, et la terre rejetée sur le chemin. Les intéressés ont fourni \$25.00, en journées de corvée. Il reste cinq à six arpents à faire et un pont de vingt-cinq pieds de passe à construire. Le tout est estimé à de \$300.00 à \$400.00. Six lots ont été pris cette année. L'augmentation de la population a été de soixante âmes, et cinq familles sont revenues des Etats-Unis. Cette route n'est pas verbalisée.

Conducteur : Rév. A. Blanchet.

Octroi dépensé : \$114.90.

Route dans la ligne qui sépare les cantons Ashford et Lafontaine.

Partant du chemin Elgin elle s'étend neuf milles dans le nord-est. Un mille a été réparé et douze arpents ont été ouverts en chemin d'hiver. Un ponceau de six pieds a été fait en cèdre. Il reste à faire sept milles, qui coûteront \$300.00 du mille. Dix lots ont été pris cette année et cinquante arpents ont été défrichés. Il y a une grande augmentation dans la population et un grand nombre de colons sont revenus des États-Unis. Les grains récoltés sont l'avoine, le blé. Cette route n'est pas verbalisée.

Conducteur : J. Fortin.

Octroi dépensé : \$50.00.

Route du canton Fournier, dans le 1er rang, appelée aussi "route François Leblanc" ou "route aux Trois Saumons."

Les colons avaient demandé \$25.00 comme aide aux travaux de cette route, afin de la parachever. La contribution locale, en outre de l'octroi demandé, a été de \$150.00. Cette route part du lac aux Trois Saumons et descend jusqu'au 2e rang de St.-Aubert. Trente arpents ont été parachevés en chemin d'été. Un ponceau de quatre pieds a été fait en cèdre. Cette route est complétée et parachevée. Elle est verbalisée.

Conducteur : R. J. Déchène.

Octroi dépensé : \$25.00.

Chemin Taché, entre la paroisse de Ste.-Perpétue et la mission de St.-Marcel.

Il passe entre les 5e et 6e rangs du canton Arago. Il reste encore trois milles à faire pour déboucher à la route Elgin. Trente-un arpents et neuf perches ont été réparés et mis passables pour les voitures d'été. Cinquante autres arpents ont été faits pour permettre d'y passer aussi en voitures d'été. Huit arpents ont été fasciés. Quatre ponceaux de six pieds de largeur et un pont de trente-deux pieds de longueur ont été construits en cèdre. Les trois milles à compléter sont évalués à \$200.00 par mille. Trois colons nouveaux se sont établis sur cette route et des défrichements considérables ont été faits. Deux colons sont revenus des États-Unis. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : D. Mercier.

Octroi dépensé : \$300.00.

Chemin du canton Fournier.

Le chemin dont il est ici question est le même qui est mentionné au commencement du rapport des travaux exécutés dans le comté de L'Islet. Avec l'octroi additionnel, vingt arpents, qui étaient déjà ouverts en chemin d'hiver, ont été complétés en chemin d'été. Les intéressés ont fourni cent vingt jours d'ouvrage qui valent \$96.00.

Conducteurs : P. Caron et C. Bernier.

Octroi dépensé : \$75.00.

Pont sur la Grande Rivière Noire, dans St.-Pamphile, canton Casgrain.

Ce pont avait été considérablement endommagé par la crue des eaux du printemps et la réparation en a été donnée, à l'entreprise, au prix de \$700.00. La moitié de cette somme était payable à la complétion des travaux, et l'autre moitié à même le subside de 1887-1888. D'après son contrat, l'entrepreneur devait démolir deux piliers qui étaient endommagés et les reconstruire, après avoir creusé de bonnes fondations; remettre la superstructure dans l'état qu'elle était avant l'accident, en remplaçant tous les matériaux, en bois ou en fer, qui pouvaient manquer ou qui étaient endommagés; construire, en sus, à trois cents pieds en amont du pont, un brise-glace ayant deux pieds plus large et deux pieds plus long que le pilier central du pont. Le rév. A. Blanchet, qui s'était chargé de surveiller les travaux, nous a fait un rapport que ces travaux avaient été bien exécutés, et nous avons payé le premier montant de \$350.00. Ce pont mesure 362 pieds de longueur. Le bois dont l'entrepreneur s'est servi pour faire ces réparations est du cèdre, de l'épinette rouge et du pin. Le brise-glace mesure trente pieds de longueur.

Entrepreneur : G. Fortin.

Octroi dépensé cette année : \$350.00.

Route entre les lots Nos. 3 et 4 du 2<sup>e</sup> rang du canton Dionne.

Elle commence au fronteau du 2<sup>e</sup> rang et se termine au fronteau sud du 1<sup>er</sup> rang. Elle a un mille de longueur et est terminée. Un mille a été fait en chemin d'été avec l'octroi du Gouvernement et la contribution, en journées de travail par les intéressés, qui s'est montée à \$40.00. La société de colonisation de l'archidiocèse de Québec avait aussi accordé \$175.00 au Rév. M. Blanchet pour cette même route. Il y a cinq lots pris dans le 1<sup>er</sup> rang et dix dans le 2<sup>e</sup> rang. Ces derniers appartiennent aux colons du 3<sup>e</sup> rang. Cette route n'est pas verbalisée.

Conducteur : Rév. A. Blanchet.

Octroi régulier dépensé : \$50.00.

#### COMTÉ DE MASKINONGÉ.

Travaux pour prévenir la destruction du village de St.-Justin, en empêchant les éboulis que cause le ruisseau de l'Ormière, dans cette localité.

Un octroi de \$2,000.00, dont \$1,000.00 payables en 1886 et \$1,000.00 en 1887-1888, avait été accordé par le Gouvernement pour ces travaux de protection. Sur un premier rapport sur les travaux exécutés, venant de M. le curé, M. D. Gérin, et sur un autre de notre ingénieur, M. L. A. Vallée, corroborant celui de M. Gérin, et dans lesquels rapports l'évaluation des travaux exécutés jusqu'au mois de décembre était portée à \$795.50, nous avons payé \$400.00 en acompte sur la partie de l'octroi qui était payable en 1886-1887. M. Vallée, dans le sien, suggère comme le

moyen le plus facile, pour éviter ces éboulements, de construire des barrages, lesquels consisteraient en deux rangées de piquets de vingt à vingt-cinq pieds de longueur, enfoncés côte à côte jusqu'à la profondeur de quinze à dix-huit pieds, en ce qui regarde le rang de front; et quand au rang de serre-file, ces piquets devant être placés de dix pieds centre à centre et reliés au rang de front, au moyen de tirants de douze pieds de longueur; les piquets de front devant, de plus, être liés à ceux du rang de serre-file au moyen de lisses qui devront être fixées à la palissade par des boulons à vis. Ces travaux, recommande M. Vallée, devront être faits aux points les plus saillants, soit à l'approche du pont; et les autres à cinq cents pieds plus au sud. Il estime ces travaux à \$1,800.00 ou à \$10.00 par pied linéaire.

Dans un autre rapport de M. Gérin, je vois qu'il a été construit un pont de quatre-vingt-huit pieds de longueur et de trente-six à quarante pieds de hauteur, ainsi que trois quais mesurant, l'un, trente pieds de longueur environ, et qu'il est entré, dans ces constructions, trois cent cinquante morceaux de bois.

Conducteur : Rév. D. Gérin.

Octroi dépensé : \$400.00.

---

#### Chemin Mastigoche, dans St.-Didace.

Trois milles de ce chemin qui n'a pas de définition plus détaillé, ont été ouverts, et il en reste deux milles de plus à ouvrir. Trois ponceaux, de quatre à cinq pieds chacun, ont été construits en cèdre. Il y a sur ce chemin deux lots occupés, avec quelques défrichements. Les autres sont pris. Ce chemin n'est pas verbalisé. A un mille de la chapelle de Mastigoche, mission de St.-Didace, il y a du terrain bien boisé, passablement plan, et de terre jaune.

Conducteur : E. Hamelin.

Octroi dépensé : \$150.00.

---

#### Chemin de la rivière Blanche, dans St.-Didace.

Il traverse la seigneurie Panneton et celle de Denoncour, aboutissant à celle des Dames Urselines, et a une longueur de six milles. Il est la sortie des colons établis à la rivière Blanche, à St.-Alexis, et à la rivière aux Ecorces. Quatre milles ont été réparés de manière à les rendre propres au roulage des voitures d'été, et un mille a été complété. Trois ponts, d'une longueur totale de vingt-six pieds, ont été construits en pièces de cinq pouces d'épaisseur et quatorze pieds de longueur, en cèdre. Il peut être fréquenté d'un bout à l'autre par les voitures d'été. Quelques lots ont été ouverts, quatre à six environ, mais il n'y a qu'un colon établi. Deux familles revenues des Etats-Unis sont établies près du chemin ouvert. Il n'est pas verbalisé.

Conducteur : E. Hamelin.

Octroi dépensé : \$198.20.

---

Chemin des premier et deuxième lacs Mandeville.

Deux côtes ont été baissées et un pont a été construit sur la décharge du deuxième lac, ou lac Dégigny. Ce pont a cinquante pieds de pontage et quatorze de largeur. Il est en cèdre, et les quais sont en pierre. La colonisation ne progresse pas, mais, au contraire, les colons émigrent aux États-Unis, et pas un seul n'est revenu. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : E. Hamelin.

Octroi dépensé : \$149.82.

---

Chemin d'en haut de la chute Brûlé, à l'ouest de la rivière du Loup, dans le canton de Decalonne.

Un mille et un quart de ce chemin a été réparé. Un demi-mille a été fait en chemin d'hiver, et trois-quarts de mille ont été terminés en chemin d'été. Un arpent et un quart a été fasciné dans un endroit, et dans deux autres différents endroits, trois-quarts d'arpents, dans chaque, l'ont été aussi. Deux ponts et huit ponceaux ont été construits. Les lots sont en partie pris sur le parcours de ce chemin, et deux colons y sont établis. Il n'est pas verbalisé.

Conducteur : N. St.-Onge.

Octroi dépensé : \$213.40.

---

Chemin Simpson, dans St.-Alexis.

Il est situé partie dans Decalonne et partie dans Hunterston, et doit établir une communication avec St.-Elie, dans le comté de St.-Maurice. Il part de la rivière du Loup, monte en route sur le No. B, ensuite, en chemin de front, sur le canton Hunterston. Un mille et demi a été fait en demi-chemin pour les voitures d'été, et il reste trois milles et demi à ouvrir pour atteindre le lac Patterson, dans la paroisse de St.-Elie de Caxton. Cinq perches de longueur ont été fascinées. Un pont de quinze pieds, avec lambourdes en cèdre, et un autre de vingt-deux pieds, de même bois pour les lambourdes, ont été construits. Les autres bois qui sont entrés dans ces constructions sont de la pruche et de l'épinette. Pour compléter la partie faite cette année et les trois autres milles, cela coûterait environ \$200.00 du mille. Il n'y a actuellement sur ce chemin que l'établissement de M. Simpson qui a fixé sa résidence d'été au lac Carolus. La population de St.-Alexis, qui n'était que de 500 il y a onze ans, est maintenant de au-delà de 1,000. Ce chemin n'est pas verbalisé. Le terrain est en général montagneux, mais très bien boisé. La rivière du Loup, qui traverse St.-Alexis, offre beaucoup de pouvoirs d'eaux, et favorise ainsi le commerce de bois, qui se fait tous les ans sur une grande échelle.

Conducteur : Rév. A. O. Savoie.

Octroi dépensé : \$199.95.

---

Chemin de la rivière aux Ecorces,

C'est le chemin de front du 5e rang. Il commence au lot No. 3

Vingt arpents ont été faits cette année en chemin d'été et il reste quarante arpents à faire. Cinq cent quatre-vingt-quinze pieds de longueur ont été pontés et fascinés. Un ponceau de cinq pieds a été construit en cèdre. Il y a un colon qui s'est établi cette année sur le lot No. 8. Les terres sont en partie établies et défrichées jusqu'au commencement de ce chemin. Ce chemin est verbalisé. Il y a encore beaucoup de bois de commerce dans les environs.

Conducteur : L. Plante.  
Octroi dépensé : \$198.20.

Chemin Boulanger, dans St.-Paulin, et pont sur ce chemin.  
Pas de rapport des travaux exécutés ni d'autre délimitation de ce chemin.

Conducteur : C. Boulanger.  
Octroi dépensé : \$50.00.

Chemin Lacoursière, dans Hunterston.  
Ce chemin part du rang Fontarabie, dans St.-Ursule, traverse le canton Hunterston et se rend au chemin de Louis Plante, à la rivière aux Ecorces, dans la paroisse de St.-Alexis. Sa longueur actuelle est de six milles et demi, qui ont été ouverts en chemin d'hiver cette année. Quarante arpents ont été fascinés, et quatre arpents ont été pontés. Quatre ponceaux, d'une longueur totale de douze pieds, ont été construits en cèdre et en épinette rouge, ainsi que deux autres dont l'un de douze et l'autre de quinze pieds. Pour terminer ces quatre milles et demi cela coûterait environ \$100.00 par mille. Il y a de 40 à 50 colons établis, dont quatre cette année. Ce chemin n'est pas verbalisé. Il y a encore beaucoup de bois de commerce, et huit chantiers ont été en opération cette année. Les principaux grains récoltés sont le blé, les pois, l'avoine et le seigle.

Conducteur : A. Lacoursière.  
Octroi dépensé : \$100.00.

Chemin et pont de Stanton, dans Ste.-Ursule.  
Pas de définition ni de rapport de la part du conducteur.

Conducteur : J. Stanton.  
Octroi dépensé : \$50.00.

Pont sur la rivière du Loup, dans Hunterston.  
Une somme de \$500.00 avait été octroyée à la municipalité pour construire ce pont, mais \$300.00 seulement devaient être payées à la fin des travaux sur le subside de cette année, et la balance, accordée au printemps de 1887. La municipalité a donné les travaux de construction

---

à M. F. Paquin au prix de \$925.00, et, sur le certificat du maire que les travaux étaient terminés, nous avons payé l'octroi de \$300.00

Entrepreneur : F. Paquin.  
 Surveillant : F. C. St-Onge, maire.  
 Octroi dépensé et payé : \$300.00.

---

Autre pont sur la rivière du Loup, dans St.-Paulin, entre les concessions Bout du Monde et Belles Montagnes.

De même que pour le précédent, \$500.00 d'octroi avaient été accordées, dont \$300.00 payables après les travaux et \$200.00 accordées au printemps de 1887. Les instructions ont été envoyées au Dr. W. Ferron qui au nom du conseil municipal, qui se chargeait de faire faire les travaux, a passé un contrat avec M. Damase Boulanger par lequel ce dernier devait construire le pont, tel que spécifié au dit contrat, pour le prix de \$590.00, et le livrer au 15 d'avril alors suivant, etc., etc. Nous avons payé l'octroi de cette année sur certificat du conseil que des travaux avaient été faits pour une valeur de \$420.00, et ce paiement a été fait au maire, M. Ferron, spécialement autorisé à le recevoir par le conseil.

Entrepreneur : D. Boulanger.  
 Surveillant : Dr. W. Ferron.  
 Octroi payé : \$300.00.

---

Troisième pont sur la rivière du Loup, dans St.-Alexis, connu sous le nom de "Pont Rouge."

Un octroi égal aux deux précédents avait été accordé à la municipalité, aux mêmes conditions. L'entreprise de la construction avait été donnée par le conseil à MM. T. Lemay et F. Vincent, au prix de \$535.00. M. Lemay devait creuser suffisamment pour recevoir un des piliers, pour la somme de \$50.00, et M. Vincent devait faire la construction du pont pour \$485.00. Nous avons également payé l'octroi de cette année au conseil, représenté par M. P. R. Bellerose, secrétaire du dit conseil, dûment autorisé à recevoir ce paiement.

Entrepreneurs : T. Lemay et F. Vincent.  
 Surveillant : le maire *ès-qualité*.  
 Octroi payé : \$300.00.

La balance des octrois de ces trois ponts n'a pas été payée.

---

## COMTÉ DE MÉGANTIC.

Chemin central de Thetford.

Ce chemin part du 1er rang, à la ligne de division de ce canton et de celui de Leeds, entre les lots Nos. 12 et 13, continue entre ces mêmes lots sur les rangs 2 et 3. Il traverse ensuite les rangs 4, 5, 6 et 7, entre les lots Nos. 13 et 14. Sa longueur est de sept milles. Trois milles ont été réparés, en mettant les fossés plus larges et en arrondissant le chemin.

Ce chemin peut être fréquenté par les voitures d'été dans toute sa longueur. Un arpent a été fasciné. Les intéressés ont fourni \$40.00, par 50 journées d'ouvrage. Il reste deux milles à réparer, à faire des fossés principalement. Ces travaux sont évalués à \$150.00 par mille. Il y a environ 35 colons sur ce chemin. La population de ce canton s'est accrue considérablement depuis les cinq dernières années. La grande majorité est canadienne-française, et plusieurs familles sont revenues des États-Unis. Ce chemin est verbalisé en entier.

Conducteur : J. Savage.  
Octroi dépensé : \$200.00.

Chemin conduisant de la station Robertson, dans Thetford, au village de Leeds, dans le canton Leeds.

Dans Thetford, partie qui a été travaillé cette année, ce chemin passe sur le 1er rang, entre les lots Nos. 6 et 7, de même dans le 2e rang; dans le 3e rang, sur le 7e lot; sur le 4e rang, entre le 7e et le 8e lot, et sur le 5e rang, sur le 8e lot. Sur tout le parcours du chemin, qui mesure cinq milles et qui était ouvert en entier, on a essarté, et des fossés ont été faits sur à peu près deux milles et demi. Il reste la même chose à faire sur le reste. Pour parachever ce chemin il faudrait encore une somme de \$700.00 à \$800.00. La population est mixte. Quelques familles reviennent des États-Unis. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : P. Lessard.  
Octroi dépensé : \$199.95.

Continuation des travaux du chemin Poudrier.

Ce chemin, aussi appelé chemin du lac Noir, traverse les cantons Halifax et Ireland et se rend à la station du lac Noir, sur le chemin de fer "Quebec Central." Le conducteur ne nous a pas transmis de rapport sur les travaux qu'il a exécutés.

Conducteur : D. Douville.  
Octroi dépensé : \$196.20.

Chemin entre le lac Noir, station de "Black Lake," township Colraine, et la station Thetford.

La municipalité de Colraine et d'Ireland Sud, dans laquelle ce chemin est situé, a fait faire de l'ouvrage dans ce chemin pour une somme de \$175.00. Ce chemin est maintenant passable pour les voitures d'été et commence à être très fréquenté, tant par les mineurs et les commerçants, que par les colons qui s'y portent en grand nombre, et qui ont déjà construit bon nombre de bâtisses. Des fossés, d'un seul côté du chemin, ont été faits sur tout le parcours qui est de quatre milles et demi. Il a aussi été fait un pont sur un cours d'eau de quarante pieds. Tous les autres ponceaux nécessaires ont été construits. Avec une aide légère du Gouvernement, ce chemin, dans les quatre milles et demi mentionnés



plus haut au moins, sera un chemin tout à fait terminé. En faisant ces travaux le conducteur a trouvé de l'amiante en six différents endroits ; ce qui lui fait croire que ces carrières s'étendent depuis le lac Noir jusqu'aux mines de Thetford. Une chapelle et un presbytère ont été construits, grâce au zèle qu'a déployé le Rév. M. d'Auteuil, le desservant de cette partie de Thetford et de Colrairie qui vient d'être érigée en paroisse. Quand les cinq milles entre le lac Noir et la station Colrairie seront faits, il y aura alors un grand chemin non interrompu jusqu'à Lévis et jusqu'à Sherbrooke, et qui traversera, à peu de distance du chemin de fer, les comtés de Lévis, de Dorchester, de Beauce, de Mégantic, de Wolfe et de Compton.

Conducteur : L. Côté dit Fréchette.

Octroi dépensé : \$200.00.

#### Route Robertson, dans Thetford.

Cette route traverse les rangs 11, 10, 9 et 8 de ce canton et doit se rendre à la station Robertson, du "Quebec Central." Elle passe dans chacun des rangs au centre du lot No. 11. Il y a encore deux milles à faire pour se rendre à son terminus. Cette année, quatre milles ont été mis propres au roulage des voitures d'été. Deux ponceaux, dont l'un mesure quatorze pieds et l'autre dix-huit, ont été construits de cèdre et d'épinette. Les deux milles qui restent demandent d'être essartés et fossoyés ; il y aura de plus deux petits ponts à construire. Ces ouvrages sont évalués à \$500.00. Deux lots nouveaux ont été pris et à peu près deux arpents ont été défrichés sur chacun. Il y a en tout vingt-cinq colons sur ce chemin ou à proximité. L'augmentation s'est accrue d'un quart environ dans le cours des cinq dernières années. Ces colons sont tous canadiens-français, et quelques-uns d'entre eux revenaient des Etats-Unis. Ce chemin est verbalisé.

Les intéressés ont fourni \$48.00 en journées de corvée.

Conducteur : J. McGee.

Octroi dépensé : \$299.90.

Chemin de front du 5e rang de Thetford, longeant le "Quebec Central," et route des cinq premiers rangs de Thetford, entre les lots Nos. 25 et 26.

Une somme de \$300.00 avait été accordée à M. E. Breton pour faire les travaux sur le chemin, et une autre somme de \$200.00 avait été accordée à M. F. Breton pour travailler sur la route. Ce dernier n'ayant pu continuer ses travaux à cause de maladie, M. E. Breton, son frère, les a continués à sa place, et l'octroi lui a été payé en entier. Sur le chemin de front qui part du lot No. 26 et s'étend jusqu'au No. 18, soit trois milles et demi, les travaux ont consisté à creuser des fossés et à rendre le chemin passable, en demi-chemin, toute cette partie, et de plus à compléter les autres trois milles déjà faits propres au roulage des voitures d'été. Dix arpents ont été fascinés et un quart d'arpent a été ponté. Cinq ponceaux,

d'une longueur totale de quatre-vingt-sept pieds, ont été construits. Il reste encore quarante arpents à ouvrir et le tout à compléter. Deux lots ont été pris cette année, et plusieurs familles nouvelles s'y sont rendues. Ce chemin est verbalisé.

Voici maintenant pour ce qui concerne la route du "Quebec Central" à la limite de Thetford. Elle mesure environ cinq milles, dont deux milles ont été essartés et faits en demi-chemin, moins cinq arpents sur le 1er rang, qui n'ont été ouverts qu'en chemin d'hiver. Trois milles restent à arrondir et à fossoyer. Cinq lots nouveaux ont été pris cette année, et cinquante colons sont établis dans le voisinage. Cette route sera d'un grand avantage aux colons de Leeds et d'Ireland pour se rendre au "Quebec Central." Cette route est verbalisée.

Conducteurs : E. et F. Breton.

Octroi dépensé : \$465.47.

Chemin des 3e, 4e et 5e rangs d'Ireland.

Ce chemin a son point de départ du chemin Bennett, au No. 15 du 3e rang, traverse en diagonale une partie des lots Nos. 15 et 16 jusqu'à la ligne, entre le 3e et le 4e rang, suit cette ligne à peu près trois-quarts de mille, où il dévie pour traverser la rivière, continue sur le lot No. 18 du 4e rang, et suit alors la ligne entre le 4e et le 5e rang jusqu'au "Quebec Central."

Il a été réparé d'une manière générale, et un mille a été parachevé au moyen de fascines recouvertes de terre. Trois ponceaux, d'une longueur totale de vingt pieds, ont été construits. Il y aurait encore deux milles et demi à réparer, lesquels, passant dans le bois, demanderaient à être fossoyés. Ces travaux coûteraient \$300.00. Il y a dix vieux colons qui résident sur ce chemin. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : J. Bennett.

Octroi dépensé : \$98.30.

N. B.—La corporation de Colraine et d'Ireland avait dépensé, sur ce chemin, \$40.00 en 1886 ; et en 1885, \$250.00 pour construire le pont sur le lot No. 18 du 4e rang.

Route des 10e et 11e rangs de Thetford.

Elle est sur le lot No. 6 et est destinée à rejoindre le township Adstock et faire communiquer les colons d'Adstock avec l'église du Sacré-Cœur de Marie et la station Robertson sur le "Quebec Central," dans Thetford. Un mille et demi a été ouvert en chemin d'hiver. Il reste dix arpents à ouvrir. Deux colons seulement ont fait des défrichements importants ; les autres attendent que la route soit toute ouverte. Dans Sacré-Cœur de Marie, il n'y a que sept ans et demi qu'il y a un prêtre résident, et déjà l'on compte 600 communions, soit une augmentation de 60 à 70 par année. Il revient tous les ans cinq ou six familles des États-Unis. Ce chemin est verbalisé. Dans ce canton la surface du sol est rocheuse mais le fond est bon.

Conducteur : Rév. L. G. Auclair.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

## COMTÉ DE MONTCALM.

Chemin de l'église de Chertsey, dans le 11e rang de Rawdon et le 1er rang de Chertsey.

Cette partie du chemin, qui conduit de Rawdon à Chertsey, a été réparée sur une longueur de quinze arpents. Elle a été pontée, fascinée et recouverte de terre. Un ponceau de cinq pieds de pontage a été construit. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : P. Beauregard.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin dit : "Chemin Charette."

Ce chemin est situé dans le cordon du 9e rang de Chilton, et il y a encore trois milles à ouvrir pour le rendre à son terminus projeté. Cette année, quinze arpents ont été défrichés et piochés au centre du chemin. Deux arpents de pontage ont été faits, et un pont de dix pieds a été construit en cèdre. Trois lots ont été pris cette année sur le chemin, et six colons, en tout, y sont établis. Il n'est pas verbalisé.

Conducteur : L. Charrette.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Continuation du chemin St.-Emile, dans Wexford.

Il passe entre les Nos. 55 et 56 des rangs 9e et 10e de Wexford. Un mille a été éroché et pioché, et deux arpents ont été pontés. Un demi-mille a été fait en chemin d'été. Cinq ponceaux, de trois à quatre pieds chacun, et un pont de huit pieds ont été construits en cèdre. Il reste à compléter un mille de la partie déjà ouverte. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : L. Lépine.

Octroi dépensé : \$200.00.

---

Réparations du chemin Coutu depuis le 8e rang de Chilton jusqu'au lot No. 5, entre les rangs 2 et 3 du canton Lussier.

Ce chemin Coutu, du nom du prêtre qui l'a commencé, part de Chertsey, traverse le canton Chertsey, celui de Chilton et rejoint le chemin Doncaster et Archambault dans Lussier. Dix arpents et demi ont été réparés. Des fascines ont été posées sur une longueur de neuf perches. Cinq ponts, d'une longueur totale de quinze pieds, ont été construits. Il y a encore un mille à compléter, et le coût de l'ouvrage est évalué à \$200.00. Deux lots ont été pris dans la partie du chemin travaillée cette année. Ce chemin est verbalisé.

Le sol est en grande partie de terre jaune. Le bois est mêlé d'érable, de merisier, d'épinette et de sapin. Il y a trois pouvoirs d'eau et une bonne quantité de bois de commerce. Une chapelle est construite. Les

---

grains récoltés sont le sarrasin, le seigle, l'orge, l'avoine et le blé. Ils n'ont pas souffert de la gelée ni de la sécheresse.

Conducteur : L. Robert.

Octroi dépensé : \$96.10.

---

Continuation du chemin entre le 2e et le 3e rang du canton Lussier.

La partie travaillée cette année et qui était déjà ouverte, est entre les Nos. 48 et 51. Douze arpents et demi ont été mis en chemin d'été. Cent quatre-vingt-onze pieds de fascines et de pontage ont été posés. Onze ponceaux, d'une longueur totale de trente-six pieds et demi, ont été construits en sapin. Pour atteindre le terminus projeté, il y aura deux milles à faire, lesquels sont évalués à \$200.00 du mille. Trois nouveaux lots ont été pris, et neuf familles de colons sont établies sur ce chemin, en outre de plusieurs qui possèdent des lots, mais qui n'y résident pas. Tous les colons sont canadiens-français. Une famille est revenue des Etats-Unis. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : D. Brisson.

Octroi dépensé : \$118.70.

---

Chemin entre le 1er et le 2e rang du canton Archambault.

Ce chemin est destiné à rejoindre celui de Doncaster, conduisant à Lussier, avec le chemin Archambault qui entre dans le canton de ce nom, au sud-ouest du dit canton. Il y avait soixante-huit arpents déjà faits et le conducteur a fait un mille en chemin d'été, depuis le lot No. 19 jusqu'au lot No. 24. Soixante pieds de longueur ont été fascinés. Il y a encore cinq milles à défricher pour atteindre le terminus. Quatre lots ont été pris cette année sur ce chemin. Il y a un moulin en voie de construction. Quatre familles y sont établies, et plusieurs autres, qui possèdent des lots et ont fait des défrichements, attendent que le chemin soit fait pour aller les occuper. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : P. Villeneuve.

Octroi dépensé : \$97.50.

---

Travaux sur le chemin Contu et sur le chemin du 2e au 4e rang, canton Lussier.

Le conducteur a préparé le bois pour réparer le pont sur la décharge du lac Archambault, entre le 3e et le 4e rang de Lussier. Il a fait, pour cette fin, quatorze lambourdes et soixante-quinze billots qu'il a mis sur les bords des lacs ou des rivières pour pouvoir les descendre facilement par eau jusqu'au moulin Contu, qui est le plus voisin. Sur le chemin sur lequel se trouve le pont en question, c'est-à-dire sur le chemin du 2e au 4e rang de Lussier et qui part sur la moitié du lot No. 27, entre le 2e et le 3e rang, suit le cordon jusqu'au lot No. 31, et continue en triangle sur les lots du 3e rang jusqu'au pont de la décharge du lac Archambault, le conducteur a fait les travaux suivants : Il a mis en che-

min d'été onze arpents déjà ouverts, il a fasciné trois arpents et sept perches, et élevé le chemin de cinq pieds avec du bois, de la pierre des fascines et de la terre sur une longueur de neuf perches. Il a construit six ponceaux de cinq pieds de longueur chacun et tous en cèdre. Pour continuer ce chemin et le compléter jusqu'à l'endroit où il doit aboutir (soit à faire un mille et dix arpents) il faudrait, d'après le conducteur, \$300.00 par mille. Tous les lots sont pris sur ce chemin, depuis quelques années, par des colons canadiens-français.

La partie du chemin Coutu qui a été travaillée est entre le 6e rang du canton Chilton et le canton Lussier. Vingt-sept arpents et sept perches ont été réparés, dont sept arpents et cinq perches ont été pontés, fascinés et recouverts de terre. Deux milles encore dans cette partie demanderaient des réparations évaluées à \$300.00.

Conducteur : E. Brault.

Octroi dépensé : \$356.73.

Pont sur la rivière Pembina, canton Lussier.

Ce pont est situé sur le lot No. 46, entre le 4e et le 5e rang. Une partie du bois nécessaire à cette construction a été faite. Il faudrait, d'après le conducteur, \$150.00 pour le construire.

Conducteur : L. St.-Aubin.

Octroi dépensé : \$67.65.

Chemin de front du 5e rang de Chilton.

Ce chemin commence au chemin Coutu, entre les lots Nos. 13 et 14, et se continue sur le No. 13, environ huit arpents et douze verges ; c'est cette partie qui a été travaillée. Ce chemin est destiné à se relier au chemin de Ste.-Lucie, dans Doncaster, comté de Terrebonne. Il y a onze lots à traverser encore pour se rendre à la limite des deux comtés. Huit arpents et deux perches ont été faits en chemin d'été. Trois arpents ont été pontés avec du bois de dix à douze pouces d'épaisseur. Un ponceau de huit pieds de longueur a été construit. La distance à faire est de sept milles, ce qui est évalué à \$300.00 du mille. Une église est en voie de construction à un mille de ce chemin. Près du chemin Coutu le terrain est rocheux, mais il tombe ensuite dans du terrain bon, plan et pas rocheux. Les grains en général poussent bien dans cette localité. Ceux qui se récoltent le plus sont l'avoine, l'orge et le sarrasin. Ils ne souffrent pas de la gelée.

Conducteur : W. Ritchie.

Octroi dépensé : \$99.90.

Réparations du chemin Coutu, dans Chilton.

Ces réparations ont été faites dans la partie sud du canton, en gagnant vers Chertsey. Un mille et demi a été réparé et quinze arpents ont été ouverts en chemin d'hiver seulement pour éviter une mauvaise

---

côte. Deux milles ont été complétés pour les rendre propres au roulage des voitures d'été. Trois arpents ont été fascinés. Quatre lots ont été pris cette année et 50 arpents ont été défrichés.

Conducteur : P. Giguère.

Octroi dépensé : \$195.20.

---

Chemin de la chapelle de Chilton.

Dix arpents ont été faits en chemin d'été, et sur cela, quatre arpents ont dû être fascinés et recouverts de terre. Il y a encore un mille à faire sur ce chemin.

Conducteur : P. Giguère.

Octroi dépensé : \$72.50.

---

Chemin de la rivière Dufresne, dans St.-Théodore de Chertsey.

Le conducteur n'ayant pas fourni de rapport, nous n'avons pas la juste définition de ce chemin ni la nature des travaux qui ont été exécutés.

Conducteur : A. Denis.

Octroi dépensé : \$49.00.

---

Réparations du chemin du 1er au 5e rang du Petit Chertsey.

Les travaux ont été faits sur la partie de ce chemin comprise entre le lot No. 53 du 4e rang et le lot No. 50 du cordon du 5e rang. Ils consistent dans quarante arpents mis propres au roulage des voitures d'été, dans le fascinage d'environ un arpent et dans la construction d'un quai de quarante pieds de longueur auprès d'un cap de roches. Il y a trois milles à faire pour le rendre à son terminus, et les travaux sont estimés à \$300.00 du mille. Quatre lots ont été pris cette année, et 8 colons sont établis sur ce chemin. Il y a des défrichements assez considérables. La population est de quarante âmes mêlée de canadiens-français, irlandais et anglais. Ce chemin est verbalisé. Il y a du bon terrain dans cette localité, et les bois qui le couvrent sont l'érable, le merisier, l'épinette en grande quantité, et le cèdre. Il y a deux bons pouvoirs d'eau.

Conducteur ; A. Bourgeois, Sr.

Octroi dépensé : \$75.00.

---

Chemin partant du chemin Coutu et allant au lac des Isles, dans Wexford.

Il passe dans la ligne entre les rangs 10 et 11, et les travaux ont été faits depuis le lot No. 54 jusqu'au lot No. 49. Un mille a été défriché, éroché et pioché dans différents endroits. Six arpents ont été terminés en chemin d'été. Deux arpents ont été fascinés. Un pont de dix pieds a été construit avec quais de quatre pieds et demi de hauteur. Six ponceaux, d'une longueur totale de vingt pieds, ont été faits. Le pont et les ponceaux sont en cèdre. Il reste trois à quatre milles à faire. Quatre lots ont été pris cette année, et trois colons sont établis. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : A. Riopel.

Octroi dépensé : \$198.10.

---

Montée allant du 6e au 8e rang de Wexford.

Le tracé de cette montée a été changé dans cet endroit, suivant la recommandation de M. J. Bureau, explorateur. Huit arpents ont été ouverts pour les voitures d'hiver, et vingt arpents ont été mis passables en voiture d'été. Cinq arpents ont été fascinés et recouverts de terre, et six autres ont été pontés, fascinés et recouverts aussi de terre. Huit ponceaux de trois pieds chaque et un pont de quinze pieds ont été construits en cèdre et en épinette. Un mille reste à ouvrir et huit arpents sont encore à terminer. Cette montée est verbalisée.

Conducteur : J. Lachapelle.

Octroi dépensé : \$300.00.

---

Chemin de front du 4e rang de Wexford.

Ce chemin a été changé sur une longueur de sept arpents, et trois arpents ont été réparés. Trois-quarts d'arpent ont été pontés et fascinés. Sept ponceaux, de trois pieds chacun, et un pont de vingt pieds ont été construits en cèdre. Il reste encore deux milles à faire. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : J. Mooney.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Réparations du chemin Coutu, dans le 4e rang de Chertsey.

Quatorze arpents et demi ont été ouverts et complétés pour changer ce chemin afin d'éviter des côtes. Onze arpents et demi ont été érochés, fascinés et recouverts de terre. Dix-sept pieds de ponceaux en cèdre ont été construits. Environ trois milles et demi restent à réparer. Le chemin est verbalisé.

Conducteur : J. Lajeunesse.

Octroi dépensé : \$199.90.

---

Déblaiement du chemin Coutu durant l'hiver de 1886-1887.

Conducteur : Rév. G. A. Bérard.

Octroi dépensé : \$40.00.

---

Chemin de front du 8e rang de Chertsey.

Le conducteur devait faire un mille de chemin, depuis le lot No. 18 jusqu'au lot No. 24 de ce rang. Il a fait cinq arpents en chemin d'hiver et fait une bonne route en chemin d'été, sur douze autres arpents. Il a fasciné, ponté et couvert de terre trois arpents et construit deux ponceaux en cèdre, de quatre pieds chacun. Il y a des défrichements importants sur cette route.

Conducteur : E. Crépeau.

Octroi dépensé : \$150.00.

---

### Réparations de la grande montée de Wexford.

Six arpents et demi ont été réparés sur le 3e rang de cette montée, un demi-arpent a été fasciné et un ponceau de trois pieds a été fait en cèdre. Cette montée est verbalisée.

Conducteur : J. Grenier.

Octroi dépensé : \$48.83.

---

Chemin de ligne du 7e au 8e rang de Chertsey, entre les lots Nos. 25 et 26.

Treize arpents ont été mis propres au roulage des voitures d'été. Un arpent et deux tiers a été ponté, fasciné et recouvert de terre. Quatre ponceaux, d'une longueur totale de seize pieds, et un pont de douze pieds ont été construits. Il y a encore un demi-mille à terminer. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : I. Bourgeois.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

### Reconstruction du pont sur la rivière Ouareau, dans St.-Liguori.

Un octroi de \$400.00 avait été accordé à la municipalité de St.-Liguori pour l'aider à reconstruire ce pont, qui avait été endommagé par la crue des eaux du printemps, à la condition que la dite municipalité se chargerait de toute la construction. Nous avons payé l'octroi sur un certificat du maire et du secrétaire établissant que le pont était reconstruit et que le coût des travaux se montait à \$805.00.

Conducteur : S. Richard, maire.

Octroi dépensé : \$400.00.

---

### Montée du 1er au 4e rang du canton Wexford.

Elle est la continuation de celle mentionnée ci-dessus sous le nom de montée du 6e au 8e rang et dont les travaux de réparation ont été faits par M. Lachapelle. Elle part du 1er rang, entre les lots Nos. 52 et 53, traverse le No. 53, sur le 2e rang, et les lots 54 et 55, sur le 3e rang, arrivant sur le No. 56, du 4e rang. Le chemin a été élargi dans une côte sur une longueur d'un arpent. Vingt arpents ont été ouverts en chemin d'hiver. Un arpent a été fait pour les voitures d'été. Un arpent a été fasciné. Deux ponts, dont l'un de vingt-cinq et l'autre de vingt-six pieds, ont été construits avec du cèdre et du sapin. Il y a encore deux rangs de cette montée à ouvrir et les trois premiers rangs à compléter. Sur ces trois rangs, il n'y a que vingt arpents terminés. Les travaux de ces trois rangs, y compris un pont estimé à \$50.00 à construire, sont évalués à \$600.00. Les lots dans cette partie de Wexford sont tous pris, mais ne sont pas tous occupés : les colons attendent que les chemins soient terminés. Il y a vingt-sept colons établis dans les trois premiers rangs et à peu près une moyenne de trente-cinq arpents de défrichements faits sur chaque lot. Cette population est presque toute canadienne-



française et les autres sont irlandais. Cinq familles sont revenues des Etats-Unis. Cette montée est verbalisée sur les trois premiers rangs. Le sol est bon. Les principaux bois sont le merisier, l'érable, le bouleau, le sapin et l'épinette. Les grains généralement récoltés sont l'avoine, le sarrasin, le blé et l'orge. Il y a un site marqué pour y construire une chapelle.

Conducteur : J. Green.  
Octroi dépensé : \$175.00.

#### Chemin du Petit Chertsey.

Ce chemin part du 11e rang de Rawdon et traverse tous les rangs de Chertsey. Trois milles ont été réparés dans le 11e rang de Rawdon et le 1er rang de Chertsey. Le chemin a été éroché, et les fossés et les cours d'eau ont été refaits. Il y a quatre milles à ouvrir. Les colons ont aidé à ces réparations pour une valeur de \$33.33.

Conducteur : M. Skelly.  
Octroi dépensé : \$100.00.

#### Réparation du chemin Coutu, dans le 10e rang de Chertsey.

Douze arpents ont été fascinés et les fascines recouvertes de terre. Le reste du mille a été éroché et nivelé.

Conducteur : N. Pagé.  
Octroi dépensé : \$50.00.

N. B.—Ce qui précède du rapport des travaux du comté de Montcalm ne concerne que les travaux qui ont été recommandés par le député de ce comté. En outre de cet octroi, que j'appellerai l'octroi régulier, le Révérend Curé Labelle, qui avait à sa disposition un octroi de \$5,000.00 à distribuer dans les différents comtés dans lesquels il travaillait à la colonisation, a accordé au comté de Montcalm une somme de \$350.00. Sur sa suggestion, cette somme a été confiée au Révérend M. Thibodeau, pour être employée dans le township Archambault. Voici l'usage qui a été fait de cet octroi additionnel au comté de Montcalm :

Une montée a été faite à travers le 13e rang de ce canton et un chemin de front a été fait entre les 3e et 4e rangs. L'ouvrage fait se résume comme suit : Quarante-quatre arpents ont été ouverts en chemin d'hiver. Deux milles et dix arpents ont été faits en chemin d'été. Des fascines ont été posées sur huit arpents de longueur. Cent soixante pieds de ponts et ponceaux ont été construits. Une grande partie des lots, dans le voisinage des chemins faits, sont pris, et les autres sont très propres à la culture. La colonisation progresse rapidement dans ce canton. Une chapelle et un presbytère ont été construits dans le cours de l'été.

Conducteur : Rév. T. Thibodeau.  
Octroi dépensé : \$350.00.

---

## COMTÉ DE MONTMAGNY.

Chemin Sirois, dans le canton Montminy.

Depuis le chemin Taché, ce chemin traverse les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> rangs de Montminy, entre les lots Nos. 18 et 17, jusqu'au trait carré des rangs 5 et 6, lequel dernier rang est son terminus actuel. Des travaux de réparation ont été faits dans toute la partie qui traverse le 5<sup>e</sup> rang, soit sur une étendue de trente-deux arpents. Les racines ont été arrachées, les roches ont été enlevées, et des fossés ont été faits, soit d'un seul côté ou des deux côtés, selon le besoin, partout où la chose était nécessaire. Cette partie du chemin n'est pas encore tout à fait complétée, mais les voitures d'été peuvent y passer sûrement. Il faudrait encore y dépenser \$6.00 par arpent pour la terminer. Des fascines ont été posées sur une longueur d'un arpent, et du pavage a été mis sur une longueur d'un demi arpent. Trois ponceaux, donnant dix pieds de pavé, ont été construits en épinette. Les lots de ce rang sont presque tous pris et occupés. La colonisation cependant progresse peu dans cette localité. Les progrès se font surtout dans les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> rangs du canton Rolette, vis-à-vis ce chemin. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : J. B. Talbot.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Chemin Taché.

Nos instructions comportaient que l'octroi de \$400.00 accordé devait être employé au parachèvement de la partie de ce chemin ouverte l'an dernier, dans le canton Patton.

Le conducteur ne nous ayant pas fait de rapport, nous ne sommes pas en mesure de dire s'il a travaillé dans cette partie, ni quelle est la nature des travaux qu'il a faits.

Conducteur : L. Dugal.

Octroi dépensé : \$400.00.

---

Avances pour achat de grains de semence.

Dans le cours de l'été 1886, les colons du rang double d'Armagh, dans la paroisse de St.-Paul du Buton, avaient eu leur récolte ravagée par un orage de grêle, et se trouvaient, pour un grand nombre au moins, sans grains de semence au printemps de 1887 et sans moyen de s'en procurer. Sur la recommandation du député du comté, et en face de la misère qui menaçait cette population, le Gouvernement accorda une somme de \$250.00 au maire de St.-Paul du Buton, pour acheter du grain de semence et en faire une distribution équitable parmi les plus nécessiteux. La condition imposée était que les colons devaient donner leur billet pour le montant du coût des grains qu'ils recevaient ainsi, et s'engageraient de remettre ce montant en argent ou l'équivalent en travaux sur les chemins de colonisation qui seraient faits dans cette partie du comté, dans le cours de l'année 1887-1888.

---

Les deux cents piastres de grains ont été distribuées et, sur réception des billets des colons secourus, le Gouvernement a payé la somme de \$250.00, montant des billets réunis.

Montant payé: \$250.00.

A qui payé: P. A. Morin, maire.

---

Pont sur le Bras de St.-Nicholas, dans la route de l'Anse à Gilles.

Les réparations qu'il y avait à faire au pont sur cette rivière, dans le canton Bourdages, qui traverse la route de l'Anse à Gilles, ont été données à M. N. Morneau pour la somme de \$8.00.

Conducteur: N. Morneau.

Octroi dépensé: \$8.00.

---

Réparations du chemin Sirois.

Ce chemin, dans sa partie supérieure, part de la municipalité de St.-Pierre, traverse le canton Armagh, comté de Bellechasse, et se continue, à travers le canton Montminy, jusqu'au chemin Taché. Le chemin a été réparé cette année dans la partie qui traverse Armagh. Il a été nivelé et arrondi avec de la pierre cassée recouverte de la terre des fossés, sur une longueur de dix-huit arpents. Il reste encore à réparer, dans le même canton, environ deux milles, au coût approximatif de \$15.00 l'arpent. Cette partie du chemin, surtout sur les 2e, 3e, 4e et 5e rang, est considérée impropre à la culture, à cause de son sol rocheux. Elle n'est pas verbalisée non plus, parce qu'elle est dans le comté de Bellechasse et que cette circonstance a été un sujet de discussion entre les deux comtés intéressés. Le conducteur, cependant, s'est adressé au conseil de comté afin de prendre sur lui de régler ce différent. La colonisation progresse d'année en année, de chaque côté du chemin Taché et dans les localités avoisinantes.

Conducteur: T. Nichole.

Octroi dépensé: \$200.00

---

Autres réparations sur le même chemin.

Ces réparations ont été faites dans le 2e rang, au sud de la rivière du sud, dans la paroisse St.-Pierre. Elles ont consisté en minage, dans les côtes de roches, sur un parcours de six arpents. Il n'y a pas eu de contribution en argent, mais les intéressés, propriétaires de parts, ont fait des travaux pour une valeur d'environ \$800.00, par 900 à 1,000 journées d'ouvrages. Dans la partie de ce chemin, qui traverse la paroisse de St.-Pierre, il y aurait encore des réparations à faire pour un montant de \$2,500.00 à \$3,000.00. Dans cette même partie de chemin les terres sont trop rocheuses pour être cultivées.

Conducteur: G. Cloutier.

Octroi dépensé: \$199.26.

### Route de l'Anse à Gilles.

Cette route a son point de départ entre le 4e et le 5e rang de la seigneurie Vincelot, et se continue à travers Bourdages et Patton jusqu'au chemin Taché, et même jusqu'à la frontière. Cette année, cette route a été réparée sur la 8e concession de Bourdages, sur un demi-mille de longueur. Les fossés ont été faits et la route arrondie et empierrée. Il y aurait encore dix milles de cette route qui exigeraient des réparations. Cette route est verbalisée dans les 5e, 6e et 7e concession de Bourdages.

Conducteur : H. Michaud.

Octroi dépensé : \$196.45.

### Chemin Beaubien.

Partant de St.-Thomas, ce chemin traverse la seigneurie Lepinay, le canton Ashburton et le canton Montminy jusqu'au chemin Taché, qui en est le terminus actuel. Les réparations qui ont été faites cette année, l'ont été sur les rangs Nos. 1, 2 et 3 du canton Montminy, sur le lot No. 16 de ces rangs. Le chemin a été sarpé, les ornières ont été comblées, les roches ont été arrachées et enlevées, les ponts ont été réparés. Ces travaux ont été faits sur les lots appartenant encore à la Couronne. Le chemin est maintenant propre au roulage des voitures d'été sur ces trois rangs, mais il n'est pas parachevé. Le bois employé dans la construction des ponceaux, qui mesurent en tout vingt-cinq pieds de pavé, est l'épinette. La souscription locale a été de \$150.00, données en journées de corvée. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : T. Gaudreau, Jr.

Octroi dépensé : \$200.00.

### Autres réparations dans le même chemin.

Ces travaux ont été faits dans la partie de ce chemin qui passe dans le canton Ashburton. Des réparations ont été faites depuis le township Montminy jusqu'au rang E d'Ashburton, soit sur une longueur de quarante-huit arpents, et elles ont été continuées dans les rangs D et A, sur une longueur de quatre milles. Douze arpents ont été mis propres au roulage des voitures d'été. Huit arpents ont été fascinés. Il y a encore deux milles et demi à réparer. Il a été fait cent arpents d'abattis dans les rangs A, B et C, et treize maisons ont été construites sur le chemin. La colonisation a fait beaucoup de progrès depuis deux ans. Sept familles se sont établies dans le cours de cette année. Cinq sont canadiennes-françaises et deux sont françaises. Le chemin qui passe dans le canton Ashburton n'est pas verbalisé.

Conducteur : J. A. Fournier.

Octroi dépensé : \$199.95.

### Route du 4e rang du canton de Montminy.

C'est une route qui traverse le 4e rang nord-est, entre les lots Nos.

4 et 5, partant du trait-carré qui divise le 4e d'avec le 3e rang (Chemin Taché), et qui sert de sortie aux colons du 5e rang. Elle a été faite sur toute sa longueur, soit sur une distance de trente arpents. La contribution locale a été de \$2.00. Les lots que traverse cette route sont tous pris et occupés. Des défrichements importants ont été faits sur le chemin Taché et dans le canton Patton. Cette route est verbalisée.

Conducteur : H. Boilard.

Octroi dépensé : \$74.80.

### COMTÉ DE MONTMORENCY.

Chemins dans la concession St.-Pierre, dans St.-Tite des Caps.

Deux chemins ont été réparés. L'un connu sous le nom de chemin du Petit Débarquement, et l'autre, sous le nom de chemin de la Grande Anse. Le premier a cinq milles de longueur et le deuxième en a quatre. Le total de chemin ouvert en chemin d'hiver est de quarante-quatre arpents et demi, et douze arpents ont été faits en chemin d'été. Dix-huit pieds de ponceaux ont été construits. Il reste à terminer les quarante-quatre arpents et demi déjà faits en chemin d'hiver, et sept arpents et demi de plus, sur lesquels les fascines n'ont été que coupées. Huit lots ont été pris cette année, et presque tous les lots ont un commencement de défrichement. Ces chemins ne sont pas verbalisés.

Conducteur : I. Ferland.

Octroi dépensé : \$554.32.

Pont sur la rivière Lombrette, pour relier la concession de St.-Elzéar au grand chemin, dans St. Tite des Caps.

Ce pont a été refait. Les lambourdes, les fausses lambourdes et les poteaux sont en épinette rouge, et le reste en épinette noire. Ce pont a quatre-vingt-douze pieds de longueur.

Conducteur : I. Ferland.

Octroi dépensé ; \$200.00.

Route Ste.-Marie, et deux ponts dans St.-Féréol.

La route de la concession Ste.-Marie a été réparée sur une longueur de quinze arpents. Deux ponts ont été construits : l'un, sur la rivière du moulin seigneurial, et l'autre sur la rivière Jean Larose. Le premier a quinze pieds de lambourdes, les quais ou avant-ponts sont en pierre et les lambourdes et le pavé sont en épinette. Le second mesure trente pieds de lambourdes. Les quais, qui sont aussi en pierre, ont douze pieds de hauteur, vingt pieds de largeur et dix-huit pieds de longueur. Les lambourdes et le pavé sont aussi en bois d'épinette. En journées de corvée, les intéressés ont fourni une valeur de \$50.00. Il reste à réparer vingt-deux arpents de la route, et ces réparations sont évaluées à \$8.00 par arpent. Cette route est verbalisée.

Conducteur : E. Dupont.

Octroi dépensé : \$245.50.

Route dite "route de la carrière," dans St.-Joachim.

Le conducteur ne donne pas la définition de cette route. Il a fait quatorze arpents et demi de réparations. Cinq ponceaux ont été faits en pierre et deux autres en épinette. La contribution des intéressés a été de \$40.00. Il y aurait encore vingt-cinq arpents à réparer. Ces réparations sont évaluées à \$200.00. Cette route est verbalisée.

Conducteur : I. Simard.

Octroi dépensé : \$200.00.

Route de la concession de Ste.-Anne, dans Ste.-Anne de Beaupré.

Cette route part du grand chemin, près de l'église, et se rend au chemin de front des concessions St.-Jacques et St.-Étienne. Elle a une longueur de cinq milles. Deux milles environ ont été réparés. Vingt-sept pieds de ponceaux ont été construits en épinette. Environ \$130.00 ont été fournies, en argent ou en corvée, par les intéressés. Il reste encore les trois autres milles à améliorer. Ces améliorations sont estimées à \$200.00 par mille. La population s'est accrue d'environ un tiers, depuis les cinq dernières années. Cette route est verbalisée.

Conducteur : N. Simard.

Octroi dépensé : \$200.00.

Route de la concession de Château Richer.

Cette route traverse le premier et le deuxième rang dans la paroisse de Château Richer. Deux arpents et demi ont été fascinés. Un pont de quarante pieds a été construit en sapin et en épinette. Les intéressés ont fait des travaux ou payé jusqu'à un montant de \$316.50. Il y a encore des cailloux à miner, à abattre des buttes, à arracher des arbres et à faire des fossés chaque côté de la route. Ces travaux pourraient coûter une somme de \$500.00. Cinquante-sept colons sont établis sur cette route. Deux d'entre eux reviennent des États-Unis. Cette route est verbalisée. Le sol est de terre sablonneuse. Les bois sont l'érable, le merisier, le hêtre, le bouleau, le sapin, l'épinette, le frêne et le chêne. Il y a des carrières de pierre à construction. Le blé, l'avoine, l'orge et le sarrasin sont les principaux grains récoltés.

Conducteur : P. Bourassa.

Octroi dépensé : \$199.20.

Réparations de chemins dans le township de Laval.

Les chemins à réparer ont été confiés à deux conducteurs qui avaient chacun \$125.00 d'octroi : MM. W. Brown et F. Bédard. Le premier a réparé deux chemins dans le deuxième et le troisième rang du township, et M. Bédard a fait les plus urgentes réparations des chemins dans Ste.-Brigitte. Ce dernier ne mentionne pas sur quels chemins il a travaillé. M. Brown a réparé cinq milles en tout, et M. Bédard en a réparé quatre. Les intéressés ont fourni \$50.00 à ce dernier. Dans les chemins réparés

par M. Brown, il y aurait encore des réparations à faire sur un mille, et un pont de quarante pieds de longueur à réparer. Dans Ste.-Brigitte, il y aurait encore six milles à réparer. Ces derniers travaux sont estimés à \$30.00 du mille. Tous ces chemins sont de vieux chemins verbalisés.

Conducteur : W. Brown et F. Bédard.

Octroi dépensé : \$250.00.

Chemins et ponts dans la paroisse de St.-Tite des Caps.

Tout le bois nécessaire pour la construction de sept ponts dans la route du Petit Débarquement, et d'un autre dans une route de la concession St.-Pierre, a été préparé.

Conducteur : P. Duclos

Octroi dépensé : \$124.50.

Réparations d'une route dans la concession St.-Pierre, dans la même paroisse.

Conducteur : P. Duclos.

Octroi dépensé : \$50.50.

N. B.—Nous n'avons pas de rapport sur les travaux exécutés par M. Duclos.

Grains de semence avancés aux colons de Ste.-Anne, de St.-Féréol et de St.-Tite.

A la demande de ces colons, et surtout du révérend M. Pérusse, de St.-Tite, et sur la recommandation du député du comté, M. Charles Langelier, une somme de \$225.00 a été, dans le principe, accordée pour l'achat de ces grains, qui devaient être distribués dans la proportion la plus équitable. Subséquemment, de nouveaux besoins s'étant fait connaître, une somme additionnelle de \$17.59 a dû être ajoutée à la première pour la même fin. Ces grains de semence ont été accordés, comme à l'ordinaire, à la condition que les colons qui en recevraient, s'engageraient à en remettre la valeur, en argent ou en travaux, sur nos chemins de colonisation. Le révérend M. Pérusse nous a transmis de ces billets pour un montant de \$227.73. Ces grains ont été pris à différents endroits et payés suivant comptes, comme ci-dessous :

A P. Huot.....	\$ 59 05
A E. Langlois .....	60 00
A Capt. E. Fortier.....	16 04
A Rév. L. Pérusse.....	107 50
Total.....	\$242 59

### COMTÉ DE NICOLET.

Reconstruction du pont de la branche nord-est de la rivière Nicolet.

Ce pont appartient à une compagnie dont le président est M. Etienne Beauchemin, de Ste.-Monique, où le pont est construit.

Un octroi de \$400.00 avait été accordé pour aider cette compagnie à construire ce pont. Avant d'avoir droit à cet octroi la compagnie devait faire au moins la moitié des travaux. Nous avons nommé un surveillant qui devait recevoir les rôles de paie du conducteur des travaux et nous les transmettre avec son rapport sur la somme d'ouvrage fait. Nous n'avons pas de rapport de la nature ni de la quantité des travaux, mais nous avons payé sur des rôles de paie au montant de \$400.00, et sur le certificat de M. Trudel, notre surveillant, établissant que la moitié de l'ouvrage était faite.

Conducteur : P. Lupien.

Octroi dépensé : \$400.00

Pont sur la rivière Blanche, dans la grande ligne d'Aston.

Ce pont a été construit dans le 2e rang d'Aston. Il mesure soixante-dix pieds de pontage. Le pontage est en madriers d'épinette rouge de quatre pouces d'épaisseur et de quinze pieds de longueur. Il a été aussi construit un brise-glace de huit pieds de longueur, huit pieds de largeur et douze pieds de hauteur, lambrissé avec du madrier d'épinette rouge de deux pouces d'épaisseur sur douze pieds de longueur, et rempli de pierres. Le quai du nord-est, qui est en cèdre, a seize pieds de longueur, huit pieds de largeur et dix pieds de hauteur; il est également rempli de pierres. Le quai du sud-est est en épinette rouge et est de même dimension que le premier. Tous deux sont lambrissés en madriers de pruche. Les lambourdes du pont sont en épinette rouge et mesurent soixante-dix pieds de longueur, quatorze pouces de largeur et huit pouces d'épaisseur.

Conducteur : L. Gaudet.

Octroi dépensé : \$289.15.

Pont sur la rivière Bécancour, en face du village Bécancour.

Ce pont, aussi appelé Pont Montplaisir, a été construit par M. Léon Montplaisir, de Bécancour, en vertu d'une charte du Gouvernement. Il a une longueur de trois cent quarante-six pieds d'arche, d'une hauteur de trente-sept pieds et coûte \$5,500.00. Comme il y avait encore des brise-glaces à faire pour le protéger contre les accidents généralement occasionnés par la crue des eaux, et que M. Montplaisir était à bout des moyens pécuniaires pour faire ces travaux sans quelques secours étrangers, le Gouvernement lui a accordé une aide de \$800.00 pour lui permettre de mettre le pont en sûreté. M. Montplaisir nous a transmis des rôles de paie, établissant que des travaux avaient été faits pour le montant de l'octroi.

Conducteur : L. Montplaisir

Octroi dépensé : \$300.00.



Chemin du 1er rang de St.-Pierre les Becquets.

Deux côtes ont été réparées au moyen de ponts et de ponceaux faits de terre, de pierre et de fascines.

Ces travaux ont été fort coûteux, aussi la municipalité et les intéressés ont-ils dû fournir en argent, ou en journées de corvée, une valeur de \$1,220.00. Ces travaux ne sont pas encore complets, et on évalue le coût de ceux qui restent à faire à \$800.00. Dans Ste.-Sophie, de St.-Léonard, la colonisation fait beaucoup de progrès et la population s'accroît considérablement. Ste.-Sophie est un démembrement de St.-Pierre les Becquets.

Conducteur : Dr. D. E. Archambault, maire.

Octroi dépensé : \$226.28.

Grand chemin d'Aston.

Un cours d'eau a été creusé sur ce chemin, dans les 11e, 12e et 13e rangs, soit une distance de trois milles. Ce chemin est verbalisé. Il faudrait encore \$200.00 pour parachever ce cours d'eau. Environ cent arpents ont été défrichés cette année dans cet endroit.

Conducteur : D. Hamel.

Octroi dépensé : \$200.00.

Ouverture d'une route entre les lots 16 et 17 du 10e rang de Wendower.

Nous n'avons pas reçu de rapport du conducteur.

Conducteur : A. Jutras.

Octroi dépensé : \$100.00.

Route du 12e au 14e rang de Wendower, entre les 15e et 16e lots.

Toute la route, qui mesure trente-deux arpents en longueur, a été mise en chemin d'été. Il y a encore huit arpents de fossés à faire. Tous les lots sont pris et une quinzaine d'arpents ont été défrichés. Dans cette municipalité et dans les municipalités environnantes, la colonisation fait des progrès considérables. La population est augmentée de 150 âmes, depuis un an. Cette route n'est pas verbalisée. Une chapelle en bois, devenue trop petite pour la population, vient d'être remplacée par une église en pierre.

Conducteur : Rév. E. Julien.

Octroi dépensé : \$200.00.

Ouverture de la même route sur les 11e et 12e rangs de Wendower.

Un mille a été ouvert pour les voitures d'hiver. Dix arpents ont été fasciés. Un pont de vingt pieds a été construit en épinette rouge. Les travaux à faire pour parachever cette route sont évalués à environ \$300.00. Près de cette route, une dizaine de colons ont commencé à faire

---

des défrichements. La contribution locale a été de \$12.00, en journées de travail. Cette route est verbalisée.

Conducteur : Rév. E. P. de Courval.

Octroi dépensé : \$200.00.

---

Route de la grande ligne, entre le canton Aston et l'Augmentation de Bulstrode.

Cette route part de la grande ligne d'Aston sur le No. 15 du 15e rang d'Aston. Elle a neuf milles et demi de longueur, et il en reste un mille et demi à faire. Le conducteur a achevé de déboiser, fossoyer et aplanir trois milles, dans les endroits où la chose était nécessaire. Un pont de dix-huit pieds de longueur a été construit en cèdre et en épinette rouge. Il reste encore un mille et demi à réparer de la sorte, c'est-à-dire dix arpents à fasciner, et le reste à déboiser, fossoyer et niveler. Le tout est évalué à \$350.00. La colonisation fait beaucoup de progrès dans ce canton, depuis quelques années. Tous les colons sont canadiens-français. Quatre milles de cette route sont verbalisés.

Conducteur : G. Hébert.

Octroi dépensé : \$250.00.

---

Route du 2e rang de l'Augmentation de Bulstrode.

Cette route part du 3e rang et va jusqu'au 1er rang, en traversant le 2e rang sur le lot No. 3. Elle a deux milles de longueur et est terminée. Un mille a été terminé cette année en chemin d'été. Tous les lots avoisinants cette route sont occupés. C'est par cette route que les colons de l'Augmentation de Bulstrode communiquent à la station de Ste.-Eulalie. Elle est verbalisée.

Conducteur : A. Thibodeau.

Octroi dépensé : \$98.74.

---

Ouverture d'une route sur le lot No. 53 du rang St.-Edouard, dans la paroisse de Ste.-Brigitte des Saults.

Pas de rapport du conducteur sur les travaux qu'il a fait faire.

Conducteur : F. Jutras.

Octroi dépensé : \$90.00.

---

Route des 12e et 13e rangs de Maddington.

Elle traverse ces deux rang, entre les lots Nos. 17 et 18. Elle est terminée et a deux milles de longueur. Il a été charroyé de la terre sur une longueur de neuf arpents, et sur toute la largeur du chemin. Deux ponts, de quatre pieds chacun, ont été construits en cèdre et en épinette. Environ cent cinquante arpents de défrichements ont été faits sur les lots dans le voisinage de cette route. Six familles sont revenues des États-Unis. Cette route est verbalisée.

Conducteur : Rev. N. O. Larue.

Octroi dépensé : \$250.00.

---

Réparations de deux ponts et améliorations des côtes, dans les rangs 1 et 2 de Maddington.

Pas de rapport du conducteur autre que son rôle de paie pour le montant de \$100.00.

Conducteur : N. Croteau.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Réparations de la grande côte du 6e rang de Maddington, sur la rive nord-est de la rivière Bécancour.

Pas de rapport du conducteur.

Conducteur : D. Desruisseaux.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Réparations des côtes dans les 6e, 7e, 8e et 9e rangs d'Aston, dans St.-Wenceslas.

Pas de rapport du conducteur.

Conducteur : J. Bourque.

Octroi dépensé : \$199.90

---

Route du 9e rang d'Aston, dans St.-Wenceslas.

Cette route fait partie de la grande ligne entre Aston et l'Augmentation de Bulstrode. Elle part de la Station d'Aston, au 9e rang d'Aston, et longe le chemin de fer, dans les 9e et 10e rangs. Elle se termine sur le lot No. 6 de l'augmentation de Bulstrode. Deux milles ont été ouverts en chemin d'hiver. Un mille et vingt arpents ont été faits en chemin d'été. Quatre arpents ont été fascinés. Trois ponts, de seize pieds chacun, ont été construits en épinette blanche, en cèdre et en pin. Vingt-trois arpents, évalués à \$10.00 par arpent, restent encore à être complétés. Tous les lots sont occupés depuis longtemps. Cette route n'est pas encore verbalisée.

Conducteur : C. Bourque.

Octroi dépensé : \$199.90.

---

Réparations de la route du 2e rang de Horton, dans St.-Samuel.

Cette route passe entre les 11e et 12e lots, pour aboutir à la rivière Nicolet. Sa longueur totale est de quinze arpents. Deux ponts et huit côtes ont été réparés. Les côtes ont été abaissées. Avec ces côtes comprises, sept arpents ont été rendus passables pour les voitures d'été. Deux arpents ont été fascinés. L'un des ponts réparés mesure un demi-arpent de longueur, et l'autre vingt-cinq pieds. Le bois employé dans ces réparations est l'épinette blanche. Il y a encore quatre côtes à être baissées et un pont d'une longueur d'au-delà d'un arpent de long à réparer. Ces travaux sont estimés à \$300.00. Il y avait douze familles établies le long de ce chemin, et cinq autres sont venues s'y fixer cette

année. Elles sont toutes canadiennes-françaises. Cette route est verbalisée depuis longtemps.

Conducteur : A. Plourde.

Octroi dépensé : \$97.25.

Chemin du 10e rang d'Aston.

Un rocher, qui se trouve dans cette route, a été miné afin d'en rendre la descente moins dangereuse.

Le chemin dans lequel se trouve ce rocher est verbalisé depuis longtemps par la municipalité de St.-Wenceslas.

Conducteur : F. X. Doyon.

Octroi dépensé : \$98.30.

### COMTÉ D'OTTAWA.

Comme c'est dans ce comté que le révérend M. Labelle a employé la plus grande partie des \$5,000.00 qui ont été mises à sa disposition, comme je le disais au rapport du comté de Montcalm, j'ai cru devoir séparer les rapports des travaux exécutés sur la recommandation de ce monsieur d'avec les rapports des travaux faits sur la recommandation du député du comté, ou d'après l'initiative de l'honorable Commissaire.

### TRAVAUX ORDONNÉS SUR LA RECOMMANDATION DU DÉPUTÉ DU COMTÉ, ETC.

Reconstruction du pont sur le ruisseau du Cerf, dans le grand chemin de Hull à Maniwaki.

La partie de ce pont qui a été refaite mesure soixante-quinze pieds de longueur. Le cèdre a été le bois employé.

Conducteur : Rév. P. McCarthy.

Octroi dépensé : \$260.37.

Chemin entre le 11e et le 12e rang de Low, jusqu'au village de Kazabazua.

Aucun rapport du conducteur.

Conducteur : D. Killiam.

Octroi dépensé : \$98.10.

Chemin du 6e rang du canton de Portland Ouest.

Un chemin a été ouvert entre les lots Nos. 2 et 3 sur une longueur de dix arpents qui peuvent être fréquentés par les voitures d'été, mais qui ne sont pas encore terminés. La longueur qui reste à faire est de deux milles et demi, dont un demi-mille longe les lots 2 et 3 et le reste traverse les lots 7, 8, 9, 10, 11 et 12 dans ce même rang. Les travaux à

faire sont estimés à \$550.00. Les lots sont tous pris sur ce chemin. La paroisse de Notre-Dame de la Salette est très prospère. Depuis deux ans, la population est augmentée de soixante familles. Cette paroisse comprend tout le township Portland. Cette route est verbalisée.

Conducteur : A. Chalifoux, Sr.

Octroi dépensé : \$70.30.

Chemin conduisant au village de Wakefield.

Ce chemin passe dans le 3e rang de Masham, et du lot No. 30, se rend au No. 15, sur le grand chemin de Wakefield et Masham. C'est un vieux chemin qui a été réparé sur une longueur d'environ deux milles. Une somme de \$40.00 a été fournie, en journées de travail, par les intéressés. Environ quatre milles, estimés à \$100.00 du mille, sont encore à compléter. Tous les lots qui sont sur ce chemin sont pris depuis longtemps et établis. La population est composée de canadiens-français et d'anglais. Cette route est verbalisée.

Conducteur : G. Vaillant.

Octroi dépensé : \$250.00.

Chemin entre les 7e et 8e rangs du canton Denholm jusqu'au ruisseau des prêtres.

Un mille de chemin déjà ouvert a été réparé. Les fossés ont été faits, et du fascinage posé sur deux arpents, ainsi que du pontage sur un arpent et demi. Trois ponceaux, d'une longueur totale de trente pieds, ont été construits en cèdre. Il reste encore huit milles de ce chemin à ouvrir pour traverser le canton Denholm. Dix-huit lots ont été pris cette année. Ces nouveaux colons ont tous fait des défrichements variant de cinq à vingt-cinq acres. Deux canadiens sont revenus des Etats-Unis. Quatre milles de cette route sont verbalisés.

Conducteur : D. Gagnon.

Octroi dépensé : \$75.00.

Chemin Raymond, depuis le chemin Barbeau jusqu'au village de la Pointe Gatineau, dans Templeton.

Un mille de chemin a été fait. Onze ponceaux, dont sept en pierre et quatre en cèdre, ont été construits. Un pont de dix pieds de traverse, quatre pieds de haut et quatre-vingt pieds d'abouts faits en pontage, a aussi été fait.

Conducteur : C. E. Pélessier.

Octroi dépensé : \$198.00.

Route du 9e au 5e rang de Templeton.

Cette route traverse une partie du canton Templeton et passe entre les lots 3 et 4 depuis le 9e jusqu'au 5e rang. Sa longueur actuelle est

de trois milles, et trois autres milles restent à faire pour la rendre à son terminus. Trois milles, qui avaient été ouverts en 1885, ont été parachevés cette année pour permettre d'y passer avec une demi-charge. Dix arpents ont été fascinés. Une quinzaine de ponceaux ont été construits en cèdre, en frêne ou en sapin. Le coût des travaux à faire est estimé à \$100.00 du mille. Quinze colons sont établis sur le chemin, dont deux cette année. La population de ce canton est moitié canadienne-française et moitié irlandaise. Cette route est verbalisée. Il y a un pouvoir d'eau à proximité. On découvre des traces de phosphate et d'asbeste. La contribution locale a été de \$28.80.

Conducteur : J. B. Beauchamp.

Octroi dépensé : \$146.40.

Chemin et ponts de la rivière Blanche, dans la municipalité Mulgrave et Derry.

Trois ponts ont été construits ; l'un, en neuf, sur la rivière Blanche, qui mesure cent quatre-vingt-onze pieds, un 2e, sur un des bras de cette rivière, qui mesure cent vingt-neuf pieds, et un 3e qui mesure soixante pieds. Ces ponts sont construits avec du cèdre, de la pruche ou du pin. Un mille de cette route a été ouvert en chemin d'hiver et un demi-mille en chemin d'été. Un arpent a été fasciné. Cette route est verbalisée.

Conducteur : G. Beihler.

Octroi dépensé : \$150.00.

N. B.—La municipalité a dépensé une somme de \$120.50, et les intéressés ont donné 300 jours d'ouvrage, ce qui représente une autre somme de \$240.00.

Chemin des 7e et 8e rangs du canton Lochaber, et réparations de deux ponts sur ce chemin.

C'est une route qui traverse les 7e, 8e et 9e rangs de Lochaber jusqu'à l'église de Ste.-Malachie ; elle mesure environ quatre milles. Trois milles ont été réparés. Un pont, qui se trouve sur le lot No. 18 du 7e rang, et qui est d'une longueur de cent soixante pieds, a été réparé, ainsi qu'un autre petit pont de cinquante pieds de longueur. La contribution locale a été de \$400.00 en journées d'ouvrage. Une trentaine de colons sont établis à proximité du 1er pont. Quatre nouveaux sont arrivés cette année. La population est composée de canadiens-français, d'irlandais et d'allemands. Cette route et les ponts sont verbalisés. Le sol est de bonne qualité mais très accidenté. Les bois sont mêlés. Il y a plusieurs pouvoirs d'eau. Les grains récoltés sont l'avoine, l'orge, le blé d'Inde et les pois.

Conducteur : M. Lavell.

Octroi dépensé : \$99.20.

Pont sur le ruisseau connu sous le nom de Clay Creek.

Ce pont est situé sur le lot No. 6 du 5e rang du canton Portland. Il

---

mesure cent cinquante pieds de longueur. Il est terminé. Six arpents de chemin, sur lequel est ce pont, ont aussi été faits. Pour arriver au canton Villeneuve, il y a sept milles à faire. La population de Portland a plus que doublé depuis deux ans. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : Rév. M. Michel.

Octroi dépensé : \$300.00.

---

Route partant du lot No. 22, du 12e rang de Buckingham, et se rendant au lot No. 5, du 1er rang de Portland.

Un pont, dont on ne donne pas la dimension, a été construit en pruche et en pin, sur ce chemin.

Conducteur : J. Goulet.

Octroi dépensé : \$196.20.

---

Route du 11e rang de Lochaber et du Gore.

En partant du front du 11e rang et se dirigeant vers le 12e rang, le conducteur a fait dix-huit arpents de chemin d'hiver et dix arpents de chemin d'été. Sept arpents ont été fascinés. Cent piastres ont été fournies par les intéressés pour faire un pont sur la rivière Sincique que traverse ce chemin, à peu près à dix arpents du 11e rang et huit arpents du 12e rang. La colonisation fait peu de progrès dans cette localité. Quatre familles sont révenues des États-Unis. Ce chemin est verbalisé. Il traverse un très bon lopin de terre, couvert de beaux bois francs, mais qui est très montagneux. Les grains généralement récoltés sont le blé, le sarrasin, les pois et l'avoine.

Conducteur : J. Martin.

Octroi dépensé : \$250.00.

---

Chemin de Montebello au pont du Portage, sur la rivière Petite Nation, dans St.-André Avelin.

Ce chemin part du chemin de colonisation de Montebello à Suffolk, traverse la seigneurie, la côte St.-Hyacinthe, sur la longueur des terres et tombe dans le chemin de front de la côte St.-Amédée, pour se continuer jusqu'au pont du Portage. Ce chemin mesure trois milles. Il a été fossoyé, éroché, ponté et réparé sur toute sa longueur. Les intéressés avaient fait des travaux, le printemps de cette année, pour une valeur de \$100.00

Conducteur : F. Major.

Octroi dépensé : \$99.80.

---

Chemin du 6e au 4e rang de Ripon.

Ce chemin part du lot No. 13 du 6e rang et traverse les lots en biais jusqu'au 1er lot du rang 4, devenant à cet endroit chemin de front jusqu'au lot No. 4. Pour le rendre à son terminus, il reste à défricher le

chemin depuis le lot No. 25 jusqu'au lot No. 27 du dit 4e rang. Deux arpents ont été ouverts en chemin d'hiver le long d'une montagne, et vingt-sept arpents ont été mis en chemin d'été. Six arpents ont été fascinés. Six ponceaux, mesurant six à sept pieds chacun, ont été construits en cèdre et en pin. La contribution locale a été de \$27.00. Treize arpents sont encore à être complétés; ils sont évalués au coût de \$27.00 l'arpent. Dix-huit colons sont établis sur ce chemin. Un colon est revenu des Etats-Unis. Ce chemin est verbalisé. Il y a encore plusieurs bons lots de terre glaise à concéder dans le 7e rang. Il y a un bureau de poste établi, sous le nom de Valençay, sur le lot No. 5 du 6e rang de ce canton.

Conducteur : M. St.-Pierre.  
Octroi dépensé : \$247.92.

Pont sur la rivière Petite Nation, à l'endroit appelé " Le Merisier," dans Ripon.

Le pont qui a été construit à cent soixante-deux pieds de longueur et trois piliers. Il est construit en pin, cèdre et pruche. Les piliers auront à être remplis de pierre. Il reste quatorze arpents à faire sur le chemin sur lequel ce pont est construit. Sur ces quatorze arpents, il y a encore quatre lots à prendre, tout le reste est pris. La population de Ripon est aujourd'hui de 1623 âmes. Elle est canadienne-française, à l'exception de deux familles, dont l'une est belge et l'autre anglaise. Plusieurs familles canadiennes-françaises reviennent des Etats-Unis. La partie ouverte de ce chemin est verbalisée.

Conducteur : D. Desjardins.  
Octroi dépensé : \$500.00.

Chemin des 6e et 7e rangs de Hartwell, et parachèvement du pont de la Barrière.

Sur le pont, neuf cents pieds de garde-fous ont été posés avec poteaux et liens. Ce pont est maintenant terminé. Sur le chemin, quinze arpents ont été terminés en chemin d'été et douze arpents ont été pontés. Il reste à couvrir ce pontage avec de la terre. Une côte très rocheuse a été réparée en minant les cailloux qui obstruaient le passage. Le chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : H. Chénier.  
Octroi dépensé : \$272.60.

Parachèvement du pont sur la Petite Rouge, dans le canton Suffolk, dans le chemin qui part de Hartwell, passe entre le 4e et le 5e rang de Suffolk et se termine au grand chemin, à l'église.

En outre du parachèvement de ce pont, il a été nécessaire d'ajouter plusieurs chevalets pour garantir la première construction des piliers qui a été défectueuse.

Conducteur : M. Favier.  
Octroi dépensé : \$200.00.



### Chemin de Montebello à Ponsonby.

Ce chemin traverse la seigneurie Papineau et une partie de Suffolk et rejoint le canton Ponsonby. L'octroi a été employé à fasciner et à fossoyer ce chemin dans différents endroits, dans Suffolk et Ponsonby. Ce chemin n'est pas verbalisé dans cette partie.

Conducteur : F. Major.

Octroi dépensé : \$74.70.

Chemin d'Arundel au chemin Maskinonge, à travers Ponsonby, ou Chemin du lac au Loup.

Ce chemin part de la limite de Ponsonby, entre le 5e et le 6e rang, traverse le 5e rang et le 4e rang, celui-ci au nord du lac au Loup, et se rend au chemin Maskinonge près de la ligne entre le 4e et le 3e rang de Ponsonby. Il mesure cinq milles de longueur. Deux milles étaient déjà ouverts depuis Arundel jusqu'au lac au Loup. Il a été réparé et mis en état d'être fréquenté par les voitures d'été sur ce parcours, qui est de deux milles. Il reste les autres trois milles à faire. Trois ponts de vingt-quatre pieds de lambourdes ont été construits en épinette rouge et en cèdre. Un arpent et demi a été fasciné. La contribution locale a été de \$64.00 en journées de corvée. Il y a dix colons sur ce chemin. Ils ont fait environ deux cents arpents de défrichement en tout. La population est anglaise et canadienne-française. Cette route est verbalisée. Il y a une église à chaque extrémité de ce chemin, une à Arundel et une autre à Maskinonge.

Conducteur : G. Blackhall.

Octroi dépensé : \$75.00.

### Chemin du lac Rond d'Addington.

C'est une montée qui passe sur les lots 38 et 39 du 1er rang de ce canton. Il reste cinq milles pour atteindre le terminus. Trois milles ont été réparés pour les mettre propres au roulage des voitures d'été. Six arpents ont été faits en plus, également propres au roulage des voitures d'été. Un arpent et un quart a été fasciné. Quatre lots ont été pris cette année, et vingt-sept colons sont établis sur ce chemin ; ils sont en grande majorité des canadiens-français. Une partie du chemin est verbalisée. Le terrain est savaneux et rocheux. Les bois sont le merisier, l'épinette et le sapin. L'avoine, le seigle, le blé et le sarrasin sont les principaux grains récoltés.

Conducteur : B. Corbeil

Octroi dépensé : \$72.80.

Réparations à une savane sur le chemin de la Gatineau, dans le canton Aylwin.

Le conducteur avait \$200.00 à sa disposition pour faire ces travaux,

mais il n'a pu en employer qu'une petite partie à l'automne, et il n'a pas été autorisé à continuer ses travaux au printemps suivant.

Conducteur : J. Cram.

Octroi dépensé : \$27.20.

Chemin de la Visitation, dans le canton Wright, au lac " Mer bleue," dans Bouchette.

Pas de rapport du conducteur.

Conducteur : D. Danis.

Octroi dépensé : \$244.90.

Chemins dans le township Cameron.

Des travaux ont été faits sur un chemin de front partant du 1er rang et se rendant au 3e rang, et sur un autre, dans le troisième rang, entre les lots Nos. 24 et 25. Ce dernier a été ouvert. Le premier a été réparé sur une longueur d'un mille, et trois ponts ont été réparés. Le bois qui a été employé dans ces réparations de ponts est le cèdre. Sur le chemin de front, il y a environ douze colons qui ont, en tout, 230 arpents de défrichements. Presque tous les colons du township Cameron sont canadiens-français. Ce chemin est verbalisé. Il y a beaucoup de pierre à chaux et de nombreux indices de minerai de fer et de phosphate. Il y a peu de bois de commerce. La contribution locale a été de \$320.00.

Conducteur : J. Thompson.

Octroi dépensé : \$100.00.

Chemin du lac aux Vases, dans Wright, au lac en long.

Ce chemin part du lot No. 38 du 8e rang de Wright et se rend jusqu'au lot No. 60 du 9e rang. Le reste du chemin est dans Bouchette. Il aura huit milles de longueur lorsqu'il sera terminé. Quatre milles ont été complétés pour voitures d'été. Un arpent a été fasciné. Deux ponts, l'un de cent quatorze pieds et l'autre de vingt pieds, ont été construits en cèdre. Il reste quatre milles à compléter, lesquels sont évalués à \$100.00 du mille. Cinq lots ont été pris cette année et cinq colons résident sur ces lots. Le sol que traverse ce chemin est de terre jaune et propre à la culture. Il y a une carrière de mica.

Conducteur : H. Latourelle.

Octroi dépensé : \$400.00.

Chemin entre le lac Blue Sea et le Calvaire, dans Bouchette.

Ce chemin part entre le 6e et le 7e rang, sur le lot No. 9 et se continue en route et en chemin de front jusqu'au lot No. 31, entre le 4e et le 5e rang. Sa longueur sera de huit milles, et quatre milles sont encore à faire pour atteindre le terminus. Quatre milles déjà ouverts ont été mis en chemin d'été. Deux ponts, l'un de cinquante et l'autre de soixante

pieds, ont été construits. La contribution locale a été de \$19.20, en journées de corvée. Tous les lots sont occupés, dont trois depuis cette année. La population est canadienne-française. Ce chemin est verbalisé. Le sol est de terre jaune, couverte de toutes sortes de bois propres au commerce, mais il ne se fait pas de chantier. Il y a de bons pouvoirs d'eau et des carrières de pierre à chaux.

Conducteur : C. Courchaine.

Octroi dépensé : \$150.00.

Chemin à l'ouest du canton Bouchette, conduisant au canton Maniwaki et à la rivière Désert, pour se continuer plus tard jusqu'au chemin central d'Egan.

Ce chemin, dans Bouchette, part du lot No. 14, entre le 9e et le 10e rang, suit le cordon entre ces rangs jusqu'au lot No. 25, traverse deux lots en route et prend ensuite le cordon, entre le 8e et le 9e rang, jusqu'au Maniwaki. Il y a encore sept milles à ouvrir pour se rendre à ce canton. Deux milles ont été ouverts en chemin d'hiver. Un pont de soixante-dix pieds de longueur a été construit en cèdre. Il a été posé cent cinquante pieds de pontage dans une savane. Huit lots ont été pris cette année sur ce chemin. Il y a trois défrichements importants. Ce chemin est parallèle au chemin de la rivière Gatineau, qui passe à l'est de ce canton, et servira à coloniser la partie ouest du canton. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : J. Courchaine, fils.

Octroi dépensé : \$150.00.

Chemin du 2e au 6e rang de Bouchette, et chemin du 5e au 7e rang du même canton.

Le premier part du 2e rang, entre les lots Nos. 14 et 15, traverse le 3e rang entre les lots Nos. 16 et 17, le 4e rang entre les lots Nos. 16 et 17, le 5e rang et le 6e entre les lots Nos. 12 et 13. Sa longueur est de cinq milles.

Le deuxième chemin part du 5e rang, entre les lots Nos. 44 et 45, et est ouvert jusqu'au 7e rang, entre les lots Nos. 39 et 40. Sa longueur est de deux milles et un quart. Il reste trois milles à ouvrir pour atteindre son terminus.

En tout, sept milles et un quart ont été ouverts en chemin d'hiver. Neuf arpents ont été fascinés. Deux ponts, dont l'un a vingt-quatre pieds de longueur et l'autre quarante-cinq pieds, ont été construits en cèdre de première qualité. On évalue les travaux à faire sur le premier chemin à \$25.00 par mille, et ceux du second à \$150.00 pour le tout. Huit lots ont été pris cette année sur le second chemin et cinq sur le premier. Il y a en tout trente-cinq colons établis sur les deux. Ces deux chemins sont verbalisés. Le mica, la pierre à chaux, le phosphate et même le fer se trouvent en abondance dans ce canton. Un des plus

---

beaux pouvoirs d'eau de la Gatineau se trouve au lac des Cèdres, situé comme à deux milles d'une église projetée.

Conducteur : A. Carle, père.

Octroi dépensé : \$300.00.

---

Chemin passant à l'église de Montcerf, et se dirigeant à l'est et à l'ouest.

Pas de rapport du conducteur.

Conducteur : Rév. C. A. M. Paradis.

Octroi dépensé : \$498.50.

---

Chemin depuis le 6e rang jusqu'au fronteau du 1er rang d'Egan.

Pas de rapport.

Conducteur : Rév. C. A. M. Paradis.

Octroi payé : \$493.60.

---

Pont sur la rivière Désert, dans Egan.

Les travaux devaient être faits à la journée.

Pas de rapport.

Conducteur : Rév. C. A. M. Paradis.

Octroi dépensé : \$300.00.

---

Chemins et ponts dans St.-André Avelin.

Nous n'avons pas reçu d'autre rapport que le rôle de paie, dans lequel il est mentionné que les travaux ont été faits dans le chemin de front et les coulées de la concession St.-Louis de St.-André Avelin.

Conducteur : N. Chénier.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Chemins et ponts dans la même localité.

Deux côtes de trois arpents chacune : celle dite côte des Hêtres et celle du No. 36, sur le chemin de front de la concession St.-Pierre, ont été baissées. Sur l'octroi mentionné ci-dessous, \$41.30 ont été détachées pour aider à la construction d'un pont sur la rivière Petite Rouge. La contribution locale a été de \$260.00 pour aider à la confection de ces différents travaux.

Conducteur : P. A. Quesnel.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Chemin nouveau dans l'établissement de l'intérieur du township Low.  
Il part du lot No. 37 du 12e rang, et se prolonge jusqu'au No. 33, dans le 7e rang. Sa longueur est de cinq milles, dont un demi-mille

---

reste encore à faire. Un pont, d'une longueur de cent cinquante pieds, sur la branche principale du ruisseau du Cerf, qui avait été endommagé par les eaux du printemps, a été réparé. Tous les lots sont pris depuis longtemps. Ce chemin est verbalisé. Le sol est de bonne qualité. On trouve de la pierre à chaux, du phosphate et du fer. Il y a deux puits d'eau dans un rayon de deux milles du chemin. Il y a du bois de commerce. Les grains généralement récoltés sont le blé, l'avoine, les pois, le sarrasin, l'orge et le seigle.

Conducteur : F. Tucker.

Octroi dépensé : \$95.70.

---

Chemin le long de la rivière La Lièvre, dans les cantons Wells et McGill.

Un mille de chemin a été fait passable en voitures d'été, et deux ponts ont été réparés. L'un, sur la rivière du Sourd, avait été en partie emporté par la crue des eaux. Un quai a été construit et rempli de pierre. Cinquante pieds de pont ont été refaits. Un autre pont de soixante-dix pieds de longueur a été aussi réparé sur un ruisseau. Sept cents piastres en journées d'ouvrage ont été données par les différentes municipalités intéressées dans la construction de ce chemin. Une partie de ce chemin est verbalisée, dans le township Wells.

Conducteur : J. McCabe.

Octroi dépensé : \$500.00.

---

Chemin du lac Bernard, dans le township Masham.

Nous n'avons pas la définition de ce chemin. Un mille a été complété et mis propre au roulage des voitures d'été. Il est verbalisé. Ce township est établi depuis longtemps et toutes les terres propres à la culture sont prises. Celles qui ne sont pas bonnes sont achetées par les colons de l'est du canton comme terre à bois.

Conducteur : R. Joynt.

Octroi dépensé : \$74.60.

---

Chemin de la rivière La Lièvre, dans Portland.

Nous n'avons pas de rapport.

Conducteur : J. K. Johnson.

Octroi dépensé : \$130.80.

---

Chemin de la montagne de Chelsea.

Ce chemin part au lot No. 16 du 6<sup>e</sup> rang du township de Hull, passe sur les lots 15 et 16 du 7<sup>e</sup> rang, et entre les lots 14 et 15 du 8<sup>e</sup> rang, d'où il entre dans Chelsea, village d'en haut. Un demi-mille et quatre arpents ont été réparés. La municipalité de Hull sud a aussi fait faire des réparations pour un montant de \$40.00. Un mille reste à réparer sur les lots

15 et 16 du 7e rang, et deux ponts devront être construits. Le sol dans ce canton n'est pas très propre à la culture. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur: T. Moffat.

Octroi dépensé: \$60.10.

Chemin dans Masham, conduisant à Eardley.

C'est un vieux chemin qui part du No. 36 du 1er rang de Masham et se rend au lot No. 44 du même rang.

Un mille a été réparé, pour le rendre passable pour les voitures d'été. La contribution locale a été de \$30.00, en journées de corvée. Il resterait cinq milles à faire pour se rendre aux chars de Pontiac. Le coût des travaux serait de \$150.00 par mille. Presque tous les lots sont pris. La population est composée de canadiens-français et d'irlandais. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur: P. Bertrand.

Octroi dépensé: \$73.50.

Chemin du 5e rang de Suffolk.

C'est une montée qui part du chemin de front, entre le 2e et le 3e rang de Suffolk, traverse les lots 30 et 31 du 3e rang, le 32e lot sur le 4e rang, et passe entre les lots 32 et 33 sur le 5e rang, traverse les lots 33 et 34 du 6e rang, et le 7e rang jusqu'au township Addington. La longueur de ce chemin est de cinq milles, dont trois sont complètement terminés. Douze arpents ont été ouverts, neuf, dans le bois debout, n'ont été que défrichés. Il y a encore deux milles environ à ouvrir ou à terminer. Il y a des défrichements de quinze à vingt-cinq arpents sur ce chemin. Il y a un moulin à farine et un moulin à scie. Il reste peu de lots à prendre dans Suffolk, mais il y en a de bons dans Addington. La population a peu augmentée depuis quelques années; elle se compose de canadiens-français, de belges, d'italiens et d'anglais. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur: J. A. Dauvissat.

Octroi dépensé: \$100.00.

#### TRAVAUX ORDONNÉS SUR LA RECOMMANDATION DU RÉVÉREND CURÉ LABELLE.

N. B.—Le détail de l'organisation des travaux qui sont énumérés plus bas a été confié à notre explorateur, M. Jos. Bureau. Il a été chargé de se rendre sur les lieux avec les instructions régulières émanées par ce Département et de les remettre ou de les faire parvenir aux conducteurs choisis à l'avance par nous, ou à ceux qu'il choisirait lui-même, dans certains cas. Il devait faire les tracés des nouveaux chemins et examiner l'ouvrage à faire sur tous, et ajouter à nos instructions ordinaires, celles qu'il jugerait nécessaire de donner aux conducteurs dans chaque cas en particulier.

Réparations du chemin Chapleau, depuis le 3e rang du canton Marchand jusqu'au lac Noniningue, longueur de sept milles et demi. Neuf arpents de chemin ont été pontés et vingt arpents et demi ont été fasciés. Vingt ponceaux, d'une longueur totale de deux cents pieds, ont été construits en sapin, en cèdre et en bois blanc. Trois colons se sont établis sur cette partie du chemin. Ils ont des défrichements assez importants. Le canton Marchand a été érigé en municipalité cette année. Quelques canadiens sont revenus des Etats-Unis. Ce chemin n'est pas verbalisé. Les principaux grains récoltés sont l'orge, l'avoine et le sarrasin.

Conducteur : O. Nantel.

Octroi dépensé : \$241.80.

Réparations sur le même chemin, en partant du commencement des travaux de M. Nantel et se dirigeant à l'est vers la rivière Rouge, dans le canton Marchand.

Le conducteur avait les mêmes travaux à faire, mais nous n'avons pas de rapport sur ce qu'il a fait.

Conducteur : C. Bisson.

Octroi dépensé : \$297.90.

Chemin du rang 13 du canton Minerve, conduisant au canton Lesage.

Les travaux de cette année ont commencé au lot No. 28 du 13e rang de Minerve, et un mille et un quart a été ouvert en gagnant Lesage. Quatre milles de chemin déjà ouverts ont été réparés de manière à permettre aux voitures d'été d'y passer. Deux autres milles ont été défrichés et nettoyés, mais les voitures d'hiver seules peuvent y circuler. Du pontage, des fascines et de la terre ont été posés sur une longueur de cent soixante pieds. Vingt-deux arpents de pontage faits l'année dernière ont été recouverts de fascines et de terre. Trois familles résident à cet endroit depuis cette année. Ce chemin n'est pas verbalisé. La qualité du sol est de terre jaune, recouverte de bois franc. Il y a un magnifique pouvoir d'eau sur le chemin. Il s'est fait un chantier de billots. Les grains récoltés ont été le blé, l'orge, l'avoine et le sarrasin. La récolte a été abondante.

Conducteur : J. Brisson.

Octroi dépensé : 447.06.

Chemin depuis la place de la chapelle, dans le canton Minerve, jusqu'au lac Chapleau.

Ce chemin part du lot No. 30 du 13e rang et suit le cordon, entre le 6e et le 5e rang, jusqu'au lot No. 19. Il y a encore deux milles à faire pour se rendre au lac Chapleau. Trente-cinq arpents de chemin ont été faits en chemin d'été. Une savane de cent cinquante-neuf pieds de lon-

gueur a été pontée. Six ponceaux, d'une longueur totale de vingt pieds, ont été construits en cèdre. Dix lots ont été pris sur ce chemin. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : P. Nantel.  
Octroi dépensé : \$395.59.

Réparations sur le chemin conduisant du village La Conception, dans Clyde, au village St.-Jovite, dans Salaberry, en suivant la rivière La Rouge.

Quatre milles de ce chemin ont été réparés suivant les indications de M. Bureau. Cent cinquante pieds de longueur de chemin ont été fasciés, sur une épaisseur de trois à huit pieds. La contribution locale a été de \$31.20 en journées de corvée.

Conducteur : Z. Godin.  
Octroi dépensé : \$200.00.

Chemin partant de La Conception et se dirigeant vers le lac Cameron.

Un mille et vingt-trois arpents ont été terminés en chemin d'été. Vingt-trois acres ont dû être pontés. Il reste encore huit milles de chemin à faire. Les travaux sont estimés à \$200.00 par mille. Une dizaine de lots ont été pris cette année, mais aucun n'est occupé. Le terrain que traversera ce chemin est de première qualité. Cinquante à soixante familles sont établies sur son parcours. Il n'est pas verbalisé.

Conducteur : Z. Godin.  
Octroi dépensé : \$299.70.

Chemin de l'Annonciation, sur les bords de la rivière La Rouge, jusqu'au ruisseau au Brochet, près du lac Nominigüe.

Les travaux ont été faits cette année depuis le lot No. 63 jusqu'au lot No. 68 dans la ligne entre les cantons Marchand et Loranger, avançant huit arpents au nord dans le canton non arpenté et de là se dirigeant à l'ouest vers le ruisseau au Brochet, soit un parcours de trente-cinq arpents. Le chemin a été ouvert ainsi sur une longueur de soixante-sept arpents pour les voitures d'hiver seulement. Le tout est à terminer, y compris un pont de soixante pieds de longueur sur le ruisseau au Brochet. On évalue les travaux à faire à \$2.00 ou \$3.00 par arpent. Deux lots ont été pris cette année, mais ils ne sont pas occupés. Une douzaine d'arpents ont été défrichés. Il y a neuf nouvelles familles dans la paroisse de l'Annonciation. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : D. Charbonneau.  
Octroi dépensé : \$219.90.



Chemin Boileau, conduisant de l'Annonciation au Nominungue et chemin du 3e rang de Marchand.

Le 1er a été réparé et terminé suivant les indications de M. Bureau. Le second prend au lot No. 35 et joint la montée faite en réparation du 1er, dans la ligne entre les lots Nos. 48 et 49 des lots de la rivière. Sa longueur est de dix arpents. Il a été fait en neuf et est terminé. Des pontages et des fascines ont été posés sur une longueur de cent cinquante pieds. Un pont de quatre-vingt pieds, avec deux caisses de quatre pieds de hauteur, a été construit. Ce chemin n'est pas verbalisé. Le chemin Boileau non plus.

Conducteur : D. Boileau.

Octroi dépensé : \$378.42.

#### Chemin autour du grand lac Nominungue.

Ce chemin, situé dans le canton Loranger, traverse les Nos. 38 à 58 dans le 4e rang, et les lots Nos. 58 à 63 dans le 3e rang. Cette longueur est de quatre milles. Il reste encore quatre milles à faire pour atteindre le terminus qui est au chemin Boileau, à l'est du grand lac Nominungue. Environ quatre milles et demi ont été faits en chemin d'hiver, et un mille en chemin d'été. Des fascines ont été posées sur une longueur de quatre cent soixante-quinze pieds français. Il reste environ trois milles et demi à compléter et quatre milles et demi à ouvrir et compléter, cinq arpents de pontage à faire, un pont de trente pieds et un autre de cinquante pieds à construire. Il en faudrait aussi un sur le ruisseau au Brochet et un quatrième, plus considérable, sur la décharge du grand lac Nominungue dans la rivière La Rouge. Ces travaux, les ponts à part, pourront coûter \$200.00 par mille. Tous les lots sont pris sur ce chemin, et il y a cent vingt-six arpents défrichés. Sept colons y sont établis. Dans le canton Loranger, il y a des défrichements considérables. On a terminé la construction d'un moulin à farine. Il y a aussi un moulin à faire le bardeau, les lattes, etc. Un bureau de poste a été établi cette année. Deux familles sont revenues des États-Unis. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Les grains récoltés dans ce canton sont le blé, le sarrasin, l'orge, l'avoine et les pois. La gelée n'a causé que des dommages insignifiants, et la récolte a été bonne. Il existe au nord du grand lac Nominungue une vaste et magnifique région de terre à bois francs, qui s'étend même au-delà du canton Loranger où plusieurs colons ont déjà pris des lots.

Dans son rapport, le Rév. Père Martineau, directeur de l'établissement des Jésuites, au Nominungue, fait une observation que je crois de mon devoir d'entrer ici. "Ce qui est un grand obstacle à la rapide colonisation du canton Loranger, dit-il, c'est la possession d'un grand nombre de lots par un petit nombre de propriétaires, qui ne remplissent pas les conditions d'établissement. Quelques-uns ont jusqu'à vingt à vingt-quatre lots, et n'ont encore établi qu'une seule famille. Ainsi, (je cite,) quatre-vingt-cinq lots sont entre les mains de six propriétaires seulement, et occupés par six familles. En outre, plusieurs individus ont pris un ou

deux lots, et n'ont absolument rien fait depuis. Voilà le grand obstacle à la colonisation ici. Souvent il vient des acheteurs qui prendraient ces lots pour s'y établir immédiatement, qui sont contraints de s'en retourner sans rien prendre, découragés à cause de toutes les démarches à faire pour se procurer ces lots, et des déboursés à faire pour désintéresser les possesseurs de billets de location qui n'ont jamais mis le pied ici. Il serait beaucoup à désirer que le Gouvernement prit bientôt des mesures efficaces pour faire remplir les conditions de la loi ou résilier la vente de ces lots, afin que d'autres familles puissent venir s'établir dans le canton."

Conducteur : Rév. M. Martineau, S. J.

Octroi dépensé : \$481.92.

---

Chemin partant de Hartwell, dans le comté d'Ottawa, traversant trois cantons et se rendant à l'établissement des RR. PP. Jésuites, au lac Nominigue, dans le canton Loranger.

Jusqu'ici, le chemin Chapleau était la seule voie de communication pour se rendre dans les cantons du nord du comté d'Argenteuil et de celui d'Ottawa, ce qui donnait, pour se rendre où la colonisation est maintenant rendue, une distance de 90 à 120 milles à franchir, pour atteindre, par ce chemin, les cantons Loranger, Minerve, Lesage, Montigny, en partant de St. Jérôme. Aussi ces cantons ne s'établissaient-ils que très lentement. Pour donner une nouvelle impulsion à la colonisation de ces différents cantons, et pour se rendre aux demandes de la société de colonisation du Diocèse de Montréal, ainsi qu'à celle du zélé prédicateur de la cause de la colonisation pour cette société, le Gouvernement a accordé une somme de \$5,000.00 pour aider à l'ouverture du chemin de Hartwell. Ce chemin raccourcira le trajet, en voiture, de la moitié.

Les travaux de ce chemin ont été confiés à M. Jos. Bureau, qui a été laissé libre de les donner par petites entreprises, ou de les faire faire à la journée ou même de les faire lui-même. Pour faciliter l'obtention de la main d'œuvre, à meilleur marché, et pour profiter, en même temps, de la saison favorable pour de semblables travaux, des avances pour un montant de \$2,000.00, ont été faites à M. Bureau, à même le subside de cette année, bien que l'octroi n'était accordé que pour l'année prochaine, afin que les travaux pussent être commencés de suite et que les journaliers fussent payés comptant.

M. Bureau nous a fourni des rôles de paie dont une partie rend compte de cette avance de \$2,000.00.

Conducteur : J. Bureau.

Octroi dépensé : \$2000.00.

---

N. B.—Voir les explications à la fin de ce rapport.

---



---

## COMTÉ DE PONTIAC.

Chemin le long de la rivière Coulonge, dans le canton Pontefract.

Quinze arpents de ce chemin ont été réparés. Une partie de cette étendue a dû être pontée, deux milles ont été rendus propres au roulage des voitures d'été. Quatre ponceaux ont été construits en chêne rouge. Les intéressés ont fourni un montant de \$40.00. Il y a encore six milles à réparer. Cinq nouveaux colons se sont établis sur ce chemin, qui est verbalisé. Il y a certaines parties de bonnes terres le long du chemin, mais généralement le terrain est savaeux ou rocheux. Il y a beaucoup de pierre à chaux, et on y a découvert des traces de phosphate. Il y a des pouvoirs d'eau, mais ils ne sont pas utilisés. Les grains récoltés sont le blé, l'orge, le seigle, l'avoine et les pois.

Conducteur : H. Thrasher.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin dit "chemin de la Culbute."

Trois ponts ont été réparés sur ce chemin, qui part du village Chapeau et se rend à la tête de l'île aux Allumettes. La municipalité a fourni \$36.00 en journées de travail. Ce chemin est verbalisé. Il y a une église catholique en voie de construction. Les principaux grains récoltés sont le blé, l'avoine, les pois et le sarrasin. Ils n'ont pas souffert de la gelée.

Conducteur : E. Raymond.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Chemin de la 2<sup>e</sup> concession de Chichester.

Pas de rapport du conducteur.

Conducteur : J. Couvrette.

Octroi dépensé : \$20.10.

---

Chemin de Stutchfield à travers le township Clarendon, jusqu'au township Thorne.

Pas de rapport.

Conducteur : J. Murphy.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin dans Coulonge Est.

Pas de rapport.

Conducteur : B. Boucher.

Octroi dépensé : \$25.00.

---

Réparations au pont sur le ruisseau "Moss," et travaux sur le chemin du côté Est de la rivière Coulonge.

Pas de rapport.

Conducteur : J. Amyot.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Côte Richardson, et pont sur le lot No. 17 dans la 10<sup>e</sup> concession de Clarendon.

Pas de rapport.

Conducteur : J. Murphy.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin de la 4<sup>e</sup> concession dans l'Ile Calumet.

Ce chemin traverse toute l'île, entre les rangs 3<sup>e</sup> et 4. Sa longueur est de neuf milles environ. Quatre milles sont encore à être réparés. Un mille a été réparé cette année. La contribution locale a été de \$40.00. L'ouvrage à faire sur les 4 autres milles est estimé à \$500.00, y compris le coût d'un pont. Ce chemin est un chemin de front. Certains explorateurs qui sont venus visiter cette île, dans le cours de l'été, ont trouvé, dit-on, plusieurs indices de fer et même d'argent.

Conducteur : W. Bowie.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Chemin à l'Est du lac à la Truite, dans Sheen.

C'est un chemin de front qui part du milieu du 10<sup>e</sup> rang, et qui traverse le 11<sup>e</sup> rang vers l'Est, à travers les lots 14 jusqu'à 20. Sa longueur est de deux milles et il y a encore deux milles à faire pour atteindre son terminus. Deux arpents ont été érochés, piochés et nivelés. Un mille a été fait pour permettre aux voitures d'hiver d'y passer, et deux arpents ont été terminés en chemin d'été. Les intéressés ont fourni \$10.00 en journées de corvée. Tous les lots étaient pris, avant cette année. Huit colons se sont établis, cette année, sur le chemin ou dans le voisinage. La population s'est accrue de 200 âmes depuis cinq ans. Elle est composée d'irlandais et de canadiens-français. Ce chemin est verbalisé. Cette localité est bien boisée en érable, mérisier, épinette et pin. Le sol est de bonne qualité. On y rencontre des indices de fer. Il se fait des chantiers de bois de commerce tous les ans. Les grains récoltés sont généralement l'avoine et le blé.

Conducteur : J. F. Sullivan.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Réparation du pont "Black Creek," dans la 8<sup>e</sup> concession de Bristol.

Le chemin dans lequel se trouve ce pont traverse les cantons de Bristol, Onslow et Clarendon. Dans Bristol, il suit la ligne entre le 7<sup>e</sup> et le 8<sup>e</sup> rang. Il a sept milles de longueur. Il y a encore trois milles à réparer. Cette année, trois arpents de chemin ont été réparés dans Bristol, et deux petits ponts ont été réparés, en outre de celui sur le "Black Creek." Ce dernier mesure 84 pieds de longueur. Le bois employé dans ces réparations est le cèdre. Il y a vingt-cinq colons établis sur ce chemin. Deux nouveaux lots ont été pris cette année. La population est composée de canadiens-français et d'irlandais. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : R. Lucas.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin de front entre Litchfield et Mansfield.  
Pas de rapport.

Conducteur : J. Soucie.  
Octroi dépensé : \$25.00.

---

Chemin de colonisation de Waltham et Pontefract.  
Pas de rapport.

Conducteur : J. Coghlan.  
Octroi dépensé : \$250.00

---

Chemin allant du Fort Coulonge à la traverse "Lapasse."  
Pas de rapport.

Conducteur : J. Young.  
Octroi dépensé : \$48.60.

---

Réparations dans la côte dite "Côte Findlay," dans Coulonge.

Cette côte se trouve dans le chemin du côté Ouest de la rivière Coulonge. Il traverse huit milles dans Mansfield et six dans Pontefract, et il y a encore six milles à ouvrir. La côte a été baissée et environ cinq milles et demi ont été réparés. Deux arpents ont été fascinés. Ce chemin est la seule sortie qu'ont quarante-huit colons établis dans le haut de la rivière, ce chemin est verbalisé. Il y a une pinière sur ce chemin, dans la partie supérieure de Mansfield; dans Pontefract il n'y a guère que des bois francs. Il se fait des chantiers de pin blanc. Les grains récoltés sont le blé, l'orge, l'avoine, les pois et le seigle. Ils souffrent très rarement de la gelée.

Conducteur : J. Landon.  
Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin du lac à la Truite, dans Bristol.  
Pas de rapport.

Conducteur : H. Armstrong.  
Octroi dépensé : \$44.30.

---

Pont sur la 3e concession de Bristol.  
Pas de rapport.

Conducteur : G. Morrison.  
Octroi dépensé : \$48.60.

---

Chemin de la 8e concession de Bristol, en partant de la ligne de division.

La longueur de ce chemin est de six milles qui peuvent être fréquentés. Il y a encore sept milles à finir. Un arpent de chemin a été

---

réparé, et un pont de 18 pieds de longueur a été construit. \$100.00 complèteraient le chemin. Tous les lots sont pris. La population a augmenté d'environ 20 pour cent depuis les cinq dernières années. Elle est irlandaise. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : J. Drummond.  
Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemins de colonisation dans Quion.  
Pas de rapport.

Conducteur : J. Amm.  
Octroi dépensé : \$100.00.

---

Chemin Clarendon et Thorne.

Les travaux ont été faits dans la partie de ce chemin qui passe sur le 1er et le 2e rang de Thorne. Des réparations ont été faites sur un parcours de deux milles, y compris celles du pont de la rivière Quion. Il faudrait encore \$75.00 pour compléter les réparations de ce pont. Il y a eu quelques lots pris cette année dans ce canton et dans Aldfield par des allemands. La population se compose d'irlandais, d'allemands et de canadiens-français. Le sol est de terre glaise. L'avoine est le grain qui se cultive en plus grande quantité.

Conducteur : G. Hodgins.  
Octroi dépensé : \$50.00.

---

Même chemin, à l'ouest du chemin du Gouvernement.

Il traverse sur le 2e rang, depuis le lot No. 38 jusqu'au lot No. 40. Sa longueur est de deux milles.

Trois-quarts de mille ont été réparés. La contribution locale a été de \$8.00 en corvée. Il y a environ un mille et demi à réparer.

Conducteur : J. Mulligan.  
Montant dépensé : \$50.00.

---

Shemin du lac Sharling, dans Thorne, ou chemin entre les 4e et 5e rangs de Thorne.

Sa longueur est de quatre à cinq milles. Environ trois arpents ont été réparés. Les intéressés ont fourni \$8.00 en ouvrage. Il reste environ deux milles à réparer.

Conducteur : T. Rooney.  
Octroi dépensé : \$47.30.

---

Chemin Thorne et Pickanock.

Dix arpents de ce chemin ont été réparés. Quatre ponceaux ont été

---

construits en pierre. Les intéressés ont donné \$24.00 en journées de corvée.

Conducteur : A. Dahms.  
Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin de la Montagne Verte, dans Thorne centre.  
Pas de rapport.

Conducteur : J. Hodgins.  
Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin Litchfield et Thorne.

Un mille de chemin a été réparé. Cent pieds de ponceaux ont été faits, en pierre et en chêne. Les intéressés ont travaillé pour la valeur de \$40.00. Cinq autres milles auraient besoin de réparations. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : T. Tubman.  
Octroi dépensé : \$99.60.

---

Chemin de Thorne centre, entre les rangs Est et Ouest.

Environ un mille et demi a été réparé, y compris un pont. La contribution locale a été de \$6.40. Il y aurait encore des réparations pour \$150.00 à faire sur douze milles.

Conducteur : J. McNally.  
Octroi dépensé : \$46.68.

---

Chemin Thorne et Aldfield.

Dans Aldfield, ce chemin part de la ligne qui divise ce canton de celui de Thorne et traverse tout le canton Aldfield, entre les 4e et 5e rangs, et se relie au chemin qui conduit à Ottawa. Deux milles ont été réparés. Ce chemin est tout ouvert, mais il en coûterait encore une quarantaine de piastres par mille pour en faire un bon chemin d'été. Il est verbalisé. Il y a encore beaucoup de bonnes terres à coloniser dans ce canton. On y trouve de nombreux indices de minerai de fer et de phosphate. Toutes espèces de grains y sont récoltés. Les bois sont l'épinette rouge, le cèdre, le pin et le bois blanc.

Conducteur : J. Martin.  
Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin de Quion à Aylmer.  
Pas de rapport.

Conducteur : J. Mohr.  
Octroi dépensé : \$35.00.

Chemin du Témiscamingue au lac des Quinze,

C'est un chemin qui part de l'établissement des R.R. PP. Oblats, et qui doit traverser tout le canton Duhamel, de biais, vers le nord-est, pour se rendre au lac des Quinze, situé à l'est du canton Guignes. La longueur du chemin actuellement fait est d'environ cent arpents. Deux milles et demi environ ont été ouverts et faits en chemin d'été en suivant un vieux chemin de chantier. Sept arpents et 52 pieds de longueur ont été pontés en cèdre. Cinq ponts et ponceaux, d'une longueur totale de 212 pieds, ont été construits en cèdre. Vingt-deux milles sont encore à faire, qui sont évalués à \$250.00 par mille. Tous les lots qui bordent ce chemin, et même le chemin de chantier, à quatre milles plus loin, sont tous prix. Les lots pris sont presque tous occupés et les défrichements se font rapidement. Vingt-huit familles se sont établies dans le canton Guignes cette année. Ving-cinq autres se sont établies dans le canton Duhamel. Quatre d'entre elles revenaient des Etats-Unis. Toute la population est canadienne-française. Ce chemin n'est pas verbalisé. Tous les rapports que nous recevons de ces cantons du haut de l'Ottawa, nous font les plus grands éloges de la qualité du sol, comme terre arable et productive.

Conducteur : E. Piché.

Octroi dépensé : \$488.50.

Chemin de la rivière Du Moine et de la rivière Noire.

Pas de rapport.

Conducteur : J. Dunn.

Octroi dépensé : \$498.30.

Chemin Aldfield et Onslow Nord, dans Onslow N.

La partie de ce chemin qui a été travaillée était ouverte mais impassable. Les troncs d'arbres et les souches ont été enlevés, ainsi que les pierres et les broussailles, et le chemin ponté et fasciné sur un parcours de huit arpents. Des fossés ont été creusés sur cette même distance. Dix arpents ont en outre été mis en chemin d'été. Deux ponceaux, mesurant les deux quarante pieds, ont été construits. Il y a deux autres milles à réparer au coût de \$500.00.

Conducteur : P. Farrell.

Octroi dépensé : \$100.00.

Chemin entre les 8e et 9e rangs de Onslow Nord.

Pas de rapport.

Conducteur : T. Madden.

Octroi dépensé : \$23.50.



---

Chemin Aldfield et Onslow, dans Onslow Nord.

Pas de rapport.

Conducteur : W. Mooney.

Octroi dépensé : \$25.00.

---

Chemin du lac Wilson, dans Onslow Nord.

Pas de définition du chemin. Il a été élargi et éroché sur une distance de trois milles. Un ponceau a été réparé. Les intéressés ont fourni la somme de \$19.00. Trois milles déjà ouverts en chemin d'hiver sont à compléter, au coût de \$500.00.

Conducteur : M. Doyle.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin Aldfield et Onslow Nord.

Ce chemin est le même que celui sur lequel M. P. Farrell a travaillé. Les travaux, dans ce cas-ci, ont été faits sur le No. 9 du 11e rang de Onslow. Un-demi mille de chemin d'été a été fait afin de contourner une côte. Sur cette longueur quatre-vingt verges ont été fascinées et deux cent soixante-dix pieds de longueur ont été pontés. Il y a encore trois-quarts de mille à réparer. Un lot a été pris cet année. Environ trente colons d'origine irlandaise sont établis sur cette partie du chemin. Il est verbalisé.

Conducteur : E. Gorman.

Octroi dépensé : \$48.03.

---

Chemin Aldfield et Onslow Nord, dans Aldfield.

Les travaux ont commencé sur le lot No. 20 du 1er rang, et ils ont été faits sur quatre milles, consistant en réparations de toutes sortes. Des fascines ont été posées sur un mille de longueur. Un pont de vingt-cinq pieds a aussi été réparé. Les intéressés ont donné la valeur de \$25.00 en journées d'ouvrage. Il y a huit ou neuf résidents sur ce chemin, qui est verbalisé. Le sol est de terre glaise, mais rocheux et très sourceux.

Conducteur : P. McKinney.

Octroi dépensé : \$96.63.

---

Chemin du 4e rang, partant du chemin central, (chemin du rang Est,) passant par le lot No. 25 du rang Est, traversant les lots 20 jusqu'à 12, et arrêtant au chemin de la Branche du Nord.

20. Chemin de la branche du Nord, ayant son point de départ au lot No. 21 du 3e rang, traversant les lots 1 à 5, continuant sur les lots de 6 à 11 du 4e rang, ensuite sur les lots de 12 à 20 du 5e rang, prenant la ligne des lots 36 et 37 du rang Est, et arrêtant au lot No. 45 de ce même rang.

La longueur du 1er chemin est de trois milles, et celle du 2e de cinq milles, dont un est encore à faire pour atteindre le terminus. Ces deux

---

chemins sont dans Aldfield. Le 1er a été nivelé et fasciné sur une longueur d'un acre et demi. Le second a été défriché sur un parcours d'un quart de mille, il a été fasciné et pioché sur une longueur de trois arpents. Deux ponts, de 10 à 15 pieds de longueur, ont aussi été construits sur ce dernier chemin. La contribution locale pour aider aux travaux de ces deux chemins a été de \$49.00. Les travaux à faire pour compléter ces chemins coûteraient, pour le 1er, \$350.00 ; pour le 2e \$500.00. La population d'Aldfield est restée stationnaire depuis quelques années. Elle est mêlée de canadiens-français, qui sont en majorité, d'irlandais, d'allemands, de norvégiens et de français. Sept familles canadiennes sont revenues des Etats-Unis. Ces deux chemins sont verbalisés.

Conducteur : C. V. Casault.

Octroi dépensé : \$150.00.

---

Chemin Aldfield et Thorne, dans Aldfield.

Ce chemin part du 1er rang, traverse les lots Nos. 5 jusqu'au lot No. 16 du rang Est et les lots 17 à 23 du rang Ouest, 33 et 34 sur le 4e rang. Deux milles ont été réparés. La contribution locale a été de \$35.50. Trois milles restent à finir et trois ponts à réparer. Les ponts et le chemin à faire sont estimés à \$500.00. Un lot a été pris cette année. Quinze colons sont établis sur le parcours du chemin. Il est verbalisé.

Conducteur : A. Charlebois.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin de la Pêche et Onslow Nord, dans Onslow Nord.

Pas de rapport.

Conducteur : M. Dolan.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin entre le 2e et le 3e rang de Onslow Sud.

Pas de rapport.

Conducteur : J. Mulligan.

Octroi dépensé : \$35.00.

---

Chemin entre les lots 8 et 9 du 4e au 5e rang de Onslow Sud

Pas de rapport.

Conducteur : E. O'Reilly.

Octroi dépensé : \$35.40.

---

Chemin appelé " chemin de la Montagne," dans Onslow Sud.

Ce chemin passe entre le 6e et le 7e rang de ce canton, et conduit au chemin connu sous le nom de chemin du Gouvernement. Trois milles ont été réparés en différents endroits. Un demi-mille de fascines

a été aussi réparé, ainsi que deux ponts. Les intéressés ont fourni une somme de \$40.00. Il reste encore des réparations à faire pour un montant de \$70.00 à \$80.00. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : W. H. Craig.

Octroi dépensé : \$35.00.

Chemin de Quion à Aylmer, dans Onslow Sud.

Un pont de trente pieds de longueur et de huit pieds de hauteur, avec pavé en pruche de cinq pouces d'épaisseur et piliers faits en pruche et remplis de pierre, a été construit. La municipalité a voté une somme de \$500.00 pour les travaux municipaux. Trois colons sont établis à proximité de ce pont.

Conducteur : T. Sally.

Octroi dépensé : \$35.00.

Chemin dit "Chemin St. Cyr," dans l'île aux Allumettes.

C'est un chemin de ligne, qui a son point de départ au lot No. 33 du 4<sup>e</sup> rang, et qui traverse les lots 34, 35 et 36. Sa longueur est de deux milles. Un demi-arpent a été ponté et huit arpents déjà pontés ont été recouverts de terre. Un pont a été réparé. \$16.00 ont été données par les intéressés, en journées de corvée. Trois-quarts de mille restent à réparer au coût approximatif de \$100.00. Tous les lots sont pris, et huit familles sont établies sur ce chemin. La population se compose de canadiens-français et d'irlandais.

Conducteur : V. Demers.

Octroi dépensé : \$50.00.

Réparations au pont "Chapeau," sur le canal Culbute.

Le conducteur a mis des pièces entre les piliers pour protéger ce pont temporairement.

Conducteur : T. Smith.

Octroi dépensé : \$50.00.

N. N.—Cinquante piastres ont été employées par les intéressés en travaux sur le chemin qui conduit au pont.

Chemin de colonisation de Chichester.

Pas de rapport.

Conducteur : P. McMahon.

Octroi dépensé : \$195.30.

Route sur la frontière du 5<sup>e</sup> rang de Litchfield.

Pas de rapport.

Conducteur : D. Lumm.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Chemin "Hébert," conduisant chez Armstrong, dans Mansfield.  
Pas de rapport.

Conducteur : C. Belleck.  
Octroi dépensé : \$61.60.

---

Chemin Coulonge, Leslie et Huddersfield.  
Pas de rapport.

Conducteur : M. Quail.  
Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin du lac à La Loutre et Litchfield.  
Pas de rapport.

Conducteur : J. Acres.  
Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin entre Clarendon et Bristol, vis-à-vis le 4e rang de Bristol.  
Pas de rapport.

Conducteur : J. Y. Morrison.  
Octroi dépensé : \$46.00.

---

Chemin connu sous le nom de chemin de la rivière Creuse, dans Sheen.

Ce chemin traverse les lots Nos. 14, 15, 42, 63 et 73 des 1er, 2e et 3e rangs de Sheen. Trois milles de ce chemin, déjà propres au roulage des voitures d'été, ont été réparés. Deux arpents ont été fasciés. Le pont connu sous le nom de Pont Downey a été lambrissé. Il mesure 120 pieds de longueur. La souscription locale a été de \$20.00 en journées de corvée. Ce chemin est verbalisé. Le sol est de sable glaiseux couvert de bois francs. Il se fait des chantiers à une distance d'environ 4 milles de ce chemin. Les grains principalement récoltés sur la ligne de ce chemin sont l'avoine, le blé et les pois.

Conducteur : M. Keon.  
Octroi dépensé : \$149.30.

---

Chemin de front entre le 2e et le 3e rang du canton Sheen.

Il part du block D, sur le 3e rang et mesure 4 milles en longueur. Un mille a été ouvert en chemin d'hiver. Un pont de cent trente pieds de long a été réparé. La contribution locale a été de \$40.00. Il y a deux milles et demi à réparer. Le coût de ces travaux est estimé à \$100.00 par mille. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : W. Meehan.  
Octroi dépensé : \$75.00.

---

Chemin dans la ligne de division entre les cantons Clarendon et Litchfield.

Un pont de cent pieds de longueur et ses approches ont été réparés, les intéressés ont donné 30 jours d'ouvrage, valant \$24.00. La population se compose de canadiens-français et d'irlandais. Le chemin sur lequel se trouve ce pont est verbalisé depuis longtemps.

Conducteur : J. Connolly.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin du lac à la Truite, dans Sheen.

Ce chemin part du 5e rang, et suit le contour de deux lacs, sur une distance de 6 milles jusqu'au 9e rang, de là il suit la ligne entre les lots Nos. 19 et 20 jusqu'à la ligne de division du canton. Des fossés ont été creusés dans des déclivités de montagne sur un parcours de cinq milles. Les plus grosses souches ont été enlevées. La contribution locale a été de \$20.00 en corvées. Il y a environ 30 colons établis sur ce chemin. Il est verbalisé.

Conducteur : M. Doyle.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Pont sur le ruisseau Bernard, dans Litchfield.

Le chemin dans lequel se trouve ce pont, part du chemin du Gouvernement, sur le lot No. 18 du 5e rang, et passe sur les lots Nos. 17 à 8e de ce rang, traverse les lots Nos. 3 à 6 et partie du 7e, du 6e rang. Environ trois milles et demi sont terminés. Un demi-mille a été ouvert l'an dernier, et la longueur à terminer est d'environ un mille. Trois milles et demi ont été réparés de manière à les rendre passables pour les voitures d'été, et un pont de 90 pieds de longueur a été construit en épinette rouge, en cèdre et en pin. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : R. Stephen.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Approches du pont du Portage du Fort

Pas de rapport.

Conducteur : J. Coyne.

Octroi dépensé : \$98.90.

---

Chemin du Long Sault au lac Témiscamingue.

Un octroi de \$1,500.00 avait été accordé pour faire des travaux sur ce chemin, qui pourraient plus tard servir aux travaux de construction d'un chemin de fer.

Conducteur : Rév. P. E. Gendreau.

Octroi dépensé : \$1,500.00.

---

Aide pour la construction d'une maison, au lac Témiscamingue, pour recevoir les colons qui iraient s'établir dans cette région.

Cette maison a été construite. Elle mesure 40 pieds de longueur sur 20 de largeur, et est située sur le lot No. 20 du 2<sup>e</sup> rang du canton Duhamel.

A qui payée : Rév. P. E. Gendreau.  
Montant payé : \$300.00.

---

Chemin depuis le No. 20 du 2<sup>e</sup> rang du canton Duhamel, et se rendant à l'église en voie de construction sur le lot No. 24 du même rang. Longueur : un mille. Un pont de 190 pieds de longueur a été construit sur ce chemin. Un rocher a été miné pour passer le chemin entre le lac et une montagne.

Conducteur : Rév. P. E. Gendreau.  
Octroi dépensé : \$500.00.

N. B.—Le Rév. P. E. Gendreau a fourni \$100.00 pour aider à faire ces travaux.

---

Aide pour la construction d'un hôpital tenu par les révérendes Sœurs Grises, au lac Témiscamingue.

L'octroi a été employé à payer le coût des ouvertures destinées à cette construction.

Conducteur : Rév. P. E. Gendreau.  
Montant payé : \$254.00.

---

Chemin de front dans Clarendon.

Le montant ci-dessous est une balance due sur un rôle de paie de M. Cuthbertson, pour travaux exécutés dans le cours de l'année 1885-1886.

Conducteur : J. Cuthbertson.  
Montant payé : \$1.96.

---

Chemin conduisant du chemin du Gouvernement, dans Litchfield, à Thorne, Leslie, etc.

Pas de rapport.

Conducteur : M. Kavanagh.  
Octroi dépensé : \$100.00.

---

#### COMTÉ DE PORTNEUF.

Reconstruction du pont sur la rivière Ste.-Anne, au village de St.-Raymond.

En 1885-86, une aide de \$500.00 avait été accordée à la municipalité de St.-Raymond pour l'aider à construire ce pont, à la condition que les piliers seraient en pierre. Le Gouvernement d'alors s'engageait, en même

temps, à accorder un autre octroi en 1886-1887, pour la même fin. Ces deux octrois devaient être payés lorsque les travaux auraient été faits pour un montant double des dits octrois. Les \$500.00 de cette année ont été payées, comme celles de 1885-1886, sur un certificat d'un inspecteur nommé par le conseil municipal, établissant que les travaux avaient été exécutés suivant le devis, etc. Cette construction est terminée. Le prix du contrat était de \$2,225.00. La municipalité a contribué dans le coût pour la différence entre le prix du contrat et l'octroi accordé par le Gouvernement, soit pour un montant de \$500.00, l'année dernière, et pour \$725.00 cette année.

Conducteur des travaux : Le conseil municipal, par son inspecteur  
Octroi dépensé : \$500.00.

Chemin des rangs C et A, dans le canton Montauban.

Trente-huit arpents ont été faits en chemin d'été, mais ne sont pas parachevés. Vingt arpents de la partie faite sont en chemin de front et 18 sont en route. Il reste deux milles à faire pour le rendre à son terminus, qui est au chemin Verret. Quarante-sept arpents ont été réparés et parachevés pour les voitures d'été. Trois arpents ont été fascinés. Quinze ponceaux, d'une longueur totale de 96 pieds, ont été construits en sapin et en épinette. Les deux milles à faire sont évalués à \$600.00. Douze colons résident sur ce chemin. La colonisation fait des progrès rapides dans St.-Ubalde. Cent et un arpents de cette route sont verbalisés.

Conducteur : G. Doré.  
Octroi dépensé : \$399.83.

Chemin dans le 2e rang du canton Bois.

Il part du lot de l'église, No. 13 de ce rang, et se rend, en biaisant, jusqu'au milieu du lot No. 13 du 3e rang. Les travaux de ce chemin ont été donnés à l'entreprise à Mr. Angers par M. Bureau, qui en est demeuré le surveillant. Nous avons payé l'octroi sur certificat de M. Bureau.

Entrepreneur : C. Angers.  
Octroi dépensé : \$175.00.

Réparations dans le chemin du 1er rang de Bois.

Ce chemin a été réparé en différents endroits, depuis le moulin "Turgeon" jusqu'à la terre de M. Voyer, distance de vingt acres environ.

Conducteur : C. Angers.  
Octroi dépensé : \$14.62.

Réparations de la route de St.-Casimir aux Grondines.

L'octroi a été accordé à la condition que la municipalité fournisse

une somme égale, pour compléter les travaux. Cette route a été empierrée. Les rôles de paie établissent que la condition imposée a été remplie.

Conducteur : O. Rivard, Maire.

Octroi dépensé : \$305.00.

Chemin de Notre-Dame des Anges à la rivière Pierre.

Ce chemin part du lot No. 8 du 7e rang de Montauban, traverse la seigneurie Perthuis en entier, et se continue jusqu'au lot No. 7 du 1er rang du canton Bois. Sa longueur est de huit milles et demi, et le terminus est atteint. Les huit milles et demi ont été faits en chemin d'été. Quatre cent quatre-vingt-cinq pieds de ponts ont été faits. Cette longueur représente quatre ponts et 20 ponceaux. Il reste un autre pont à construire, afin de permettre aux voitures d'y passer dans la saison des hautes eaux. Deux lots sont pris dans la seigneurie Perthuis, mais ils ne sont pas occupés. Seize lots ont été concédés dans le canton Chavigny, et des défrichements ont été faits sur chacun de ces lots. Il y a six nouveaux colons établis dans ce dernier canton, et il y en a deux dans Montauban. Ce chemin n'est pas verbalisé. Il y a eu trois chantiers en opération dans le voisinage du chemin, tant sur les lots du Gouvernement que dans la seigneurie. Il y a plusieurs pouvoirs d'eau à proximité du chemin. Le sapin, l'épinette, le merisier et le bouleau sont les bois qui dominent. Le sol est fertile dans la partie la plus rapprochée de Montauban. Une nouvelle paroisse est en voie d'être établie dans le canton Bois, où on a choisi, l'été dernier, le site d'une église sur le lot No. 13 du 2e rang. Une autre paroisse est aussi en voie de formation dans la seigneurie Price, avoisinant le canton Chavigny, et où l'on a également choisi le site d'une église.

Conducteur : J. Bélanger.

Octroi dépensé : \$1,148.06.

Pont sur la rivière Jacques-Cartier.

Ce pont ayant été endommagé par les glaces, dans le printemps de 1886, un octroi de \$300.00 avait été accordé au propriétaire, pour l'aider à y faire les réparations nécessaires, qui avaient été estimées à \$1,000.00. Un des piliers a été reconstruit, et le vieux tablier, qui était pourri, a été renouvelé. La somme de \$250.00 a été payée en 1885-1886, et la balance de \$50.00 n'a été payée que cette année.

Propriétaire : Madame E. Angers, veuve Larue.

Octroi payé : \$50.00.

Continuation du chemin du 1er rang du canton Bois, depuis le No. 13 jusqu'au lot No. 16, chez A. Gauthier.

Les travaux d'ouverture de ce chemin ont été donnés à l'entreprise à M. J. Voyer, pour la somme de \$75.00. Ils ont été inspectés, sur l'ordre



---

du Gouvernement, par M. A. Beaudry, qui les a déclarés terminés et bien faits. Nous avons payé l'octroi sur ce certificat.

Entrepreneur : J. Voyer.

Octroi dépensé : \$75.00.

---

Chemin conduisant de Lachevrotière à St.-Alban.  
Pas de rapport.

Conducteur : D. Nault.

Octroi dépensé : \$300.00.

---

Route entre les rangs 2 et 3 du canton Bois, partant du No. 11, suivant le trait-carré vers le nord-est, et de là, descendant sur le lot No. 13 du 2<sup>e</sup> rang, jusqu'au site de l'église.

Pas de rapport.

Conducteur : A. Andrews.

Octroi dépensé : \$144.50.

---

Route Ste.-Catherine.

Cette route traverse le canton Bélair, dans Ste.-Catherine, le rang de la rivière aux pommes et le rang Bélair. Elle part du 5<sup>e</sup> rang dans St.-Augustin et se rend à l'église de Ste.-Catherine. La longueur est de cent quatre-vingts arpents. Cette route a été réparée sur une longueur de trois milles, en érochant et faisant quelques fossés. Des fascines ont été posées sur une longueur de 18 à 19 arpents. Trois ponceaux ont été construits en sapin et en épinette. Cette route est verbalisée depuis longtemps.

Conducteur : D. Cantin.

Octroi dépensé : \$208.20.

---

Pont sur la rivière Pierre, dans le canton Bois.

Ce pont est situé en face du lot de la future église. La construction en a été confiée à Mr. Bureau, qui l'a donnée à l'entreprise à M. C. Angers, et en a surveillé les travaux. Nous avons payé l'octroi sur le rapport favorable de M. Bureau. Comme l'octroi de \$150.00 n'était pas suffisant pour compléter ce pont, la société de colonisation de l'archidiocèse de Québec a fourni une somme de \$150.00.

Entrepreneur : C. Angers.

Octroi dépensé : \$150.00.

---

Réparations des ponts et du chemin conduisant de Notre-Dame des-  
Anges à la rivière Pierre, canton Bois.

La crue des eaux, au printemps de 1887, avait considérablement endommagé ce chemin et plusieurs ponts. Après une inspection du chemin,

faite par M. l'ingénieur L. A. Vallée et M. Turgeon, l'assistant-directeur de colonisation, M. Vallée a préparé un devis des réparations à faire, section par section, et ces réparations ont été données à faire à l'entreprise à M. J. A. Matte pour le prix primitif de \$300.00, auquel une somme de \$10.00 a été ajoutée subséquemment. Ces travaux ont été exécutés suivant le devis.

Entrepreneur : J. A. Matte.  
Octroi dépensé : \$310.00.

### COMTE DE QUÉBEC.

Chemin de la station St.-Gabriel, et chemin de la rivière au Pin à l'église.

Sur ce dernier chemin il s'agissait de réparer les dégâts que la rivière au Pin avait causés. Nous n'avons pas de rapport du conducteur.

Conducteur : N. Tarte.  
Octroi dépensé : \$131.30.

Route de Stoneham, à la jonction de cette paroisse et celle de Charlebourg.

L'octroi accordé ne devait être payé que lorsque la municipalité aurait terminé tous les travaux. Il a été fait un changement dans le tracé de ce chemin depuis la terre de M. André Leclerc, jusqu'à celle de M. Dugas, et un nouveau chemin dans une coulée, dite "coulée Dugas," à quelques verges plus à l'est, afin d'éviter quatre côtes assez considérables et surtout dangereuses dans les saisons d'automne et de printemps. La longueur de ce chemin est de quinze à seize arpents. En hiver, on entretenait le chemin dans cette coulée. Ce sont les municipalités de Stoneham et de Charlebourg, toutes deux obligées à l'entretien de ce chemin, qui ont décidé ce changement et verbalisé le chemin. Les municipalités intéressées ont fait faire des travaux pour une somme totale de \$367.29.

Conducteur : M. Murphy.  
Octroi dépensé : \$300.51.

Pont sur la rivière Jacques-Cartier, dans St. Gabriel de Valcartier.

D'après le rapport de notre inspecteur des travaux publics, M. Méthot, les réparations qui devaient être faites à ce pont, dont les piliers avaient été endommagés par les glaces et dont le tablier était en partie pourri, étaient évaluées à \$1,000.00. La municipalité s'engageant à terminer ces réparations sous la surveillance d'un inspecteur spécialement nommé par le Gouvernement, celui-ci accorda une aide de \$500.00 pour ces travaux. Les paiements ont été faits sur les rapports de notre inspec-

teur, à deux époques différentes, le premier à peu près au milieu des travaux et le 2e à la fin.

Entrepreneur : W. Goodfellow.

Surveillant : U. Gauvreau.

Octroi dépensé : \$500.00.

Amélioration des routes " Bourg Royal" et " de la Commune," dans Charlebourg.

L'octroi accordé a été employé à acheter de la pierre cassée destinée à macadamiser ces chemins. Il en a été acheté 920 boîtes. Vingt arpents ont été travaillés dans la route "Bourg Royal" et huit à neuf arpents dans celle de "La Commune." Dans les deux les intéressés ont fait à leurs frais les fossés, ont arrondi le chemin, et mis un lit de grosses pierres sur une largeur de neuf pieds, ce qui a été jugé avoir coûté plus que la moitié du coût de tout l'ouvrage. Ce lit de grosses pierres a été recouvert de pierre cassée sur une épaisseur de sept pouces. Le tout a été couvert d'une légère couche de sable.

Conducteurs : J. B. Daigle et J. Villeneuve.

Octroi dépensé : \$600.00.

Pont sur la rivière Huron, au chemin de la Roche Plate, cantons Stoneham et Tewkesbury.

Ce pont a été vendu à l'enchère par la municipalité, pour la somme de \$75.00. Une partie des contribuables étant dans l'impossibilité de payer leur quote part de ce montant, le Gouvernement leur est venu en aide en leur accordant la somme de \$38.00.

A qui payé : E. Plamondon, sec.-trés.

Montant payé : \$38.00

## COMTÉ DE RIMOUSKI.

Route St.-Damase.

Cette route a son point de départ sur le lot No. 25 du 7e rang de McNider, elle fait une courbe d'une quinzaine d'arpents sur ce rang et se rend ensuite jusqu'au 12e rang, et de là jusqu'au lac Matapédiac, presque en droite ligne. Elle n'avait pas été travaillée depuis quelques années. Quinze arpents ont été mis propres au roulage des voitures d'été. Des fascines ont été posées sur un parcours de douze arpents. Quatre pontceaux ont été construits. Les intéressés ont donné vingt journées d'ouvrage, équivalant à \$16.00. Il reste encore huit milles à compléter pour mettre cette route en bon état jusqu'au chemin Matapédiac. Une dizaine de lots ont été pris cette année. Plusieurs émigrés reviennent. Il y a deux milles de cette route qui sont verbalisés.

Conducteur : M. Desjardins.

Octroi dépensé : \$300.00.

Chemin Taché, partie comprise entre la route Macpès et la Fonds d'Orme.

Un octroi de \$750.00 avait été accordé à M. H. Martin pour travaux sur cette partie du chemin Taché, l'année dernière, et pour une raison ou pour une autre, le nom d'un des travailleurs à l'emploi de M. Martin avait été omis sur les rôles de paie. Le temps qu'il avait donné sur ces travaux ayant été établi à la satisfaction de ce Département, nous avons payé ses gages au conducteur.

Conducteur : H. Martin.

Octroi dépensé : \$11.20.

Route Romieu, canton Romieu.

Cette route passe dans les rangs 2 et 3 et doit se prolonger dans les autres rangs. La partie de ces deux rangs, soit cinquante-six arpents, a été mise dans un état propre à être fréquentée par les voitures d'été. Cinq arpents ont dû être pontés pour cela. Trois ponts, d'une longueur totale de 84 pieds, ont été construits à part d'un quatrième, sur la rivière des Petits Capucins, pour lequel un octroi de \$75.00 avait été spécialement octroyé. Dix-huit milles de chemin, évalués au coût de \$200.00 par mille, sont encore à faire pour se rendre aux hautes montagnes et atteindre des terrains magnifiques. Une vingtaine de colons ont des lots sur cette route. Trente à quarante arpents ont été défrichés sur ces terres cette année. La population de ce canton, qui est toute canadienne-française, n'a pas augmenté. Quelques familles reviennent des Etats-Unis. Cette route n'est pas verbalisée. Elle passe sur des terrains d'une qualité supérieure, et plus on avance, plus le sol paraît productif. Les bois sont le sapin, le cèdre, l'épinette, le pin, le mérisier et l'érable. Les grains récoltés dans les environs de cette route sont le blé, l'orge, le seigle, l'avoine et les pois.

Conducteur : H. Côté.

Octroi dépensé : \$375.00.

Continuation des travaux de la route Chassé, dans le canton St.-Denis.

Le conducteur ne donne pas le tracé de cette route. Sept arpents ont été terminés en chemin d'été. Quinze ont été ouverts en chemin d'hiver et vingt autres ont aussi été ouverts pour pouvoir être fréquentés par les voitures d'été. Un ponceau en pierre a été construit. Quinze lots ont été pris cette année sur cette route, et 12 colons y résident. Elle n'est pas verbalisée. Elle traverse un terrain sablonneux. Les bois sont mêlés. Il a été récolté toutes sortes de grains. Ils ont souffert de la gelée et ont été endommagés par une espèce de chenille.

Conducteur : E. Tremblay.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Route du Cap à la Baleine, canton Cherbourg.

Cette route part du 1er rang, entre les lots Nos. 6 et 7, dans le 2e rang, sur le lot No. 7, et dans le 3e rang, entre les lots Nos. 4 et 5. Sa longueur actuelle est de 90 arpents ouverts en chemin d'hiver seulement. Cent quarante arpents sont encore à faire pour atteindre le terminus. Soixante-deux arpents ont été ouverts cette année en chemin d'hiver. Dix lots ont été pris cette année. Soixante colons y sont maintenant établis avec leurs familles. Dix colons sont revenus des Etats-Unis. Cette route n'est pas verbalisée. Elle traverse un terrain fertile. Il y a du bois de construction et de commerce. Il y a trois moulins à scie qui sont continuellement employés.

Conducteur : W. Roy.

Octroi dépensé : \$200.00.

---

Continuation des travaux de la route des Petits Méchins, dans le canton Dalibaire.

Cette route passe entre les rangs 5 et 4 du canton Dalibaire, et monte en droite ligne sur un parcours d'environ 25 arpents. Vingt-deux arpents de chemin ouverts l'année dernière en chemin d'hiver, ont été terminés en chemin d'été. Sept arpents de savane ont été pontés et fossoyés. Ces fossés ont 3 pieds de largeur et 3 de profondeur. Deux ponts de dix pieds chacun, et six ponceaux de trois pieds chacun ont été construits, les ponts en épinette et cèdre et les ponceaux en cèdre. Pour rendre cette route à son terminus il y a encore 80 arpents à ouvrir. Il y a trente-deux lots pris sur le 2e et 3e rangs. Une centaine d'arpents de terre ont étéensemencés, mais les colons ne résident pas sur leurs lots. Quelques familles reviennent des Etats-Unis. Ce chemin n'est pas verbalisé. Il traverse un terrain fertile, mais un peu accidenté sur le 1er et le 2e rang. Il s'est récolté environ 1,000 minots de toutes sortes de grains. Il y a beaucoup de pierre à chaux.

Conducteur : J. Létourneau

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Chemin traversant le 5e rang de Matane jusqu'au 6e rang. Cette route a été réparée et une côte, sur laquelle la plus grande partie de l'octroi a été dépensée, a été abattue. Six arpents ont été parachévés et il en reste encore 44 à terminer. Cinquante colons sont établis sur cette route. Elle est verbalisée depuis cinq ans.

Conducteur : J. Vaillancour.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Route partant du 5e rang, entre les lots Nos. 6 et 7 du canton Matane.

Vingt arpents ont été terminés pour les voitures d'hiver seulement, et dix arpents ont été faits en chemin d'été. Cinq arpents ont été fasciés. Un pont de 60 pieds et deux ponceaux de 7 pieds chacun ont été

construits en cèdre. Il reste à faire un mille et deux arpents pour atteindre le terminus projeté. Onze lots ont été pris cette année. Cette route est verbalisée. Le sol est de bonne qualité de terre jaune. Il y a beaucoup de bois de commerce de toutes sortes. Les grains récoltés sont le blé, l'orge, l'avoine, les pois et le seigle. Les grains n'ont pas souffert de la gelée.

Conducteur : J. Ross  
Octroi dépensé : \$199.30.

#### Route du 4e au 5e rang du canton Matane.

Cette route doit se continuer jusqu'au 7e rang. Elle est ouverte sur 90 arpents, et il reste 28 arpents à ouvrir. Elle a été réparée cette année, depuis le 4e jusqu'au 6e rang, sur un parcours de 9 arpents, dont 5 arpents ont été fascinés et couverts de terre. Quatre arpents de fossés ont été creusés. Trois ponceaux de 4 pieds chacun ont été construits en cèdre. Deux lots ont été pris cette année et 18 colons sont déjà établis sur la route. Elle est verbalisée.

Conducteur : E. Lévesque.  
Octroi dépensé : \$300.00.

#### Route nord du chemin Matapédiac, allant vers St.-Damase.

Trois-quarts de mille ont été ouverts en chemin d'été. Des fascines ont été posées sur une longueur de 9 arpents. Un pont de 22 pieds et 5 ponceaux ont été construits en cèdre. Cette route est complétée et est verbalisée.

Conducteur : Rév. P. Brillant.  
Octroi dépensé : \$280.27.

#### Travaux sur le chemin Taché, dans Ste.-Angèle. Pas de rapport.

Conducteur : J. Pelletier, maire.  
Octroi dépensé : \$200.00.

#### Route dans le canton Fleuriault.

Elle part entre les 3e et 4e rangs. Trente arpents sont ouverts et elle peut être continuée jusqu'au 8e rang de ce canton. Seize arpents ont été faits en chemin d'été. Un quart d'arpent a été fasciné. Seize pieds de ponceaux ont été construits en cèdre. Il y a encore 3 milles en bois debout à ouvrir. Le coût des travaux est estimé à \$400.00 par mille. Huit lots ont été pris cette année. Dix-huit colons sont établis sur ce chemin. Elle est verbalisée dans la 1ère concession. Elle peut être continuée trois à quatre milles plus loin en passant toujours dans des terrains des plus arables. Les marchands de bois Price et Cie. font chantier à proximité de ce chemin. Les grains récoltés sont le blé, le seigle, l'orge, l'avoine, les pois et le sarrasin. Ils ont souffert de la gelée cette année.

Conducteur : F. X. Gagné.  
Octroi dépensé : \$150.00.

---

Route Macpès, dans le canton Neigette.

Un mille a été fait en chemin d'hiver, entre le 2e et le 3e rang de ce canton. Deux milles restent à parachever. Elle n'est pas verbalisée.

Conducteur : M. Proulx.

Octroi dépensé : \$250.00.

---

Route du Sacré-Cœur.

Cette route a son point de départ au 3e rang, dans la paroisse du Sacré-Cœur, No. 177, elle traverse seulement le 3e rang, No. 176. Elle a vingt arpents de longueur actuellement. Il reste soixante-quinze arpents à faire pour atteindre son terminus. Vingt arpents ont été ouverts cette année sur une largeur de vingt-six pieds en chemin propre au roulage des voitures d'été, mais dix arpents seulement ont été finis suivant nos instructions. Trois arpent ont été fascinés. Des ponts et des ponceaux, d'une longueur totale de vingt pieds, ont été construits en cèdre équarri. Deux nouveaux lots ont été pris cette année. Le sol que cette route traverse est propre à la culture. Les bois sont l'érable, le merisier, le cèdre, l'épinette et le bouleau. Il y a deux pouvoirs d'eau dans le voisinage.

Conducteur : J. Langis.

Octroi dépensé : \$199.90.

---

Route du Cap à l'Aigle, dans St.-Simon.

Elle conduit au port de mer en passant sur le 1er rang de la paroisse et sur les lots en avant. Sa longueur est de cinquante-cinq arpents. Cette route avait été déblayée par corvées, et elle a été mise propre au roulage des voitures d'été. Tous les lots sont pris.

Conducteur : E. Bernier.

Octroi dépensé : \$150.00.

---

Reconstruction du pont sur la rivière Neigette, dans St.-Donat.

La route de St.-Donat, sur laquelle se trouve ce pont, sert de voie de sortie à tous les colons des cantons Fleuriault et Massé. L'octroi a été accordé pour aider la municipalité de St.-Donat à reconstruire ce pont. Ce pont reconstruit mesure deux cent soixante-dix pieds de longueur. Il est refait en cèdre avec lambourdes en épinette rouge.

Conducteur : P. Demers.

Octroi dépensé : \$199.85.

---

Route de la rivière Bois Brûlé.

Cette route commence au 1er rang de Beauséjour et se termine au 1er rang du canton Macpès. Sept arpents ont été ouverts en chemin d'hiver. Vingt-trois arpents ont été complétés en chemin pour voitures d'été. Un arpent a été ponté et fasciné. Quatre ponts, d'une longueur totale de dix-huit pieds, ont été construits en cèdre. Pour rendre cette

route à son terminus, il reste sept arpents à faire, ce qui coûterait \$6.00 l'arpent. Quinze colons sont établis sur cette route. Deux lots ont été pris cette année. Deux canadiens-français sont revenus des Etats-Unis.

Conducteur : Victor Lepage.

Octroi dépensé : \$150.00.

---

#### Chemin Taché.

Ce chemin passe sur le 7e rang du canton Macpès. Deux milles et douze arpents ont été complétés en demi-chemin pour voitures d'été. Des fascines ont été posées une sur longueur de dix arpents. Douze ponceaux, d'une longueur totale de trente-six pieds, ont été construits en cèdre. L'augmentation de la population a été de 36. Elle est canadienne-française. Ce chemin n'est pas verbalisé. Une église a été construite sur le parcours de ce chemin, dans la nouvelle paroisse de St.-Marcellin. Les principaux grains récoltés sont l'orge, le blé et l'avoine.

Conducteur : George Martin.

Octroi dépensé : \$500.00.

---

#### Route Neigette.

Cette route part du lot No. 26 du 1er rang du canton Neigette et se termine au 7e rang, entre les lots 17 et 18 du même canton. Quarante acres ont été complétés pour les voitures d'été. Trois perches ont été fasciées. Soixante arpents restent à parachever qui coûteront \$400.00. La partie de cette route qui traverse les 1er et 2e rangs a été verbalisée,

Conducteur : A. Brisson.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

#### Route de St.-Anaclet.

Soixante arpents ont été réparés. Un ponceau de deux pieds et un pont de seize pieds ont été construits. Il a été posé des fascines sur une longueur de cent cinquante pieds. Un fossé de neuf arpents de long a aussi été fait. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : G. Vignola.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

#### Route Dalibaire.

Cette route traverse les 1er, 2e et 3e rangs du canton Dalibaire. Vingt-huit arpents ont été ouverts pour les voitures d'hiver. Soixante-treize arpents ont été complétés en chemin propre au roulage des voitures d'été. Il a été posé du pontage sur une longueur de cinq arpents. Trente-neuf pieds de ponts et ponceaux ont été construits en cèdre, épinette et sapin. Cinquante-six arpents, qui coûteront \$7.00 de l'arpent, restent à faire pour rendre cette route à son terminus. Sept lots ont été pris, et trente-trois arpents ont été défrichés cette année. La population est canadienne-française. Un canadien est revenu des Etats-Unis. La



---

partie de cette route située dans le 1er rang est verbalisée. Le sol est de bonne qualité. Les principaux bois sont le cèdre, le sapin, le bouleau, l'épinette, l'érable, le pin et le frêne. Les grains récoltés sont le blé, l'avoine, le seigle, les pois et l'orge.

Conducteur : P. Verreault.

Octroi dépensé : \$98.80.

---

Chemin Maritime, à l'endroit appelé Cap à la Baleine.

Ce chemin part de la ligne entre les cantons Cherbourg et St.-Denis, et se continue jusqu'au lot No. 14 du 1er rang de Cherbourg. Longueur de ce chemin : soixante-trois arpents. Cinq arpents ont été réparés. Il reste encore cinquante-huit arpents à réparer. Le coût sera de cinq à six piastres par arpent.

Conducteur : B. Harrisson.

Octroi dépensé : \$25.00.

---

Même chemin.

Pas de rapport.

Conducteur : J. Boucher, père.

Octroi dépensé : \$25.00.

---

Route des Grosses Roches.

Cette route part du 1er rang du canton Cherbourg, entre les lots 38 et 39. Elle traverse au 2e rang le lot No. 33 et le lot 29 du 3e rang. Longueur : 58 acres. Douze acres ont été complétés pour voitures d'été. Cinq acres ont été pontés. Trois lots ont été pris cette année. Trente acres ont été défrichés. Vingt-huit acres, dont le coût serait de \$15.00 l'acre restent à faire pour rendre cette route à son terminus.

Conducteur : J. Ross.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Route St. Luc, canton Tessier.

Pas de rapport.

Conducteur : G. Gauthier.

Octroi dépensé : \$42.70.

---

Route des Crapauds.

Cette route passe sur le No. 52 du 1er rang du canton Cherbourg. Deux acres ont été complétés pour voitures d'été. Du pontage a été posé sur une longueur de cinq perches. Quatre-vingt-seize arpents restent à ouvrir pour rendre cette route à son terminus. Le coût sera de \$15.00 de l'arpent.

Conducteur : S. Raimbault.

Octroi dépensé : \$49.55.

---

Route Tartigou, canton Matane.

Un mille de chemin déjà fait en chemin d'été a été réparé. Un mille et demi a été complété pour voitures d'été. Des fascines et de la terre ont été mises sur une longueur de deux arpents, avec un fossé de chaque côté. Quatre ponceaux, d'une longueur totale de seize pieds, ont été construits en cèdre. Trois milles restent à compléter pour rendre cette route à son terminus. Le coût sera de \$700.00. Quatre lots ont été pris, et deux colons se sont établis cette année. Les principaux bois sont le mélisier, l'érable, l'épinette et le cèdre.

Conducteur : L. Paquet.

Octroi dépensé : \$298.40.

---

Route Chauveau, dans le canton Massé.

Dix-huit arpents ont été complétés pour voitures d'été. Des fascines ont été posées sur une longueur de deux arpents. Un pont de trente pieds a été réparé. Il faudrait encore une somme de \$350.00 pour rendre cette route jusqu'à son terminus. Quelques canadiens sont revenus des Etats-Unis. Ce chemin est en partie verbalisé.

Conducteur : J. Guimond.

Octroi dépensé : \$300.00.

---

Route de la Pointe aux Pères.

Cette route traverse les 1er et 2e rangs de la seigneurie de Rimouski. Elle a deux milles de longueur. Les réparations ont consisté à faire des fossés et à charroyer du sable sur la longueur d'un mille. Deux ponceaux de cinq pieds chacun ont été construits. La contribution locale a été de cent piastres. Il reste encore un mille à terminer, ce qui coûterait de \$250.00 à \$300.00. Cette route est verbalisée.

Conducteur : Rév. M. Bolduc.

Octroi dépensé : \$99.50.

---

Route Neigette.

Son point de départ est entre les lots 14 et 15 du 2e rang du canton Neigette, et elle traverse les rangs 3, 4, 5, 6 et 7, entre les lots No. 18 et 19. Sa longueur est de six milles. Un mille et trois arpents ont été complétés pour voitures d'été. Trois arpents ont été fascinés. Neuf ponceaux, d'une longueur totale de 13 pieds, ont été construits en cèdre. Trois milles et quinze arpents restent à compléter, ce que coûterait \$200.00 par mille. Cette route n'est pas verbalisée.

Conducteur : J. Lavoie.

Octroi dépensé ; \$300.00.

---

Route Macpès.

Cette route traverse les 1er, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e et 14 arpents sur le 7e

---

rang du canton Macpès, entre les lots Nos. 17 et 18. Longueur neuf milles et demi. Vingt arpents ont été complétés pour voitures d'été. Quinze arpents ont été fascinés. Cinq ponceaux ont été construits en cèdre. Un pont de 30 pieds a été réparé. Deux milles et demi restent à compléter, ce qui coûterait \$20.00 l'arpent. Cette route est verbalisée.

Conducteur : P. Lepage.

Octroi dépensé : \$298.50.

---

#### Route St.-Mathieu.

Cette route a son point de départ au 1er rang de St.-Mathieu, et traverse les 2e, 3e, 4e et 5e rangs, en continuant vers le canton Bédard. Dix-sept arpents et demi ont été faits et complétés pour voitures d'été. Des fascines ont été posées sur une longueur de deux arpents. Un pont de 70 pieds de longueur et de 6½ pieds de hauteur avec garde-corps a été construit en cèdre, et les cages remplies de pierre et de terre. Neuf milles restent à faire, au coût de \$300.00 du mille, pour rendre cette route à son terminus. Cette route n'est pas verbalisée.

Conducteur : A. Danjon.

Octroi dépensé : \$249.70.

---

#### Route St.-Fabien gagnant vers le chemin Taché.

Pas de rapport.

Conducteur : O. Desjardins

Octroi dépensé : \$250.00.

---

#### Route Duquesne, vers le chemin Taché.

Cette route part du rang A, canton Duquesne, et traverse les rangs B, 1, 2; 3, 4, 5, jusqu'au chemin Taché. Douze arpents ont été ouverts en chemin d'hiver, et 19 arpents ont été complétés pour voitures d'été. Du pontage a été posé sur une longueur de 50 pieds. Deux arpents ont été fascinés. Un pont de cent pieds a été construit sur la rivière Touradi. Deux milles et demi restent à ouvrir pour rendre cette route au chemin Taché. La population est canadienne-française. Cette route est verbalisée sur le rang A.

Conducteur : Rév. L. Desjardins.

Octroi dépensé : \$300.00.

---

#### Route des 4e et 5e rangs du canton St.-Denis.

Seize arpents ont été réparés. Deux arpents ont été complétés pour voitures d'été. Quatre arpents ont été pontés, et des fascines ont été posées sur deux arpents. Trente arpents restent à faire pour la compléter. Dix lots ont été pris, et cent arpents ont été défrichés. La population est Canadienne-française. Ce chemin n'est pas verbalisé. Il y a beaucoup de bois propres pour le commerce, les principaux sont, l'érable, le méri-

sier, l'épinette, le bouleau et le sapin. Les grains récoltés sont le blé, l'orge et l'avoine.

Conducteur : G. Gagnon.  
Octroi dépensé : \$150.00.

Route St. Denis.  
Pas de rapport.

Conducteur : G. Thibault.  
Octroi dépensé : \$150.00.

Chemin Maritime.

Son point de départ est le No. 42 du 1er rang du canton Ocherbourg ; il se termine au lot No. 62. Quatre-vingt-dix arpents ont été complétés pour voitures d'été. Un arpent a été fasciné. Dix-huit pieds de ponceaux ont été construits en cèdre. Trois milles restent à compléter. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : J. Ross.  
Octroi dépensé : \$199.98

Route Dalibaire

Son point de départ est au 1er rang, et elle traverse les 1er, 2e et 3e rangs du canton Dalibaire. Quatre-vingt-douze arpents ont été réparés pour voitures d'été, et vingt arpents pour voitures d'hiver. Quatre arpents ont été pontés. Un pont de 35 pieds et cinq ponceaux, ont été construits, en sapin et épinette. Soixante-dix arpents restent à ouvrir pour rendre cette route à l'endroit où elle doit aboutir. Le coût de l'ouvrage est évalué à \$16.00 de l'arpent. Cinq lots ont été pris cette année, et 15 arpents ont été défrichés sur ces lots. La population est canadienne-française. Une famille est revenue des Etats-Unis. Le 1er rang seulement est verbalisé. Les principaux bois sont le bouleau, le cèdre, le sapin, l'épinette, le frêne et l'érable. Les principaux grains récoltés sont le blé, l'orge, l'avoine et les pois.

Conducteur : P. Verreault.  
Octroi dépensé : \$299.33.

Route du Petit Matane, canton St.-Denis.

Trente-six arpents ont été complétés pour voitures d'été. Un arpent et demi a été fasciné. Trois ponceaux ont été construits. Trois milles restent à ouvrir pour rendre le chemin à l'endroit où il doit aboutir. Cinq lots ont été pris cette année. La population est canadienne-française. Dix colons sont revenus des Etats-Unis. Une chapelle est en voie de construction. Le sol est fertile pour la culture de tous les grains. Les principaux bois sont l'érable, le mérisier, le bouleau, l'épinette rouge et le cèdre. Il y a deux carrières de pierre à chaux.

Conducteur : M. Desrosiers.  
Octroi dépensé : \$150.00.

---

Chemin Sud-Est de la rivière Matane.

Deux milles et demi ont été réparés. Un demi-mille a été complété pour voitures d'été, et huit arpents pour voitures d'hiver. Trois arpents ont été fasciés. Deux ponts ont été réparés. La contribution locale a été de cent piastres. Quarante arpents restent à faire pour compléter ce chemin. Quatre nouveaux colons se sont établis cette année. L'augmentation de la population est de 15. Deux familles sont revenues des Etats-Unis. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : C. Blouin.  
Octroi dépensé : \$149.83.

---

Détour Sud-Est de la rivière Matane.

Douze arpents ont été ouverts pour voitures d'été. Il a été fait du minage sur une longueur de 80 pieds. Soixante pieds ont été fasciés. Il reste 15 arpents à faire et 80 pieds à miner. Le coût de ces travaux serait d'environ \$350.00. Trois familles sont revenues des Etats-Unis. Ce chemin n'est pas verbalisé. Une chapelle est en voie de construction. Il y a une carrière de pierre à chaux dans les environs.

Conducteur : E. Blanchet.  
Octroi dépensé : \$150.00.

---

Route St.-Paul, de la Baie des Grands Capucins.

Cette route part du lot No. 36 du 1er rang du canton Romieu, et traverse les lots Nos. 37, 38, 39 et 40, du même rang jusqu'au fronteau du 2e rang. Dix arpents ont été ouverts en chemin d'hiver, et 20 arpents ont été complétés pour voitures d'été. Un pont de 50 pieds a été construit en sapin et en cèdre. Il reste encore cinq milles à faire pour rendre le chemin à l'endroit où il doit aboutir. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : P. Ouellet.  
Octroi dépensé : \$59.90.

---

Route du canton Tessier.  
Pas de rapport.

Conducteur : Rév. X. Rimbault.  
Octroi dépensé : \$150.00.

---

Pont sur la rivière Causapscal.

Ce pont mesure 86 pieds de longueur, est lambrissé et couvert en planche et en bardeaux, et peinturé. Les colons intéressés ont fourni la somme de \$253.39, tant en argent qu'en journées de travail. Le Gouvernement a accordé une somme de \$900.00 pour venir en aide aux colons de cette municipalité, dans la construction du dit pont. Cet octroi a été payé d'après le rapport de M. J. O. Méthot, inspecteur de ce Département, envoyé sur les lieux pour examiner les travaux, qui dit dans

---

son rapport, que le pont est terminé, et qu'il est livré au passage du public. Les ouvrages ont été bien exécutés, les matériaux sont bons. Il est parfaitement solide, et vaut amplement la somme de \$900.00

Conducteur : R. A. Blais.

Octroi dépensé : \$900.00.

---

#### Route Neigette.

Sur l'octroi accordé l'an dernier pour les travaux de cette route, une somme de \$50.00 avait été retenue sur les rôles de paie, pour rembourser les grains de semence avancés à la municipalité de St.-Gabriel, en 1880. Vu la pauvreté des colons secourus dans le temps, cette somme a été remboursée cette année.

Conducteur : Rév. J. A. Leblanc.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

#### Route du canton St.-Denis.

Sur l'octroi accordé l'an dernier pour les travaux de cette route, une somme de \$50.00 avait été retenue sur les rôles de paie, pour rembourser les grains de semence avancés à la municipalité de Ste.-Félicité. Pour la même raison que ci-dessus cette somme a été remboursée cette année.

Conducteur : H. Gagnon.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

#### Chemin côté ouest de la rivière Matane.

Ce chemin part de la ligne seigneuriale de Matane, et monte sur le côté ouest de la rivière dans le canton Matane. Quarante arpents ont été réparés. Deux ponts de vingt-cinq pieds ont été construits en cèdre. Cinq milles de chemin restent à faire au coût de \$5.00 l'arpent. Il y aura un pont de cinquante pieds à construire. Quatre lots ont été pris cette année. L'augmentation de la population, qui est toute canadienne-française, a été de 20 âmes. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : G. Carrier.

Octroi dépensé : \$99.78.

---

### COMTÉ DE ROUVILLE.

Chemin de ligne entre les comtés de Missisquoi, Rouville et Shefford.

Ce chemin divise les comtés de Brome, Missisquoi et Shefford des seigneuries du comté de Rouville, en partant de la rivière Noire et se terminant à Mawcook. La longueur actuelle de chemin passable est de dix milles, il en reste encore deux à ouvrir. Cette année trois milles de chemin ont été réparés et les fossés creusés. Un autre mille a été ouvert en chemin d'hiver, et un mille a été parachevé en chemin d'été. Des pontceaux, d'une longueur totale de vingt-quatre pieds, ont été construits.

L'ouvrage pour terminer le chemin est estimé à \$400.00 par mille pour le chemin à ouvrir, et à \$100.00 pour le chemin à parachever. Il y a une centaine de colons établis sur ce chemin. Les sept-huitièmes sont canadiens-français et les autres sont des anglais. Ce chemin est verbalisé depuis sept ans.

Conducteur : O. Boisvert.

Octroi dépensé : \$250.00.

Pont sur la rivière des Hurons, dans la municipalité de St.-Mathias.

Ce pont a été reconstruit en fer, à neuf, moins les culées en pierre, qui n'ont été que réparées. La superstructure consiste en une travée de cent soixante-neuf pieds de longueur sur dix-huit pieds de hauteur et quatorze pieds de largeur, système "Pratt." Les paiements, faits en deux parties, l'ont été sur le rapport du conseil municipal que les travaux de maçonnerie étaient assez avancés pour recevoir le pont, et le dernier paiement sur le rapport de M. L. A. Vallée, ingénieur, qui a estimé tous les travaux à \$4,740.00. Le conseil a fourni \$3,740.00.

Conducteur : S. Bertrand, secrétaire-trésorier.

Octroi dépensé : \$1,000.00.

Chemin du rang St.-Charles, dans la paroisse de St.-Paul d'Abbotsford.

L'octroi a été accordé afin de faire disparaître certains rochers qui obstruaient le chemin, mais nous n'avons pas de rapport du conducteur.

Conducteur : T. Côté.

Octroi dépensé : \$100.00.

Chemin du 5e rang de Granby.

Pas de rapport du conducteur.

Conducteur : J. Fontaine.

Octroi dépensé : \$400.00.

#### COMTÉ DE SHEFFORD.

Chemin du bloc C dans Stukely Nord.

Pas de rapport du conducteur.

Conducteur : E. Marchand.

Octroi dépensé : \$100.00.

Aide à la municipalité de Stukely Sud pour construire un chemin dans la partie est de ce canton.

Aucun rapport ne nous est parvenu.

Conducteur : C. Loisel.

Octroi dépensé : \$100.00

---

## COMTÉ DE SHERBROOKE.

Chemin Oxford et Brompton.

Ce chemin s'étend depuis le 7<sup>e</sup> rang jusqu'au 11<sup>e</sup> rang de Oxford, et depuis le 7<sup>e</sup> au 9<sup>e</sup> rang de Brompton. Sa longueur est de quatre milles. L'ouvrage fait cette année a été de continuer le chemin à travers le bois. 25 arpents de fossés ont été faits sur un côté. Un pont de 16 pieds a été construit en pruche. Aucune partie de ce chemin n'est carrossable. Il y avait 4 milles à faire encore pour communiquer aux chemins d'Ely et du Gore de Brompton, et avoir ainsi communication jusqu'à Sherbrooke. Trois familles résident sur les 2 rangs à travers lesquels le chemin a été fait cette année. Il y a un fort commencement d'établissement dans Brompton à peu de distance du chemin, et du côté d'Oxford, beaucoup de bonne terre que ce chemin aidera à coloniser. Ce chemin est verbalisé. Dans le voisinage du lac Brompton, on rencontre du fer, du cuivre, de l'asbeste et de l'ardoise. Il y a aussi plusieurs pouvoirs d'eau qui ne sont pas utilisés, faute de communication. Il s'est fait des chantiers considérables dans le cours de l'année, mais il y a encore beaucoup de bois de commerce. La terre est généralement bonne, et tous les grains peuvent se semer avec avantage.

Conducteur : W. Humphrey.

Octroi dépensé : 490.90.

---

## COMTÉ DE STANSTEAD.

Chemin de Dixville à Hereford.

Ce chemin commence à la ligne de Hereford, à l'est de Barford, et s'étend à l'ouest, entre les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> rangs de Barford, traversant dix lots jusqu'à la ligne de Dixville, endroit où il se termine. Il a environ 4 milles de longueur. Un mille a été réparé cette année en l'ésouchant et creusant des fossés de chaque côté du chemin dans les endroits bas et d'un seul côté dans les endroits élevés. Les voitures d'été peuvent circuler maintenant sur toute sa longueur. Sept arpents et demi ont été fascinés. Un pont de 12 pieds de longueur et 5 ponceaux ont été construits. La souscription locale a été de \$55.00. Un quart de mille reste encore à fossoyer et à arrondir. Ces travaux sont évalués à cent piastres. Tous les lots sont pris et 14 familles résident sur le chemin. Ce chemin est verbalisé. Il y a beaucoup de terre à bois. Il se fait beaucoup de bois de commerce. La terre est très riche. Les grains généralement récoltés sont le blé, l'avoine et le sarrasin.

Conducteur : L. S. Kennison.

Octroi dépensé : \$151.50.

---

Chemin conduisant de la ville de Coaticook à Barnston Corner.

Ce chemin commence sur la partie est du lot No. 25 entre les rangs Nos. 2 et 3 de Barnston, se dirige vers le sud jusqu'au lot No. 27, de là dans une direction sud-ouest à travers les lots Nos. 23, 22, 21, 20, 19 et



partie du 18 dans le 3e rang, puis à travers les Nos. 18 et 17 du 4e rang. Sa longueur est de trois milles et demi, dont trente-huit arpents ont été donnés par contrat cette année au prix de \$550.00, et un mille fait par les intéressés à raison de \$875.00. Nous avons payé le contrat et \$22.31 en sus. Deux milles restent à faire au prix de \$1,250.00. Quatre lots nouveaux ont été pris cette année. La population augmente continuellement et se compose en majorité de canadiens-français, dont un revenu des Etats-Unis. Le chemin traverse des terres à bois d'une grande valeur, et le sol est de terre glaise. Il s'est fait une quantité considérable de bois. Deux églises ont été construites dans Barnston, ces années dernières. Les grains généralement récoltés sont le blé, l'orge, l'avoine, les pois, le blé-d'Inde et le sarrasin. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : N. Jenks.

Octroi dépensé : \$572.31.

#### COMTÉ DE ST.-MAURICE.

Travaux d'assèchement de la Baie des Mines, dans la paroisse de la Pointe du Lac.

Un cours d'eau de cinq pieds de largeur sur trois pieds de profondeur et vingt arpents de longueur a été creusé, partant d'un autre cours d'eau déjà fait, partie dans la ligne seigneuriale entre la Pointe du Lac et St.-Etienne, et partie le long du terrain appartenant à Thomas et Rémi Ronette. Un autre bout de cours d'eau de trois pieds de large sur deux pieds de profondeur et six arpents de longueur a été creusé partant de l'ancien cours d'eau appelé "Cours d'eau des Seigneurs" et traversant, de l'ouest à l'est, quatre terres. Ces cours d'eau sont faits partie dans la terre noire et partie dans un terrain sablonneux. La récolte de l'année 1886 a établi que ces terrains sont propres à la culture.

Conducteur : A. L. Désaulniers.

Octroi dépensé : \$94.80.

Cours d'eau du 7e rang de la Pointe du Lac et les terres du 5e rang de St.-Etienne, pour assécher les terres.

Trente arpents ont été creusés. Il faudrait le continuer soixante arpents plus loin pour obtenir le résultat désiré.

Conducteur : P. Bellemare.

Octroi dépensé : \$100.00.

Cours d'eau des 4e et 5e rangs et celui du 1er rang conduisant à la Pointe du Lac.

Environ cent trente-cinq arpents de cours d'eau ont été creusés au coût d'à peu près \$2.50 de l'arpent. Il y aurait encore deux cents arpents de plus à creuser.

Conducteur : R. Lajoie.

Octroi dépensé : \$439.60.

---

Cours d'eau de la Baie (chemin des forges), paroisse des Trois-Rivières.

Ce cours d'eau commence dans le 2e rang du fief St.-Maurice et se dirige vers la rivière St.-Maurice, en passant entre les Nos. 208 et 209 du cadastre. Quarante arpents ont été creusés. Deux milles restent encore à creuser. Les lots se prennent aussitôt qu'ils sont égouttés. Trois familles sont revenues des Etats-Unis. Ce cours d'eau n'est pas verbalisé.

Conducteur : U. Dufresne.

Octroi dépensé : \$169.50.

---

Chemin du Petit St.-Etienne, dans St.-Etienne des Grés.

Ce chemin est dans le 3e rang de St.-Etienne. Il reste environ deux milles à terminer. Un pont a été réparé et un mille de chemin a été terminé. Ce chemin n'est pas verbalisé.

Conducteur : G. Laforme.

Octroi dépensé : \$150.00.

---

Route entre les chemins Rousseau et Magnan, dans St.-Mathieu.  
Nous n'avons pas reçu de rapport.

Conducteur : E. Gélinas.

Octroi dépensé : \$180.00.

---

Chemin du 7e rang de Shawenegan.

Une côte de 300 pieds et un pont de 50 pieds ont été réparés.

Conducteur : L. Villeneuve.

Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin du 3e rang de Shawenegan.

Une côte de 14 arpents a été réparée et 2 ponts ont été reconstruits.

Conducteur : F. Lambert.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Chemin du 8e rang de Shawenegan.

Un pont de cent pieds et une côte de quatre arpents ont été réparés.

Conducteur : P. Lemay.

Octroi dépensé : \$75.00.

---

Chemin dans l'Augmentation du township de Caxton, conduisant à St.-Barnabé.

Ce chemin n'a été commencé que cette année. Huit arpents ont été complétés, et un pont de 92 pieds de longueur a été construit en épinette rouge et pruche. Douze arpents, évalués à \$12.00 de l'arpent, restent à faire. Il est verbalisé.

Conducteur : T. Gélinas.

Octroi dépensé : \$140.00.

Chemin du cordon du 5e rang dans St.-Barnabé.

Deux conducteurs ont été nommés pour travailler sur ce chemin. Vingt-cinq arpents ont été terminés en chemin d'été et le chemin a été réparé sur une longueur de 45 arpents. Un arpent a été fasciné. Les intéressés ont fourni \$8.00 en journées de corvée et \$200.00 en argent. Tous les lots que traverse ce chemin sont pris depuis longtemps, mais aucun colon n'y réside encore. Ce chemin est verbalisé.

Conducteurs : J. Matteau & H. St.-Pierre.  
Octroi dépensé : \$248.45.

Réparations du pont Bellefeuille, dans St.-Barnabé.  
Nous n'avons pas de rapport.

Conducteur : H. Bellefeuille.  
Octroi dépensé : \$180.00.

Construction du pont Stanton, entre St. Léon et Yamachiche.  
Pas de rapport.

Conducteur : A. d'Orsennens.  
Octroi dépensé : \$100.00.

## COMTÉ DE TÉMISCOUATA.

Route de Ste.-Françoise.

Elle a son point de départ au chemin de front du 1er rang de la paroisse de Ste.-Françoise, traverse quatre rangs de la seigneurie des Trois-Pistoles et se termine au 1er rang de Bégon. Trois arpents ont été ouverts en chemin d'hiver et dix ont été complétés. Cinq arpents de fossés ont été faits. Un pont de dix pieds et trois autres de cinq à six pieds de longueur ont été construits. Il reste environ 4 arpents à compléter. Les lots dans les environs de la route sont tous pris, à l'exception de ceux du 2e rang de Bégon, où il n'y a pas encore de chemin.

Conducteur : N. Rioux.  
Octroi dépensé : \$345.90.

Pont de Mariacache et côtes près du dit pont, sur le 7e rang de Viger.

Deux côtes ont été aplanies. Au sommet de l'une d'elles une tranchée d'environ 40 pieds de longueur et 3 pieds de profondeur a été pratiquée. Le pont a été reconstruit plus élevé afin de diminuer les pentes des côtes de chaque côté et le chemin a été exhaussé au moyen de cages d'une hauteur variant de 6 à 14 pieds. Sa longueur totale est de 250 pieds. Le chemin est verbalisé.

Conducteur : G. Caron.  
Octroi dépensé : \$200.00

Chemin Taché, dans le canton Raudot.

Il part de la grande rivière Trois-Pistoles, passe entre les Nos. 12 et 13 des rangs A et B, de là se continue en ligne droite sur le milieu du rang 2 de Raudot jusqu'à la route interprovinciale. Ce parcours est de 5 milles et demi. Il reste deux milles et vingt et un arpents à terminer. Vingt et un arpents ont été mis en chemin d'été. Sept arpents ont été fasciés et un ponceau d'une largeur de 5 pieds a été construit en cèdre. Pour continuer les travaux de ce chemin jusqu'à la route interprovinciale il faudrait une somme de \$1000.00. Tous les lots situés sur la partie du chemin terminée sont pris, et il a été fait cet été environ 70 arpents d'abattis. Neuf familles sont revenues des Etats-Unis.

Conducteur : A. Bellemare.

Octroi dépensé : \$200.00.

Route Packington.

Cette route a son point de départ à l'ancien chemin de Témiscouata, traverse trois milles dans la seigneurie. Sa longueur pour atteindre le canton Packington est de quatre milles. Le bois a été arraché pour compléter la largeur du chemin sur une longueur de six arpents. Six arpents de fossés ont été faits. Un mille et neuf arpents et demi ont été faits en demi-chemin afin de donner passage aux voitures d'été. Quatre arpents et demi de fascinage recouvert de terre a été fait. Un ponceau de trois pieds et demi a été construit en cèdre. Environ quatre milles sont encore à compléter pour arriver aux premières habitations de Packington. Ces travaux sont évalués à \$250.00 par mille. Deux lots ont été pris cette année. Treize familles résident déjà dans Packington. Une d'elles est revenue des Etats-Unis. Une chapelle est en construction dans ce canton. Les terres sont bonnes et plusieurs attendent l'ouverture de ce chemin pour aller s'y établir.

Conducteur : A. Dumont.

Octroi dépensé : \$200.00.

Route Bégon.

Cette route part de l'église de St.-Jean de Dieu et devra conduire au Nouveau-Brunswick. Elle passe sur le rang A du canton Bégon qu'elle traverse en entier ainsi que le rang 5, sur la rivière Boisbouscache et le rang 6 entre les lots 35 et 36 des dites concessions. Vingt-six arpents ont été ouverts en chemin d'hiver. Trente-cinq arpents ont été faits, en chemin de première classe. Dix-neuf arpents et trois-quarts ont été fasciés. Quinze ponceaux, représentant une longueur totale de cinquante-quatre pieds, ont été construits. Il reste encore un mille et vingt-six arpents à terminer. Les travaux sont estimés à \$7.50 pour les vingt-six premiers arpents et à \$10.50 pour les vingt-huit autres. Le chemin est verbalisé. Sur le parcours du chemin, le sol est généralement de terre grise, à l'exception de quelques petits côteaux qui sont en terre jaune. Les bois sont mêlés.

Conducteur : Rév. L. A. Arpin.

Octroi dépensé : \$800.00.

### Route St.-Honoré.

Elle traverse le canton Armand et se rend du vieux chemin au chemin neuf de Témiscouata. Sa longueur actuelle est de trente-cinq arpents. Sept arpents restent à faire pour atteindre son terminus. Vingt-huit arpents ont été faits en chemin d'hiver. Pour mettre ce chemin en bon état de roulage il reste à arracher les souches et à faire les fossés. Ces ouvrages coûteraient \$16.00 par arpent. La population est stationnaire dans cette localité et est exclusivement canadienne-française. Quelques familles sont revenues des Etats-Unis.

Conducteur : P. Morin.

Octroi dépensé : \$250.00.

### Chemin Taché, dans le canton Demers.

Ce chemin traverse les cantons Whithworth et Demers, passant sur le 11e et le 12e rang. Un mille a été réparé; ces réparations ont consisté à faire des fossés et à charroyer du sable. Cinq arpents ont aussi été fascinés et reconverts de sable. Il faudrait encore \$500.00 ou \$600.00 pour terminer les réparations du chemin dans ces cantons. La population, toute canadienne-française, augmente un peu. Il y a quelques familles qui sont revenues des Etats-Unis.

Conducteur : N. Chouinard.

Octroi dépensé : \$146.70.

### Route dite "Des Sauvages."

Elle traverse le 1er rang du canton Denonville sur le lot No. 6, le No. 6 du 2e rang, les Nos. 7 et 8 du 3e, les Nos. 8 et 9 du 4e et le lot No. 9 sur les 5e et 6e rangs. Il a été préparé du bois pour terminer le pont sur la rivière Mariacaiche; sur le lot No. 9 du 6e rang. La longueur de ce pont est de deux cent vingt-cinq pieds. Cinq milles de cette route sont encore à faire. Elle est verbalisée sur cinq milles et demi.

Conducteur : E. Caron.

Octroi dépensé : \$40.00.

### Chemin Taché, dans le canton Demers.

La partie du chemin travaillé par le conducteur ci-dessous nommé est la continuation de celle travaillée par M. N. Chouinard. Elle comprend la distance entre le lac de la Grande Fourche et St.-Hubert. Cinquante-deux arpents ont été réparés, dont deux ont été fascinés. Trois ponceaux, mesurant six pieds en tout, ont été faits en cèdre équarri. Les réparations qui restent à faire sont estimées à \$500.00. Toutes les terres sont prises et des semences ont été faites sur près de la moitié des lots. Tous les colons sont d'origine française. Quatre familles sont revenues des Etats-Unis dans St.-Hubert seulement. Une partie de ce chemin est verbalisée.

Conducteur : L. M. Lapointe.

Octroi dépensé : \$149.85.

Chemin Taché, dans le canton Hocquart, entre le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> rang.

Les souches et les broussailles ont été arrachées dans sept arpents, sur une largeur de douze pieds. Six arpents de fossés ont été creusés. Huit arpents de fascinage ont été faits et recouverts de 7 à 8 pouces de sable. Onze arpents déjà ouverts ont été complétés en chemin d'été. Un pont a été réparé, et trois ponceaux, d'une longueur de 5 à 7 pieds en tout, ont été construits en cèdre. Six nouveaux lots ont été pris et beaucoup de défrichements faits cette année. La population a été augmentée de treize canadiens-français revenus des États-Unis. Cette partie du chemin Taché est verbalisée.

Conducteur : G. Gagnon.

Octroi dépensé : \$150.00.

Route du canton Repatriement, dans Viger et Hocquart.

Les instructions ont été données pour détourner certaines côtes dans ce chemin, mais nous n'avons pas de rapport du conducteur sur les travaux qu'il a faits.

Conducteur : F. April.

Octroi dépensé : \$75.00.

Route du canton Cabano.

Elle passe sur le 4<sup>e</sup> rang de la seigneurie de Témisconata. Il y a trois milles à faire encore pour atteindre le terminus. Treize arpents ont été arrondis. Un arpent a été fasciné et un ponceau considérable a été construit en cèdre. Sur la distance à faire, trois milles ne sont qu'à arrondir. Cette route n'est pas verbalisée.

Conducteur : E. Tétu.

Octroi dépensé : \$150.00.

Route de Notre-Dame du Lac jusqu'au lac Long, passant entre les 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> rangs du canton Cabano.

Quarante-trois arpents et 7 perches ont été terminés en chemin d'été. Quatre arpents et 7 perches ont été fascinés. Dix-neuf ponceaux, d'une longueur totale de 76 pieds, ont été construits en cèdre. Il reste à ouvrir dix milles pour atteindre le terminus projeté. Le coût des travaux serait, en moyenne, de \$300.00 par mille. Trente-deux colons sont établis sur le parcours de ce chemin. Sept ou huit familles sont revenues des États-Unis. Ce chemin n'est verbalisé que sur la partie qui passe dans la seigneurie. Une chapelle a été construite et il y a un prêtre résident.

Conducteur : P. Dubé.

Octroi dépensé : \$348.80.

Chemin Taché, dans le canton Hocquart, depuis le rang B jusqu'à la rivière Trois-Pistoles.

La longueur de cette partie du chemin est de deux milles. Trois

---

arpents et trois-quarts ont été esouchés. Quatre arpents ont été piochés et arrondis. Deux ponceaux ont été construits. Le bois est enlevé jusqu'à la rivière Trois-Pistoles. Cette partie du chemin n'est pas verbalisée.

Conducteur : P. Belle-Isle.  
Octroi dépensé : \$58.05.

---

Route St.-Louis du Ha ! Ha !

Elle part de l'église et se dirige, vers le nord-est, jusqu'au vieux chemin Témiscouata. Quarante-deux arpents ont été ouverts en chemin d'hiver et cinq arpents ont été faits en chemin d'été. Deux ponceaux, mesurant en tout dix pieds, ont été construits. Tout ce chemin est à compléter et les travaux à faire sont estimés à \$350.00.

Conducteur : P. St.-Amant.  
Octroi dépensé : \$197.50.

---

Continuation de la route précédente, dans le canton Cabano.

Vingt-six arpents ont été ouverts en chemin d'hiver et dix arpents et huit perches ont été arrondis. Quinze arpents de fossés ont été creusés. Trente-cinq arpents et sept perches de cette route sont verbalisés.

Conducteur : H. Pelletier.  
Octroi dépensé : \$200.00.

---

Route du rang A de Bégon.

Elle part de la route Bégon et aboutit au chemin de front du 5e rang de Ste.-Françoise, en passant entre les lots No. 1. et No. 2 du 1er rang de Bégon. Dix-neuf arpents ont été ouverts et terminés en chemin d'été. Trois arpents ont été fascinés, et cette route est maintenant terminée. Les lots voisins sont maintenant tous pris par des canadiens-français, dont quelques-uns reviennent des Etats-Unis. La route est verbalisée.

Conducteur : E. Rousseau.  
Octroi dépensé : \$150.00.

---

Route de St.-Clément à St.-Jean de Dieu.

Pas de rapport.

Conducteur : L. A. Bertrand.  
Octroi dépensé : \$119.60.

---

Route du 1er rang de la paroisse Ste.-Françoise allant au 1er rang du canton Bégon.

Elle passe dans la ligne mitoyenne des terres portant les Nos. 107 et 108 du cadastre. C'est une route nouvelle. Vingt arpents de clôture et sept arpents de fossés ont été faits. Vingt-quatre arpents ont été défrichés

---

et huit terminés complètement. Sept arpents ont été fascinés. On évalue à \$300.00 le coût des travaux nécessaires pour terminer cette route, qui est verbalisée.

Conducteur : Rév. C. E. Trudel.  
Octroi dépensé : \$100.00.

---

Route du 1er rang de Viger.  
Pas de rapport.

Conducteur : B. Cailhouet.  
Octroi dépensé : \$100.00.

---

Route dite "Route Lapointe."

Elle a son point de départ au vieux chemin du lac Témiscouata et traverse le 2e rang et partie du 3e rang de la seigneurie Témiscouata. Sa longueur actuelle est d'un mille et dix arpents, qui ont été terminés en chemin d'été cette année. La longueur à faire est d'environ trois milles et demi pour atteindre le canton Robinson, son terminus. Cinq pontceaux ont été construits en cèdre, ainsi qu'un pont de cent pieds de pavé, vingt-cinq pieds de lambourdes, soixante-quinze pieds de quais et de dix pieds de hauteur. Les trois milles et demi à faire coûteront \$300.00 du mille. Treize lots sont pris au-delà de l'ouvrage terminé et il y a de grands défrichements faits sur cinq autres qui se trouvent sur le chemin. La colonisation a fait des progrès rapides dans cette localité. Six canadiens-français sont revenus des Etats-Unis pour prendre des lots sur cette route, qui est verbalisée.

Conducteur : A. Lapointe.  
Octroi dépensé : \$100.00.

---

Route de St.-Clément.

Elle traverse le canton Denonville entre les 7e et 8e rangs. L'ouvrage qui a été fait cette année, l'a été depuis le No. 11 jusqu'à vingt arpents vers l'ouest. Ces vingt arpents ne sont faits que pour les voitures d'hiver. Seize arpents restent à faire et les vingt arpents à terminer. Tous les lots sont pris sur cette route, mais personne n'y est encore fixé. La population est canadienne-française et s'est augmentée considérablement dans le cours de ces dernières années.

Conducteurs : Rév. L. C. Lavoie et A. Roy.  
Octroi dépensé : \$150.00.

---

Continuation de la route dite "Des Sauvages," dans le canton Viger.

Cette route part du fleuve St.-Laurent et aboutit au chemin Taché, en traversant les paroisses de l'Isle Verte, de St.-Epiphane et de St.-François-Xavier, ainsi qu'une partie de celle de St.-Hubert. La longueur du chemin actuel est de vingt milles et la longueur à faire pour se rendre au terminus est de deux milles. Un mille et quatre arpents ont été



---

réparés et mis en chemin d'été. Quatre arpents et deux perches ont été fascinés. Deux ponts et neuf ponceaux, d'une longueur totale de soixante-neuf pieds, ont été construits en cèdre équarri. Les deux milles à faire coûteront environ \$250.00 du mille. Tous les lots sont pris sur le parcours du chemin, et presque tous occupés. L'augmentation de la population a été d'une cinquantaine d'âmes, à peu près. Dix familles sont revenues des États-Unis. Ce chemin est en partie verbalisé.

Conducteur : A. Beaulieu.

Octroi dépensé : \$199.97.

---

Construction d'un pont sur la rivière aux Perches, dans le canton Packington.

Ce pont a vingt-trois pieds d'arche ; les terrassements sont de trente pieds de longueur et de neuf pieds de hauteur. Ils sont remplis de pierre. Les lambourdes sont de douze pouces carrés et de vingt-cinq pieds de longueur. Le pavé est de bois carré de six pouces d'épaisseur. Les garde-fous ont trois pieds de hauteur.

Conducteur : J. Dubé.

Octroi dépensé : \$200.00.

---

Pont dans la route dite "Des Sauvages," dans le premier rang de Viger.

L'octroi a été accordé à la municipalité pour l'aider à construire ce pont et devait être payé une fois les travaux terminés. Nous avons payé sur certificat du maire attestant que les travaux étaient terminés.

Conducteur : N. Malenfant, maire.

Octroi dépensé : \$150.00.

---

Entretien du chemin Taché pendant l'hiver de 1885-1886, depuis le lac St.-Hubert jusqu'au chemin Témiscouata.

Conducteur : C. Valcour.

Octroi dépensé : \$30.00

---

Route au village des Drapeau dans la paroisse St.-Jean-de-Dieu.

Ce chemin est en partie route, entre les lots Nos. 10 et 11 du 4e rang de Bégon, et chemin de front sur le 5e rang jusqu'au lot No. 6. Sa longueur est de deux milles. Ces deux milles ont été terminés en chemin d'été. Douze arpents ont été fascinés et quinze pieds de ponceaux ont été construits. Les lots sont tous occupés. Le chemin est verbalisé.

Conducteur : Rév. L. A. Arpin.

Octroi dépensé : \$100.00.

Détournement de la côte du Bic, dans le canton de Bégon, près du 4e rang des Trois-Pistoles et du 1er de Ste.-Françoise.

Les travaux ont consisté à faire une jetée ou tombe en pierre recouverte de terre qui relie les deux côtés opposés de cette côte. Les intéressés ont donné en journées de corvée pour une valeur de \$24.80. Le chemin sur lequel se trouve cette côte est verbalisé.

Conducteur : Rév. C. E. Trudel.

Octroi dépensé : \$150.00.

---

Pour abattre les côtes dans le chemin qui conduit de l'église à la gare de Notre Dame du Portage.

Pas de rapport.

Conducteur : J. Beaulieu.

Octroi dépensé : \$15.82.

---

Route entre les rangs A et B de Bégon et C de Hocquant.

Elle a cinq milles de long, dont un dans St.-Clément et quatre dans Hocquant. Quatre milles et demi ont été ouverts en chemin d'hiver. Elle est toute ouverte, mais seulement sur la moitié de sa largeur. Les travaux pour la terminer et pour construire un pont sur la rivière Toupiky sont estimés à \$300.00 par mille et à \$400.00 pour le pont. Un seul lot a été pris cette année. Deux familles sont revenues des Etats-Unis, et huit colons de retour aussi des Etats, ont travaillé sur leurs lots. Cette route n'est pas verbalisée.

Conducteur : L. Colin.

Octroi dépensé : \$99.55.

---

Réparation d'une côte dans le 2e rang du canton Viger.

Elle a été abaissée de trois pieds en en minant le dessus. Un quai en pierre recouvert d'un pied de sable a été construit au bas, afin de la réduire davantage.

Conducteur : F. Patoine.

Octroi dépensé : \$49.99.

---

Réparation de la côte dite "De la Montagne," dans la route de l'Isle-Verte.

Une terrasse en cèdre et remplie de roches et de sable a été construite au bas de cette côte et le haut a été miné. Un fossé a aussi été creusé et un ponceau construit sur un fossé au haut de la côte afin d'empêcher les eaux de descendre dans la côte.

Conducteur : T. Thériault.

Octroi dépensé : \$218.68.

---

Route dite "Du petit bois franc," dans St.-Paul de la Croix  
Pas de rapport.

Conducteur : J. B. Raymond.  
Octroi dépensé : \$148.92.

---

### COMTÉ DE TERREBONNE.

Chemin de St.-Adolphe de Howard à St.-Sauveur.

Le rapport sur les travaux de ce chemin est entré au comté d'Argenteuil à la page 5. Le montant payé qui apparait ici aurait dû être pris sur le subside d'Argenteuil au lieu d'être pris sur celui de Terrebonne.

Conducteur : Rév. C. Joubert.  
Octroi dépensé : \$98.00.

---

Chemin du 2e rang de Doncaster.

Ce chemin traverse une partie du canton Doncaster, depuis le lot No. 30 jusqu'au lot No. 1. Vingt arpents ont été arrondis sur seize pieds de largeur et trente-cinq autres ont été ouverts. Cinq arpents ont été fascinés. Sept ponts et ponceaux, mesurant en tout une longueur de cinquante pieds, ont été construits. Il reste encore six milles à faire qui sont évalués à \$200.00 par mille. Six lots ont été pris cette année et il y a eu beaucoup de défrichements faits. Vingt-quatre colons sont établis sur ce chemin. Ce chemin est verbalisé. Le sol est de bonne qualité. Les principaux grains qui se récoltent sont le blé, l'avoine, l'orge et le sarrasin. Il n'y a que le sarrasin qui ait souffert un peu de la gelée. Il y a beaucoup de bois propres au commerce.

Conducteur : U. Labelle.  
Octroi dépensé : \$100.00.

---

Pont sur la rivière du Diable, à St.-Jovite, canton Salaberry, 5e rang.

Le conducteur n'a fait que préparer le bois nécessaire à la construction de ce pont et l'a fait transporter sur les lieux. Nous n'avons pas de détail sur la quantité qu'il a été nécessaire de préparer ainsi.

Conducteur : Rév. S. Ouimet.  
Octroi dépensé : \$250.00.

---

Continuation des travaux du chemin Bisson, qui traverse les cantons Salaberry, Grandison, Clyde et Joly.

Nous n'avons pas de rapport sur les travaux exécutés.

Conducteur : C. Bisson.  
Octroi dépensé : \$300.00.

---

Chemin conduisant de St.-Faustin à l'endroit appelé Wentwiss, dans le canton Wolfe.

Ce chemin part de l'église de St.-Faustin, au rang 6, et se dirige au sud du township. Il est maintenant rendu au 3e rang. Douze arpents ont été faits cette année en chemin d'été. La quantité de pont, de ponceau et de fascinage n'est pas donnée dans le rapport du conducteur. Il y a encore trois milles de chemin tracé à faire, qui coûteront de \$200.00 à \$250.00 le mille. Tous les lots, dont une dizaine cette année, ont été pris sur le parcours du chemin fait, et neuf colons occupent leurs lots. La partie du chemin du 6e au 5e rang est verbalisée. Il y a un puissant pouvoir d'eau sur le 3e rang. Il y a encore de très beau bois propre au commerce. Le sol est de bonne qualité.

Conducteur : L. G. Villeneuve.  
Octroi dépensé : \$100.00.

Chemin dans le 6e rang de Doncaster.

Ce chemin, ouvert en route d'hiver, a été complété sur 15 arpents. Deux arpents ont été fascinés. Il reste environ 20 arpents à compléter qui sont déjà ouverts en chemin d'hiver. Ces travaux coûteraient \$30.00 l'arpent. Vingt pieds de ponceaux ont été construits; \$13.20 ont été données en journées de corvée. A part trois, tous les lots sont pris, mais six ne sont pas occupés. La population est toute canadienne-française. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : C. Labelle.  
Octroi dépensé : \$100.00.

Chemin du lac La Quenouille.

Ce chemin est un chemin de front fait dans les limites du canton Wolfe et passant partie dans le 8e et dans le 9e rang de ce canton. Ce chemin est terminé. Dix-sept arpents ont été mis en état d'être fréquentés par les voitures d'été. Dix ponceaux, d'une longueur totale de trente pieds, ont été construits et recouverts de fascines avec six pouces de terre dessus. Sur le parcours du chemin il y a eu, dans le cours de l'année, des défrichements très importants. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : H. Côté.  
Octroi dépensé : \$96.50.

Réparations du grand chemin entre St.-Jovite et St.-Faustin.

Les travaux ont consisté à faire quelques bouts de chemin neuf afin d'éviter les côtes qu'il y avait dans l'ancien. Pour cela il a été fait sept arpents et demi de chemin neuf de seize pieds de largeur propre au roulage des voitures d'été, neuf perches et demi de pontage recouvert de fascine avec un pied de terre et gravier dessus, ainsi que sept ponceaux de sept pieds de long chacun et un pont de vingt-quatre pieds, le tout en épinette et en cèdre. Pour compléter ces travaux de réparation du chemin il faudrait encore une somme de \$250.00. Tous les colons établis dans Wolfe sont canadiens-français. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : J. Laurence.  
Octroi dépensé : \$200.00.

---

Chemin du lac La Quenouille à Ste.-Agathe de Beresford, et chemin appelé de la Rivière Noire.

Quatre cents piastres ont été accordées pour ces chemins dans une proportion de \$250.00 pour le chemin du lac de La Quenouille et cent cinquante piastres pour le second. Nous n'avons pas reçu de détail sur les travaux exécutés ni sur le tracé de ces chemins.

Conducteur : V. Charbonneau.

Octroi dépensé : \$398.23.

---

Chemin nouveau entre Ste.-Agathe de Beresford et St.-Adolphe de Howard.

Nous n'avons pas reçu de rapport.

Conducteur : P. C. Bohénier.

Octroi dépensé : \$299.90

---

Chemin de Ste.-Lucie à St.-Donat, et chemin de Ste.-Lucie allant à Ste.-Marguerite.

Des réparations générales ont été faites sur le chemin de poste, déjà fait en partie par le Gouvernement. Ces réparations ont été faites sur une longueur de quatre milles de chemin en tout. Trois arpents de fascines environ ont été posés et un pont de vingt-cinq pieds a été construit en cèdre équarri sur deux faces. Les intéressés ont donné six journées de corvée avec cheval et voiture ; ce qui représente la somme de \$7.20. Il reste encore trois milles à réparer. Tous les lots cultivables sont pris sur ces chemins, qui sont en partie verbalisés.

Conducteur : N. Forget.

Octroi dépensé : \$250.00.

---

Chemin de la rivière Dufresne devant conduire à Chilton.

Ce chemin traverse les rangs 7e, 8e et 9e de Duncaster. Il a été fait cette année 15 arpents de chemin déjà ouvert et un mille en chemin neuf. Dix arpents ont été fascinés et 8 ponceaux ont été construits en cèdre et en épinette rouge. Cinq lots nouveaux ont été pris cette année sur ce chemin, et de 35 à 40 arpents ont été défrichés. La colonisation progresse beaucoup dans la paroisse de Ste.-Lucie et dans les paroisses environnantes. Les colons sont tous canadiens-français. La terre est fertile et la récolte a été très belle. Il y a eu des chantiers de bois de corde et de billots dans Ste.-Lucie et dans le voisinage. Il y a encore trois milles à faire. Ce chemin est en partie verbalisé.

Conducteur : A. Legault.

Octroi dépensé : \$300.00.

---

Chemin du 8e au 11e rang de Duncaster.

Il part du 8e rang, entre les lots Nos. 21 et 22, et conduit ainsi jus-

qu'au 11e rang ; de là il devra se jeter plus au nord entre les lots Nos. 29 et 30 et se continuer jusqu'à la chapelle de St.-Agricole dans le canton Archambault, comté de Montcalm. Vingt-cinq arpents ont été terminés cette année dans le 10e rang. Un pont de quarante-cinq pieds de longueur et plusieurs petits ponts, formant en tout une égale longueur, ont été construits en cèdre et en épinette. Il reste quarante arpents de chemin à faire pour se rendre à la ligne qui sépare les cantons Doncaster et Archambault. Ce chemin, qui n'est pas encore ouvert, pourrait coûter environ \$15.00 par arpent. Il y a une douzaine de colons établis de chaque côté de ce chemin. Il se fait beaucoup de défrichements chaque année. La partie faite du chemin est verbalisée. Le terrain qu'il traverse est boisé de merisier et d'érable, est peu rocheux et le sol y est très productif.

Conducteur : E. Dorion.

Octroi dépensé : \$150 00.

Chemin de Ste.-Lucie à Ste.-Agathe pour communiquer d'une église à l'autre et surtout pour donner une sortie aux colons des 4e et 5e rangs de Doncaster jusqu'à l'église de Ste.-Agathe.

Ce chemin a son point de départ à celui qui conduit de Ste.-Marguerite à Ste.-Lucie, traverse entre les 4e et 6e rangs sur la largeur des lots et traverse les 4e et 5e de Doncaster, sur la longueur des lots, jusqu'à Ste.-Agathe. Deux milles de chemin déjà ouverts, ont été complétés en chemin pour voitures d'été. De la terre a été charroyée sur des fascines déjà posées. Il reste trois milles à faire pour terminer ce chemin et les travaux sont estimés à \$200.00 du mille. Presque tous les lots sont établis sur le parcours de ce chemin et trois nouveaux ont été pris cette année. Ce chemin est verbalisé. Les intéressés ont donné \$14.40 en journées de corvée.

Conducteur : L. Plouffe.

Octroi dépensé : \$200.00.

Chemin du 9e rang de Doncaster, depuis le lot No. 18 inclusivement jusqu'au lot No. 30 inclusivement.

Douze arpents ont été mis propres au roulage des voitures d'été. Un mille a été défriché pour donner passage aux voitures d'hiver. Deux ponts de quarante pieds chacun et un autre de huit pieds ont été construits en cèdre. Il y a encore trois milles à défricher et quatre milles à compléter ; ces travaux pourraient coûter la somme de \$200.00 par mille. Le 9e rang, sur lequel ce chemin passe, est tout établi. Les colons sont tous canadiens-français, dont quelques-uns sont revenus des Etats-Unis. Ce chemin est verbalisé. Il y a de beaux pouvoirs d'eau à proximité et un moulin à scier le bois est en opération.

Conducteurs : L. Plouffe et O. Paquette.

Octroi payé : \$149.55.

Chemin de front dans le 11e rang du township de Doncaster pour communiquer du chemin de ligne de Ste.-Agathe à celui de Ste.-Lucie.

Il était très mauvais en certains endroits et, comme il est très fréquenté, ces endroits ont été réparés sur une longueur totale de dix arpents. Il est maintenant en bon état d'être fréquenté par les voitures d'été, à l'exception, toutefois, un endroit où l'on rencontre une côte qui demande des réparations assez considérables pour lesquelles l'octroi ne pouvait suffire. Les travaux de cette côte exigeraient une somme de \$100.00. Les intéressés ont donné la somme de \$10.00 en journées de corvée. Ce chemin est verbalisé et tous les lots qu'il traverse sont pris.

Conducteur : M. Forget.

Octroi dépensé : \$50.00.

Chemins dans la municipalité de Ste.-Marguerite, dans le township Wexford.

Sur le chemin entre Ste.-Marguerite et St.-Hippolyte qui traverse une partie du township Wexford et dont la longueur est de neuf milles en partie terminés, il a été fait vingt arpents de pontage couvert de fascines et de terre. Vingt-quatre arpents ont été réparés. Un pont de cent vingt pieds de pontage a été construit sur la rivière du Bras Est. Le bois employé a été le cèdre et l'épinette. Ce chemin est verbalisé.

Sur un autre chemin, conduisant de Ste.-Marguerite à St.-Théodore de Chertsey, une montagne a été détournée.

Une autre montagne a été détournée sur le chemin entre Ste.-Marguerite et Ste.-Lucie. Pour terminer ces deux derniers ouvrages il faudrait une somme additionnelle de \$200.00. Il s'est fait cette année trois chantiers dans cette localité. Il y a encore beaucoup de bois de commerce. Les principaux grains récoltés sont le blé, l'avoine, l'orge et le sarrasin.

Conducteur : C. C. Lajeunesse.

Octroi payé : \$300.00.

Chemin conduisant de Ste.-Marguerite à St.-Hippolyte.

Les instructions comportaient que l'octroi était accordé pour réparer une côte connue sous le nom de "côte Villeneuve," dans la partie de ce chemin qui est dans la municipalité de St.-Hippolyte, mais nous n'avons pas de rapport sur les travaux faits.

Conducteur : Rév. M. Gaudet.

Octroi dépensé : \$100.00.

Chemin du 4e au 5e rang du canton Wolfe pour communiquer du vieux chemin de la Ripousse au chemin nouveau.

Cet octroi a été accordé à la demande du rév. Curé Labelle et sur l'octroi des \$5,000.00 qui avait été mis à sa disposition. Les travaux ont été bien faits.

Conducteur : T. Larocque.

Octroi dépensé : \$50.00.

N. B.—Voir explications à la fin de ce rapport.

---

### COMTÉ DE VAUDREUIL.

Aide à divers ponts dans la municipalité de Ste.-Magdeleine de Rigaud.

Une somme de \$300.00 avait été accordée au conseil municipal pour l'aider à payer le coût de certains ponts dont l'un, le pont de la Fourche, sur la rivière à La Graise, le deuxième sur la rivière à La Raquette, dans la concession St.-George, et divers autres dans la concession du Petit Brulé, à la condition que la municipalité se chargerait de la construction entière de ces ponts et que nous ne paierions l'octroi que lorsqu'il aurait été établi que cette condition était accomplie. Nous avons payé, sur certificats du conseil établissant que des travaux étaient faits à sa satisfaction pour un montant double de celui promis, les sommes suivantes savoir : \$100.00 pour le pont de la Fourche, sur la rivière à la Graise ; \$60.00 pour le pont sur la rivière à la Raquette et \$140.00 pour ceux de la concession du Petit Brulé. La municipalité a dû payer \$443.60 en sus du montant octroyé.

Montant payé : \$300.00

A qui payé : E. B. Quesnel, sec.-trés.

---

### COMTÉS DE WOLFE ET RICHMOND.

Chemin partant dans le voisinage de Kingsbury, canton Melbourne, et se dirigeant sur le chemin de colonisation de Brompton à Windsor Mills.

Ce chemin a son point de départ entre les lots Nos. 23 et 24 du 4e rang de Melbourne, traverse le 24e jusqu'au 27e lot entre le 4e et le 5e rang de Melbourne, traverse le 28e lot et joint ainsi le lot Ne. 1 du 3e et 4e rang de Brompton. Il a deux milles de longueur. Ce chemin ne pouvait être fréquenté qu'en voitures d'hiver et, cette année, 20 arpents ont été rendus passables en voitures d'été. Les pierres et les racines ont été enlevées et cent soixante-quinze pieds ont été fascinés. Une somme de \$31.44 a été fournie par les intéressés. Il y a trente arpents à finir au coût de \$10.00 l'arpent et des fossés à faire sur la partie faite en chemin d'été au coût de \$5.00 l'arpent. Il y a cinq colons établis sur le parcours de ce chemin. Il se fait chaque année de quatre à cinq cents arpents de défrichements dans chacune des municipalités de Melbourne et de Brompton. La population augmente rapidement. Elle est mixte, mais la majorité est canadienne-française. Il y a une nouvelle église à Brompton et à l'ouverture du chemin une grande carrière d'ardoise est en exploitation. Le chemin est verbalisé.

Conducteur : W. Allaire.

Octroi dépensé : \$100.00.

---

Chemin de Windsor Mills au Lac Brompton, dans St.-François-Xavier.

Ce chemin a douze milles et demi de longueur et traverse les huit



premiers rangs de Brompton. Il y a actuellement huit milles de chemin complétés et un mille et demi fait en chemin d'hiver. Il resterait donc ce mille et demi à compléter et trois milles environ à faire en entier. Il faudrait de plus construire un pont de cent cinquante à deux cents pieds sur la décharge du lac Brompton. Cette année treize arpents ont été faits, dont cent vingt pieds de pontage.

Conducteur : A. Jobin.

Octroi dépensé : \$100.00.

Route du 5e au 6e rang de Brompton, dans la paroisse de St.-François-Xavier.

Cette route passe entre les 11e et 12e lots. Environ dix arpents ont été faits complètement. Il reste un mille à parachever, qui n'a été qu'ouvert. Les intéressés ont fourni \$88.00. Cette route est verbalisée.

Conducteur : R. Riel.

Octroi dépensé : \$250.00.

Chemin de front entre le 6e et le 7e rang de Brompton.

Il part du lot No. 21 et se rend sur le lot No. 18. Dix-sept arpents ont été terminés pour permettre aux voitures d'été d'y passer. Des fascines ont été posées sur un mille et un quart de longueur. Trois ponts de six pieds de largeur et de seize pieds de longueur ont été construits. La municipalité a fourni \$18.00 pour aider aux travaux de cette année. Il reste à ouvrir le chemin sur trois lots pour communiquer au chemin qui conduit à Sherbrooke. Treize colons sont établis sur ce chemin. Ils sont tous canadiens-français.

Conducteur : M. Castonguay.

Octroi dépensé : \$149.80.

Chemin passant entre les lots Nos. 9 et 10 du rang 7 au rang 1 inclusivement, dans Stoke.

Sa longueur est de six milles, dont quatre sont encore à faire. Sur le 1er rang il y avait trois arpents et demi de faits et cette année ce chemin a été terminé sur ce rang et sur le 2e. Deux ponts, dont l'un mesure trente pieds et l'autre vingt, et sept ponceaux de trois à sept pieds de longueur, ont été construits en pruche et en épinette. Cinq arpents ont été fascinés. La municipalité a fourni \$200.00 pour aider à faire les travaux. Les trois milles et deux-tiers qui restent à ouvrir coûteraient \$300.00 le mille. Les rangs 1, 2 et 6 sont établis et deux colons nouveaux sont dans le 3e rang. L'augmentation de la population a été de 200 âmes en 1885. La population est mixte et quelques canadiens sont revenus des États-Unis. Cette route est verbalisée et va rejoindre l'église de Stoke Centre. Il y a beaucoup de bois de commerce.

Conducteur : C. Grondin.

Octroi dépensé : \$193.50.

Route du 6e au 9e rang de Ham Nord.

Elle passe entre les lots 19 et 20 de ces rangs. Sa longueur est de quatre milles. Deux milles sont ouverts, ainsi qu'une partie du 8e rang. Le 9e rang est encore en forêt. Cette année dix arpents dans le 6e rang ont été réparés et les fossés nécessaires creusés sur cette distance. Dans le 8e rang, 18 arpents ont été ouverts en chemin d'hiver seulement. Quatorze colons sont établis sur ce chemin, sept d'entre eux reviennent des Etats-Unis. La population est canadienne-française. Dans les rangs 7, 8 et 9 il y a encore de bons lots de terre à prendre. Il y a encore beaucoup de bois de commerce. Beaucoup de billots d'épinette ont été coupés dans le cours de l'hiver. La rivière Nicolet, qui passe à vingt arpents de cette route donne de magnifiques pouvoirs d'eau. Les grains généralement récoltés sont le blé, l'avoine, l'orge, le seigle et le sarrasin.

Conducteur : P. Blais.

Octroi dépensé : \$100.00.

Chemin de Bull's Head à Lambton, partie qui se trouve dans Wolfe.  
Pas de rapport.

Conducteur : J. Champoux.

Octroi dépensé : \$100.00.

Chemin de Bull's Head à Stratford.

Ce chemin part du 12e rang et se termine au 1er rang du canton Stratford. Les réparations ont été faites sur un chemin d'hiver de deux milles et demi de longueur et sur deux autres milles, sur lesquels une voiture à roues pouvait passer sans trop de difficulté. Trois milles et demi ont de plus été ouverts en chemin d'hiver dont deux milles qui, sans être complétés, peuvent permettre aux voitures d'été de passer. Un pont de vingt-deux pieds a été construit en cèdre et épinette. Il reste cinq milles à ouvrir en chemin d'hiver et neuf milles en tout à compléter en chemin d'été. Vingt lots ont été pris durant l'année, sur lesquels environ cent-cinquante acres ont été défrichés. Quinze à dix-huit colons sont établis sur le chemin. Cette route n'est pas verbalisée.

Conducteur : S. Champagne.

Octroi dépensé : \$371.57.

Chemin de Black Creek allant au chemin Gosford, dans Wolfestown.  
Pas de rapport.

Conducteur : H. Morin.

Octroi dépensé : \$150.00.

Chemin de Wolfestown à Coleraine.

Ce chemin part du 1er rang de Wolfestown, au lot No. 22, continue

---

jusqu'à la ligne de séparation entre Wolléstown et Garthby, traverse les 1er et 2e rangs de ce dernier canton et se termine à la station du chemin de fer Québec Central, à Coleraine. Quinze journées de corvée, valant \$12.00, ont été données sur ce chemin par les intéressés. Le conducteur n'indique pas quels travaux il a faits cette année. Une mine d'amiante est en exploitation depuis le mois de juin 1886, à une distance d'un mille du bout de ce chemin. On la dit très riche.

Conducteur : N. Roy.  
 Octroi dépensé : \$99.80.

---

Chemin entre les cantons de Ham Sud et de Weedon.

Le chemin qui a été travaillé cette année mesure deux milles et demi de longueur et part du 12e lot et conduit au 19e lot du 4e rang de Ham Sud. Toute la longueur de ce chemin a été ouverte. Les intéressés ayant fourni \$100.00 pour leur part. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : E. S. Darche.  
 Octroi dépensé : \$50.00.

---

Chemin sur le 2e et le 1er rang sud-ouest de Stratford.

Ce chemin part du chemin de Mégantic et conduit au chemin de Black Creek, en passant sur le lot No. 15 du 2e rang et le lot No. 16 du 1er rang. Sa longueur est de deux milles. Six arpents ont été ouverts en chemin d'hiver, et deux milles et six arpents ont été terminés en chemin d'été. Six ponceaux, d'une longueur totale de quarante à quarante-huit pieds, ont été construits en épinette et en pruche. Il reste encore six arpents à terminer, les fossés à creuser et les fascines à poser. Tout l'ouvrage à faire est évalué à \$250.00. Six familles résident sur ce chemin et les lots sont tous pris. Ce chemin est verbalisé.

Conducteur : J. Carleton.  
 Octroi dépensé : \$123.91.

---

Construction d'un pont sur la décharge du lac Black Creek à Israël.

Une somme de \$2,250.00 a été accordée pour construire ce pont suivant les instructions de ce département. La moitié de l'octroi devant être payé sur les subsides de 1886-87, au fur et à mesure que les travaux avanceraient et l'autre moitié à même le subside de 1887-88. Nous avons payé \$400.00 sur le rapport de notre inspecteur, J. O. Méthot, écr., qu'il y avait du bois pour ce montant rendu sur les lieux. La balance de \$725.00 a été payée sur un autre rapport de M. Méthot estimant les matériaux fournis et l'ouvrage fait, au deux tiers du montant du prix du contrat. Ce pont est maintenant terminé suivant le projet de plan et devis que l'entrepreneur, M. Gagnon, avait en mains pour se conduire, sauf quelques légères modifications approuvées par ce département. Ce pont est construit près de l'église d'Israël, trois arpents environ en bas du pont du chemin de fer Québec Central. Le pont a deux culées, sept cent pieds

de long, seize pieds de largeur, une arche de quarante pieds portée par de ux piliers ; le reste est sans charpente, et les lambourdes sont sur chevaux. Le bois employé est bon et l'ouvrage est fait solidement.

Entrepreneur : C. Gagnon.

Octroi dépensé : \$1125.00.

QUÉBEC, décembre 1888.

H. A. TURGEON,

*Assist.-Dir. de Colonisation.*

### EXPLICATIONS

AUXQUELLES IL EST RÉFÉRÉ À LA FIN DES COMTÉS D'ARGENTEUIL,  
D'OTTAWA ET DE TERREBONNE.

#### ARGENTEUIL.

La différence qui existe, pour le comté d'Argenteuil, entre les chiffres du tableau des montants payés à chaque comté et le rapport détaillé de la dépense de ces argents, est due à ce que l'item de \$150.00 payé à J. Jekill, Ecr., pour travaux au chemin de Monfort a été marqué sur ce tableau au compte du comté d'Ottawa au lieu de l'être à celui d'Argenteuil.

#### OTTAWA.

Le montant de \$200.00 payé au Rév. P. Paradis pour travaux au chemin du 6e rang d'Egan a été mis dans le tableau au compte de Visites et Explorations lorsqu'il aurait dû être mis au compte du comté d'Ottawa. En outre, le montant de \$150.00 pour travaux au chemin de Monfort, dans Argenteuil, a été payé sur l'octroi d'Ottawa au lieu de l'être sur celui d'Argenteuil. De là la différence de \$50.00 qui existe entre les chiffres du tableau et les chiffres du détail pour ce comté.

#### TERREBONNE.

Une somme de \$98.00 a été payée au rév. Chs. Joubert, pour travaux au chemin de St.-Adolphe à St.-Sauveur, à même l'octroi du comté de Terrebonne. Ce montant aurait dû être ajouté au premier paiement déjà fait pour ces travaux dans le comté d'Argenteuil.

N. B.—Dans le rapport qui précède, il n'a pas été tenu compte non plus d'une somme de \$300.00 payée par le Gouvernement fédéral pour le chemin maritime, dans le comté de Gaspé.

H. A. T.

---

## II

---

# AGRICULTURE

---

# Conseil d'Agriculture de la Province de Québec

---

L'HON. COMMISSAIRE DE L'AGRICULTURE, <i>ex-officio</i> .....	Québec.
LE SURINT. DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, <i>ex-officio</i> .....	Québec.
L. H. MASSUE, Président.....	Varennas.
WILLIAM RHODES, Vice-Président.....	Sillery.
J. M. BROWNING.....	Montréal.
L'HON. JOHN J. ROSS.....	Ste-Anne de la Pérade.
L'HON. L. BEAUBIEN.....	Montréal.
L'HON. L. ARCHAMBAULT.....	L'Assomption.
L'HON. ELISÉE DIONNE.....	Ste-Anne Lapocatière.
L'HON. H. G. JOLY.....	Lotbinière.
ED. J. DEBLOIS.....	Québec.
S. N. BLACKWOOD.....	West Shefford.
ALEX. SOMERVILLE.....	Rapides Lachine.
A. CASAVANT.....	St.-Dominique (Bagot).
A. CASGRAIN.....	Rivière Ouelle.
E. CASGRAIN.....	L'Islet.
A. GUILBAULT.....	Ste.-Elizabeth (Joliette).
JOS. L. LEMYRE.....	Baie du Febvre.
I. J. A. MARSAN.....	L'Assomption.
H. LUSSIER.....	St.-Vincent de Paul.
J. ISRAEL TARTE.....	Québec.
SIMÉON LESAGE.....	Québec.
CHARLES GIBB.....	Abbotsford.

---

GEORGES LECLÈRE,

*Secrétaire,*

Département de l'Agriculture, etc., Québec.

# AGRICULTURE

---

## DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL D'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

*(Approuvées par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil, le 28 octobre 1887.)*

---

Québec, 3 mai 1887.

Présents : Les honorables MM. Dionne, Ouimet, Ross et Beaubien, et MM. Blackwood, Browning, Casavant, A. Casgrain, E. Casgrain, DeBlois, Guilbault, Gibb, Lussier, Martin, Marsan, Massue, Tarte, S. Lesage, assistant-commissaire de l'Agriculture.

Présidence de M. L. H. Massue.

Le procès-verbal de la dernière assemblée est lu et approuvé. M. le Président explique au Conseil les raisons pour lesquelles il n'a pas convoqué cette assemblée plus tôt, et, à l'appui de ces explications, il cite une lettre de l'assistant-commissaire de l'Agriculture.

L'honorable G. Ouimet fait rapport que, conformément au désir de ce Conseil, il a examiné les rapports des différentes écoles d'agriculture ; qu'il a constaté que quelques-uns de ces rapports renferment des considérations qui ne se rattachent pas directement au fonctionnement des écoles, ce qui a pour effet de rendre ces rapports d'une longueur inutile, et, à ce sujet, il fait la proposition suivante :

L'honorable G. Ouimet, secondé par M. DeBlois, fait motion :

Que, à l'avenir, les rapports des écoles d'agriculture ne devront contenir que ce qui a rapport : 1o. A l'école elle-même, quant aux terrains et bâtisses ; à l'instruction qui se donne aux élèves ; au nombre des élèves, à l'adate de leur entrée, celle de leur sortie ; l'endroit où ils se sont établis après leur sortie ; la correspondance avec les élèves sortis ; et, si elle a existé, en donner un résumé ; 2o. Au nombre des élèves sortis qui se livrent l'agriculture, et à quel endroit ; 3o. Au travail des élèves, la rémunération, l'étendue des fermes, la culture dans tous ses degrés, l'horticulture, l'arboriculture, etc ; 4o. Aux recettes et dépenses ; 5o. Aux détails des fermes, des animaux et de ce qui s'y rapporte. Que toutes dissertations, remarques ou observations que le corps enseignant ou ceux de la direction des écoles désireront faire au Conseil, devront l'être par rapports spéciaux ou requêtes séparées du rapport de l'école elle-même. Que les rapports envoyés soient reçus et adoptés.

M. Blackwood, secondé par l'honorable G. Ouimet, fait motion :

Que le Gouvernement de cette province soit prié de protéger les élèves des collèges vétérinaires qui ont obtenu et ceux qui obtiendront des brevets ou diplômes pour la pratique de leur profession, en faisant

adopter une loi à l'effet d'empêcher toute personne de pratiquer l'art vétérinaire dans un rayon de 20 milles où sera établi un médecin vétérinaire. Et de plus, que ceux qui ont reçu leur instruction gratuitement dans une des écoles vétérinaires soient obligés de se livrer à l'exercice de leur profession dans cette province, durant les trois années qui suivront leur sortie de l'école, et donner un cautionnement à cette fin.

L'honorable M. Dionne, secondé par M. Tarte, fait motion, en amendement :

Que la première partie de la motion soit retranchée, et que la motion se lise comme suit :

Ce Conseil est d'opinion que ceux des élèves des collèges vétérinaires qui obtiendront des brevets ou diplômes pour la pratique de leur profession et qui ont reçu leur instruction gratuitement dans une école vétérinaire soient obligés de se livrer à l'exercice de leur profession dans la province pendant les trois années qui suivront leur sortie de l'école, et de fournir un cautionnement à cette fin.

La motion en amendement étant mise aux voix, est adoptée sur la division suivante :

Pour : MM. DeBlois, Gibb, Lussier, E. Casgrain, Casavant, Dionne, Tarte, Marsan, A. Casgrain, Guilbault et Martin.—11.

Contre : MM. Browning, Blackwood et Ouimet—3. La motion principale, telle qu'amendée, est adoptée sur même division.

Le secrétaire soumet au Conseil le rapport du comité exécutif sur l'examen qu'il a fait des programmes d'opération de certaines sociétés pour la présente année.

*Argenteuil*.—Approuvé, pourvu que le concours des terres ait lieu suivant les règlements du Conseil.

*Bagot*.—Approuvé, à la condition que cette société, en outre de ses concours de paroisses, ait aussi un concours de comté pour les terres les mieux cultivées.

*Beauce*.—Approuvé aux mêmes conditions que la société de Bagot.

*Bonaventure* No. 2, Div. A.—Approuvé.

*Brome*.—Approuvé.

*Champlain*.—Approuvé, à la condition que l'étalon acheté par cette société soit de race pure avec un pedigree à la satisfaction de ce Conseil.

*Charlevoix* No. 2.—Avant toute chose, cette société devra avoir un concours des terres les mieux cultivées ; ce concours étant fait, cette société pourra disposer du restant de ses fonds suivant son désir, pourvu que pas plus de la moitié de la souscription, de quelque nature que ce soit, soit dépensée en achat de graines.

*Châteauguay*.—Le programme de cette société est approuvé à la condition expresse qu'elle aura un concours de fermes les mieux tenues suivant les règlements de ce Conseil.

*Chicoutimi* No. 1, Div. A.—Le programme de cette société est approuvé à la condition que l'étalon acheté par cette société sera de race pure, avec un pedigree à la satisfaction du Conseil, et que l'octroi à cette société ne lui sera payé que sur production d'une preuve satisfaisante que l'étalon ainsi acheté est vraiment de race pure.



*Gaspé* No. 2, Div. A.—Demande refusée, étant contraire à la loi. Cette société pourra employer ses fonds soit à tenir une exposition agricole, soit à acheter des animaux de race pure aux mêmes conditions que *Chicoutimi* No. 1, Div. A.

*Gaspé*, No. 2, Div. B.—Programme approuvé.

*Iberville*.—Programme approuvé.

*Kamouraska*.—Programme approuvé, à l'exception de la souscription qui devra être faite conformément à l'Acte d'agriculture.

*Laprairie*.—Programme approuvé.

*Laval*.—Cette société est exemptée, cette année, de tout concours, et permission lui est accordée d'employer tous ses fonds au paiement de l'étalon Clydesdale qu'elle a acheté, ce printemps, au prix de deux mille piastres (\$2,000).

*L'Assomption*.—Programme approuvé.

*L'Islet*.—Programme approuvé.

*Mégantic* No. 2.—Programme approuvé, à la condition que cette société informe ce Conseil du prix de location payé pour les services des taureaux et mentionne la race à laquelle appartiennent ces taureaux. Et le Conseil s'ajourne à 2 heures P. M.

#### SÉANCE DE 2 HEURES P. M.

Les mêmes étant présents, le secrétaire continue le rapport du comité exécutif sur les programmes des sociétés d'agriculture.

*Montcalm*.—Programme approuvé.

*Montmorency*, No. 1.—Programme approuvé.

*Napierville*.—Programme approuvé.

*Nicolet*.—Cette société devra avoir un concours des terres les mieux tenues, à peine d'être privée de son octroi. Cette condition accomplie, le comité n'a pas d'objection à ce que cette société ait son exposition à Bécancour ou aux Trois-Rivières. La moitié seulement de la souscription de ses membres devra être employée à l'achat de graines; le comité ne peut approuver le règlement de cette société par lequel il lui serait loisible de payer le dîner des officiers et directeurs à même les fonds de la société.

*Pontiac*.—Programme approuvé, pourvu que cette société ait été exemptée antérieurement du concours des fermes.

*Portneuf*.—Cette société devra avoir, d'abord, un concours des fermes les mieux tenues. Le reste de son programme est approuvé.

*Québec Comté*.—Permission d'avoir une exposition agricole, après avoir eu un concours des terres les mieux tenues.

*St.-Jean*.—Cette société devra avoir un concours des terres les mieux tenues et pourra ensuite employer la balance de ses fonds à payer son achat.

*Saguenay*.—Cette société ne pourra dépenser que la totalité de sa souscription à l'achat de graines, et elle sera tenue de dépenser le montant de l'octroi du gouvernement pour une exposition agricole.

*Témiscouata*.—Programme approuvé, pourvu que tout le montant de

\$150, tel que voulu par le Conseil, soit offert en prix dans le concours des terres les mieux cultivées.

*Terrebonne.*—Programme approuvé, pourvu que les prix offerts soient distribués suivant les règlements du Conseil d'Agriculture.

*Deux-Montagnes.*—Requête accordée; à la condition que cette société se conforme à la loi réglant les formalités à prendre pour fixer d'une manière permanente le lieu où doivent se tenir les expositions de comté.

*St.-Hyacinthe.*—Programme approuvé, à la condition que cette société ait le concours des terres les mieux cultivées qui est obligatoire cette année.

*Yamaska.*—Programme approuvé.

*Hochelaga.*—Cette société est exempte de tout concours, cette année, à l'exception d'un concours de labour auquel cette société invite tous les laboureurs de la Puissance.

Résolu : Que ce conseil confirme et approuve la décision du comité exécutif relativement au programme des sociétés d'agriculture.

Résolu : Qu'une circulaire soit immédiatement adressée à toutes les sociétés d'agriculture qui n'ont pas encore transmis leur programme d'opération pour la présente année, requérant ces sociétés d'envoyer ces programmes le ou avant le 1er juin prochain, sous peine d'être privées de leur octroi; que ces sociétés aient à se conformer strictement aux obligations imposées par ce Conseil.

M. Marsan, secondé par M. Guilbault, fait motion :

Que, en considération des observations faites par M. Casavant, relativement à la pétition et à l'octroi de la société d'agriculture du comté de Bagot, il soit nommé un comité spécial composé de M. Marsan, président, MM. Browning, Casavant, Blackwood et Tarte, pour s'enquérir des résultats produits par les concours des terres les mieux tenues, imposés aux sociétés d'agriculture, et étudier les modifications qu'il pourrait être utile de faire aux règlements de ce Conseil relativement à ces concours, avec prière de faire rapport à une assemblée subséquente de ce Conseil. (Adopté.)

M. Lesage, assistant-commissaire de l'Agriculture, informe le Conseil que M. P. B. Benoit a envoyé au Département sa résignation comme membre de ce Conseil.

Résolu unanimement : "Que c'est avec beaucoup de regret que ce Conseil a appris la résignation de M. P. B. Benoit, lequel a toujours été un de ses membres les plus utiles par ses connaissances et son expérience pratique dans la science agricole."

Conformément à l'avis de motion qu'il a donné à la dernière séance de ce Conseil, l'honorable G. Ouimet attire l'attention du Conseil sur le mémoire de M. Chapais, qui se trouve dans le rapport de l'honorable Commissaire de l'agriculture publié en 1884, sur le fonctionnement des sociétés d'agriculture de cette province.

Après une longue discussion sur ce sujet, l'honorable G. Ouimet, secondé par M. Blackwood, fait motion :

Que ce Conseil a considéré le mémoire de M. J. C. Chapais, qui se trouve dans le rapport de l'honorable Commissaire de l'agriculture de

1884, relativement au fonctionnement des sociétés d'agriculture de cette province; qu'il résulte de ce mémoire qu'un grand nombre de ces sociétés ne se conforment point à la loi et aux règlements du Conseil d'Agriculture. En conséquence, ce Conseil prie l'honorable Commissaire de lui fournir les moyens suffisants de s'assurer les services d'un inspecteur pour cet objet, et que cet officier soit choisi dans le département de l'honorable Commissaire, en vue de diminuer les dépenses autant que possible. (Adopté.)

Et le Conseil s'ajourne au lendemain, à 9.30 hrs A. M.

#### SÉANCE DU 4 MAI, 9.30 HEURES A. M.

Les mêmes étant présents, M. le Président expose que l'octroi du Conseil en faveur des écoles d'agriculture s'élève, pour chaque école, à \$1,800 par année: Que les seules ressources de ce Conseil pour rencontrer cette obligation lui viennent des 8% sur les \$50,000 votées pour les sociétés d'agriculture, produisant une somme de \$4,000; qu'il existe trois écoles d'agriculture ayant chacune droit à \$1,800, soit un total de \$5,400, laissant ainsi un déficit annuel de \$1,400.

L'honorable G. Ouimet, secondé par M. A. Casgrain, fait motion:

Que l'honorable Commissaire de l'agriculture soit respectueusement prié de faire mettre dans les estimés supplémentaires, en addition à la subvention ordinaire accordée à ce Conseil, la somme de \$1,400 pour lui permettre de combler le déficit qui existe annuellement par l'accomplissement de ses obligations envers les écoles d'agriculture de la province. (Adopté.)

M. Tarte, secondé par M. E. Casgrain, fait motion:

Que, vu la réponse de l'hon. premier ministre à une interpellation de M. Tessier et se lisant ainsi: "Le Gouvernement croit qu'il serait juste que cette exposition fût tenue à Québec cette année, et espère que le Conseil d'agriculture sera de la même opinion," ce Conseil désire secondar les vues exprimées par le chef du Gouvernement. (Adopté, sur division.)

M. Casavant, secondé par M. Guilbault, fait motion:

Que le Gouvernement soit respectueusement prié de présenter, pendant la présente session, une loi semblable à celle passée par la législature de la province d'Ontario pour empêcher la diffusion des maladies contagieuses dans la race chevaline. (Adopté.)

A ce moment, le Conseil reçoit la visite des honorables MM. Mercier, McShane et Garneau.

L'honorable premier ministre remercie le Conseil d'avoir secondé les vues du Gouvernement en décidant que la prochaine exposition provinciale aurait lieu, cette année, dans la ville de Québec. L'honorable premier profite de la circonstance pour féliciter le Conseil des importants services qu'il avait rendus à la cause agricole, et exprime l'espoir que les bonnes dispositions du Conseil ne lui feront pas défaut dans l'avenir. Il promet de faire mettre dans les estimés supplémentaires la somme demandée par le Conseil pour rencontrer les besoins des écoles d'agriculture; puis, ces messieurs se retirent.

Le secrétaire fait la lecture d'une lettre de M. J. A. Couture, surintendant du département vétérinaire de l'Université Laval, exposant que "l'école vétérinaire de Québec, désirant être vis-à-vis le Conseil d'agriculture sur le même pied que le collège vétérinaire de Montréal, prie ce Conseil de vouloir bien la prendre sous son patronage."

L'honorable M. Ross, secondé par M. E. Casgrain, fait motion :

Que ce Conseil est prêt à accéder, avec plaisir, à la demande de M. le professeur Couture, aussitôt que le Gouvernement lui en aura donné le pouvoir, pourvu que l'Université Laval y consente. Le secrétaire du Conseil est autorisé à se mettre en rapport avec les autorités de Laval et le Gouvernement pour connaître leurs intentions. (Adopté.)

M. Bernatchez, président du comité agricole de la Législature de Québec, est introduit et donne de longs détails sur le rapport que ce comité doit présenter à la Législature.

M. Guilbault, secondé par M. Martin, fait motion :

Que MM. Dionne, A. Casgrain, E. Casgrain, Tarte et l'hon. J. J. Ross, forment un comité chargé d'étudier le projet de la création d'un "haras" dans cette province, et de faire un rapport qu'ils devront soumettre à ce Conseil et au Gouvernement. (Adopté.)

Résolu : Qu'il soit nommé un comité composé de M. Tarte, président, MM. E. Casgrain et A. Casgrain, chargé d'étudier la question de la création d'un livre de généalogie pour la race des chevaux canadiens, en conformité de l'acte Vict. 48, ch. 7, des statuts de cette province, et de faire rapport.

M. E. Casgrain, secondé par M. Martin, fait motion :

Vu les représentations qui ont été faites, lors de la dernière exposition, relativement au règlement qui permettait à un exposant de remporter plus d'un prix dans une même classe, lorsqu'il y a plusieurs exposants dans cette dite classe ; attendu qu'un grand nombre d'exposants sont d'opinion que, pour l'avantage de tous, cette clause de la liste des prix devrait être changée, il est résolu : Que ce Conseil recommande au comité permanent des expositions de modifier ce règlement de manière à ne pas permettre qu'un concurrent puisse avoir plus d'un prix dans une classe où il y aurait plusieurs exposants ; cette règle ne devant pas s'appliquer lorsqu'il n'y a qu'un seul concurrent dans une même classe. (Adopté.)

Et le Conseil s'ajourne.

(Signé)      GEORGES LECLÈRE,  
Secrétaire.

## CONSEIL D'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Québec, 23 novembre 1887.

Présents : Les honorables MM. E. Dionne, L. Archambault, J. J. Ross, G. Ouimet, et messieurs S. N. Blackwood, J. M. Browning, A. Casavant, E. Casgrain, A. Guilbault, S. Lesage, Ed. J. DeBlois, Chs. Gibb, I. J. A. Marsan, L. H. Massé, col. W. Rhodes, I. Tarte.

Présidence de M. L. H. Massé.

Le secrétaire fait la lecture du procès-verbal de la dernière assemblée, lequel est approuvé.

L'honorable G. Ouimet, secondé par M. Blackwood, fait motion :

Que M. L. H. Massé soit réélu président de ce Conseil pour la présente année. (Adopté.)

L'honorable G. Ouimet, secondé par M. Browning, fait motion :

Que le col. W. Rhodes soit élu vice-président de ce Conseil pour la présente année. (Adopté.)

M. Browning, secondé par l'hon. G. Ouimet, fait motion :

Que les messieurs suivants forment le comité d'horticulture : Chs. Gibb, président ; I. Tarte, col. W. Rhodes, E. Casgrain. (Adopté.)

M. Browning, secondé par M. Casavant, fait motion : Que les messieurs suivants forment le comité exécutif : l'hon. L. Archambault, président ; L. H. Massé, I. J. A. Marsan, A. Casavant, l'hon. G. H. Joly, S. Lesage. (Adopté.)

M. A. Guilbault, secondé par l'hon. L. Archambault, fait motion :

Que les messieurs suivants forment le comité de la visite des écoles : l'hon. G. Ouimet, président ; E. Casgrain, S. N. Blackwood, A. Casavant, I. Tarte, S. Lesage. (Adopté.)

Lecture du rapport du président du comité chargé de s'occuper de la question d'un haras national.

M. Browning, secondé par M. Casavant, fait motion :

1o. Que ce Conseil approuve les conclusions du rapport du comité spécial chargé de faire rapport sur l'opportunité d'établir un haras dans cette province, et sur les conditions d'établissement de cette institution ; 2o. Que ce Conseil croit devoir prier le Gouvernement de prendre cette importante question sous sa sérieuse considération et de vouloir bien recommander l'appropriation de telle somme qu'il jugera nécessaire pour assurer l'établissement d'un haras provincial ; 3o. qu'un comité spécial, composé du comité déjà nommé et de MM. Rhodes et Lesage, soit chargé de présenter cette résolution à l'honorable premier ministre, et de faire valoir auprès de lui les raisons qui militent en faveur de cette proposition. (Adopté.)

Lecture du rapport du comité de la visite des écoles d'agriculture.

Et le Conseil s'ajourne à 2 heures P. M.

SÉANCE DE 2 HEURES P. M.

Présents : Les honorables MM. L. Archambault, E. Dionne, G. Ouimet, J. J. Ross, et messieurs J. M. Browning, S. N. Blackwood, E. Casgrain, A.

Casavant, A. Guilbault, I. Marsan, L. H. Massie, S. Lesage, col. Rhodes, I. Tarte, Chs. Gibb.

Le secrétaire soumet les documents ayant rapport aux difficultés survenues dans la société d'agriculture du comté de St.-Maurice, et en fait la lecture.

M. Michel Bourassa et un des directeurs de cette société sont introduits et donnent au Conseil des explications sur les difficultés survenues dans cette société, puis, après discussion, M. Browning, secondé par M. Casavant, fait motion :

Que le secrétaire du Conseil d'Agriculture soit autorisé à payer l'octroi de la société d'agriculture de St.-Maurice pour la présente année, en lui faisant bien comprendre que par là, le Conseil ne désire pas établir un précédent, et qu'à l'avenir cette société devra se conformer strictement aux instructions du Conseil, à peine de perdre son octroi. (Adopté.)

M. I. J. A. Marsan, secondé par M. I. Tarte, fait motion :

Que le président du Conseil soit autorisé à ne payer les octrois aux sociétés d'agriculture, pour achat d'animaux reproducteurs, qu'à la condition que les dites sociétés produisent un certificat de généalogie accompagné d'un certificat d'approbation des médecins officiels du Conseil, MM. E. McEachran et J. A. Couture. (Adopté.)

M. Browning, secondé par l'hon. G. Ouimet, fait motion :

Que, pour la gouverne des membres du Conseil d'agriculture, le secrétaire reçoive instruction de préparer et de faire imprimer copie de toute règle ou de tout règlement passé par ce Conseil, actuellement en force, et ayant rapport soit à ce Conseil, soit aux écoles d'agriculture, ou aux sociétés d'agriculture et d'horticulture de cette province; qu'un index complet des procédés de ce Conseil, depuis son organisation, soit également préparé; qu'il est très important que ces règles et règlements soient imprimés et mis en circulation parmi les membres de ce Conseil, sous le plus bref délai possible, et qu'en conséquence, le secrétaire soit autorisé de se procurer toute l'assistance nécessaire pour assurer une prompte distribution des dits documents; qu'aussitôt que ces documents seront préparés, le comité exécutif soit invité à les examiner, leur donner sa plus sérieuse considération, et en faire rapport au Conseil aussitôt que possible. (Adopté.)

Le reste de la séance est occupé par la lecture des rapports des directeurs des écoles d'agriculture de Ste.-Anne, de l'Assomption et de Richmond, pour l'année écoulée, et le Conseil s'ajourne au lendemain, 24 novembre, à 9 heures A. M.

#### SÉANCE DU 24 NOVEMBRE, 9 HEURES A. M.

Présents : Les honorables MM. Archambault, Ouimet, Dionne, Ross, et MM. Blackwood, Browning, Casgrain, E. Casavant, Gibb, Lesage, Marsan, Massie, col. Rhodes et Tarte.

Lecture du rapport du président du comité des sociétés d'horticulture, exposant les progrès faits par ces sociétés, et démontrant la somme de bien qu'elles ont faite depuis leur création pour l'avancement de la culture des fruits dans cette province.

L'hon. M. Ouimet paie un juste tribut d'éloges à ces sociétés en affirmant que, lors de son séjour à Londres, pendant la dernière exposition intercoloniale, les fruits venant du Canada l'emportaient de beaucoup sur ceux des autres colonies, tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la qualité; et que cette superbe collection, en commandant l'admiration universelle de tous les connaisseurs, avait contribué à jeter beaucoup d'éclat sur le Canada, déjà si avantageusement connu sous d'autres rapports. Il termina ses remarques en disant qu'il était certain que nos cultivateurs de fruits trouveraient en Angleterre et dans d'autres pays de l'Europe, un placement aussi certain que profitable.

Lecture du rapport du principal du collège Vétérinaire de Montréal.

L'honorable G. Ouimet, secondé par S. N. Blackwood, fait motion :

Que le rapport du principal du collège vétérinaire de Montréal soit reçu, et que la subvention accordée au collège vétérinaire anglais de Montréal soit continuée par le Gouvernement, et le Conseil d'Agriculture recommande que le montant de l'allocation de ce collège soit égale à la somme accordée à l'école vétérinaire de Québec, ces deux écoles ayant également les sympathies de ce Conseil. (Adopté.)

Lecture d'une lettre du Rév. M. Marcoux, et de M. Daubigny, directeur principal d'une école vétérinaire française affiliée à l'Université Laval, demandant à être mise sur un pied d'égalité avec les deux autres écoles et spécialement sous le patronage du Conseil d'Agriculture.

L'honorable J. J. Ross, secondé par l'hon. E. Dionne, fait motion :

Que la demande de MM. Marcoux et Daubigny, au sujet de l'école vétérinaire de Montréal, soit référée à un comité spécial chargé d'étudier la question, et que ce comité soit composé de MM. Massé, Archambault, Ouimet, Tarte, Lesage et du moteur.

Cette motion étant mise aux voix, est adoptée sur la division suivante :

*Pour* : MM. Browning, Archambault, Casgrain, Casavant, Marsan, Dionne, Ross et Blackwood (8).

*Contre* : MM. Ouimet, Tarte, Lesage et le col. Rhodes (4).

Lecture d'une pétition de la société d'horticulture d'Abbottsford, demandant d'être exemptée des concours, afin d'employer ses fonds à l'achat d'arbres fruitiers de Russie, pour les acclimater et les distribuer dans ce pays. (Adopté.)

Lecture d'une pétition de la société d'agriculture No. 2 du comté de Charlevoix, exposant que, en conséquence des efforts et des dépenses faites pour être dignement représentée à l'exposition provinciale, cette société n'a pu avoir son exposition de comté cette année, et elle demande la permission de conserver l'octroi du Gouvernement de cette année pour l'ajouter à celui de l'an prochain, pour pouvoir faire une exposition plus importante et augmenter les prix pour les animaux de race chevaline et bovine canadienne, qui se trouvent en plus grand nombre dans ce comté que dans tout autre comté de cette province. Cette pétition est accordée.

M. Browning informe le Conseil d'Agriculture que c'est l'intention de la société d'horticulture de Montréal de tenir une grande convention dans la ville de Québec, à laquelle seront invités à prendre part tous ceux qui s'intéressent à la culture des fruits dans cette province.

Résolu : Que c'est avec un vif plaisir que ce Conseil a appris que la société d'horticulture se proposait de tenir sa prochaine assemblée annuelle dans la ville de Québec, pour y discuter les sujets ayant rapport à la culture des fruits ; que considérant les immenses avantages de ces conventions, et que dans l'opinion de ce Conseil, il est important de s'assurer la présence des représentants de ces parties de la province, qui s'occupent plus particulièrement de la culture des fruits, ce Conseil soumet ce sujet à la favorable considération du Gouvernement, et recommande qu'une somme de \$200.00 soit mise à la disposition de la dite société, pour être employée à payer en partie les frais de voyage des délégués venant de distances éloignées.

Sur l'invitation du Conseil d'Agriculture, M. F. Lyster, président de l'école d'agriculture de Richmond, donne certaines explications au sujet des améliorations faites à cette école, du cours d'étude qui y est suivi, et de l'administration générale.

L'honorable J. J. Ross, secondé par l'hon. E. Dionne, fait motion :

Que ce Conseil est d'opinion que l'école d'agriculture de Richmond devait faire toute la diligence possible pour assurer à cette institution les services d'un principal permanent et bien qualifié à remplir les importantes fonctions de cette charge, et que, à cette condition et à celle que les propriétaires fournissent au Gouvernement les garanties nécessaires de son existence sur un pied convenable, et pendant un certain nombre d'années, ce Conseil recommande que les subsides accordés aux autres écoles pourraient lui être payés. (Adopté.)

Résolu : Que le Gouvernement soit prié d'ajouter la somme de \$1,400.00 à l'allocation annuelle du Conseil pour lui permettre de faire face aux allocations payables aux écoles d'agriculture.

L'honorable G. Ouimet, secondé par M. A. Casavant, fait motion :

Que la culture des fermes agrégées aux écoles d'agriculture devrait être faite au point de vue de l'enseignement agricole, et que le professeur gérant devrait avoir toute la latitude nécessaire pour diriger les travaux dans ce sens. (Adopté.)

Et le Conseil s'ajourne.

Vraie copie certifiée.

GEORGES LECLÈRE,

Secrétaire.

QUÉBEC, 30 novembre 1887.





Dr.

Le Secrétaire en compte avec le Conseil

1886		\$ cts.
Août 28.....	A Balance en mains ce jour.....	633 45
Sept. 1.....	" Dépôt.....	12,000 00
" 13.....	" " .....	6,793 77
" 24.....	" " .....	9,812 53
Octobre 9.....	" " .....	5,929 42
" 29.....	" " .....	4,515 99
Novembre 2.....	" " .....	1,968 00
" 22.....	" " (Ecole Vétérinaire).....	900 00
" 30.....	" " .....	129 93
Décembre 9.....	" " .....	2,173 00
" 17.....	" " .....	444 04
" 27.....	" " .....	786 24
1887		
Janvier 10.....	" " .....	537 92
" 12.....	" " (Société d'Horticulture).....	500 00
" 28.....	" " (Ecole Vétérinaire).....	900 00
Mars 15.....	" " .....	1,224 26
Mai 31.....	" " .....	62 05
		\$49,310 60

d'Agriculture pour l'année finissant le 30 Juin 1887.

CR

1886-87		\$ cts.	\$ cts.
	Par Payé octroi aux Sociétés d'Agriculture .....		34,528 55
	ÉCOLE DE STE-ANNE.		
	Par Boursiers.....	621 00	
	" Deux quartiers.....	600 09	1,221 00
	ÉCOLE DE L'ASSOMPTION.		
	Par Boursiers.....	733 33	
	" Deux quartiers.....	600 00	1,333 33
	ÉCOLE DE RICHMOND.		
	Par Boursiers.....	600 00	
	" Deux quartiers.....	600 00	1,200 00
	" Salaire du secrétaire.....		1,599 96
	" Frais de voyage des membres.....		673 35
	" Frais de voyage des comités.....		360 00
	" Comité permanent des expositions.....		5,000 00
	" Ecole vétérinaire de Montréal .....		1,964 20
	" Sociétés d'horticulture .....		300 00
	" F. X. Dequoy, soins des bureaux.....		60 00
	" Poste et timbres.....		27 00
	" Loyer de téléphone.....		50 95
	" Impressions et reliure.....		255 25
	" Assurances .....		25 50
	" Papeterie.....		57 00
	" Contingents et divers.....		71 15
1887			
Juin 30.....	" Balance en mains ce jour.....		574 36
			\$49,810 60

GEORGES LECLÈRE,

Secrétaire.

## RAPPORT DU COMITÉ DES ÉCOLES D'AGRICULTURE.

Québec, 23 novembre 1887.

*Au Conseil d'Agriculture,*

Votre comité a l'honneur de vous faire rapport :

Que, le 1er août dernier, il a visité l'école d'agriculture de Richmond.

Les élèves n'étaient qu'au nombre de huit et il en était passé seize dans l'école dans le cours de l'année. Il n'a pas été fait d'examen des élèves. La maison est confortable. Il ne paraît pas qu'il y ait eu enseignement régulier dans le cours de l'année, et cela est dû en grande partie au départ de M. Ewing, dont l'énergie, le savoir et les notions pratiques en agriculture avaient si considérablement aidé au perfectionnement et au développement de l'école et de la ferme. Sous ce rapport l'école a diminué.

Il a été construit une grange qui, lorsqu'elle sera terminée, sera suffisamment appropriée aux besoins de la ferme. La bâtisse qui a été destinée à la beurrerie est spacieuse ; elle est munie d'un matériel effectif et celui qui la dirige a paru être compétent.

Les bêtes à cornes sont de race Durham, par conséquent moins convenable comme race laitière. On y fait un croisement avec un taureau Jersey. Il serait préférable pour l'instruction des élèves que le croisement se fit avec l'Ayrshire ou la race Canadienne. Le bétail est néanmoins en bon ordre.

Les pâturages ont paru assez bons, mais une partie des champs de céréales et de légumes laissaient à désirer.

On a adopté un programme d'études qui, s'il est exactement suivi, régulièrement, pourra produire de bons résultats. Il est à espérer qu'il y aura un changement pour le mieux à cette école.

### L'ÉCOLE DE L'ASSOMPTION.

Le 2 août dernier, votre comité a visité cette école où il n'y avait que six élèves présents ; il y en avait quatre d'absents par maladie. Tout était dans une grande propreté et les travaux de la ferme bien faits. Bien que le sol soit ingrat, l'apparence de la culture laissait anticiper un bon rendement.

M. Marsan est un bon professeur d'agriculture et s'il lui était donné de mettre ses talents à l'épreuve sur un terrain plus propice, il formerait une bonne ferme modèle.

La comptabilité est bien faite.

L'examen des élèves n'a pas été satisfaisant, mais il faut attribuer cela au jeune âge de ces derniers.

Le comité croit qu'il serait oiseux de donner les détails du bétail et de la ferme, car le directeur de l'école donne ces informations dans son rapport.

---

L'ÉCOLE DE STE.-ANNE.

Votre comité a visité cette école le 4 août aussi dernier.

Comme d'habitude, il a trouvé tout en ordre parfait. La culture est très bien faite; le jardin potager était superbe.

Le bétail est de bonne race, comme par le passé. Les bâtiments et instruments aratoires sont de première classe.

La comptabilité est des plus complète et le profit de la ferme pour l'année donne un revenu net de \$1,700.00. L'examen des élèves, qui étaient au nombre de douze (trois étant absents), a été très satisfaisant. Cet examen a porté principalement sur la culture améliorante, l'assolement, l'assainissement, la connaissance des sols et l'amélioration du bétail. Les élèves ont assez bien répondu. Il y a continuation de progrès à cette école.

Membres du Comité qui ont } visité Richmond et l'As- sompion.	GÉDÉON OUMET. E. CASGRAIN.
---	-------------------------------

Membres du Comité qui ont } visité Ste.-Anne.	SAMUEL N. BLACKWOOD. E. CASGRAIN.
--	--------------------------------------

---

RAPPORT DU COMITÉ DES FRUITS DU CONSEIL DE  
L'AGRICULTURE.

Le comité des fruits du Conseil de l'Agriculture a l'honneur de faire le rapport suivant:

La société d'horticulture et l'association des arboriculteurs-fruitiers de Missisquoi ont fait leur exposition annuelle à Dunham, les 15 et 16 septembre. On a exposé 474 assiettées de pommes, dont 70 de pommes sauvages. Dans le concours pour la meilleure assiettée de pommes fameuses, il n'y avait pas moins de 30 concurrents. Les poires ont fourni 44 assiettées, les prunes 8, les raisins 60; ce qui fait en tout 586 assiettées de fruits, sans en compter 22 de melons, portés dans la classe des plantes potagères. L'association compte 62 membres et a distribué en prix une somme de \$153.25. Dans le département des fruits, il y a eu 267 inscriptions d'exposants, 186 dans la classe des légumes et 43 pour les fleurs; en tout 496 inscriptions. Les secrétaires-trésoriers ne font pas payer leurs services, mais on a pu ajouter, cependant, \$26.99 aux fonds de l'association en faisant payer un honoraire d'admission à 159 personnes, qui n'étaient pas portés sur la liste des membres. Plusieurs des officiers de la société ont l'intention de tenir des réunions dans le cours de cet hiver pour discuter la question des fruits.

L'association des arboriculteurs-fruitiers du comté de Shefford a eu sa septième exposition annuelle à Granby, le 14 et le 15 septembre. La société a distribué en prix une somme de \$180.40 et a exigé un taux

d'admission de cinq sous qui a produit une somme de \$24.75 ; ce qui indique une présence de 495 personnes, à part les membres et leurs familles. Elle a reçu de ses 59 membres, \$67, et encaissé, sous forme de prix spéciaux, recettes de concert et de jeux, une autre somme de \$74.15. On voit par là qu'elle a su mériter le bon vouloir de toute la population. On a exhibé 200 assiettées de pommes, 26 assiettées de raisin et 24 platées de melons. Les inscriptions ont été de 150 pour les fruits, 193 pour les légumes, et 120 pour les fleurs ; ce qui donne un total de 463.

Du consentement du comité, le président ajoute ce qui suit :

La société d'horticulture de Montréal, et l'association des arboriculteurs-fruitiers de la province de Québec, ont eu leurs réunions pour discuter la question des fruits, à Granby, en janvier dernier. Des pétitions dans ce sens avaient été présentées par les sociétés d'horticulture de Shefford, Missisquoi, Brome et Abbotsford. C'est la société de Shefford qui a fait les frais de la réception, et tous les délégués de Montréal ont été les hôtes de ses membres. La salle de l'hôtel-de-ville, capable de contenir six cents convives, était admirablement décorée et tapissée d'inscriptions appropriées ; on y avait préparé un lunch de circonstance pour tous les horticulteurs. Malheureusement, il s'éleva une grande tempête de neige, et on ne pouvait même pas dire que les chemins étaient mauvais, puisqu'il n'y en avait plus du tout. Il n'y avait que les personnes arrivées de la veille ; les autres n'ont pu se rendre à temps. La réunion, cependant, comptait près de cent cinquante assistants ; on a lu des études fort intéressantes et la discussion a roulé sur des faits de grande importance ; le tout est consigné en entier dans le dernier rapport de la société d'horticulture de Montréal. La ville de Granby a eu sept expositions d'horticulture, et a su provoquer l'intérêt public au plus haut point. Jamais, en effet, on n'avait vu dans cette province toute une région se lever ainsi pour rendre hommage à la culture des fruits.

L'association des arboriculteurs-fruitiers du comté de Brome, a tenu son exposition annuelle, comme d'habitude, conjointement avec la société d'agriculture du comté, le 20 et le 21 septembre.

On a exhibé 445 assiettées de pommes, dont 80 de pommes sauvages. Les collections générales comptaient 80 assiettées. Le concours des assiettées d'espèces spéciales ne comprenait pas moins de 155 échantillons, ce qui accuse 155 inscriptions. Il y a eu pour le raisin 7 inscriptions et 50 platées ; cette année, c'était tout du raisin mûr. Pour les poires, il y a eu 4 inscriptions ; pour les légumes 176 inscriptions d'échantillons séparées, et dix inscriptions comprenant des collections de pommes de terre et de tomates et des légumes assortis. Une somme de \$97.25 a été distribuée en prix. L'association a perçu \$55.00 de ses 55 membres et a fait payer, à ceux qui n'étaient pas membres d'une société d'arboriculteurs-fruitiers, un honoraire de 25 sous pour les hommes et de 15 sous pour les garçons ; les femmes et les filles n'avaient rien à payer. Cet argent est donné à la société d'agriculture du comté, qui fournit gratuitement un local et qui paye en outre une souscription de \$25.00 à l'association des arboriculteurs-fruitiers.

L'association paye à son secrétaire-trésorier \$25.00, et elle consacre,

cette année, une somme de \$55.00 à l'achat de quatre pommiers de Russie pour chacun de ses membres. On se rappelle que, en 1884, cette société a aussi acheté pour \$50.00 de pommiers de Russie.

On a le projet de créer un cercle de cultivateurs, et de tenir une série de réunions, dans le cours de cet hiver, pour y traiter de la culture des fruits.

L'association des arboriculteurs-fruitiers d'Abbotsford a eu sa 11e exposition annuelle à Abbotsford, le 22 septembre. L'admission était gratuite, et 2,500 personnes environ ont visité les étalages. A part quelques assiettées, tous les fruits qui ont été exposés avaient été cueillis dans l'endroit même. Sur 413 platées de pommes qui ont été exhibées, il y en avait 44 de pommes sauvages. La collection la plus considérable de pommes ordinaires comprenait 65 variétés; celle des pommes sauvages, 20 variétés. Il y a eu aussi une collection de nouvelles pommes de Russie comprenant 13 espèces différentes. Les raisins cultivés en plein air ont fourni à 116 platées; la collection la plus considérable en contenait 40 variétés. Il y avait quinze platées de poires, 17 de prunes et vingt-cinq melons; ce qui donne un total de 586 platées. Le nombre des inscriptions a été: fruits, 284; légumes, 84; fleurs, 45; total, 337. La société compte 37 membres.

Dans le but d'encourager l'étude de l'arboriculture, on a offert des prix pour des collections de pepins; trois collections qui ont été exposées comprenaient respectivement 65, 71 et 48 variétés.

La plantation des arbres d'ornement était représentée par une collection étiquetée de branches de plus de cent variétés d'essences étrangères originaires, pour la plupart, de l'Europe et de l'Asie.

Pendant la soirée, le bâtiment a été éclairé et un grand nombre de fruits nouveaux ont été examinés et comparés. Quarante espèces de raisin ont été échantillonnées par les visiteurs présents. Toutes étaient bonnes et mûres, à l'exception de trois.

L'association a distribué en prix une somme de \$112.25, et payé pour des plants d'une année et des greffes sur racine provenant du collège d'Iowa,—y compris le transport et les droits,—une autre somme de \$89.94. Elle désire signaler aux membres du Conseil le rapport qu'elle a fait sur 77 variétés de pommes cultivées par elle, et qui a été publié dans le 12e rapport de la société d'horticulture de Montréal.

La société d'horticulture du comté de l'Islet a adopté une nouvelle manière de procéder; elle a offert des prix, d'abord pour les vergers plantés depuis 12 ans et les mieux entretenus, ensuite pour le verger contenant la meilleure collection d'espèces diverses; puis pour le meilleur jardin de fleurs ou parterre; enfin, pour le meilleur potager. Les prix ont été décernés le 22 juillet et les jours suivants et se sont élevés à la somme de \$49.00. Cette nouvelle méthode a reçu l'assentiment du Conseil.

La société a aussi dépensé \$49.65 en achat d'arbres fruitiers de la Russie, et autres espèces, comme la *Transparente jaune*, la *Wealthy Titooka*, etc., qu'elle a distribués parmi ses 27 membres.

Le comité se déclare en faveur de cette méthode d'offrir de temps à

autre des prix pour les vergers et les jardins et de distribuer de nouvelles espèces de fruits ; surtout quand la chose se fait avec intelligence comme cela a eu lieu l'année dernière pour le comté de l'Islet.

Il désire faire remarquer que les sociétés de Shefford et de Brome ont chacune payé à leur secrétaire-trésorier une somme de \$25, et celle de l'Islet une somme de \$12, ce qui est contraire à la règle V. Cependant on doit tenir compte de ce que ces sociétés ont singulièrement agrandi le champ d'action qu'elles s'étaient assigné lors de leur organisation.

E. CASGRAIN.  
CHARLES GIBB, président.

### RAPPORT DU MÉDECIN-VÉTÉRINAIRE OFFICIEL.

*A l'honorable M. James McShane, Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics de la Province de Québec.*

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous transmettre mon rapport pour l'année 1887 :

#### *Ferme de vaccine.*

J'ai visité cette institution avant chaque inoculation et avant chaque récolte de vaccin.

Avant chaque inoculation, afin de constater l'état de santé des animaux, car il est admis que la qualité du vaccin dépend surtout de la bonne ou mauvaise santé de l'animal inoculé.

En outre, il y a certaines périodes de la vie de l'animal durant lesquelles il n'est pas prudent de cultiver le vaccin.

La présence de la tuberculose chez l'animal le rend absolument impropre à la production du vaccin qui transmettrait la même maladie aux personnes sur lesquelles on l'emploierait.

La vaccine recueillie sur des animaux souffrant d'affections cancéreuses est dangereuse.

Il en est de même d'autres maladies. C'est pourquoi, malgré toute la bonne volonté du directeur d'un établissement de cette nature, l'inspection du médecin-vétérinaire est indispensable.

Deux fois, dans le cours de l'année, j'ai dû refuser de permettre l'inoculation des animaux soumis à mon examen.

Les sujets inoculés sont visités une deuxième fois avant la récolte de la lymphé, afin de me rendre compte de la qualité du vaccin qui doit être absolument limpide et provenant de vésicules parfaitement propres.

Je me hâterais de vous faire immédiatement rapport si le vaccin était récolté dans des conditions suspectes.

D'ailleurs, je dois déclarer que M. le docteur E. Gauvreau dirige la



ferme de vaccine d'une manière admirable, et que, par son empressement à accepter mes suggestions, il me rend ma tâche agréable.

Propreté, ventilation, salubrité parfaite du local, tout est dans les conditions les plus favorables à la production et à la conservation du vaccin.

### *Maladies contagieuses.*

Je crois de mon devoir de signaler dans ce rapport l'existence de plusieurs maladies contagieuses du bétail régnant à l'état endémique dans plusieurs parties de la province, entr'autres : 1o. L'anthrax (charbon), qui, depuis un grand nombre d'années, infeste partie des comtés de Québec, Lévis, Dorchester, Montmorency, etc., etc. À cause de cette maladie, qui détruit tous les ans un assez grand nombre de bestiaux, des fermes entières ont été abandonnées, par exemple, à Ste.-Foye et à la Petite Rivière ; d'autres ne peuvent plus être utilisées comme pâturages ; enfin, d'autres, où les propriétaires persistent à y maintenir du bétail, servent tous les ans de champ d'enfouissement à un certain nombre des animaux qui y sont gardés.

L'anthrax, directement ou indirectement, cause donc de grands dommages dans quelques parties de la province.

Il serait facile de faire disparaître cette maladie en faisant usage du virus atténué (de cette maladie) préparé à Paris par M. Pasteur. En inoculant préalablement les bestiaux devant paître sur un terrain infesté de l'anthrax ils seraient, 98 fois sur 100, exempts de cette maladie.

Cette inoculation devrait être faite aux frais de la province et devrait être obligatoire.

L'adoption de telle mesure diminuerait considérablement le danger de la ruine à peu près totale que court un grand nombre de cultivateurs actuellement par la perte éventuelle plus ou moins complète de leur bétail.

### *La Morve et le Farcin.*

Une loi ordonnant la destruction immédiate de tout cheval morveux ou farcineux devient de plus en plus nécessaire.

La plupart des autres provinces de la Confédération ont déjà fait adopter des lois à cet effet, et ces deux maladies y disparaissent graduellement, ce qu'on ne peut pas dire de la province de Québec.

J'ajouterai que non-seulement ces maladies sont très contagieuses et toujours mortelles pour les chevaux, mais qu'elles le sont aussi pour l'homme.

### *Hygiène publique ayant rapport aux maladies des animaux transmissibles à l'homme.*

C'est, je crois, le moment opportun d'aborder la question si importante de l'hygiène publique relativement aux maladies des animaux transmissibles à l'homme.

Ces maladies sont :

- 1o. La morve.
- 2o. L'anthrax.
- 3o. Le farcin.
- 4o. L'acténomycose qui sont identiques chez l'homme et chez les animaux.

5o. La tuberculose de la vache, qui, d'après les meilleures autorités, communique à l'homme, spécialement aux enfants, une maladie à peu près identique.

6. Certaines ineptions du pis des vaches qui communiquent à l'homme la fièvre scarlatine.

Quelques-unes de ces maladies causent toujours la mort des personnes qui les ont contractées ; les autres causent toujours des désordres graves, quelquefois la mort. Le lait et la viande provenant des animaux souffrant d'aucune de ces maladies sont donc absolument impropres à la consommation, et il serait à désirer que des mesures fussent prises pour empêcher qu'ils ne soient consommés.

Le médecin vétérinaire est, entre tous, celui qui peut le plus mettre le public à l'abri de ces dangers et prévenir la transmission de ces maladies des animaux à l'homme. C'est pourquoi il serait très utile que deux médecins vétérinaires fissent partie de la Commission Provinciale d'Hygiène. C'est, d'ailleurs, ce qui se pratique toujours aux Etats-Unis, en France, en Angleterre, etc., etc.

Le tout humblement soumis.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Commissaire,

Votre obéissant serviteur,

J. A. COUTURE,

Médecin Vétérinaire Officiel.

Québec, 19 mars 1888.

## VINGT-UNIÈME RAPPORT ANNUEL DU COLLÈGE VÉTÉRINAIRE DE MONTRÉAL.

*Au président du Conseil de l'Agriculture.*

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous présenter le rapport suivant de la vingt-unième année scolaire de cet établissement.

Les cours ont commencé le 5 octobre. La conférence d'introduction a été faite par M. C. Baker, C. V., professeur du cours d'anatomie.

Les élèves suivants se sont inscrits et ont suivi les cours :

1. W. J. Torrance.....Ottawa.
2. A. S. Lamb.....Montréal.
3. Thos. E. Feron....."
4. Wm. Walsh.....Huntingdon.
5. E. W. Wieland.....Buffalo, N. Y.
6. John A. Miller.....Stoney Lake, Ia.
7. D. J. Mullin.....Montréal.
8. Frank A. Miller.....Granby, P. Q.
9. G. C. Becket.....Montréal.
10. John H. Roberts.....Shefford-Ouest.
11. E. L. Bateman.....Tilston, Angl.
12. H. D. Smith.....Montréal.
13. W. B. Abbe.....New Bedford, Mass.
14. H. McWhinnie.....Orms town, P. Q.
15. James W. Harwood.....Bloomington, Ill.
16. R. H. McFarlane.....Montréal.
17. R. A. Van Nest.....Indianapolis, Minn.
18. F. C. Van Cour.....Knowlton, P. Q.
19. A. M. York.....Detroit, Mich.
20. J. Henderson.....Ile du P.-E.
21. J. D. Murphy.....Montréal.
22. J. F. Pease.....Quincy, Ill.
23. M. E. Chapin.....Springfield, Mass.
24. J. W. Skaife.....Montréal.
25. Geo. S. Baker.....Dunham, P. Q.
26. G. P. Dillon.....Dublin, Irlande.
27. John McCurdy.....Orms town.
28. Mark A. Dawes.....Ste-Anne, P. Q.
29. Robt. Austin.....Dunham, P. Q.
30. W. E. McGarth.....Allan's Corners, P. Q.
31. J. H. Goddard.....Adamsville, P. Q.
32. A. R. Rowat.....Manotick, Ont.
33. R. Darling.....Montréal.
34. J. Meldrum....."
35. J. G. Harris.....Moosomin, T. N.-O.
36. J. M. Parker.....Massawippi, P. Q.
37. M. W. Simpson.....Fulton, Mo.
38. C. R. Simpson.....Columbia, Mo.
39. J. Robertson.....Howick, P. Q.
40. H. R. McCaulay.....Broadview, T. N.-O.
41. M. Munro.....Lancaster, Ont.
42. James B. Page.....Prescott, Mass.
43. M. L. Miner.....Abercorn, P. Q.
44. T. E. Metcalf.....Buffalo, N. Y.
45. W. H. Craig.....Drummondville, Ont.

Les élèves suivants ont passé l'examen d'après l'ordre de mérite ci-dessous :

BOTANIQUE.—*Professeur D. P. Penhallow, M. A.*

Darling, Harris, Chapin, Van Nest, Bateman, Austin, McWhinnie, Wieland, York, Simpson, Parker, Dillon, Harwood, Henderson, Mullins, Meldrum, Goddard et McCurdy.

HISTOLOGIE.—*Professeur Geo. Wilkins, M.D.*

Pease, McCaulay, Harwood, Bateman, York, Miller, McCurdy, McWhinnie, Page, Van Nest, Wieland, Austin, Darling, Chapin, Harris, Simpson, Skaife, Munro, Goddard et Henderson.

CHIMIE.—*Professeur G. P. Girwood, M.D.*

Pease, Miller, Dawes, McCaulay, Feron, Page, Robertson, Munro, McGarth.

PHYSIOLOGIE.—*Professeur S. W. Mills, M.D.*

Torrance, McGarth, Beckett, Page, Robertson, Roberts, Miller, Van Nest, Baker, Smith, Munro et Dawes.

MATIERE MÉDICALE.—*Professeur James Stewart, M.D.*

Page, Munro, Beckett, Pease, McGarth, Smith, Van Nest, McCaulay, Dawes, Meldrum, Roberts et Robertson.

PATHOLOGIE DES ANIMAUX.—*Cours de Charles McEachran, M.V.*

Torrance, Rowat, Miller, F. Simpson, Feron, Murphy, Baker et Craig.

ANATOMIE.—*Cours de M. C. Baker, M.V.*

Torrance, Rowat, F. Miller, Feron, Murphy, Simpson et Baker.

PATHOLOGIE GÉNÉRALE, pratique de la médecine et de la chirurgie.—  
*Cours de D. M. McEachran, T.R.C.V.S.*

Torrance, Rowat, Feron, F. Miller, C. R. Simpson, Baker et Metcalf.

EXAMEN FINAL en présence de la commission suivante nommée par le Conseil de l'Agriculture :

J. W. Gadsden, M.R.C.V.S., Philadelphie; Williamson Bryden, V., Boston; J. A. Couture, V., Québec; Arch. McCormick, V., Ormstown; A. M. Harris, Ottawa et Georges Leclère, M.D.

Cet examen s'est fait au collège, le mercredi, 30 mars. Parmi les candidats qui se sont présentés, les suivants ont passé l'examen d'une

manière satisfaisante et ont obtenu le diplôme, savoir : W. J. Torrance, A. R. Rowat, Frank Miller, Thomas Feron, C. R. Simpson et George Baker. Le conseil de l'agriculture était représenté par M. S. W. Blackwood et par le secrétaire, Georges Leclère, M.D. Aux séances de fin d'année ont assisté un grand nombre de professeurs de médecine et de citoyens marquants, de même que beaucoup d'étudiants et d'amis de l'école.

Je suis heureux de pouvoir dire que le travail de l'année a été très satisfaisant ; les élèves ont fait preuve de beaucoup d'assiduité, et le progrès a été soutenu ; dans le fait, plusieurs des nôtres ont été de rudes concurrents pour les étudiants de l'école de médecine. L'avantage qu'ont les élèves de suivre les cours scientifiques du collège de médecine, sur la physiologie, la chimie, la matière médicale, l'histologie et la pathologie, est réellement d'une grande importance ; et, du reste, pour les élèves qui veulent étudier sérieusement les matières qui forment notre programme, cette école ne le cède à aucun autre établissement et est supérieure à la plupart d'entre eux. La clinique de l'hôpital, qui est considérable, donne aux élèves un excellent moyen de se renseigner sur la pratique, tandis que le musée très complet et la bibliothèque du collège leur rendent l'étude plus facile et plus profitable.

Je suis heureux de pouvoir dire que notre école a conservé le rang élevé qu'elle avait pris dès ses débuts, et qu'elle possède, sur ce continent, une réputation de premier ordre. Non-seulement nos gradués ont une grande clientèle dans la province, mais on vient les chercher de l'étranger ; deux d'entre eux ont été engagés par le gouvernement des îles Sandwich, qui leur paye à chacun un traitement d'environ huit mille piastres par année. D'un autre côté, il s'est établi plusieurs écoles vétérinaires qui sont nées de notre établissement, notamment, les écoles françaises de Québec et de Montréal, affiliées à l'Université Laval, et bien encouragées toutes deux ; aussi celles de Chicago et de Minneapolis. Le système de quarantaine du Dominion est en grande partie sous la direction de professeurs et de gradués de notre école. L'un de ces derniers, M. A. W. Clément, occupe un poste élevé dans le service des Etats-Unis. On peut donc voir que l'école ne néglige rien pour hausser le niveau de l'enseignement vétérinaire, et que son influence se fait sentir sur tout le continent.

Mais, si nous avons ainsi fait tous nos efforts pour porter à leur plus haut point les études professionnelles, en exigeant l'examen d'immatriculation et en étendant le cours d'études à trois années scolaires d'au moins six mois chacune ; et si, par là, nous avons pu nous assurer une meilleure classe d'élèves, vous voudrez bien remarquer que, d'un autre côté, nous ne pouvons pas compter sur un aussi grand nombre d'aspirants que les écoles dans lesquelles l'immatriculation n'est pas de rigueur et où il suffit d'étudier pendant deux courtes années.

En terminant ce rapport, j'espère que vous voudrez bien me permettre de vous rappeler que la convention de 1885 en vertu de laquelle nous devons recevoir une subvention de \$1800 par année, expire avec le présent exercice. Comme cette somme est absorbée par le loyer de l'édi-

face, et comme les taux scolaires suffisent à peine pour faire face aux dépenses courantes et payer les honoraires des cours supplémentaires, il s'en suit que le corps des professeurs ordinaires, dont je fais partie, ne reçoit aucune rétribution directe de l'école, tandis que les avantages indirectes qu'il en retire sont assez problématiques.

Le travail que nous avons fait pour mettre la profession au rang qu'elle doit occuper dans ce grand pays agricole, a produit déjà de bons résultats; cependant l'école ne peut continuer d'exister sans le secours de cette subvention, comme le présent rapport le démontre. J'espère donc que le conseil voudra bien prendre notre cause en main et solliciter le gouvernement de nous continuer ce subside, et même, s'il est possible, de nous mettre sur le même pied que l'école vétérinaire de l'Université Laval, à Québec, qui reçoit \$2000. Et afin que nous puissions engager nos professeurs pour un certain nombre d'années, je me permettrai d'exprimer le désir que la promesse de cette subvention soit faite pour dix ans, ou, tout au moins cinq ans.

En remerciant le conseil et son président de l'appui qu'ils nous ont donné dans le passé, et avec l'espoir que nous continuerons longtemps à mériter leur faveur,

J'ai l'honneur de me soucrire, etc.,

D. McEACHRAN.

## RAPPORT DU DÉPARTEMENT VÉTÉRINAIRE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, À QUÉBEC.

Québec, 21 mars 1888.

*A l'hon. J. McShane, Commissaire de l'Agriculture, etc., etc.*

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous transmettre le rapport annuel du département vétérinaire de l'Université Laval à Québec.

Les élèves suivants ont suivi les cours de cette année :

A. Lemoine, Québec.....	3e année
V. Beaulieu, Rivière-du-Loup.....	"
J. A. Simard, Rimouski.....	2e année
M. Mailloux, St.-Arsène.....	"
J. A. Tremblay, Malbaie.....	1ère année
Aram Tremblay, Malbaie.....	"
S. Gauvreau, Rimouski.....	"
X. Guay, Baie St-Paul.....	"
Mont. Taschereau, Québec.....	"

Si l'on considère le peu de temps écoulé depuis l'ouverture de ce département, le nombre d'élèves est très satisfaisant. La qualité des

élèves est supérieure. Presque tous ont fait un cours classique complet, et nous nous proposons d'être de plus en plus sévères sous ce rapport. Si nous l'avions voulu la classe compterait cette année plusieurs autres élèves dont les demandes d'entrée ont été refusées.

Les cours ont été ouverts au commencement d'octobre 1887 et se sont continués jusqu'au 1er avril 1888.

L'hôpital annexé à l'école a été occupé d'une manière constante et à certains moments a été rempli.

Le dispensaire attaché à l'hôpital est bien fréquenté, de sorte que les élèves de deuxième et de troisième ont pu s'initier à la pratique. Ceux de troisième année surtout ont été spécialement chargés du soin des animaux à l'hôpital ou amenés au dispensaire.

Il est en outre donné aux élèves une clinique de quarante leçons.

Les élèves sont de plus obligés de suivre la pratique des professeurs vétérinaires, qui est très étendue.

La partie théorique du cours comprend les matières suivantes :

Botanique.

Chimie.

Anatomie comparée.

Anatomie pratique.

Entozoaires.

Physiologie.

Histologie.

Pathologie générale.

Matière médicale et thérapeutique vétérinaire.

Pathologie médicale vétérinaire.

Pathologie chirurgicale vétérinaire.

Maréchalerie.

Le personnel de l'enseignement se compose de

M. L'abbé E. Pagé, professeur de chimie à l'Université Laval.

Le docteur E. Turcot, professeur d'Histologie à l'Université Laval.

Le docteur L. J. A. Simard, professeur d'anatomie comparée.

M. P. Cummings, médecin vétérinaire, démonstrateur d'anatomie et professeur de maréchalerie.

M. J. A. Couture, médecin vétérinaire ; professeur de pathologie et de matière médicale ; directeur des cliniques.

Par une résolution du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec, le département vétérinaire de l'Université Laval est mis sous le patronage de ce conseil et devient l'école vétérinaire officielle française de la Province.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre dévoué serviteur,

J. A. COUTURE, M. V.,

Surintendant dépt. vét. de l'Université Laval.

## RAPPORT DE LA COMMISSION DU LIVRE DE GÉNÉALOGIE DE LA RACE BOVINE CANADIENNE.

La Législature, par un acte passé en 1885, a donné au Conseil d'Agriculture le pouvoir d'établir un livre de généalogie et un livre d'or de la race bovine canadienne : cette race comprenant les animaux où se retrouvent les caractères distinctifs du bétail originairement importé de France dans les premiers temps de la colonie.

Le Conseil d'Agriculture, tenant compte de l'initiative que la société d'industrie laitière de la Province avait prise, en ouvrant des concours qui avaient mis en relief les qualités précieuses des vaches canadiennes, chargea cette association de dresser des règlements propres à donner toute la valeur pratique possible à ce livre de généalogie et à ce livre d'or. Ces règlements, préparés avec soin par un comité de la société d'industrie laitière, ont été adoptés par le Conseil d'Agriculture à sa séance du 9 juin 1886, et approuvés par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil le 30 du même mois.

Par une ordonnance en date du 16 décembre 1886, publiée dans la *Gazette Officielle* du 24 du même mois, le Commissaire de l'Agriculture a proclamé le livre de généalogie et le livre d'or régulièrement ouverts, et les règlements qui leur servent de base ont été promulgués en même temps.

À partir de cette date les entrées ont commencé à être faites dans les deux livres, et le 19 février 1887, durant la convention de la société d'industrie laitière tenue aux Trois-Rivières, a eu lieu l'inauguration formelle du livre de généalogie et du livre d'or de la race bovine canadienne. Les entrées inscrites alors au livre de généalogie étaient au nombre de vingt-cinq et celles du livre d'or au nombre de deux.

Depuis lors les entrées ont continué de se faire. Le comité de la dernière exposition ayant offert des prix spéciaux pour la race canadienne, à condition que les animaux de cette race fussent inscrits au livre de généalogie, le nombre des entrées a atteint le chiffre de 224.

Au-delà de cinquante des animaux inscrits ont figuré à la dernière exposition. Des juges qui font autorité dans le monde agricole, comme le professeur Brown, du collège d'agriculture de Guelph, Ont., et le Dr. Hoskins, de Newport, Vermont, avaient été choisis pour les passer en revue et les juger, conjointement avec les meilleurs spécialistes de la province. Tous se sont accordés à reconnaître à ce que nous pouvons appeler notre bétail indigène, des qualités maitresses qui lui donnent droit de marcher de pair avec les meilleures races connues. Le professeur Brown, en particulier, déclara à plusieurs reprises que, d'après des expériences suivies qu'il avait faites à l'aide de quelques vaches canadiennes qu'il avait pu se procurer dans l'Ontario, il pouvait affirmer qu'il ne connaissait pas de race de bétail aussi peu exigeante sous le rapport de la nourriture et du soin, et donnant, à tout considérer, un rendement aussi profitable.

La dernière exposition de Québec a donc mis en pleine lumière l'excellence de notre race bovine indigène, mais il importe que nous n'en restions pas là. D'après des observations et des calculs que nous avons raison



de croire probablement exacts, il n'y aurait pas moins d'une centaine de mille têtes de notre bétail qui seraient exemptes de tout mélange de sang étranger ou qui, tout au moins, auraient retenu les caractères distinctifs des animaux originaires importés de France dans les premiers temps de la colonie. Sur ce nombre, si nous soutenons qu'au moins la moitié, c'est-à-dire cinquante mille têtes, méritent être conservées, nous ne craignons pas d'être taxés d'exagération. Alors il importe que tous les meilleurs sujets parmi ces 50,000 têtes, soient inscrits au livre de généalogie. Ces animaux, une fois inscrits, auront, par là même qu'ils auront subi un examen sérieux, une valeur spécifique considérable, et leurs produits seront recherchés en conséquence. Sachant qu'ils ont plus de valeur qu'on ne leur en attribuait auparavant, on en prendra un soin plus minutieux, et en les comparant à d'autres on finira par leur découvrir des points de supériorité qu'on ne leur avait point soupçonnés.

Nous reproduisons ici les statuts du livre de généalogie et du livre d'or de la race bovine canadienne créés sous l'autorité de l'acte 48 Vict. chap. 7, pour les mettre en regard de notre premier bulletin.

*Statuts du Livre de Généalogie et du Livre d'Or de la race bovine canadienne créés sous l'autorité de l'Acte 48 Victoria, chapitre 7.*

#### LIVRE DE GÉNÉALOGIE.

Art. 1.—Il est fondé un livre de généalogie de la race bovine canadienne.

Art. 2.—Ce livre a pour but d'assurer le maintien de la pureté de cette précieuse race laitière, et de contribuer, par une sélection intelligente et continue, à son amélioration.

Art. 3.—L'administration du livre de généalogie appartient à une commission spéciale nommée par le Commissaire et le Conseil d'Agriculture. (Cette commission est composée actuellement de MM. S. LeSage et Ed. A. Barnard, du département de l'Agriculture et des Travaux Publics; et MM. D. McEachran, M.V., J. A. Couture, M.V., et A. Casavant.)

Art. 4.—La commission centralise l'organisation, l'administration et la surveillance du livre de généalogie; elle ordonne l'impression des bulletins, et décide en dernier ressort sur toutes les difficultés et différends qui pourraient s'élever. Elle désigne parmi ses membres un secrétaire rapporteur chargé de la rédaction des procès-verbaux. Elle aura le pouvoir de s'adjoindre tels spécialistes dont les services pourraient être nécessaires à l'accomplissement de son œuvre.

Art. 5.—Sont admissibles au livre de généalogie :

1. Les animaux reproducteurs de race pure et avantageusement doués au point de vue des formes et des qualités laitières. Ils ne sont admis qu'avec une très grande sévérité. En conséquence il ne suffira pas de présenter un beau taureau pour qu'il soit inscrit; il faudra établir à la satisfaction de la commission les antécédents de l'animal, son origine et ses qualités.

2. Les animaux issus des pères et mères déjà inscrits.

Art. 6.—Pour être admis, à l'origine, les reproducteurs mâles doivent avoir au moins 12 mois et les génisses 2 ans. Encore cette admission n'est-elle faite pour ces dernières qu'à titre provisoire, et ne devient-elle définitive qu'à la suite d'un nouvel examen fait après le premier vêlage afin de juger de ses qualités laitières.

Art. 7.—Tout animal qui a des marques bien caractérisées d'origine étrangère à la race canadienne est exclu.

Les produits de croisements entre animaux Jersey ou Guernesey et Canadiens sont néanmoins considérés comme animaux canadiens de race pure, attendu que ces différentes familles remontent à la même souche.

Art. 8.—Le registre des inscriptions dites d'origine reste ouvert pendant deux années à partir du jour à être fixé par proclamation. A partir de ce moment le livre de généalogie sera rigoureusement clos.

Art. 9.—Les inscriptions dites d'origine sont faites gratuitement.

Art. 10.—Les propriétaires des animaux nés de parents inscrits paieront un droit fixe de une piastre pour le premier veau inscrit dans la même année et 50 centins par veau de la même vacherie inscrit aussi, dans la même année, et ils recevront en échange un certificat d'origine.

Art. 11.—Les animaux présentés par les éleveurs sont examinés par la Commission ou ses représentants dans l'exploitation même.

Art. 12.—Au cas où un des membres de la Commission présente des animaux pour l'inscription, il ne prend part ni à la délibération ni au vote.

Art. 13.—Un livre de Saillie à Souche est remis à chaque propriétaire de taureaux inscrits.

Art. 14.—Le propriétaire d'une vache inscrite au livre de généalogie, qui la fait saillir par un taureau inscrit, doit se faire donner, le jour même, par le propriétaire du taureau, un certificat de saillie tiré du dit livre à souche, avec la date exacte.

Art. 15.—Le propriétaire d'un taureau inscrit qui fait saillir une vache également inscrite lui appartenant, se délivre à lui-même un certificat de saillie dans les mêmes conditions.

Art. 16.—Dans l'un et l'autre cas, l'avis de saillie destiné au secrétaire est détaché du livre à souche pour être adressé à celui-ci par le propriétaire du taureau dans la huitaine.

Art. 17.—Le produit de ces accouplements a droit à l'inscription au livre de généalogie, moyennant le versement de la somme mentionnée à l'article 10, qui doit être envoyée au secrétaire en même temps que la demande d'inscription.

Art. 18.—Cette demande (formulaire imprimé), signée de l'éleveur, doit contenir le nom donné par lui à l'animal et son signalement exact.

Art. 19.—Elle doit être adressée au secrétaire dans les 30 jours qui suivent la naissance. En retour, l'éleveur reçoit un certificat constatant que l'animal est inscrit au livre de généalogie avec un numéro d'ordre.

Art. 20.—Les inscriptions sont publiées par les soins de la commission dans un bulletin annuel.

Art. 21.—Le bulletin comprend aussi la liste des animaux dont l'inscription a été ratifiée par la commission.

Art. 22.—Cette ratification est donnée par la commission ou par un

de ses délégués aux animaux issus de reproducteurs admis à l'origine ou de leurs descendants eux-mêmes ratifiés. Pour être ratifié, l'animal doit avoir atteint l'âge d'un an si c'est un mâle ; les femelles ne le seront qu'après le premier vêlage.

Art. 23.—La ratification porte non-seulement sur la pureté de la race, mais aussi sur les qualités individuelles.

Art. 24.—Toute fausse déclaration ou tentative de tromper, est punie de l'exclusion du livre de généalogie pour le présent et pour l'avenir de tous les animaux de l'éleveur qui s'en est rendu coupable. Cette exclusion motivée sera insérée au bulletin.

Art. 25.—Les propriétaires d'animaux inscrits au livre de généalogie sont tenus dans les 30 jours d'informer le secrétaire des ventes et des morts survenues dans leur troupeau, pour que la mutation ou la radiation soit faite au bulletin. En cas de vente pour l'élevage, le nom de l'acheteur et son domicile doivent être indiqués.

Art. 26.—La commission est autorisée à faire les règlements qu'elle jugera nécessaires pour le bon fonctionnement et la mise à exécution des statuts qui précèdent.

#### LIVRE D'OR.

Art. 27.—En conformité de la section 2 de l'acte 48 Vict., chap. 7, la commission du livre de généalogie tiendra un registre spécial qui sera appelé le *Livre d'Or de la race bovine canadienne*.

Art. 28.—Dans ce livre seront inscrites les vaches qui dans une épreuve de 7 jours consécutifs auront donné une quantité de pas moins de dix livres de beurre ou donné 350 livres de lait en dix jours consécutifs, ou 6,000 livres de lait en dix mois consécutifs, le tout sujet aux règlements que la commission est autorisée d'adopter aux fins d'assurer la parfaite régularité des épreuves.

Art. 29.—L'honoraire d'inscription au livre d'or est fixé à cinq piastres par tête.

Art. 30.—Les vaches inscrites au livre d'or auront droit à l'inscription gratuite dans le livre de généalogie et seront soumises à tous les règlements du livre de généalogie.

#### DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS.

Québec, 16 décembre 1886.

Les statuts du livre de généalogie et du livre d'or de la *race bovine canadienne* ayant été approuvés par Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur en Conseil, je, par les présentes, proclame les dits livre de généalogie et livre d'or ouverts à compter de ce jour.

JOHN J. ROSS,  
Commissaire.

PREMIER BULLETIN DU LIVRE DE GÉNÉALOGIE DE LA RACE  
BOVINE CANADIENNE.

BÉTAIL CANADIEN (BÉTAIL SOUCHE) MALES.

Numéro.	Nom.	Date de Naissance.	Propriété de MM.
1	Lumière.....	1881	Joseph Turgeon, Baie St Paul.
2	Général Boum-Boum.....	1882	" " "
3	Mameluck.....	1886	Joseph Cimon, " "
4	Mammamouchi.....	1886	" " "
5	Figaro.....	1885	Jean Tremblay, " "
6	Trissotin.....	1885	Ephrem Bouchard, " "
7	Brise-Tout.....	1886	Frs. Fortin, " "
8	Sans-Gêne.....	1881	Johnny Côté, " "
9	Le Noir.....	1886	Chs. Bureau, St-Raymond.
10	Rouget.....	1885	" " "
11	Tristan.....	1884	Jérémie Ménard, Baie St-Paul.
12	Ravagnac.....	1885	Joseph Tremblay, " "
13	Cromwell.....	1884	Hippolyte Lingelais, " "
14	Marquis de Charette.....	1884	J. I. Tarte et frère, St-Gabriel de Val.
15	Le Comte de Ste-Croix.....	1885	Ildebert Tremblay, Baie St-Paul.
16	Le Marquis de St-Ours.....	1884	" " "
17	Général Boulanger.....	1885	Abbé O. H. Beaudet, " "
18	Le Comte de Carcassonne.....	1885	" " "
19	Soleil.....	1884	Médéric Bouchard, " "
20	Joyeux.....	1886	" " "
21	Cupidon.....	1887	Ferd. Lefrançois, Château Richer.
22	L'Élegant.....	1884	Eustache Simard, Baie St-Paul.
23	Nazaire.....	1884	Joseph Tremblay, " "
24	L'Incomparable.....	1886	Alfred Bouchard, " "
25	Barton.....	1883	Azarie Mireau, St-Jacques l'Achigan.
26	Délicat.....	1885	Ernest Gaudet, " "

BÉTAIL CANADIEN (BÉTAIL SOUCHE) FEMELLES.

Numéro.	Nom.	Date de Naissance.	Propriété de MM.
1	Barrée.....	1878	Philéas Jérôme, Ste-Thérèse.
2	Rougette.....	1877	Damase Paradis, Lambton.
3	Cybèle.....	1883	S. Lesage, Québec.

BÉTAIL CANADIEN (BÉTAIL SOUCHE) FEMELLES.—*Suite.*

Numéro.	Nom.	Date de Naissance.	PROPRIÉTÉ DE MM.
4	Pommette.....	1879	N. Tremblay, Baie St-Paul.
5	La Rougette.....	1880	Chs. Bureau, St-Raymond.
6	La Rouge.....	1874	" "
7	La Noire.....	1882	" "
8	La Brune.....	1882	" "
9	Bergère.....	1882	Arthur Simon, "
10	Brillante.....	1880	Jos. Marc Tremblay, Baie St-Paul.
11	Féconde.....	1879	Ignace Plamondon, St-Raymond
12	Corneille.....	1885	" "
13	Javotte.....	1886	" "
14	Fringuette.....	1876	" "
15	La Major.....	1871	L'abbé D. Gérin, St-Justin.
16	La Noire, 2me.....	1879	Pierre Massé, St-Grégoire.
17	Lore.....	1881	Mars Larouche, Baie St-Paul.
18	Laprit.....	1883	Arthur Lemieux, "
19	Norac.....	1882	Chs. Potvin, "
20	Marion.....	1886	Joseph Cimon, "
21	Oseille.....	1885	Napoléon Lemieux, "
22	La Bique.....	1884	Napoléon Coulombe, "
23	Dame-de-Cœur.....	1884	Edouard Cimon, "
24	Déesse.....	1880	Onésime Filion, "
25	Scilla.....	1884	Locas Tremblay, "
26	Têtue.....	1882	Théophile Simard, "
27	Hautaine.....	1881	J.-Bte Larouche "
28	Marquette.....	.....	" "
29	Méduse.....	1883	Thomas Perron, "
30	Egérie.....	1880	Ovide Bouchard, "
31	Cheyrette.....	1884	Mars Fortin, "
32	Peureuse.....	1885	" "
33	Rouane.....	1886	" "
34	Napolitaine.....	1885	" "
35	Cueillette.....	1881	Edouard Tremblay, Eboulements.
36	Poussière.....	1884	Frs. Fortin, Baie St-Paul.
37	Parabole.....	1883	" "
38	Marionette.....	1883	" "
39	Nadire.....	1883	Joseph (Fabien) Simard, Baie St-Paul
40	Kadère.....	1882	" "
41	Vermine.....	1881	Thomas Fortin, "
42	Agaçante..	1883	" "
43	Matelotte.....	1886	" "

BÉTAIL CANADIEN (BÉTAIL SOUCHE) FEMELLES.—*Suite.*

Numér.	Nom.	Date de Naissance.	PROPRIÉTÉ DE MM.
44	Soucieuse.....	1883	Thomas Fortin, Baie St-Paul.
45	Fourbe .....	1882	Joseph Fortin (père), “
46	Lyonnaise .....	1886	Jean Labbé, “
47	Innommée .....	1882	Jos. Fortin (fils), “
48	Péruvienne .....	1884	Médéric Bolduc, “
49	Polette .....	1883	Octave Simard, “
50	La Mouche.....	1884	Alfred Simard, “
51	Grivoise .....	.....	Eustache Simard, “
52	Trop-Belle .....	.....	Xavier Tremblay, “
53	Vacarme .....	1882	Jérémie Ménard, “
54	Vaurienne .....	1883	“ “
55	Lairét .....	1883	“ “
56	Passeuse .....	1881	Elzéar Potvin “
57	Fleur-de-Lys.....	1883	“ “
58	Sauteuse .....	1882	Hippolyte Lingelais “
59	Simonis.....	1881	Théodule Fortin, “
60	Croisière .....	1880	Edouard Lavoie, “
61	Hardie.....	1882	Ananias Savoie, “
62	La Brie .....	1884	Joseph Gagné, “
63	Kermoël.....	1885	“ “
64	Rêveuse.....	1881	Philippe Coté, “
65	Xantis .....	1883	Benjamin Larouche, “
66	Quenouille.....	1884	Médéric Bouchard, “
67	Isis.....	1882	“ “
68	Berta .....	1884	Moïse Coté, “
69	Fulminante.....	1882	“ “
70	La Folle.....	.....	Augustin Gagnon, “
71	Feu-Follet .....	.....	Jules Tremblay, Eboulements.
72	Vipère.....	1881	Chs. Bouchard, Eboulements.
73	La Goule.....	1883	Nap. Boily, “
74	Exemplaire .....	1884	Séraphin Gagné, “
75	La Gaie.....	1884	Philippe Pilotte, Baie St-Paul.
76	Verge-d'Or.....	1879	“ “
77	Canette .....	1884	Alfred Coté “
78	Arc-en-ciel .....	1883	“ “
79	Chevalière.....	1884	“ “
80	La Gorille.....	1883	“ “
81	Mexicaine.....	1882	“ “
82	Sujette .....	1880	Elzéar Allard, “
83	Coucou .....	1880	Joseph Lavoie, “

BÉTAIL CANADIEN (BÉTAIL SOUCHE) FEMELLES.—*Suite.*

Numéro.	Nom.	Date de Naissance.	PROPRIÉTÉ DE M <sup>M</sup> .
84	Belzémire.....	1882	Geo. Larouche, “
85	Camus.....	1879	Pamphile Allard, “
86	Pipette.....	1881	Thomas Potvin, “
87	Sereine.....	1882	Jacob Tremblay, “
88	Ninon l'Enclos.....	1883	“ “
89	Manon Lescaut.....	1884	Benjamin Tremblay, “
90	Hussarde.....	1885	“ “
91	Vivandière.....	1884	Théophile Dufour,
92	Colombine.....	1883	Louis Verrant,
93	Sarah Bernhardt.....	1882	“
94	Tourterelle.....	1881	Auguste Bouchard,
95	Fauvette.....	1884	“
96	Cri-Cri.....	1885	“
97	Chevreuse.....	.....	“
98	Oui-Da.....	1885	Michel Morin,
99	Ixe.....	1884	Thomas Simard,
100	Vasili.....	1883	“
101	Louise Michel.....	1882	“
102	Fan-Fan.....	1882	“
103	Fanny.....	.....	Octave Gautier,
104	Cacouna.....	1883	Ubalde Gagnon, “
105	La Gaspé.....	1881	“ “
106	Plume-d'Or.....	1882	André Mailloux,
107	Bancale.....	1883	“
108	Polonaise.....	1882	Germain Mailloux,
109	Sosie.....	1882	“
110	Travailleuse.....	1882	Louis Mailloux, Baie St-Paul.
111	Naiade.....	1883	Joseph Mailloux.
112	Bayadère.....	1887	“
113	La Nouvelle.....	1883	Joseph Turgeon.
114	Santa Fé.....	1883	Frs. Turgeon.
115	Aveline.....	1883	André Tremblay, Eboulements.
116	Bostonaise.....	1882	Jean Larouche.
117	Lady Montcalm.....	1880	J. I. Tarte et Frère, St-Gabriel de Val
118	Madame Juliette Adam.....	1881	“ “
119	Lady Parnell.....	1884	“ “
120	Duchesse de Valcartier.....	1886	“ “
121	.....	.....	.....
122	Mademoiselle Ferry.....	1885	“ “
125	.....	.....	.....

BÉTAIL CANADIEN (BÉTAIL SOUCHE) FEMELLES.—*Suite.*

Numéro.	Nom.	Date de Naissance.	PROPRIÉTÉ DE MM.
126	.....	.....	.....
127	Marquise de Charette.....	1881	J. I. Tarte et Frère, St-Gabriel de Val.
128	Berlinguette .....	1882	Ignace Plamandon, St-Raymond.
129	La Duchesse du Cap.....	1879	Alfred Bouchard, Baie St-Paul.
130	.....	.....	.....
131	La Duchesse de St-Laurent	1879	" "
132	La Beauté.....	1879	Achille Ménard, St-Urbain.
133	La Supérieure.. ..	1885	" "
134	La Duchesse de St-Georges	1880	Edouard Fortin, "
135	La Comtesse de St-Urbain..	1885	" "
136	Delphinia .....	1885	Ildebert Tremblay, Baie St-Paul.
137	Ildebertina.....	1883	" "
138	La Belle Corneille.....	1881	Abbé O. H. Beaudet, "
139	L'Elégante .....	1880	" "
140	La Corneille des Bois.....	1882	" "
141	La Duchesse d'Orléans.....	1879	" "
142	La Comtesse d'Angleterre..	1882	" "
143	Fauvette.....	.....	Médéric Bouchard, "
144	Superbe.....	.....	" "
145	Vénus.....	1885	Ferd. Lefrançois, Château Richer.
146	Pénélope.....	1883	Ferd. Lefrançois, Château Richer.
147	La Belle Rouge.....	1870	Ferdinand Coté, Baie St-Paul.
148	La Tranquille.....	1881	" "
149	Amanda.....	1880	Eustache Sinard, "
150	La Montagne.....	1883	" "
151	Poméla.....	1886	Joseph Tremblay, "
152	Domestite.....	1885	" "
153	Dauphine.....	1884	Ildebert Tremblay, "
154	Sylva.....	1882	Georges Lingelais, "
155	Brunette.....	1882	Madame L. Taschereau, Ste-Marie, B.
157	Grisette.....	1877	Azarie Moreau, St-Jacques l'Achigan.
158	Viveuse.....	1885	" "
159	Gentille.....	1877	Ernest Gaudet, "
160	La Jongleuse.....	1883	Frs. Gagnon, St-Denis Kamouraska.
161	Des Forges de St-Maurice..	1884	E. A. Bernard, Trois-Rivières.
162	Rougette des Forges.....	1879	" "
163	Brunon.....	1879	S. Lesage, Québec.
164	Duchesse d'Hébertville.....	1883	S. Lesage, Hébertvillè, Lac St-Jean.



## BÉTAIL JERSEY-CANADIEN (BÉTAIL SOUCHE) MALES.

Numéro.	Nom.	Date de Naissance.	PROPRIÉTÉ DE MM.
1	Général Saussier.....	1886	J. I. Tarte et Frè., St-Gab. de Val.
2	Sultan.....	1886	S. Lesage, Hébertville.
3	Mérovée.....	1886	" "
4	Malo de St-Lambert.....	1885	E. A. Barnard, Trois-Rivières.
5	Malo Prime de St-Lam. (1)	1886	" "
6	Malo Rex de St-Lambert(2)	1887	" "

(1) Vendu à L. E. Fortier, M.D., Québec, 31 octobre, 1887.

(2) Vendu aux RR. DD. de l'Hôpital du Sacré-Cœur, Québec, 28 octobre 1887.

## BÉTAIL JERSEY-CANADIEN (BÉTAIL SOUCHE) FEMELLES.

Numéro.	Nom.	Date de Naissance.	PROPRIÉTÉ DE MM.
1	Lady Churchill.....	1881	J. I. Tarte et Frère, St-Gabriel de Val.
2	Ketty.....	1885	" "
3	Junon.....	1886	S. Lesage, Hébertville.
4	Gentille.....	1886	" "
5	Belle Petite.....	1886	" "
6	Bibiane.....	1887	J. I. Tarte et Frère, St-Gabriel de Val.
7	Alexandrina.....	1887	L. J. E. Tarte, Québec.
8	Reine de St-Lambert.....	1883	E. A. Barnard, Trois-Rivières.
9	Reine Malo de St-Lambert, 2me .....	1886	" "
10	Reine Bienvenue de St-La.	1885	" "
11	Reine Malo de St-L., 1re.....	1885	" "
12	Reine de St-Lambert.....	1885	" "
13	Rex Rioter's Bretonne 2me	1885	" "
14	Rex Rioter's Bretonne.....	1884	" "
15	Reine Prime de St-Lamb'rt	1885	" "
16	Beine Beauregard de St-L.	1885	" "
18	Reine Fléchés de St-Lamb.	1885	" "
19	Rioter's Brune de Monte'm	1882	" "
20	Rioter's Brune de M'm, 2me	1883	" "
21	Rioter's Brodeur de Varen- nes, 2me .....	1883	" "

BÉTAIL JERSEY-CANADIEN (BÉTAIL SOUCHE) FEMELLES.—*Suite.*

Numéro.	Nom.	Date de Naissance.	PROPRIÉTÉ DE MM.
22	Rioter's Brodeur de Varennes.....	1882	E. A. Barnard, Trois-Rivières.
23	Bienvenue de St-Lambert.....	1883	" "
24	Malo Barrée de St-Lambert.....	1883	" "
25	Malo Fléchée de St Lambert.....	1883	" "
26	La Malo de St-Lambert....	1883	S. Lesage, Hébertville.
27	Flandrine.....	1885	
28	Reine Rioter's Bretonne des Forges.....	1885	Z. Duhamel, Jeune Lorette.

Le Président de la Commission,

S. LESAGE,

Asst.-Commissaire.

---

### III

---

EXPOSITION PROVINCIALE DE 1887

---



# EXPOSITION PROVINCIALE DE 1887

---

## NOMINATION DU COMITÉ PERMANENT DES EXPOSITIONS.

(16 juin 1887.)

---

En vertu des pouvoirs qui me sont conférés par la section première de l'acte 48 Victoria, chapitre 7, et par l'Ordre en Conseil numéro 214 du vingt-et-un mai dernier (1887), JE, par les présentes, RÉVOQUE la nomination du Comité Permanent des Expositions Agricoles et Industrielles Provinciales, faite à la date du 4 février 1880, et NOMME l'honorable *Henri Gustave Joly*, de la Pointe Platon, *Louis Huet Massue*, écuyer, de Varennes, le colonel *William Rhodes*, de la paroisse de Sillery, *Joseph Israël Tarte*, écuyer, de la cité de Québec, *Siméon Lesage*, écuyer, assistant-commissaire de l'agriculture, de la cité de Québec, l'honorable *François Langelier*, maire de la cité de Québec, *Cyrille Duquet*, écuyer, de la cité de Québec, *Cléophas Rochette*, écuyer, de Saint-Sauveur de Québec, *Adolphe Lévesque*, écuyer, de la cité de Montréal, et *Jules Tessier*, écuyer, de la cité de Québec, membres du dit COMITÉ PERMANENT DES EXPOSITIONS.

Fait à Québec, ce seizième jour du mois de juin mil huit cent quatre-vingt-sept.

(Signé) J. McSHANE,

Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics.

---

## RAPPORT DU COMITÉ PERMANENT DES EXPOSITIONS.

Québec, 14 décembre 1887.

A l'honorable JAMES McSHANE,

*Commissaire de l'Agriculture et des*

*Travaux Publics.*

Monsieur,

Le comité permanent des expositions agricoles et industrielles de la province a l'honneur de vous informer qu'il vient de clore les comptes de l'exposition tenue à Québec en septembre dernier, et il les soumet à votre approbation.

Grâce à l'octroi généreux du Gouvernement et de la ville de Québec ainsi que l'encouragement donné par le public, le Comité a pu ren-

contrer toutes ses dépenses sans épuiser complètement les crédits qui lui avaient été ouverts.

En analysant les comptes qui vous sont maintenant soumis, vous verrez qu'une partie notable des dépenses faites cette année ne seront pas à recommencer à la prochaine exposition tenue à Québec. Le terrain, qui avait à peine été touché pour l'exposition de 1877, a été nivelé cette année partout où le besoin s'en faisait sérieusement sentir. Il reste peu à faire maintenant, car ce serait une erreur que d'effacer les accidents de terrain qui rendent les plaines d'Abraham si pittoresques. Le gouvernement fédéral doit, sous peu, faire les travaux nécessaires pour terminer les approches de la nouvelle salle d'exercices militaires (*drill shed*).

De plus, le comité s'est décidé à conserver les deux constructions dont l'érection a entraîné le plus de dépenses : l'étable modèle et la laiterie, et à les mettre à l'abri des déprédations en les entourant d'une bonne cloison, et il les a placées entre les mains du Gouvernement.

Elles seront, avec la belle salle d'exercices militaires (*drill shed*), un commencement des *bâtisses permanentes* d'exposition dont le comité recommande l'érection.

Il y aurait deux grands avantages à adopter ce système de *bâtisses permanentes*, et aussi un grand inconvénient. Cet inconvénient serait la nécessité d'une surveillance continuelle, vu que ces constructions ne seraient occupées, pour les expositions, qu'à de rares intervalles et pour peu de temps à la fois ; et il est bien connu que la propriété publique ne se protège pas elle-même. Mais l'on trouverait probablement le moyen d'utiliser ces constructions pour d'autres fins, lorsqu'elles ne seraient pas requises pour les expositions.

Les avantages seraient : 1o. L'économie. On s'en convaincra en comparant le coût des constructions temporaires, que l'on est obligé d'édifier et de démolir à chaque exposition, avec le coût de *bâtisses permanentes*, comme il en existe dans plusieurs des grandes villes de la Puissance. 2o. La facilité d'avoir de fréquentes expositions. Du moment que l'on admet l'utilité des expositions, c'est le meilleur moyen de les avoir plus fréquemment que par le passé (il n'y en avait pas eu à Québec depuis dix ans), et à des époques régulières, de manière à donner, à tour de rôle, à chaque partie de la province, l'occasion de s'instruire elle-même et d'instruire le reste.

Quoique l'industrie n'ait pas été représentée, à la dernière exposition, aussi largement que l'agriculture (probablement parce qu'elle a été prise, jusqu'à un certain point, par surprise et qu'il lui faut plus de temps pour se préparer), cependant il s'est trouvé un nombre d'hommes dévoués qui se sont imposés de grands sacrifices pour représenter dignement l'industrie de la province. Leurs efforts n'ont pas été perdus ; ils ont fait honneur au pays, et il se sont fait honneur à eux-mêmes, et ont raffermi la confiance de ceux qui entrevoient un brillant avenir pour notre industrie.

Quant à l'agriculture, ce n'est peut-être pas trop exagérer que de dire que la dernière exposition a été un véritable réveil. Il semble que la

province vient seulement d'ouvrir les yeux sur la valeur de ce qu'elle possède depuis longtemps.

Tout en admirant les magnifiques produits des races de bétail importées d'Europe depuis une époque comparativement récente, l'on a pu voir, pour la première fois, dans une exposition provinciale, les produits *choisis avec jugement et système* de la race canadienne proprement dite (car nous croyons que deux siècles et demi d'habitation lui donnent le droit de naturalisation). Le résultat des expériences faites, à l'exposition, avec une précision scientifique, sur le rendement des vaches à lait de différentes races, a établi la valeur des vaches canadiennes, comme laitières, au point qu'un des plus grands agronomes de la Puissance, dont l'opinion fait loi, nous disait, en parlant du bétail canadien : "Vous ne connaissez pas la valeur de ce que vous avez entre les mains depuis si long temps."

C'est grâce à cette exposition aussi, que la grande fertilité de la vallée du lac St.-Jean (qui, jusqu'ici, était mise en doute par bien du monde) a été établie d'une manière tangible et pratique. Ses produits ont, de beaucoup, surpassé l'attente générale, et des échantillons ont été demandés par nos visiteurs d'Ontario pour les montrer dans leurs expositions, où ils pourront servir à faire apprécier les ressources de notre province.

L'intérêt avec lequel les cultivateurs ont suivi, dans la laiterie modèle, tous les détails de la fabrication du beurre, par les procédés les plus parfaits, et avec lequel ils ont écouté les explications données sur place par des conférenciers habiles, et l'attention avec laquelle ils ont étudié la construction et le fonctionnement des instruments aratoires, démontre l'utilité des expositions comme moyen d'instruction, surtout lorsque l'on joint la pratique à la théorie en mettant en opération les instruments et appareils exposés. Il devrait y avoir des récompenses spéciales pour les exposants qui font fonctionner régulièrement les instruments ou appareils exposés par eux.

Le comité regrette que ses expériences d'ensilage n'aient pas réussi comme il l'espérait ; mais elles ont eu pour résultat d'attirer l'attention publique sur cette question si importante de l'agriculture et qui est encore nouvelle dans la province. Notre manque de succès ne diminue en rien le mérite de l'ensilage, et c'est une bonne leçon pour ceux qui s'instruisent par l'expérience.

Le comité profite de cette occasion pour reconnaître tout ce qu'il doit à l'aide des membres du Conseil-de-Ville choisis par la Corporation pour la représenter.

L'exposition de la société d'horticulture de Québec et celle du comité des beaux-arts ont contribué pour beaucoup à augmenter l'intérêt de l'exposition générale ; et les citoyens de Québec, dignement représentés par leur comité, n'ont reulé devant aucun sacrifice pour attirer des flots de visiteurs et rendre leur séjour à Québec aussi agréable que possible.

L'on a objecté que l'exposition avait eu lieu de trop à bonne heure en septembre ; qu'elle aurait dû être ouverte plus longtemps ; qu'elle n'avait pas été suffisamment annoncée dans les journaux. Les objections ont été discutées dans le temps ; nous ne nous proposons pas de les rele-

ver maintenant, mais elles sont mentionnées ici, *pour mémoire*, et pour qu'elles ne soient pas perdues de vue dans la préparation d'une nouvelle exposition.

Il y a eu des plaintes au sujet du choix des juges. Comme de raison l'on devait s'y attendre; mais nous devons admettre que le système doit être amélioré et qu'on devrait faire du choix des juges une étude plus sérieuse qu'il n'est possible de le faire avec le système actuel.

La coutume de recevoir des entrées pour ainsi dire jusqu'à la dernière heure (qui s'explique par le désir bien naturel de laisser la porte ouverte aux exposants aussi longtemps que possible), cause toujours une confusion inévitable les premiers jours, et des inconvénients sérieux qui se font sentir pendant toute la durée de l'exposition, et se manifestent surtout par le défaut de *classification*.

Le meilleur moyen d'y remédier serait peut-être de ne rien faire payer pour toutes les entrées faites, disons quinze jours avant l'ouverture de l'exposition, sauf à augmenter, si l'on veut, le tarif actuel pour celles faites après cette date. L'on y gagnerait sous tous les rapports, même pécuniairement, car le faible produit de ces droits d'entrée n'est rien comparé au gaspillage d'argent qu'entraîne le présent système.

Comme on le sait, le comité permanent des expositions n'est rien moins que permanent, puisque son personnel change à chaque exposition, suivant l'endroit où elle est tenue. C'est une nouvelle organisation à chaque nouvelle exposition. La loi 48 Victoria, chap. 7, permet au gouvernement de substituer à ce comité une compagnie à fonds social, régulièrement incorporée pour cet objet.

Il semble qu'une exposition sous le contrôle d'une semblable compagnie devrait être mieux organisée qu'avec le système actuel; mais, d'un autre côté, il ne serait pas raisonnable d'exiger d'une compagnie à fonds social les sacrifices pécuniaires, la patience et l'indulgence envers les différentes classes d'exposants qui sont indispensables pour remplir le but que l'on doit avoir en vue dans une exposition provinciale.

Malgré bien des erreurs et bien des dépenses, qui auraient pu être évitées avec une organisation mieux mûrie, le comité espère que cette dernière exposition contribuera pour quelque chose au progrès et à la prospérité de la province.

J'ai l'honneur d'être

Votre obéissant serviteur;

H. G. JOLY,

Président Comité de l'Exposition.





DR.

Colonel WM. RHODES, trésorier, en compte avec le

A Gouvernement Provincial.....	\$12,000 00
" Corporation de la Cité de Québec (sur vote d'une appropriation de la Corporation de \$12,000 00).....	11,200 00
" Loyer des restaurants .....	187 50
" Entrées—Département Agricole.....	472 95
" " —Département Industriel.....	384 40
" Permis de vendre paille, fruits, etc .....	50 00
" Admission sur le Terrain.....	10,840 47
" Bureau de Change (argent remboursé).....	100 00
" Sir A. P. Caron, prix spécial pour animaux de race canadienne.....	40 00
" Prix remboursé par le Département Industriel...Conlon & Leveil.....	2 00
" Billets d'exposants...Département Industriel.....	56 00
" " " " Agricole.....	21 50
" L'Hon. H. G. Joly remise faite sur \$100.00 accordées pour ses frais de voyage.....	19 43
Porté	\$35,374 25

## Comité de l'Exposition Provinciale, Québec, 1887.

Cr.

Par Construction (dont partie représentant une valeur de \$1,500.00 a été conservée pour une future exposition)..	\$10,634 87
" Nivellement, préparation, remplissage du terrain, etc., \$1,266 90.....	1,266 90
" Gardiens (de jour et de nuit).....	478 00
" Prix—Département Agricole.....	7,444 98
" " " Industriel.....	10,45 75
" " " des Arts.....	242 00
" Salaires.....	3,085 20
" Dépenses de l'Exposition des Arts.....	347 29
" " " Industrielle.....	640 41
" Police.....	134 00
" Lumière électrique .....	542 00
" Collection minéralogique.....	150 00
" Dépenses de Bureau.....	437 84
" Frais de voyage.....	880 56
" Silos (foin, trèfle, etc).....	182 93
" Impressions.....	1,732 40
" Annonces.....	917 96
" Beurrerie, (maçonnerie, séparateurs, glaciers, vapeur, etc.....	238 89
" Société d'Horticulture de Québec, octroi.....	358 00
" Musée de Géologie.....	60 00
" Juges—Département Agricole.....	402 69
" " " Industriel.....	51 00
" Musique pendant l'Exposition.....	350 00
" Repas aux juges, employés et comités.....	259 90
" Pouvoir moteur (vapeur) conduits d'eau .....	714 00
" Fourrage.....	131 68
" Bureau de Change (remboursé).....	100 00
" Médailles en bronze.....	146 00
" Transports et droits de douane sur médailles.....	53 50
" Plans, distribution du terrain et des bâtiments.....	73 75
" Affichage.....	16 40
" Dommages.....	285 00
" Loyer de tentes, pavillons, réparations, etc.....	414 00
" Licenses des restaurants .....	120 00

Porté

\$33,938 76

DR.

Colonel WM. RHODES, trésorier, en compte avec le

Rapporté.....

\$35,874 25

---

---

\$35,874 25

---

---

## Comité de l'Exposition Provinciale, Québec, 1887.

Cr.

4 Janvier, 1888.	Rapporté.....	\$33,938 76
	Par Brigade du feu.....	50 00
	" Indemnité à H. de Puyjalon.....	86 95
	" E. H. Barnard, transport de ses animaux .....	50 00
	" Loyer de meubles, réparations.....	97 75
	" Nettoyage du "Drill Shed" avant de le remettre au Gouvernement Fédéral.....	155 60
	" Ouvrages au vieux "Drill Shed".....	25 00
	" Exposition des pêcheries—déboursés.....	48 75
	" Divers pour bureaux.....	18 72
	" Bureau pour vente des billets d'admission—déboursés.....	80 98
	" Commission sur la vente des billets d'admission.....	30 11
	" Trottoirs.....	10 00
	" Outils, lampes, huiles, etc.....	148 95
	" Geo. Leclère, secrétaire, pour voitures, transport, di- vers suivant état.....	142 54
	" Dépenses pour l'exposition du Lac St-Jean.....	53 59
	" Récompense à B. Gunning, témoignage de bravoure lors de l'accident de Milhomme.....	10 00
	" Gardiens et messagers supplémentaires.....	118 25
	" Charretiers, terrain de l'Exposition.....	55 20
	" Télégrammes, express, etc.....	40 58
	" Planches et menuisiers.....	32 90
	" Divers.....	94 87
	" Remis au Gouvernement la balance de fonds non-dé- pensée.....	84 75
		\$35,374 25

W. RHODES,

4 Janvier, 1888.

Trésorier Exposition Prov'le, 1887



---

IV

---

IMMIGRATION

---





# IMMIGRATION

## RAPPORT DE M. DESBARATS.

Tableau indiquant les nationalités et les destinations des immigrants arrivés au port de Québec, et placés dans la province de Québec, du 1er juillet 1886 au 30 juin 1887.

Nationalités.		Destinations.	
Allemagne .....	40	Bonaventure .....	3
Angleterre .....	2297	Brome .....	160
Belgique .....	80	Chicoutimi et Saguenay .....	39
Danemark .....	15	Compton .....	85
Ecosse .....	220	Drummond et Arthabaska....	37
France .....	170	Huntingdon .....	21
Hollande .....	10	Lévis .....	16
Irlande .....	1460	Mégantic .....	70
Italie .....	29	Montréal .....	2849
Russie .....	10	M t magny .....	13
Suisse.....	11	Nica t.....	10
Suède et Norvège .....	17	Ottawa (Comté) .....	49
		Pontiac .....	39
		Portneuf .....	2
		Québec .....	155
		Richemond .....	46
		Rimouski .....	10
		Richelieu .....	2
		Rouville .....	10
		Shefford .....	16
		Sherbrooke .....	620
		Stanstead .....	29
		St-Hyacinthe .....	14
		St-Jean .....	22
		Témiscouata,.,. .....	23
		Trois-Rivières .....	12
		Verchères .....	7
Grand total.....	4359	Grand total.....	4359

## Métiers.

Ajusteurs .....	25	Mécaniciens .....	70
Boulangers.....	11	Meuniers.....	10
Bouchers .....	7	Mineurs .....	12
Briquetiers-maçons.....	19	Maçons.....	21
Chaudronniers .....	26	Marchands et commis.....	26
Charpentiers.....	35	Peintres.....	25
Couturières .....	29	Serviteurs.....	50
Cordonniers .....	22	Servantes .....	375
Cochers.....	34	Tanneurs .....	14
Forgerons.....	28	Tailleurs.....	17
Fermiers .....	435	Tailleurs de verres.....	7
Garçons de ferme.....	1125	Tisserands.....	35
Ingénieurs .....	28	Tonneliers .....	6
Jardiniers.....	80	Total des métiers.....	3172
Journaliers.....	480	Femmes et enfants au-des- sous de 12 ans.....	1187
Journaliers Chemin de fer..	120		
		Grand total.....	4359

W. S. DESBARATS,  
Agent Général d'Immigration.

---

## RAPPORT DE M. LESPÉRANCE.

---

AGENCE D'IMMIGRATION DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Montréal, 30 Juin 1887.

A l'honorable James McShane,

Commissaire des Travaux Publics et de l'Agriculture.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous soumettre un rapport des affaires de ce bureau pour l'année qui se termine au mois de juin courant. Les tableaux suivants donnent le nombre des immigrants débarqués à Montréal, inscrits sur notre registre et que notre agence a aidés à trouver de l'emploi.

Le chiffre total des immigrants a été, cette année, de 4068; ils ont tous été reçus aux débarcadères des steamers et aux gares de chemins de fer, et on a de suite satisfait à leurs demandes.

Ce chiffre représente à peu près la moitié des étrangers débarqués dans ce port. Les autres ont été reçus par des parents ou des amis déjà établis ici; c'est, du reste, ce qui se reproduit à peu près tous les ans. Je dois ajouter que, au nombre des arrivants, se trouvaient beaucoup de canadiens-français des Etats-Unis et du Canada, surtout de la région de Québec, qui ont immédiatement trouvé, dans la ville ou ses environs, des emplois conformes à leurs aptitudes, avec des gages qu'on ne saurait surpasser ailleurs.

Je suis très heureux de pouvoir dire que, en général, la majorité de ces immigrants appartenaient aux meilleures classes de la société, et que seulement un petit nombre d'entre eux étaient dépourvus de moyens de subsistance. J'ai remarqué en outre une augmentation dans le nombre des jeunes gens, dont beaucoup viennent de France, qui ont des moyens suffisants pour s'établir à la campagne en louant ou en achetant des fermes. Notre agence a fait tout son possible pour seconder les désirs et prendre les intérêts de cette classe si désirable d'émigrants, et ce service n'a coûté à peu près rien.

La demande de travailleurs, tels que garçons de ferme, ouvriers, artisans et domestiques, augmente dans une proportion qui dépasse de beaucoup nos moyens d'y pourvoir. Et cette demande est considérable, surtout chez les cultivateurs des cantons, de l'île de Montréal et de la vallée de l'Ottawa. Aucun émigrant n'a besoin d'attendre après un emploi, s'il a la volonté de travailler.

Je dois ici remercier publiquement les révérends ministres des différents cultes, pour le charitable ministère qu'ils ont exercé, de même que les sociétés nationales de bienveillance pour les secours qu'ils ont donnés aux immigrants qui se trouvaient dans un pressant besoin.

---

**Tableau A.**

Indiquant la nationalité des immigrants destinés pour Lévis, Halifax, les Etats-Unis et le port de Montréal, qui ont inscrit leurs noms au Bureau d'Immigration de Montréal, pendant l'année terminée au 30 juin 1887.

Américains.....	84
Autrichiens.....	4
Anglais.....	2069
Allemands.....	144
Belges.....	105
Canadiens.....	174
Danois.....	12
Ecossais.....	269
Français.....	180
Gallois.....	30
Hongrois.....	14
Italiens.....	110
Irlandais.....	657
Norvégiens et Suédois.....	14
Polonais.....	31
Russes.....	31
Roumains.....	140
Total.....	4068

---

**Tableau B.**

Indiquant les différents métiers et professions des immigrants inscrits au Bureau d'Immigration de la Province de Québec, à Montréal, pendant l'année terminée au 30 juin 1887.

Boulangers.....	3
Barbiers.....	5
Briquetiers.....	8
Bouchers.....	6
Brosseur.....	1
Charpentiers et menuisiers.....	68
Charretiers.....	5
Carrossier.....	1
Cochers.....	18
Cigarier.....	1
Commis et drapiers.....	80
Cuisiniers.....	3
Cuisinières.....	25
Chapeliers.....	3
Cultivateurs et garçons de ferme.....	283
Cordonniers.....	18
Charrons.....	8
Conducteurs de machines.....	13

Doreurs.....	5
Domestiques, hommes.....	47
"    femmes.....	623
Ebénistes, etc.....	3
Finisseurs en cuir.....	2
Forgerons.....	39
Finisseurs en fer.....	18
Fabricants de bouilloires.....	8
Fileurs.....	2
Ferblantiers.....	5
Gardiens.....	2
Garçons de table.....	9
Garde-magasins.....	4
Horlogers et bijoutiers.....	6
Imprimeurs et compositeurs.....	4
Ingénieur.....	1
Instituteur.....	1
Jardiniers.....	128
Journaliers.....	767
Maçons en brique.....	11
Maréchaux-ferrants.....	6
Machinistes.....	41
Maçons.....	7
Mouleurs.....	6
Ouvriers en métal blanc.....	2
Pompiers.....	3
Peintres décorateurs.....	19
Paqueteur.....	1
Plombiers et gaziers.....	3
Plâtriers.....	3
Palefreniers.....	60
Riveurs.....	4
Selliers.....	14
Serruriers.....	3
Savonniers.....	2
Teneur de livres.....	1
Tonneliers.....	3
Télégraphiste.....	1
Taillieurs de pierre.....	3
Taillieurs.....	16
Tailleuses.....	3
Tourneurs—bois.....	4
"    fer.....	12
Tanneurs et corroyeurs.....	12
Tisserands—coton.....	18
Femmes et enfants au-dessous de 12 ans.....	585

Total.....4068

Tableau C.

Indiquant les gages payés dans la cité et dans le district de Montréal.

Emploi.	De	A
Boulangers, par jour.....	\$ 1 25	\$ 1 50
Bouchers, par mois.....	18 00	20 00
Charpentiers et menuisiers, par jour.....	1 50	2 25
Charrons, par jour.....	1 50	2 00
Carrossiers, ".....	1 50	2 00
Cordonniers, par semaine.....	9 00	12 00
Cochers, par mois.....	15 00	20 00
Cuisiniers, ".....	20 00	40 00
Cuisinières, ".....	12 00	20 00
Conducteurs de machines, par jour.....	2 50	3 00
Domestiques (femmes), par mois.....	6 00	12 00
" (hommes), ".....	12 00	20 00
Ferblantiers, par semaine.....	8 00	10 00
Fabricants de bouilloires, par jour.....	1 50	2 00
Finisseurs en cuir, ".....	1 50	2 00
Ebénistes, ".....	1 50	2 25
Forgerons, ".....	1 50	2 00
Garçons de ferme, par mois.....	10 00	20 00
" de table. ".....	15 00	25 00
Horlogers, par semaine.....	10 00	12 00
Journaliers, par jour.....	1 25	1 50
Jardiniers, par mois.....	18 00	30 00
Maçons en brique par jour.....	2 00	3 00
Maçons ".....	2 50	3 50
Machinistes, ".....	1 50	2 00
Mouleurs, ".....	2 50	3 00
Palefreniers, par mois.....	12 00	20 00
Peintres, par jour.....	1 25	2 00
Selliers, ".....	1 25	2 00
Savonniers, par semaine.....	9 00	12 00
Tonneliers, par jour.....	1 25	2 00
Tailleurs de pierre, par jour.....	2 50	3 50
Tailleurs, par semaine.....	10 00	14 00
Tourneurs ".....	10 00	12 00
Tisserands, par jour.....	1 25	2 00

Nourriture et logement, par semaine, de \$3.50 à \$4.00.

---

**Tableau D.**

Indiquant les comtés sur lesquels les immigrants ont été dirigés par ce bureau.

Huntingdon,  
Châteauguay,  
Beauharnois,  
Napierville,  
Iberville,  
Brome,  
St-Jean,  
Shefford,  
Stanstead,  
Argenteuil,  
Pontiac,  
Terrebonne,  
L'Assomption,  
Deux-Montagnes,

Hochelaga,  
Laval,  
St-Hyacinthe,  
Chambly,  
Verchères,  
Rouville,  
Sherbrooke,  
Drummond et Arthabaska  
Richelieu,  
Montcalm,  
Soulanges,  
Berthier,  
Jacques-Cartier,  
Cité de Montréal.

En terminant, je dois dire qu'à en juger par ce qui a eu lieu cette année, jusqu'à la présente date, il y a toute raison de compter que l'augmentation dans le chiffre des arrivées sera beaucoup plus considérable qu'on ne s'y attendait à l'ouverture de la saison.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

JOHN LESPÉRANCE.





---

V

---

ARTS ET MANUFACTURES

---

# Liste des Membres du Conseil des Arts et Manufactures

(1887.)

---

L'HON. COMMISSAIRE DES TRAVAUX PUBLICS, <i>ex-officio</i> .....	
L'HON. SECRÉTAIRE DE LA PROVINCE, <i>ex-officio</i> .....	
LE SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, <i>ex-officio</i> ..	
SAMUEL E. DAWSON, président.....	Montréal.
J. F. PEACHY, vice-président.....	Québec.
A. A. STEVENSON.....	Montréal.
A. LÉVÊQUE.....	"
J. B. ROLLAND.....	"
L. I. BOIVIN.....	"
GUILLAUME BOIVIN.....	"
ANDREW BOYD.....	"
M. J. F. QUINN.....	"
L'HON. F. LANGELIER.....	Québec.
CYRILLE DUQUET.....	"
JAMES CARRELL.....	"
E. E. TACHÉ.....	"
JULES TESSIER.....	"
L'ABBÉ OCTAVE AUDET.....	Bergerville.
T. BEAULIEU.....	Lévis.
CLÉOPHAS ROCHEPTE.....	St.-Sauveur.

S. C. STEVENSON,

*Secrétaire.*

Bureau No. 76, rue St.-Gabriel, Montréal.

# ARTS ET MANUFACTURES

---

## CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

---

Réunion annuelle tenue à Montréal le mardi, 10 mai 1887.

Sont présents : M. Cyrille Duquet, président ; MM. S. E. Dawson, J. F. Peachy, G. Boivin, A. Lévêque, M. J. F. Quinn, James Carrel et l'honorable G. Ouimet.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et approuvé.

Le secrétaire donne lecture de son rapport, qui est reçu. Il est ensuite ordonné que ce rapport soit transmis au département de l'agriculture et des travaux publics, et que l'état de comptes soit soumis au comité des comptes.

On procède ensuite à l'élection des officiers, qui donne le résultat suivant :

Sur motion de M. G. Boivin, secondé par M. A. Lévêque, M. S. E. Dawson est élu président.

Sur motion de M. C. Duquet, secondé par M. M. J. F. Quinn, M. J. F. Peachy est nommé vice-président.

Sur motion de M. A. Lévêque, M. S. C. Stevenson est nommé, à l'unanimité, secrétaire et directeur des écoles au même traitement que l'an dernier.

Sur motion de M. J. F. Peachy, secondé par l'honorable M. Ouimet, les membres suivants sont appelés à former le comité des comptes, pour l'année qui commence, savoir : MM. A. Lévêque, C. Duquet, M. J. F. Quinn, G. Boivin et J. Carrel.

Le directeur des écoles présente son rapport annuel, qui est renvoyé à un sous-comité composé du président, du révérend O. Audet et de M. A. Lévêque ; ce sous-comité devra faire rapport à la prochaine réunion.

Il est donné lecture d'une lettre du révérend Audet regrettant de ne pouvoir assister à la réunion à cause d'un voyage qu'il fait aux Etats-Unis.

Le rapport suivant est ensuite lu : Le comité nommé à la réunion du conseil des arts du 10 février dernier, pour examiner la " Méthode nationale de dessin " de M. E. Templé et voir si elle pourrait être adoptée dans les écoles subventionnées par le gouvernement, a l'honneur de faire le rapport suivant :

Le comité désire d'abord vous rappeler qu'à une réunion du conseil des arts, tenue à Montréal le 13 mai 1876, ce conseil a donné son approbation à la méthode de dessin de Walter Smith, traduite par M. Oscar Dunn, et a déclaré que c'est la méthode que l'on doit suivre dans les écoles de la province.

Le comité catholique du conseil de l'instruction publique, à une réunion tenue le 25 mai 1877, a autorisé l'emploi de cette méthode, choisie par le conseil des arts. Le comité protestant du même conseil de l'instruction publique a pris la même décision à sa réunion du 28 novembre suivant.

Depuis cette date, la méthode de Smith a été suivie dans les écoles primaires et dans les autres écoles subventionnées par le gouvernement, et les rapports annuels du surintendant de l'instruction publique affirment chaque année qu'elle a produit de bons résultats et que, grâce à cette méthode, des instituteurs et institutrices qui n'avaient fait aucune étude spéciale du dessin, ont pu cependant l'enseigner avec succès.

Par suite de la mort de M. Dunn, l'impression de son ouvrage a été suspendue pendant quelque temps ; mais, d'après les pourparlers qui ont déjà eu lieu, nous avons toute raison de croire qu'une maison bien établie va reprendre avant longtemps et à certaines conditions la publication de cet ouvrage.

Le comité est d'avis que l'adoption d'un nouveau système aurait de graves inconvénients et apporterait de la confusion dans l'enseignement du dessin, attendu qu'un grand nombre d'instituteurs ont encore entre les mains les manuels de M. Dunn et sont devenus très au courant de la méthode. Il faudrait donc à ces instituteurs un temps assez long pour se mettre au fait d'une méthode nouvelle et les élèves se trouveraient arrêtés au milieu de leur travail pour recommencer ensuite d'après de nouveaux procédés.

Pour éviter, jusqu'à un certain point, la confusion qui résulterait nécessairement de l'introduction d'une méthode nouvelle lorsqu'il y en a déjà une d'établie, il faudrait mettre complètement de côté les manuels de Smith, en s'appuyant sur le prétexte qu'on ne les imprime plus ; et cela sans avoir la certitude que la nouvelle méthode ne sera pas, elle aussi, quelque jour hors du marché, par suite du défaut de succès chez son auteur.

Pour ces raisons, le comité croit qu'il sera toujours temps de faire un changement lorsqu'on présentera une méthode supérieure à celle qui est aujourd'hui en usage.

Le comité croit devoir ajouter qu'une partie seulement de la méthode de Temple lui a été soumise. De sorte que, même en ne tenant pas compte des raisons données plus haut pour conserver la méthode de Smith, il y a cette autre raison, c'est que le comité, dans le cas actuel, ne pourrait pas recommander des manuels qui sont encore incomplets. Il est donc d'avis que le département de l'instruction publique devrait acquérir le droit d'auteur,—si c'est possible et si ce droit existe encore,—de la succession de M. Dunn et s'entendre avec un éditeur pour continuer la publication de la méthode complète, c'est-à-dire les manuels du maître et les cahiers et cartons de l'élève.

(Signé)

A. LÉVÊQUE,

"

O. AUDET,

"

J. F. PEACHY,

"

S. E. DAWSON.

MONTREAL, 10 mai 1887.

M. E. M. Templé se présente devant le conseil et donne quelques explications sur sa méthode et sur les livres qu'il prépare.

L'honorable M. Ouimet, secondé par M. G. Boivin, fait alors la motion suivante, qui est adoptée :

Attendu que M. Templé, qui vient de donner des explications à ce conseil, se déclare prêt à soumettre sous une forme complète la méthode de dessin dont il est l'auteur, le rapport du comité chargé d'examiner la première partie de cette méthode est renvoyé au même comité qui devra examiner la méthode entière et faire rapport aussitôt que possible à une réunion du conseil convoquée pour cet objet.

Il est donné lecture d'une lettre, en date du 5 mai 1887, de MM. J. B. Rolland et fils, de Montréal, offrant de publier à certaines conditions les cartons et les cahiers de dessin de la méthode de Smith. Cette lettre est renvoyée au comité nommé plus haut.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre de M. D. Tassé demandant que le conseil lui rembourse une somme de trente-cinq piastres qu'il a perdue et qui formait partie du montant d'un chèque reçu pour l'école d'Iberville.

Le conseil décide qu'il ne peut pas accorder cette demande.

A midi et demi, le conseil s'ajourne jusqu'à trois heures.

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI.

Le conseil ouvre sa séance à trois heures sous la présidence de M. S. E. Dawson.

Le rapport du comité des comptes est soumis dans les termes suivants :

*Au Président et aux Membres du Conseil des Arts et Manufactures de la Province de Québec.*

Messieurs,

Le comité a l'honneur de vous exposer qu'il a examiné les écritures et comptes du secrétaire et qu'il a trouvé le tout en règle et bien tenu. La balance en mains est de \$165.65. Les pièces justificatives ont également été examinées et trouvées en règle ; elles correspondent à l'état des déboursés inscrit au livre de caisse et au grand livre.

Le tout respectueusement soumis.

(Signé)

"

"

"

A. LÉVÊQUE,  
CYR. DUQUET,  
JAMES CARREL,  
G. BOIVIN.

MONTREAL, 10 mai 1887.

Ce rapport est adopté.

Sur motion de M. James Carrel, secondé par M. J. F. Peachy, il est décidé :

Qu'à l'avenir tous les paiements faits pour le compte de ce conseil se feront par chèques à ordre ; et cette règle s'appliquera à toutes les dépenses de détail faites pour les écoles, de la même manière qu'on en agit actuellement pour l'école de Montréal.

Le secrétaire présente une lettre du colonel Donnelly, secrétaire du département des sciences et des arts à South Kensington. Il est dit dans cette lettre qu'en réponse à la demande qui a été faite, les lords du comité du conseil de l'éducation ont permis qu'il soit offert à ce conseil une collection complète de modèles non encadrés ; la lettre ajoute qu'on est prêt à envoyer aussi des échantillons de modelage, si le conseil veut se charger des frais d'emballage et de transport.

Le secrétaire reçoit l'ordre de transmettre les remerciements du conseil pour le don qui a été reçu et de dire que le conseil se chargera volontiers des dépenses nécessaires pour obtenir les échantillons de modelage dont il est question.

Le secrétaire dit qu'il a envoyé au marquis de Lorne quelques spécimens du travail des élèves de la classe du soir, et qu'il en a reçu l'accusé de réception suivant :

Kensington, 30 avril 1887.

Cher M. Stevenson,

Je vous remercie beaucoup de votre lettre et de son contenu. Je suis heureux de voir que, sous la conduite du conseil des arts et manufactures de la province de Québec, vous en êtes arrivé à une si heureuse réalisation de vos projets. C'est sous l'égide de ce conseil que nous avons formé la Société d'Art National. Montréal, du reste, devra toujours être ce chef-lieu qui donne, dans tout le Dominion, l'élan au progrès, à ce progrès qui est essentiel au bien du pays même si on ne l'envisage que sous un point de vue purement commercial ; et vous savez qu'il y a bien d'autres aspects qui se rapportent à ce premier point de vue bien qu'ils ne s'y rattachent point d'une manière immédiate.

Je suis très heureux de voir que le travail de vos classes du soir a ce caractère éminemment pratique qui donne les meilleurs résultats.

Veillez me croire,

bien sincèrement à vous,

LORNE.

Il est décidé que la prochaine réunion aura lieu à St-Jérôme.

Le conseil s'ajourne.

S. C. STEVENSON,

Secrétaire.

---

## DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

---

Québec, mardi, 14 juin, 1887.

A la réunion spéciale du conseil tenue ce jour, au département de l'instruction publique, sont présents :

M. J. F. Peachy, vice-président, dans le fauteuil ; J. B. Rolland, L. I. Boivin, A. Lévêque, G. Boivin, M. J. F. Quinn, J. Carrel, le rév. O. Audet, l'hon. G. Ouimet.

Cette réunion a pour objet l'examen du rapport du comité nommé le 10 février dernier, et dont les pouvoirs ont été continués à la réunion du 10 mai.

Ce rapport est lu par le secrétaire dans les termes suivants :

### RAPPORT DU CONSEIL.

Conformément au désir exprimé dans la résolution adoptée par le conseil à sa réunion du 10 mai dernier, que le comité poursuivit son examen de l'ouvrage de M. Templé sur l'enseignement du dessin en s'occupant surtout des dernières parties de ce travail que M. Templé était alors prêt à soumettre, ce comité a l'honneur de faire le rapport suivant :

Il a examiné avec soin les livres et feuilles contenant le système Templé, que l'auteur a lui-même soumis, et il n'a rien trouvé qui fût de nature à engager ce conseil à recommander l'adoption de ce système dans les écoles au lieu de celui qui s'y trouve maintenant en usage.

(Signé)      O. AUDET, ptre.  
                  A. LÉVÊQUE.  
                  J. F. PEACHY.  
                  S. E. DAWSON.

Il est alors proposé par M. M. T. F. Quinn, secondé par M. J. B. Rolland, et résolu :

Que les rapports du comité nommé le 10 février dernier pour examiner le système national de dessin de M. E. M. Templé, soient adoptés.

Il est proposé par M. L. I. Boivin et résolu :

Que le comité nommé pour faire l'examen du système Templé soit continué dans ses fonctions, avec pouvoir de prendre les mesures qu'il jugera convenables pour publier de nouveau la traduction faite par M. Oscar Dunn du système de Smith, et que ce comité soit aussi autorisé à acquérir le droit d'auteur et les matrices accessoires, pourvu que la somme à dépenser pour cet objet ne dépasse pas \$350.00.

Et le conseil s'ajourne.

S. C. STEVENSON,  
Secrétaire.

---

## CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

---

Séance trimestrielle régulière, tenue à St-Jérôme, le vendredi, 5 août 1887.

Sont présents : S. E. Dawson, président ; J. B. Rolland, G. Boivin, C. Duquet, A. Lévêque, J. F. Peachy, L. I. Boivin, le rév. O. Audet, l'hon. F. Langelier, l'hon. G. Ouimet.

Le procès-verbal des deux dernières séances du conseil, tenus le 10 mai et le 14 juin, est lu et approuvé.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre de M. P. J. Jolicœur, sous-secrétaire de la Province, en date du 16 juin 1887, lui faisant savoir que l'hon. M. François Langelier et M. Cléophas Rochette ont été nommés membres du conseil, en remplacement de l'hon. Thomas White et de M. Henry Bulmer.

Le comité qui avait été nommé à la réunion de mai pour examiner le rapport du directeur des écoles et en rendre compte n'ayant pas complété son travail, remet son compte-rendu à la prochaine séance.

Le secrétaire présente une liste des travaux d'élèves qui ont été envoyés au conseil par le département des arts et des sciences de South Kensington ; et le conseil décide à l'unanimité de transmettre ses remerciements à ce département, pour le don si utile qu'il a fait.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Hugh Stannus, professeur d'art technique à l'institut de South Kensington, offrant de donner un cours de vingt leçons sur des sujets ayant trait au dessin technique et aux arts industriels ; le conseil décide qu'il ne peut pas, pour le moment, accepter cette offre.

M. T. Bailly offre, par lettre, de vendre un écorché pour l'usage des écoles ; MM. Dawson, Lévêque et le secrétaire sont chargés de s'enquérir de la matière et de faire rapport à la prochaine séance du conseil.

Il est donné lecture d'une lettre de M. E. M. Templé demandant une place de professeur à l'école de Montréal ; cette lettre est renvoyée au comité de Montréal.

Le secrétaire annonce que, conformément à l'autorisation donnée au comité à la dernière séance, on a conclu un arrangement pour l'achat du droit d'auteur du système de dessin de Smith (traduction de M. Oscar Dunn), et des matrices requises, au prix de trois cents piastres. Il ajoute que les actes notariés effectuant cette vente ont été dressés, et que le prix d'achat devra être payé au bureau du conseil au moment de la livraison.

On s'occupe ensuite de la distribution de la subvention aux différentes écoles pour l'année prochaine, et, sur motion de M. A. Lévêque, secondé par l'hon. G. Ouimet, il est décidé : qu'à l'avenir, toutes les écoles qui reçoivent une subvention de ce conseil devront avoir au moins une classe de pratique.

Les subventions sont réparties de la manière suivante :



---

Montréal.....	\$2,500 00	
Québec .....	1,600 00	
Lévis .....	450 00	
Sorel.....	250 00	+\$100 00 conditionnellement.
New-Liverpool .....	250 00	
Huntingdon.....	200 00	+\$100 00           “
St-Jérôme.....	200 00	+\$100 00           “
Farnham.....	150 00	+\$100 00           “
Chicoutimi .....	150 00	
Iberville .....	200 00	+\$100 00           “
Sherbrooke .....	250 00	+\$100 00           “
Sillery .....	150 00	
	<hr/>	
	\$6,350 00	

Il est accordé à chacune des écoles de Sorel, Huntingdon, St Jérôme, Farnham, Iberville et Sherbrooke une somme de cent piastres à condition qu'on y établisse une bonne classe de pratique.

Par suite de l'augmentation de subvention que l'on a accordée aux diverses écoles, dans le but d'étendre davantage l'enseignement au moyen de classes de pratique, il a été décidé que le président et les membres résidant à Québec devront se rendre auprès des ministres et solliciter pour le conseil une subvention additionnelle de \$2,000.00.

Le secrétaire est chargé d'offrir les remerciements du conseil aux commissaires d'écoles, aux messieurs du collège et aux citoyens de St-Jérôme, pour leur cordiale réception.

La séance s'ajourne.

S. C. STEVENSON,

Secrétaire.

---

### CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

---

Réunion semestrielle tenue à Québec le mercredi 2 novembre 1887.

Sont présents : MM. A. Lévêque et C. Duquet, l'honorable J. B. Rolland, MM. G. Boivin et Jules Tessier, M. P. P., le Rév. O. Audet et l'honorable G. Onimet.

En l'absence du président et du vice-président, M. Jules Tessier est appelé au fauteuil.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

Il est proposé par M. A. Lévêque, secondé par M. Cyr. Duquet, et résolu :

Que le rapport annuel du directeur des écoles, pour l'année dernière, et les rapports des professeurs des diverses écoles de la province soient reçus et adoptés.

Le conseil reçoit alors la visite de l'honorable M. Mercier, premier ministre, de l'honorable M. Duhamel, solliciteur général, et de l'honorable M. Turcotte.

Le président ayant souhaité la bienvenue à l'honorable Premier et à ses collègues, l'honorable M. Rolland et M. A. Lévêque donnent des explications sur la sphère d'action du conseil et sur le travail des écoles qu'il a sous sa direction; ils signalent les heureux résultats qui ont déjà été obtenus et indiquent les mesures que l'on prend actuellement pour donner un enseignement pratique et pour mettre les écoles en état de rendre les plus grands services possibles aux classes ouvrières.

L'honorable Premier exprime sa vive sympathie pour le conseil et son admiration pour le travail qui se fait; il promet que le gouvernement donnera son aide à l'accomplissement de cette importante mission.

M. Lévêque et le secrétaire font savoir que, suivant le désir manifesté par le conseil en août dernier, ils ont été examiner l'écorché offert en vente par M. T. Bailly, mais qu'ils ne l'ont pas trouvé approprié aux besoins des écoles.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre qu'il a adressée à toutes les écoles dans le but de faire réaliser le désir du conseil au sujet de l'établissement d'une classe de pratique.

Il donne aussi lecture des réponses faites par MM. A. H. Larochelle, de Lévis, P. Bériau, de Farnham, T. Thompson, de New-Liverpool, F. Faure, d'Iberville, et J. H. Rouleau, de Sorel.

L'honorable J. B. Rolland annonce qu'il y a eu une assemblée publique à St.-Jérôme, qu'on y a fait preuve de beaucoup de zèle et de bonnes dispositions et qu'il se fait actuellement des préparatifs pour établir une classe de pratique.

Le rév. M. Audet dit qu'il a pris des arrangements pour établir une classe de pratique à Sillery dans les conditions suivantes:

M. Gignac, qui avait été nommé professeur, avait déjà un atelier outillé, et il s'est engagé à diriger la classe de charpenterie et de menuiserie, à fournir le bois, la colle, les clous, etc., dont les élèves peuvent avoir besoin, l'usage des établis et des outils, avec le chauffage et l'éclairage, pour la somme de \$4.50 par leçon. Il est aussi entendu que la classe comprendra au moins vingt-cinq élèves, tous au-dessus de douze ans, que les leçons dureront de sept heures à neuf heures et demie du soir et que tous les élèves devront préparer des échantillons de leur ouvrage qui seront examinés à la fin du cours.

Le conseil trouve ces arrangements très satisfaisants, et le secrétaire reçoit l'ordre d'écrire aux autres écoles pour les engager à faire des conventions de même nature, si la chose est possible.

M. C. Duquet annonce que l'école de Québec va être ouverte à bref délai.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Louis Côté, de St.-Hyacinthe, demandant instamment l'établissement d'une école dans cette ville et disant qu'on peut y trouver un professeur compétent.

Il est convenu que le conseil votera un crédit de \$200.00 pour l'établissement de cette école.

---

Sur la demande de l'honorable M. Rolland et du révérend O. Audet, le conseil exprime le sincère sentiment de regret avec lequel il a appris la mort d'un de ses membres les plus actifs et les plus zélés, M. C. W. Carrier, qui a fait partie de ce conseil pendant quatorze ans et qui l'a présidé. C'était en même temps l'un de nos manufacturiers les plus hardis et les plus heureux dans leurs entreprises.

Sur motion de M. A. Lévêque, secondé par M. C. Duquet, il est résolu :

Qu'une copie du paragraphe précédent soit transmise à la famille du défunt avec l'expression de la profonde sympathie de ce conseil dans le malheur qui l'a frappée.

Sur motion de M. C. Duquet, secondé par M. G. Boivin, le secrétaire est autorisé à acheter, pour l'usage des écoles relevant du conseil, l'ouvrage intitulé : "Le travail manuel à l'école de la rue Tournefort," par MM. D. Laubier et A. Bouguered, afin de former les professeurs au travail de la classe d'application.

Le secrétaire donne lecture d'un acte dressé par M<sup>re</sup> A. D. Jobin, notaire, contenant les conventions faites entre la maison J. B. Rolland et fils et ce conseil, au sujet de la publication des livres de la méthode Smith, traduits par feu Oscar Dunn.

L'acte est approuvé.

Sur la demande de l'honorable J. B. Rolland, MM. S. E. Dawson (président), A. Lévêque et le secrétaire sont constitués en comité pour préparer un mémoire exposant les travaux de ce conseil et les objets qu'il a en vue, en même temps que les secours et les pouvoirs dont il a besoin. Ce mémoire devra être prêt à temps pour être soumis à la prochaine réunion de la législature.

Le président ayant quitté le fauteuil, est remplacé par M. C. Duquet. Alors, sur la proposition de l'honorable J. B. Rolland, secondé par M. G. Boivin, le conseil présente ses remerciements à M. Jules Tessier, M.P.P., pour la manière habile avec laquelle il a présidé cette séance.

La séance est ajournée

S. C. STEVENSON,

Secrétaire.

## ÉTAT DE COMPTES POUR LA SAISON 1886-87.

Doit

S. C. STEVENSON, secrétaire, en compte avec

1886.		\$ cts.	\$ cts.
Mai 11.....	A balance de l'an dernier.....		384 85
	" subvention du gouv. pour l'année 1886-87.....	9,000 00	
1887.	" " " les écoles spéciales de pratique.....	500 00	9,500 00
Mars 14.....	" intérêt de la Banque du Peuple, au 1er de mars 1887, à 3 p.c.....		479 91
	" examinateurs du service civil d'Ottawa, loyer de chambres à l'école de Montréal, pour les examens, mai et novembre 1886.....		50 00
			\$10,414 76

Examiné et trouvé en règle.

(Signé) A. LÉVÊQUE.  
CYR DUQUET.  
JAMES CARRELL.  
G. BOIVIN.

MONTREAL, 10 mai 1887.

## ÉTAT DE COMPTES POUR LA SAISON 1886-87.

le Conseil des Arts et Manufactures.

A VOIR

1887.		\$ cts.	\$ cts.
Mai 10.....	Par école de Montréal.....	3,042 77	
	“ “ Québec.....	1600 00	
	“ “ Lévis.....	431 55	
	“ “ N. Liverpool.....	249 05	
	“ “ Trois-Rivières.....	346 20	
	“ “ Sorel.....	250 00	
	“ “ St-Jérôme.....	116 25	
	“ “ Huntingdon.....	200 00	
	“ “ Iberville.....	214 00	
	“ “ Sherbrooke.....	191 81	
	“ “ Farnham.....	140 65	
	“ “ Chicoutimi.....	178 45	
	“ “ Sillery.....	105 42	
			7,066 15
	“ Frais de voyage.....		591 95
	“ Frais généraux.....		591 01
	“ *Secrétaire et directeur.....		2,000 00
	“ Balance en mains.....		165 65
			\$10,414 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> 76

\* \$400.00 de ce montant étaient dues pour l'année précédente.



---

VI

---

CHEMINS DE FER

---





# CHEMINS DE FER

---

## BUREAU DES CHEMINS DE FER DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

---

A l'honorable JAMES MCSHANE,

Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics.

Monsieur le Commissaire,

J'ai l'honneur de vous soumettre le compte rendu des actes administratifs de mon bureau, placé sous votre contrôle, ainsi que des opérations de certains chemins de fer en cette province, dans l'intervalle de temps écoulé depuis le 1er de janvier 1887 jusqu'au 30 de juin de la même année, inclusivement, et depuis le 1er de juillet 1887 jusqu'au 31 de décembre dernier, inclusivement.

Je regrette que les occupations incessantes qui m'incombent ne me donnent le temps de vous présenter un résumé des divers travaux et constructions, ainsi que des progrès réalisés par chacun des chemins de fer dont il est fait mention dans les Appendices ci-annexés. Je suppléerai, en partie, à cette absence de renseignements plus étendus, par la production d'une série d'Appendices dans lesquels vous trouverez des données précises sur divers sujets d'actualité.

L'Appendice A contient l'indication des sommes dépensées par mon bureau, à même la balance restée disponible le 31 décembre 1886, sur le total des crédits votés par la Législature pour l'année financière de 1886-87, pour les fins de construction, et comme dépenses du trafic du chemin de fer de Québec, Montréal, Ottawa et Occidental ; et ce, depuis le 1er janvier jusqu'au 30 de juin 1887, inclusivement. Les paiements imputables au compte de "construction," se sont élevés à \$4,301.46, et ceux imputables au compte du "revenu," se sont montés à \$1,396.28 ; formant un total de \$5,697.74 dépensés par le bureau entre le 1er de janvier et le 30 de juin 1887, inclusivement.

L'Appendice B indique les montants dépensés par le bureau sur les crédits votés par la Législature de Québec (et sur une somme additionnelle mise à la disposition du bureau), pour l'exercice financier de 1887-88, tant pour les fins de construction, que comme dépenses du trafic du chemin de fer de Q. M. O. & O. ; et ce, depuis le 1er de juillet jusqu'au 31 de décembre 1887, inclusivement. Les sommes imputables au compte de "construction," se montent à \$12,000.00, et celles imputables au compte du "revenu," s'élèvent à \$550.80 ; ce qui forme un total de \$12,550.80 dépensés par le bureau entre le 1er de juillet et le 31 de décembre 1887, inclusivement.

L'Appendice C contient un tableau des sommes payées aux compa-

guies de chemins de fer subventionnés par la Législature de Québec, à-compte de la subvention, ou bonus, en argent, qui leur est payable, respectivement, et ce, depuis le 1er de janvier jusqu'au 30 de juin 1887, inclusivement. D'après cet Appendice il appert que, dans cet intervalle de temps, la compagnie du chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean a reçu, à-compte de sa subvention en argent, une somme de \$49,625.00; que la compagnie du chemin de fer Le Grand Oriental a reçu une somme de \$24,440.00 à-compte de sa subvention en argent; et que la compagnie du chemin de fer de Jonction de Pontiac au Pacifique a reçu une somme de \$57,846.40 à-compte de son bonus en argent.

Dans l'Appendice D sont entrées les sommes payées aux compagnies de chemins de fer subventionnés par la Législature de Québec, à-compte de la subvention, ou bonus, en argent, qui leur est payable, respectivement, et ce, depuis le 1er juillet jusqu'au 31 de décembre 1887, inclusivement. Cet appendice fait voir que, dans ce dernier intervalle de temps, le Trésor Provincial a payé une somme de \$148,500.00 à la compagnie de chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean, et une somme de \$3,253.60 à la compagnie du chemin de fer de Jonction de Pontiac au Pacifique.

L'Appendice E indique les compagnies de chemins de fer, déclarées être en droit de demander les subventions en terres, accordées à certains chemins de fer par les Actes 45 Vict., chap. 23, et 49-50 Vict., chap. 77, qui ont fait la conversion en argent de leur subvention en terres, respectivement, aux termes de l'Acte 49-50 Vict., chap. 76, à venir au 30 juin 1887. Cet Appendice énumère les sommes qui ont été payées par le Trésor à ces compagnies, à-compte de leur subvention convertie en argent, respectivement, jusqu'au 30 de juin 1887, et marque aussi la balance qui reste à leur être payée, à cette dernière date, sur le montant des premiers 35 cts en argent, qui leur sont payables, d'après l'Acte 49-50 Vict., chap. 76, à l'époque à laquelle cette subvention deviendra due.

Dans l'Appendice F se trouve un tableau qui énumère les compagnies de chemins de fer, déclarées être en droit de demander les subventions en terres, accordées à certains chemins de fer par les Actes 45 Vict., chap. 23, et 49-50 Vict., chap. 77, respectivement, qui ont fait la conversion en argent de leur subvention en terres respective, aux termes de l'Acte 49-50 Vict., chap. 76; et ce, depuis le 1er juillet jusqu'au 31 de décembre 1887, inclusivement. Cet Appendice indique les montants qui ont été payés par le Trésor, dans ce dernier intervalle de temps, aux compagnies mentionnées dans ce même Appendice, à-compte de leur subvention en terres, convertie en argent, respectivement, et établit aussi la balance qui reste à leur être payée, le 31 de décembre 1887, sur le montant des premiers 35 cts en argent, qui leur sont payables, d'après l'Acte 49-50 Vict., chap. 76, à l'époque à laquelle cette subvention deviendra due.

L'Appendice G contient l'indication des compagnies de chemins de fer, déclarées être en droit de demander les subventions en terres, accordées à certains chemins de fer par les Actes 45 Vict., chap. 23, et 49-50 Vict., chap. 77, comme ayant fourni la preuve requise de leurs ressources pour assurer la construction de leur ligne respective, à venir au

31 de décembre 1887, mais qui n'avaient pas encore, à cette dernière date, fait option, aux termes de l'Acte 49-50 Vict., chap. 76, en faveur de la conversion en argent de leur subvention en terres, respectivement.

On trouvera dans l'Appendice H l'énumération des chemins de fer auxquels des subventions en terres ont été accordées par les Actes 45 Vict., chap. 23, et 49-50 Vict. chap. 77, respectivement, et pour l'obtention desquelles subventions en terres il n'avait pas encore été fait de demandes à la date du 31 de décembre 1887; mais lesquelles subventions pouvaient encore être octroyées aux compagnies qui en feraient la demande, et fourniraient, avant l'expiration des délais fixés par les statuts précités, la preuve requise de leurs ressources pour assurer la construction de ces chemins de fer, respectivement.

L'Appendice I est un tableau préparé par M. L. A. Vallée, l'un des ingénieurs attachés à ce département, et indiquant la longueur des chemins de fer en exploitation, ou prêts à être livrés à l'exploitation, dans la province de Québec, à la date du 31 décembre 1887.

D'après ce tableau il y a un total de 2,401.17 milles de chemins de fer construits, à la date du 31 de décembre dernier, dans les différentes parties de cette province. Sur ce total il a été construit, depuis le 1er de juillet 1867, date de l'établissement de la Confédération Canadienne ..... 1825.92  
et, avant le 1er de juillet 1867.....575.25

Formant le total susdit de.....2401.17 milles.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Commissaire,

Votre très obéissant serviteur,

E. MOREAU,

Directeur des chemins de fer.

Québec, 31 mars 1888.

## APPENDICE A.

ÉTAT indiquant :—1o.—la balance restée disponible,—le 31 décembre 1886,—sur le total des crédits votés par la Législature pour l'exercice financier de 1886-87; 2o.—les sommes reçues du Département du Trésor, du 1er janvier au 30 juin 1887, sur la susdite balance de crédits; et 3o.—les sommes dépensées par le Département de l'Agriculture et des Travaux Publics (Bureau des chemins de fer,) sur cette même balance de crédits, depuis le 1er de janvier jusqu'au 30 juin 1887; et ce, comme dépenses imputables au chemin de fer de Québec, Montréal, Ottawa et Occidental.

AUTORITÉ.	OBJET.	MONTANTS VOTÉS.		Balances sur le total des crédits votés pour 1886-87, au 31 décembre 1886.	Montants reçus du Trésor du 1er janvier 1887 au 30 juin 1887.	Montants dépensés ou payés par le Bureau des Chemins de Fer, du 1er janvier 1887 au 30 juin 1887.	Balance en banque au 30 juin 1887 sur les montants reçus du Trésor du 1er janvier 1887 au 30 juin 1887.	Balances disponibles au Trésor, sur les crédits votés pour 1886-87, au 30 juin 1887.	Total des balances non-dépensées, sur les crédits votés pour 1886-87, au 30 juin 1887.
		Imputables au compte de "Construction."	Imputables au compte du "Revenu."						
		\$ cts.	\$ cts.	\$ cts.	\$ cts.	\$ cts.	\$ cts.	\$ cts.	\$ cts.
9-50 Vict., chap. 1er, Cédule B, Item 196 :.....	Règlement de comptes en souffrance : (Nouveau vote).....	15,000 00	.....	11,399 54 (a)	4,000 00	4,301 46	98 08 (c)	7,000 00	7,098 08
49-50 Vict., chap. 1er, Cédule B, Item 197 :.....	Pour payer les réclamations en suspens, (dont \$8,000.00 ont été votées de nouveau,).....	.....	18,000 00	16,021 63 (b)	874 65	1,396 28 (b)	.....	14,625 35	14,625 35
		\$15,000 00	\$18,000 00	\$27,421 17	\$4,874 65	5,697 74	\$98 08	\$21,625 35	\$21,723 43 (d)

(a) Dans ce montant sont compris les \$399.54 de balance en banque au 31 décembre 1886.

(b) Dans ce montant sont compris les \$521.63 de balance en banque au 31 décembre 1886.

(c) Ce montant a été remboursé au Trésor le 30 juin 1887.

(d) Ces crédits non-dépensés sont, d'après l'Acte 31e Vict., chap. 9, clause 26e, devenus caducs.

DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS,  
Bureau des Chemins de Fer.

Québec, 31 Décembre 1887.

E. MOREAU,  
Directeur des Chemins de Fer.

## APPENDICE B.

ÉTAT indiquant :—1o.—les montants votés par la Législature pour l'exercice financier de 1887-88 ; 2o.—ceux reçus du Département du Trésor sur ces mêmes crédits ; et 3o.—les sommes dépensées par le Département d'Agriculture et des Travaux Publics, (Bureau des Chemins de Fer,) sur ces mêmes crédits, depuis le 1er juillet jusqu'au 31 décembre 1887 ; et ce, comme dépenses imputables au Chemin de Fer de Québec, Montréal, Ottawa et Occidental.

AUTORITÉ.	OBJET.	MONTANTS VOTÉS.		Total des crédits votés pour 1887-88.	Montants reçus du Trésor, sur les crédits ci-contre, du 1er juillet au 31 décembre 1887.	Montants dépensés ou payés, tant pour "Construction" que pour dépenses du trafic ("Revenu") du 1er juillet au 31 décembre 1887.	Balance en banque, au 31 décembre 1887, sur les montants reçus du Trésor du 1er juillet au 31 décembre 1887.	Balances disponibles au Trésor, sur les crédits votés pour 1887-88, au 31 décembre 1887.	Total des balances non-dépensées sur les crédits pour 1887-88, au 31 décembre 1887, tant en banque qu'au Trésor.
		Imputables au compte de "Construction."	Imputables au compte du "Revenu."						
		\$ cts.	\$ cts.	\$ cts.	\$ cts.	\$ cts.	\$ cts.	\$ cts.	\$ cts.
50 Vict., chap. 1er; (Item 200 de la cédule B.)...	Règlement de comptes en souffrance, (déjà voté).....	10,000 00		10,000 00	10,000 00	10,000 00			
1887, octobre 19:.....	Pour montant du mandat spécial émis ce jour pour payer réclamations non-comprises dans les prévisions budgétaires ci-dessus :.....	7,000 00		7,000 00	2,000 00	2,000 00		5,000 00	5,000 00
50 Vict., chap. 1er; (Item 201 de la cédule B.)...	Pour payer les réclamations en souffrance, (déjà voté).....		8,000 00	8,000 00	1,000 00	550 80	374 78	7,000 00	7,374 78
		\$17,000 00	\$8,000 00	\$25,000 00	\$13,000 00	\$12,550 80	\$374 78	\$12,000 00	\$12,374 78

DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS,  
Bureau des Chemins de Fer.  
Québec, 31 décembre 1887.

E. MOREAU,  
Directeur des Chemins de Fer.

## APPENDICE C.

TABLEAU indiquant les sommes payées aux Compagnies de chemins de fer, subventionnés par le Gouvernement, à-compte de la subvention ou bonus en argent, qui leur est payable, respectivement, et ce, depuis le 1er de janvier jusqu'au 30 de juin 1887.

DATE DE L'ORDRE EN CONSEIL AUTORISANT LE PAIEMENT.	NUMÉRO DE L'ORDRE EN CONSEIL.	NOM DE LA COMPAGNIE.	Nombre total de milles auxquels une subvention en argent est accordée par la loi : (37 Vict., ch. 2, clause 1; 38 Vict., ch. 2, clause 1, et 45 Vict., ch. 23, clause 1.)	Subvention en argent par mille, accordée par les statuts à la compa- gnie sur un par- cours de 170 milles. clause 1.	Total de la sub- vention en argent, accordée par le sta- tut à la compagnie sur un parcours de 31 milles.	Total payé sur la subvention due à la compagnie, de- puis l'origine jus- qu'au 31 décembre 1886, (d'après l'Ap- pendice C dans le rapport des che- mins de fer pour 1886).	Total de la sub- vention payable à la compagnie d'a- près l'ordre en Con- seil No. 237, du 8 juin 1887.	Montant retenu par le Trésor sur les \$50,000.00 de subvention pay- able à la compa- gnie d'après l'ordre en Conseil No. 237, le 8 juin 1887, sub- vention payable à la compagnie d'a- utant d'après l'ordre en Conseil No. 237, du 8 juin 1887, sur les \$10,500.00 avan- cées à la com- pagnie pour la loca- lisation de sa ligne, vers le 13 septem- bre 1880 :—(38 Vict., ch. 2, clause 6e.)	Balance payée par le Trésor sur la subvention payée à la compagnie, en vertu de la loi, depuis le 1er janvier jusqu'au 30 juin 1887.	Total de la subven- tion payée à la compagnie, en vertu de la loi, depuis l'ori- gine jusqu'au 30 juin 1887.	Balance restant due à la compagnie sur le total de la subvention à elle payable, en vertu de la loi, au 30 juin 1887.	
8 juin 1887.....	237	Québec et Lac St-Jean.....	170	\$5,000 00	\$850,000 00	\$759,246 20	\$50,000 00	\$375 00	\$49,625 00	\$50,000 00	\$808,871 20 <sup>(a)</sup>	\$41,128 80

DATE DE L'ORDRE EN CONSEIL AUTORISANT LE PAIEMENT.	NUMÉRO DE L'ORDRE EN CONSEIL.	NOM DE LA COMPAGNIE.	Nombre total de milles auxquels une subvention en argent est accordée par la loi : (49-50 Vict., chap. 77, clause 5e.)	Subvention en ar- gent par mille, ac- cordée par l'acte Vict., chap. 77, clause 5e.)	Total de la subven- tion en argent, ac- cordée par le sta- tut à la compagnie sur un parcours de 31 milles.	Total de la subven- tion en argent, pay- able à la compagnie d'après l'ordre en Conseil No. 2, du 10 janvier 1887.	Total de la subven- tion en argent, pay- ée à la compagnie, depuis le 1er jan- vier jusqu'au 30 juin 1887.	Total de la subven- tion en argent, pay- ée à la compagnie, en vertu de la loi, depuis l'origine jus- qu'au 30 juin 1887.	Balance restant due à la compagnie sur le total de la subvention à elle payable, en vertu de la loi, au 30 juin 1887.
10 janvier 1887.....	2	Le Grand Oriental.....	31	\$4,000 00	\$124,000 00	" "	\$24,440 00	" "	\$99,560 00

DATE DE L'ORDRE EN CONSEIL AUTORISANT LE PAIEMENT.	NUMÉRO DE L'ORDRE EN CONSEIL.	NOM DE LA COMPAGNIE.	Nombre total de milles auxquels le bonus est accordé par la loi : (44-45 Vict., chap. 2, clause 19e.)	Bonus en argent par mille, accordé par l'acte 44-45 Vict., chap. 2, clause 19e.	Total du bonus en argent, accordé par le statut à la compagnie.	Total du bonus payé à la compa- gnie depuis l'origi- ne jusqu'au 31 dé- cembre 1886, d'a- près l'Appendice C dans le rapport des chemins de fer pour 1886.	Montant payable à la compagnie d'a- près l'ordre en Con- seil No. 6, du 10 janvier 1887, sur le rapport des bonus de \$6,000.00 par mille.	Montant retenu par le Trésor sur les \$60,000.00 de bonus payable, d'après l'ordre en conseil No. 6, du 10 jan- vier 1887, et ce, pour la sûreté de l'achève- ment de certains travaux restés incomplétés.	Balance payée par le Trésor sur le bo- nus payable à la compagnie d'après l'ordre en conseil No. 6, du 10 jan- vier 1887.	Total du bonus payé à la compa- gnie, depuis l'origi- ne jusqu'au 30 juin 1887.	Balance due à la compagnie sur le total du bonus qui lui est payable, en vertu de la loi, au 30 juin 1887.	
10 janvier 1887.....	6	Jonction de Pontiac au Pacifique.....	55	\$6,000 00	\$510,000 00	\$304,900 00	\$60,000 00	\$3,100 00	\$56,900 00	946 40 56,900 00	\$362,746 40	\$147,253 60

(a) Dans ce total sont compris les \$148,171.20 avancés par le Trésor à la compagnie, tel qu'expliqué dans les ordres en Conseil No. 385, du 17 août 1887, et No. 424, du 27 août 1887, et No. 600, du 9 décembre 1887, mentionnés dans l'appendice D ci-annexé.

Total payé à la compagnie d'après  
l'ordre en Conseil ci-contre.....

\$57,846 40

## APPENDICE D.

TABLEAU indiquant les sommes payées aux Compagnies de chemins de fer, subventionnés par le Gouvernement, à-compte de la subvention, ou bonus, en argent, qui leur est payable, respectivement, et ce, depuis le 1er juillet jusqu'au 31 de décembre 1887.

DATE DE L'ORDRE EN CONSEIL AUTORISANT LE PAIEMENT.	NUMÉRO DE L'ORDRE EN CONSEIL.	NOM DE LA COMPAGNIE.	Nombre total de milles auxquels une subvention en argent est accordée par la loi : (37 Vict. chap. 2, clause 1; 38 Vict. chap. 2, clause 1, et 45 Vict. chap. 23, clause 1.)	Subvention en argent par mille, accordée par les actes : (37 Vict. chap. 2, clause 1, 38 Vict. chap. 2, clause 1, et 45 Vict. chap. 23, clause 1.)	Total de la subvention en argent, accordée par les statuts à la compagnie, depuis l'origine jusqu'au 30 juin 1887, (d'après l'Appendice C ci-annexé.)	Total payé sur la subvention en argent due à la compagnie, depuis l'origine jusqu'au 30 juin 1887, (d'après l'Appendice C ci-annexé.)	Montant de la subvention en argent payable à la compagnie, d'après les ordres en Conseil No. 385, du 17 d'août 1887, No. 424, du 27 d'août 1887, et No. 660, du 9 décembre 1887, au taux de \$5,000.00 par mille, sur un parcours additionnel de 30 milles.	Montant retenu par le Trésor sur les \$150,000.00 de subvention en argent, payable à la compagnie d'après les ordres en Conseil ci-contre; étant payables à la compagnie de la balance sur les \$10,500.00 avancées à la compagnie pour la location de sa ligne, vers le 13 septembre 1880 : (38 Vict. chap. 2, clause 6.)	Balance payée par le Trésor sur la subvention en argent, payable à la compagnie d'après les ordres en Conseil No. 385, du 17 d'août 1887, No. 424, du 27 d'août 1887, et No. 660, du 9 décembre 1887.	Total de la subvention en argent, payée à la compagnie en vertu de la loi, depuis l'origine jusqu'au 31 décembre 1887, sur et à-compte des diverses subventions en argent et en terres semblables, pour la loi afférant en vertu de la loi.	Total des avances faites à la compagnie depuis l'origine jusqu'au 31 décembre 1887, à-tré dans les colonnes précédentes, (additionnant ensemble les \$808,871.20 payés jusqu'au 30 juin 1887, et les \$148,500.00 de balance payée ci-contre jusqu'au 31 décembre 1887.	Grand total des sommes payées à la compagnie par le Trésor en à-compte de la subvention de \$5,000.00 par mille, et comme due à la compagnie sur le total de la subvention en argent, à elle payable en vertu de la loi, au 31 décembre 1887.	Balance restant.
17 août 1887..... 27 " 1887..... 9 décembre 1887.....	385 } 424 } 660 }	Québec et Lac St. Jean.....	170	\$5,000 00	\$850,000 00	Moins : — \$808,871 20 portés — 148,171 20 ci- — après.) \$660,700 00	\$150,000 00	\$1,500 00	\$148,500 00	\$809,200 00	(a) \$148,171 20	\$957,371 20 Moins : 148,171 20 Reste : \$809,200 00 Ci-contre.	\$40,800 00
DATE DE L'ORDRE EN CONSEIL AUTORISANT LE PAIEMENT.	NUMÉRO DE L'ORDRE EN CONSEIL.	NOM DE LA COMPAGNIE.	Nombre de milles auxquels le bonus est accordé par la loi : (44-45 Vict. chap. 2, clause 19.)	Bonus en argent par mille, accordé par l'acte 44-45 Vict. chap. 2, clause 19.	Total du bonus en argent accordé par le statut à la compagnie.	Total du bonus payé à la compagnie depuis l'origine jusqu'au 30 juin 1887, d'après l'Appendice C ci-annexé.	"	"	"	Montant payé à la compagnie, d'après l'ordre en Conseil No. 423, du 27 août 1887, en remboursement des avances restant sur les montants retenus par le Trésor, en vertu des ordres en Conseil No. 458, du 6 novembre 1886, et No. 6, du 10 janvier 1887.	"	Total du bonus payé à la compagnie depuis l'origine jusqu'au 31 décembre 1887.	Balance due à la compagnie sur le total du bonus qui lui est payable, en vertu de la loi, au 31 décembre 1887.
27 août 1887.....	423	Jonction de Pontiac au Pacifique.	85	\$6,000 00	\$510,000 00	\$862,746 40	"	"	"	\$3,253 60	"	\$366,000 00	\$144,000 00

(a) La Compagnie, pour garantie du remboursement de ces \$148,171.20 à elle avancés par le Trésor, a déjà remis entre les mains du Trésorier de la Province des bons ou débiteurs pour un montant plus considérable, et sur partie du montant desquels bons un intérêt est par elle payé au Trésor. Comme autre garantie de ce remboursement à une date ultérieure, il reste le total capitalisé des deuxièmes 35 cts. de la subvention en terres (s'ils sont convertis en argent), aux termes de l'acte 49-50 Vict., chap. 76, et afférant à la Compagnie en vertu de la 45 Vict., chap. 23, clause 1ère, paragraphe a; tel que le tout est établi dans les ordres en conseil Nos. 385, 424 et 660 cités plus haut.

## APPENDICE E.

État indiquant les Compagnies de Chemins de Fer, qui ont droit à une subvention en terres, en vertu des actes 45 Vict., chap. 23, et 49-50 Vict., chap. 77, et qui ont converti leur dite subvention en terres en une subvention en argent, aux termes de l'acte 49-50 Vict., chap. 76; et indiquant aussi les montants payés, et les balances qui leur restaient encore dues, au 30 juin 1887.

Noms des Compagnies de chemins de fer qui ont droit à une subvention en terres.	Nombre de mil-les auxquels la subvention en terres est applicable.	Nombre d'acres par mille.	Nombre total d'acres.	Ordre en Conseil déclarant que la compagnie a droit à une subvention en terres.	Ordre en Conseil autorisant la conversion de la subvention en terres en une subvention en argent.	Montant, à 35 cts. l'acre, payable à mesure que la subvention devient due.	Montants payés de ce chef, au 30 de juin 1887.	Ordres en Conseil autorisant le paiement de ces montants.	Montants retenus par le Trésor pour des travaux non-terminés.	Balance non encore due au 30 juin 1887 sur les subventions converties en argent.	Balance due sur les subventions en terres, à 35 cts. l'acre, payable quand les terres auront été vendues et payées.
Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean.....	170	5,000	850,000	No. 464, du 15 octobre 1883.....	No. 336, du 14 août 1886.....	\$297,500 00	\$185,340 80	No. 373, du 1er septembre 1886... No. 470, du 19 novembre 1886... No. 564, du 30 décembre 1886... No. 237, du 8 juin 1887.....	" "	\$112,159 20	\$297,500 00
Chemin de fer de la Baie des Chaleurs.....	180	10,000	1,800,000	No. 222, du 21 juin 1884.....	No. 337, du 14 août 1886.....	630,000 00	66,000 00	No. 528, du 16 décembre 1886... No. 25, du 20 janvier 1887..... No. 222, du 28 mai 1887.....	\$4,000 00	564,000 00	630,000 00
Chemin de fer de Témiscouata..	66	10,000	660,000	No. 397, du 24 septembre 1886.....	No. 403, du 13 octobre 1886.....	231,000 00	" "	" " "	" "	231,000 00	231,000 00
Chemin de fer du St-Laurent, des Basses - Laurentides et du Saguenay.....	60	8,000	480,000	No. 234, du 30 juin 1884.....	No. 399, du 12 octobre 1886.....	168,000 00	56,000 00	No. 400, du 12 octobre 1886..... No. 482, du 27 novembre 1886...	" "	112,000 00	168,000 00
Chemin de fer de l'Assomption.	3½	3,000	10,500	No. 1, du 7 janvier 1887.....	No. 1, du 7 janvier 1887.....	3,675 00	3,312 50	" " "	" "	362 50	3,675 00
Grands Totaux.....	479½	—	3,800,500	"	"	\$1,330,175 00	\$310,653 30	"	\$4,000 00	\$1,019,521 70	\$1,330,175 00



## APPENDICE F.

ÉTAT indiquant les Compagnies de Chemins de Fer, qui ont droit à une subvention en terres, en vertu des actes 45 Vict., chap. 23, et 49-50 Vict., chap. 77, et qui ont converti leur dite subvention en une subvention en argent, aux termes de l'acte 49-50 Vict., chap. 76 ; et indiquant aussi les montants payés depuis le 1er juillet 1887, et les balances qui leur restaient encore dues jusqu'au 31 décembre 1887.

Noms des Compagnies de chemins de fer, qui ont droit à une subvention en terres.	Nombre de milles auxquels la subvention en terres est applicable.	Nombre d'acres par mille.	Nombre total d'acres.	Ordre en Conseil déclarant que la compagnie a droit à une subvention en terres.	Ordre en Conseil autorisant la conversion de la subvention en terres en une subvention en argent.	Montant, à 35 cts. par acre, payable de ce chef au 30 juin 1887, (comme subvention devient due.	Montant total payé de ce chef au 30 juin 1887, (comme il appert à l'appendice E.)	Montants payés de ce chef, du 1er juillet 1887 au 31 décembre 1887.	Ordres en Conseil autorisant le paiement de ces montants.	Montants retenus par le Trésor pour des travaux inachevés.	Montant, ou balance non encore due sur les subventions converties en argent, au 31 décembre 1887.	Balance due sur les subventions en terres, à 35 cts. par acre, payable quand les terres auront été vendues et payées.
Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean.....	170	5,000	850,000	No. 404, du 15 octobre 1883.	No. 336, du 14 août 1886.....	\$297,500 00	\$185,340 80	\$ 85,113 00	{ No. 384, du 17 août 1887.. No. 385, du 17 août 1887.. No. 424, du 27 août 1887.. No. 660, du 9 déc. 1887.....	" "	\$ 27,045 60	\$297,500 00
Chemin de fer de la Baie des Chaleurs.....	180	10,000	1,800,000	No. 222, du 21 juin 1884.....	No. 337, du 14 août 1886.....	630,000 00	66,000 00	39,000 00	{ No. 549, du 15 oct. 1887.. No. 659, du 9 déc. 1887.....	" "	525,000 00	630,000 00
Chemin de fer de Témiscouata.	66	10,000	660,000	No. 397, du 24 sept. 1886.....	No. 403, du 13 octobre 1886.	231,000 00	" "	130,000 00	{ No. 620, du 22 nov. 1887.. No. 658, du 9 déc. 1887.....	\$10,000 00	101,000 00	231,000 00
Chemin de fer du St-Laurent, des Basses-Laurentides, et du Saguenay.....	60	8,000	480,000	No. 234, du 30 juin 1884.....	No. 399, du 12 octobre 1886.	168,000 00	56,000 00	" "	" " " "	" "	112,000 00	168,000 00
Chemin de fer de l'Assomption.	3½	3,000	10,500	No. 1, du 7 janvier 1887.....	No. 1, du 7 janvier 1887.....	3,675 00	3,312 50	362 50 (a)	" " " "	" "	" "	3,675 00
Chemin de fer de Québec, Montmorency et Charlevoix.....	90	4,000	360,000	No. 404, du 13 octobre 1886. No. 552, du 22 déc. 1886.....	No. 368, du 11 août 1887.....	126,000 00	" "	" "	" " " "	" "	126,000 00	126,000 00
Grands totaux.....	569½	—	4,160,500	"	"	\$1,456,175 00	\$310,653 30	\$254,476 10	"	\$10,000 00	\$891,045 60	\$1,456,175 00

(a) Cette somme, qui avait été retenue pour des travaux inachevés, a été, par la suite, le 9 août 1887, payée à la compagnie, sur une demande faite au Trésorier de la Province par le Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics, d'après le certificat de l'Ingénieur du Gouvernement, établissant que les dits travaux avaient été complétés depuis.

DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS,  
Bureau des Chemins de Fer.

Québec, 31 décembre 1887.

E MOREAU,  
Directeur des Chemins de Fer

## APPENDICE G.

ÉTAT indiquant les Compagnies de chemins de fer, qui ont droit à une subvention en terres, en vertu des actes 45 Vict., chap. 23, et 49-50 chap. 77, et qui ont fourni la preuve requise des ressources à leur disposition pour assurer la construction de leur ligne respective, à venir au 31 décembre 1887, mais qui n'ont pas, jusqu'à ce jour, demandé à convertir leur subvention en terres en une subvention en argent, aux termes de l'acte 49-50 Vict., chap. 76.

Noms des Compagnies de chemins de fer qui ont droit à une subvention en terres.	Nombre de mille aux quels la subvention en terres est applicable.	Nombre d'acres par mille.	Nombre total d'acres.	Ordre en Conseil déclarant que la compagnie a droit à une subvention en terres.	Montant, à 35 cts. par acre, payable à mesure que la subvention devient due, si la subvention est convertie en une subvention en argent.	Balance due sur la subvention en terres, à 35 cts. par acre, payable quand les terres auront été vendues et payées.
"Le Grand Nord" :—de St-Jérôme à New-Glasgow.....(a)	10	4,000	40,000	No. 238, du 4 juillet 1884.....	\$ 14,000 00	\$ 14,000 00
" " :—de New-Glasgow à Ste-Julienne.....	13	4,000	52,000	No. 469, du 19 novembre 1886....	18,200 00	18,200 00
"D'Ottawa et de la vallée de la Gatineau :—de Hull au Désert.....	75	6,000	450,000	No. 580, du 14 décembre 1883.....	157,500 00	157,500 00
"Montréal et Lac Maskinongé" :—de St-Félix de Valois à St-Gabriel de Brandon.....	10	4,000	40,000	No. 263, du 18 juin 1887.....	14,000 00	14,000 00
"De Colonisation de l'Outaouais" :—de Buckingham à Aylwin.....	52	4,000	208,000	No. 580, du 14 décembre 1883.....	72,800 00	72,800 00
"International :—d'un point sur la frontière jusque près du ruisseau de "Hall".....	30	4,000	120,000	No. 591, du 19 décembre 1883.....	42,000 00	42,000 00
Grands totaux.....	190	"	910,000	" " " "	\$318,500 00	\$318,500 00

(a) La compagnie, se basant sur les actes 49-50 Vict., chaps. 76 et 77, a fait option, aux termes d'une résolution adoptée par son bureau de direction, le 22 juin 1886, en faveur de la localisation des terres auxquelles elle a droit pour cette section de sa ligne.

DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS,  
Bureau des Chemins de Fer.  
Québec, 31 décembre 1887.

E. MOREAU,  
Directeur des Chemins de Fer.

## APPENDICE H.

ÉTAT indiquant les Chemins de Fer auxquels des subventions en terres ont été accordées par les actes 45 Vict., chap. 23, et 49-50 Vict., chap. 77, et pour l'obtention desquelles subventions il n'a pas encore été fait de demandes à cette date, mais lesquelles subventions pourraient, cependant, être encore octroyées, si elles étaient demandées dans les délais fixés par les statuts.

Noms des chemins de fer auxquels des subventions en terres ont été accordées en vertu des statuts cités plus haut.	Nombre de milles auxquels la subvention est applicable.	Nombre d'acres par mille.	Nombre total d'acres.	Montant, à 35 cts. par acre, payable à mesure que la subvention devient due, si la subvention en terres est convertie en une subvention en argent.	Balance due sur la subvention en terres, à 35 cts. par acre, payable lorsque les terres auront été vendues et payées.
" St-Jacques de l'Achigan " — du haut de l'Assomption à St-Jacques de l'Achigan.....	7	4,000	28,000	\$9,800 00	\$9,800 00

DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS,  
Bureau des Chemins de Fer  
Québec, 31 décembre 1887.

E. MOREAU,  
Directeur des Chemins de Fer.



## APPENDICE I.

TABEAU indiquant la longueur des chemins de fer en exploitation, ou prêts à être livrés à l'exploitation, dans la Province de Québec, le 31 décembre 1887 :—

*Chemin de fer Intercolonial.*

	MILES
De la rivière Ristigouche, (frontière du Nouveau-Brunswick,) à la Jonction de la Chaudière.....	294.00
Embranchement de la Rivière du Loup.....	4.00
“ de St.-Charles.....	15.00
“ de Rimouski.....	2.00
	— 315.00

*Chemin de fer Québec Central.*

De la Jonction, à Harlaka, avec l'Intercolonial, jusqu'à Sherbrooke.....	138.00
De la Jonction de Beauce à St.-François.....	15.15
	— 153.15

*Chemin de fer International.*

De la Jonction avec le Grand Tronc, à Lennoxville, jusqu'à la frontière du Maine, (E. U.).....	81.25
--	-------

*Chemin de fer le Grand Tronc*

De la frontière de New-Hampshire à Montréal.....	131.00
De Lévis à Richmond.....	96.00
Embranchement d'Arthabaska à “ Doucet's Landing ”.....	35.00
De la Jonction de St.-Lambert à la Jonction de Moër, sur la frontière de New-York.....	44.20
De la Jonction de St.-Lambert à Rouse's Point.....	43.00
Embranchement de Ste.-Martine.....	10.80
De Montréal à Lachine.....	8.00
De Montréal à la frontière d'Ontario.....	44.00
De la Jonction avec le chemin de fer Canadien du Pacifique, au Sault-au-Récollet, jusqu'à Lachine....	6 50
	— 418.50

*Réseau du Vermont Central.*

Chemin de fer du Vermont Central : de St.-Jean à la frontière du Vermont.....	26.00
Chemin de fer de Stanstead, Shefford et Chambly : de la Jonction avec le Vermont Central, à 2 milles de St.-Jean, jusqu'à Waterloo .....	41.00
Chemin de fer de Waterloo et Magog : de Waterloo à Sherbrooke.....	39.00
Chemin de fer de la Vallée du Missisquoi : de Eastman à “ Bolton Centre ”.....	10.10
	— 116.10

*Chemin de fer de Boston et Maine, (Système Lowell.)  
Division du Passumpsic.*

Chemin de fer de Massawippi : de la Jonction avec le Grand Tronc, à Lennoxville, jusqu'à "North Derby," sur la frontière de New-Hampshire...	34.75	
Embranchement de Stanstead.....	2.00	
	————	36.75

*Chemin de fer Canadien du Pacifique.*

De Montréal à Ottawa.....	120.00	
De Hull à Aylmer.....	7.50	
Embranchement de St.-Jérôme.....	14.00	
“ de Buckingham : de la Station de Buckingham au village de Buckingham.....	4.10	
Embranchement de St.-Lin.....	13.00	
“ de St.-Eustache.....	8.00	
“ de Joliette : de Lanoraie à St.-Félix de Valois.....	17.00	
Embranchement de Berthier.....	2.09	
“ des Piles.....	26.82	
De la Jonction, à St.-Martin, jusqu'à Québec.....	159.10	
Extension à l'eau profonde à Québec.....	0.86	
Chemin de Ceinture à Trois-Rivières.....	3.00	
De "Mile-End" à la Jonction de St.-Polycarpe.....	40.00	
De la Jonction de Montréal à "North Troy," (Comté de Brome,).....	90.00	
Réseau du chemin de fer du Sud-Est.	{ Chemin de fer du Sud-Est (proprement dit) : de la frontière du Vermont à Farnham-Ouest.	44.00
	{ Chemin de fer de Richelieu, Drummond et Arthabaska : de la Jonction de Sutton à Sorel	96.00
	{ Chemin de fer de Montréal, Portland et Boston : de St.-Lambert à la frontière, près de Freighsburg... ..	54.00
	{ Embranchement de St.-Césaire.....	8.00
	{ Chemin de fer de Jonction du St.-Laurent et du Lac Champlain : de Stanbridge à St.-Guillaume.....	61.00
		———— 768.47

*Chemin de fer Canada-Atlantique.*

De la frontière d'Ontario à la Jonction Lacolle.....	53.00
--	-------

*Chemin de fer de Québec et du Lac St.-Jean.*

De la Jonction avec le chemin de fer Canadien du Pacifique, à 4 milles de Québec, jusqu'à 2 milles au-delà de la station "De Quen," près du Lac St.-Jean.....	172.00
---	--------

<i>Chemin de fer de l'Assomption.</i>	
De la Jonction avec le Pacifique Canadien, à l'Epiphanie, jusqu'au village de l'Assomption.....	3.50
<i>Chemin de fer le Grand-Nord.</i>	
De la Jonction avec le Pacifique Canadien, à St.-Jérôme, jusqu'à New-Glasgow.....	8.00
<i>Chemin de fer de Jonction de Pontiac au Pacifique.</i>	
D'Aylmer à 12 milles au-delà de Fort Coulonge.....	71.00
<i>Chemin de fer du St.-Laurent, des Basses-Laurentides et du Saguenay.</i>	
Du point de Jonction avec le chemin de fer des Piles, à la station de St.-Tite, à trois milles au sud du terminus du chemin des Piles, à aller dans la direction du Lac St.-Jean.....	21.50
<i>Chemin de fer de la Baie des Chaleurs.</i>	
De la Jonction avec l'Intercolonial, à Métapédia, dans la direction de Paspébiac.....	40.00
<i>Chemin de fer le Grand Oriental.</i>	
Du village Yamaska à la rivière St.-François.....	6.11
De Montréal, ou St.-Lambert, à Sorel.....	45.00
	<hr/> 51.11
<i>Chemin de fer de Carillon et Grenville.</i>	
De Carillon à Grenville.....	12.75
<i>Chemin de fer de Jonction de Beauharnois.</i>	
Depuis la Jonction avec le chemin de fer de Jonction de Montréal et Champlain, à Ste.-Martine, jusqu'au village de Beauharnois.....	6.25
<i>Chemin de fer de Témiscouata.</i>	
De Fraserville à la frontière du Nouveau-Brunswick, (excédant de 2.72 milles la longueur subventionnée.).....	68.72
<i>Chemin de fer de la nouvelle Compagnie d'ardoise de "New-Rockland."</i>	
De la Jonction avec le Grand Tronc aux Carrières de "New-Rockland".....	4.12
Formant, dans toute la Province, un total de voies ferrées en exploitation, ou prêtes à être livrées à l'exploitation, à venir au 31 décembre 1887,—de.....	<hr/> 2401.17

---



---

Sur ce total de 2401.17 milles il a été construit, depuis	
le 1er de juillet 1867.....	1825.92
Et, avant le 1er de juillet 1867.....	<u>575.25</u>
Total.....	<u>2401.17</u>

LOUIS A. VALLÉE,  
Ingénieur.

DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE  
ET DES TRAVAUX PUBLICS.

Québec, ce 31 décembre 1887.



---

## VII

---

# TRAVAUX ET EDIFICES PUBLICS

---



# TRAVAUX ET EDIFICES PUBLICS

---

Québec, 4 juillet 1887.

L'honorable J. McSHANE,

Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport suivant, pour l'année qui vient d'expirer au 30 juin, sur les travaux et édifices publics sous le contrôle de votre département.

## ÉDIFICE DU NOUVEAU PALAIS LÉGISLATIF ET DES DÉPARTEMENTS.

Les travaux de la fontaine et de canalisation qui avaient été distraits du marché, lors de mon dernier rapport, ont été confiés depuis à l'entrepreneur, qui a exécuté aussi des terrassements et des nivellements considérables aux abords de l'édifice. On a commencé les caveaux à charbon dans la cour, et les caves sont assainies par le percement de fenêtres. Ces caves ont été pavées en pierre et crépies pour pouvoir être utilisées, soit comme boutiques, soit comme magasins ou dépôts. Le revêtement intérieur du vestibule, en grès d'Ohio, a été complété.

## NOUVEAU PALAIS DE JUSTICE, QUÉBEC.

La maçonnerie et le toit en fer ont été terminés. La plâtrerie, la menuiserie, le carrelage, la fumisterie, la plomberie et les autres travaux requis pour finir l'intérieur sont assez avancés pour nous permettre d'espérer que l'édifice pourra être occupé cet automne.

## ÉCOLE NORMALE LAVAL, QUÉBEC.

A part les menues réparations indispensables qui ont été faites aux toitures et à la menuiserie, on a été obligé de refaire les souches des cheminées, qui étaient devenues dangereuses.

Des réparations et reconstructions coûteuses sont devenues nécessaires à la terrasse Durham, dont les murs d'appui menacent ruine en plusieurs endroits.

## CHATEAU DE SPENCER WOOD.

L'appareil de chauffage a été réparé, les clôtures en fer redressées, les trottoirs des avenues refaits en neuf et la serre et les couches chaudes réparées. Les réparations d'entretien ordinaires, ont été peu considérables.

---

---

#### ANCIEN HOTEL DU PARLEMENT.

Le mur de soutènement, côte Lamontagne, menace ruine et il va falloir le reconstruire en partie et réparer la grille.

#### BUREAU D'ENREGISTREMENT ET TERRAIN DES JÉSUITES.

Un canal d'égout a été construit pour conduire les eaux du terrain au drain de la rue La Fabrique afin d'éviter les dommages qu'auraient pu réclamer les propriétaires riverains qui étaient incommodés par ces égouts.

#### PALAIS DE JUSTICE TEMPORAIRE, QUÉBEC.

Il a été construit une nouvelle bouilloire, et l'appareil calorifère ainsi que la plomberie ont été réparés.

#### PRISON DE QUÉBEC.

Une partie des clôtures du terrain a été refaite en neuf. Des rejoindements partiels ont été faits aux murs extérieurs. Les toitures, les gouttières et dallots ont été réparés. Le logement du géolier et celui du gardien ont été peints.

#### ANCIEN HOTEL DU GOUVERNEMENT, À QUÉBEC.

Cet édifice est entretenu par le locataire, Son Excellence le Comte de Premio Réal.

#### PALAIS DE JUSTICE ET PRISON DE MONTMAGNY.

Clôtures neuves autour du jardin du géolier, et quelques menues réparations aux cheminées de l'édifice. La plomberie et les égouts demandent des réparations considérables.

#### PALAIS DE JUSTICE ET PRISON, NEW-CARLISLE.

Les toits, les boiseries extérieures et l'intérieur de cette bâtisse ont été peints.

#### PALAIS DE JUSTICE ET PRISON, BEAUHARNOIS.

L'appareil de chauffage a été parachevé.

#### PALAIS DE JUSTICE ET PRISON DE FRASERVILLE.

La tuyauterie, la ventilation et les toits ont été mis en parfait ordre.

#### PALAIS DE JUSTICE ET PRISON DE STE-SCHOLASTIQUE.

L'ameublement du greffe a été réparé.

---

### PALAIS DE JUSTICE DE TROIS-RIVIÈRES.

Les murs extérieurs du soubassement ont été rejointoyés, les voûtes blanchies et la plomberie mise en bon ordre. Le perron en pierre de taille est tout lézardé et devra être refait.

### PRISON DE TROIS-RIVIÈRES.

Les planchers des passages et de la chapelle ont été refaits. Les châssis simples et doubles ont été renouvelés. Les souches de cheminées refaites en neuf et la toiture réparée.

Les cabinets d'aisance sont dans des pavillons à murs épais, imprégnés d'odeurs qui rendent l'édifice malsain.<sup>1</sup> Un changement est impérieusement requis.

### BUREAUX DU GOUVERNEMENT, À TROIS-RIVIÈRES.

Quelques ouvrages en peinture et en tapisserie ont été commencés à cet édifice, qui vient d'être loué, pour mettre les bureaux dans un état convenable. Un calorifère est requis.

### PALAIS DE JUSTICE ET PRISON DE ST-HYACINTHE.

Les grosses réparations pour mettre l'édifice en parfait ordre sont commencées.

### PALAIS DE JUSTICE ET PRISON DE RIMOUSKI.

Les murs extérieurs de cet édifice ont été rejointoyés, les toits réparés. D'autres ouvrages assez importants ont été commencés, tels que canaux, clôtures, peintures, plomberie, etc.; ils seront terminés dans le courant de l'année financière prochaine.

### PALAIS DE JUSTICE ET PRISON D'ARTHABASKA.

Le drain principal a été refait et quelques menues réparations à la menuiserie exécutées. On se prépare à reprendre, en sous-œuvre, les murs de fondations de l'édifice, qui tassent.

### ANCIEN HOTEL DU GOUVERNEMENT, MONTRÉAL.

A la suite de l'incendie du 5 décembre 1886, des réparations ont été faites pour remettre l'édifice en bon ordre.

### PRISON DES HOMMES, MONTRÉAL.

Des réparations assez coûteuses ont dû être faites à ce vieil édifice.

---

PALAIS DE JUSTICE, MONTRÉAL.

Le portique a dû subir de grandes réparations. L'appareil de chauffage, ainsi que les bouilloires ont été mis en bon ordre et tous les tuyaux ont été enduits de ciment d'amiante. Certaines chambres, entr'autres celles des juges, ont été peintes. Un nouveau salamandre a été placé dans l'édifice pour la conservation des documents du greffe de la Cour de Circuit.

MAISON No. 76 RUE ST-GABRIEL, MONTRÉAL.

On a complété les réparations à la tuyauterie et restauré l'ameublement.

MAISON No. 63 RUE ST-GABRIEL, MONTRÉAL.

Les réparations en plomberie ont été terminées et quelques légers travaux en peinture ont été exécutés.

ÉCOLE NORMALE MCGILL, MONTRÉAL.

L'appareil de chauffage a été réparé et amélioré. Des réparations à la menuiserie et aux peintures ont été faites.

Le tout humblement soumis,

J.-BTE DEROME,

Ingénieur en chef du Département des Travaux Publics.

---

PONTS EN FER.

---

Québec, 5 novembre 1888.

A l'honorable JAMES McSHANE,

Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics,

Monsieur le ministre,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que l'examen des avant-projets de ponts en fer qui m'ont été soumis jusqu'à ce jour, m'a permis de constater que la tendance générale, aussi bien des corporations ou des compagnies qui se proposent d'exécuter pareils ouvrages que des constructeurs eux-mêmes, consiste à s'en tenir exclusivement aux ponts avec poutres en treillis articulés, dit "*pin connected trusses*."

D'une manière absolue, j'estime, monsieur le ministre, qu'à ce système doit être préféré celui des constructions entièrement rivées; les raisons sur lesquelles je base cette appréciation sont exposées dans le rapport ci-annexé.

Je crois, monsieur le ministre, devoir attirer tout spécialement votre attention et celle de l'honorable premier ministre, sur les considérations énoncées dans ce rapport : elles sont en quelque sorte l'exposé justificatif du programme que je me suis tracé en ce qui concerne la construction des ponts métalliques, dont vous m'avez fait l'honneur de me confier la direction dans la province de Québec.

Il me paraît utile d'ajouter ici, monsieur le ministre, quelques considérations qui ne pourraient trouver place dans cette étude, parce qu'elles ne se rapportent pas directement au sujet qui y est traité ; mais elles sont d'une importance capitale dans la construction des ponts métalliques et concernent la construction des supports ou appuis de la superstructure (culées et piles), et la surveillance d'exécution.

*Supports.*—Les supports des ponts métalliques sont généralement en maçonnerie et parfois en charpente métallique. On conçoit que de la bonne exécution de cette partie de l'ouvrage dépend toute l'existence de la construction. Aussi, est-il nécessaire d'étudier avec les plus grands soins et le système des fondations, et les dimensions à donner aux piles et aux culées. Des supports trop faibles ou mal proportionnés, de même que des fondations insuffisantes, alors même qu'il n'en résulte pas immédiatement d'accidents graves, entraînent fatalement une détérioration rapide de la superstructure : c'est en partie à ce défaut que l'on doit attribuer quelques-uns des accidents qui se sont produits aux États-Unis pendant ces dernières années.

*Surveillance d'exécution.*—La surveillance, pendant toute la durée des travaux, depuis le commencement de l'exécution des fondations, jusqu'au parachèvement complet du tablier du pont, doit être sévère et continue, car il est de toute impossibilité, une fois le travail terminé, de s'assurer s'il a été exécuté, dans chacune de ses parties, avec tout le soin, avec toutes les précautions nécessaires, et si les matériaux mis en œuvre présentent les qualités requises.

Il est donc indispensable, en vue d'éviter des mécomptes sérieux, que l'ingénieur du gouvernement soit investi, dans tous les cas, du contrôle absolu des travaux, et que ses prescriptions soient ponctuellement suivies par les constructeurs et les entrepreneurs.

Agréez, je vous prie, monsieur le ministre, l'assurance de mes sentiments respectueux.

L'INGÉNIEUR,

Directeur de la construction des ponts métalliques.

GÉRARD MACQUET.

---

ÉTUDE COMPARATIVE SUR LES PONTS À POUTRES ARTICULÉES ET LES  
PONTS À POUTRES RIVÉES, PAR  
GÉRARD MACQUET, INGÉNIEUR, DIRECTEUR DE LA  
CONSTRUCTION DES PONTS MÉTALLIQUES DANS LA PROVINCE  
DE QUÉBEC.

---

Les ponts métalliques à poutres droites (je ne m'occuperai pas ici des ponts en arc ni des ponts suspendus), sont constitués essentiellement de poutres ou longerons, toujours au nombre de deux au moins, d'entretoises ou pièces de pont, de longrines supportant le plancher, et d'un contre-ventement. Ces éléments peuvent être en fer ou en acier, la construction des ponts en fonte étant aujourd'hui complètement abandonnée.

On peut diviser les ponts métalliques en deux grandes catégories, selon que les poutres sont à panneaux pleins ou en treillis.

Dés études comparatives faites sur ces deux systèmes, il résulte qu'il convient de donner la préférence aux poutres en treillis, lorsque la portée ou ouverture du pont dépasse une limite qui varie, selon les circonstances, de 50 à 75 pieds environ, non pas que ces poutres soient toujours et nécessairement plus économiques que les premières, mais parce qu'elles sont plus élégantes, donnent moins de prise au vent, et se prêtent mieux à l'exécution de panneaux de grande hauteur.

Les poutres en treillis, à leur tour, se divisent en deux types, au point de vue du mode d'assemblage des diverses pièces qui entrent dans leur formation, selon que ces pièces sont invariablement reliées entre elles au moyen de rivures, ou qu'elles sont assemblées au moyen de boulons d'articulation autour desquels elles peuvent librement tourner.

La comparaison entre ces deux systèmes, dont le dernier a été appliqué principalement dans l'Amérique du Nord, et le premier en Angleterre et dans les divers pays de l'Europe continentale, fait l'objet de la présente étude.

Au point de vue purement théorique, les poutres articulées sont les plus rationnelles parce que toutes les pièces constitutives y peuvent être considérées comme n'étant soumises qu'à des efforts de traction et de compression, sans flexion. Ce sont là des conditions très avantageuses pour l'utilisation complète et constante de la résistance de la matière. Il en résulte d'abord une grande simplicité dans le calcul, ensuite une réduction du poids de l'ouvrage, et par là une certaine économie.

Examinons ce qui a lieu en pratique :

1o. Il est matériellement impossible de réaliser des articulations parfaites, surtout dans un genre de constructions qui n'impliquent pas les soins et le fini que l'on peut donner à certaines pièces de machines ; de là des frottements assez considérables, provoquant dans les pièces assemblées des flexions dont il n'est tenu aucun compte dans le calcul.

2o. Après quelque temps d'usage, et malgré un travail d'entretien continu, il n'est pas pratiquement possible d'empêcher d'une manière absolue la rouille des articulations, qui ne peuvent être protégées par la



peinture ; les frottements dont je viens de parler augmentent alors dans une notable proportion, et l'inconvénient qui en résulte grandit de jour en jour.

30. Entre les diverses articulations, les pièces du treillis sont soumises à des flexions dues au poids mort de l'ouvrage et aux surcharges qui agissent dans l'intervalle de ces articulations ; pas plus que des premières, il n'est tenu compte de celles-ci dans la détermination des dimensions des diverses parties de la construction.

40. Rarement, en exécution, toutes les pièces qui viennent s'assembler autour de la même articulation, sont parfaitement centrées. De là de nouveaux efforts excentriques provoquant des flexions, dont non-seulement il n'est pas tenu compte, mais qu'il serait tout-à-fait impossible d'évaluer.

De ces quatre premiers points il résulte que les éléments d'une construction articulée sont nécessairement soumis à des efforts supérieurs à ceux qui sont pris en considération dans le calcul, et ce, dans une proportion qu'il n'est pas possible de déterminer par la raison qu'elle varie dans chaque cas selon la distance qui sépare les diverses articulations, le plus ou moins de fini dans l'exécution de l'ouvrage, et les soins d'entretien.

Mais ce genre de construction présente une autre cause d'infériorité, beaucoup plus sérieuse encore :

50. Tout tablier de pont est soumis à des oscillations, à des trépidations sans cesse répétées, tant au passage des véhicules qui circulent sur le pont (ces trépidations sont surtout considérables pour les ponts de chemins de fer), que sous l'influence de la pression des vents.

D'autre part autour de chacun des boulons d'articulation doit nécessairement exister un certain jeu, quelque petit qu'il soit.

On conçoit dès lors que les oscillations de toutes les pièces de la construction sont beaucoup plus considérables que si les mêmes forces sollicitantes agissaient sur un tout absolument rigide, et il est clair que les boulons surtout, aux sommets d'articulation, sont soumis à des vibrations ininterrompues.

De là, d'abord, des mouvements et des chocs, une rupture d'équilibre statique, qui n'ont pas été prévus dans le calcul.

De là surtout, une conséquence d'une importance capitale qui, à elle seule, doit suffire pour faire rejeter le système : le métal de la meilleure qualité, sous l'influence de ces vibrations, change rapidement de texture, et devient éminemment fragile et cassant, sans qu'aucun symptôme extérieur puisse rendre cette transformation apparente.

Bientôt un ou plusieurs boulons se brisent, la stabilité de toute la construction est rompue et l'on voit se produire ces accidents terribles dont les Etats-Unis d'Amérique ont été trop souvent le théâtre. Si bien que, dans ces dernières années, quelques ingénieurs américains ont été jusqu'à se demander s'il ne faudrait pas renoncer, au point de vue de la sécurité, à l'emploi du fer et même de l'acier, dans la construction de ponts, surtout des ponts pour chemins de fer, et en revenir aux ponts en bois. Dans leur affolement, provoqué par quelques accidents reten-

tissants, ils ont omis de se demander si les causes déterminantes de ces accidents que rien ne semblait faire prévoir, ne résidaient pas dans la manière dont le métal était mis en œuvre, au lieu d'être inhérentes à la nature même de la matière employée. Ils perdaient de vue la transformation des conditions d'équilibre du système et de la nature du métal sous les diverses influences que je viens d'exposer.

Aujourd'hui, un certain nombre d'ingénieurs américains ont reconnu cette erreur, et se sont ralliés entièrement au système des poutres rivées qui a donné des résultats si concluants dans tous les pays européens.

Voyons maintenant ce qui se produit dans ces constructions entièrement rivées.

Tous les éléments de l'ouvrage sont invariablement réunis par un nombre de rivets calculé de manière que la résistance de l'ensemble des pièces assemblées soit la même que si celles-ci constituaient un tout unique, d'une seule et même pièce. Les rivets sont chauffés à blanc avant d'être introduits dans les trous ménagés dans les pièces à river ; ils sont alors violemment refoulés de telle manière que le serrage des diverses pièces assemblées est complet ; tout rivet qui ne serre pas parfaitement est enlevé et remplacé. Mais non-seulement chacune des poutres, chacune des entretoises, forment une pièce rigide, de plus ces divers éléments sont reliés entre eux également par des joints et goussets rivés, de telle sorte qu'une solidarité absolue règne entre toutes les parties du pont, quelles qu'elles soient.

En réalité, celui-ci ne forme donc plus, une charpente, mais une véritable pièce unique reposant sur ses appuis absolument comme le ferait une construction dans laquelle on serait parvenu à supprimer tout joint quelconque.

Il en résulte une invariabilité complète dans l'état de sollicitation de l'ouvrage, qui se trouve maintenu toujours dans les conditions admises pour le calcul ; il en résulte aussi une réduction au minimum des oscillations et trépidations provoquées par les actions sollicitantes extérieures.

Il y a plus : la rupture d'un boulon dans une charpente articulée peut suffire pour provoquer la rupture du pont, chaque centre d'articulation formant un point essentiel dans l'équilibre du système. Au contraire, dans les constructions rivées, chaque joint comporte un grand nombre de rivets. Si un ou même plusieurs d'entre eux, par suite d'un défaut local ou de circonstances imprévues, viennent à sauter, les rivets voisins sont momentanément surchargés sans que la stabilité du système soit compromise, et cet état de choses peut se prolonger assez longtemps sans donner lieu à aucun accident. Une visite annuelle du pont est plus que suffisante pour s'assurer du bon état de la construction, pour constater et réparer les dégâts qui pourraient s'être produits. Je me hâte d'ajouter que pareil cas est tout-à-fait exceptionnel.

Je me résume : les ponts articulés présentent des dangers trop sérieux pour justifier la préférence qui leur a été donnée jusqu'à ce jour dans l'Amérique du Nord, uniquement en considération d'une économie absolument illusoire d'ailleurs. Elle est illusoire par la double raison

---

que les frais d'entretien d'un pont articulé dépassent de beaucoup ceux d'un pont rivé, et que la durée peut en être fixée, au maximum, à une quarantaine d'années. Passé ce délai la circulation sur ces ponts devient dangereuse parce qu'on est exposé à voir se produire des ruptures fréquentes d'assemblages.

La durée d'un pont rivé est, en quelque sorte, illimitée, et en tout cas plus que double de celle des premiers.

Jé crois avoir démontré, dans ce qui précède, qu'il importe de renoncer définitivement, à moins de circonstances tout-à-fait exceptionnelles, au système de ponts articulés.

Dressé par l'ingénieur soussigné, directeur de la construction des ponts métalliques.

(Signé) GÉRARD MACQUET.

Québec, le 5 novembre 1887.

Vrai copie,

ERNEST GAGNON.

Sec. du Dép. d'Agr. et des T. P.

## ASSURANCES DES PROPRIÉTÉS DU GOUVERNEMENT.

NOMS DES ÉDIFICES.			Sur Édifices.	Sur Bibliothèques et aménagements	Hangars et autres dépendances.	Dates de l'expiration des polices.	Primes.	Assurances supplémentaires.	Totaux.	
			\$ cts.	\$ cts.	\$ cts.			\$ cts.	\$ cts.	
SECTION OUEST.	Palais de Justice.....	Montréal.....	150,000 00	37,000 00		1er mai 1889	93c.p.\$100 p 3 ans		187,000 00	
	Prison des hommes et dépendances.....	"	40,000 00	4,700 00		do	do		44,700 00	
	Prison des femmes et dépendances.....	"	65,000 00	900 00		do	do		65,900 00	
	Ancien hôtel du gouvernement, rue Notre-Dame.....	"	6,000 00			do	do		6,000 00	
	Propriété No. 35 place Jacques-Cartier.....	"	6,000 00			do	do		6,000 00	
	École Normale McGill et école modèle annexe.....	"	20,000 00	3,000 00		do	do		23,000 00	
	Maison No. 63 rue St-Gabriel.....	"	8,000 00			do	do		8,000 00	
	Maison No. 76 rue St-Gabriel et dépendances.....	"	20,000 00	1,500 00		do	do		21,500 00	
	École Normale Jacques-Cartier et dépendances.....	"	50,000 00	22,000 00		do	do		72,000 00	
	Maison occupée par un hôtelier coin de la rue Notre-Dame et la place Jacques-Cartier.....	"	2,000 00			21 oct. 1888	1 p.c. pour 1 an		2,000 00	
	Palais de Justice et Prison.....	Aylmer.....	17,000 00	500 00		1er mai 1889	93c.p.\$100-3 ans		17,500 00	
	"	Beaubarnois.....	19,000 00	500 00	600 00	do	do	A 5,000 00	25,100 00	
"	St-Hyacinthe.....	17,000 00	1,400 00	600 00	do	do	5,000 00	24,000 00		
"	St-Jean.....	17,000 00	700 00	600 00	do	do	5,000 00	23,300 00		
"	Ste-Scholastique.....	17,000 00	750 00	600 00	do	do		18,350 00		
"	Sweetsburgh.....	17,000 00	900 00	600 00	do	do		18,500 00		
SECTION CENTRE.	Palais de Justice.....	Trois-Rivières.....	17,500 00	1,300 00		do	do		18,800 00	
	Prison.....	"	9,500 00	300 00	600 00	do	do		10,400 00	
	Bureau du Gouvernement.....	"		600 00		15 août 1890	1 1/2 p.c. pr 3 ans		600 00	
	Palais de Justice.....	Sherbrooke.....	15,000 00	500 00		1er mai 1889	93c.p.\$100-3 ans	B 2,000 00	17,800 00	
	Prison.....	"	10,000 00	1,000 00		do	do		11,000 00	
	Palais de Justice et Prison.....	Sorel.....	17,000 00	1,000 00	600 00	do	do		18,600 00	
	"	Arthabaska.....	17,000 00	1,500 00	600 00	do	do		19,100 00	
	"	Joliette.....	17,000 00	700 00	600 00	do	do		18,300 00	
	SECTION EST.	École Normale Laval et école modèle annexe (département des Instituteurs) Vieux Château, aile et dépendances.....	Québec.....	10,000 00	13,000 00		do	do		23,000 00
		École Normale Laval et école modèle annexe (département des Institutrices) chez les Ursulines.....	"		4,500 00		do	do		4,500 00
Ancien hôtel du gouvernement, rue St-Louis.....		"	6,000 00	18,000 00	5,000 00	do	do		48,000 00	
Spencer Wood.....		"	25,000 00	6 000 00	1,500 00	do	do		32,500 00	
Prison Commune.....		"	25,000 00			do	do		1,200 00	
Maison de l'assistant géolier, prison.....		"	1,200 00			do	do		600 00	
Maison du jardinier.....		"	600 00			do	do		600 00	
Maison Thompson.....		"	600 00	750 00	600 00	do	do		18,350 00	
Palais de Justice et Prison.....		Beauce.....	17,000 00	500 00		do	do		8,000 00	
"		Bonaventure.....	7,500 00	1,000 00	600 00	do	do		18,600 00	
"		Chicoutimi.....	17,000 00	1,000 00		do	do		8,500 00	
"		Percé (Gaspé).....	7,500 00	500 00		do	do		5,500 00	
"		Iles de la Madeleine.....	5,000 00	550 00	600 00	do	do		18,150 00	
"		Malbaie.....	17,000 00	1,300 00	600 00	do	do		18,900 00	
"		Montmagny.....	17,000 00	1,500 00		do	do		26,500 00	
"		Fraserville.....	25,000 00	1,000 00		do	do		18,600 00	
"		Rimouski.....	17,000 00			do	do		2,500 00	
Maison du géolier.....		Bonaventure.....	2,500 00			do	do		2,500 00	
"		Percé (Gaspé).....	2,500 00			1er août 1888	1 p.c. pr 3 ans		387,000 00	
Le Palais Législatif et les départements publics.....		Québec.....	306,000 00	77,000 00	4,000 00	5 mars 1890 pour l'édifice et 1er mai 1889 pour l'aménagement	1 p.c. pour 3 ans pour l'édifice et 93c. par \$100 pour 3 ans pour l'aménagement.		116,000 00	
Le Palais de Justice.....		"	100,000 00	16,000 00						
			\$1,183,400 00	\$223,650 00	\$18,900 00			\$17,000 00	\$1,442,950 00	

A. Assurances supplémentaires des cours et prisons de Beauharnois, St-Hyacinthe et St-Jean : \$4,500.00 pour chaque édifice, et \$500.00 pour chaque ameublement. Police expirera le 21 octobre 1890. Prime 1 p.c. pour 3 ans.

B. Assurances supplémentaires sur le palais de justice de Sherbrooke. Police de \$2,000.00, de la compagnie d'assurance mutuelle de Stanstead et Sherbrooke. Expirera le 30 octobre 1890. Prime variable selon profits et pertes.

Ces différents édifices et leur contenu ont été assurés par polices émises par les compagnies dont les noms suivent: Royal, Guardian, Phoenix, Liverpool & London & Globe, Citizens, North British & Mercantile, Lancashire, Royale Canadienne, Glasgow & London, Queen, Western, Commercial Union, London & Lancashire, National, Fire Association, London, Caledonian, Imperial, British America, Hartford, Scottish Union & National, Québec et Atlas.

CONDITIONS.

Se trouvent compris, à part ce qu'il est d'usage de compter : 1o. Sous le titre " Sur Edifices," les additions, ailes, porches, balcons, galeries, serres, jalousies, doubles-chassis, appareils calorifères, à cuire, à laver et à repasser, et autres appareils, à vapeur ou autrement ; 2o. Sous le titre " Bibliothèques et aménagements," les meubles, instruments de musique, de physique ou autres, musées, livres, papeterie, cartes, fournitures d'écoles, gravures, argenterie, ameublements de chapelles, lingerie, hardes, cuisinières, lampisterie, verreries, ainsi que marchandises, hardes, provisions, fournitures, etc., pour prisons et prisonniers.

Le gouvernement ne sera pas tenu de donner avis des assurances additionnelles qu'il pourra effectuer.

On pourra garder de l'huile de charbon, de la peinture, de la thérébentine, de la benzine, etc., pour les besoins ordinaires et pour l'exécution des travaux qui se feront aux différents édifices.

Il est aussi permis de se servir d'un bouilleur à vapeur dans la porcherie de Spencer Wood.

Les risques d'incendies causés par le tonnerre sont compris; permission est aussi donnée de faire usage de téléphones et de lampes électriques avec pouvoirs générateurs dans ou près les édifices assurés.

ERNEST GAGNON.

Québec, 31 décembre 1887.

Secrétaire Dépt. Agriculture et Travaux Publics.



---

VIII

---

INDUSTRIE LAITIÈRE

---

# Officiers et Directeurs de la Société d'Industrie Laitière

POUR 1888

Président-Honoraire : M. SIMÉON LESAGE, Québec.

Président : L'HONORABLE P. B. DE LABRUÈRE, St-Hyacinthe.

Vice-Président : M. L'ABBÉ D. GÉRIN, St-Justin.

Secrétaire-Trésorier : M. J. DE L. TACHÉ, Québec.

## DIRECTEURS.

NOM.	DISTRICT.	RÉSIDENCE.
F. PRÉFONTAINE.....	Arthabaska .....	Durham-Sud.
J. BILODEAU.....	Beauce .....	St-Elzéar.
S. A. BRODEUR.....	Beauharnois.....	Valleyfield.
H. POIRIER.....	Bedford .....	Roxton-Falls
CLÉOPHE CÔTÉ.....	Charlevoix .....	Les Eboulements
S. FORTIN.....	Chicoutimi et Saguenay	St-Prime.
O. BERGERON.....	Iberville .....	St-Athanase.
J. J. A. MARSAN.....	Joliette .....	L'Assomption.
J. C. CHAPAIS.....	Kamouraska .....	St-Denis-en-bas.
N. BERNATCHEZ, M.P.P.	Montmagny .....	Montmagny.
ALEXIS CHICOINE.....	Montréal .....	St-Marc.
L'ABBÉ T. MONTMINY....	Québec .....	St-Agapit.
J. LS. LEMIRE.....	Richelieu .....	La Baie-du-Febvre.
E. HÉBERT.....	Rimouski .....	Saint-Fabien.
A. MCCALLUM.....	St-François.....	Danville.
L. T. BRODEUR.....	St-Hyacinthe .....	St-Hugues.
B. BEAUCHAMP, M.P.P.	Terrebonne.....	Ste-Thérèse.
E. A. BARNARD.....	Trois-Rivières.....	Trois-Rivières.

# INDUSTRIE LAITIÈRE

---

## SIXIÈME RAPPORT ANNUEL DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

---

*A l'honorable Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics.*

*Québec.*

Monsieur le Commissaire,

La direction de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec a l'honneur de vous faire le rapport qui suit de ses opérations pendant l'année 1887, et de la convention annuelle tenue à St-Hyacinthe le 11 et 12 janvier dernier.

*Le secrétaire-trésorier de la Société d'industrie  
laitière de la province de Québec.*

J. DE L. TACHÉ

QUÉBEC, ce 1er mars 1887.

---

## LEGISLATION

45 VICT., 1882, CAP. LXVI.

---

ACTE POUR AUTORISER LA CRÉATION D'UNE SOCIÉTÉ SOUS LE NOM DE  
" SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC."

*(Sanctionné le 1er mai 1882.)*

---

SA MAJESTÉ, par et de l'avis et du consentement de la Législature de Québec, décrète ce qui suit :

1. Le lieutenant-gouverneur en conseil pourra autoriser, pour la province, la formation d'une association ayant pour but d'encourager l'amélioration de l'industrie du beurre et du fromage et de toutes les choses qui se rattachent à cette industrie, sous le nom de " Société d'Industrie Laitière de la province de Québec."



2. La société devra se composer d'au moins cinquante personnes qui signeront une déclaration suivant la formule de la cédule annexée au présent acte ; et chaque membre souscrira et paiera une somme annuelle d'au moins une piastre au fonds de la société.

3. Telle déclaration sera faite en double, l'une devant être écrite et signée sur les premières pages d'un livre qui sera tenu par la société pour enrégistrer les minutes de ses délibérations pendant la première année de son existence, et l'autre devant être immédiatement transmise au commissaire de l'agriculture qui fera publier, aussitôt que possible après sa réception, avis de la formation de telle société, dans la *Gazette Officielle* de Québec.

4. A compter de la publication dans la *Gazette Officielle* de Québec, de l'avis de formation de la société, elle deviendra et sera un corps politique et incorporé pour les fins du présent acte et pourra posséder des biens-fonds pour une valeur n'excédant pas vingt mille piastres.

5. La société aura le pouvoir de faire des règlements pour prescrire le mode d'admission des nouveaux membres, régler l'élection des officiers, et en général l'administration de ses affaires et propriétés.

Le commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics sera d'office, membre de la société.

6. La première assemblée de la société aura lieu en la cité de St-Hyacinthe, le 28 novembre prochain, pour procéder à l'organisation et à l'élection des membres du bureau de direction et traiter toutes matières en rapport avec le but de la société.

7. La société tiendra ensuite une assemblée annuelle à tel lieu et à telle époque qui auront été choisis par le bureau de direction, outre celles qui pourront être prescrites et déterminées par ses règlements. A cette assemblée annuelle, elle élira un président, un vice-président et un secrétaire-trésorier, et elle fera aussi l'élection d'un directeur pour chacun des districts judiciaires de cette province, choisis parmi les membres de la société domiciliés dans tels districts.

8. Les officiers et directeurs de la société rédigeront et présenteront à l'assemblée annuelle, un rapport détaillé de leurs opérations durant l'année expirée, indiquant les noms de tous les membres de la société, le montant souscrit et payé par chacun d'eux, les noms des fabriques, des inventions, améliorations et produits qui méritent d'être signalés au public, et donneront toutes les informations qu'ils croiront utiles dans l'intérêt de l'industrie laitière.

#### CÉDULE.

Nous, soussignés, convenons de nous former en une société en vertu de l'Acte 45 Vict., chap. 66, sous le nom de "Société d'Industrie Laitière de la province de Québec," et nous promettons respectivement par les présentes, de payer au trésorier de la société, annuellement, tant que nous continuerons d'être membre de la dite société, la somme inscrite en regard

[illegible]

ACTE POUR PROTÉGER LES MANUFACTURES DE FROMAGE ET DE BEURRE  
DANS CETTE PROVINCE.

(Sanctionné le 1er février 1870.)

1. Quiconque, sciemment et frauduleusement, vendra, fournira, amènera ou enverra, pour être converti en fromage ou en beurre, à aucune manufacture, aucun lait mélangé avec de l'eau ou falsifié en aucune manière, ou du lait dont la crème aura été enlevée ou du lait connu sous le nom de "lait écrémé," ou gardera aucune partie de tel lait, connu sous le nom "des égoûts ;"

Ou quiconque, sciemment et frauduleusement, vendra, fournira, amènera ou enverra à aucune manufacture, du lait qui est infect, ou en partie sur, par suite de négligence dans l'entretien de ses chaudières, couloirs ou autres vaisseaux, après avoir été informé de telle infection ou négligence, soit verbalement ou par écrit ;

Où aucun manufacturier de tels fromage et beurre, qui, sciemment et frauduleusement, fera usage, ou ordonnera à aucun de ses employés de faire usage, pour son profit, de la crème du lait qui sera apporté à aucune manufacturé de fromage ou beurre ;

Encourra, pour chaque telle offense, une pénalité de pas moins d'une piastre ni de plus de cinquante piastres, à la discrétion des juges de paix devant qui telle offense sera portée.

2. Toute offense, en vertu de cet Acte, pourra être poursuivie dans les trois mois à compter de l'infraction, *sur dénonciation portée par la partie intéressée ou l'une d'elles (s'il y en a plusieurs)*, devant un ou plusieurs juges de paix, ayant juridiction dans la localité où l'offense a été commise, qui auront le droit d'entendre et décider la cause, sur le serment d'un ou plusieurs témoins dignes de foi, et auront de plus le pouvoir au cas que l'amende et les frais ne seront pas payés sous tel délai qu'ils accorderont, de faire prélever la dite amende et les frais par voie d'exécution, signée par l'un d'eux ou tous les deux, contre les meubles et effets du défendeur et la dite pénalité, lorsqu'elle sera recouvrée, sera payable au *dénonciateur pour le bénéfice de la partie ou des parties intéressées*, et à défaut de paiement en entier de la pénalité et des frais, après la vente des effets du défendeur, il pourra être incarcéré sur un *warrant* signé comme susdit, dans la prison commune du district où l'offense aura été commise, pour une période de pas moins de huit jours, ni de plus de trente jours, à moins que la pénalité, les frais de la poursuite et les frais subséquents ne soient plus tôt payés.

3. La poursuite susdite n'aura pas l'effet d'empêcher toute personne, qui se croira lésée par quelque infraction des dispositions précédentes, de se pourvoir dans toute cour civile ayant juridiction, pour recevoir tel dommage qu'elle aura souffert et d'en prélever le montant, ainsi que les frais, en la manière ordinaire de la dite cour. (1)

#### 45 VICT., 1882, CAP. LXV.

#### ACTE CONCERNANT LES SOCIÉTÉS ET ÉTABLISSEMENTS DE FABRICATION DE BEURRE OU DE FROMAGE, OU DES DEUX COMBINÉS, EN CETTE PROVINCE.

(Sanctionné le 27 mai 1882.)

ATTENDU que plusieurs sociétés de fabrication de beurre et de fromage, se sont déjà établies dans la province, en vertu du chapitre 65 des Statuts Refondus pour le Canada concernant les sociétés ;

Attendu que cet acte ne leur donne pas tous les avantages que leur donnerait un acte d'incorporation, et que, dans l'intérêt de cette industrie qui tend tous les jours à se développer, et par là, dans l'intérêt de toute la province, il convient de donner à ces sociétés les pouvoirs de corporation ; A ces causes, Sa Majesté, par et de l'avis et du consentement de la Législature de Québec, décrète ce qui suit :

(1) NOTE.—Les caractères en italiques indiquent les amendements faits à cette loi par le chapitre 65 de la 45 Vic., 1882, qui suit.

1. Lorsque cinq personnes ou plus, dans quelque partie que ce soit de la province, auront signé respectivement une déclaration, exprimant qu'elles se sont formées en société, pour fabriquer le fromage ou le beurre (ou l'un et l'autre suivant le cas), dans un certain endroit qui devra être désigné pour être leur principale place d'affaires, et qu'elles auront déposé cette déclaration entre les mains du protonotaire de la cour supérieure du district où la société a l'intention de s'établir, ces personnes, et toutes celles qui pourront, dans la suite, devenir membres de telle société, leurs héritiers, exécuteurs, curateurs, administrateurs, successeurs et ayant cause respectifs, formeront par là même, un corps politique et incorporé sous le nom de : "Société de fabrication de beurre (ou) de fromage (ou l'un et l'autre suivant le cas) de (nom de l'endroit et le numéro de la manufacture, tel que mentionné dans la déclaration)."

Un certificat sera délivré par le protonotaire à toute telle compagnie, constatant qu'elle a fait telle déclaration, lequel certificat devra être enregistré au bureau d'enregistrement de l'endroit où se trouvera le siège principal des affaires de la dite compagnie et être aussi transmis sans délai au commissaire de l'agriculture.

2. Toute telle société ainsi formée, jouira pour les fins pour lesquelles elle a été créée, de tous les pouvoirs inhérents aux corporations ordinaires, et notamment, ceux de se choisir, parmi ses membres, des officiers, de passer des règlements non contraires aux lois de cette province, pour fixer le nombre de ses membres, le montant des actions et le mode de les prélever, pour la régie de sa discipline intérieure, pour la conduite de ses procédés et l'administration de ses affaires en général.

3. La première assemblée des actionnaires de la société aura lieu dans les huit jours après le dépôt de la déclaration mentionnée dans la section première de cet acte, après qu'un avis spécial à cette fin aura été donné aux actionnaires par au moins deux des actionnaires de la dite compagnie; lequel avis devra être signifié au moins deux jours avant la dite assemblée, dans le but d'élire des officiers et de sanctionner les règlements de la société.

Les assemblées générales annuelles suivantes, et les assemblées spéciales de la société seront statuées par règlement.

4. Un livre sera tenu par la société pour y entrer les souscriptions d'actions, et un autre pour y inscrire en détail toutes ses transactions.

5. Chaque tel livre et les règlements seront constamment ouverts à l'inspection des membres de la société.

6. La section 2 de l'acte 33 Vict., chap. 30, est amendée, en ajoutant après le mot : "infraction," dans la deuxième ligne, les mots suivants : "sur dénonciation portée par la partie intéressée ou l'une d'elles (s'il y en a plusieurs) ;" et en remplaçant dans les onzième, douzième et treizième ligne de la dite section, les mots : "moitié au dénonciateur et moitié au secrétaire-trésorier de la municipalité où l'offense aura été commise," par les mots suivants : "au dénonciateur, pour le bénéfice de la partie ou des parties lésées."

7. Dans le cours du mois de décembre de chaque année, il sera trans-

mis au commissaire de l'agriculture, par chaque société formée en vertu du présent acte, un état de ses opérations pour l'année.

8. Le présent acte s'appliquera aux beurreries et fromageries déjà établies, pourvu qu'elles se conforment aux règles et règlements établis par le présent acte.

9. La déclaration qui sera faite en vertu du présent acte, pour constituer en corporation une société de fabrication de beurre et de fromage, devra l'être dans la forme mentionnée dans la cédule ci-annexée.

10. Le présent acte viendra en force le jour de sa sanction.

### CÉDULE.

Nous, soussignés,  
convenons de nous former en une société, en vertu de l'acte 45 Vict., chap. 65, concernant les sociétés et établissements de fabrication de beurre ou de fromage, ou des deux combinés, en cette province, qui sera appelée : "La société de fabrication de beurre *ou* de fromage (*ou* du beurre et du fromage) de la paroisse de \_\_\_\_\_, comté de \_\_\_\_\_, et nous promettons de nous conformer en tout aux statuts et règlements de la dite société.

(Signatures.)

Extrait de 45 Vict. 1882 chap. 22, intitulé : "*Acte pour imposer certaines taxes directes sur certaines corporations commerciales*" tel qu'amendé par 46 Vict. 1883, chap. 7

SA MAJESTÉ, par et de l'avis et du consentement de la Législature de Québec, décrète ce qui suit :

1. Afin de pourvoir aux besoins du service public de cette province .....toute *compagnie incorporée* faisant quelqu'entreprise, commerce ou affaires dans cette province.....paiera annuellement les diverses taxes mentionnées et spécifiées dans la section trois de cet acte, lesquelles taxes sont, par le présent acte, imposées sur chacune de ces corporations commerciales respectivement.

2.....L'expression "*compagnie incorporée*" ne comprend pas les compagnies qui publient des papiers-nouvelles ou des recueils périodiques, *ni les sociétés ou établissements de fabrication de beurre ou de fromage, ou des deux combinés, en cette province, établis par l'acte 45 Vict. chap. 65. ni la Société d'Industrie Laitière de la Province de Québec formée en vertu de l'acte 45 Vict., chap. 66, ni les compagnies d'assurance mutuelles reconnues par ou établies en vertu de l'acte 45 Vict., chap. 51, ni celles établies en vertu de l'acte 42-43 Vict., chap. 39, et ses amendements, ni les compagnies constituées pour la construction et le maintien de ponts de péage, ni les sociétés ou compagnies constituées pour des fins de drainage, d'agriculture ou de colonisation.*

*Le présent acte viendra en force le jour de sa sanction.*

---

 49 VICT., 1886, CAP. XLII, OTTAWA.

 ACTE À L'EFFET DE PROHIBER LA FABRICATION ET VENTE DE CERTAINS  
 SUBSTITUTS DU BEURRE.

*(Sanctionné le 2 juin 1886.)*


---

Considérant que l'usage de certains substituts du beurre, ci-devant fabriqués et mis en vente en Canada, est nuisible à la santé, et qu'il est à propos d'en interdire la fabrication et la vente. À ces causes, Sa Majesté, par et avec l'avis et consentement du Sénat et de la Chambre des Communes, du Canada, décrète ce qui suit :

Nulle oléomargarine, butterine ou autre matière substituée au beurre, fabriquée avec toute substance animale, autre que le lait, ne sera fabriquée en Canada ou n'y sera vendue et, quiconque enfreindra les dispositions du présent acte en quelque manière que ce soit, encourra une amende n'excedant pas quatre cents piastres, et à défaut de paiement sera passible d'emprisonnement pendant douze mois au plus et trois mois au moins.

---

## CONSTITUTION DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE.

*(Incorporée par le statut 45 V., Ch. 66, Q.)*


---

1. La société prend le nom de Société d'Industrie Laitière de la Province de Québec.

2. Le but de la société est d'encourager l'amélioration de l'industrie du beurre et du fromage et de toutes les choses qui se rattachent à cette industrie.

3. Pour être membre de la société il suffit de payer une contribution annuelle d'au moins une piastre (\$1.00).

4. Les affaires de la société seront gérées par un président, un vice-président, un secrétaire-trésorier, et par des directeurs nommés suivant l'acte d'incorporation, qui tous ensemble formeront le bureau de direction de la société; ce bureau de direction rendra compte des opérations de la société à l'assemblée générale annuelle de la société.

5. L'élection des officiers et directeurs se fera à l'assemblée générale annuelle dont la date sera fixée par le bureau de direction; et, pour avoir droit de voter à la dite élection, il faudra avoir payé sa contribution pour l'année courante.

6. Lorsqu'il sera proposé plus d'un candidat à la même charge, la votation aura lieu par *assis et levés*, le secrétaire comptera les votes, et le président proclamera élu celui qui aura réuni la majorité des suffrages.

7. Les officiers élus resteront en office jusqu'à l'élection suivante et seront rééligibles.

8. Le président présidera les assemblées générales et les séances du bureau de direction.

9. Le président sera membre *ex-officio* de tous les comités du bureau de direction.

10. Le secrétaire-trésorier sera le dépositaire des sommes d'argent et autres valeurs appartenant à la société; il tiendra minutes des assemblées de la société et de celles du bureau de direction dans un registre spécial, et ces minutes seront signées par le président, ou à son défaut par le vice-président et par le secrétaire-trésorier; il tiendra en outre de livres de compte dans lesquels il entrera toutes les opérations monétaires de la société, régulièrement et sans retard. A la fin de l'année fiscale de la société, il présentera au bureau de direction un état de ses comptes pour approbation.

11. Les vacances qui surviendront parmi les officiers ou les directeurs seront remplies temporairement par le bureau de direction, qui pourra aussi nommer des directeurs pour les districts judiciaires qui ne seraient pas encore représentés.

12. Le bureau de direction, pour plus d'efficacité, pourra s'assurer les services d'aviseurs spécialistes.

## RÈGLEMENTS DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE.

1. Les assemblées annuelles ou générales de la société, de même que les assemblées du bureau de direction seront convoquées par avis écrit donné par le secrétaire-trésorier, à chacun des membres de la société ou du bureau de direction; l'avis pour les assemblées de la société, devra être donné au moins un mois d'avance.

2. Sur demande de trois directeurs ou officiers de la société, le président pourra convoquer des assemblées générales ou du bureau de direction; la convocation se fera comme ci-dessus.

3. Le quorum du bureau de direction sera de trois membres à part le président ou le vice-président.

4. Le bureau de direction pourra nommer parmi ses membres un comité d'audition des comptes et tous comités qu'il jugera nécessaires.

5. L'ordre du jour des assemblées générales et spéciales sera déterminé par le bureau de direction.

6. Aucune question ne devra être soumise pour discussion à moins qu'elle ne soit écrite et déposée devant le secrétaire-trésorier.

7. Le secrétaire-trésorier sera tenu de donner un cautionnement au montant de \$400, sujet à l'approbation du bureau de direction.

---

 ASSEMBLÉE DES 11 ET 12 JANVIER 1888.
 

---

 SIXIÈME ASSEMBLÉE ANNUELLE, TENUE À ST-HYACINTHE.
 

---

*Minutes de l'Assemblée.*

St-Hyacinthe, 11 janvier 1888.

Les membres de la Société d'Industrie Laitière se réunissent au Palais de Justice de St-Hyacinthe, à dix heures de l'avant-midi.

Le président de la société, l'honorable M. de LaBruère, prend le fauteuil.

Le secrétaire reçoit les souscriptions des membres présents.

M. J. J. A. Marsan, secondé par M. Bernatchez, propose que le révérend M. Gérin et M. J. C. Chapais soient nommés auditeurs pour examiner les comptes du secrétaire-trésorier. Proposition adoptée.

M. J. C. Chapais, secondé par M. l'abbé Montminy, qu'un comité soit nommé pour examiner des échantillons de fromage gras et demi-gras, qui sont soumis à la convention pour examen en conformité d'une résolution passée à la convention des Trois-Rivières. Proposition adoptée.

Sur la proposition de M. A. Chicoine, secondé par M. S. Fortin, MM. C. Langlois, J. A. Vaillancourt, et E. DeLongchamps sont nommés pour former le comité chargé d'examiner des échantillons de beurre fabriqués par M. Chicoine en vue d'éclairer certains points obscurs de la fabrication du beurre.

M. Bernatchez, secondé par M. l'abbé Gérin, propose que MM. S. Côté, Wm. Wilson, J. A. Vaillancourt forment le comité pour examiner le fromage. Proposition adoptée. M. Wilson refuse de faire partie du comité.

M. W. H. Lynch, secondé par M. Chapais, propose "Que la société autorise M. W. H. Lynch à offrir une aide de \$50 à la réunion qui aura lieu prochainement à Knowlton, des cultivateurs de langue anglaise, pour contribuer à la fondation d'une société d'industrie laitière locale, pour la partie anglaise de la province de Québec."

MM. Lynch et Chapais disent quelques mots à l'appui de cette motion qui est adoptée.

M. le président fait part à la convention de lettres reçues de MM. Joly et Beaubien, et de M. L. Lemire exprimant leur regret de ne pouvoir assister à la convention. Il donne ensuite le détail du programme de la séance de l'après-midi, et ajourne la convention à 1.30 heure de l'après-midi.



11 janvier, 1.30 heure après-midi.

M. le président ouvre la séance à 1 heure et demie.

Sur le refus de M. W. Wilson de faire partie du comité d'examen pour le fromage, M. l'abbé T. Montmigny, secondé par M. l'abbé J. B. Chartier propose que M. S. Fortin remplace M. Wilson. Proposition adoptée.

L'honorable M. B. de LaBruère, président de la société, prononce ensuite le "*discours officiel d'ouverture*" de la convention. Il expose la situation de la société, les nombreux services qu'elle a rendus, ainsi que la situation de l'industrie laitière dans la province de Québec.

M. J. C. Chapais lit le rapport des auditeurs, déclarant exacts les comptes du secrétaire-trésorier.

M. l'abbé Provencher fait une conférence sur "*Les champignons et les insectes dans l'industrie laitière.*"

Le rapport du comité chargé d'examiner les échantillons de beurre est lu par M. le secrétaire, ainsi que des explication écrites par M. Chicoine qui a envoyé ces échantillons.

MM. Taché, Chicoine, Côté, Chapais, Langlois, Vaillancourt et le R. P. Antoine, trappiste d'Oka, donnent successivement quelques explications sur "*La fabrication du beurre.*"

M. J. C. Chapais donne lecture d'un travail sur les "*aptitudes et relations des propriétaires, fabricants, gérants et patrons des fabriques de beurre et de fromage.*"

M. l'abbé Chartier donne quelques explications sur "*La culture et l'ensilage du blé d'Inde, comparé à la culture des betteraves.*" Suit une discussion sur le même sujet, à laquelle prennent part MM. Casavant, Denis, Dion, Brodeur, Couture, Marsan et M. l'abbé Provencher.

M. Vaillancourt présente le rapport du comité chargé d'examiner les échantillons de fromage gras et demi-gras soumis à la convention.

Une discussion s'élève au sujet du fromage partiellement écrémé, à laquelle prennent part MM. l'abbé Gérin, Chapais, Vaillancourt, Bernatchez, Archambault, Gendron, Ayotte, l'abbé Chartier et Taché.

Après cette discussion, M. le président lève la séance et l'ajourne à 8 heures p. m.

11 janvier, 8 h. soir.

Le président est au fauteuil à huit heures. La séance est ouverte par un entretien du révérend père Jean-Baptiste, des RR. PP. Trappistes d'Oka, sur "*Le fonctionnement de la beurrerie du monastère d'Oka.*"

MM. Chapdelaine, Fortin, Wilson, Côté et Couture posent quelques questions au R. P. Jean-Baptiste sur cette beurrerie.

M. le président invite M. Bernatchez, M. P. P., président de la commission agricole, à faire part à la convention de ses "*Impressions recueillies pendant l'inspection et les visites faites par la commission agricole.*" M. Bernatchez, se rend à cette invitation et monte à la tribune.

M. le docteur Couture fait ensuite une conférence sur la "*Physiologie de la digestion chez les animaux.*"

Après un discours de M. Lesage, démontrant que "*L'industrie laitière est le salut de notre agriculture,*" le président ajourne la séance au lendemain 12 janvier à dix heures du matin.

12 janvier, 10 heures a.m.

Le président ouvre la séance à 10 heures a.m., et invite la convention à procéder à l'élection des officiers et directeurs pour la présente année.

Les résultats de l'élection sont les suivants.

#### OFFICIERS.

*Président honoraire :* M. S. LESAGE.

*Président actif :* L'HON. P. B. DE LA BRUÈRE, P. C. L.

*Vice-président :* M. L'ABBÉ GÉRIN.

*Secrétaire-trésorier :* M. J. DE L. TACHÉ.

#### DIRECTEURS.

DISTRICTS.	DIRECTEURS.	RÉSIDENCE.
Arthabaska .....	F. Préfontaine.....	South Durham.
Beauce.....	J. Bilodeau .....	St-Elzéar.
Beauharnois.....	S. A. Brodeur.....	Valleyfield.
Bedford.....	H. Poirier.....	Roxton Falls.
Charlevoix .....	C. Côté.....	Eboulements.
Chicoutimi et Saguenay.	S. Fortin .....	St-Pierre.
Iberville .....	O. Bergeron .....	Saint-Athanase.
Joliette .....	J. J. A. Marsau .....	L'Assomption.
Kamouraska.....	J. C. Chapais.....	St-Denis.
Montmagny.....	N. Bernatchez.....	Montmagny.
Montréal.....	Alexis Chicoine.....	St-Marc.
Québec.....	L'abbé T. Montminy.....	St-Agapit.
Richelieu .....	J. Ls. Lemire.....	La Baie du Febvre.
Rimouski .....	E. Hébert .....	St-Fabien.
St-François.....	A. McCallum .....	Danville.
St-Hyacinthe .....	L. T. Brodeur.....	St-Hugues.
Terrebonne .....	B. Beauchamp.....	St-Hermas.
Trois-Rivières .....	Ed. A. Barnard .....	Trois-Rivières.

En demandant à la convention de nommer un directeur pour le district de Beauce, M. le président paie un juste tribut d'éloges à la mémoire de feu M. H. J. J. Duchesnay, le directeur qu'il s'agit de remplacer et qui a été un des membres les plus zélés de la société depuis sa fondation.

Le secrétaire communique à la convention le résultat du "*Concours de vaches laitières canadiennes*" ouvert par la société, pour l'année 1887.

M. J. J. A. Marsan propose, secondé par M. l'abbé Montminy: "Que des démarches soient faites auprès du gouvernement afin d'en obtenir un octroi de \$500 pour instituer un concours ouvert aux troupeaux d'au moins cinq vaches dont le lait est fourni dans les conditions ordinaires à des fabriques de beurre ou de fromage de cette province, par des membres de la Société d'Industrie Laitière; le comité des directeurs de la société devant régler les conditions de ce concours, avec pouvoir de faire une ou plusieurs classes de concurrents."

Suit une discussion à ce sujet à laquelle prennent part M. l'abbé Chartier, MM. Brodeur, Bernatchez, Lesage, Dion, Chapais. La proposition est adoptée à condition qu'on n'abandonne pas le concours pour les *vaches canadiennes*.

M. l'abbé Gérin secondé par M. l'abbé Montminy, propose: "Que la société demande au gouvernement une subvention pour l'établissement d'un service régulier de renseignements, pour les diverses sections de la province, sur les cours des marchés du beurre et du fromage.

Il se produit à la suite de cette proposition une discussion à laquelle prennent part MM. Marsan, Bernatchez, Taché, Lesage, Fortin, Casavant. On laisse le soin au bureau de direction de chercher à remédier au mal signalé dans la proposition.

M. Casavant fait part à l'assemblée des "Essais et succès dans la culture de la luzerne pour l'alimentation des vaches laitières.

M. Jos Painchaud lit son rapport comme inspecteur officiel du gouvernement.

Après un discours de M. Beauchamp, M. P. P., et quelques remarques de MM. Bernatchez, Casavant et l'abbé Provencher sur l'organisation officielle de l'agriculture, question traitée par M. Beauchamp, la séance est remise à deux heures après-midi.

12 janvier, 12 heures p.m.

Le président est au fauteuil à deux heures.

M. Côté, inspecteur officiel du gouvernement, donne lecture de son rapport d'inspection.

Le secrétaire lit ensuite le rapport de M. Archambault, inspecteur de la société.

M. P. Garrigue donne une conférence sur "L'organisation des fabriques de beurre et de fromage."

M. Maurice Frey lit des "Notes sur la fabrication du fromage."

M. McDonald, fabricant à la fromagerie école de St-Hyacinthe, et qui a fait une partie des inspections de M. Archambault, signale quelques délauts relevés au cours de ses visites.

Quelques observations sur la fabrication du fromage Cheddar sont échangées entre MM. Bernatchez, McDonald, Côté, Wilson, Painchaud, Archambault, Taché.

M. Lesage annonce à la convention qu'il y aura dans le cours de l'hiver, à Québec, une "Convention de la société d'horticulture de Montréal, et de l'association des producteurs de fruits de la province de Québec." Il invite à y prendre part tous ceux qui ont intérêt à l'arboriculture fruitière.

M. Marsan, secondé par M. J. Chapais demande que la prochaine convention de la société ait lieu à l'Assomption. Cette proposition est laissée à la discrétion du bureau de direction.

Suivent quelques remarques de M. l'abbé Chartier sur la culture des légumes et racines; de M. Côté sur une erreur contenue dans le tableau de fabrication du fromage; de M. M. S. Wilson, sur la mauvaise qualité des boîtes à fromage.

M. Chapais soulève une discussion sur le temps de barratage de la crème.

M. Marsan donne des renseignements sur "La question des engrais."

MM. l'abbé Chartier, Casavant, Couture, de Portneuf font part de leur expérience dans la conservation des fumiers.

M. Taché signale des statistiques fournies par le *Mail*, démontrant l'importance prise par l'industrie laitière.

Des remerciements sont votés à M. le shérif de St-Hyacinthe et au gardien du Palais de Justice, pour le confort donné aux membres de la société pendant la convention.

M. le président remercie la convention de l'honneur qu'elle lui a fait de le réélire, et déclare la convention close.

## DISCOURS D'OUVERTURE DU PRÉSIDENT.

Messieurs,

Aujourd'hui s'ouvre la septième convention annuelle de la Société d'Industrie Laitière de la Province de Québec.

L'an passé, nous nous réunissions aux Trois-Rivières où nous étions accueillis par la population entière avec les marques d'une grande bienveillance. Sa Grandeur Mgr Laflèche, l'hon. juge Bourgeois, l'hon. M. Malhiot, maire de la cité, les citoyens et même les dames avaient daigné honorer de leur présence la séance d'ouverture de la convention.

Comme président, je suis heureux, messieurs, de vous souhaiter la bienvenue, cette année, dans la progressive cité de St-Hyacinthe.

Ceux d'entre vous qui n'ont point visité cette ville depuis quelques années ne seront pas sans remarquer les transformations qui ont eu lieu par suite de l'augmentation de la population, de l'élégance des constructions nouvelles et de l'importance des manufactures qui ont été érigées.

Au titre de ville manufacturière, St-Hyacinthe joint celui de centre agricole, et des réunions aussi importantes que celle de ce jour exercent sur les cultivateurs des alentours la plus salutaire influence.

Je constate avec plaisir la présence ici d'étrangers de distinction, agriculteurs et amis de la classe agricole. J'en éprouve une joie d'autant plus vive que j'y vois un heureux présage pour l'avenir de notre agriculture.

L'agriculture progresse, il est vrai, mais elle a besoin d'encouragement ; elle a besoin particulièrement que la science précède la pratique et que ce ne soit point la routine qui fasse agir le cultivateur, mais l'intelligence éclairée par l'étude et la réflexion.

C'est un des buts que se sont proposés les fondateurs de la Société d'Industrie Laitière et, lorsqu'on compulse nos rapports annuel depuis 1882, lorsqu'on lit les conférences qui ont été faites dans nos réunions, lorsqu'on réfléchit sur les sujets qui ont été traités, on ne peut s'empêcher de conclure que notre association, toute de dévouement, a, par son caractère général, fait un très grand bien dans la province, en contribuant, dans une large mesure, à imprimer au mouvement agricole une impulsion forte et vive.

Consultons les statistiques.

Un état, publié par le gouvernement de Québec en 1881, indique que l'on comptait alors, dans la province, 108 fromageries, 30 beurreries et 5 fromageries et beurreries combinées. C'étaient les comtés de Rouville, de Huntingdon, de St-Hyacinthe, de Yamaska, de Bagot et de Nicolet qui possédaient le plus grand nombre de fromageries.

Il y a actuellement dans la province environ 60 beurreries et 425 fromageries. J'aime à croire que notre association n'a pas été étrangère à cette augmentation qui donne par elle-même la preuve que l'industrie laitière est une des branches les plus rémunératrices de l'industrie générale et qui démontre également que notre fromage est justement apprécié sur les marchés d'Angleterre.

L'inspection des fromageries par les employés de notre association a, je dirais, opéré une révolution presque complète dans la manière de fabriquer le fromage. Des défauts considérables dans la fabrication ont été corrigés par l'enseignement donné par nos inspecteurs et, quoique nous ne soyons point arrivés sous ce rapport à la perfection désirable, on peut néanmoins se féliciter d'avoir, depuis cinq ans, inculqué à plusieurs personnes qui se croyaient bons fromagers des notions qu'elles n'avaient point auparavant. Citons, comme preuve, que, sur 206 fabriques, 143 ont adopté la nouvelle méthode de fabrication enseignée par nos inspecteurs.

Le nombre des fabriques inspectées s'élève, pour la saison de 1887, à 241.

À la fromagerie-école de M. Misail Archambault, à St-Hyacinthe, cinquante-six personnes, l'été dernier, sont venues, soit apprendre les procédés de fabrication, soit se perfectionner dans leur art. Depuis quatre ans que l'école existe, 173 personnes y ont étudié la fabrication, et M. Archambault mérite des éloges pour le zèle qu'il déploie dans l'accomplissement de ses devoirs. J'espère que le gouvernement nous fournira les moyens de continuer l'école.

Puisque j'en suis à parler de la fabrication de notre fromage, j'ai lu, il y a quelque temps, dans le *Citizen* d'Ottawa, une correspondance que je crois de mon devoir de vous mentionner.

Le correspondant attirait l'attention des fabricants de fromage canadien sur une loi passée à la dernière session du parlement d'Angleterre, et qu'il désignait sous le nom de : *Merchandise Mark's Act*.

Cette loi renfermait des dispositions tellement sévères qu'elle devrait être soigneusement examinée par les Canadiens qui font le commerce avec le Royaume-Uni. Le correspondant donne comme exemple qu'un commerçant qui exposerait en vente du fromage "Cheddar Canadien," comme fromage Cheddar, sans y ajouter l'épithète "Canadien," serait passible d'une forte amende. Or, comme le fromage du Canada est favorablement apprécié en Angleterre, nos exportateurs feraient bien d'estamper leur fromage conformément aux dispositions de la loi anglaise.

En disant que le fromage canadien est aimé au-delà de l'Atlantique, ça me rappelle cette dépêche transmise à la presse, à la fin de décembre, annonçant que notre fromage, en effet, est si bien apprécié par les gourmets, qu'à Noël plusieurs anglais, faute de pouvoir s'en procurer, avaient attrapé la coqueluche.

Les derniers rapports officiels annoncent que, durant l'année se terminant le 30 juin 1886, les exportations de fromage, de provenance canadienne, se sont élevées au chiffre de 78,112,927 livres, représentant une valeur de \$6,754,626.

En se rappelant que, la première année de la Confédération, l'exportation du fromage ne représentait que six millions de livres, le pays n'a qu'à se féliciter d'avoir pu, en dix-huit ans, l'augmenter de 72 millions.

Durant la saison de 1887 il a été exporté du port de Montréal, du fromage pour une valeur de \$6,371,604, contre \$4,346,759, l'année précédente; ou, si l'on veut, il a été exporté l'été dernier 1,104,065 boîtes contre 891,965 boîtes en 1886.

On constate avec peine que, depuis 1881, nos exportations de beurre ont diminué de moitié. L'industrie du beurre n'est pas aussi avancée que celle du fromage, et vous feriez bien, messieurs, d'en étudier sérieusement les causes.

Il n'y a pas de doute que la fabrication du beurre à la maison laisse beaucoup à désirer, et, avouons-le, nombre de personnes ignorent les procédés à adopter pour pouvoir produire un article de première qualité et propre à l'exportation. Il faudrait vulgariser davantage les meilleures méthodes de fabriquer le beurre.

A ce propos j'émettrai l'opinion que, si les vaillantes femmes de cultivateurs étaient spécialement invitées à assister à nos séances, elles en retireraient d'abord un grand profit pour elles-mêmes et, avec leur perspicacité habituelle, elles acquerraient des connaissances qui leur permettraient d'exercer une bénigne influence sur leurs maris et d'opérer sur la forme des réformes importantes.

Avant de mettre fin à mes remarques, je ne puis m'empêcher de faire allusion à l'exposition provinciale tenue à Québec, l'automne dernier, en rapport avec le sujet qui nous occupe.

Notre société, depuis sa fondation, s'est particulièrement occupée de l'amélioration du bétail et, spécialement, de la vache canadienne, dont les qualités lactifères sont hautement appréciées. Un de nos membres

les plus distingués, M. Ed. A. Barnard, a exposé un troupeau Jersey-Canadien qui a attiré l'attention des visiteurs et a été l'objet d'un rapport très flatteur d'agriculteurs pratiques. Ce rapport porte la signature du savant professeur Brown, du collège d'agriculture d'Ontario, du Dr Couture et de M. Israël Tarte, et, en rendant hommage au mérite et aux efforts de M. Barnard, il constate aussi que la province de Québec est essentiellement propre à l'industrie laitière.

En effet, le cultivateur soigneux, actif, réfléchi, peut trouver dans l'industrie laitière une source de grands profits, mais à condition de puiser, là où il le croira le plus utile, l'enseignement dont il a besoin ; à condition de faire trêve à la routine et d'étudier l'art de cultiver la terre. Ce qui manque aux fils de cultivateurs, c'est une bonne instruction agricole sans laquelle on ne peut se maintenir au niveau du progrès des autres peuples.

Je lisais, ces jours-ci, que, dans l'état du Wisconsin, il y avait 82 clubs agricoles. Pourquoi chacune de nos paroisses ne posséderait-elle pas son cercle agricole ?

Pourquoi aussi ne pas se faire inscrire comme membre de la Société d'Industrie Laitière, afin de pouvoir lire les rapports qu'elle publie, chaque année, et qui renferment des écrits très pratiques sur les différentes branches de l'agriculture ?

La réponse est dans le bon vouloir de tous.

Je termine ici mes remarques en vous remerciant de votre bienveillante attention.

---

## LES CHAMPIGNONS ET LES INSECTES DANS L'INDUSTRIE LAITIÈRE.

---

CONFÉRENCE PAR M. L'ABBÉ PROVENCHER.

Monsieur le président, messieurs,

Je regrette que l'on ait commencé par moi la série des conférences ; je crains fort d'ennuyer l'auditoire en l'entretenant d'insectes si peu connus qu'on n'en soupçonne pas même l'existence, si peu remarquables qu'il faut s'armer de verres convexes pour les distinguer, et à noms si étranges et parfois si baroques, qu'on désespère de les retenir. Mais, comme il arrive souvent que dans un repas, des mets appétissants font oublier la soupe désagréable qu'on a d'abord servie, j'ai tout lieu de croire qu'il en sera ainsi dans la présente occasion, et que ceux qui viendront après moi feront oublier l'ennui du début.

Nous sommes, vous le savez tous, messieurs, dans le règne des microbes.

Il n'y a pas encore cinq ans que le nom même de cet ennemi nous était inconnu, et aujourd'hui on le proclame comme la cause de presque

tous les maux qui nous ailligent. La petite vérole, la diphtérie, la coqueluche, les fièvres de tout genre, les inflammations, la fermentation, la putréfaction, et presque toutes les altérations qui détruisent nos provisions alimentaires, ont les microbes pour principes, pour acteurs. Il importe donc bien de les connaître, du moins d'être renseignés sur leur développement, leur propagation, leur reproduction ; car, comme vous ne l'ignorez pas, le premier pas à faire dans toute guerre, est de bien connaître l'ennemi que l'on a à combattre.

Comme notre société concentre particulièrement son action sur les produits de la laiterie, je vous entretiendrai donc spécialement des microbes qui s'attaquent à ces produits. Jusqu'à présent, m'a-t-on dit, on n'a pas eu encore à souffrir grandement de la détérioration de ces produits, parce que, généralement, leur écoulement s'opérant dans un temps assez court, on n'a pas à compter avec une longue conservation en magasin ; ajoutez que notre température d'hiver nous met à peu près pendant 7 mois à l'abri des attaques d'un grand nombre de ces ennemis. Mais il peut arriver que ces causes changent tout-à-coup, et quand il faut faire face à un ennemi, on ne saurait jamais prendre trop de précautions pour résister à ses attaques, quelque peu formidables qu'on ait lieu de les supposer.

Et tout d'abord qui dit microbe, n'entend pas nécessairement parler d'insectes. Le nom microbe vient de deux mots grecs, *micros*, qui signifie petit, et *bios*, qui veut dire vie. Ce sont donc des êtres vivants infiniment petits. Mais comme il y a deux vies, la vie végétale et la vie animale, à laquelle des deux se rapportent les microbes ? À l'une et à l'autre, pourrais-je répondre, et très probablement plus à la première qu'à la seconde.

Le microscope nous a révélé des mystères dont on ne soupçonnait pas même l'existence auparavant ; et il n'a pas encore dit son dernier mot sur une foule de problèmes dont on attend encore la solution.

Ainsi les verres convexes nous ont permis de constater que l'élément essentiel de toute vie est la cellule, tant dans les animaux que dans les végétaux. Les tissus de notre corps, de même que ceux des plantes, ne sont constitués que de cellules : ils ne prennent d'accroissement ou de développement que par la production, l'addition, la multiplication des cellules déjà existantes.

Mais qu'est-ce que la cellule ? C'est un petit, un infiniment petit sac, de conformation des plus simples, sans articulations, sans appendices, sans divisions, rempli d'un liquide qui en occupe toute la capacité. Ce sont ces petits sacs, réunis par milliers et par millions, qui constituent la chair de nos membres, les poils, les cornes, les os des animaux, de même que le tronc, l'écorce, les racines des arbres les plus durs, aussi bien que la substance spongieuse des champignons, et les animalcules invisibles à l'œil nu que le microscope nous montre dans presque tous les liquides répandus sur le sol ou renfermés dans les corps vivants.

Mais, direz-vous peut-être, ces petits sacs étant clos de toutes parts, comment le liquide qu'ils renferment peut-il passer de l'un à l'autre pour entretenir le mouvement vital ? En vertu d'une loi physique bien con-



nue, l'endosmose, qui veut que toutes les fois que deux liquides sont séparés par une cloison non imperméable, ils tendent à se mettre au même niveau en s'échangeant leurs particules, d'après le rapport de leur densité. Les aliments ingurgités dans notre estomac fournissent bien le sang, le chyle et tous les autres liquides nécessaires à l'entretien de notre corps, sans avoir d'autres conduits que la capillarité ou l'endosmose pour les porter aux vaisseaux qui leur sont propres; ainsi en est-il des cellules pour leur communication des unes avec les autres.

Si nous soumettons au microscope, des cellules éparses dans un liquide qui leur convient, nous les voyons, sous la température qui leur est propre, en fort peu de temps, subir certains mouvements, se gonfler, s'allonger, montrer souvent une certaine cloison qui les divise, ou produire des espèces de bourgeons, qui les multiplient, les cloisons de division se séparant pour former des cellules complètes, qui se cloisonneront à leur tour, les bourgeons se détachant pour bourgeonner à leur tour, et ainsi de suite en augmentant la masse.

On voit sur la platine même du microscope les cellules produites, tantôt globuleuses, ovales ou elliptiques, tantôt allongées en filaments, quelquefois armés de cils ou de pavillons à la façon des animacules infusoires; où prendre là la division entre les animaux et les végétaux?..... Aussi le problème reste-t-il encore à résoudre dans une foule de cas.

Mais hâtons-nous de déclarer que tous les microbes ne sont pas nécessairement nuisibles. La Divine Sagesse qui a livré le monde à l'exploitation de l'homme, lui a permis, dans une foule de cas, d'utiliser le travail de ses ennemis avec avantage et grand profit. Ainsi le microbe qui produit la décomposition du beurre et du fromage, pourra être utilisé pour produire la fermentation acétique du vinaigre, la fermentation alcoolique du vin, de la bière, et plus avantageusement encore la fermentation butyrique du lait, etc.

Ces prémisses posées, venons plus spécialement aux ennemis qui s'attaquent particulièrement aux produits de la laiterie, et qui, abandonnés à eux-mêmes, peuvent en fort peu de temps en ruiner la production. Ces ennemis sont de deux classes, les animaux et les végétaux, les premiers sont d'ordinaire les plus redoutables.

De tous les microbes nuisibles, rangés parmi les végétaux, la moisissure est sans contredit le plus redoutable, non pas seulement pour la conservation du fromage, mais pour la conservation de tous nos produits alimentaires, pain, viandes, fruits, etc.

Le champignon de la moisissure qui s'attaque au beurre et au fromage porte le nom de *Pencillium crustaceum*. Voyons d'où il vient et quel est son mode d'évolution.

Les anglais donnent à ce champignon le nom de *mold*, et les français l'appellent aussi simplement *moisissure*. Mais il est important d'en connaître aussi le nom scientifique, car c'est par ce nom que vous parviendrez à vous renseigner sur tout ce qui le concerne dans les auteurs qui en ont spécialement traité.

La moisissure se trouve partout à la surface du sol, se présentant en petites taches bleu-verdâtre sur les matières animales et végétales qui

lui ont offert les conditions de chaleur et d'humidité nécessaires pour son développement. Ces taches, examinées au microscope, ou même avec une forte loupe, nous montrent un assemblage de filaments blancs, extrêmement déliés, portant à leur extrémité des *spores* ou petites têtes sous forme de grains de poussière bleu-verdâtre. Si ces spores sont répandues sur une substance de même composition chimique que celle qui les a produites, elles se reproduisent ensuite de génération en génération. Mais si on les répand sur de l'eau distillée, elles se gonflent alors, se fendent, et laissent échapper un grand nombre de petits corps appelés *zoospores*. Ceux-ci se mettent aussitôt à s'allonger et à se partager par des cloisons, et ces divisions se séparant les unes des autres, deviennent à leur tour des mères pour en produire d'autres, si bien qu'en quelques heures seulement, leur multiplication se sera accrue en nombre indéfini. D'après Hallier, qui a spécialement étudié les champignons microscopiques, on trouverait chaque nuit, dans la bouche et la gorge des organes de la digestion, de ces filaments cloisonnés formant de petites chaînes, en nombre considérable.

Mais si au lieu de jeter les spores de la moisissure sur de l'eau distillée, on les répand sur un liquide riche en azote, comme le blanc d'œuf, la colle de farine, etc., elles se gonflent bientôt, et laissent échapper leurs zoospores, qui produisent chacun un bourgeon qui se détache pour devenir lui-même une mère en produisant d'autres, et ainsi de suite pour une multiplication presque sans fin.

On donne à cette forme de spores le nom de *micrococcus*; et c'est ce micrococcus bourgeonnant qui devient le principe de la fermentation putride ou putréfaction.

Si les cellules du micrococcus sont répandues sur une substance pauvre en azote, elles se multiplient alors par une autre espèce de bourgeonnement en produisant la fermentation alcoolique, dont les agents prennent le nom de *cryptococcus*.

Si l'on répand les spores du *penicillium* sur du lait qui a bouilli, pour en détruire les germes étrangers qu'il pourrait contenir, on a alors le même effet que si on les eut répandues sur une matière riche en azote, les zoospores ou micrococcus, et en moins de deux jours, on voit le lait sursier et cailler. Et lorsqu'une petite quantité d'acide lactique a été ainsi formée, le champignon a assumé une nouvelle condition. Les cellules du micrococcus se gonflent comme pour passer en cryptococcus, mais avec un résultat tout différent, elles s'allongent alors en cellules quadrilatérales, ayant souvent leurs bouts carrés, possédant un lustre particulier, et se multipliant par subdivision des chaînettes, et formant ainsi des *arthrococcus* ou cellules septées, comme nous les voyons dans l'acide lactique du lait sur.

Si maintenant on répand les spores du *penicillium* dans du vin ou de la bière complètement fermentés, où tout le sucre a été converti en alcool, nous avons alors une autre forme de ferment qui est celle propre au vinaigre.

D'où il suit que le *penicillium crustaceum* peut fournir 6 formes de cellules différentes suivant les substances sur lesquelles on applique ses

spores, et chaque forme produisant un effet constant et toujours le même sur le milieu où elle se trouve. Et telle est sa rapidité de multiplication, qu'en moins de 24 heures, une seule cellule peut produire plus de 400,000,000 de micrococci.

D'après ce qui vient d'être exposé, on voit donc que la semence du *penicillium* peut se développer sous six formes différentes, savoir :

- 1o. En multipliant ses propres cellules.
- 2o. Les cellules produisant des zoospores ou micrococci.
- 3o. Les micrococci sur des matières riches en azote se multipliant par bourgeonnement en produisant la fermentation putride.
- 4o. Les micrococci sur des matières pauvres en azote et sucrées se multipliant par bourgeonnement en produisant la fermentation alcoolique.

5o. Les micrococci produisant des filaments cloisonnés qui se multiplient par division en produisant la fermentation lactique.

Et 6o. les micrococci appliqués sur un liquide dont le sucre a déjà été converti en alcool se développant en petites chaînettes en produisant la fermentation acétique ou du vinaigre.

Remarquons toutefois que certains savants veulent que ces différentes fermentations aient pour cause des microbes différents, dont les semences se trouveraient éparses dans l'air, et les tiennent pour étrangères au *penicillium crustaceum*. Il faudra de nouvelles études pour nous fixer sur ce point.

On me demandera sans doute : mais d'où vient la semence du *penicillium* qui produit les micrococci, est-elle produite par la seule altération des matières qui la portent ?

A cela je répondrai qu'il est passé depuis longtemps le temps où l'on croyait à la génération spontanée, où l'on proclamait, par exemple, que les entrailles du bœuf en putréfaction donnaient naissance à des abeilles, etc. *Omne vivum ex ovo*, tout être vivant vient d'un œuf ou d'une semence, a proclamé le grand Linnée, et depuis cette époque, tous les savants consciencieux se sont rangés à son avis. Si dans les infiniment petits, comme les champignons microscopiques, les semences échappent d'ordinaire à nos investigations superficielles, elles n'en existent pas moins, puisque au moyen du microscope nous les voyons se développer et se reproduire sous nos yeux. Leur extrême ténuité leur permet d'être transportés en suspension dans l'air, et par là de pouvoir pénétrer dans le corps des animaux et dans tous les liquides exposés à l'air libre.

Comme nous l'avons vu, la même cellule est susceptible de se développer sous différentes formes suivant les matières sur lesquelles on l'appliquera ; or il paraît que les liquides de notre corps en contiennent des quantités innombrables qui, là, loin de nous nuire, sont indispensables à l'entretien de notre santé, mais deviennent causes de maladies, si par altération elles sont portées à se développer sous une forme différente. Tel est le cas pour le sang, le lait, etc., leur simple exposition à l'air pendant quelques minutes seulement, suffit pour amener le développement de micrococci qui altèrent bientôt toute la masse. Les semences de ces ferments viennent-elles de l'air ou étaient-elles contenues dans le liquide

même ? Les savants ne sont pas encore tous d'accord sur ce point ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que l'assomption de nouvelles formes de la part des cellules ne s'est opérée que sous l'influence de l'air libre.

Que certains vaisseaux de notre corps contiennent de telles semences, nous en avons un exemple bien frappant dans la présure, cette peau intérieure de l'estomac du veau qui contient les spores de la fermentation lactique ou butirique qui fait cailler le lait en si peu de temps.

Ces spores ou semences ont la vie très tenace, desséchées, gelées, chauffées, pourvu que ce soit au-dessous de 212° Far., elles ne paraissent nullement avoir souffert, et retiennent leur faculté générative très longtemps, jusqu'à trois ans et plus.

Il suit de ce qui précède que, si vous voulez conserver votre beurre, votre fromage sans aucune altération, il ne faut pas les exposer à l'air libre où ils pourraient prendre la semence de la moisissure, du *Pencillium* pour fournir plus tard à ces semences un milieu convenable pour leur développement.

Inutile d'ajouter que la dessiccation ou une salaison convenable peut soustraire nos substances alimentaires à l'action des semences des champignons microscopiques, et très souvent aussi aux insectes qui les recherchent, car, outre les ennemis végétaux, nous avons aussi les ennemis animaux contre lesquels il faut mettre les produits de la laiterie à l'abri.

Les insectes qui sont reconnus pour s'attaquer au beurre et au fromage sont les Acarus ou mites, et les larves de mouches.

Je joins le beurre au fromage, cependant il est assez rare que les insectes attaquent le beurre, parce que sa salaison le met à l'abri de leurs dégâts, et dans le cas d'une salaison insuffisante, on verra plutôt les champignons microscopiques envahir la masse que les insectes.

On entend souvent répéter que tous les insectes subissent les métamorphoses, qu'avant de passer à l'état parfait, il leur faut rester plus ou moins longtemps à l'état de larves, ou de vers. Cependant, il y a un grand nombre d'insectes qui ne connaissent pas de telles métamorphoses, qui sortent de l'œuf parfaitement constitués, telles qu'ils le seront toute leur vie, moins toutefois l'accroissement qu'ils prendront avec l'âge. Tout voisin des insectes, se trouve l'ordre des Arachnides, auxquels appartiennent les Acarus, qui constituent les poux, mites, teignes, cirons, etc., qu'on trouve différents sur un grand nombre d'animaux, et la plupart des produits alimentaires, et qui sont d'ordinaire très nombreux en individus lorsqu'on les rencontre quelque part. Les chevaux, les vaches, les moutons, les chiens, les poules, etc., nous en fournissent des exemples. On donne généralement à ces parasites les noms de cirons, poux, ou mites. Le nom de mite est plus particulièrement appliqué à ceux qui attaquent nos produits alimentaires, comme la farine, le sucre, le fromage, etc. ; le véritable nom de ceux-ci est : *Acarus*, acare. Le nom scientifique des insectes, comme je l'ai observé tout à l'heure, est plus important qu'on pourrait le croire ; car c'est au moyen de ce nom que vous parviendrez à vous renseigner dans les auteurs sur ces ennemis dont vous aurez à vous plaindre. Et sans ce nom comment pourriez-vous vous guider dans vos recherches ? Comment pourriez-vous même vous faire comprendre

des savants qui se sont spécialement appliqués à l'étude de ces petits êtres ? Les noms vulgaires servent souvent à nous faire reconnaître dans les auteurs, mais souvent aussi ils ne contribuent pas peu, par leurs variations suivant les localités, à nous égarer et à nous faire faire fausse route. Ainsi, cherchez le mot *Acarus* dans le *Dictionnaire des Sciences* de Deschanelle et Foullon, et vous trouverez là à vous renseigner sur ces animalcules ; le dictionnaire de Bescherelle vous en dira même quelque chose.

Les Acaries, mites, cirons ou teignes, comme on les désigne, sont toujours très petits, à peine visibles à l'œil nu ; presque incolores et n'étant pas revêtus d'une peau crustacée, ils se confondent avec la substance qui les portent, fromage, farine, pain, etc. Ils se distinguent des véritables insectes en ce que leur corps n'est pas divisé en segments, et qu'ils possèdent 8 pattes au lieu de 6 ; aussi Latreille les a-t-il rangés, pour cette considération, avec les araignées, et classés parmi les Arachnides ; ils sont voisins des Trombidions, ces petites araignées d'un rouge vif et velouté qu'on trouve si communément sur le sol au printemps.

La mite du fromage a reçu de Degeer le nom d'*Acarus domesticus*. Cette mite se distingue d'autres voisines par des palpes de deux articles, conformés en forme de pinces. Quelques auteurs ont prétendu que c'était la même qui était la cause de cette sérieuse affection de la peau que nous nommons la gale, mais il est reconnu aujourd'hui que cette dernière est bien différente, tant dans sa conformation que dans sa manière de vivre ; aussi porte-t-elle un nom différent, sarcopte.

La mite du fromage se rencontre généralement sur des produits desséchés et vieux, le pain, la viande séchée ou fumée, les confitures, etc. ; on la trouve aussi sur les oiseaux, les insectes conservés dans les collections, etc.

Comme tous les autres insectes, les mères pondent un grand nombre d'œufs, et pour peu que les circonstances se montrent favorables à leur développement, ce sera par milliers et par millions qu'on pourra compter la progéniture.

Le moyen de se mettre à l'abri de ces attaques ? C'est de ne rien laisser vieillir dans les armoires des restes des aliments dont on a fait usage, pain, viande, fromage, poisson, etc. Ce qui revient à la règle si sage, si vantée, et si souvent répétée, mais non toujours respectée, d'une propreté irréprochable dans les cuisines et les dépenses où l'on garde les provisions.

Mais les véritables insectes s'attaquent aussi aux produits de la laiterie et particulièrement au fromage. Ce sont surtout des mouches. Les mouches ont leurs métamorphoses complètes. Trois espèces différentes sont reconnues pour s'attaquer au fromage : la mouche des maisons, *Musca domestica*, Lin., *Musca putris*, Fabr., et *Musca Caesar*, Lin.

Pour nous, nous n'avons à redouter que la première de ces trois mouches, celle des maisons ; la mouche César a aussi été rencontrée en Amérique, mais trop rarement pour être réputée nuisible ; quant à la mouche de la pourriture, je ne sache pas qu'on ait jamais signalé sa présence en ce pays.

Il serait grandement à désirer qu'on eût généralement des notions

plus complètes sur les insectes, leurs mœurs, la manière de les combattre, car en agriculture surtout, nous avons tous les jours à compter avec eux. La cécidomye nous enlève souvent plus de la moitié de nos récoltes de blé, en attaquant le grain dans l'épi; les agrostides coupent dans le champ les jeunes plantes, blé, avoine, tabac, melons, etc.; les bruches rongent les pois à l'intérieur; la pierride fait périr les choux; les altises les raves et les navets; les pyrales s'introduisent dans nos pommes, tandis que les saperdes rongent le tronc des pommiers. Il n'est en un mot aucune de nos récoltes qui ne serve de pâture à quelque insecte, et qui n'ait plus ou moins à souffrir de leurs dégâts. Et si nous examinons l'intérieur de nos maisons, nous trouvons encore les terribles ravageurs: poux dans la tête des enfants, punaises dans les lits, puces partout, dermestes dans nos armoires, mites dans nos fourrures et nos lainages, kancrelats, coquerelles dans nos cuisines, rongant et souillant tout ce qu'ils rencontrent, etc., etc. Aussi, quelle rançon la gent insecte prélève sur nous! Je vous étonnerais peut-être en vous disant que c'est par centaines de mille piastres qu'on évaluerait leurs dégâts. Et bien je ne crains pas d'avancer que c'est par millions. Voulez-vous vous en convaincre, prenez seulement un article, et supputez la perte. Prenez par exemple les oignons. Il y a 120,000 fermiers dans la province de Québec. C'est certainement rester au-dessous de la réalité en estimant à 2 minots par ferme la perte des oignons détruits par l'anthovise, puisque en bien des endroits on en a complètement abandonné la culture. Estimons-les à 50 cts. le minot; voilà donc pour ce seul article \$120,000 annuellement d'enlevées.

Or, si on était mieux renseigné sur les mœurs, les habitudes des insectes, on aurait des moyens, je ne dis pas de les exterminer, mais du moins de diminuer considérablement leurs dommages. Je ne vous en citerai qu'un exemple.

On estime la production annuelle du Canada à \$200,000,000. Les insectes en font périr au moins 1/20, voilà donc \$10,000,000 de perte par leurs dégâts!

Dans toute guerre ce n'est pas toujours en attaquant son ennemi en face qu'on obtient la victoire. Il arrive souvent que cet ennemi se soustrait à nos rencontres, se comporte de manière à rendre nulles les batteries qu'on dresse contre lui; il faut avoir recours à des ruses de guerre pour le dominer. Or, nous avons dans l'insecte un ennemi puissant, c'est par millions qu'il décime nos produits; un ennemi nombreux, son nom est légion; un ennemi souvent insaisissable par sa manière de vivre et l'exiguité de son volume; c'est donc avec un tel ennemi qu'il faut employer les ruses, les détours et les artifices, et pour que ces moyens réussissent, il faut avant tout bien connaître la manière de vivre de celui que l'on veut combattre, la nourriture qui lui convient, les retraites où il se cache, etc. Or, à cet égard il faut convenir que les connaissances nous manquent encore presque complètement. Nos écoles d'agriculture sont encore muettes sur cet article important. Visitez les et cherchez leurs collections d'insectes utiles et nuisibles; elles sont encore invisibles. Je l'ai déjà proclamé et je ne crains pas de le répéter ici: sur ce point ces

écoles ne sont pas à la hauteur de leur tâche. À quoi bon prendre les moyens de montrer en herbe de magnifiques récoltes, si on ne sait pas les garantir contre les insectes qui en enlèvent la moitié ou davantage !

Voulez-vous un exemple bien frappant de ce que peut faire la science dans la guerre aux insectes ? Voici ce qui est arrivé dans Ontario. En 1883 cette province produisait pour \$648,000 de graine de trèfle. Mais voici qu'une petite mouche, la *Cecidomia leguminicola*, Lintner, vient s'attaquer à cette récolte, en déposant ses œufs dans les têtes mêmes du trèfle au moment où elles se forment. Le petit ver qui en éclot se met aussitôt à ronger la graine, et à la récolte, on n'a plus que des balles vides et desséchées, si bien qu'au bout de deux ans, au lieu d'exporter, on était obligé de demander de la graine à l'étranger. Comment résister à un tel ennemi ? L'observation permit de constater que les petits vers laissaient les têtes de trèfle vers la mi-juin pour s'enfoncer dans le sol, subir leur métamorphose, et reparaitre, vers la mi-juillet, juste en temps convenable pour déposer leurs œufs sur les têtes de la seconde pousse, et faire ainsi manquer la seconde récolte de graine, toujours la plus profitable. On tenta alors de faucher de bonne heure la première récolte ; mais le fond des charrettes devenait tout jaune par la présence des larves et des cocons qui s'échappaient des têtes, et tombaient sur le sol, pour produire une nouvelle légion d'ennemis pour attaquer la deuxième récolte. Quelqu'un suggéra alors de faire pâturer la première récolte ; et ce moyen réussit parfaitement ; les animaux en mangeant les jeunes têtes, au moment de leur floraison, faisaient en même temps disparaître les œufs et les larves qui s'y trouvaient. Comment aurait-on pu recourir à ce moyen, si l'on n'eût connu auparavant les allures de cette petite mouche ?

Mais je reviens à la mouche des maisons qui dépose ses œufs sur le fromage lorsqu'on l'expose à sa portée. Le petit ver qui éclot de l'œuf s'enfonce aussitôt dans la masse dont il se repaît, et comme une seule mouche en dépose plus d'un cent, la masse entière se trouve bientôt toute criblée par ces vers. Ces vers, de couleur jaunâtre, sont sans pieds, mais ils jouissent de la faculté de pouvoir sauter en se rapprochant les extrémités pour courber leur corps qui agit alors comme un ressort. J'ai vu une fois un fromage déposé sur une table au moment où l'on mangeait la soupe. Les larves de mouches étaient si nombreuses dans ce fromage, qu'on les voyait en quantité sur les bords du plat qui le contenait, et telle était leur activité, qu'elles sautaient jusque dans nos assiettes contenant la soupe. Plusieurs auteurs ont proclamé que les insectes pourraient offrir un aliment très riche et fort appréciable, mais aucun des amis présents ne voulut consentir à en faire là même l'essai en mangeant de ces vers, et tous s'accordèrent à demander l'éloignement du fromage endommagé.

Le ver ou larve parvenu à maturité, c'est-à-dire après 3 ou 4 mues suivant les espèces, sort de sa retraite, s'enfonce en terre ou dans quelque fente, et là se file un cocon, une espèce d'œuf à écaille assez tenace, dans lequel l'œuf il se transforme en insecte parfait et en sort en soulevant l'une des extrémités de sa prison qu'il décalotte ainsi sans trop d'efforts.

La mouche prend alors son vol dans les airs, pour la rencontre de

l'autre sexe, et, après fécondation, va déposer ses œufs à l'endroit où la larve qui en sortira trouvera à sa portée la nourriture qui lui convient. Et ainsi de suite.

On croit généralement que les petites mouches que l'on rencontre si communément en été sont les jeunes des plus grosses qu'elles égaleront en taille lorsqu'elles auront pris leur complet développement ; erreur, les mouches, comme tous les autres insectes à métamorphoses complètes, éclosent à leur grosseur normale, et ne prennent plus d'accroissement ensuite. Les larves—vers ou chenilles—de tous ces insectes, prennent de l'accroissement ; cet accroissement toutefois ne s'opère pas insensiblement comme chez les animaux ordinaires, mais tout à coup, par étapes ou saccades. La larve, sous sa forme de ver ou de chenille, mange beaucoup et augmente en conséquence le volume de son corps. Cependant extérieurement ce volume paraît le même, parce que la peau consistante qui le recouvre ne se prête pas à la dilation ; or il arrive que cette peau se fend tout à coup et montre la nouvelle larve beaucoup plus forte qu'elle n'était auparavant, laquelle continue à manger et à croître jusqu'à ce qu'elle subisse une nouvelle mue ; les larves subissent ainsi d'ordinaire trois ou quatre de ces mues en augmentant de volume. Parvenues à la dernière période, elles passent à l'état de nymphe en se filant un cocon ou en se renfermant dans une espèce d'œuf ou de chrysalide pour en sortir, après un temps plus ou moins long, à l'état ailé ou parfait.

Les insectes d'ordinaire ne se rendent nuisibles qu'à l'état de larve. Il en est même, comme plusieurs bombyx, qui à l'état parfait ne mangent pas du tout, quelques-uns n'ont pas même de bouche. L'état parfait ne semble destiné chez eux qu'à assurer la reproduction en favorisant l'accouplement des sexes.

Cependant chez les insectes à métamorphoses incomplètes, comme les hémiptères ou punaises, les orthoptères, santerelles, grillons, etc., il en est tout autrement ; ces insectes commencent à exercer leurs ravages à leur sortie de l'œuf, et les poursuivent jusqu'à leur mort.

Il serait facile d'apprendre aux élèves des écoles d'agriculture, à distinguer les insectes d'après leurs ordres, et de connaître de suite ce qu'on doit redouter de leurs larves.

Si le temps me le permettait, je vous ferais voir ici même comme toute personne intelligente et qui veut se rendre compte de ce qu'elle voit, peut connaître, à première vue, ce qu'elle peut avoir à redouter de tel ou tel insecte qu'elle rencontre, et comme conséquence, quel moyen on peut employer pour le combattre avec avantage.

Puisque ces congrès que vous réunissez chaque année ont particulièrement pour but de régénérer notre agriculture par l'industrie laitière, je me permettrai de soumettre ici mes vues sur quelques points qui paralysent le progrès que nous avons tous en vue. Mes idées sont loin d'être infaillibles et sont toutes discutables ; mais on m'accordera de les considérer comme venant d'un homme qui a observé, beaucoup étudié, et quelque peu pratiqué, et qui de plus, comme vous tous messieurs, cherche la prospérité de notre commune patrie dans la régénération de son agriculture, qui se ruine dans une routine surannée et condamnable.



Et tout d'abord je vous dirai que je suis contre le Conseil d'agriculture, les commissaires d'agriculture, et les inspecteurs des récoltes sur pied ; parce que je vois trop de politique dans tous ces rouages ; politique qui semble n'avoir pour but que de tourner à l'avantage de ceux qu'une bonne fortune a mis à même d'être acteurs dans ces drames.

Le conseil d'agriculture ne me paraît que comme une cinquième roue ajoutée à un char qui nuit grandement à son mouvement, loin d'activer sa rapidité. Le gouvernement a un excellent moyen de se renseigner sur l'agriculture dans les comités spéciaux de la chambre. Je préférerais donc au conseil, un commissaire à la hauteur de sa position, avec ses clercs en nombre suffisant pour le service, qui deviendrait beaucoup plus efficace.

Je dis la même chose des commissions d'agriculture qui sont un autre rouage surnuméraire et dans lequel on ne voit que trop percer le favoritisme du parti politique, et trop peu se montrer les véritables capacités en agriculture.

De même pour l'inspection des récoltes sur pied, qui se fait à grands frais, et sans autre profit que les récompenses qu'on vient apporter à des gens de moyens qui ont pu faire mieux que beaucoup d'autres parce qu'ils avaient plus de ressources.

On voulut bien, en 1854, lorsque j'étais curé de St-Joachim, dans la côte de Beaupré, m'inviter à organiser une société d'agriculture dont on ne jouissait pas encore. Je formulai de suite le programme pour donner des prix à la plus grande quantité récoltée dans un arpent. Dès la première année les prix se repartirent comme suit : Récolte dans un arpent : blé, 19 minots ; avoine, 45 ; pois, 18 ; foin, 377 bottes, etc. Et de suite on entend répéter de toute part : " attendons l'année prochaine, on verra si je ne battraï pas cela. Je vais prendre un arpent pour du blé, un autre pour de l'avoine, un autre pour des pois, etc., et les préparer spécialement." Et la 2e année arrivée, les prix furent comme suit : blé, 34 minots ; 2e prix 23 ; avoine, 65 minots ; pois 23, foin, 400 bottes, etc. etc. N'étais-ce pas là un véritable progrès ? et à la portée de tous, puisqu'on ne prenait qu'un seul arpent ? Et la pièce de terre qu'on aura amenée à produire 34 minots de blé dans un arpent, n'aura-t-elle pas subi une amélioration dont elle se sentira pendant 5 et 6 ans au plus ? Si chaque cultivateur prenait le soin d'améliorer seulement 3 ou 4 arpents de son champ chaque année, ne serait-ce pas un progrès réel et des plus promettants ?

Quant aux écoles d'agriculture, je ne veux ici blesser personne, mais pardonnez-moi ma franchise, je ne les trouve pas à la hauteur de leur position.

J'ai suggéré au département, il y a déjà plusieurs années, de donner à chaque abonné du *Journal d'Agriculture*, qui soit dit ici en passant, est très bien fait et des plus efficaces, un plan figuratif de chaque ferme école, donnant des explications complètes sur la situation, la nature du sol, de chaque pièce, etc. ; et de rendre compte ensuite, chaque mois, des opérations exécutées, de la venue des semis, des accidents survenus, des moissons récoltées, etc. De cette façon, chaque abonné pourrait suivre

chez lui les opérations d'une ferme modèle, et se rendre compte des succès obtenus. Mais on n'a pas jugé à propos de le faire. On craignait peut-être de rendre publics des insuccès compromettants?

Pourquoi n'enseigne-t-on pas dans ces écoles la botanique, la taille et la greffe des arbres, la connaissance des insectes utiles et nuisibles? Ce sont là les appoints qui ne sont pas à négliger en agriculture, surtout lorsqu'on veut former des agriculteurs modèles.

On vient de mettre sur pied, à Ottawa, une ferme expérimentale; mais pour cela comme pour bien d'autres choses, les canadiens-français semblent avoir été oubliés.

Vous voudrez bien remarquer MM. que je ne fais qu'émettre des idées en passant, sans avoir le temps de leur donner le développement convenable. Je n'ignore pas qu'elles n'aurent pas l'assentiment de tous ceux qui m'entendent, mais nul ne pourra, je pense, accuser la pureté de mes intentions, pour activer le progrès et rendre de plus en plus prospère notre beau et riche pays, qu'avec tant de droit, nous pouvons être fiers de posséder, et qui ne pourra grandir et prospérer que par le perfectionnement de son agriculture.

## NOUVELLES EXPÉRIENCES D'ENSILAGE.

L'ABBÉ CHARTIER.

L'hiver dernier, à notre convention des Trois-Rivières, je vous ai rendu compte, à-propos d'ensilage, d'expériences que j'avais faites précédemment, et je vous ai annoncé en même temps que je vous rendrais compte, cette année, d'une autre expérience que je me proposais de faire. Je veux vous faire connaître maintenant les résultats de cette expérience.

Je n'ai pas voulu, pour faire de l'ensilage, suivre l'enseignement des livres. J'ai cru que nous pouvions courir le risque de faire une perte sèche, et je l'ai couru, pour arriver à faire de l'ensilage avec le moins de frais et de travail possible; afin de faire tomber les objections de ceux qui craignent que ça ne coûte trop cher ou que ça ne soit trop fatigant, trop difficile.

À Trois-Rivières, je vous ai rendu compte que n'ayant, l'année précédente, rien mis autre chose sur le silo qu'une couche de paille, nous avions perdu douze poncees d'ensilage dans la couche supérieure, qui s'était carbonisée.

Pour arriver à conserver tout notre blé-d'Inde ensilé, il fallait donc trouver autre chose. Cette année j'ai fait un essai. Nous avons mis un rang de planches brutes sur le silo, après que la dernière couche eût chauffé à 130 degrés, et nous avons mis huit poncees de terre pardessus les planches. Avec notre manière d'emplir le silo, c'est une affaire d'une heure que de couvrir le silo de huit poncees de terre. Car nous entrons

le blé-d'Inde dans le silo, par le haut, au moyen d'une boîte, élevée par un cheval; il y a à cet effet une poulie fixée au faite.

Autre essai que nous avons fait cette année. L'année dernière nous ne travaillions qu'une journée, et ensuite nous attendions que la couche d'ensilage eût chauffé à 130° Far. Mais ce délai nous exposait à nous faire surprendre par les gelées. Cette année, nous avons fait une expérience : nous avons travaillé une journée et demie. Nous commençons le midi et nous travaillions jusqu'au lendemain soir, et nous attendions ensuite que l'ensilage eût chauffé à 130°. Par ce moyen nous avons pu ensiler 60 tonnes de blé-d'Inde en 4½ jours de travail, en le travaillant à trois reprises. Comme la couche prend généralement deux jours pour se rendre à 130°, les deux premières reprises ont pu se faire dans une même semaine, et nous avons pu terminer la semaine suivante.

Ayant ainsi ensilé notre blé-d'Inde dans les premiers jours de septembre, nous nous sommes trouvés à l'abri des gelées.

Reste la question de la porte. L'année dernière, outre la perte sur le sommet de douze pouces d'ensilage carbonisé, pour n'avoir rien mis dessus, nous avons fait une perte considérable à la porte, (il y en avait à peu près 15 à 18 pouces sur toute l'étendue de la porte, moins au milieu;) et sur les côtés, partout où il y avait des joints.

Je désirais beaucoup faire disparaître cela. Cette année nous avons fermé notre porte avant de commencer, et nous avons décidé de tout emplir par le pignon. Par le moyen de notre boîte, ce n'était pas plus difficile, et nous n'en subissions pas de perte de temps non plus. Et la porte ayant été fermée avant de commencer, nous avons pu fouler le brande-scie régulièrement entre les deux lambris depuis la base jusqu'au sommet.

Or, je vous dirai qu'avec cette couverture de terre au-dessus, et la porte fermée avant de commencer, nous n'avons pas perdu un plein panier d'ensilage. Tout était vermeil, et sentait l'ensilage; pas la moindre odeur de moisi.

Par conséquent, je suis prêt à dire aujourd'hui que la pression sur un silo n'est pas nécessaire.

Je ne la crois pas même utile. Car je crois que nous avons obtenue, sans elle, une aussi bonne qualité d'ensilage qu'on puisse désirer.

Par ces expériences, nous sommes toujours bien arrivés à pouvoir dire : maintenant nous n'aurons plus la peine de monter cinq ou six tonnes de pierre à 10 ou 15 pieds de hauteur; nous pouvons nous contenter de mettre une couverture. Pour couverture, j'ai mis de la terre; peut-être serait-il aussi bien de mettre du papier.

Tout le succès de l'ensilage repose dans l'exclusion de l'air. Il faut prendre, du moins, les moyens d'arrêter la circulation de l'air.

Mais on dira : comment se fait-il que ce blé-d'Inde qui est coupé trois lignes de longueur et jeté dans une petite bâtisse, va se presser assez pour exclure l'air? Je réponds : c'est par le chauffage, la fermentation. Quand le blé-d'Inde a chauffé à 130°, il est tout amolli, et vous le voyez s'affaisser. Il se foule par lui-même; et il se foule suffisamment pour arrêter la circulation de l'air, sinon pour l'exclure complètement.

Messieurs, je puis lire qu'en observant cette règle fondamentale d'exclure l'air, et même, je crois, en mettant simplement quelque chose qui arrête la circulation de l'air, on pourrait éviter toute perte au sommet du silo.

Je ne ferai pas d'autre essai l'année prochaine. Car ce n'est rien pour nous que de mettre cette terre sur le silo, et cette terre est très utile à mêler parmi nos engrais. Je continuerai donc, jusqu'à ce qu'il se fasse quelque nouvelle découverte, à couvrir le silo en terre, et je suis certain que nous aurons un grand succès.

Quant aux qualités de l'ensilage, je répéterai ici ce que j'ai eu occasion de dire à certains endroits : tout cultivateur devrait essayer d'en faire. Cela vous donnerait occasion d'avoir des hache-paille qui sont très utiles. Vous pouvez payer votre hache-paille en assez peu de temps, si vous avez soin de couper tous vos fourrages et de les mêler tous ensemble ; ne soignant pas la paille séparément du foin, mais soignant tout ensemble, la paille, le foin et autre chose si vous en avez.

A Saint-Hyacinthe, nous avons certains avantages. Les vaches nous paient mieux en hiver qu'en été, malgré les dépenses de l'hivernage : parce que nous avons du débit pour le lait. Je ne suis pas prêt à dire que cela paierait à la campagne ; cependant, un fabricant de fromage m'a dit ces jours-ci que son lait, en faisant du fromage, le payait \$2.00 par 100 lbs.

Eh bien ! pour moi, j'ai fait de l'argent à \$1.60. Or, en admettant pour vrai ce que m'a dit ce fabricant de fromage, je crois qu'on pourrait avantageusement fabriquer un peu de fromage, l'hiver, à la campagne.

Soyez convaincus que si vous aviez 50 à 60 tonnes d'ensilage à faire manger à vos vaches et pas de moulée, qu'elles ne s'en trouveraient pas plus mal au printemps. Les vaches donnent généralement leur veau avant d'aller à l'herbe ; alors, supposez qu'une vache vèle en mars, vous ne la mettez à l'herbe que dans les derniers jours de mai, et elle ne vous paie pas beaucoup à l'étable. Mais si vous aviez dépensé 25 ou 30 tonnes d'ensilage pour vos vaches pendant l'hiver, vous en tireriez un grand bénéfice au printemps. Vos vaches seraient grasses, en pleine santé et prêtes à vous donner des profits, jusqu'à ce que l'herbe sèche dans les parcs. Vous savez que toute la saison de profit des vaches pour ceux qui n'en ont pas soin, c'est du commencement de juin à la fin de juillet. Mais quand même vous n'auriez que l'avantage d'avoir un profit considérable de vos vaches depuis le mois de mars jusqu'au temps du pâturage, je crois que vous vous trouveriez grandement dédommagés d'avoir pris la peine de faire un silo.

Quant à la construction du silo, nous en avons déjà parlé, et il n'est pas nécessaire de répéter ce que nous avons déjà dit ; mais vous savez qu'aujourd'hui un homme qui peut faire les choses de ses mains, bâtit son silo avec \$25 ou \$30 de déboursés. De sorte que ce n'est vraiment pas la peine de s'en passer.

Je sais qu'il y en a qui vont objecter que pour faire de l'ensilage il faut un hache-paille. Mais, si vous avez jamais un hache-paille, j'espère que vous vous en servirez non-seulement pour l'ensilage, mais pour tous les fourrages.

Un homme ne peut pas entreprendre ce travail quand il est seul, mais avec des enfants il peut le faire ; et il paiera son hache-paille dès la première année par l'économie de fourrage et par sa plus grande valeur ; car tout étant mêlé ensemble, les animaux digèrent bien mieux ; ils sont conservés en bien meilleure santé, et quand ils sont en meilleure santé, ils donnent plus de profits.

### CONSTRUCTION D'UN SILO.

M. Archambault.—M. l'abbé Chartier voudra-t-il nous dire combien peut coûter un silo pour une dizaine de vaches ?

L'abbé Chartier.—Vous seriez satisfait, je suppose, de trois tonnes par vache pour l'hivernage ?

M. Archambault.—Oui.

L'abbé Chartier.—Je compte qu'un silo pouvant contenir 30 ou 40 tonnes, ne devrait coûter, pour un habitant, que le bois et le clou.

M. Archambault.—Veuillez donc nous donner des détails.

L'abbé Chartier.—Je suppose que notre homme donne à son silo une dimension de 12 pieds x 15 ; quant à la hauteur, disons 12 pieds. S'il est dans des conditions favorables, il ferait bien mieux de le faire plus haut. Mais quand on est obligé non-seulement de bâtir à terre, mais de faire une petite élévation, 12 pieds de carré, c'est assez haut.

Il va lui falloir quatre soles. Cinquante pieds de soles, vous connaissez probablement mieux que moi, combien ça coûte. Ces soles doivent être en épinette rouge autant que possible.

Ces soles, je lui conseillerais de les cheviller en fer, et de poser les poteaux sur les soles avec des chevilles de fer. Du fer de  $\frac{3}{4}$  de ponce est suffisant. Il est important, en effet, qu'il ne se brise rien, et ça ne fait pas assez de différence dans le prix pour y regarder.

Je poserais des sablières, qui n'ont pas besoin d'être très fortes, (4x5 c'est assez fort), et je les chevillerais aussi en fer, pour faire tout un carré chevillé en fer.

Maintenant, sur une longueur de quinze pieds, je ne crois pas qu'il soit nécessaire de faire une liaison au sommet des sablières. Mais, si notre homme craignait que ça ne fût pas solide, ou si, une fois son silo rempli, ça commence à broncher, il pourrait poser en haut, un soliveau encore chevillé en fer. Il se trouve ainsi avec une charpente que rien n'ébranlera.

A présent, il faut une séparation, c'est-à-dire qu'il faut poser ce qu'on appelle, je crois, des perches, de deux pieds en deux pieds, afin que les planches ne plient pas. La dimension de 2x6 devrait suffire pour une bâtisse comme celle-là.

La porte devra avoir à peu près trois pieds de large pour qu'on puisse y passer facilement avec un panier.

A présent, la couverture. C'est à son choix : notre silo est couvert en planches ; peut-être aimera-t-on mieux couvrir le sien en bardeaux.

En mettant le silo dans un bâtiment, par exemple dans une grange, ça ne coûterait pas ce que je dis.

Nous avons ici M. François Dion, de Ste-Thérèse, qui a un silo dans sa grange ; il va vous expliquer comment il s'y est pris

M. Dion est un pilier de nos conventions. J'aime à le féliciter devant toute l'assemblée ; je n'ai pas connaissance que M. Dion ait manqué une seule de nos assemblées. M. Dion ne regarde pas à la dépense ; il ne gaspille pas son bien, mais il trouve que son argent et son temps sont bien employés à nos conventions.

Quant à moi, je n'ai pas de silo à l'intérieur de granges.

M. François Dion.—Mon silo est bien simple. C'est un carré de grange que j'ai pris, et j'ai fait un carré en dedans avec des poteaux de 3x6. Les poteaux des coins sont plus gros. Tout est joint ensemble par le haut, comme M. l'abbé Chartier nous l'a expliqué tout-à-l'heure. J'ai mis deux rangs de planche l'un sur l'autre, tout autour, afin qu'il n'y pénètre pas d'air. Il n'y a pas de séparation de bran-de-scie.

M. Archambault.—Plusieurs messieurs m'ont demandé comment était fait mon silo. J'ai deux silos, mais je considère qu'ils ont coûté cher, et c'est pourquoi je demandais à M. l'abbé Chartier quel pouvait être le coût d'un silo fait avec le plus d'économie possible. Je disais qu'un silo pour une dizaine de vaches pouvait coûter de vingt à vingt-cinq piastres, au plus, quand on avait le bois nécessaire : êtes-vous de cet avis ?

M. Dion.—Nous avons ici les révérends pères Trappistes qui disent en avoir fait un pour une vingtaine de piastres. Leur silo mesure 16x16 et 16 de hauteur.

M. Archambault.—L'un de mes silos mesure 21x16 et 12 pieds de hauteur : l'autre a les mêmes dimensions, moins  $\frac{1}{2}$  pied qu'il faut retrancher sur la longueur. Ils m'ont coûté \$100 ; \$50 chacun. Mais j'ai tout acheté et tout fait faire, car j'étais absent quand ces travaux se sont faits.

M. Dion.—J'ai tout calculé ; le bois, la charpente que j'ai fait préparer, et mon silo me coûte à peu près \$80.

M. Archambault.—J'ai deux rangs de planches embouvetées.

M. Dion.—Je n'ai qu'un rang de planches embouvetées. L'autre rang est en planches à joints carrés

M. S. Côté.—Est-ce aussi bien qu'embouveté ?

M. Dion.—Je conserve mon blé-d'Inde à la perfection, et je ne mets pas même de bran-de-scie ni de papier.

## CULTURE DU BLÉ-D'INDE POUR FOURRAGE VERT.

### L'ABBÉ CHARTIER.

Je ne voudrais pas donner la manière que j'ai adoptée de cultiver le blé-d'Inde comme un modèle qu'il faut suivre. Je suis convaincu qu'il y en a qui le font beaucoup mieux que nous, et qui probablement obtiennent par là des récoltes plus abondantes.

Comme la terre n'est jamais trop riche pour la culture du blé-d'Inde,

et qu'elle nous paie généralement en proportion de ce qu'elle a reçu, autant que possible, je me sers des parcs de nuit des vaches.

Nous prenons d'abord un demi-arpent pour trente-cinq ou quarante vaches, de manière à ce qu'elles soient assez à l'aise, mais afin aussi qu'elles couchent à peu près partout. Nous avons une clôture que nous reculons à mesure que la terre se fume. Nous réussissons généralement à engraisser 3 ou 4 arpents dans l'été. Après quelques jours, quand le parc de nuit est restreint, il est à peu près temps de changer de place.

J'ai déjà cultivé du blé-d'Inde avec ces engrais, et c'est magnifique. Mais quelquefois nous en mettons d'autres avant de labourer. Ce n'est pas perdu.

Nous faisons un bon labour.

Si nous avons pu labourer à bonne heure en automne, nous n'avons pas besoin de faire un second guéret l'printemps. Car si nous avons pu labourer à bonne heure, nous avons la chance que les racines d'herbe aient pu chauffer avant l'hiver. Mais si nous avons labouré tard, je suis porté à faire un nouveau guéret au printemps, mais seulement à la veille de semer le blé-d'Inde, afin de laisser les racines des plantes germer, avant de remuer cette terre. Il est très important de détruire autant que possible cette germination, qui nous donne toujours de l'ennui ; et plus la terre est riche, plus l'ennui est grand.

Quand nous pouvons, comme cela, par un labour à bonne heure l'automne, nous exempter d'un second guéret au printemps, nous nous servons d'un *grubber* pour défoncer pas mal le guéret. Il est important de rendre la terre aussi meuble que possible.

Nous l'égalisons à la herse, et quand ce travail est fait, nous nous contentons d'une charrue ordinaire pour faire nos sillons, qui se font à trois pouces à peu près de profondeur. Un petit garçon, qui suit la charrue, sème le blé-d'Inde. Pour l'ensilage, nous semons à raison de un minot à l'arpent.

Nous en semons d'autre plus fort, à raison de un minot et trois-quarts à l'arpent, pour l'empêcher de grossir. Celui-là nous le coupons et nous le donnons en vert aux animaux lorsque l'herbe commence à sécher ou à durcir.

Pour abriller, nous avons abrillé au rateau. L'année dernière j'ai fait abriller notre blé-d'Inde avec une espèce de charrue pour renchausser les patates, et nous avons parfaitement réussi. C'est une affaire d'une demi-journée pour quatre arpents.

Nous ne semons pas à la volée. Il y en a qui, ayant semé à la volée, ont eu des récoltes magnifiques, mais qu'ils ne s'y l'aissent pas prendre. Ils peuvent être sûrs que s'ils tombent avec un temps froid en juin, quelque soit la préparation de leur terrain, l'herbe prendra le dessus sur leur blé-d'Inde, et ils n'auront rien. Car on ne peut aller au secours du blé-d'Inde semé à la volée.

Nous prenons quatre arpents de terre dans un morceau, pour notre silo tel qu'il existe aujourd'hui. La charrue y fait ses sillons, et un petit garçon, suivant par derrière, sème le blé-d'Inde.

Nous comptons semer 7 arpents avec 6 minots de blé-d'Inde. Mais

je constate que plus le blé-d'Inde est gros, plus il a de poids, meilleur il est pour ensiler. Lorsqu'on le sème fort, le blé-d'Inde est fin, il a moins de poids.

Le blé-d'Inde de l'Ouest, à dent-de-cheval, donne un grain qui n'est pas à mépriser parmi l'ensilage. Presque chaque tige de bonne grosseur a, au moins, un épi, et quand nous le coupons, il est à l'état de lait ou au commencement de l'affermissement, justement en bonne condition pour être donné aux animaux.

Maintenant, le sarclage. Quand la saison est favorable nous réussissons avec notre sarcloir-à-cheval, et nous nous exemptons d'y mettre la pioche.

Le blé-d'Inde est une plante qui part lentement, sans doute parce qu'elle a beaucoup de racines à faire; mais du moment que ses racines sont bien prises, il monte vite. Alors, quand la saison est favorable, et que la phase pendant laquelle le blé-d'Inde travaille dans la terre ne dure pas trop longtemps, nous nous en tirons avec le sarcloir à cheval. Si cela dure trop longtemps, il vaut mieux y mettre la pioche: on y gagne.

Du moment que le blé-d'Inde a atteint deux pieds ou deux pieds et demi, il n'y a plus à s'en occuper. D'ailleurs, il n'y a pas d'herbe alors.

Au séminaire nous payons pour tout ce que nous faisons, et ce n'est pas par l'argent que nous cultivons. Les cultivateurs peuvent faire comme nous, mais nous ne pouvons pas faire comme eux. Venez nous voir quand vous voudrez, depuis le premier jour où l'on peut travailler la terre jusqu'au dernier, et vous trouverez tout notre monde à l'ouvrage. Qu'un cultivateur me montre qu'il en fait autant. Nous ne pouvons faire comme les cultivateurs, mais les cultivateurs peuvent faire comme nous. Nous cultivons d'une manière pratique; nous prenons soin des engrais autant que nous le pouvons; nous essayons d'avoir soin de nos animaux pendant l'hiver, afin qu'ils arrivent au pâturage en bonne condition.

Il y a une chose contre nous: c'est que nous ne pouvons avoir de bons pâturages; car la terre que nous cultivons était en très mauvais état quand nous l'avons prise. J'espère qu'avec le temps nous parviendrons à avoir des pâturages.

Mais je ne crains pas de vous mettre au défi: venez nous voir quand vous voudrez, et vous saurez comment on s'y prend pour faire de l'ouvrage; c'est de travailler tous les jours.

## CULTURE DU BLÉ-D'INDE.

M. CASAVANT.

M. le procureur m'a demandé de donner quelques renseignements sur ma manière de cultiver le blé-d'Inde. J'ai un procédé qui est tout à fait économique, et je vais le faire connaître le plus brièvement possible.



Le terrain que je choisis pour la culture du blé-d'Inde a été, l'année précédente, un parc de nuit pour les vaches. Je ne laboure la terre que lorsque je suis prêt à semer.

Pour semer mon blé-d'Inde, jusqu'au 15 ou 20 mai. Si le printemps est chaud, on peut semer un peu plus tôt. J'aime mieux attendre la chaleur, afin qu'une fois le blé-d'Inde mis en terre il n'y ait pas de retard dans la végétation.

Aussitôt mon terrain labouré, je le herse légèrement à la surface, et je sème ensuite à la brouette, laissant 13 à 14 pouces entre les rangs, afin de pouvoir y passer la tranche à la main.

La terre étant fraîchement labourée lorsqu'on met la semence, il n'y a pas de plantes, d'herbes prêtes à se développer.

De plus, la terre reste légère. Dans une terre labourée et cultivée immédiatement, il reste des espaces sous le guéret, de sorte que quand même on a de la pluie, la terre ne se masse pas, et le blé-d'Inde s'en trouve bien.

Depuis une quinzaine d'années que je cultive du blé-d'Inde pour mes vaches, j'ai essayé divers procédés, et c'est celui-là que j'ai trouvé le plus économique.

Une autre observation à faire pour le blé-d'Inde destiné à la consommation en vert, c'est qu'il vaut mieux le semer à différentes époques pour avoir des tiges à peu près du même âge à faire consommer par les animaux. Si vous le semez tout à bonne heure, il y en a une partie qui durcit trop; qui serait propre pour le silo, mais pas pour donner au pâturage. Mais si vous en semez depuis le quinze de mai jusqu'à la fin de mai, ou même au commencement de juin, vous avez toujours du blé-d'Inde jeune et propre à la consommation au pâturage.

M. L. T. Brodeur, St-Hugues.—Comment enterrez-vous votre blé-d'Inde ?

M. Casavant.—Je le sème avec une petite brouette semense, qui l'enterre à mesure. On peut semer  $1\frac{1}{2}$  arpent à 2 arpents par jour; et je sème à la proportion de  $1\frac{1}{2}$  minot à 2 minots de l'arpent. Le blé-d'Inde n'est propre qu'à la consommation en vert.

Je vous assure qu'on ne peut guère cultiver le blé-d'Inde avec plus d'économie.

Je suis sûr que cette année, ça n'a pas pris plus qu'une journée d'hommes pour chaque opération du semage et du sarclage. Et le champ est resté net. Il n'a poussé que quelques herbes dans le courant de l'été.

J'ai eu occasion de discuter cette question avec M. Beaubien, qui se donne la peine de labourer l'automne et le printemps. J'ai essayé cette méthode, et en voici l'inconvénient. Si votre terrain à blé-d'Inde, qui était l'année précédente une prairie, un pâturage ou un parc de nuit, n'a pas été labouré assez tôt à l'automne pour que la tourbe retournée se soit complètement décomposée, au printemps, si la saison est pluvieuse, l'herbe pousse et il n'y a plus moyen de s'en débarrasser.

Dans l'Ouest, on casse la terre avant de semer le blé-d'Inde, et c'est tout ce qu'on fait de culture.

Et c'est tout ce qu'on fait d'après mon procédé. Vous donnez de

plus un petit hersage léger pour ne pas ramener à la surface l'herbe qui a été enterrée.

La culture du blé-d'Inde par ce procédé ne coûte pas cher, et vous êtes sûrs de bonnes récoltes, et les pluies ne font pas souffrir le champ du tout.

Je vous conseillerais de faire l'essai de cette méthode ; c'est le meilleur moyen de vous assurer de sa valeur.

Une voix.—L'herbe que vous enterrez fait-elle du tort aux racines ?

M. Casavant.—Ce printemps, nous avons eu un printemps sec, et ma récolte de blé-d'Inde a été très belle. M. Frey, un jeune français, qui a étudié l'agriculture en France et en Angleterre, et qui a visité cet été mon champ de blé-d'Inde, dit qu'il n'a jamais vu de champ de blé-d'Inde cultivé au point de vue du fourrage vert, plus beau que celui que j'avais.

Et nous avons eu un printemps des plus secs. Quand le printemps est humide, par le procédé que j'indique, le blé-d'Inde se trouve protégé contre l'envahissement des mauvaises herbes.

Je mets entre mes rangs 13, 14, 15 pouces au plus, pour la culture du blé-d'Inde comme fourrage vert. Je considère que le blé-d'Inde destiné à être consommé en vert, doit être semé fort.

Je suis d'accord, d'ailleurs, avec M. le procureur, sur ce qu'il a dit à ce sujet. Si vous semez le blé-d'Inde serré, il est plus difficile à travailler ; si vous le semez gros, il a plus de consistance, il est préférable pour le silo.

Mais je parle au point de vue de l'alimentation au pâturage, et je dis : on doit semer le blé-d'Inde fort pour que la tige soit fine, de manière à ce qu'elle soit complètement consommée par les animaux.

Le blé-d'Inde, quand il vient gros, est refusé par les animaux ; au contraire quand il est fin, les animaux n'en laissent pas du tout.

M. L. T. Brodeur.—Je vais vous dire la manière dont nous cultivons le blé-d'Inde chez nous.

Je choisis une terre aussi grasse que je puis me la procurer, parce de nuit ou terre autrement engraisée. Je la laboure en automne. Je fais mes sillons pour semer à la charrue, à la distance de 16 à 20 pouces l'un de l'autre, mettant la charrue à plat, de manière à faire des sillons aussi larges que possible.

Et pour semer, je m'y prends absolument comme quand nous voulons semer en deux parties, une planche de pois de huit pieds, à la main. Après cela, je passe un coup de herse, et c'est tout. Trouvez-vous cela assez économique et assez expéditif ?

Je sème à raison de deux minots par arpent.

Voilà huit ou neuf ans que je sème du blé-d'Inde, et j'ai toujours fait à peu près de même, en améliorant. Et mon amélioration consistait toujours à aller de plus en plus vite.

J'ai à peu près dix-huit à vingt pouces d'un centre à l'autre ; mais mon sillon a à peu près six à sept pouces de large, et je tiens à le faire large pour que mon rang de blé-d'Inde soit large. Je laisse l'espace de passer un petit sarcloir. Je passe un tour entre chaque rang. Après cela, je tire mes raies, mes rigoles et je laisse tout là.

Quand le grain commence à lever, aussitôt après avoir sarclé, je plâtre le blé-d'Inde, et ensuite s'il y a des défauts, je plâtre ces taches là.

Je garde 30 à 40 bêtes à cornes, j'ai un silo pour l'hiver, et je parviens à récolter du blé d'Inde pour ce silo.

Je ne vous dis pas cela pour contredire M. Casavant, mais simplement pour que vous puissiez juger des différentes manières de cultiver le blé-d'Inde.

Bien que je n'aie pas pu le faire cette année, quand vient le temps d'emplir le silo, nous coupons le blé-d'Inde à la moissonneuse ; il se trouve tout ramassé par tas.

Quant au silo, il est fait comme l'indiquait M. le procureur, si ce n'est que nous mettons des pierres au lieu de terre. Je pense que c'est mieux de mettre de la terre.

M. Côté.—Combien récoltez-vous de blé-d'Inde par arpent ?

M. Brodeur.—C'est difficile à dire, mais on en récolte pas mal.

M. Taché.—Quelle superficie de terre aviez-vous en blé-d'Inde ?

M. Brodeur.—J'ai eu un peu moins que quatre arpents.

M. Taché.—Quelle quantité d'ensilage avez-vous avec cela mesurée dans le silo ?

M. Brodeur.—J'ai ensilé 55 à 60 tonnes de blé-d'Inde. Mon silo mesure 20 x 13 et 15 pieds de hauteur.

M. Côté.—Est-ce que M. Casavant en récolte autant ?

M. Casavant.—Je dois dire qu'il est difficile d'obtenir plus que j'obtiens. Mon blé-d'Inde avait généralement cet été 12 à 13 pieds de hauteur, et serré.

Mais, pour clore la discussion, je dirai que le système qu'il faut adopter est celui qui convient mieux au terrain.

Chez nous je n'ai pas de raies, pas de rigoles, mon terrain est uni ; il est drainé par nature ou artificiellement. Mais, M. Brodeur cultive suivant les besoins de sa terre. Il a affaire à une terre forte ; peut-être que s'il ne cultivait sa terre qu'à l'époque où je cultive la mienne, qu'elle serait trop compacte. Une terre légère et poreuse conserve l'humidité et résiste bien plus à la sécheresse qu'une terre forte, qui se dessèche et devient comme une brique.

Pour ma part, je suis d'avis que mon système est meilleur pour ma terre, et je le garde.

M. François Couture—M. Brodeur, pouvez-vous nous dire la longueur de votre blé-d'Inde à peu près ?

M. Brodeur.—Dix à douze pieds à peu près ; ça dépend entièrement si le blé-d'Inde est semé fort ou clair.

M. F. Couture—Nous cultivons un peu le blé-d'Inde chez nous, et je vais essayer de vous dire la manière dont nous le cultivons.

M. le procureur disait tout-à-l'heure qu'on ne pouvait réussir en semant à la volée.

L'abbé Chartier—Je n'ai pas dit qu'on ne pouvait pas réussir à la volée ; j'ai dit : Si on a réussi une fois on ne doit pas y retourner.

M. F. Couture—Dans tous les cas, voici comment nous nous sommes pris.

Nous avions une terre sablonneuse passablement grasse ; nous y avons charroyé du fumier ; ce fumier était pourri de l'hiver ; le travail s'était fait dans la *shed*. Puis j'ai passé avec la charrue.

Une chose dont les messieurs qui viennent de parler n'ont pas fait mention, et que j'ai pratiquée, c'est de mettre tremper le blé-d'Inde avant de le semer, afin de hâter la germination.

Nous avons semé ce blé-d'Inde à la volée fort ; nous l'avons hersé seulement et roulé bien fort. Et nous sommes arrivés à merveille.

Les tiges se touchaient et elles avaient une hauteur de huit à dix pieds. Le blé-d'Inde a tué les herbes.

L'abbé Provancher—Quelqu'un a fait remarquer tout-à-l'heure qu'enterrer l'herbe comme le faisait M. Casavant, ça faisait chauffer la plante. Je crois pouvoir faire observer que ce chauffage ne nuit pas à la plante, qu'au contraire, il lui aide beaucoup. La grain du blé-d'Inde a une écorce très dure, et chaillé il n'est que porté à germer plus tôt.

Dans l'Illinois, j'ai vu lever des prairies vierges prises en foin depuis des siècles et lorsque le sillon était renversé, on le perçait avec un instrument en fer, et dans ce trou on mettait le grain. Ça devait chauffer énormément, et pourtant le blé-d'Inde venait admirablement bien.

D'ailleurs, mettez un grain de blé-d'Inde même dans l'eau bouillante, il ne perd pas sa vertu germinative.

M. Marsan—Chacun est venu dire son opinion sur la culture du blé-d'Inde ; je me sens tenté de me mêler au concert.

J'ai fait des essais de culture de blé-d'Inde, ces dernières années, et j'ai réussi à ma satisfaction. En tous points, j'ai suivi la méthode que nous a indiquée M. Brodeur.

Cependant, la première année que j'ai fait des essais, j'en ai semé une fraction d'arpent à la volée.

Je prends la liberté de dire comment je m'y suis pris. Le terrain avait été fumé et labouré, l'automne ; après un bon hersage au printemps, j'ai semé à la volée à la quantité de  $1\frac{1}{2}$  minot à l'arpent, et nous l'avons enterré à la charrue, par un léger labour. Lorsque le blé-d'Inde eut atteint une hauteur de deux pouces, nous avons passé une herse légère à travers le labour, dans le but de prévenir la pousse de l'herbe.

Et dans tous les cas, en rangs, d'après le système de M. Brodeur, et à la volée, nous avons obtenu les mêmes résultats.

Mais comme le dit M. l'abbé Chartier, semer à la volée peut avoir ses dangers. Je l'ai compris, car celui semé à la volée avait plus d'herbes que l'autre, bien que ce blé-d'Inde semé à la volée, ayant pris le dessus donnât de bons résultats.

J'ai semé, l'année dernière, la même dose à l'arpent ; mais l'été a été plus sec, et nous n'avons pas eu de rendements aussi avantageux. Il peut se faire aussi que les cornelles aient nui au résultat, en venant éclaircir les grains.

C'est du blé-d'Inde de l'Ouest, à dent-de-cheval, que j'ai semé.

## REMARQUES SUR LA CULTURE DE LA BETTERAVE.

L'ABBÉ CHARTIER.

Ce n'est pas une conférence que je viens vous faire ; d'ailleurs, je ne suis pas sur le programme. C'est moi-même qui ai exprimé le désir, d'avoir l'occasion de dire quelques mots.

Je viens de trouver dans le *Journal d'Agriculture*, édition anglaise, une critique de certaines informations que j'ai données à Trois-Rivières l'hiver dernier, lors de la convention de la société d'industrie laitière.

Et d'abord, je n'ai prétendu donner de règle pour personne. J'ai seulement déclaré ce que nous coûtait la culture des racines, et parmi les racines, exactement, la betterave. Je n'ai pas parlé d'autre chose, parce que nous n'avons pu réussir, nous, à cultiver autre chose que la betterave, les navets ne réussissant jamais chez nous.

Alors, à l'occasion de l'ensilage, j'ai déclaré que, pour ma part, je mettais fin à la culture des betteraves, vu que j'avais constaté que le blé-d'Inde, coupé vert et ensilé, bien conservé, avait montré la même valeur pour les vaches à lait, que les betteraves, poids pour poids. Ayant pesé les betteraves que nous donnions à nos vaches, et ayant pesé l'ensilage, poids pour poids, lorsque nous avons quitté les betteraves pour l'ensilage, nos vaches n'avaient pas du tout diminué ; et, après quelques jours d'ensilage, elles avaient augmenté.

De là, j'ai conclu que pour nous, le blé-d'Inde étant beaucoup moins dispendieux à cultiver, nous devions abandonner les betteraves et cultiver le blé-d'Inde.

M. Jenner-Fust, qui est un grand amateur de racines (et je pense qu'il a raison, ce monsieur ayant été élevé en Angleterre, où l'on fait grand usage de racines pour les animaux), n'a pas été satisfait. Il a cru que je voulais faire la guerre aux racines. Mais, ce n'était pas là mon but. Si, réellement, nous pouvions faire une culture de racines au prix qu'il indique, je serais le premier à y retourner ; non pas exclusivement, car je tiens au blé-d'Inde vert et ensilé, mais j'y retournerais surtout pour avoir une nourriture pour les animaux dans les mois d'octobre et de novembre.

M. Jenner-Fust prétend qu'on peut cultiver un arpent de betteraves, faire tous les travaux de sarclage, d'éclaircissage, d'ébourrage (l'expression n'est peut-être pas française, mais elle est reçue parmi nous) pour trois piastres de l'arpent. Il n'est pas question de la semence. Je tiens à soumettre la question à l'assemblée, en cas qu'il se trouvât quelqu'un parmi nous pour nous faire connaître la recette de cette culture qui, malheureusement, n'a pas été donnée.

M. Guèvremont, élève de M. Jenner-Fust, de Sorel, déclare avoir cultivé la betterave et avoir fait faire tous les travaux pour trois piastres de l'arpent. Il trouve moyen, avec deux femmes, de sarcler un arpent de betteraves dans une journée.

Pour moi, ce sont des choses inouïes. Depuis que je suis chargé de surveiller la culture chez nous, au séminaire de St. Hyacinthe, j'ai eu occasion d'employer des hommes de diverses valeurs. Mais, pendant quatre ans, j'ai eu à mon service un français extrêmement laborieux et sachant parfaitement travailler la terre, manier la pioche, ne souffrant jamais du mal de reins et travaillant depuis quatre heures du matin jusqu'à sept heures du soir, n'arrêtant que pour le temps des repas et deux fois dans la journée pour le temps de charger et d'allumer sa pipe (pas pour la fumer). Eh bien ! cet homme-là n'a jamais pu m'éclaircir un arpent de betteraves en moins de six jours. Mais j'entends de l'ouvrage bien fait.

Car, si vous voulez réussir dans la culture de la betterave, avoir une production qui vous dédommage de votre peine, il faut que chaque tige soit isolée ; et c'est un ouvrage sérieux. Si vous laissez deux tiges se toucher, vous aurez des betteraves grosses comme le doigt.

Or, à Trois-Rivières, j'avais rendu compte que je ne pouvais cultiver un arpent de betteraves à moins de douze piastres. Et remarquez que je ne parle pas de semences, etc., mais seulement des travaux qui se font après que la graine est semée. Pour nous, c'est facile de savoir ce que coûte l'ouvrage, car nous payons pour tous les travaux que nous faisons faire. Ce n'est pas la même chose pour un homme qui a sa famille. Il fait faire par sa femme et ses enfants beaucoup d'ouvrage dont il ne tient pas compte. Mais celui qui exploite une terre uniquement avec des gens à salaire, peut facilement, s'il le veut, se rendre compte de tout.

Or, dans la moyenne (il est possible que, dans certaines années, ça n'a pas coûté autant, car, dans certaines années, les mauvaises herbes poussent moins qu'en d'autres), mais, dans la moyenne, pendant six ans, ça nous a coûté douze piastres.

Je ne prétends pas dire que cela coûte autant pour tout le monde. Mais, si quelqu'un voulait m'offrir de prendre soin d'un arpent de betteraves, après semences, pour trois piastres, je l'en remercierais et je retournerais à la culture de la betterave pour une certaine étendue.

Il pourrait se trouver dans l'assemblée quelqu'un qui eût découvert un secret pour éclaircir à la tranche ou autrement les rangs de betteraves.

Nous avons quatre-vingt-dix-huit rangs sur l'arpent de large, et un homme mettait six jours à parcourir ces rangs pour l'éclaircissage. Il ne faut pas se dissimuler que, pour les betteraves, le sarclage au sarcloir-à-cheval ne suffit pas. Il faut nécessairement y mettre la pioche. Car, avec le sarcloir à-cheval vous rognerez les betteraves. De plus, pour avoir une récolte qui paie, il faut faire du sarclage, au moins trois fois ; quand la saison est pluvieuse, si l'on ne veut pas que l'herbe s'empare du terrain et nuise à la production.

## CULTURE DE LA BETTERAVE.

M. CASAVANT.

Monsieur le président et messieurs,

Je ne serai pas long ; je viens seulement dire quelques mots sur la culture de la betterave pour confirmer ce qu'a dit M. le procureur du séminaire de St-Hyacinthe.

M. le procureur nous a déclaré que M. Jenner-Fust, dans le *Journal d'Agriculture* anglais, prétend qu'on peut faire de la culture de betterave à raison de \$3 par arpent. Il serait très important que le secret de faire une culture aussi économique fût révélée aux cultivateurs.

Il y a un instant, j'ai eu le plaisir de rencontrer M. Denis, le chef de culture de la manufacture de betterave de Berthier, qui m'a dit qu'il évalue le coût de la culture d'un arpent de betterave à \$12, y compris l'arrachage. De sorte que son évaluation diminuerait un peu le coût tel que fixé par M. le procureur.

Pour ma part, je crois qu'on peut faire de la culture de betterave à raison de \$8 ou \$9 de l'arpent. Ça varie suivant les années, mais c'est là le plus bas prix.

De sorte qu'on ne peut compter faire une bonne culture de la betterave, à moins de \$8 ou \$9 de l'arpent. Il est de toute nécessité qu'on donne à la terre deux défoncements avec le bouleverseur ou le *grubber* ; on ne peut pas se contenter d'une culture superficielle. Si l'on ne brise pas le sol pour faire entrer l'air dans le sous sol, impossible d'obtenir un bon rendement. Que vous économisiez quelques piastres et que, d'un autre côté, vous perdiez la moitié de votre récolte, ce n'est plus une économie. Ce qu'il faut, c'est obtenir le plus grand rendement possible.

M. le procureur fixe le coût de cette culture à pas moins de \$12 de l'arpent. Je n'ai aucun doute que, sous la surveillance de personnes moins intéressées que vous-même, ça coûte plus cher. En faisant l'ouvrage soi-même, on peut sauver quelque chose. Mais, dans tous les cas, on ne peut pas calculer le faire à moins de \$8 à \$9 de l'arpent.

Quant à la valeur nutritive de la betterave, il y a une différence énorme entre les différentes espèces. La grande betterave, qu'on appelle la betterave des champs, ne vaut pas mieux, j'en suis certain que l'ensilage. Mais, si vous cultivez la petite betterave blanche, qui donnera quinze à vingt tonnes de l'arpent, celle-là vaut mieux. Il y a une grande différence avec l'autre. De sorte que tout dépend de l'espèce de betterave que vous cultivez.

Pour ma part, je ne conseillerais pas d'exclure la culture des racines. Comme le disait si bien M. le procureur, on trouverait à les utiliser dans les mois d'octobre et de novembre, quand les silos ne sont pas encore prêts, ou quand la coupe d'été a manqué. L'on aurait ainsi un bon fourrage à l'époque de l'année où les pâturages manquent, où les vaches

tiennent encore leur lait, et c'est le lait le plus riche de la saison. C'est alors que les racines auraient un grand avantage.

En un mot, je ne suis venu que pour appuyer ce qu'a dit M. le procureur.

M. DENIS.

Monsieur le président et messieurs,

Je ne suis pas préparé à vous faire un discours, et encore moins un grand discours. Je m'en vais parler de la betterave. Je suis ici dans votre pays pour promouvoir la culture de la betterave-à-sucre.

La conférence que vient de nous faire M. le procureur du séminaire de St-Hyacinthe, si pratique et si bien dite, me confirme dans plusieurs observations que j'ai faites ici depuis six ans.

Cependant, \$12 pour sarcler, arranger, un arpent de betteraves, me paraît exagéré ; mais pas exagéré au point que le dit le *Journal d'Agriculture*. Pour ce travail, on se sert de femmes et d'enfants, et la main-d'œuvre de femmes et d'enfants n'est pas aussi chère que celle d'hommes.

En France, nous payons pour un hectare (qui vaut à peu près trois arpents), 120 francs (\$24), pour l'arrachage. Ici, j'estime que ça doit coûter un peu plus. Pour le sarclage, vous devez payer \$8 ou \$9, et je suppose qu'avec \$12, vous pouvez les faire arracher.

Je ne viens pas faire une réclame pour la fabrique de sucre de betteraves, mais vous comprenez que je ne puis laisser passer cette occasion sans en dire un mot. La fabrique est entre les mains de gens riches, très unis, ce qui n'a jamais existé jusqu'ici, et elle est dirigée par un homme expérimenté, qui est allé en Europe acheter des instruments pour la fabrication du sucre de betteraves. J'ai l'espoir que nous pourrions venir prendre la betterave de ce côté-ci. Pour le début, il nous faudrait un petit bonus du gouvernement, et nous avons l'espoir qu'à la session, du moins M. Mercier l'a fait entendre de cette manière, nous aurons un petit subside qui nous permettra de donner un prix plus élevé à la tonne de betteraves. Quelques cultivateurs se plaignent en effet qu'on ne leur paie pas assez cher leurs betteraves, et qu'ils ne sont pas familiarisés avec cette culture-là.

Messieurs, je n'ai pas l'habitude de la parole, et je crois que vous vous en apercevez bien. Mais j'espère que votre indulgence sera à la hauteur de mon incapacité.

Bref, je vous remercie, je suis confus de votre bienveillance et de votre indulgence. Et je ne veux pas vous retenir plus longtemps, car vous avez des discours plus fructueux que celui-ci à entendre.

L'ABBÉ CHARTIER.

Par certaines remarques que M. Casavant a faites, l'assemblée a pu rester sous l'impression que, lorsque j'ai dit que je remplaçais la betterave



par le blé-d'Inde, je voulais dire que je jetais de côté la culture des jardinages. Je tiens à dire que ce n'est pas du tout cela. Nous cultivions la betterave en quantité, pour la nourriture de nos vaches pour tout l'hiver ; j'ai trouvé que c'était plus économique de cultiver le blé-d'Inde qui, d'après les expériences que j'avais faites avait la même valeur poids pour poids. Et, quand je parle de la betterave, c'est de la *betterave des champs*, la *betterave à vaches* ; je ne parle pas de la *betterave à sucre*.

Je ne voudrais pas qu'on fût sous l'impression que je désirerais voir le blé-d'Inde remplacer toute la culture des jardinages. Au séminaire, malgré le changement signalé nous restons avec beaucoup de jardinages, quoique nous ayons mis la culture des navets de côté.

## PHYSIOLOGIE DE LA DIGESTION.

Monsieur le président, messieurs,

Le sujet que je vais traiter aujourd'hui ne se rapporte qu'indirectement à l'industrie laitière. Mais, comme nous sommes ici pour nous instruire de tout ce qui touche ou à l'agriculture proprement dite ou à l'exploitation des animaux, je crois rendre service en abordant mon sujet.

### LA PHYSIOLOGIE DE LA DIGESTION,

tel est le titre de cet entretien.

Je veux traiter cette question d'une manière pratique, j'éviterai les mots scientifiques ; les expressions que j'emploierai seront celles qui pourront être comprises de tout le monde et je ne parlerai de ce qui peut vous être utile dans vos travaux de tous les jours.

### IMPORTANCE DE CONNAITRE LA PHYSIOLOGIE DE LA DIGESTION.

Vous comprenez, messieurs, que, pour faire fonctionner une machine, il faut en connaître les pièces et leur usage particulier.

Or, l'animal est une machine complexe que l'on ne peut faire fonctionner avec profit ou du moins sans danger pour l'animal lui-même, que si l'on en connaît au moins superficiellement les organes et leur fonctionnement.

La machine animale comprend plusieurs pièces ou organes, tels que les organes digestifs, les organes respiratoires, les organes circulatoires, les organes reproductifs, etc.

Ces différents organes sont en relations les uns avec les autres ou plutôt sont solidaires les uns des autres. Si l'un d'eux se détraque les autres en souffrent.

Mais celui qui, dans les circonstances ordinaires de la vie, préside aux autres, c'est bien l'organe digestif.

C'est l'estomac et les autres organes digestifs qui sont destinés à fournir aux autres parties de l'organisme l'aliment nécessaire à leur vie.

Vous comprenez donc l'importance de connaître un peu au moins le mécanisme de ces organes.

Voyons donc 1o. quels sont les phénomènes de la digestion, ensuite 2o. quelles sont les conclusions pratiques qu'il faut en déduire.

La digestion se fait 1o. dans la bouche, 2o. dans l'estomac, 3o. dans l'intestin.

*Mastication.*—La mastication est très importante. Elle l'est plus chez le cheval que chez les ruminants, à cause de l'unicité et de l'exiguïté de son estomac. Il y a derrière l'oreille une glande que le vulgaire désigne sous le nom d'*avives*, c'est la glande parotide. Durant la mastication il s'écoule de cette glande une grande quantité de salive qui se mêle aux aliments mastiqués et qui est indispensable à la préparation de ceux-ci.

Il faut 1½ heure pour bien broyer ¼ de botte de foin et pour obtenir l'insalivation nécessaire.

Elle n'est pas suffisante quand 1o. les dents sont irrégulières, 2o. chez les vieux animaux, 3o. quand l'animal est glouton.

*Si la mastication est imparfaite*, l'aliment ne subit pas les transformations nécessaires et va se loger dans le gros intestin, où il stationne.

*Insalivation.*—D'après Colin, chez un cheval en santé dont la digestion se fait bien, les *glandes salivaires* produisent, durant la mastication, 4 fois autant de salive que de foin. Ex : pour 15 lbs de foin, 60 lbs de salive ; ½ de plus pour l'avoine, c'est-à-dire 5½ fois autant. Ex : pour 10 lbs d'avoine, 53 lbs de salive.

Quand un animal ne mange pas, les glandes sécrètent 2 onces par heure : Soit 4½ lbs pour 18 heures, soit un total, pour 24 heures, de 117 lbs. On voit donc la quantité énorme de salive qu'il faut pour que la digestion se fasse bien.

A quoi sert la salive ? 1o. Elle facilite la trituration complète des aliments ; 2o. elle sert à dissoudre les matières *amylacées* qu'elle transforme en *dextrine* et ensuite en *glucose* ; 3o. à émulsionner les matières grasses.

Voici la quantité d'amidon et de matières grasses que contiennent les céréales :

Protéine—	9.80 = Maïs.....	64	%	d'amidon..	6.62	de matières grasses	71
"	—10.50 = Orge.....	60	%	"	2.00	"	62
"	—11.25 — Avoine....	62	%	"	6.00	"	68
"	—14.40 — Blé.....	63	%	"	2.00	"	65
"	— 8.80 — Seigle.....	65	%	"	2.00	"	67
"	—11.90 — Son.....	61	%	"	5.50	"	67

Supposons un animal qui ne mastique pas suffisamment ses aliments, que ce soit un cheval ou un porc. Une grande partie de l'amidon et des matières grasses passent dans l'estomac sans avoir été transformés par la salive ; ils arrivent dans l'estomac, où ils ne trouvent pas le dissolvant

nécessaire, où, par conséquent, ils ne subissent aucune transformation ; de là ils passent dans l'intestin qui sécrète bien un liquide alcalin, mais pas en assez grande quantité pour opérer la transformation nécessaire des aliments, si ceux-ci n'ont pas été suffisamment mastiqués. Et cette partie des aliments non-préparés ou bien s'accumule en dépôt dans le gros intestin ou bien est expulsée non digérée et perdue.

Pour le bœuf, cela se passe un peu différemment. Les aliments n'ont pas besoin d'être mastiqués aussi longtemps quand l'animal mange. *Je dis quand l'animal mange.* Remarquez bien ceci.

Chez cet animal, voici comment les choses se passent.

Le bœuf a quatre estomacs, dont trois sont préparatoires.

Les aliments sont pris et mastiqués un peu et avalés en grosses boules qui tombent dans la grande panse. (Rumen.)

Cette panse n'est jamais vide, elle contient toujours une centaine de livres d'aliments.

Le repas terminé, l'animal se couche et rumine, rouge. C'est-à-dire que les aliments sont ramenés de la panse dans la bouche par boulettes de 3 à 4 onces et là ils sont remastiqués parfaitement et avalés de nouveau.

Une partie de cette boulette avalée une seconde fois se rend de suite dans le quatrième estomac, c'est celle qui est prête à être digérée, l'autre partie tombe dans le second, se rend ensuite dans le troisième estomac où la transformation des amidons et des sucres se complète, et enfin dans le quatrième.

Les trois premiers estomacs contiennent des liquides alcalins, c'est-à-dire de la même nature que la salive et jouant dans la digestion le même rôle que celle-ci.

*Rumination.*—La rumination ne s'opère que lorsque l'animal est tranquille et en santé.

Elle cesse dans les moments d'excitation, dans le travail, au moindre signe de maladie.

*Comment forcer les animaux à mastiquer.*—Les animaux gloutons ont le défaut de ne pas mastiquer suffisamment. On corrige ce défaut chez le cheval en lui mêlant son avoine avec du son, chez le bétail en mêlant du fourrage coupé avec son grain, ou bien encore en leur donnant leur fourrage d'abord et le grain après.

*Digestion stomacale.*—Chez le cheval il faut considérer 1o. L'exiguité de l'estomac (il ne contient que 4 à 4½ gallons) ; 2o. Encore, ne fonctionne-t-il comme organe digestif que dans la moitié de son étendue (le sac gauche n'ayant aucune action sur les aliments).

Qu'arrive-t-il dans l'estomac quand un cheval prend son repas ordinaire—8 lbs de foin, 10 lbs d'avoine ?

Voici ce qui arrive :

8 lbs de foin imprégné de 4 fois autant de salive (32 lbs) forment une masse capable de remplir trois fois l'estomac (car, pour bien fonctionner, il ne garde que les  $\frac{2}{3}$  de ce qu'il peut contenir.)

Quand le cheval a fini son repas, l'estomac s'est vidé deux fois pour garder le dernier tiers.

Le repas dure au plus deux heures ; or les deux premières fournées n'ont resté que quarante minutes dans l'estomac.

Cette rapidité de passage dans l'estomac de la plus grande partie de la masse alimentaire qui représente une ration de 8 lbs de foin peut être sans inconvénient lorsque la *mastication* et l'*insalivation* ont été suffisante. Car le foin ne contient que 7% de matières sur lesquelles le suc gastrique exerce son action (matières azotées, albumine, légumine, caséine).

Les autres parties constituantes :

L'amidon, le sucre, les matières analogues sur lesquelles la salive a déjà opéré une transformation, doivent achever leur transformation dans l'intestin. Il en est de même des matières grasses.

Donc, si le travail préliminaire (*mastication et insalivation*) est complet, le court séjour de l'aliment dans l'estomac est suffisant pour que les sucs gastriques dissolvent les *albuminoïdes* qu'il contient.

Mais si le foin, pour une cause ou une autre, est imparfaitement trituré et insalivé, l'action du suc gastrique est insuffisante, et la matière destinée à être alimentaire franchira l'estomac sans avoir été suffisamment transformée.

Donc l'action du jus gastrique s'exerce sur les albuminoïdes principalement.

Or, plus une substance contient d'*albuminoïdes*, plus elle doit y rester longtemps. L'*avoine*, qui en contient beaucoup plus que le foin, passerait indigérée si elle ne restait pas plus longtemps dans l'estomac que le foin.

Mais comme elle est cinq fois moins volumineuse que le foin elle y reste cinq fois plus longtemps.

Mais il ne faudrait pas que son ingestion soit suivie trop rapidement de celle du foin, car celui-ci la pousserait devant lui et la ferait passer dans l'intestin avant quelle fut suffisamment digérée. (1)

*Conséquences pratiques.*—De tout ce que je viens de dire il résulte ce qui suit pour la pratique :

1o. Pour le cheval :—

A. Donner le foin avant l'avoine.

B. Ne pas donner de foin trop vite après.

C. Ne pas faire boire après l'ingestion d'avoine.

D. Il est bon de faire boire après l'ingestion du foin, afin de désobstruer l'estomac des matières qu'il renferme et les disperser dans les intestins, où s'achève la digestion.

Pour le bétail :—

A. Il n'est pas aussi nécessaire que les aliments soient mastiqués aussi longtemps la première fois, puisqu'ils doivent être remastiqués durant la rumination et que les liquides de la panse sont alcalins.

B. Mais, si, pour une raison ou pour une autre, la rumination est suspendue, la digestion ne peut plus se faire, puisque les aliments, n'étant mastiqués qu'une fois, ne sont pas suffisamment préparés.

(1) Colin—Dictionnaire vétérinaire.

C. Donc, dès que la rumination est suspendue, suspendez aussi la nourriture volumineuse pour la remplacer par les barbotages, les soupes, enfin la nourriture liquide.

*Aliments crus vs. aliments cuits.*—Est-ce que ceci ne nous enseigne pas autre chose aussi par rapport à l'alimentation des porcs ?

Comment doit-on soigner cet animal pour l'engrais ? Ses aliments lui seront-ils donnés cuits ou crus ?

Vous allez répondre vous-même à cette question.

Si les aliments destinés aux porcs sont cuits, je parle des graines, blé d'Inde, orge, avoine, etc. :

1o. Le porc en mange moins—c'est un inconvénient, puisqu'il faut leur faire prendre une aussi grande quantité d'aliments que possible dans un temps donné.

2o. Il les mange plus vite, par conséquent, ils sont moins bien mastiqués.

3o. Par conséquent, les aliments arrivent dans l'estomac moins bien préparés. Les albuminoïdes ne sont pas suffisamment transformés et par suite pas tous absorbés—résultat : perte.

Au contraire si les grains sont donnés secs :

1o. Ils sont mangés plus lentement—plus mastiqués.

2o. Ils en mangent plus.

3o. Ils arrivent dans l'estomac bien préparés.

4o. Albuminoïdes sont bien transformés.

5o. Absorption se fait entièrement.

6o. Pas de perte de nourriture.

7o. Engraissement plus rapide.

Le professeur Henry a fait 27 expériences à la ferme expérimentale de Wisconsin. 26 de ces expériences confirment ce que je viens de vous dire, c'est-à-dire l'engraissement des porcs a été plus rapide et moins coûteux avec aliments crus qu'avec aliments cuits.

Une seule de ces expériences a eu un résultat un peu différent des 26 autres.

Je crois devoir vous faire part également d'une autre expérience qu'a faite le même professeur afin de savoir s'il était possible de nourrir les porcs dans le but d'en faire du lard maigre ou du lard gras à volonté et quelle espèce était la plus profitable pour le producteur.

#### EXPÉRIENCES DU PROF. HENRY À LA " WISCONSIN EXPERIMENTAL FARM."

Il prend 6 porcs de la même portée et les nourrit de la même manière jusqu'à l'âge de 100 jours.

*Ration.*—Lait écrémé, lait de beurre, farine de maïs et grue donné dans le même auge.

Il les divise à l'âge de 100 jours en deux lots de 3 chacun.

Lot A reçoit 1 partie de sang séché et pressé,

6 " " grue,

14 " " lait écrémé.

Lot B reçoit tout le maïs qu'il peut manger.

Les conditions d'existence sont les mêmes pour les deux lots.  
L'expérience dure 136 jours.

*Total d'aliments pour les deux lots :*

Lot A.—3302 lbs. de lait écrémé = 8 lbs. par jour chacun.  
           1415 “ de grue,       =  $3\frac{1}{2}$  “       “       “  
           236 “ de sang,       = 10 onces “       “  
 Lot B.—1690 lbs. de maïs,       = 4 lbs. 3 onces par jour chacun.

*Matières digestibles données aux deux lots.*

Les matières digestibles contenues dans les aliments de ces porcs étaient :

Lot A.—428 lbs. de protéine. 823 Hydro-Carbures.

Lot B.—153 “       “       1193 “

Le total de nourriture (nutriment) est le même à 100 lbs. près pour les deux lots, soit lot A 1251 ; pour le lot B 1346.

La Protéine sert à faire des muscles du maigre.

Les Hydro-Carbures (amidon, sucre, matières grasses) servent à produire 1o. de la chaleur animale, 2o. faire de la graisse.

De sorte que le lot A était soigné pour le maigre ;

lot B       “       “       gras.

Au bout de 136 jours ils furent tués et le sang recueilli avec soin.

Les organes furent pesés, ainsi que la peau, qui avait été enlevée.

L'on fit 3 sections : 1o. au cou, 2o. entre les 5e et 6e côtes, 3o. en travers du flanc.

Ces sections des porcs furent photographiées, et les gravures ci-jointes donnent une démonstration frappante du résultat.

Voici la différence des deux lots :—

Le poids vivant de lot A	est $19\frac{2}{3}\%$ plus grand	que lot B.
Le poids mort       “   A	$21\%$	lot B.
Les reins, rates et foies de lot A	est 32 à 42%	plus grand que lot B.
Le sang       “   A	$59\frac{2}{3}\%$	lot B.
Les soies et peau       “   A	$36\frac{2}{3}\%$	lot B.
Les filets       “   A	$38\frac{2}{3}\%$	lot B.
Les muscles du dos       “   A	$64\frac{2}{3}\%$	lot B.
La viande       “   A	contient $38\%$ , celle de lot B $46\%$ .	
Les os       “   A	sont $23\frac{2}{3}\%$ plus pesant que lot B.	
Les os de la cuisse       “   A	sont $62\frac{2}{3}\%$ plus forts que ceux de lot B.	

*Conclusions pratiques.*—On voit par ces données que chez les animaux soignés avec une nourriture trop engraisseuse (trop riche en hydro-carbures) les os, les muscles, les organes internes diminuent de volume et surtout que le sang diminue de moitié en quantité.

Par conséquent, leur constitution est considérablement affaiblie. Si la maladie les prend, ils ne peuvent y résister. Si une maladie contagieuse se déclare ils y succombent invariablement. Leurs jambes man-

quent. Les rhumatismes les mangent, et, enfin de compte, l'engrais est moins profitable puisqu'il pèse moins.

De ces considérations il résulte aussi que :—

Les truies qui doivent porter devront recevoir une alimentation capable de nourrir le squelette, les os, les muscles et de durcir la constitution, telle que lait écrémé, petit lait, grue, son, pois, trèfle vert avec une petite quantité de maïs, etc. Les petits doivent aussi avoir une alimentation assez riche en protéine. Quand ils seront sevrés, ce qui suit convient bien : 2 parties de lait, 1 partie de grue, 1 partie de maïs. Si on les met au pâturage (trèfle) leur charpente se formera davantage.

Quand le temps de les engraisser est venu, on peut les forcer sur le blé-d'Inde si on veut avoir du lard gras, et sur les protéines (son, pois et chair) si on veut avoir du lard maigre.

Ceci nous enseigne encore que les *verrats* ne devront pas avoir une nourriture trop riche en hydro-carbures, car leur charpente diminuera de volume, la constitution s'affaiblira et les petits seront faibles.

Du lait, un peu de pois, son, chair.

*Pour le cheval.*—Il résulte aussi de tout ce qui précède que l'aliment par excellence du cheval c'est l'avoine et le son, qui contiennent le plus de protéine de toutes les céréales excepté le blé et assez d'hydro-carbures pour l'économie.

Or, comme l'alimentation du cheval doit avoir en vue non l'engraissement, mais la force musculaire, la résistance, l'énergie, la dureté des muscles, il faut donner l'aliment qui contient le plus de protéine—avoine et son. Mais le blé, me direz-vous, conviendrait mieux dans ce cas que l'avoine puisqu'il est plus riche en protéine que l'avoine? Non. Car outre les composés des autres céréales l'avoine renferme aussi le *principe noir*, qui est le stimulant du cheval par excellence. Rien donc ne peut remplacer l'avoine pour le cheval, pas même le blé.

*Cuisson détruit principe noir.*—Ce principe noir est détruit par la cuisson. Conséquemment, il ne faut pas faire bouillir ou ébouillanter l'avoine.

Aussi, plus les travaux seront rapides—*course, route*—plus ils seront pénibles, plus la quantité d'avoine doit être grande et meilleure doit être la qualité.

Mais, si vous avez un cheval à engraisser vite, donnez-lui de la *bouetté* de farine de maïs ou d'orge, du tourteau de lin.

*Engraissement du bétail.*—Combien de personnes savent engraisser le bétail? ou plutôt, combien ne savent pas l'engraisser? Hélas! le plus grand nombre de ceux qui s'adonnent à cette industrie.

Pour faire cet engrais avec profit (de même d'ailleurs que tous les autres engrais), il faut qu'il se fasse le plus rapidement possible.

Supposons deux hommes qui le même jour mettent à l'engrais chacun un bœuf de la même race, du même âge, même conformation et même état.

A ne donne que du foin : 3 bottes par jour = 18 cts.—18 cts.

B donne	{	1 botte de foin	- -	=	6 cts.
		3 livres de son	- -	=	3 cts.
		4 livres d'avoine	-	=	4 cts.
		3½ livres de tourteaux	-	=	5 cts.—18 cts.

Comme le foin ne contient que :

7% d'albuminoïdes, 30% amylacées = total 37% nourriture.

Et que le son contient :

	11.90%	d'albuminoïdes,	67%	amylacées = total 78% nour.
Avoine :	11.25%	"	62%	" = " 73% "
Tourteau :	8%	"	77%	" = " 85% "

Il résulte que le bœuf qui n'aura que du foin aura reçu une alimentation dont 30% servira à la formation de la graisse et à l'entretien de la chaleur animale, tandis que l'autre en reçoit une qui lui fournira sous un plus petit volume de 78 à 85% de ce qu'il faut pour former de la graisse. Et les deux rations coûteront le même prix. C'est-à-dire que si le lot A prend 5 mois pour atteindre un degré spécifié d'engraissement le lot B en prendra trois mois.

Lequel des deux modes paie le mieux ?

Ceci m'amène à vous parler du choix des animaux que l'on veut engraisser.

Il y en a qui engraissent bien. Il y en a qui engraissent très mal.

Peut-on savoir d'avance quels sont ceux qui paieront et ceux qui ne paieront pas ? Certainement oui.

Voici un cultivateur qui s'en va à la recherche de bestiaux qu'il destine à l'engrais. Il choisira d'abord ceux qui s'éloignent le moins de l'âge de deux ou trois ans ; plus ils sont vieux plus ils sont difficiles à engraisser (toutes choses égales d'ailleurs).

Il ne les prendra pas trop maigres, car il lui faudra le garder trop longtemps à l'engrais et il y aura trop de perte de rations d'entretien.

Il choisira ceux qui ont les jambes fines, ainsi que la tête et la queue, qui ont les côtes bien arrondies, c'est-à-dire, dont le corps en arrière des épaules, est bien rebondi, bien rond, qui ont le garrot, le dos, les reins et la croupe larges ; enfin ils devront avoir la culotte aussi basse que possible, ou, en langue vulgaire, ils ne devront *pas être fendus trop haut*. Le corps sera aussi gros que possible et les jambes aussi courtes que possible. La peau ne devra pas être trop sèche, trop collée aux os. Enfin, choisir de préférence ceux qui ont du sang Durham, Hereford ou Angus.

Les bestiaux qui engraissent mal ce sont d'abord et pardessus tout ceux qui ont une dépression en arrière des épaules *qui sont sanglés* ; ceux-là, à quelque race qu'ils appartiennent, sont de mauvais mangeurs et de mauvais producteurs de viande.

Engraissent mal aussi ceux qui ont les jambes longues, le corps petit, les côtes aplaties, la tête, les jambes et la queue grossières et qui ont le garrot, le dos, les reins, la croupe étroits ; enfin les vieux animaux.

Si l'engraisseur veut se guider d'après ces simples règles pour faire ses achats, il y trouvera son compte assurément.

J. A. COUTURE.

N. B.—Les gravures qui suivent représentent l'aspect de la viande des porcs dont il est question dans la conférence du docteur Couture, après l'abattage. Le lot A (figs 1, 3 et 5) avait été engraisé pour produire du *lard*, et le lot B (figs 2, 4 et 6) pour produire de la *chair*.



PREMIÈRE SECTION DES PORCS.—*Près de la tête.*

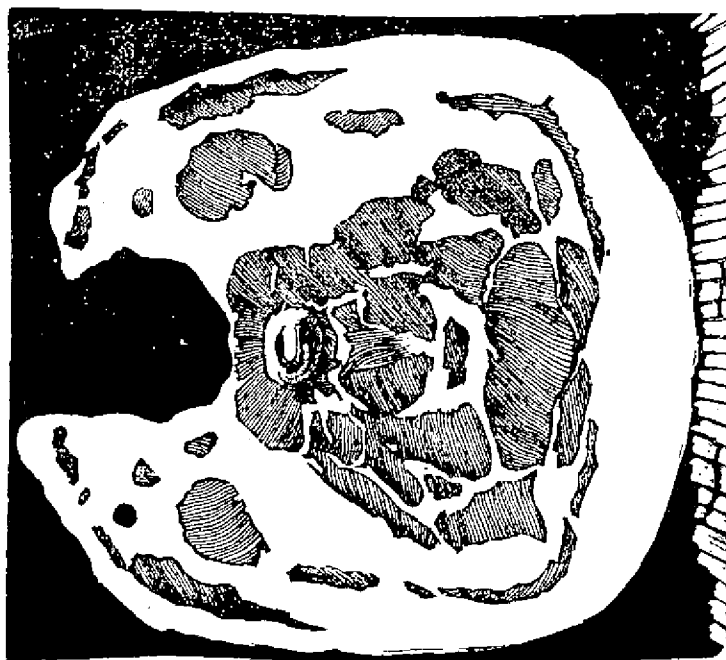


Fig. 1.—Lot A.  
Engraissé pour le LARD.

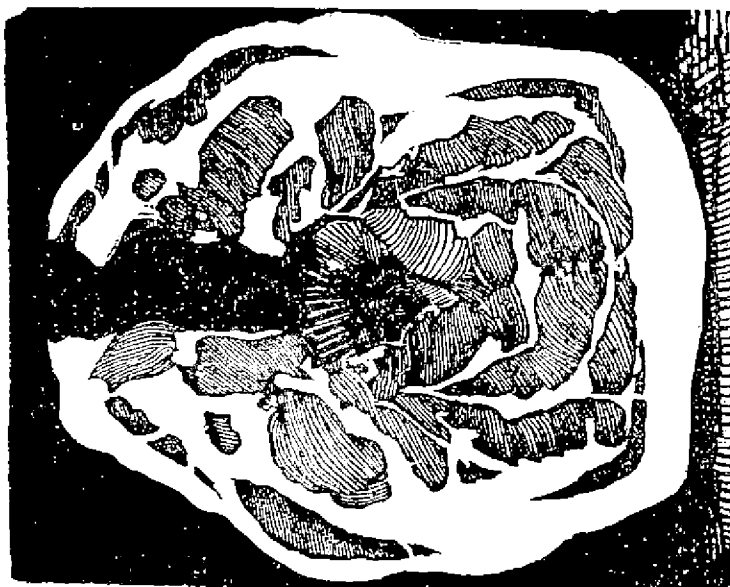


Fig. 2.—Lot B.  
Engraissé pour la CHAIR.

DEUXIÈME SECTION DES PORCS.—Entre la 5<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup> côte.

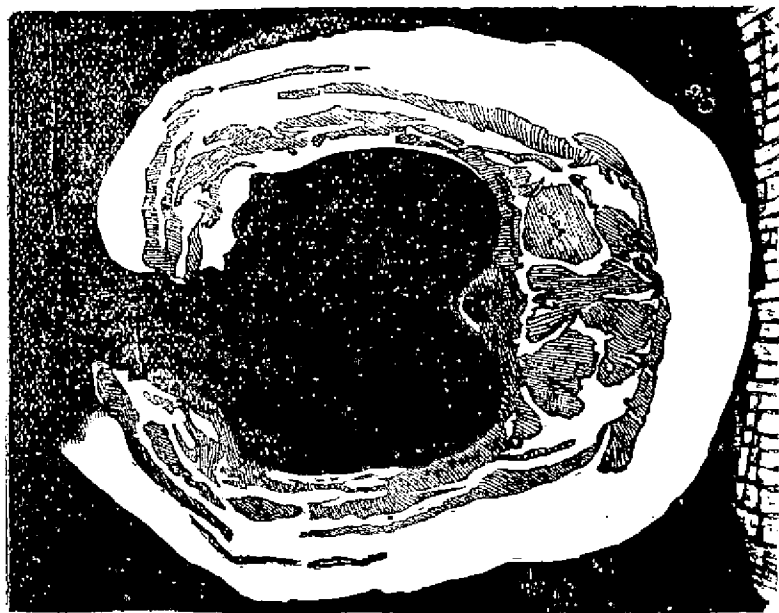


Fig. 3.—Lot A.  
Engraisé pour le LARD.

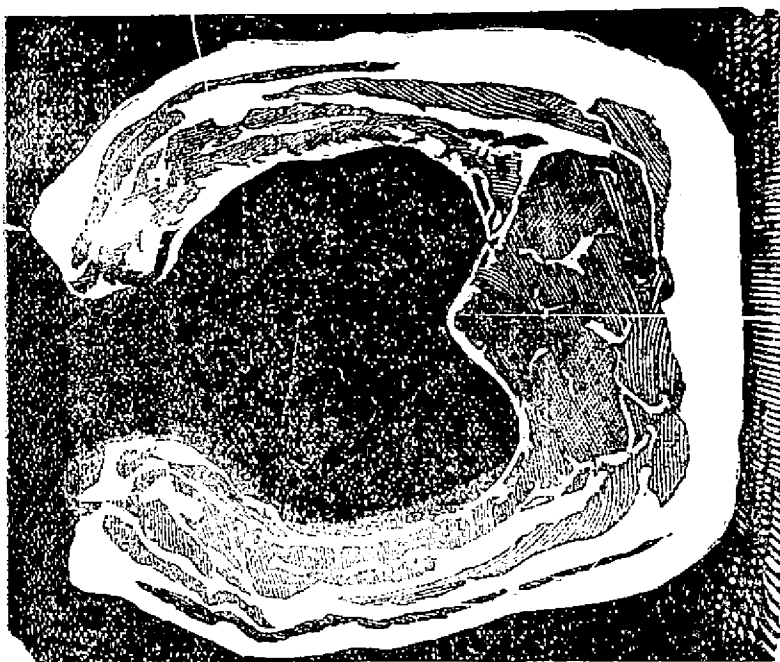


Fig. 4.—Lot B.  
Engraisé pour la CHAIR.

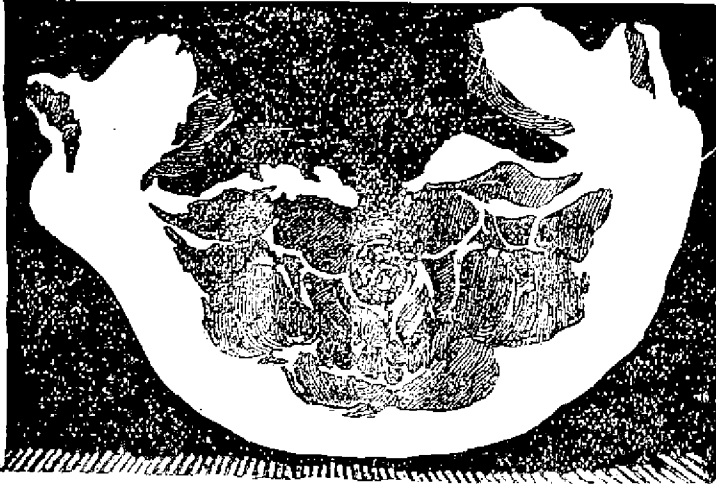
TROISIÈME SECTION DES PORCS.—*Aux reins.*

Fig. 5.—Lot A.  
Engraissé pour le LARD

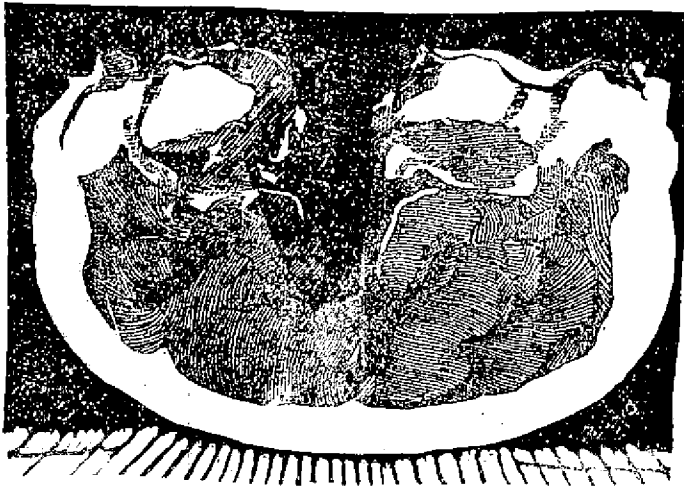


Fig. 6.—Lot B.  
Engraissé pour la CHAIR.

## VISITES DE LA COMMISSION AGRICOLE.

## DISCOURS DE M. BERNATCHEZ, M. P. P.

Monsieur le président et messieurs,

Je vous avoue que je suis passablement embarrassé ; je vous déclare franchement qu'à première vue, je ne sais pas comment je m'en retirerai. Au reste, je compte sur votre indulgence pour me faire pardonner tout ce qu'il pourra y avoir de reprehensible dans mes appréciations et dans mon langage.

Je ne dirai pas que je n'ai pas été invité assez à bonne heure pour me préparer ; mais les circonstances ne m'ont pas permis de me préparer. J'ai été tellement occupé par des affaires très importantes ces jours derniers, et même hier soir encore, que je n'ai pas pu rassembler suffisamment mes idées pour les exposer d'une manière convenable. Mais, comptant sur votre indulgence, j'accéderai à votre désir, je me rendrai à votre invitation.

M. l'abbé Provancher, en commençant sa conférence, a dit que lorsqu'on mangeait une mauvaise soupe, quelquefois après la soupe, on avait un bon morceau de rôast-beef qui faisait oublier la mauvaise soupe qu'on avait mangée. Nous avons mangé une bonne soupe ; mais je ne pourrai pas faire le bon morceau de viande ; et je compte sur le dessert pour faire oublier le morceau de viande. Je trouve la soupe de M. l'abbé Provancher excellente ; seulement, au fond de l'assiette, j'ai trouvé qu'elle était un peu poivrée.

Je dois d'abord, messieurs, vous féliciter de l'idée que vous avez eue de former cette association d'industrie laitière : le mérite en revient à M. le président et probablement pour la plus grande partie aux messieurs de St. Hyacinthe. On ne peut dire tout le bien que cette association a fait dans la province de Québec, depuis sa fondation.

C'est la deuxième année de sa fondation, je crois, que je suis devenu membre de la société. Avant cette époque j'étais dans la navigation, je ne m'occupais pas de fromageries ni d'agriculture ; je n'avais pas suivi le mouvement. Mais, la première fois que j'ai assisté à la convention, j'ai compris tout l'importance de cette association. Et depuis que je fais partie de la société je n'ai pas manqué une seule convention, si ce n'est celle de l'année dernière ; ma santé ne m'a pas permis alors de venir. Et cette année, lorsque j'ai été invité à me rendre à la convention et à y prendre la parole, j'ai accepté ; non pas parce que je me sentais capable de remplir la tâche qu'on m'imposait, mais j'ai accepté et je suis venu pour m'instruire ; ce que je n'ai pas manqué de faire, en écoutant les conférenciers.

J'ai dit qu'on doit féliciter beaucoup la Société d'Industrie Laitière. Comme l'a si bien dit M. l'abbé Provancher, je crois, l'industrie laitière est ce qu'il y a de mieux pour l'avancement de notre agriculture.

Nous avons eu, avant cette époque, beaucoup de conférences. De savants conférenciers depuis longtemps ont parcouru les compagnes ; mais toute chose s'use : il fallait une organisation nouvelle, et l'industrie laitière est venue à temps pour nous donner une nouvelle ère de prospérité.

Comme on l'a dit ici, pour avoir du lait, il faut soigner ses animaux ; pour pouvoir les soigner il faut des fourrages, et l'industrie laitière est ce qu'il y a de plus propre à encourager la classe agricole, en lui donnant les moyens d'améliorer sa culture. D'ailleurs, on l'a bien compris.

Chez nous, en bas de Québec, voilà 7 ans, à peine, que la première fromagerie a été établie et aujourd'hui il y en a un grand nombre, et ce nombre augmentera encore.

Il y a même beaucoup de beurreries. Et je crois que c'est la partie du pays la plus avantageuse pour la production d'un bon article, à cause du climat. Les pâturages sont excellents, et la température étant plus froide que dans le district de Montréal, il est plus facile de conserver le lait, d'avoir de bon lait.

Cette industrie mérite donc tout l'encouragement possible. L'année dernière, devant la chambre, je n'ai pas manqué d'aider autant que j'ai pu l'association ; j'ai fait valoir toute mon influence en sa faveur, et je ne manquerai pas à l'avenir, tant que je serai en chambre, de faire tout en mon pouvoir pour faire développer l'industrie laitière de plus en plus.

Comme on l'a fait remarquer tout-à-l'heure, pour conserver notre marché, il nous faut fabriquer un bon article. Et le moyen d'avoir un bon article c'est d'avoir de bons fabricants, et pour avoir de bons fabricants, il faut les instruire. Il nous faut donc des écoles.

Et, à ce propos, je me permettrai de féliciter M. Archambault, de St-Hyacinthe, professeur déjà depuis nombre d'années ; les nombreux fabricants qui se sont instruits à son école ont généralement donné satisfaction. Et, en passant, je dirai que j'ai eu, l'année dernière, le plaisir et l'avantage d'envoyer mon fils, qui était déjà fabricant, prendre de ses leçons pour la fabrication d'après le nouveau système Cheddar. Ces leçons lui ont été d'une grande utilité. Mon fils a parfaitement réussi. Cette année, nous avons fait à peu près cent mille livres de fromage, dans la fromagerie qu'il a dirigée, et je dois dire qu'il n'y a pas eu une seule meule de mauvaise qualité. Et cela est dû à ce qu'il a eu pour l'instruire un professeur compétent. Sans professeur, il aurait fait comme bien d'autres. Il lui aurait fallu plus de temps pour arriver à fabriquer un bon article.

Je crois qu'il serait du devoir de la province de propager ces écoles ; elles ne sont pas assez nombreuses. Quand l'école est à une grande distance, c'est une affaire dispendieuse que d'y venir, et on n'en court pas le risque. Il est bien vrai que l'Association a aidé beaucoup à l'amélioration de la fabrication du fromage ; mais il y a encore des lacunes à combler, et c'est par le moyen d'écoles qu'on arrivera le plus vite à les combler.

M. Archambault m'a communiqué une idée, qui, venant d'un homme

comme lui, vaut bien la peine d'être émise. Ce serait de publier chaque semaine dans un journal spécial ou dans un de nos journaux d'agriculture, un programme indiquant comment il faut traiter le lait quand il se trouve dans telle condition, à tel degré de chaleur, à telle époque de la saison. Pour ma part je n'ai pas de connaissances pratiques en matière de fabrication du fromage; seulement j'entends parler assez souvent de la question, et je trouve l'idée de M. Archambault excellente.

Chaque fabricant devrait recevoir le journal, et même chaque propriétaire de fromagerie devrait aussi le recevoir, et suivre son fabricant pour s'assurer qu'il fait ce qu'on lui enseigne. Ce journal serait dirigé par des professeurs comme M. Archambault, ou autres personnes compétentes.

C'est donc avec plaisir que je me rends au désir de M. Archambault et que je vous fais part de l'idée qu'il m'a communiquée. Si nous avons des écoles, il y aura quantité de réformes qui pourront se faire encore.

Chaque année, à ces conventions, il vient un grand nombre de personnes de toutes les parties de la province, et ce sont autant de professeurs qui retournent propager dans leur localité les idées qu'ils ont entendu émettre et discuter ici. Et plus les connaissances se répandront, plus nous serons en état de produire un bon article, et meilleurs seront les prix du marché.

Comme on l'a dit, à la séance de cet après-midi, nous avons un excellent marché en Europe; eh bien! c'est de faire en sorte, non-seulement de le conserver, mais de l'améliorer.

Les américains aujourd'hui sont au-dessous de nous; ils ont perdu leur marché parce qu'ils ont voulu faire trop d'argent; ils ont fait de la fabrication combinée et ils sont arrivés à déprécier leur marchandise. Aujourd'hui ils cherchent à se rattraper. Eh bien! c'est à nous, puisque nous avons le dessus, à nous y maintenir. Du reste, bien que je ne connaisse guère le territoire américain, je suis porté à croire que nous sommes dans de meilleures conditions pour fabriquer un bon article. Nous avons d'excellents pâturages et un climat favorable.

Notre digne secrétaire, M. Taché, m'a invité à donner un compte-rendu de mon voyage comme président de la commission agricole. Je le ferai d'une manière bien brève. Je n'ai pas pris de notes sur le voyage, et d'ailleurs nous avons passé un peu au pas de course.

Bien que M. l'abbé Provancher n'aime pas les commissions agricoles, cette commission avait été formée principalement dans le but de faire des investigations sur les écoles d'agriculture; mais, sur notre route, nous avons cru bon de nous arrêter à certaines fermes de renom.

Nous n'avons pas eu le temps de faire un ouvrage complet; nous étions nombreux, et nous avons passé rapidement dans la plupart des endroits, réservant notre temps pour l'investigation des écoles d'agriculture.

Ce qui n'empêche pas qu'à certains endroits, nous avons constaté de grandes améliorations dans la culture.

Je n'ai pas de théorie en agriculture, mais j'ai de la pratique, de l'expérience, ayant cultivé jusqu'à l'âge de 37 ans. J'ai donc pu, en com-

pagnie de mes collègues, saisir dans mon voyage, ce qu'il y avait de meilleur à répandre en fait de culture.

Nous avons commencé nos investigations par l'école de Ste-Anne.

C'est une magnifique ferme de 330 arpents de superficie, je crois ; le terrain y est presque partout de première qualité. Nous y avons vu des bâtisses magnifiques, entre autres, une grange à peu près neuve, dont l'installation est faite avec goût et commodité. Il manque quelque chose encore, mais, avec peu d'amélioration, l'on peut, suivant moi, y faire une installation de première classe. Il y a là des bâtiments spacieux où l'on peut loger quantité de fourrages ; il y a un silo où l'on fait de l'ensilage avec de la lentille semée sur le chaume l'année précédant le foin.

Le système de rotation est de huit ans, je crois ; la première année, ils sèmeront de l'avoine ; la seconde année du blé ; et la troisième année ils sèment cette lentille qui est récoltée très tard. Même, le directeur, M. Tremblay, m'a dit qu'il a ensilé sa lentille aux neiges et qu'il a parfaitement réussi.

Ici, vous avez l'avantage de cultiver le blé-d'Inde. Dans ces endroits, le blé-d'Inde peut parfaitement réussir ; mais la saison est plus courte qu'ici, et on y préfère la lentille, qui peut faire un bon ensilage.

Ainsi, si cette ferme laisse, sous certains rapports, quelque chose à désirer, on y trouve aussi beaucoup de bon en pratique.

De là, nous sommes allés à St-Roch des Aulniers, et nous nous sommes arrêtés à la pépinière de M. Dupuis.

Je crois, messieurs, que nous n'apportons pas assez d'attention à la culture des fruits.

M. Dupuis, qui est établi en bas de Québec, réussit très bien. Ses arbres sont acclimatés. D'ailleurs, nous pouvons cultiver les arbres fruitiers avec avantage dans n'importe quelle partie de la province de Québec. D'après ce que nous avons remarqué dans Ontario, où nous allons chercher la plus grande partie de nos fruits, de nos pommes, nous pouvons réussir, je ne dis pas aussi bien qu'eux, mais suffisamment pour alimenter notre marché. Cette culture se fait avec moins de frais que la culture des céréales, et nous avons des terrains qui s'y prêtent. Il ne s'agit que de s'y mettre.

De là, nous sommes allés à Montmagny, et nous avons constaté là une culture comme partout ailleurs. Il y a, dans toutes les parties de la province de Québec, des cultures très bien faites, comme il y a, dans toutes les parties de la province de Québec, des cultures arriérées. Il y a donc des modèles partout, seulement, il faut les faire apprécier. Les conférences comme celles qui se font ici y contribuent beaucoup, mais je crois que ce n'est pas suffisant.

Nous sommes allés à Richmond, et nous avons visité là aussi une ferme-école. C'est un autre sol que celui de la ferme de Ste-Anne ; la terre n'est pas de très bonne qualité ; et l'école est récente. En somme l'école qu'il y a là n'a pas donné jusqu'aujourd'hui de grands résultats. Elle est passée entre les mains de capitalistes ; on se propose d'y faire des améliorations ; peut-être ces améliorations se feront-elles, et l'école don-

nera dès lors plus de satisfaction. Nous avons trouvé là une beurrerie très bien installée ; mais on n'y reçoit que de la crème ; les gens préfèrent n'apporter que la crème à la beurrerie. Ils ne font pas une très grande quantité de beurre, car on s'y trouve à proximité de la ville, qui fait une consommation considérable de lait et de crème.

Les pâturages, d'ailleurs, ne sont pas très considérables, de sorte qu'il n'y a pas, à cet endroit, grand nombre de vaches laitières.

De là, nous sommes allés à Guelph, dans la province d'Ontario, pour visiter cette ferme expérimentale qui a, et à juste titre, messieurs, une si grande renommée.

C'est une ferme splendide, de 500 arpents en superficie, dont 450 en culture et 50 en bois.

Il y a là une construction grandiose. On y fait des expériences. Au début de l'établissement, les cultivateurs de l'endroit, paraît-il, n'y portaient pas beaucoup d'attention. On se permettait même de critiquer, comme on critique généralement toute idée nouvelle. On prétendait que c'était une affaire politique. Mais à l'heure qu'il est, à ce que me dit le professeur Mills, c'est bien différent. Les cultivateurs y attachent une grande importance, maintenant, et ils viennent de tous côtés, s'enquérir des expériences qui sont faites. Les expériences se font aux frais de la province, et les cultivateurs en bénéficient.

Et, de fait, ils font des expériences sur toutes les questions. Et, à ce propos, je me permettrai de vous répéter ce que m'a dit le professeur Brown, au sujet d'une vache canadienne. Ils ont un parc où ils gardent des vaches laitières de différentes races : Jersey, Canadiennes, Holstein, Ayrshire, enfin, presque de toutes les races. Et ces vaches sont toutes au même régime, au même soin, à la même nourriture ; ils les traitent à part et ils expérimentent ensuite sur la richesse et la quantité du lait que chacune donne. Le professeur Brown me dit en me montrant une vache : "Voici une vache Canadienne que j'ai achetée il y a deux ans, à Québec, sur le marché ; en voici une autre, une Guernesey que j'ai payée \$300 ; eh bien ! pour le profit du lait, la Canadienne vaut \$100 de plus. Ainsi, vous voyez que la vache Canadienne n'est pas méprisée dans la province d'Ontario, même à cette école de Guelph.

Je dois dire que partout où nous avons passé, nous avons été bien reçus ; et, à Ontario, les Anglais nous ont très bien accueillis ; ils ont été sympathiques et complaisants, et se sont mis complètement à notre disposition pour tous les renseignements dont nous pourrions avoir besoin.

Nous avons vu là de magnifiques animaux. Nous avons vu une installation de beurrerie splendide, tenue avec la plus grande propreté. On y fait du beurre qu'on exporte en Europe. Ils ont fermé leur beurrerie au milieu du mois d'Octobre. Tout y est tenu dans un ordre parfait.

Quant à l'installation des bâtiments, inutile de dire que c'est fait dans le meilleur ordre possible, et avec beaucoup de goût.

On ne regarde pas aux dépenses. Une grange qu'ils ont bâtie l'année dernière a coûté \$22,000. A ce prix, on peut avoir des commo-



dités. Le fait est que c'est considérable ; il y a beaucoup d'animaux, et le tout est dans un ordre parfait.

De là, nous sommes rentrés chez nous ; et nous avons recommencé nos investigations en passant par St.-Hyacinthe. Là nous avons été accueillis avec beaucoup de grâce par M. l'abbé Chartier, qui nous a donné beaucoup de renseignements pratiques que j'ai aimé lui entendre répéter ce soir.

Nous avons vu à la ferme du séminaire, un bétail magnifique, un jardinage splendide, une culture de tabac comme on n'en voit pas souvent ; puis les abeilles, les légumes, le blé-d'Inde. Maintenant, le silo. Cette question du silo n'est pas à dédaigner. Il y a deux ans, à St.-Hyacinthe, j'ai entendu parler d'ensilage pour la première fois, d'une manière détaillée par l'honorable Beaubien. Aujourd'hui, vous rencontrez ici beaucoup de cultivateurs, qui ont des silos et qui réussissent parfaitement dans l'ensilage. Cela montre bien l'importance de ces conférences. Avant cinq ans ç'aura centuplé peut être. Alors, nous aurons l'avantage de nourrir une plus grande quantité de bétail, avec beaucoup moins d'ouvrage, et beaucoup plus avantageusement.

Il y a une autre question que je ne crois pas devoir passer sous silence. C'est la question de la fermentation spontanée ou de l'ébouillantage.

Dans plusieurs endroits, on pratique déjà la fermentation spontanée ou l'ébouillantage, du fourrage et cette pratique devrait se répandre. Mais on me répond souvent : "Nous n'avons pas tous les moyens d'avoir une bouilloire et de nous mettre en état d'ébouillanter notre fourrage, ou de le faire fermenter. Eh bien ! messieurs, c'est une erreur, et je vais vous en convaincre par un exemple.

Depuis 7 ou 8 ans, dans la paroisse de Beaumont, entre Beaumont et St. Michel, réside M. Bélanger, cultivateur et commerçant, et qui est connu de la plupart d'entre vous. Il ébouillante son fourrage et il le coupe avec un coupe-paille ; c'est une économie d'un tiers de fourrage. M. Bélanger me disait l'année dernière : "Mon système n'est pas suivi, mais je ne m'en départis pas." Dans le mois de mars, je suis allé là avec mon frère, et nous avons trouvé là 44 bœufs d'engrais qui étaient nourris de cette manière. Et dans cette année il a engraisé trois séries d'animaux. Il a un puits, en arrière de sa grange, sous un abri élevé à cet effet, et il a une bouilloire semblable à celles qu'ont les tanneurs. Je ne saurais trop expliquer comment l'ébouillantage se fait, mais il y a un tuyau en fer emboîté dans du bois, et l'eau est chauffée par le feu d'une fournaise. Il y a quatre robinets en avant. Il a plusieurs seaux, de la capacité d'un minot, qu'il emplit de son fourrage haché, et il ébouillante le matin. Les animaux s'abreuvent avec l'eau de l'ébouillantage. Il n'y a pas de crèche ; les animaux sont tous deux à deux ; nous ne voyons pas un petit bout de paille dans le fumier. Il y a une allée en avant de ses animaux, et M. Bélanger pile ses seaux l'un sur l'autre de manière à ce que le fond de celui de dessus emboîte dans celui de dessous. Il n'y a de couvercle que sur le seau de dessus.

M. Bélanger fait marcher son coupe-paille au moyen d'un manège

sur lequel il met ses chevaux, et même quelquefois ses bœufs d'engrais. Il prétend faire une économie d'au moins  $\frac{1}{3}$  du fourrage. Sa terre produit beaucoup plus que quand il a commencé ce système-là; ses animaux sont très bien.

Ses vaches à lait sont soignées de la même manière, et il donne à ses chevaux le foin coupé, mais non ébouillanté.

Et pour vous montrer que ça réussit bien et que tout le monde peut pratiquer ce système, j'avais, dans le temps, deux vaches à lait et un cheval. Le foin valait \$12.00 chez nous. J'étais obligé d'après mon calcul d'acheter 100 à 150 bottes de foin. J'ai dit : Je vais m'acheter un coupe-paille, et je vais m'exempter d'acheter du foin. J'ai acheté un coupe-paille. Il y avait de la paille dans un coin depuis deux ans; j'avais de la balle d'orge, dans la batterie, de la balle de foin, un peu de foin mêlé parmi, un peu de son : j'ai hiverné mes animaux sans acheter de foin. Par conséquent, j'ai payé mon coupe-paille dans cet espace de temps; et mes vaches se sont mises à engraisser et à donner beaucoup plus de lait. J'avais une petite vache canadienne qui pesait peut-être 400; la vache m'a donné un veau. J'ai nourri le veau avec sa mère pendant sept semaines, et le veau ne buvait pas tout le lait, tous les soirs. Au bout de sept semaines j'ai vendu mon veau pour la boucherie \$11.00. Pensez-vous qu'avec la nourriture ordinaire, j'aurais pu réussir à nourrir un veau longtemps, aussi richement?

Toute ma préparation était un chaudron à sucrerie que j'avais dans ma cave; c'est tout. Il y a bien des cultivateurs qui n'ont que 5 ou 6 vaches; ils pourraient, avec une chaudronnée d'eau de même, ébouillanter leur fourrage. Avec ce petit aménagement semblable à ce qu'ont les tanneurs, on peut ébouillanter son fourrage. Alors, vous avez un bétail gras, et les vaches donnent un bon lait pendant l'été.

Je vous donne ces détails, afin de répondre à ceux qui disent que l'ébouillantage n'est pas à la portée de tout le monde. Il ne s'agit que de s'y mettre.

À Saint-Hyacinthe, nous avons visité d'autres fermes : celle de M. Archambault, celle de M. Bernier, celle de M. Péloquin. C'est ici un centre agricole qui fait l'admiration des visiteurs. Vous avez ici une des plus belles cultures que nous ayons remarquées dans tout notre voyage.

De là, nous sommes allés à Oka, chez les révérends pères Trappistes, que je suis heureux de rencontrer ici. Nous avons pu constater les travaux extraordinaires qui se sont faits sur cette ferme depuis cinq ou six ans, je crois. Ces révérends pères se sont installés dans un endroit qui n'est pas des plus favorables; pas mal rocheux, et ce n'est pas du bois debout qui couvre le terrain, ce sont des repoussons, qui sont beaucoup plus difficiles à faire disparaître.

Nous avons trouvé là 54 vaches, et ils récoltent tout le foin nécessaire pour nourrir ce bétail. Il y avait là cinq ou six beaux chevaux. Et tout cela est nourri avec les produits de cette terre de repoussons, qui a été défrichée en cinq ou six ans. La terre n'est pas mauvaise, mais, dans certains endroits, elle n'est pas de première classe. Et ils ont des récoltes assez considérables.

Nous avons vu là un grand jardin entouré d'un mur en cailloux ; on le dirait fait au mortier. Ce sont des religieux, mais je vous assure qu'ils savent travailler ; ou du moins, savent faire travailler. Nous avons vu quel régime de vie on suit au monastère : ces révérends pères ont beaucoup de mérite. Je crois que s'ils reçoivent quelque aide du Gouvernement, la province n'aura pas à y perdre ; car ils ont donné un exemple qui portera des fruits.

De là, nous sommes allés à L'Assomption. Nous y avons été reçus de la manière la plus aimable. M. Marsan, le professeur distingué de cette école, va nous honorer d'une conférence, qui, il n'y a pas de doute, portera ses fruits.

Nous avons trouvé là un magnifique troupeau de vaches Ayrshires. 26 vaches. La terre n'est pas de la meilleure qualité, mais M. Marsan en tire bon parti. M. l'abbé Provancher a fait remarquer que nos écoles d'agriculture ne donnaient pas pleine satisfaction ; mais c'est parce qu'on ne leur donne pas ce qu'il faut pour l'enseignement agricole. M. Marsan n'a pas à sa disposition ce qu'il faut pour donner l'enseignement agricole voulu.

Espérons qu'avec le temps, cet état de choses changera, et que nos écoles d'agriculture arriveront à être à la hauteur de leur position. On désire que l'enseignement agricole se répande ; eh bien ! pour cela il faut des professeurs, et il faut que ces professeurs soient mis en état de donner l'enseignement voulu.

Je me permettrai de faire une petite observation : on n'encourage pas assez les écoles d'agriculture. Dans Ontario, il y a quatre ans, il y avait 82 élèves, et, chose incroyable, il y avait autant d'élèves de la province de Québec à cette école d'Ontario que dans nos trois écoles, ici. Cela est dû à ce que nos écoles n'ont pas ce qu'il faut pour donner l'enseignement désiré. Tandis qu'on paie ici ceux qui vont aux écoles d'agriculture, là bas les élèves paient des sommes fabuleuses pour suivre les cours de l'école, et nos jeunes-gens de Québec partent d'ici et vont là-bas. Espérons qu'il y aura un changement à cet état de choses.

Autre observation : pourquoi nos jeunes gens aiment-ils si peu l'agriculture ? Je crois que c'est parce que nous n'avons pas idée de la dignité de l'état de cultivateur. On s' imagine que le cultivateur est inférieur aux autres hommes. J'ai eu occasion de rencontrer des gens qui se plaisaient à ridiculiser les cultivateurs. Eh bien ! messieurs, dans ces circonstances, j'ai toujours pris la défense des cultivateurs, et je demanderai à tout citoyen de faire de même.

Je n'ai jamais eu honte de mon état. Quand je cultivais spécialement, j'étais comme les autres ; je n'étais pas habillé en drap ; j'étais habillé en étoffe, et j'étais plus à l'aise qu'à présent, et je me croyais habillé aussi bien que n'importe qui. Ainsi tâchons de rehausser l'état agricole, en lui donnant la place qu'il doit occuper.

Par ce moyen, je crois que nous finirons par faire comprendre à nos jeunes gens qu'ils ne doivent pas croire les cultivateurs moins honorables que les autres.

Maintenant, messieurs, nous arrivons à la ferme de M. Barnard, le

directeur du *Journal d'Agriculture*. Nous avons visité cette ferme dans toute son étendue ; elle est située près des Trois-Rivières. On nous y a fait une réception des plus cordiales, et M. Barnard s'est mis à notre disposition avec beaucoup de grâce. Il y a chez lui une chose de regrettable ; il a une ferme qui n'est pas de nature à seconder son zèle et son talent.

Il a une quantité de bétail ; ce bétail est connu de tout le monde, inutile d'en parler ; mais nous avons constaté que la ferme de M. Barnard n'est pas à la hauteur de ses connaissances. C'est un sol ingrat.

Nous avons continué, et nous nous sommes rendus à la ferme de M. Ritchie, qui est la dernière que nous avons visitée. C'est une magnifique ferme.

La culture n'y est pas encore dans un état très amélioré : il y a à peine trois ans, nous a dit le propriétaire, qu'il est arrivé là. Mais ce que nous avons remarqué chez lui, c'est que d'abord, c'est un éleveur ; il a des vaches Canadiennes, des Canadiennes mêlées, des Jerseys, des Ayrshires et des Holstein. Il a une beurrerie, et il exploite le lait de ses vaches.

De plus, son installation de bâtiments est celle que j'ai la mieux aimée de tout ce que j'ai vu. Elle est encore plus commode que celle de Guelph, bien qu'elle ne soit pas faite sur une aussi grande échelle.

On m'a dit que M. Ritchie avait dépensé beaucoup d'argent pour faire ces constructions. Mais, si l'on veut se contenter d'une installation qui, sans être aussi complète, se rapproche de celle-là, l'on n'a pas besoin de déboursier autant. Je considère qu'une personne qui se bâtirait en neuf, pourrait se donner une installation semblable à celle-là pour le même prix qu'une installation ordinaire. Lui, il a pris une vieille bâtisse qu'il a dû refaire (ce qui coûte toujours plus cher) d'après le système actuel.

Je vais essayer de vous donner une idée de cette construction.

Les animaux y sont tête à tête. Au milieu du bâtiment, il y a une grande allée où l'on peut passer en voiture. Sous cette allée, c'est la cave aux légumes ; il y a trois trappes, de distance en distance ; on arrive avec un tombereau, on le renverse dans l'ouverture, et il est déchargé en un instant. Puis, à l'autre bout de l'allée, il y a une autre porte qui permet à la voiture de sortir, sans refaire le chemin parcouru.

Les animaux, je l'ai déjà dit, sont tête à tête ; les vaches sont séparées l'une de l'autre par une cloison ; elles ne sont retenues que par un licou de tête ; elles sont à l'aise.

Au bout du pavé de l'animal, il y a un madrier de onze pouces de largeur, qui est plus bas que le pavé de trois pouces, et le reste de l'allée est à la hauteur du pavé. Cela forme comme un petit canal. La partie de l'allée qui est à la hauteur du pavé est toujours sèche. Il y a une allée transversale pour le fumier, qui conduit au parc à fumier.

Les chevaux sont installés de la même manière.

Dans cette allée il a des boîtes où il met son fourrage haché. Son fourrage se hache en haut. Il passe tout son fourrage, pour ses chevaux et pour ses vaches, à la vapeur, au moyen d'une bouilloire qui est installée dans une bâtisse en avant de sa grange. Ceci demande un peu de

frais, mais ceux qui, comme lui, ont une grande ferme, le font avec avantage. Ses animaux s'abreuvent toujours avec l'eau réchauffée.

Pour l'étage supérieur, il y a aussi, une allée tout le long ; il y a une porte à chaque bout de l'allée, avec pont, ce qui permet aux charges de continuer tout droit, sans revenir sur leurs pas.

Cette allée est toujours libre, l'hiver. Cette allée lui sert de batterie, et c'est là qu'est son coupe-paille. Son moulin-à-battre est à côté. Il marche à la vapeur par l'engin de la beurrerie, au moyen d'une chaîne communicante.

A mesure que sa paille est secouée, il crible son grain et il coupe sa paille, de sorte qu'elle prend beaucoup moins de place. Il met son grain dans le haut d'une autre espèce de grange qui avance au bout de la grange principale. Tout se fait donc de plein pied, ce qui permet une grande économie de temps.

Je donne ces détails pour ceux qui veulent bâtir ; il n'y a pas de doute, que si l'on en avait l'idée, on pourrait se bâtir plus commodément qu'on ne le fait généralement.

J'ai oublié de parler de la grange d'Oka ; je me reprends. Leur installation n'est pas aussi dispendieuse que celle de M. Ritchie, mais elle est très commode. Ils ont leurs légumes à la tête de leurs animaux. Leur bâtiment se trouve situé dans le défaut d'une côte ; leur dépôt d'engrais est adjacent à la grange, ainsi que la beurrerie ; enfin c'est une installation complète.

J'ai fini mon parcours. Avant de terminer, je voudrais dire un mot des cercles agricoles.

Je crois que ces cercles agricoles ne sont pas assez répandus. Quelques personnes leur sont opposés ; j'admets que dans les vieilles paroisses, ce n'est pas une nécessité ; mais dans les paroisses en arrière, qui ne sont pas à proximité des centres, ces cercles sont d'une grande importance, et, partout où il s'en établit, ils produisent des fruits. Ils font plus en petit ce qui se fait ici. Ce sont de vraies conférences qui s'y donnent. Généralement le curé est en tête, et fait profiter les autres de ses connaissances ; les cultivateurs les plus en vue s'y rendent et exposent leur système de culture. C'est donc une œuvre utile. J'espère que ces cercles se propageront, surtout dans les paroisses éloignées des centres.

On a parlé ici de la culture des légumes, particulièrement de celle de la betterave. Je comprends que dans une terre compacte, cette culture n'est pas avantageuse ; mais, dans une terre qui ne se durcit pas trop, les légumes réussissent bien, et c'est un moyen d'améliorer les prairies. Partout où l'on cultive les légumes, on arrive à améliorer la terre considérablement.

Dans le Haut-Canada, ils ont, sous ce rapport, plus d'avantages que nous, car ils ont en règle générale, une terre facile à améliorer. Leur sol n'est certainement pas aussi bon que le nôtre : ce sont des terres de sable, et lorsque nous sommes revenus de là, j'ai dit : "Ça fait du bien de voyager, ça fait aimer son pays." Car, à part quelques exceptions, nous avons constaté partout, dans la province de Québec, un sol de pre-

mière qualité. Seulement, la culture s'y fait d'une manière plus ou moins soignée.

Depuis Ottawa à Toronto, nous avons vu un terrain ondulé, presque tout de sable. Si ce terrain était aussi vieux et avait été négligé comme la plupart de nos terres, je crois que la province d'Ontario serait très pauvre. Mais la culture y est faite avec soin, et on y cultive beaucoup de légumes.

Il y a d'autres parties de la province d'Ontario qui sont très belles. Par exemple, de Niagara à Hamilton, il y a de magnifiques terres planes, et grande quantité de vergers. Pommiers, pêchers, vignes, se cultivent sur une grande échelle. On plante les pommiers à une grande distance l'un de l'autre et on laboure entre. On me dit qu'il y a des terres tout entières en plantations comme cela. Si nous ne pouvons le faire sur une aussi grande échelle, du moins nous pouvons faire quelque chose.

De Hamilton à Guelph, la terre est de qualité inférieure. A Guelph, les gens nous ont dit que depuis 10 ans le commerce avait diminué, ce qui me fait dire, qu'une fois le bois disparu, ils n'ont plus les mêmes avantages que nous.

Nous, avec nos bonnes terres, une bonne culture, et l'industrie laitière, nous allons tripler, quadrupler nos revenus avant longtemps.

Je vous demande pardon de vous avoir ennuyé aussi longtemps ; si les choses avaient été dites plus éloquemment, elles auraient pu intéresser ; mais j'ai voulu faire acte de bonne volonté.

Avant de terminer, je désire me disculper au sujet des commissions agricoles que M. l'abbé Provancher a condamnées.

Il peut se faire que ces commissions ne donnent pas pleine satisfaction, mais ces commissions ne sont pas nommées, comme paraît le croire M. l'abbé, dans le but de nous faire faire de l'argent ; je vous assure que ça ne paie pas. D'ailleurs, j'espère que les réformes que nous suggérerons dans notre rapport plairont à M. l'abbé Provancher, et qu'il sera forcé de dire que pour cette fois la commission a fait un peu de bien.

Encore une fois, je vous demande pardon, et je vous remercie de votre bienveillante attention, et, comme je l'ai dit en commençant, le dessert va maintenant faire oublier le mauvais morceau de rôti que je vous ai servi.

M. l'abbé Provancher.—Je n'ai voulu attaquer personne en particulier, et je m'en suis bien expliqué. J'ai dit qu'en principe j'étais contre le conseil d'agriculture, contre les commissions agricoles, et autres rouages qu'on multiplie inutilement. Pour ma part, je pense qu'on peut se procurer les renseignements dont on a besoin, sans avoir recours à ces commissions dispendieuses qui se promènent d'une province à l'autre.

Je suis content d'une chose : c'est que M. Bernatchez a bien voulu trouver la soupe excellente, et qu'il n'a trouvé le poivre qu'au fond de l'assiette. Alors, je suis bien convaincu qu'il ne lui a pas piqué la langue.

## DISCOURS DE M. BEAUCHAMP, M. P. P.

Monsieur le président, messieurs,

Je m'adresserai tout d'abord à vous, monsieur le président, pour vous remercier de l'honneur que vous me faites en m'appelant à prendre la parole. Mais je ne puis m'empêcher de vous accuser de sévérité, de me prendre ainsi par surprise. Je suis venu ici pour m'instruire, et non pour instruire. Je suis jeune encore ; j'ai besoin de m'instruire. Je ne suis certainement pas préparé à dire quelque chose digne de cette assemblée. Aussi, je ne me rends ici, à la tribune, M. le président, que pour dire que je ne puis accepter votre invitation. Il y a tant de personnes qui sont préparées et qui disent tant de choses instructives que j'aurais préféré employer tout ce temps à les écouter.

Cependant, pour quelques minutes, je pourrai faire quelques remarques ; non pas exprimer des pensées nouvelles ; mais simplement donner une appréciation sur ce que j'ai entendu dans la journée d'hier et ce matin.

Hier, on a parlé de fromage gras et de fromage partiellement écrémé. J'ai écouté cette discussion avec beaucoup d'intérêt, et je me suis posé cette question : Quel est le but de ceux qui veulent faire du fromage partiellement écrémé ? Mon opinion à moi c'est qu'on ne devrait pas faire de fromage partiellement écrémé.

J'approuve l'idée qu'a émise M. Lesage au sujet de la marque qu'on veut faire mettre sur le fromage. Cette marque pourrait donner une mauvaise réputation au pays. Il vaudrait mieux, dans les parties du pays où il se fait du fromage écrémé, convaincre les patrons qu'ils ne doivent pas en faire. Et je crois que c'est facile ; au moyen, par exemple, de conférenciers voyageant dans les campagnes, pendant l'été, à la saison où l'on fait le beurre et le fromage. Les inspecteurs, par exemple, pourraient donner des lectures.

On a parlé aussi de la culture du blé-d'Inde. J'ai eu l'intention, quand la discussion a eu lieu d'en dire un mot ; mais j'ai trouvé qu'on en avait assez dit pour instruire tout le monde sur les différentes manières de le cultiver.

Je dirai, en passant, que le mode de culture pratiqué par M. Brodeur, est celui que j'imité le plus. Il y a cependant une légère différence entre son système et le mien, lequel permet une légère économie de temps sur le sien ; je vais vous exposer comment je m'y prends.

Je sème le blé-d'Inde de l'Ouest, après avoir bien ameubli ma terre ; il va sans dire que tout le monde doit faire de même : il ne faut jamais semer le blé-d'Inde dans une terre dure.

Je ne laboure qu'une fois, et sème en labourant. Notre blé-d'Inde de l'Ouest doit être semé sur une terre sèche, haute.

Voici comment je laboure : je fais un premier tour, puis pour le deuxième, je pique la charrue moins profondément, mais assez pour que

la terre se renverse, et je fais le troisième tour un peu plus profond, comme le premier ; et ainsi de suite. De la sorte, le sillon dans lequel vous semez le blé-d'Inde est plus élevé que les sillons de chaque côté. Je sème à la volée dans les sillons. Je sème à tous les deux sillons.

Dans les huit, dix ou quinze jours suivants, aussitôt qu'il commence à pousser, je prends ma herse et la passe sur le tout. De la sorte, l'herbe n'endommage pas la poussée de blé-d'Inde.

J'ai fort bien réussi, de cette manière, et dans un temps très-court. Le hersage que M. Brodeur donne pour enterrer son blé-d'Inde, moi je le donne pour lui aider à pousser.

On a parlé des commissions. M. l'abbé Provancher a dit qu'il était contre le conseil d'agriculture et les commissions agricoles, en principe ; qu'un commissaire d'agriculture bien qualifié suffirait. Je n'ai nullement pris cela pour une attaque contre la commission qui a inspecté les écoles d'agriculture ; aussi, je n'ai nullement l'intention de récriminer là-dessus. Je ne veux que vous faire connaître dans quelles circonstances cette commission a été nommée.

J'ai l'honneur d'être député de la province de Québec ; et l'année dernière, au comité de l'agriculture, il a été proposé d'augmenter les octrois en faveur des écoles d'agriculture de la province de Québec. Or, étant un des représentants immédiats des intérêts agricoles, je ne pouvais que difficilement voter contre ces octrois. D'un autre côté, je me disais : "Est-ce utile, est-ce nécessaire ?" Malheureusement, je ne m'étais pas assez occupé jusque-là de mon état ; je ne connaissais pas le fonctionnement des écoles d'agriculture. Aussi, je résolus alors de les visiter. Les rapports que l'on reçoit des écoles sont faits, j'en suis sûr, sans oublier l'année suivante. Je ne condamne pas non plus pour cela ceux qui font ces rapports, mais je tiens à constater que l'intérêt privé peut ici se trouver en conflit avec l'intérêt public.

J'ai donc dit à mes collègues : "Pourquoi ne pas aller visiter ces écoles ?" Je ne pensais pas alors que le gouvernement de la province de Québec serait assez généreux pour donner l'avantage de faire ce voyage à tous les députés-cultivateurs de la chambre ; mais il l'a fait.

Je disais dans le comité : "Allons, nous, cultivateurs pratiques, visiter ces fermes-écoles-là. Voyons comment sont tenus les troupeaux de ces fermes, comment sont installés les bâtisses, dans quel état sont les pacages, les clôtures, les fossés, et nous n'aurons pas besoin de consulter les rapports."

C'est de cette idée que cette commission a pris naissance.

Ainsi, s'il y a quelqu'un à accuser, je ne veux pas dans cette circonstance que ce soit le gouvernement, mais moi-même, qui prends toute la responsabilité de cette affaire. Je voulais arriver par là à faire donner l'enseignement agricole aux cultivateurs de la province de Québec.

Je suis secrétaire de la société d'agriculture de mon comté, et cela m'a donné occasion de rencontrer très-souvent nos cultivateurs, et de constater qu'ils étaient un peu lents à améliorer leur culture. Et je voulais leur donner les moyens de s'instruire, afin qu'ils puissent retirer de



la terre tout ce qu'elle peut produire, et je considérais que cela se ferait par le moyen de l'enseignement agricole.

Car, il ne faut pas oublier que nous parlons souvent des cultivateurs du Haut Canada, comme étant très-avancés; oui, ils sont avancés, mais c'est parcequ'ils ont été plus favorisés que nous. Ils n'ont pas plus d'habileté que nous, plus d'intelligence que nous; mais ils se donnent plus de peine que nous, ils étudient, ils lisent les journaux.

Quant à cette commission, j'espère qu'on voudra ne pas trop la condamner; car ses résultats, je crois, seront satisfaisants.

Le savant conférencier, M. l'abbé Provancher, a dit qu'il était d'opinion que les écoles d'agriculture n'avaient pas fait ce qu'on en pouvait espérer; mais il reconnaît en même temps, comme je le reconnais aussi, que cela n'est pas la faute de ceux qui sont chargés de cet enseignement, mais que cela est dû à ce qu'on n'a pas mis ces écoles en état de donner un enseignement agricole satisfaisant. C'est précisément cela qui manque, et nous avons avisé aux moyens à prendre pour rendre cet enseignement plus complet.

Je n'irai pas plus loin sur cet article. Je ne veux pas dépasser la ligne de démarcation qu'a tracée hier notre président, M. Bernatchez, en se contentant de donner un aperçu de son voyage sans tirer de conclusions.

Mais j'attirerai l'attention de cette assemblée sur le fait qu'on doit donner l'enseignement agricole dans la province de Québec, comme il est donné dans presque tous les pays du monde.

On dit que ça va coûter cher, mais personne ne pourra s'en plaindre beaucoup; personne ne pourra récriminer si on enseigne au cultivateur les moyens de s'enrichir. Ce sera lui qui paiera, et pourra-t-on beaucoup lui reprocher de payer pour s'instruire. L'agriculture étant la mère nourricière de la société, on ne peut trop dépenser pour elle. Aidez donc les députés et les membres de la commission agricole à accomplir une œuvre qui permettra de tirer de la terre tout ce qu'elle peut produire, l'enseignement agricole.

Je n'aimerais pas que le gouvernement fit des dépenses trop considérables pour chercher à réformer totalement la génération qui s'en va: elle disparaîtra avec beaucoup de la routine qui a été le mal du passé, qui est le mal du présent. Mais je voudrais concentrer mes efforts sur l'instruction de la génération qui arrive, et c'est ainsi qu'on réformera notre province, et que nous pourrons arriver à dire que nous réussissons aussi bien que nos amis du Haut-Canada.

Si nous n'avons pas obtenu les mêmes résultats qu'eux, c'est que nous n'avons pas eu les avantages qu'ils ont eus. Le cultivateur canadien est courageux, travailleur, intelligent; il possède un sol riche; la seule chose qui lui manque, c'est l'instruction agricole. Je n'en dirai pas davantage; je vous demanderai seulement pardon du décousu des remarques que j'ai faites.

Je vous remercie de l'honneur que vous m'avez fait en m'appelant à prendre la parole, et en m'élisant un des directeurs de la société. Je ne m'attendais pas à cela; mais enfin, puisque vous m'avez nommé, j'accepterai cette charge.

M. Bernatchez.—Hier, quand M. l'abbé Provancher, croyant le moment opportun, a lancé un mot d'accusation, sinon de récrimination contre la conduite du gouvernement, je me suis contenté de lui dire que lorsqu'il verrait le rapport de la commission, il serait satisfait. Je n'en ai pas dit plus long, parce que je considérais qu'ici, à une réunion de la Société d'Industrie Laitière, ce n'était pas la place pour une discussion politique.

M. l'abbé Provancher.—Je n'ai pas voulu accuser le gouvernement. Vous trouverez cette même opinion consignée dans mes écrits imprimés depuis 8 ou 10 ans. J'ai exprimé mon opinion personnelle contre les mesures qui pourraient convenir au gouvernement, mais je n'ai voulu accuser personne et encore moins le gouvernement.

Je suis très satisfait d'apprendre par M. Beauchamp, que la commission a été nommée à la demande des membres de la législature eux-mêmes ; mais je vous avouerai encore que cela ne me contente pas. Voici pourquoi. Les rapports des écoles peuvent inspirer quelque soupçon ; mais n'y a-t-il pas les membres du conseil d'agriculture qui vont visiter eux-mêmes les écoles d'agriculture, et, eux, n'ont pas d'intérêt privé à continuer l'école. Pourquoi alors la commission ?

N'est-ce pas encore là un rouage particulier qu'on ajoute au conseil d'agriculture ?

Eh bien ! J'ai dit dans ma lecture que les rouages les plus simples sont les plus efficaces ; et ils sont déjà joliment compliqués par le conseil d'agriculture, dont les attributions ne sont pas assez définies.

Et on vient encore ajouter un autre rouage à la machine ! Alors, il y aura frottement plus que jamais ; et, par conséquent, l'effet qu'on peut attendre pourra être mauvais.

Que d'autres jugent la question autrement, chacun est libre. Mais qu'on ne me prête pas d'intentions que je n'ai pas eues.

J'ai pu me tromper, mais qu'on me le prouve. Mais vous êtes loin de ma pensée quand vous dites que j'ai voulu accuser le gouvernement, ou quelqu'un en particulier. J'ai simplement émis mon opinion sur une question d'intérêt public ; si chacun veut en faire autant, le gouvernement verra clair.

M. Beauchamp.—Je ne sais pas si je me suis fait comprendre ; mais pour ma part, j'ai compris ce qu'a dit M. l'abbé Provancher. J'ai compris et il a fort bien dit qu'il ne faisait qu'émettre son opinion à lui, sans vouloir blesser personne. C'est bien cela ; et je l'ai compris tel que M. l'abbé vient de nous l'expliquer.

M. Bernatchez.—Je ne veux blesser personne, mais, dans mon opinion, ce n'était pas le moment opportun de discuter cette question ; et c'est pour cela que je n'ai pas répondu à ce qu'a dit M. l'abbé d'une manière plus détaillée. J'aurais bien des remarques à faire, mais je ne veux rien dire, parce que ce n'est pas ici une réunion politique.

M. Casavant.—Comme membre du conseil d'agriculture, je ne me trouve nullement offensé des remarques de M. l'abbé Provancher. Ce n'est pas la première fois que j'entends critiquer nos institutions. Chacun a sa manière de voir. Et lorsque j'ai pris la parole dans le cours de ces délibérations, je n'ai pas même fait allusion à la chose.

Toute organisation établie par les hommes a ses défauts ; car les hommes sont sujets à se tromper. Mais pour juger la question qui est à se débattre, il faudrait retourner des années et des années en arrière, pour comparer l'agriculture d'aujourd'hui avec ce qu'elle était quand le conseil d'agriculture a été organisé. Et nous pourrions savoir alors quelles transformations ont été accomplies et qui a donné l'élan à ces transformations.

Mais, comme le disait M. Bernatchez, le temps ne convient pas pour faire la discussion de ce sujet. Pour moi, si j'ai pris la parole, c'est simplement pour dire, en réponse à ce qu'a dit M. l'abbé Provencher, que je ne crois pas que cela ait été dit dans le but de blesser qui que ce soit.

## CONSERVATION ET AUGMENTATION DES FUMIERS DE FERME.

M. J. J. A. MARSAN.

Monsieur le président et messieurs,

Je vous prie de ne pas attendre de moi une conférence ; je n'ai pas eu le temps d'en préparer une, ce qui me met dans une position embarrassante ; car je sais que vous êtes en droit d'exiger d'un professeur d'agriculture beaucoup plus que je ne puis vous donner en ce moment.

Usant de votre bienveillance, je vous entretiendrai un instant sur la production et la conservation des fumiers ; je le ferai d'une manière familière, comme je parle plus souvent à mes jeunes élèves : la force de l'habitude est tellement grande qu'il me faut la subir même devant une assemblée dont les lumières et l'intelligence imposent un langage plus digne et mieux préparé.

Les quelques observations que j'oserai faire s'adressent surtout aux praticiens.

Quand on réfléchit sur les pertes nombreuses et énormes que subit annuellement l'agriculture canadienne, on est étonné de l'indifférence et de l'apathie dont les cultivateurs en général font preuve à cet égard, surtout au sujet des engrais.

Je puis dire, sans exagération, que la valeur totale des urines, pour ne pas parler de la partie solide, est en général complètement perdue ; et dans un très grand nombre de fermes, l'engrais solide perd en sus souvent les  $\frac{2}{3}$  de sa valeur.

Les causes de ces déperditions sont :—

Le défaut d'imperméabilité des pavés des étables et des écuries, l'insuffisance de la litière ou le défaut de matières absorbantes, la tenue des animaux dehors une grande partie du jour, dans les beaux temps d'hiver et la distribution des fourrages dans la cour, enfin l'absence d'abris et de soins pour les tas de fumiers, etc.

Les planchers mal joints ou troués, les égoûts non étanches, laissent passer les urines qui vont se perdre dans le sol au-dessous. Si ces dernières restent dans les égoûts sans être absorbées, elles s'évaporent et se décomposent en perdant leur ammoniacque, qui s'échappe dans l'air sous forme de carbonate, gaz très volatil ; ainsi l'essence organique de l'engrais se trouve perdue au détriment de la salubrité des étables.

La tenue des animaux et la distribution du fourrage dehors, l'hiver, donne lieu non-seulement à un gaspillage de nourriture, mais à la perte totale des urines et à toute la partie soluble des matières solides émises dans la cour.

Les fumiers généralement accumulés à la porte des étables et laissés sans soins sont enneigés l'hiver, et lors du dégel, le printemps, le purin s'en échappe, transforme souvent les cours en une sorte de borbier mal-propre et malsain, par l'effet du piétinement des animaux, et se mêle à l'eau des neiges et des pluies pour être entraîné dans les cours d'eau.

Dans beaucoup de cas le fumier d'écurie n'étant pas mêlé à celui des étables, fermente avec trop d'intensité, brûle, perd son ammoniacque et une grande partie de son carbone.

Ce qu'il y a surtout d'étonnant à l'incurie des cultivateurs à l'égard des fumiers, c'est que nous la remarquons chez des gens apparemment intelligents, assez soigneux quant au reste, économes, habiles dans les industries domestiques, des gens qui n'hésiteraient pas à descendre de voiture, dans l'occasion, pour ramasser dans la boue du chemin un centin qu'ils y auraient échappé ; et cependant, ces mêmes gens laissent se perdre avec la plus singulière indifférence des dizaines de piastres dans ces ruisseaux d'engrais qui coulent de leur cour ou de leurs tas de fumier.

A quoi donc attribuer une telle insouciance, si ce n'est à l'ignorance ? Car, si ces cultivateurs étaient convaincus que cette boue pétrie par leur bétail, que ces torrents d'eau rousse qui sortent de leur cour, que cette vapeur forte qui se dégage de leurs fumiers en fermentation, représentent une valeur de plusieurs piastres, même de plusieurs centaines de piastres dans les grandes fermes ainsi conduites, ils réfléchiraient sérieusement et s'efforceraient d'appliquer au mal un prompt remède : ils mettraient vite à profit cette richesse perdue par leur faute.

La diffusion des connaissances particulières concernant tous les départements de l'exploitation agricole, n'est pas, il est vrai, le rôle principal de cette société, mais, comme tous les détails de la pratique sur une ferme où l'on nourrit des vaches laitières, s'enchaînent et concourent tous d'une manière plus ou moins directe à la production du lait, l'enseignement et la recommandation du soin des engrais doit être au nombre de nos attributions.

Avant d'indiquer les moyens de prévenir la déperdition des engrais de ferme, j'essaierai de donner une idée, du moins approximative, du montant des pertes que notre agriculture provinciale subit annuellement sous ce rapport.

Les observations des savants et des expérimentateurs ont démontré que le poids des urines du gros bétail dépasse celui des excréments soli-

des, et qu'en valeur comme engrais, considérée sous le rapport de la richesse en azote, l'urine du cheval vaut trois fois et celle de la vache deux fois la partie solide. Et les urines ne fertilisent pas seulement par leur azote, mais encore par leur phosphate et autres matières salines.

Maintenant, si l'on suppose, appuyé sur les faits que j'ai énoncés, que la valeur totale des urines est perdue, et que, dans le plus grand nombre des fermes, non-seulement la valeur des urines, mais aussi une bonne partie de celle des matières solides ne sont pas utilisées, on n'est pas loin de l'exactitude en disant que près des  $\frac{2}{3}$  de tout l'engrais des animaux, dans la province, ne sont pas, pour une raison ou pour une autre, mis à profit. Cette masse de matières fertilisantes, complètement recueillies, traitées et appliquées aux cultures judicieusement, devrait augmenter les récoltes d'une valeur de près de \$12,000,000. C'est donc une perte d'autant que notre agriculture provinciale subit annuellement de ce côté. Or, \$12,000,000, c'est l'intérêt à 6% d'un capital de \$200,000,000. En coûterait-il réellement cette somme à la province pour augmenter son revenu agricole de \$12,000,000? Evidemment non. Que tous les cultivateurs y mettent sérieusement la main, et presque sans bourse délier, ils apporteront chacun leur contingent d'épargnes et de produits à cette augmentation de richesse facilement réalisable.

Pour vous faire voir que mes chiffres ne doivent pas être exagérés, s'ils ne sont pas toutefois beaucoup au-dessous de l'exactitude, je me permettrai de citer quelques lignes d'un article du dernier numéro du "*Canadian Live Stock and Farm Journal*" sur le sujet qui m'occupe :

"On estime à près de 40 tonnes ou dix mille gallons, la quantité d'engrais liquide produite dans une année par une paire de chevaux et six vaches. Cet engrais étendu d'eau ferait une bonne fumure pour 20 acres de terre. La matière solide correspondante est d'environ 3 tonnes et vaut autant que le guano. Vous ne serez pas peu surpris d'entendre dire que la valeur en argent de tout cet engrais se monte à près de \$200.00. Cela ne vaut-il pas la peine d'être épargné?"

Maintenant, si je suppose un nombre double de têtes de gros bétail par ferme de 100 arpents, j'arrive, d'après ces données, à une valeur de \$400.00 pour l'engrais produit. Si les  $\frac{2}{3}$  sont réellement perdus ou non utilisés, c'est donc une perte de \$300.00.

Quels sont donc, messieurs, les moyens à notre disposition pour sauver des valeurs aussi grandes? Ces moyens sont assez peu nombreux, bien simples, bien faciles et à la portée de tous.

1o. Tenons et nourrissons généreusement nos animaux à l'étable tout l'hiver, sauf à les faire sortir quelques instants dans les beaux jours, et plus longtemps ou plus souvent le printemps, pour dégourdir leurs membres, leur faire respirer l'air pur, leur donner du ton, stimuler leur appétit, les habituer graduellement à supporter le soleil et leur procurer, en un mot, un exercice favorable à leur santé, mais non pour nous faire perdre leurs bouses et leurs urines.

2o. Ayons des pavés imperméables dans nos étables et nos écuries. C'est par cette voie qu'on perd souvent le plus d'engrais.

Dans une convention comme celle-ci, il y a un an ou deux, un culti-

vateur intelligent exprimait à ce sujet, avec une originalité frappante, une grande vérité: "Un trou, disait-il, dans le plancher de l'étable, est un trou dans la chaudière au lait."

Il y a plusieurs sortes de pavés.

L'art des constructions et le confort des bêtes nous recommanderaient peut-être les pavés en asphalte, en usage quelque part en France, mais l'économie nous défend d'y songer, car une verge carrée de ce pavé, y compris 6 pouces de béton, coûterait \$2.80, d'après des renseignements pris au bureau de l'inspecteur de la cité à Montréal.

Les pavés en ciment, recommandés par plusieurs dans la province d'Ontario, ont aussi l'inconvénient de coûter un peu cher et d'être durs et glissants.

Les pavés en briques reposant sur une couche de béton hydrolique et noyées dans le ciment sont efficaces et durables, mais sont encore moins économiques que les pavés en bois. D'ici à longtemps encore on devra employer pour les pavés de fermes des madriers d'épinette rouge ou de pruche, en ayant soin de mettre une planche sous le joint, sauf à les renouveler plus souvent.

30. Maintenant, des pavés sans défauts ne suffisent pas pour sauver tout l'engrais. Il faut de plus avoir recours aux litières, pailles et à d'autres substances absorbantes conservatrices de l'ammoniaque des urines, ou aux citernes à purin.

Le pesat de pois haché forme la meilleure litière, en ce sens qu'il augmente beaucoup plus la valeur du fumier que les pailles des céréales, puisque le pesat de pois contient à lui seul presque trois fois autant d'azote que le fumier ordinaire, sans compter que l'engrais étant plus court fermente plus régulièrement et est d'un emploi plus facile au printemps. Ainsi, au lieu de commettre la faute impardonnable de brûler les pesats dans les champs, lors de la récolte, comme cela a lieu malheureusement trop souvent dans certaines paroisses, où il se cultive beaucoup de pois, on devrait les conserver avec soin et les employer, au moins comme litière; ils serviraient non-seulement à tenir les animaux proprement, mais encore à entretenir la fertilité du sol.

Si ces brûleurs de pesats connaissaient exactement les pertes qu'ils s'imposent de propos délibéré, ils changeraient vite de conduite.

Mais n'oublions pas qu'il est infiniment préférable de hacher les pesats destinés à servir de litière; c'est un travail dont il ne faut pas avoir peur, il est imminemment profitable.

Les litières, pailles et pesats ne suffisent pas, surtout si elles sont employées à petites doses, pour empêcher la volatilisaton des gaz ammoniacaux; il est utile et profitable d'employer encore dans ce but le plâtre et la terre sèche. Le plâtre agit comme réactif en décomposant le carbonate d'ammoniaque et en formant du sulfate d'ammoniaque, sel plus fixe, et conserve ainsi leur azote aux fumiers, tout en jouant le rôle de désinfectant.

On saupoudre le plâtre, une ou deux fois par jour, sur le sol des étables et écuries. La dose journalière recommandée par tête de bétail est de  $\frac{1}{2}$  lb. à 2 lbs. Cette dernière dose est conseillée par le chimiste du gouvernement fédéral.

Cette dépense ne doit pas être imputée à la conservation seule des fumiers, puisqu'indépendamment de ses propriétés préservatrices et désinfectantes, le plâtre joue un rôle efficace comme engrais.

La terre sèche devrait être d'un usage général dans les étables comme absorbant des urines. La meilleure pour cet objet est la terre tourbeuse pulvérisée et bien sèche.

La tourbe, surtout celle provenant des marais peu profonds, entourés de terres fortes et calcaires, possède elle-même une valeur intrinsèque notable comme engrais-amendement. Les cultivateurs qui en ont sur leurs fermes ou dans leur voisinage devraient en faire une ample provision durant l'été, puis tous les jours, dans le cours de l'hiver, en répandre quelques pelletées en arrière de leurs bêtes, et en remplir les égoûts. Ils constateraient une grande différence dans la salubrité de leurs étables et dans la quantité et la qualité de leur fumier le printemps.

Le bran de scie, dont on fait grand usage dans les écuries des villes, se recommande pour la propreté, mais je ne l'aime pas dans le fumier. Cependant, à défaut d'autres matières, il peut rendre des services signalés dans nos écuries de ferme, quand on peut se le procurer gratuitement dans le voisinage de l'exploitation.

Dans le but de compléter l'engraissement du sol par les fumiers, je serai tenté de recommander, au moins à titre d'essai, l'addition au plâtre et à la terre sèche d'une certaine dose d'apatite pulvérisée, ou phosphate de chaux minéral. C'est un engrais qui, employé sous cette forme, est considéré comme insoluble, mais, mêlé ainsi aux fumiers en fermentation, l'apatite subira, sans aucun doute, en contact avec l'acide carbonique, une transformation qui aura pour effet de la rendre assimilable. Cet effet sera lent peut-être, mais n'en sera pas moins réel. Cet emploi aura l'avantage de coûter moins cher que celui du superphosphate et de laisser une marge plus sûre aux profits. Le phosphate de chaux minéral pulvérisé (*nodulus*) est employé avec succès en France; ce fait devrait nous engager à tenter de nouveaux essais avec notre apatite pulvérisée.

Outre les litières, la terre sèche et le plâtre, nous avons encore un autre moyen de recueillir et conserver la partie liquide des fumiers. C'est le système du drainage des étables et des citernes à purin; mais, en ce pays, la pratique de ce système nécessite des précautions qui entraînent des frais de construction pouvant effrayer même les gens pourvus de capital. De plus, il faut une pompe à purin, un ou plusieurs tonneaux-arrosoirs. Le plâtre, ou le sulphate de fer y sont encore d'un usage nécessaire pour désinfecter les purins et fixer leur ammoniaque. Toutefois, malgré ces inconvénients, le système des engrais liquides offre des avantages indéniables. En Suisse, où l'on applique sous cette forme, les fumiers aux prairies, on double la production du foin.

Quoi qu'il en soit, dans l'état actuel des choses, je crois devoir donner la préférence au système des absorbements et du plâtre, comme étant plus économique et à la portée du plus grand nombre. C'est celui que nous pratiquons, du moins en grande partie, à l'école d'agriculture de l'Assomption.

Cependant, je serais curieux de voir faire des expériences sur la va-

leur comparative des deux systèmes. J'espère que les fermes expérimentales du gouvernement fédéral travailleront à résoudre le problème dans l'avenir, et ne borneront pas leurs essais aux engrais chimiques, aux semences et aux fruits.

L'expérimentation des systèmes agricoles est, à mon avis, de la plus haute importance; c'est même, pour notre province, une chose urgente qui devrait attirer l'attention de nos gouvernements.

J'en ai dit assez, messieurs, sur la manière de recueillir les fumiers des gros animaux. Je n'ai plus qu'un mot à ajouter sur le traitement des fumiers en tas.

Comme les fumiers des diverses espèces d'animaux n'ont pas tous la même valeur comme engrais, ni les mêmes propriétés physiques, il est infiniment mieux de les mélanger ensemble; ils s'améliorent ainsi mutuellement. Les fumiers froids, de vaches et de porcs, chauffent plus parfaitement, entassés avec les fumiers chauds, comme celui d'écurie, dont ils ralentissent la fermentation. Ce dernier étant plus poreux et plus azoté que les autres à l'état frais, fermente toujours avec beaucoup plus d'intensité et perd en peu de temps beaucoup de ses principes fertilisants; c'est lui qui requiert le plus de soins, et l'addition d'une plus forte dose de plâtre.

On règle facilement la fermentation des tas de fumier par le tassement. Plus ils sont foulés, moins ils chauffent. S'ils doivent rester longtemps en tas, il est nécessaire de les couvrir d'une bonne couche de terre. À défaut de terre noire, on emploiera de la bonne terre calcaire (terre grise). Cette terre absorbera les gaz qui tenteront de s'échapper et acquerra la valeur du fumier lui-même.

Sur les fumiers recueillis en cour, il est bon de lâcher les porcs qui en opèrent le mélange et le tassement en ralentissant et régularisant la fermentation.

Je m'aperçois, messieurs, que j'abuse de votre bienveillance, en vous entretenant trop longuement; cependant je n'ai traité qu'une partie, et encore bien imparfaitement, de la question des fumiers de ferme, mais je vois dans l'assemblée, des hommes d'expérience sur ce sujet, entre autres M. Casavant, qui a beaucoup de pratique dans la confection et l'emploi des fumiers; je leur laisse la parole pour vous dédommager de la mienne, en vous remerciant de votre attention.

M. l'abbé Montminy.—M. Marsan voudra-t-il nous dire son expérience sur un sujet qu'il n'a traité qu'en passant dans sa conférence. M. Marsan nous a conseillé de faire sortir nos vaches l'hiver, pour leur faire prendre l'air, pour les dégourdir, pour stimuler leur appétit. J'ai entendu autrefois un conférencier qui nous conseillait de ne jamais faire sortir les animaux l'hiver, et pour ma part, j'aurais cru scandaliser mes voisins en faisant sortir mes vaches l'hiver. Je demanderais à M. Marsan de dire quelques mots à ce sujet.

M. Marsan.—Quelles que soient les opinions sur ce sujet, mon expérience et mes observations personnelles m'autorisent de recommander de faire sortir les animaux quelques instants tous les jours de beau temps pendant l'hiver, pour des motifs d'hygiène, pour les délasser, leur faire



respirer l'air pur et vivifiant et les habituer peu à peu à supporter le soleil du printemps. Je ne les fais jamais sortir dans les gros froids, ni au mauvais temps. La durée de la sortie varie suivant la température. Quand le temps est un peu froid, on ne les laisse dehors que le temps de prendre leurs ébats ; aussitôt qu'ils se tranquilisent, on les fait entrer ; il ne faut pas les laisser frissonner ; on les surveille avec soin. Quand arrivent les beaux jours du printemps, nous les tenons dehors pendant 12 heures, et souvent depuis 10 a.m. à 3 heures p.m. dans les belles journées ensoleillées d'avril et de mai. Mais, en principe, on ne leur distribue pas de nourriture dans la cour.

La pratique de faire sortir les animaux l'hiver n'est pas étrangère aux bons cultivateurs écossais, qui les envoient boire tous les jours, beau temps, mauvais temps, à une auge ou une source, pour leur faire prendre une énergie salutaire. Cette pratique peut soulever des objections pour les vaches en état de lactation ou sur le point de vêler, mais on n'y voit pas d'inconvénients pour les autres bêtes.

J'ai remarqué souvent que des animaux ayant passé tout l'hiver à l'étable sans sortir, éprouvaient beaucoup de malaise, quand ils se trouvaient exposés au soleil de mars ou d'avril. C'est un signe d'une faiblesse qu'on peut prévenir par le régime alimentaire, mais également et plus économiquement par la sortie fréquente.

Relativement à cette pratique, je ne me suis jamais laissé guider par une règle fixe et absolue, mais par les circonstances et l'observation.

Je fais toujours enlever immédiatement les bouses que les bêtes émettent dans la cour.

M. Casavant.—Je n'ai qu'un mot à dire sur le sujet.

Pendant quelques années, j'ai eu deux étables : une où l'eau était devant mes bêtes ; et une autre dans laquelle il n'y avait pas d'eau ; je menais les bêtes de cette dernière étable boire au ruisseau. Celles que je tenais constamment renfermées me paraissaient un peu mieux pendant l'hiver ; mais, rendues au printemps, celles qui avaient été mises dehors tous les jours, étaient plus fortes.

J'ai conclu de là que la méthode de les envoyer boire dehors était la meilleure. Et aujourd'hui, quoique j'aie tout un système qui me permette d'abreuver mes animaux à l'étable, je les envoie tous les jours boire aux sources, qui sont à 8 ou 10 arpents de l'étable. Je les envoie par plusieurs bandes ; aussitôt qu'un détachement est revenu, l'autre y va ; de manière à ce qu'il n'y ait pas de confusion.

Je ne les laisse dehors que le temps d'aller boire ; je les fais rentrer à l'étable et je les soigne immédiatement. Je considère que les animaux ne doivent être dehors que le temps qu'ils sont en exercice. Autrement, ils se refroidissent ; c'est une déperdition de sang, et, rendu au printemps, le sang est diminué considérablement. Tandis que lorsqu'on ne laisse les animaux dehors que pour le temps de l'exercice, ils n'en prennent que de la vigueur.

Les étables doivent être tenues aérées. Si l'étable dont vous sortez les animaux est comme un fourneau, sans air, certainement que ces animaux, en sortant, subiront une transformation qui leur fera un tort im-

mense. Mais, si votre étable est à une température moyenne, ils ne subiront pas une transition subite du chaud au froid ; de sorte qu'ils pourront sortir pour aller boire sans désavantage. Et au printemps, ils n'en auront que plus de force.

Je toucherai un autre point de la conférence de M. Marsan qui m'a bien intéressé. Je suis de son avis, que nous perdons des milliers et des millions de piastres par notre négligence à conserver les engrais. Je suis comme les autres : j'en perds ma part. Cependant mes étables sont construites de façon à ce que le fumier tombe dessous, et pour le conserver j'y mets du plâtre. J'ai lu dans un journal français qu'on retire de grands avantages de mêler de l'apatite à tous les engrais. Elle devient assimilable : et on me dit que celle qu'on emploie en France est plus facilement assimilable que celle du pays. Cependant, si elle passait par nos fumiers qui subissent une fermentation si intense, je pense qu'une grande partie serait rendue assimilable.

M. l'abbé Montminy.—Vous êtes-vous aperçu que vos vaches donnaient moins de lait, quand elles buvaient, dehors, de l'eau froide ?

M. Casavant.—Ce n'est pas de l'eau froide qu'elles boivent. Cette eau débouche de mes fossés couverts, et elle sort à demi-froide. L'eau qui sort des fossés couverts en hiver, a la même température que celle qui sort des fossés-couverts en été ; de sorte que les vaches trouvent peu ou point de différence.

M. l'abbé Montminy.—Pensez-vous que si l'eau était complètement froide cela aurait un effet sur vos vaches ?

M. Casavant.—Il n'y a pas de doute. Je dois dire que celui qui garde en hiver des vaches à l'étable pour le lait, ne doit pas suivre ce système. Mais je prétends que garder des vaches à l'étable pour le lait n'est profitable que près des grands centres. Je considère que pour les patrons de fromagerie, il y a avantage à laisser les vaches en repos pendant une couple de mois.

D'après les expériences que j'ai faites, je suis arrivé à la conclusion que pour conserver les vaches fortes, il faut leur donner une certaine ration de foin tous les jours, et le grain qu'on leur donne, c'est de le donner sec. J'ai abandonné complètement la pratique des bouettes, et je m'en trouve très bien. Tant qu'elles sont à l'étable, les vaches sont un peu moins fortes, mais dès qu'elles sont à l'herbe elles montrent beaucoup plus de vigueur. L'année dernière, j'ai fini de faire manger le foin à mes vaches le 25 mai et, 10 jours après, le 5 juin, j'ai commencé à les soigner au fourrage vert (luzerne), tant qu'elles ont voulu. Je m'en suis très bien trouvé.

M. l'abbé Chartier.—Tout le monde n'a pas les moyens ou l'avantage de pouvoir faire une cave à fumier. Mais le pauvre comme le riche peut prendre soin de ses fumiers, sans aucune dépense.

Nous manœuvrons beaucoup d'engrais ; ces engrais ne sont pas tous dépensés le printemps ; il faut en réserver pour l'automne. Eh bien ! le procédé de conservation pour moi est bien simple, et tout le monde peut l'employer. Nos fumiers, nous les transportons dans le courant de l'hiver à l'endroit où ils doivent être employés ; nous les mettons en tas car-

rés, ne les laissant pas s'étendre, et dans le courant de l'hiver, comme nos fumiers sont mélangés, nous n'avons pas à souffrir de l'échauffement. Nous n'avons pas encore eu l'obligation de travailler ces fumiers. Je ne sais pas si c'est le mouvement qui est donné pendant l'hiver, mais nous n'avons pas souffert de l'inconvénient.

Le printemps, tout ce qui n'est pas employé est conservé pour être employé à l'automne. Nous le foulons, en faisant monter dessus un ou deux chevaux, jusqu'à ce que ce soit un peu solide sous les pattes des chevaux, et ensuite, nous nous contentons de jeter dessus un voyage de paille. Je sais bien que nous pourrions mettre autre chose; mais notre terrain est tellement plat, que nous ne pouvons prendre de terre sans faire un trou.

Et nous arrivons à l'automne, tout est consommé, nous n'avons plus de paille.

Ceci n'est pas un procédé scientifique, mais c'est pratique, et cela devrait être fait par tout le monde. Je le donne parce que depuis 4 ans que nous le pratiquons régulièrement, nos fumiers n'ont souffert ni de la pluie ni de la neige.

Et je vous ferai remarquer que ceux qui sont venus chez nous, ont dû nous trouver bien à plaindre pour les bâtisses; malgré cela (je n'ai pas eu occasion de le leur faire remarquer), nos pavés sont étanches. Nous dépensons beaucoup de fourrage; nous n'avons pas de moyens de conserver les urines, et nous en perdons un peu, mais je m'aperçois que notre fumier vaut trois fois celui que nous prenons à la ville, voyage pour voyage. J'attribue cela à la conservation des urines mêlées aux engrais solides. Et je voulais vous faire remarquer que c'est un fumier riche, qui par conséquent devrait être plus exposé à chauffer. Eh bien! par le foullement que nous lui donnons, il ne chauffe pas. A l'automne, il est dans les meilleures conditions possibles.

M. François Couture.—Je m'en vais essayer de vous donner la manière dont nous conservons le fumier chez nous.

Mon étable a 30 pieds par 45. J'ai deux rangées d'animaux avec une allée dans le milieu; c'est par cette allée que je soigne mes animaux.

Le pavé est bien simple. Ce sont des madriers en cèdre ou en épinette-rouge, de 1½ pouces d'épaisseur; et en dessous c'est glaisé. La pente conduit les urines des vaches au nord. Et au nord, il y a une porte qui communique avec des hangars à fumier. Nous avons chez nous plusieurs hangars à fumier; il y en a qui ne valent pas \$30. J'ai dix-huit pieds de profondeur de hangar sur les 45 pieds. Le hangar à fumier est glaisé. On met les porcs dans le fumier; les porcs pilotent tellement ça qu'on ne dirait pas qu'on y a mis de la paille. La partie solide du fumier des vaches reste dessous, les urines, la partie liquide, viennent dessus. Le dessous est toujours solide. Le fumier des cochons se trouve mêlé avec celui des vaches. On peut hiverner un porc ainsi, sans rien lui donner de l'hiver, à manger autre chose que du fumier de cheval.

---

## CULTURE DE LA LUZERNE AU POINT DE VUE DE L'ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES COMME FOURRAGE VERT ET FOURRAGE SEC.

---

La luzerne, dont la culture tend à se répandre de plus en plus en Canada, est connue et appréciée en Europe depuis bien des années et même bien des siècles. Elle est originaire de l'Asie. Sans m'arrêter plus longtemps sur son histoire, j'entre de suite dans le sujet et vais commencer par examiner quelles sont les terres qui lui conviennent. Il lui faut, de toute nécessité, un sol profond et bien égoûté. La profondeur qui, dans d'autres pays, peut être obtenue par des défoncements successifs, doit être d'environ quatre pieds ; plus ne serait que mieux, mais avec cette épaisseur de terre végétale les racines peuvent se développer aisément pendant les premières années et sont ensuite assez résistantes pour pénétrer et perforer en quelque sorte le sous sol et vivre à ses dépens. La surface du champ destiné à la culture de la luzerne devra être disposée de façon à favoriser l'écoulement de l'eau. Une terre humide, quelles que soient ses qualités, ne convient en aucune manière. La luzerne est toujours sûrement détruite dans les parties où l'eau séjourne en hiver. De même les terres peu profondes, rétentives (qui retiennent l'eau), les champs trop plats, en un mot toutes les terres qui se trouvent influencées, bouleversées par les gelées sont absolument impropres à cette culture. Et cependant, toutes ces restrictions étant faites, combien n'est-il pas de terrains qui, à cause de la facilité avec laquelle ils se dessèchent et n'offrent aucun avantage pour la culture des plantes généralement semées par ici et seraient utilisés très profitablement par la culture de la luzerne.

Voyons maintenant les avantages de la plante elle-même. Elle est vivace, c'est-à-dire susceptible de végéter plusieurs années sur la même terre sans nouvel ensemencement ; ses racines sont appelées pivotantes, car elles s'enfoncent verticalement dans la terre à une grande profondeur et ne prennent toutes les matières alimentaires de la plante dans la couche superficielle que pendant les premiers temps de la végétation. De cette grande longueur des racines découle aussi l'explication de la résistance de la luzerne aux plus grandes sécheresses ; le soleil le plus ardent ne peut ralentir sa végétation, car du sous sol, d'une profondeur de plusieurs pieds, remonte par les racines toute l'humidité nécessaire à la vie intérieure et extérieure.

Les feuilles du bas de la tige qui se détachent en tombant sur le sol l'enrichissent comme le font aussi les racines lors du défrichement. Le mil, mêlé à la luzerne, croît avec beaucoup de vigueur, les deux plantes ne se nuisent pas, l'une ayant des racines très superficielles et l'autre, au contraire, très profondément pénétrantes. D'après l'expérience que j'ai acquise sur ma ferme, la luzerne peut se conserver pendant 15 et même 20 ans. J'ai des champs qui ont été ensemencés en 1871 et qui sont encore en parfait état de conservation et de vigueur. J'ajouterai même qu'aux

moments de la levée je considère que la luzerne est une des plantes les moins délicatées que je connaisse, elle résiste très bien aux sécheresses et à l'envahissement des mauvaises herbes.

RÉCOLTE.—La première coupe peut se faire du 5 au 10 juin, la luzerne est alors en pleine floraison.

La deuxième coupe du 5 au 15 juillet, soit un mois après, la troisième enfin dans la deuxième quinzaine d'août.

Voici quelle avait été la rotation suivie sur le champ dont je veux donner en détail la culture et les rendements :

En mil huit cent quatre-vingt.....	Pois.
“ “ “ “ “ un.....	Patates fumées.
“ “ “ “ “ deux..	Mais vert.
“ “ “ “ “ trois...	Blé.

Et depuis cette dernière date la luzerne occupe le champ sans avoir jamais reçu de fumure d'aucune sorte.

Quant à la récolte en voici le détail pour cette année :

Au 5 juin, les tiges avaient de 35 à 40 pouces de long ; elles étaient en pleine fleur. Je fanchai de suite et j'estime avoir eu certainement plus de 200 bottes à l'arpent.

La deuxième coupe fut faite le 5 juillet, la luzerne avait alors de 30 à 36 pouces de long ; j'estime avoir atteint près de 200 bottes, comme expérience je laisse une petite partie de cette seconde coupe sur pied dans l'intention de constater si les graines pouvaient mûrir convenablement ; j'ajoute de suite que je fus pleinement satisfait, mes graines eurent fort belle apparence et semblent avoir bien mûri.

Le 20 août, troisième coupe rendant environ la moitié de la première.

Manière de récolter la luzerne.

Aussitôt après le fauchage, dès que la luzerne est un peu fanée, il faut la mettre en petit tas et la retourner alors plusieurs fois, s'il est nécessaire, jusqu'à complète dessiccation. Ce retournement doit se faire avec soin, sans secousse, de façon à détacher le moins possible de feuilles ; ces dernières constituant la partie la plus riche et la plus facilement digestible de tout le fourrage, et toutes les précautions doivent être prises pour en conserver et rentrer dans les granges la plus grande quantité possible.

La luzerne est certainement, dans mon opinion, la plante qui peut endurer le plus de mauvais temps sans en souffrir beaucoup, elle ne noircit pas ni ne se brise comme le trèfle. Bien emmagasinée, sa conservation peut être très longue et encore à ce point de vue là, elle doit venir au premier rang.

A l'étable tous les animaux de la ferme sans exception se montrent friands de la luzerne, verte ou sèche ; comme supplément au pâturage elle est précocce, c'est le plus précocce de tous nos fourrages, puisqu'au commencement de juin, il commence à fleurir.

Chez moi, on a commencé cette année le fauchage de la luzerne le 5 juin et on l'a distribuée comme supplément au pâturage. Ceci m'a

permis d'attendre que le maïs fourrage fut prêt pour la consommation. À l'œil, on donnait environ de 25 à 35 lbs de luzerne par tête de gros bétail par jour. Je crois utile de faire remarquer en passant qu'on n'a remarqué aucun changement dans la production du lait au moment où les vaches sont passées sans transition du régime de la luzerne à celui du maïs vert.

Tout ce qui a été dit plus des qualités de la luzerne permet de comprendre facilement que les ensileurs trouveraient en elle un excellent aliment pour la conservation en vert.

Elle est plus nutritive que le maïs et rend beaucoup plus que le trèfle : de plus il n'est pas nécessaire de la hacher avant l'ensilage ; c'est donc une économie considérable que réaliserait le cultivateur qui se résoudrait à faire un essai.

Je ne crois pas très bon de pâturer la luzerne ; on l'épuise ainsi et presque toujours les vaches blessent le collet en rasant trop près du sol.

Je laisse très souvent ma troisième coupe sur pied pour assurer la conservation de ma luzernière et je m'en trouve très bien.

En résumé, j'engage vivement ceux qui m'entendent en ce moment comme ceux qui me liront plus tard à faire au moins un essai sérieux. Le risque est insignifiant ; tout ce qui peut arriver de pire c'est de rencontrer de la graine de semence de mauvaise qualité. J'oserai presque affirmer que si le terrain est convenablement choisi, la graine de bonne qualité, la récolte exécutée en temps opportun, le succès sera quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent la récompense de ceux qui auront fait un pas de plus dans la voie du progrès.

## ORGANISATION D'UNE LAITERIE.

Messieurs,

On vous a souvent très bien expliqué quels étaient les meilleurs procédés de fabrication dans la laiterie. Vous avez eu l'avantage d'entendre des hommes éminents, développer devant vous les différents systèmes employés, peser leurs mérites respectifs. Les rapports de MM. les Inspecteurs signalent les améliorations de chaque jour. Pour ne point vous fatiguer par des répétitions oiseuses, je me bornerai à vous parler de l'organisation d'une fabrique, beurrerie ou fromagerie, peu importe. Examinant d'abord à qui elle doit appartenir, soit à un industriel, soit à une société de producteurs. Je traiterai ensuite la manière dont on doit se procurer le lait, soit en l'achetant, soit en fabriquant pour le compte des patrons. Pour terminer, j'indiquerai en quelques mots la comptabilité à tenir, et la façon la plus avantageuse de se procurer le matériel. Je parlerai toujours d'une beurrerie, mais tout ce que je dirai s'applique également à une fabrique de fromage, l'organisation étant absolument identique.

Avant d'aller plus loin, laissez-moi vous dire, messieurs, que ces

quelques idées n'ont de mérite que celui d'être toutes personnelles. Cela et ma qualité d'étranger, me sera peut-être un titre à votre bienveillance. S'il en est un second, c'est que fabricant de beurre par le plus grand des hasards, je n'ai eu qu'un but devant les yeux : obtenir les meilleurs résultats en gardant avant tout l'intérêt des patrons. Je crois, messieurs, que c'est là l'ambition commune à tous les membres de notre société.

Lorsque dans une paroisse, la nécessité de fonder une fabrique se fait sentir, les principaux producteurs de lait, patrons futurs, se réunissent d'ordinaire et cherchent un moyen pour arriver à leur but. Deux alternatives se présentent : la première est de trouver un industriel qui consente à venir s'établir au milieu d'eux ; la seconde est de se cotiser pour construire eux-mêmes une beurrerie.

Si leurs recherches sont couronnées de succès et qu'un fabricant apportant avec lui tout un matériel vienne s'installer dans la paroisse, la question est vite résolue.

Malheureusement, et vous le savez aussi bien que moi, messieurs, les choses ne s'arrangent pas toujours aussi vite. Les bons fabricants sont encore relativement assez rares..... Plus rares encore ceux qui possèdent un capital disponible assez considérable pour s'établir à leurs frais. Il est vrai que, d'un autre côté, nous trouverions peut-être dans la paroisse un propriétaire, un marchand dont les ressources seraient suffisantes..... Mais il ne connaît pas le métier..... Ces renseignements qu'il peut avoir sont souvent incomplets, ou manquent de précision..... Certes, il ne lui déplairait point d'être utile à ses voisins, mais, son désir de faire acte humanitaire ira-t-il jusqu'à compromettre ses propres intérêts ?..... Il hésite, tergiverse, n'ose pas. Bref..... pas de fabrique.

Abandonnés de la sorte, les patrons ont cependant encore une ressource : c'est de diviser en dix, vingt, trente parts ou actions le capital qui leur est nécessaire, et de se constituer eux-mêmes en société.

Théoriquement parlant, c'est l'organisation en société qui est à tous les points de vue, la plus avantageuse, tant pour l'excellence des produits que dans l'intérêt des patrons.

En effet, quels en seront les directeurs nés ? les principaux intéressés, les patrons les plus influents, les plus intelligents, les mieux renseignés. Supposons un instant que dans une localité il y a soixante patrons qui fournissent du lait. Admettons encore que vingt d'entre eux seraient pécuniairement intéressés dans l'entreprise. Ces derniers seront presque toujours ceux qui porteront le plus de lait ; ils ont donc tout intérêt à ce que les choses soient faites pour le mieux. Ces actionnaires pourront choisir entre eux quelques membres qui formeront un comité de direction, s'occupant du choix d'un fabricant, de l'installation, des ventes, et surveillant en un mot les intérêts généraux. Les bénéfices annuels, répartis proportionnellement, formeront un véritable dividende. Ce dividende viendra diminuer d'autant, le prix que chacun s'oblige à payer pour la fabrication. De la sorte, au bout de quelques années les principaux actionnaires finiront par faire traiter leur lait presque pour rien, tout en ayant leur capital remboursé !

Pour préciser par quelques chiffres, prenons pour exemple une beur-

rierie dont le capital de \$2,000 a été souscrit en parts de \$100 chaque. Un patron, propriétaire d'une action, portera en moyenne 100 lbs de lait par jour pendant 5 mois seulement. Cela lui rendra en chiffres ronds 650 lbs de beurre pour sa saison. Si le beurre s'est vendu 20 centins, il lui sera dû \$104, déduction faite des 0.04 centins par livre retenus pour la fabrication, et représentant une somme de \$26. Si le bénéfice net de la fabrique a été seulement de \$500, sa part d'intérêts sera de \$20. Il n'aura donc plus à payer que \$6 au lieu de 26. C'est donc \$14 de moins qu'un patron ayant le même beurre, mais n'étant pas actionnaire. Son argent lui aura rapporté 20% tout en lui assurant le débouché de son lait. Ces chiffres n'ont rien d'exagéré, car vous savez mieux que moi, messieurs, que bon nombre de fabriques, réalisent par années un bénéfice bien supérieur à \$500.

Une société constituée de la sorte, est absolument maîtresse de se choisir tel ou tel fabricant qui lui convient le mieux. Elle l'engage pour une saison et n'est nullement obligée à le reprendre, son temps une fois fini.

Le fabricant qui recevra là, un salaire plus élevé que partout ailleurs, fera son possible pour satisfaire ses patrons et obtenir un engagement nouveau. Une sorte d'émulation s'établira rapidement entre ces fabricants engagés qui rechercheront ces places de préférence à toutes autres, et se feront ainsi une réputation proportionnée à leurs mérites. Je ne doute pas que cela ne fasse beaucoup pour l'amélioration du produit.

Dans une paroisse, au contraire, où la beurrerie appartient à un fabricant, il peut arriver que, par l'infériorité des beurres obtenus, par des difficultés sans nombres, provenant soit de son incapacité, soit de son caractère, soit de ses embarras pécuniaires; il peut arriver, dis-je, que les patrons soient tout à fait mécontents, ils seront néanmoins obligés de supporter un homme qui leur est à charge, déprécier leurs produits, négliger leurs intérêts.

Ces avantages, je le répète, sont incontestables, tant au point de vue de la qualité, qu'à celui de l'intérêt des patrons. Aussi une fabrique établie de la sorte sera supérieure à toute autre. Et cependant, les rapports de nos inspecteurs sont là, pour nous dire que ce sont celles qui fonctionnent le moins bien. Les causes en sont multiples. C'est d'abord l'incurie générale de presque tous les patrons, les intérêts trop minimes; personne n'est atteint assez directement pour prendre l'initiative de telle ou telle réparation urgente; pour assurer la responsabilité de telle réforme indispensable. Ensuite, messieurs, ne cherchons point en dehors de notre pauvre nature, la jalousie, l'ambition personnelle, les rancunes mesquines, les querelles de clocher se mettent de la partie; l'intérêt personnel presse et étouffe l'intérêt général. Le comité de direction devient une coterie politique, la désunion, le mécontentement se mettent de la partie pour aboutir malheureusement trop souvent à une désorganisation complète.

La question en est donc à ce point précis, que les beurreries coopératives théoriquement les plus avantageuses, sont en pratique celles qui fonctionnent le moins bien. Quelle conclusion tirer de là?..... Doit-on



pour quelques difficultés de détail, rejeter un système excellent en lui-même ? Ce serait, je le crois, porter à l'industrie laitière un tort considérable. Il serait facile de réduire le nombre des parts, d'augmenter l'intérêt de chacun, de laisser aux directeurs plus de latitude, au fabricant plus d'initiative. Enfin, l'établissement de règlements sagement élaborés, distribués dans les paroisses par les soins de notre société, aiderait beaucoup à la constitution de ces associations que leur fonctionnement régulier placera certainement au rang des premières fabriques.

Lorsqu'une fabrique est définitivement établie, qu'elle appartienne soit à un industriel, soit à une société, la question de vie et de mort pour elle, c'est de décider le cultivateur à y apporter son lait. Il y a deux moyens pour cela.

Le plus simple en apparence, c'est d'acheter le lait. Beaucoup l'ont essayé, très peu ont réussi. Il est certainement très facile d'établir un prix assez rémunérateur pour le fabricant. Mais, en dépit de tous les contrats, de tous les engagements du monde, comment obliger les patrons à apporter encore leur lait, où à leur porter tout, lorsque le prix ne leur conviendra plus, et qu'ils apprendront que dans une paroisse voisine, un petit cousin retire cinq centins de plus qu'eux par cent livres ?..... Ils obligeront le fabricant à payer le lait plus cher. Ce dernier, pour ne pas tomber, cédera—espérant peut-être se dédommager plus tard—ce plus tard n'arrive point, ou pas assez vite. Qu'une baisse se produise sur le marché..... Le fabricant s'endette pour payer ou ne paie point ; la défiance s'en suit et avec elle les tiraillements incessants, les difficultés de chaque jour, et finalement la faillite entraînant avec elle la fermeture de la laiterie. Les patrons perdent leur lait : un discrédit est jeté sur la place, nul n'osera désormais entreprendre ce qui a déjà si mal réussi, et telle paroisse qui, avec une autre organisation, eût réalisé des bénéfices considérables, se trouvera privé des avantages qu'une bonne fabrique apporte toujours avec elle.

Je ne veux point dire pour cela qu'on ne doive jamais acheter directement, non. Il est des endroits où l'on peut se le procurer à des prix avantageux. Je conseillerais même ce système aux fabriques situées aux environs des villes, là où l'on pourra vendre au détail, soit de la crème fraîche, soit du beurre de luxe en petits pains, ou du fromage de table en petites meules, et ne faire l'article d'exportation qu'avec l'excédant non-consommé sur place. Ce mode de vente quoique très avantageux en lui-même, ne manquerait pas d'attirer la défiance des patrons et de compliquer la comptabilité. Aussi je crois qu'un fabricant, placé dans ces conditions-là, et achetant directement son lait, aura ses coudées beaucoup plus franches.

Le deuxième moyen de se procurer le lait, vous le connaissez tous, messieurs, c'est de fabriquer pour le compte du patron en prélevant un droit fixe par livre de beurre ou de fromage produit. C'est celui qui convient presque partout, et suggère le moins de difficultés. Il rentre éminemment dans le cadre de toute société coopérative. Ici, tous les intérêts sont communs. La tâche du fabricant devient d'autant moins lourde que chacun a tout avantage à lui faciliter les moyens de réussite. La re-

tenue est ordinairement fixée à 4 centins par livre de beurre fabriqué et  $1\frac{1}{2}$  pour le fromage. Elle n'est point exagérée, car pour le beurre, il faut payer là-dessus, la tinette, le sel et l'emballage. La fabrique a donc tout intérêt à traiter le lait avec le plus grand soin, car plus elle produit plus elle gagne : son bénéfice dépend de celui du patron, et ce dernier a tout avantage à apporter d'excellent lait, parce qu'il lui rendra plus de beurre.

Il se forme de plus une solidarité entre les patrons et le fabricant : ce dernier n'est plus à la merci d'une variation du marché ou d'une concurrence toujours désastreuse. De la qualité des produits, et par suite, de la vente, dépendra toujours la confiance que les patrons auront en lui. Et sans confiance pas de fabrique. On tient en compte, chaque jour, et pour chaque patron, la quantité de lait apportée. Le poids totalisé chaque semaine et divisé par celui du beurre ou fromage obtenu donne au quotient, le nombre de livres de lait qu'il a fallu pour produire une livre de beurre ou de fromage. Avec ces éléments, on arrive par un calcul fort simple, le jour de la vente, à donner exactement à chacun ce qui lui est dû.

Il existe un livre de comptabilité tout fait pour les fabriques, soit de beurre soit de fromage. (La présence de son auteur me défend de le nommer ici.) Tout ce que je puis en dire, c'est qu'en suivant exactement ses indications, on évitera toute erreur dans les comptes. On y trouvera des tableaux indiquant le rendement et la perte occasionnée par le séchage, la livraison au commerçant et le rendement à la vente ; un modèle de feuille de paie, de mémoire de vente et de rapport annuel. Un chapitre spécial est consacré aux éléments de répartition. Quelques opérations élémentaires permettront de faire rapidement et très exactement le compte de chaque patron, sans avoir recours à un comptable spécial. Je pense, messieurs, que c'en est assez pour pouvoir dire que sa place est indiquée dans toutes les fabriques.

Pour en finir avec l'organisation, il ne me reste plus qu'à ajouter quelques mots sur le matériel. Il est aujourd'hui bien moins dispendieux qu'autrefois. La capacité des écrémeuses, leurs perfectionnements nombreux, permettent d'opérer avec une seule machine, sur des quantités de lait qui en nécessitaient deux il y a quelques années à peine. Ainsi, avec une seule grande écrémeuse centrifuge danoise, on peut facilement écrémer pendant une saison le lait de 5 à 600 vaches. De plus, il existe des compagnies très sérieuses, qui fournissent aux établissements nouveaux tout ce qu'il leur faut pour opérer, évitant ainsi à leurs directeurs des correspondances interminables, et des recherches toujours difficiles, surtout à la campagne. C'est une immense facilité pour le cultivateur désireux de s'établir fabricant, que de pouvoir se procurer, à des conditions très libérales, et en s'adressant à une seule personne tous les ustensiles qui lui sont nécessaires : écrémeuses, engins, bouilloires, bassins, presses, barattes, instruments de contrôle et de précision, etc. Cela constitue à mon avis un très grand progrès et ne manquera pas d'aider beaucoup au développement de l'industrie laitière.

Je termine, messieurs, et vous remercie de votre bienveillante attention. Laissez-moi vous dire pourtant, qu'en vous exposant ces quelques

---

idées, je n'ai eu qu'un but, ce n'était pas simplement de faire une conférence, mais bien d'attirer sur ces quelques points, l'attention des hommes spéciaux, qui sont nombreux ici. Je sais que leurs études, dirigées dans ce sens, apporteront certainement beaucoup de lumières sur ces questions que je n'ai fait qu'indiquer, sans avoir eu la prétention de les résoudre.

Québec, 10 janvier 1888.

PAUL GARRIGUE.

A L'HON. PIERRE BOUCHER DE LA BRUÈRE,

*Président de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec.*

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport pour l'année dernière, comme inspecteur de cette Société :

Pendant la saison de 1887, j'ai visité 111 fromageries ; sur ce nombre j'en ai visité 18 deux fois, et j'ai travaillé 70 jours d'enseignement dans ces fabriques.

D'après les renseignements que j'ai obtenus dans cette inspection, je dois classer ces fromageries comme suit :

1re Classe,	60
2ème Classe,	49
3ème Classe,	2

Néanmoins, je dois vous faire remarquer que, dans mon opinion, je considère le fromage de deuxième classe que nous fabriquons maintenant aussi beau que celui de première classe que nous faisons il y a cinq ans.

J'ai constaté que cette année, la fabrication du fromage a été bien plus difficile que les années dernières, à cause des grandes chaleurs que nous avons eues, et parce que les fromageries ne sont pas ordinairement construites pour pouvoir obvier aux inconvénients qu'offre une chaleur intense et prolongée ; ces deux inconvénients ont contribué à donner des pores au fromage qui a été fait l'été dernier.

Nous étions d'abord d'opinion que pour faire un fromage sans pores, il était nécessaire de le couper deux fois avec le moulin à couper. Mais les expériences nous ont démontré que nous pouvons faire un bon fromage sans pores, en n'opérant qu'une seule fois avec le moulin à couper.

Voici comment on doit procéder :

On fait le fromage comme d'habitude, à l'expiration de la deuxième heure, après le commencement de la fabrication, on enlève le petit lait, et après avoir laissé prendre le caillé si alors celui-ci est poreux, on le coupe avec le moulin à couper, et on le brasse de suite pendant un quart d'heure à peu près, sans le saler, et on continue à le brasser tous les quarts d'heure jusqu'à ce qu'on ait obtenu la disparition complète des yeux, quand même cette opération prendrait deux à deux heures et demie ; pendant ce travail il faut s'efforcer de garder constamment la température à 96 degrés. Lorsque les yeux sont disparus complètement, on le sale, et une demi-heure après on le met sous presse à une température de 80 à 82 degrés.

Dans mon inspection, j'ai constaté avec regret qu'un grand nombre de fabriques ne sont pas construites de manière à pouvoir y conserver une température convenable ; ce qui cause des pertes énormes dans notre Province.

J'ai aussi constaté des pertes occasionnées par la négligence dans le soin qu'il faut donner aux conduits de la vapeur ; j'ai trouvé des valves qui ne fermaient pas hermétiquement, et un grand nombre d'autres défauts, que le fromager connaît et qu'il semble négliger.

J'ai remarqué que dans plusieurs fromageries on a éprouvé des pertes, occasionnées par différents défauts, dont je me permets de mentionner les principaux : 1o. connaissance insuffisante du lait ; 2o. emploi de la présure mal à propos ; 3o. inhabileté pour donner au fromage sa couleur ; 4o. cuisson mal faite du

caillé; 5o. développement trop prononcé de l'acide; 6o. défectuosité dans la bâtisse; 7o. différentes causes occasionnant les pores dans le fromage.

FABRIQUE-ÉCOLE.—Pendant la dernière saison, 57 élèves qui étaient plutôt des fabricants, ayant tous une année de pratique ou plus, sont venus prendre des leçons à la fabrique-école de Notre-Dame de St. Hyacinthe; ils ont passé en totalité 148 jours à la fabrique-école.

Le tout respectueusement soumis,

J. M. ARCHAMBAULT,

*Inspecteur.*

ST-HYACINTHE, 10 Janvier 1888.

NOTA:—Quant au procédé de fabrication dont parle M. Archambault, nous devons prévenir les fabricants qu'il y a encore des changements importants cette année. Ces changements sont indiqués dans le tableau de fabrication qui a été distribué à tous nos membres. Cette remarque s'applique aussi aux rapports des deux autres inspecteurs.

## A L'HONORABLE COMMISSAIRE DE L'AGRICULTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS, QUÉBEC.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous faire rapport que comme inspecteur de fabriques de beurre et de fromage, j'ai visité dans le cours de la saison de fabrication 1887, 75 fabriques, comprenant 26 beurreries, 40 fromageries et 9 beurreries-fromageries.

J'ai passé une journée entière dans 69 de ces fabriques.

Le tableau suivant, fait d'après mes notes prises dans chaque fabrique nous donnera, en résumé, des renseignements qui vous donneront une idée de ce qu'est chacune de ces fabriques.

En comparant mes notes d'inspection avec celles de l'année dernière, je trouve qu'il y a beaucoup de progrès de fait dans la fabrication, surtout celle du fromage. Près de la moitié des fromageries que j'ai visitées cette année avaient presque exclusivement un fromage de première qualité, tandis que l'année dernière ce n'était que le quart. On trouve assez rarement aujourd'hui du fromage de troisième qualité. Il y a deux ou trois ans on en trouvait dans la majorité des fromageries. Le nouveau système de fabrication (le système Cheddar) a grandement contribué à cette amélioration rapide dans la qualité du fromage.

Les défauts de construction et d'installation disparaissent sensiblement, tout s'améliore. Dans un certain nombre de fabriques, déjà on a remplacé le bassin au petit lait en bois par un en métal. Dans ce dernier, que l'on doit vider et laver tous les jours autant que possible, le petit lait se conserve bon, et les canistres dans lesquels on l'apporte ne sont pas empestés comme avec celui provenant de bassins en bois, lequel contient assez de pourriture pour gâter en quelques instants 1,000,000 de livres de bon lait. On peut juger par là de l'effet produit sur quelques mille livres de petit lait après y avoir séjourné de 18 à 20 heures, comme c'est toujours le cas, et ensuite de la difficulté pour les patrons de bien nettoyer la canistre pour que le lait qu'il envoie à la fabrique n'y soit pas gâté, chose qui arrive assez souvent chez le patron peu soigneux.

Les défauts du fromage, provenant de l'emploi de mauvaise couleur et de mauvaise présure, ne sont pas très communs, vu que l'on se procure toujours maintenant ces articles préparés.

Le progrès n'est pas aussi rapide dans la fabrication du beurre que dans celle du fromage. La majorité du beurre fait dans nos fabriques, bien que considéré comme bon et obtenant le haut prix ordinaire du marché, n'empêche pas que ce beurre, sauf quelques exceptions, est généralement plus ou moins mal fait; il n'est pas fait pour se conserver, il contient trop de matières étrangères, où le grain est brisé, cela dépend presque invariablement du barattage et du pressage, mais plus souvent du barattage. Au lieu de mettre la crème à la température de 55° à 58° dans les chaleurs, on la baratte le plus souvent au-delà de 60°, très souvent 64° à 68°. Il arrive dans ce cas que l'assemblage du beurre en petits grains est impossible, ce sont de grosses mottes que l'on obtient, et dans ces mottes est renfermée une grande quantité de lait de beurre que l'on ne peut extraire complètement par le pressage le plus énergique, et le pressage énergique que l'on donne presque toujours dans ce cas a l'inconvénient, de briser le grain, ce qui fait un beurre comportant les deux plus grands défauts de fabrication, c'est-à-dire un beurre impur et dont le grain est brisé, et par conséquent impropre à se conserver un peu longtemps.

Il y a bien des fabricants qui, quoique ne suivant pas les règles de la bonne fabrication, croient cependant faire un beurre de première qualité, seraient peut-être surpris s'ils goûtaient leur beurre deux ou trois mois après être sorti de la fabrique. Ils pourraient se convaincre par eux-mêmes que le beurre travaillé de manière à lui briser le grain ou à ce qu'il contienne trop de matières étrangères ne se conserve pas.

J'ai remarqué qu'un défaut généralement trop commun dans nos beurreries est de ne pas avoir d'eau en assez grande quantité, ou si on en a assez, elle est souvent beaucoup trop chaude, et dans plusieurs cas on n'a pas de glace pour la refroidir, cela est cause que bien des milliers de livres de beurre sont gâtés; et dans ce cas, au lieu de tomber sur le propriétaire, la faute tombe sur le fabricant. Il y a des fabriques où à certaines époques de la saison le meilleur fabricant du monde serait incapable de faire du beurre de bonne qualité.

J'ai visité cette année 9 fabriques combinées où l'on fait le beurre et le fromage avec le même lait. J'ai trouvé ces fabriques en général bien tenues. Cependant je dois dire que dans quelques-unes le beurre pourrait être d'un peu meilleure qualité, j'ai remarqué que l'on néglige ce dernier pour porter toute l'attention sur le fromage. Le beurre mérite autant d'attention que le fromage; il faut que les deux soient bien faits, sinon il vaut bien mieux ne pas se mêler de fabrication combinée. Environ les 4-5 du fromage écrémé que j'ai vu lors de mes visites était de bonne qualité, ce fromage écrémé du quart au tiers s'est vendu d'après ce que j'en connais en moyenne 1 centin meilleur marché que le bon fromage gras. J'ai été témoin de ventes au même prix que le bon fromage gras ordinaire.

Les résultats dans cette fabrication pour l'année écoulée ont dû être en général satisfaisants. Le nombre de fabriques combinées, au lieu de diminuer comme on aurait eu lieu de le croire ces années dernières, augmente un peu tous les ans; et il continuera d'en être ainsi tant que nos commerçants achèteront le fromage écrémé, et qu'ils le paieront aussi bien qu'aujourd'hui.

D'après ce que je puis constater, c'est la fabrication du fromage qui jusqu'à aujourd'hui s'est amélioré le plus rapidement. Cette fabrication étant de beaucoup la plus considérable dans cette Province, on y a généralement porté plus

d'attention qu'à celle du beurre, bien que cette dernière soit également importante. Il serait grandement à désirer que le gouvernement nous favorisât de nouvelles écoles pour l'enseignement pratique, et je crois que ce serait le grand désir général de tous ceux qui s'occupent d'industrie laitière. A mon avis il nous faudrait au moins deux nouvelles fabriques pour l'enseignement du beurre et du fromage, mais au moins pour le beurre. Il y a bien une beurrerie-école au Saguenay, mais cette école n'est utile que pour cette partie-là. Dans certains districts voisins de Montreal et de Québec, l'on pourrait, il me semble, établir des écoles avec avantage. Nous avons aujourd'hui sous les yeux une grande preuve du bien que peut produire une école bien tenue. Ainsi nous avons le district de St-Hyacinthe et son voisinage, qui fournit aujourd'hui en général le meilleur fromage de la province, cela est dû ni plus ni moins à ce qu'il y a là depuis plusieurs années une école bien tenue où les fabricants vont se renseigner. Avec de nouvelles écoles de ce genre l'enseignement ambulant aurait partout double effet.

Mais pour être parfaitement utiles, il faut que ces écoles soient très bien tenues. D'abord, avoir des professeurs ou fabricants parfaitement compétents, et ensuite des fabriques bien montées, non pas avec luxe, mais d'une manière pratique et économique, et de manière à pouvoir faire du beurre et du fromage de première qualité.

Ces écoles auraient beaucoup d'utilité pour l'enseignement de l'épreuve ou analyse du lait, qu'un très grand nombre de fabricants sont encore incapables de faire. La leçon que donne l'inspecteur en passant est beaucoup, mais elle ne suffit généralement pas au fabricant qui n'y connaissait rien auparavant. En fréquentant pendant quelques jours une école où il pratiquerait la chose sous la surveillance du professeur, il retournerait capable d'exercer la surveillance voulue sur le lait de ses patrons. La chose est importante, car une assez grande quantité de lait, soit écrémé ou additionné d'eau, se porte aux fabriques où il n'y a pas de surveillance de ce côté.

Le nombre de fabricants devenant membres de la Société d'Industrie Laitière augmente assez considérablement. Dans mes tournées d'inspection j'ai été souvent appelé à visiter les fabriques qui ne l'avaient encore jamais été par le passé. Cela est une preuve entre bien d'autres que la Société d'Industrie Laitière est bonne à quelque chose ou que ça vaut quelque chose d'en faire partie.

Respectueusement soumis,

J. L. PAINCHAUD.

A L'HONORABLE J. McSHANE, COMMISSAIRE DE L'AGRICULTURE  
ET DES TRAVAUX PUBLICS, QUÉBEC.

MONSIEUR LE MINISTRE,

J'ai l'honneur de vous présenter mon rapport d'inspection des établissements laitiers de la province, que j'ai eu mission de visiter durant le cours de l'été dernier.

Suivant les instructions reçues du secrétaire de la Société d'Industrie Laitière, j'ai parcouru les comtés de Bellechasse, Dorchester, Beauce, Levis, Lotbinière,

Mégantic, Arthabaska, Nicolet, Champlain, Portneuf, Charlevoix et Chicoutimi, j'ai trouvé 74 établissements, dont 66 fromageries et 8 beurreries.

J'aurais désiré faire deux visites à certains endroits, mais ayant été retenu un mois à Québec pour aider aux préparatifs de l'Exposition Provinciale, j'ai dû me borner à une seule visite.

#### FROMAGERIES.

Je ne voudrais pas être trop difficile, cependant je suis forcé d'avouer que les fromageries que j'ai visitées sont loin d'être toutes de première classe ; cet état de choses n'est pourtant pas une raison de désespérer pour l'avenir, quand on constate que partout il y a bonne volonté d'arriver à la perfection. Un élan général semble se manifester évidemment, si j'en juge par l'empressement avec lequel j'ai été reçu par tous les fabricants, qui m'ont paru désireux de mettre en pratique les suggestions qui leur ont été faites au point de vue de la qualité des produits.

Les 66 fromageries visitées ont été alimentées dans le cours de la saison par 2562 patrons, qui ont apporté journellement 196,600 livres de lait, produit par environ 13,200 vaches. Estimant qu'il faille  $9\frac{1}{2}$  lbs. de lait pour faire une livre de fromage, et la saison étant de  $4\frac{1}{2}$  mois ou environ 120 jours, j'arrive au montant approximatif de 2,483,368 lbs. de fromage.

J'ai constaté, par une observation attentive, que sur cette quantité de fromage, il y en avait près d'un quart de seconde et troisième qualité. Ce fromage inférieur coûte aussi cher de confection que celui de bonne qualité, et vaut deux centins de moins par livre, ce qui fait une perte nette de \$12,416.86, et ce seulement dans l'arrondissement que j'ai visité, perte certainement appréciable et digne de fixer l'attention de ceux qui travaillent à la prospérité de l'industrie laitière ; de plus, ce fromage, bon comme mauvais, est exporté, et à part la perte pécuniaire, nos industries en souffriront beaucoup dans leur renommée.

Les causes de la fabrication de ce fromage inférieur sont multiples, et pour ne mentionner que les principales, je citerai : 1o le mauvais état du lait quand il arrive à la fromagerie ; 2o l'incapacité de certains fromagers ; 3o les bâtisses non appropriées ; 4o défectuosité dans l'outillage.

Pour ne blesser personne, j'ai réservé les détails pour la Société d'Industrie Laitière, à laquelle j'ai adressé un tableau complet, montrant la note méritée par chaque fabricant en particulier. Ici je me contenterai de ne donner publicité qu'aux faits généraux sur les 66 fromageries ci-haut mentionnées, il n'y en a que 30 qui soient acceptables sans être toutes de première classe, le reste est bien médiocre, surtout sous le rapport des constructions.

Je ne puis cependant passer outre sans dire un mot du comté de Chicoutimi, qui mérite une mention toute spéciale, car c'est là où j'ai trouvé en général les meilleurs établissements laitiers ; et si l'on tient compte de ce que ce comté n'a pas tous les avantages des autres, vu son éloignement et son manque de communications rapides, le fait de son avancement actuel doit bien présager pour l'avenir, et servir en quelque sorte de modèle aux autres comtés mieux favorisés sous le rapport des communications, etc., mais où l'on a négligé jusqu'à présent de donner toute l'attention voulue à cette importante branche de nos industries. Ce comté a eu la bonne fortune de savoir profiter du zèle et de l'intelligence d'hommes vraiment dévoués que j'ai eu le plaisir d'y rencontrer, tels que M.



Firmin Paradis, que l'on voit à la tête de plusieurs fromageries, et M. Paul Couture, M. P., propriétaire de l'une des meilleurs beurreries de la province, cette beurrerie est sous la direction habile de M. Octave Couture, fils du propriétaire.

Quant aux fromagers incapables, bien que je sois obligé de reconnaître qu'il y en a, je puis ajouter avec plaisir que le nombre n'en est pas très-considérable, grâce sans doute aux enseignements répandus durant ces dernières années par la Société d'Industrie Laitière. Cependant, un certain nombre, tout en ayant les connaissances voulues, n'ont pas les dispositions nécessaires pour faire du bon fromage ; c'est-à-dire qu'ils sont négligents, paresseux et malpropres.

Ce qui manque surtout à nos fabricants c'est la connaissance des qualités du lait, qualités qui se connaissent facilement au moyen d'instruments propres à cette fin, mais qu'un grand nombre de fabricants ne savent pas utiliser, faute de connaissances. En sorte qu'ils sont exposés à ce que certains patrons peu scrupuleux ou malhonnêtes, comme il s'en rencontre malheureusement, les trompent en leur apportant du lait partiellement écrémé ou additionné d'eau. Il serait donc très utile, à mon avis, de publier et répandre la conférence donnée en 1883 par M. J. de L. Taché, secrétaire de la Société d'Industrie Laitière, lors d'une des assemblées de cette société. Comme il est exposé dans cette conférence, d'une manière claire et précise, comment on doit opérer pour reconnaître la richesse du lait, chaque fabricant, soit de fromage ou de beurre, pourrait en faire son profit.

#### BEURRERIES.

Si je m'étends longuement au sujet des fromageries sans parler beaucoup des beurreries, ce n'est pas que je ne m'intéresse pas à ces dernières, au contraire, je préférerais qu'il y eût beaucoup plus de beurreries qu'il y en a dans notre province, mais parce que je suis d'avis que nos fabriques de fromage sont plus en souffrance que celle de beurre, qui, généralement, sont passablement bien aménagées ; cependant, parmi celles que j'ai visitées, quelques-unes souffrent dans leurs constructions, surtout dans le local destiné à la conservation du beurre. Malgré cela, je trouve que sur environ 34,150 lbs. de beurre, que j'ai vu aux huit beurreries dont j'ai fait l'inspection, il y en avait 2,400 lbs. d'une qualité inférieure, c'est encore trop sans doute, mais la proportion est beaucoup moindre que pour le fromage. Quand je parle de beurre d'une qualité inférieure, j'entends celui qui a été mal fabriqué, parce que, bien entendu le beurre, au lieu de se bonifier comme le font les vins, perd de sa valeur chaque jour après sa confection ; de là l'importance de vendre le beurre aussi frais que possible, par ce que l'on ne peut qu'y gagner tant sur la qualité que sur la quantité.

Pour remédier d'une manière plus efficace aux défauts que je viens de mentionner, il me semble que le meilleur moyen serait de travailler de toutes nos forces à engager les cultivateurs à porter la totalité de leur lait aux établissements laitiers. Nul doute que dans les paroisses que j'ai visitées, l'on pourrait doubler et même tripler la quantité de lait portée aux manufactures. Dans ce cas, comme le travail n'augmente pas en proportion du lait reçu, les propriétaires de manufactures pourraient plus facilement se monter des fabriques plus appropriées, pourvues de meilleurs instruments, et aussi choisir les fabricants les plus qualifiés.

De là l'importance de donner dans nos campagnes des conférences sur ce sujet, ce que nous, inspecteurs, pourrions faire lors de nos visites, en prévenant d'avance les propriétaires de fabriques, qui, eux, inviteront leurs patrons à se rendre à la fabrique le soir du jour où nous serions là, et où nous causerions avec ces gens de l'importance qu'il y a pour eux de produire le plus de lait possible, et de le porter à une fabrique de beurre ou de fromage ; il leur serait aussi démontré la nécessité et la manière de soigner le lait, pour qu'il soit apporté pur et sain à la manufacture, car je crois que nous aurions plus d'influence sur les patrons que n'en ont certains fabricants, qui, tout en sachant bien faire du beurre ou du fromage, n'ont pas l'autorité voulue pour faire respecter leurs droits ; tandis que nous étrangers, étant sensés ne connaître personne, nous pourrions appeler les choses par leur nom sans craindre de froisser ces patrons. Je sais parfaitement que ce surcroît énorme de travail, pour l'inspecteur, demandera rémunération, mais non en proportion du bien qu'il ferait. Nous pourrions aussi continuer ce travail de conférencier pendant l'hiver, surtout dans les paroisses où l'industrie laitière n'est pas encore implantée ; nous pourrions même retourner dans les endroits visités l'été, et je crois que nous ne serions pas de trop, car, Honorable Monsieur, j'ai la preuve de cela par l'empressement que mettent les gens à se rendre à ces causeries, quand, dans nos voyages, nous sommes invités à dire quelque chose sur ce sujet.

Je termine, Honorable Monsieur, en souhaitant que le projet, que je sais être à l'étude, d'établir dans notre province une " Ferme Expérimentale," se réalise avant longtemps.

Nul doute, suivant moi, qu'un tel établissement serait la source où notre jeunesse pourrait et devrait venir puiser les connaissances si nécessaires aux cultivateurs, et par là assurer le succès si désiré du développement agricole dans notre belle province, qui possède sous tous les rapports les éléments requis et les seuls propres à faire prospérer un pays, et, spécialement, celui dont le peuple a pour devise " Emparons-nous du sol. "

Le tout humblement soumis,

SAUL COTÉ,

*Inspecteur de beurreries et fromageries.*

ST. FLAVIEN, 2 novembre 1887.

---

#### NOTES D'INSPECTION PAR M. JOHN MACDONALD.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, ET MESSIEURS,

En 1887, étant au service de M. J. M. Archambault, à la fabrique-école de St. Hyacinthe, j'ai fait environ 45 ou 50 visites de fabriques, on m'a demandé de résumer les observations que j'ai pu faire pendant ces visites ; voici en quelques mots ce que je dois dire à ce sujet :—

1. Les constructions sont en général défectueuses, en ce sens qu'elles ne sont pas suffisamment bien faites pour assurer le fromage contre les influences de la température extérieure. On devrait chercher à installer la chambre au fromage dans le bas des bâtisses ; et cette chambre devrait toujours, outre le lambris extérieur, avoir un lambris intérieur, de façon à faire agir l'espace entre ces deux

lambris comme une couche d'air isolante. On peut comme cela avoir une chambre fraîche dans les chaleurs, et chaude dans les temps froids. La grande majorité des fabriques que j'ai visitées sont mal installées sous ce rapport ; j'en ai vu même plusieurs qui n'ont qu'un pauvre lambris extérieur, à travers lequel on voit le jour. Il est impossible au meilleur fromager de faire mûrir son fromage dans de bonnes conditions avec de pareilles fabriques ; ce fabricant pourra faire un bon caillé, mais il n'aura jamais un bon fromage de première qualité. La température de la chambre au fromage étant trop élevée, le fromage mûrira trop rapidement et deviendra *passé* en peu de temps. Ce résultat est inévitable quand la température de la chambre au fromage se tient entre 85 et 90 degrés, au lieu de rester en dessous de 80, comme cela devrait être. La température la plus favorable est 70 degrés. En automne, au contraire, dans ces fabriques défectueuses, le fromage ne mûrit pas du tout, et il arrivera là ce qui est arrivé l'automne dernier : l'on perdra sur le prix, et l'on perdra même des contrats faits à des prix très élevés.

2. J'ai constaté un défaut assez général dans la livraison du lait à la fabrique. Il arrive des patrons à cinq heures, et un grand nombre d'autres arrivent deux et même jusqu'à trois et quatre heures après cela. La conséquence de ces retards, c'est que le fabricant ne pouvant commencer son ouvrage, le lait vieillit et même surit pendant ce temps-là. Dans le temps des chaleurs, ceci est fatal à une bonne fabrication. A cette époque de l'été, pour réussir, le fromager en a tout son raide à procéder assez vite pour faire atteindre à son caillé la fermeté désirable avant que le petit-lait soit sûr. Si, à cause de l'état avancé du petit-lait, on est obligé de tirer celui-ci avant que le caillé soit ferme, il y a perte sur la qualité et sur la quantité, parcequ'alors on est obligé de brasser à sec le caillé pour le faire durcir, et ceci diminue le rendement et ne saurait tenir lieu du procédé ordinaire ; de plus le caillé sera relativement mou, et vous n'aurez pas un fromage de première qualité.

3. Pour faire de bon fromage il faut que le lait soit, comme caractère général, de bonne qualité. Le lait sur, le lait qui sent mauvais, le lait qui est sale et rempli de toutes espèces d'impuretés, ne doit donc pas être reçu. Les patrons devraient comprendre ceci, et quand on leur refuse du lait devraient ne pas s'en prendre au fromager, qui fait cela pour le bien de tous, et chercher à se corriger.

4. Les outillages de fabriques ne sont pas parfaits. Il en est un certain nombre avec lesquels il est impossible de faire quoi que ce soit de bon. Un changement qu'il importe de faire dans toutes les fabriques où l'on pratique le procédé Cheddar, c'est de remplacer le siphon par une chantepleure placée dans le bout du bassin, avec un couloir qui s'adapte avec une douille dans le collet de la chantepleure. Le petit-lait doit être tiré rapidement, et le siphon en général n'est pas assez rapide. Une autre remarque à faire, c'est qu'en commençant la saison, le fabricant doit visiter tous les tuyaux de ses bassins, et les faire fonctionner après avoir enlevé le dessus du bassin pour constater si le tout fonctionne bien. De même il faut visiter la chaudière à vapeur, les robinets et le reste. J'ai vu du fromage complètement gâté, et pendant des semaines de temps, par un robinet qui ne fermait pas juste. La vapeur s'introduisait sous le bassin pendant que le caillé reposait à sec dans le fond, et brûlait le caillé sans que le fromager s'en aperçût. Dans tous les cas, il faut remplacer ou faire réparer ce qui ne fonc-

tionne pas bien. Les propriétaires, autant pour les patrons que pour eux-mêmes et pour le fromager, doivent fournir leur fabrique de tous les ustensiles améliorés. Dans ces conditions, un fromager qui sait son métier fabriquera du fromage qui obtiendra les plus hauts prix du marché.

5. J'ai remarqué que dans plusieurs endroits on cherche à engager les fabricants au rabais. En général, celui qui a une fabrique importante trouvera de bons hommes en leur donnant un salaire raisonnable. En général aussi, les fabricants à bon marché feront du fromage à bon marché. Il est à ma connaissance que des fabricants sont venus à la fabrique-école, qui ne savaient même pas verser la présure dans le lait et la brasser convenablement. Comment de pareilles gens ont-ils pu se procurer de l'ouvrage autrement qu'en s'offrant au rabais. J'ai vu aussi du fromage fabriqué par de ces fabricants à bon marché; tout ce que je puis en dire; c'est que je ne m'étais jamais imaginé que l'on put fabriquer de pareils produits. Et pour avoir voulu engager des gens à \$20 par mois, les propriétaires de ces établissements avaient sur les bras du fromage qui ne pouvait pas leur faire perdre moins de \$2 à \$3 par meule. Il vaut mieux fermer sa fabrique que de la faire marcher dans de pareilles conditions.

Voilà en abrégé les remarques les plus apparentes qui me viennent à l'esprit. En terminant, je crois que l'on doit recommander à tous les fabricants, de se conformer autant que possible à tous les changements de fabrication qui surviennent et qui leur sont enseignés en pratique par la Société. Nous ne sommes pas au bout de ces changements, il y a amélioration constante, et si l'on ne veut pas être dépassé, il faut se tenir au courant.

JOHN A. MACDONALD.

#### DISCUSSION DU RAPPORT DE M. MACDONALD.

M. Bernatchez.—M. Macdonald pourrait-il nous dire si par le système Cheddar il est possible de faire un fromage coloré qui ne soit pas taché ?

M. Macdonald.—Je ne crois pas que le système Cheddar empêche l'emploi de la couleur.

M. Bernatchez.—Des acheteurs m'ont dit, même dans Ontario, qu'ils ne pouvaient avoir de fromage coloré, par le système Cheddar, sans qu'il fût taché de blanc. Comment faut-il s'y prendre pour colorer par le système Cheddar ? Si monsieur connaît le procédé à suivre, il serait très important qu'il nous le communiquât.

M. Macdonald.—Je n'ai eu qu'une année d'expérience dans la coloration du fromage; mais je n'ai pas eu peine à y arriver. J'ai bien dissous la couleur dans l'eau, et je l'ai mise au moment où le lait était prêt à recevoir la présure.

M. Côté.—Nos acheteurs d'ici trouvent-ils de la différence entre le Cheddar et le fromage de l'ancien procédé ?

M. Wilson.—Le fromage Cheddar coloré est aussi bien coloré que par l'ancien procédé. Je ne vois pas de différence entre les deux. Mais il est très difficile quelquefois de faire mêler les couleurs. J'ai vu beaucoup de fromage dans Ontario, et je n'ai jamais vu ou du moins très-rarement, de fromage tacheté de cette province.

M. Bernatchez.—Messieurs Warrington m'ont dit qu'il était très difficile

d'avoir un fromage bien coloré par le système Cheddar. Le fromage est bien fait; seulement, il y des taches blanches. Je voulais simplement avoir des explications, afin de pouvoir remédier à cet état de choses. J'apprécie le système Cheddar, et nous l'avons chez nous. Je parle de cela par expérience, car nous avons perdu quelque chose par rapport à cela.

M. Archambault.—Je pense, M. Bernatchez, que ces taches dans la coloration sont dues aux courants d'air qui peuvent passer sur le fromage. L'automne et le printemps, du moment qu'il y a une espèce d'écume sur le lait, si vous n'ôtez pas cette écume, ça fait des taches sur le lait. Ce sont les deux choses. Tout fromage trop exposé à l'air pendant la fabrication fait un fromage taché.

M. Lesage.—Quel avantage y a-t-il à faire un fromage coloré ?

M. Archambault.—Quelques marchands préfèrent le coloré, d'autres le blanc. Moi, je ne fais que du blanc.

M. Taché.—M. Côté me fait remarquer qu'il est très difficile de toujours laisser écouler trois heures,—comme le dit le tableau imprimé l'an dernier,—entre le moment où on laisse écouler le petit lait, et le moment où on coupe le caillé au moulin.

M. Archambault.—Ce tableau doit dire trois heures pour le printemps et seulement deux heures pour l'été. Si le tableau ne le dit pas c'est une erreur.

M. Lussier.—Moi-même, j'ai employé trois heures, l'été, comme le dit le tableau, et j'ai trouvé que c'était trop long.

M. Wilson.—J'attire l'attention de la Société sur ce fait-ci, que dans cette section-ci, comme dans toute la province, les boîtes à fromage sont en général très mauvaises. Lorsque les boîtes arrivent dans cet état sur le marché anglais, on dit tout de suite : "C'est du fromage canadien, car les boîtes sont mauvaises."

Les fabricants devraient refuser les boîtes qui ne sont pas en état de supporter le voyage. Quand l'acheteur est obligé de remplacer des boîtes c'est autant de retranché sur le prix du fromage.

Dans un seul cas, j'ai connaissance, que sur 144 boîtes, 82 ont dû être remplacées à Montréal, et là elles coûtaient 16 cents la boîte.

Un défaut des boîtes, c'est que le couvercle pèse trop. Dans un cas, j'ai constaté que le couvercle d'une boîte pesait 9½ lbs., tandis que la boîte entière devrait peser au plus 5 ou 6 lbs.

Le bois généralement employé pour faire les boîtes est le frêne et l'orme. Pour le couvercle, ce qui convient le mieux, c'est le bois blanc.

M. Taché.—Je demanderai à M. Scott, quelle est son opinion au sujet des boîtes qu'on emploie pour le fromage ?

M. Scott.—Les boîtes sont meilleures depuis quelque temps, mais ce n'est pas encore la perfection. Elles devraient être faites plus justes au fromage; elles devraient être taillées de manière à s'ajuster au fromage. On ne devrait pas non plus, pour ces boîtes, se servir de bois vert. Il faut faire sécher le bois, avant de mettre le fromage.

M. l'abbé Gérin.—Nous avons eu hier, Monsieur Scott, une discussion assez longue sur les différents fromages livrés au commerce : le gras et le partiellement écrémé. Comme vous êtes le représentant d'une des maisons les plus importantes, sinon la plus importante de la province, j'aimerais que vous diriez à l'assemblée ce que vous pensez du fromage partiellement écrémé, au point de vue commercial.

M. Scott.—Nous n'achetons pas de fromage écrémé, car il n'est pas demandé par nos pratiques. Je ne puis donc rien en dire. Pour ma part, je préfère le fromage gras. Je pense qu'il n'y a pas beaucoup de demande pour le fromage écrémé. Je sais bien qu'il y en a qui l'achètent ; mais ce qu'ils en font, je n'en sais rien. J'ai déjà acheté moi-même du fromage écrémé, mais j'ai payé cher mon expérience.

M. Taché.—Avez-vous remarqué que dans le fromage Cheddar coloré, de Québec ou d'Ontario, il y avait des taches ou des variantes de couleur ?

M. Scott.—D'après mon expérience, ce défaut n'est pas plus commun chez le Cheddar que chez l'autre.

M. Lussier.—Peut-être quelqu'un pourrait-il suggérer un moyen d'avoir de meilleures boîtes pour le fromage. Les boîtes sont généralement trop grandes, comme l'a dit M. Scott ; et c'est un grand défaut.

Il est à ma connaissance que pour ne pas avoir la peine de tourner les meules de fromage, on les met, dans les fabriques, aussi bien le bout le plus gros en bas qu'en haut. S'il était possible d'avoir des boîtes toujours justes à la grandeur du fromage, et si on avait soin de toujours mettre le fromage sur le bon sens, les boîtes se briseraient moins vite, et les commerçants seraient plus satisfaits.

M. Bernatchez.—C'est de recommander aux fabricants de boîtes de les faire plus justes.

## FABRICATION DU BEURRE DE CONSERVE.

### *Rapport des Experts sur les Échantillons soumis par M. Chicoine.*

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, ET MESSIEURS,

En me rendant au désir de notre Secrétaire et de quelques amis, qui m'ont demandé d'écrire une conférence sur la fabrication du beurre de conserve, je sais, Messieurs, que le sujet est bien au-dessus de mes capacités, et demanderait un conférencier plus habile que moi ; mais puisque la tâche m'a été imposée, je l'accepte, mais je vous demande bien pardon d'avance pour le peu de suite de cette conférence. Avant d'entrer en matière, je dois vous dire que je n'ai pas l'intention de faire prévaloir ma manière de fabriquer le beurre, mais comme c'est toujours de la discussion que jaillit la lumière, je me permettrai de vous exposer les expériences que j'ai faites cette année, et je dois vous dire que le verdict des messieurs qui auront à examiner les échantillons que j'ai apportés ici vous en donneront mieux que moi les résultats de l'expérience faite.

Ces échantillons ont été faits du 15 au 18 juin dernier, avec la même crème ; après la fabrication, ils ont été emballés dans des bocaux en verre qui sont restés fermés depuis ce temps, j'ai numéroté les pots avant de les remplir, et nous avons pris les pots sans tenir compte des numéros ; de cette manière les numéros ne se suivent pas, et à chaque pot que nous avons rempli, nous avons noté la manière qu'il a été fait, comme vous pouvez vous en convaincre par le rapport qui sera lu après l'examen du beurre.

Messieurs, je parlerai d'un défaut qui est général parmi les fabricants de beurre, c'est de ne point prendre assez de précautions pour l'emballage du beurre. L'on voit dans un ouvrage, sur la laiterie, publié en 1884 par M.

Fleischmann, que M. Busck, grand exportateur de beurre Danois, met son beurre dans des boîtes de fer blanc, fermées hermétiquement, de cette manière, le beurre étant emballé en bonnes conditions se conserve beaucoup plus longtemps. Cette année, j'ai rempli 50 quarts ou barils de 100 livres, que j'ai fermés hermétiquement pour essai; j'ai obtenu un demi centin de plus que celui qui était en tinette ordinaire. Voilà, Messieurs, un essai qui a obtenu quelque-chose de plus; c'est-à-dire qu'il faut faire de nouveaux essais, et ne point se décourager si nous ne réussissons pas toujours, mais toujours travailler à fabriquer un beurre capable de lutter avec tous les beurres sur les marchés étrangers. C'est par des essais de différentes manières, et en étudiant les ouvrages de ceux qui sont à la tête des pays laitiers, que nous parviendrons nous aussi à fabriquer un beurre qui obtienne les plus hauts prix.

ALEXIS CHICOINE.

#### SAINT MARC.

Suivent les détails de fabrication donnés par M. Chicoine. Nous avons mis en regard le rapport des experts, qui ne connaissaient les échantillons que par le numéro collé sur les bocaux. Voir les minutes de l'assemblée :—

15 Juin 1887. Echantillon No. 4, beurre fait avec la crème du jour, quatre heures après l'écrémage barattée à 55 degrés; pressé aussitôt fait et mis en tinette.....Classé 5e qualité.

16 Juin. Beurre d'hier, salé hier et retravaillé aujourd'hui, et mis en tinette. Echantillon No. 3.....Classé 4e qualité.

16 Juin. Echantillon No. 5, crème de 24 heures, conservée à 55 degrés, barattée aussi à 55 degrés; salé et pressé aussitôt fait et mis en tinette.

17 Juin. Echantillon No. 6, même beurre que le précédent, salé hier, et pressé de nouveau aujourd'hui, et mis en tinette.....Classé 4e qualité.

17 Juin. Echantillon No. 2, crème de 48 heures conservée à 55 degrés, barattée aussi à 55 degrés; salé et pressé aussitôt fait, et mis en tinette. Classé 2e qualité.

18 Juin. Echantillon No. 7, même beurre que le numéro 2, salé hier, et pressé de nouveau aujourd'hui et mis en tinette.....Classé 3e qualité.

18 Juin. Echantillon No. 8, crème de 66 heures, conservée à 55 degrés et barattée à 56 degrés, parceque la température était plus froide, salé et pressé aussitôt fait et mis en tinette.....Classé 1re qualité.

19 Juin. Echantillon No. 1, même beurre d'hier, salé hier, et pressé de nouveau aujourd'hui et mis en tinette.....Classé 6e qualité, pâle, éventé.

Tous ces échantillons ont été faits avec la crème du 15 Juin 1887.

ALEXIS CHICOINE.

#### RAPPORT SUR LES ÉCHANTILLONS DE BEURRE.

M. Chicoine.—Je n'ai pas l'habitude de travailler le beurre deux fois, à moins qu'il ne se trouve pas fait dans les conditions voulues.

M. Chapais.—Je ne sais pas si MM. les experts pourraient nous donner une idée du rapport qu'a l'acidulation de la crème dans la meilleure qualité de beurre fait avec la crème de 66 heures, et s'ils sont portés à croire que l'acidula-

tion que la crème a dû prendre est pour quelque chose dans cette amélioration ; car c'est là une question très discutée.

M. Taché.—A quoi attribuez-vous, monsieur Chicoine, le fait que les derniers échantillons sont meilleurs que les premiers.

M. Chicoine.—Je pense que c'est dû à l'acidulation de la crème ; à ce que la crème a pris un peu d'acidité, pas trop, mais assez pour en avoir un bon arôme.

M. Taché.—Cette crème a toujours été conservée à 55° dans l'eau à la glace, depuis le temps où elle a été écrémée jusqu'au moment où elle a été mise dans la baratte ?

M. Chicoine.—Oui.

M. Langlois.—Je suis à peu près du même avis que M. Chicoine : que l'acidité de la crème donne plus d'arôme au beurre. Quand la crème est sure le beurre se fait avec plus d'arôme. Et pour ce qui est de travailler le beurre deux fois, la raison pour laquelle la crème étant douce, le beurre travaillé la deuxième fois est préférable, c'est que quand la crème est douce, le lait ne s'en sépare pas aussi bien pour le travailler : au contraire, quand la crème est sure, le lait est bien plus disposé à sortir du beurre.

M. Taché.—Il y a une chose de remarquable, c'est que dans les deux échantillons du dernier jour on a le meilleur et le plus mauvais de tous ceux qui ont été examinés.

M. Langlois.—La raison pour laquelle ce dernier échantillon est mauvais, c'est que la crème étant sure, quand ils ont travaillé la première fois, tout le lait est sorti de dedans ; alors, quand ils ont travaillé la deuxième fois, ce travail a gâté le beurre.

M. Côté.—Ne pensez-vous pas, Monsieur Chicoine, qu'en prenant un autre moyen, par exemple, en mettant du lait de beurre dans la crème, vous arriveriez à la même acidulation en moins de temps ?

M. Chicoine.—Je pense que le beurre n'aurait pas autant de corps ou de fermeté.

M. Côté.—L'avez-vous essayé ?

M. Chicoine.—Je n'ai pas essayé.

M. Côté.—M. Chicoine, le fils, qui a fabriqué au Lac St. Jean (St. Prime) pour M. Fortin, a essayé, et il m'a donné un compte rendu de son essai. D'après ce qu'il a constaté, son beurre n'étant pas aussi bon que lorsqu'il le faisait avec de vieille crème. Mais, il paraissait croire qu'il pourrait arriver à faire du bon beurre, en laissant sa crème s'aciduler moins longtemps, pourvu qu'il se servit de lait de beurre. Ce serait une économie de temps et d'ustensiles si l'on pouvait laisser aciduler moins longtemps.

M. Taché.—Je dois dire que la question soulevée par M. Côté est ce qui nous a empêchés de faire pour le beurre ce que nous avons fait pour le fromage, l'an dernier. Tous nos inspecteurs ont pu s'entendre avec le fabricant de la fabrique-école de St-Hyacinthe, sur une méthode de fabrication du fromage à recommander à tout le monde, et nous avons préparé alors le tableau de fabrication que nos membres ont reçu. Quant à la fabrication du beurre, il y avait justement cette question qui les divisait. M. Barré, que j'avais consulté à cet effet, était d'opinion, qu'au lieu de conserver la crème longtemps dans la glace, on devrait plutôt la refroidir immédiatement après l'écumage, et la réchauffer ensuite, de manière à la faire aciduler assez rapidement pour la rendre propre au barattage.



D'un autre côté, M. Chicoine, qui avait fait des essais dans le sens de son rapport, et qui était très-satisfait du résultat obtenu en laissant vieillir la crème dans l'eau à 55 ° ayant donné son opinion dans un sens contraire, et MM. Painchaud et Côté, ne paraissant pas avoir d'opinion définie sur ce sujet, nous avons suspendu la confection du tableau pour la fabrication du beurre. Mais, il peut se faire qu'une autre année nous arrivions à quelque chose de déterminé au sujet de ce qu'il faut recommander à nos fabricants sous ce rapport.

(S'adressant aux experts) : Ces échantillons de beurre sont-ils tous de bon beurre ? Comment les trouvez-vous ?

M. Vaillancourt.—A l'exception d'un, ils sont bons. Le classement fait établit leur valeur seulement. Celui du dernier jour, qui a été travaillé deux fois, n'a pas de grain ; il est de mauvaise qualité.

M. le Président.—Au sujet de la question qui nous occupe, nous avons ici dans l'assemblée des Pères Trappistes, qui sont des agriculteurs distingués, et qui exploitent une beurrerie au lac des Deux-Montagnes. Comme ces Pères viennent de France, ils ont eu des relations avec des fabricants de beurre en Europe ; peut-être pourraient-ils nous donner quelques renseignements sur cette question.

Le Père Jean Baptiste.—En France, on fabrique le beurre à la maison ; les beurreries n'existent presque pas. Chaque famille fait son beurre. Depuis quelques années, cependant, on a construit quelques beurreries, mais c'est tout récent. Pour nous, nous appliquons ce que nous trouvons surtout dans le Journal d'Agriculture et dans les rapports de cette Société. M. Langlois qui a acheté presque tout notre beurre, cette année, en a été très content.

M. Taché.—Pour résumer le rapport des experts sur les échantillons de beurre qui ont été soumis, et les conclusions que l'on doit en tirer, il faut remarquer ceci : Les huit échantillons ont été fabriqués de la même crème, celle du 15 juin. Ces huit échantillons ont été divisés en quatre séries, fabriquées l'une le premier jour la deuxième une journée plus tard, et ainsi de suite à une journée d'intervalle. Des deux échantillons du beurre de chaque jour, l'un a été travaillé et mis en tinette de suite, et l'autre, après le même travail, a été gardé jusqu'au lendemain pour subir un second travail. Or, l'on remarque que Messieurs les experts, qui sont évidemment de bons connaisseurs, sans aucunement savoir la provenance des échantillons, ont trouvé le beurre d'autant meilleur qu'il provient d'une crème plus vieille, et qu'il a été moins travaillé. Il n'y a que deux exceptions à cela, le plus *vieil* échantillon, celui du dernier jour travaillé deux fois, est le plus mauvais de tous les échantillons, tandis que le plus jeune échantillon travaillé deux fois était le meilleur de sa série, bien qu'il ne soit pas le meilleur du lot. Cette expérience confirme Mr. Chicoine dans sa méthode, bien que l'on voie qu'il y a une limite assez définie à sa mise en pratique : le premier beurre du dernier jour, travaillé une seule fois, se trouve le meilleur des huit échantillons ; le dernier beurre du même jour, travaillé deux fois, se trouve, au contraire le plus mauvais de tout le lot.

*Note.*—Les remarques suivantes ont été fournies par M. Chicoine pour ce rapport :

Après le verdict de MM. les Juges sur les échantillons que j'ai soumis à la convention, je crois bon de donner quelques détails sur ma manière de faire le beurre.

L'écémage est obtenu par les centrifuges, et je refroidis ma crème le plus vite possible à 50 ou 55 degrés, température à laquelle je la maintiens jusqu'au lendemain. Le soir du second jour, je la contrôle de manière à ce qu'elle soit remontée à 56 ou 57 degrés pour le barrattage, qui a lieu le lendemain, c'est-à-dire le sur-lendemain matin de l'écémage. Bien que le meilleur des échantillons soit obtenu avec de la crème de quatre jours, je pense qu'il serait dangereux d'attendre toujours au quatrième jour, à moins de maintenir la crème à une température plus basse que 55 °, ce qui ne serait pas un mal pour ceux qui peuvent le faire. Avec cette température, la crème se trouve à un degré d'acidulation assez prononcé pour donner au beurre l'arôme nécessaire.

Plusieurs fabricants préfèrent baratter la crème le lendemain de l'écémage ; mais pour cela ils sont obligés de réchauffer la crème, le soir même de l'écémage, pour qu'elle prenne assez d'acidulation dans la nuit. Pour moi, je trouve deux défauts à cette méthode :

Le premier, c'est qu'il est à craindre, pour peu que la température vienne à changer pendant la nuit, que la crème ne soit trop ou pas assez acide. Dans le procédé que j'emploie, on peut toujours contrôler la crème comme on veut, car si l'on s'aperçoit qu'elle prend trop d'acidité, on peut la contrôler, soit en la refroidissant, soit en avançant le barattage d'une journée. Par ce moyen, l'on est certain d'avoir le même degré d'acidité ; et j'aime bien que la crème ait le goût légèrement acide, sans l'être trop.

Le deuxième défaut, c'est que le beurre obtenu avec de la crème de vingt-quatre heures est plus difficile à laver et à presser. Il arrive souvent qu'on est obligé de le travailler deux fois, et je préfère bien ne le travailler qu'une seule fois. Je puis dire que toutes les fois que j'ai fait du beurre avec la crème de la veille, il n'avait pas autant de corps, et résistait moins à la chaleur ; il était par conséquent de qualité inférieure. C'est peut-être là une des causes pour lesquelles plusieurs commerçants préfèrent le beurre de bassin au beurre de centrifuge.

Quant à moi, je pense qu'avec du travail on peut arriver à faire avec les centrifuges un beurre aussi bon et aussi ferme qu'avec les bassins. Que tous les fabricants de beurre se donnent de la peine et nous réussirons.

Le tout respectueusement soumis,

ALEXIS CHICOINE.

M. S. Côté.—Je pense qu'il serait bon d'inviter un cultivateur à nous donner des renseignements sur la fabrication domestique du beurre, et je demanderais à M. Couture, de St-Augustin, de vouloir bien nous dire comment il s'y prend pour faire du bon beurre.

M. Couture.—Ce n'est pas moi qui le fait, c'est ma femme.

M. Côté.—Quelle espèce de vaches gardez-vous ?

M. Couture.—Des vaches Canadiennes, et des Ayrshires mêlées à des Canadiennes.

M. Côté.—Parlez-nous de votre laiterie ?

M. Couture.—Jusqu'à il y a deux ou trois ans, nous avions une laiterie qui n'avait qu'un chassis, et nous trouvions que ça fonctionnait très-mal. Nous avons maintenant un chassis à l'est et l'autre au nord, de sorte que le vent, de quelque côté qu'il soit, enlève toutes les mauvaises odeurs qu'il pourrait y avoir.

Nous brassons la crème tous les jours ; nous faisons le beurre deux fois par semaine.

M. Côté.—Votre lait est gardé à la température de 56 ° à 60 °, je suppose ?

M. Couture.—Oui, à peu près. De ce temps-ci nous faisons le beurre à 64 ° je pense, et l'automne 60 ° ou 62 °.

M. Côté.—Avez-vous une glacière ?

M. Couture.—Nous n'avons pas de glacière.

M. Côté.—Travaillez-vous votre beurre deux fois ou une fois pour le saler ?

M. Couture.—Qu'une fois de ce temps-ci. En été deux fois. On le sale, et on le presse le soir. On ne le lave pas autant de ce temps-ci que l'été.

M. Côté.—Lavez-vous votre beurre en grains ou si vous le lavez en pains ?

M. Couture.—Non, en pains.

### FROMAGE GRAS ET FROMAGE ÉCRÉMÉ.

Conformément à une résolution passée à la convention des Trois-Rivières, laquelle est citée au rapport des directeurs, la Société avait fait acheter et conserver des échantillons de fromage gras de la fabrique-école de St-Hyacinthe, et des échantillons de fromage écrémé de Saint-Denis (mi-gras) pour être soumis à l'examen d'experts à la convention. Les experts nommés, MM. Vaillancourt, Côté et Fortin, ont mis entre les mains du secrétaire le rapport de leur examen qui, après, avoir été lu à la convention, a, par malheur, été écarté ; mais un document portant les numéros des meules, telles que soumises aux experts, et les notes sténographiques du rapporteur de la convention, ont permis de reconstruire ce rapport exactement. Le secrétaire a soumis à M. J. C. Chapais le rapport reconstruit et donné ci-dessous, pour plus de sûreté, et M. Chapais n'a rien trouvé dans les notes de la convention qu'il avait requéillies pour le Journal d'Agriculture qui ajoute à ce qui suit ou qui le contredise. Les meules avaient été sorties de leurs boîtes, et distribuées sans ordre, pour le jugement des experts, et ne portaient qu'un numéro de référence marqué sur chaque meule par MM. Chapais et Taché.

PROVENANCE.	No. de Référence.	Mois de la Fabrication.	Classement par les Experts.	Remarques des Experts.
Fabrique de St-Hyacinthe.....Gras	4	Août	2e Qualité	" Off Flavor "
" " "	7	"	2e "	
" " "	3	Septembre	1e "	
" " "	5	"	1e "	
" " "	6	Octobre	1e "	
" " "	8	"	1e "	
Fabrique Saint Denis en bas.....Mi-gras	9	Août	4e "	Propre à l'exportation
" " "	11	"	4e "	
" " "	2	Septembre	3e "	
" " "	10	"	3e "	
" " "	1	Octobre	2e "	
" " "	12	"	4e "	

Un rapport fait aussi par le comité du beurre, coïncidait avec les données ci-dessus ; ce rapport s'est trouvé perdu avec l'autre.

J. de L. TACHÉ.

## DISCUSSION.

M. Chapais.—Un résultat du rapport des experts, c'est que bien qu'on ait prétendu que notre fromage partiellement écrémé, après un mois, n'est plus bon, cependant, l'examen constate que l'un d'eux, bien que vieux de trois mois, est bon et propre à l'exportation.

Quant à la valeur du concours en lui-même, elle est bonne pour tout le monde ; et je ne chercherai pas à mettre le concours de côté. Nous ne demandions qu'à nous éclaircir sur la question. Cependant, je dois mettre la convention en état de juger du concours.

L'année dernière, lorsque j'ai fait la motion en question, nous avions la fabrique de Saint-Denis organisée sur un excellent pied. Nous avions fait des essais par lesquels nous avons trouvé que notre fromage de 4, 5 et 6 mois était excellent. Mais depuis, nous avons été victimes d'une de ces catastrophes dont j'ai parlé dans ma conférence : les patrons nous ont mis le pied sur la gorge ; un nouveau propriétaire est venu prendre possession de la fabrique avec un nouveau fabricant. Je le dis sur ma parole d'honneur, si je n'avais pas été, lorsque j'ai fait cette motion l'hiver passé, dans les conditions où je me trouvais alors, je n'aurais pas fait pour Saint-Denis ce que j'ai fait. Car j'ai toujours demandé qu'on ait les fabricants les plus capables pour la fabrication du fromage écrémé, la fabrication de ce fromage étant plus difficile.

Je n'ai rien à dire contre le fabricant de cette année ; mais si, quand j'ai fait cette motion, je n'avais pas été certain que nous garderions le fabricant d'alors, je ne me serais pas autant avancé.

M. Vaillancourt.—Monsieur le secrétaire, est-ce que le numéro 1 et les numéros 9, 11 et 12 sont de la même fromagerie ?

M. Chapais.—De la même fromagerie.

M. Vaillancourt.—Ils n'ont pas été tous écrémés de la même quantité. Le numéro 1, celui du mois d'octobre, ne l'a été que partiellement, ou très peu.

M. Chapais.—Le numéro 1 a deux livres d'ôtées.

M. Vaillancourt.—Certainement, le fromage No. 1 est un bon fromage ; dans le premier rapport, nous avons dit qu'il était propre à l'exportation ; naturellement, on en exporte de toutes les sortes. S'il a été écrémé, il y a eu très peu de crème d'ôtée.

M. Chapais.—C'est moi-même qui ai veillé au choix des fromages pour être envoyés, et c'est deux livres et une fraction qui ont été ôtées à ce fromage.

M. Taché.—Cela est propre à nous confirmer dans l'opinion que le fromage écrémé frais est de nature à tromper les acheteurs.

Une voix.—Deux livres de crème ôtées en octobre, c'est moins qu'une livre et demie ôtée en juillet.

M. Vaillancourt.—Je trouve une grande différence entre le numéro 1 et les numéros 9, 11 et 12. Et s'il faut dire ma façon de penser, les fromages 9, 11 et 12 sont des fromages très communs. Je considère que les fromages 9, 11 et 12 rapporteraient difficilement 9 et 9½ aujourd'hui. Le numéro 12 ne rapporterait pas 9 aujourd'hui.

M. Chapais.—C'est le prix qu'on nous a offert.

M. Vaillancourt.—Dans le temps qu'il était frais.

M. Chapais.—Non, il y a à peu près cinq semaines.

M. Vaillancourt.—Au point de vue commercial, je crois que si nous avions plusieurs fromageries qui écrèmeraient, comme a fait la fromagerie de St.-Denis, ce serait un malheur pour le Canada. Il n'y a pas de doute que notre fromage, sur le marché anglais, a beaucoup de prestige, même plus que celui des Etats-Unis, mais cela est dû en grande partie à la province d'Ontario. Car, ici, dans la province de Québec, nous avons certainement beaucoup de bonnes fromageries, mais il y en a beaucoup aussi qui pourraient s'améliorer. Et nous avons très peu de bonnes fromageries qui écrèment le lait avant de faire le fromage, et nous en avons encore trop.

Ces fromageries vendent leur fromage, c'est vrai; mais c'est par suite de l'ambition commerciale que nous avons, nous commerçants, d'acheter ce fromage pour le revendre avec profit. On croit toujours faire mieux; mais sur dix lots de fromage écrémé qu'on achète, il est rare qu'on ne perde pas sur cinq. Si ce n'est pas nous, c'est celui qui achète de nous, ou le troisième qui achète de celui-là.

Je ne suis pas en faveur des fromageries qui écrèment le lait. Je connais l'opinion générale du commerce, et vous trouverez rarement un commerçant qui encourage les fromageries qui écrèment.

Car il n'y a pas de régularité dans la manière dont ces fromageries écrèment le lait. On écrème plus dans des mois que dans d'autres. Par exemple, dans le mois d'août, j'ai acheté un fromage d'excellente qualité, écrémé; et dans le mois de septembre, le fromage que j'ai acheté de la même fromagerie était très commun.

M. l'Abbé Gérin.—Est-ce que ce fromage partiellement écrémé que vous achetez est consommé ici, ou l'exportez-vous?

M. Vaillancourt.—Il s'en consomme très peu ici; nous l'exportons.

M. l'Abbé Gérin.—Sous quel titre est-il exporté; est-il expédié comme fromage gras ou avec une marque particulière?

M. Vaillancourt.—Je ne voudrais pas dévoiler les secrets du commerce. J'en exporte très peu moi-même, mais je craindrais d'avoir des reproches. Cependant, ceux qui l'exportent en grande quantité m'ont toujours dit: "C'est sur le fromage que l'on écrème, même partiellement, que nous sommes le plus exposés à perdre de l'argent."

M. Langlois.—Moi, je n'exporte pas beaucoup, mais je suis sous l'impression qu'il est exporté comme fromage gras.

M. Chapais.—Il me semble, à présent que ce concours est terminé, et qu'on semble trouver le fromage écrémé très en défaut, il me semble que si les commerçants se donnaient le mot pour ne plus acheter de fromage maigre, que la fabrication de ce fromage cesserait. Qu'est-ce qui a amené la fabrication du fromage écrémé? C'est que lorsque nous avons commencé, nous en tirions de bien plus grands profits que de la fabrication du fromage gras seulement.

Depuis sept ans cette question se traite, se discute. Des commerçants de Montréal, en grand nombre, ont écrit à M. Taché pour dénoncer ce fromage-là. Cependant, ces commerçants ont continué à acheter de ce fromage, et maintenant ils viennent nous dire: "Nous l'achetons malgré nous!" Qu'ils cessent d'en acheter et nous cesserons d'en fabriquer.

Quant à cette question, sur le marché anglais, je me permettrai de vous soumettre un document qui a une grande importance. On a semblé prétendre

ici que l'écramage partiel pour le Cheddar ne se pratiquait jamais. Or, voici une lettre d'un grand propriétaire anglais, dont les tenanciers font du Cheddar.

Je traduis : " Au commencement de la saison, disons mai, juin et juillet, " on n'écrame pas, parceque la crème, quoique abondante, est pauvre ; mais en " septembre et octobre, époque à laquelle la crème, bien que plus riche, est moins " abondante, nous avons l'habitude, et nous croyons qu'il est préférable, de " prendre la moitié de la crème du lait du soir et de ne pas le remettre dans " le fromage. Ce fromage est alors presque, sinon tout, aussi bon que le fromage " qui n'a pas été écramé : on en obtient un meilleur caillé, et un meilleur " arôme, dans l'opinion de quelques-uns ; l'idée étant que quand le fromage " est en trop bonne *condition*, il est sujet à avoir moins d'arôme. On obtient " plus d'arôme quand il y a moins de *condition*. Quant à l'effet de prendre "  $1\frac{1}{2}$  lb. de beurre par 100 lbs. de lait, nos gens ne connaissent rien à ces pesées ; " ils ont l'habitude, non de peser, mais de mesurer le lait.

" Quant au prix des deux sortes, je ne puis arriver à une différence entre " les deux. Comme règle, pourvu que ce que j'ai écrit plus haut au sujet de " l'époque de l'année soit observé, etc., les deux sortes semblent être également " bonnes."

Plus loin il dit : " Je crois que vous pouvez vous fier à ce que je vous ai " dit, car mon tenancier à Nutdown, de qui j'ai eu ces renseignements, a été " très-heureux à l'Exposition de Comté et à l'Exposition Royale d'Agriculture, " où il a montré ses gros fromages."

Voilà qui établit clairement qu'en Angleterre on juge à propos d'écramer en septembre et octobre du moins. Et cela prouve qu'on a été trop loin quand on a dit que l'écramage partiel ne se pratiquait pas du tout.

Nous avons dit : Si notre fromage écramé est acceptable sur les marchés anglais, et si nous en tirons un plus grand bénéfice, pourquoi ceux qui veulent en courir la chance ne feraient-ils pas de ce fromage ?

Si le marché anglais n'en veut pas, réglons la question : mais il faut le savoir. Si les commerçants Canadiens se donnaient la main pour ne pas acheter de fromage écramé : ce serait fini. Mais je crois que cela n'arrivera jamais.

M. l'Abbé Gérin.—Je désire dire un mot sur cette question. Je crois en connaître quelque chose, car, dans ma paroisse il y a deux établissements qui font du fromage de la même manière dont parle M. Chapais, c'est-à-dire qui font le fromage et le beurre.

Au point de vue de l'intérêt de chaque fabrique, je ne crois pas qu'on puisse mettre en doute les résultats : la fabrication combinée paie plus pour à présent patrons et fabricants. Mais, au point de vue de l'intérêt public, c'est différent.

J'ai été satisfait de la demi-confession de M. Vaillancourt. C'est un secret que nous n'avons jamais pu arracher aux commerçants jusqu'à présent ; et je crois que nous l'avons, au moins à moitié. On a pu dire que le fromage partiellement écramé est du bon fromage : mais on ne nous fera pas croire qu'en ôtant deux livres de crème du lait, on n'appauvrit pas le fromage. Etant moins riche, ce fromage a moins de prix. Et ce fromage livré au commerce, le commerce s'en empare ; et l'on glisse 100 livres de fromage écramé parmi 500 livres de fromage gras, et le tout est exporté en un seul lot. Je ne puis m'empêcher de voir là un vol.

Le patron pourrait de son côté écramer son lait, et dire : " C'est du bon lait ;

il est écrémé, mais il est bon." Cependant, vous admettez que ce patron enlèverait aux autres patrons une partie de leurs profits.

Dans la vente du fromage, c'est la même chose ; le fromage gras est déprécié à cause du fromage maigre qu'on a glissé avec lui. Par suite de la diminution générale que la présence du fromage écrémé amène sur le marché, le fabricant qui ne fabrique que du fromage gras se trouve à perdre  $\frac{1}{2}$  cent ou  $\frac{1}{4}$  de cent par livre de fromage. C'est la même chose que lorsque vous vendez ou que vous achetez un troupeau de moutons ; les gros perdent de leur valeur à cause des petits qu'on a glissés dans le troupeau.

Il y va de l'avenir de notre industrie. Si, aujourd'hui, notre fromage est apprécié en Angleterre, c'est parcequ'il a commencé à avoir du prix dans les premiers temps, dans le temps de la compétition avec les États-Unis où l'on écrémait le fromage. Mais je crains, que si nous continuons à tromper le public, le marché anglais pour notre fromage ne se déprécie, et que l'Angleterre ne nous dise : " Vous nous trompez ; nous allons nous adresser ailleurs." Nous perdrons alors une ressource dont nos cultivateurs ne peuvent se passer.

Je suis content d'avoir cette occasion d'exprimer mon idée : et je demanderais aux hommes d'influence d'attirer l'attention du gouvernement sur cette question. Si l'on prétend que le fromage maigre est bon et peut obtenir un bon prix sur le marché anglais, eh bien ! qu'on le marque.

M. Chapais.—C'est bien ; qu'on le marque. C'est la faute de ceux qui l'achètent si le fromage écrémé passe pour du fromage gras sur le marché anglais.

M. Vaillancourt.—Les anglais connaissent le fromage ; et les trois-quarts et demi du temps, il passe pour un fromage écrémé.

M. l'Abbé Gérin.—Je ne vois pas comment, en Angleterre, ils pourraient l'acheter pour du fromage maigre.

M. Vaillancourt.—Le fromage écrémé est généralement coté et vendu comme fromage écrémé, et même il est coté d'après son degré d'écémage.

M. l'Abbé Gérin.—Dans tous les cas, c'est sur votre premier aveu que j'ai fait les remarques que je viens de faire.

M. Taché.—M. Vaillancourt a certainement fait cet aveu-ci ; qu'à si ce n'est pas le premier commerçant qui est joué, c'est le second acheteur, ou le troisième, le fromage passant de mains en mains avant d'arriver au consommateur.

M. Bernatchez.—M. Gendron voudrait-il nous parler de son expérience en cette matière ?

M. Gendron.—J'ai communiqué à M. Taché le résultat des essais que nous avons faits.

M. Taché.—M. Gendron est propriétaire de deux fabriques, dont l'une a fabriqué du fromage gras, et l'autre du fromage partiellement écrémé : il peut dire lui-même les résultats obtenus de chacune de ces fromageries.

M. Gendron.—J'ai deux paroisses qui se trouvent l'une contre l'autre, et quand nous avons comparé les comptes des deux, nous avons trouvé que la fabrique de fromage gras a donné près  $\frac{1}{4}$  cent par cent lbs. de lait de plus que la fabrique de fromage maigre.

M. Chapais.—J'ai des résultats tout à fait contraires à ceux-là.

M. Taché.—Les deux résultats produits par M. Gendron ont été contrôlés par lui-même.

M. Ayotte.—Louiseville a vendu son fromage gras 10 cents, dans le mois d'octobre ; et Maskinongé, son fromage écrémé 11 cts.

M. Vaillancourt. — C'est que Louiseville a dû vendre à une autre date que Maskinongé, et dans un temps où le marché était très-bas.

M. Taché. — Il n'est pas raisonnable de supposer, toutes choses égales d'ailleurs, que du fromage dont on a enlevé de la crème doit être considéré être aussi bon, valoir autant que du fromage gras.

M. Ayotte. — J'ai toujours été contre le système de la fabrication combinée ; mais, cette année, forcé par la concurrence, j'ai dû faire une dépense de \$600 pour m'installer en vue de faire du fromage et du beurre.

(M. Taché continue la lecture des notes de M. Gendron. Voir, un peu plus bas, un extrait des notes de M. Chicoine,) au sujet d'une expérience faite chez M. Gendron.

M. Taché. — M. Gendron a dit tout-à-l'heure que les deux fabriques ont donné les résultats suivants, savoir : celle de fromage gras a donné  $\frac{1}{4}$  de cent par 100 lbs. de lait de plus que la fabrique de fromage écrémé. La différence est peu de chose ; mais l'on attendait plus de la fabrique de fromage écrémé, de sorte que ça fait toute la différence du monde. Les patrons ne devraient jamais faire valoir leurs intérêts au détriment de ceux des propriétaires de fabrique ; M. Gendron a dû faire une dépense de \$1000 et plus pour arriver à fabriquer du fromage écrémé.

M. Chapais. — M. Gendron admettra, je crois, qu'il a écrémé très peu, surtout au commencement de la saison. Chez nous, nous écrémons tout le temps. Nous avons des rapports de 7 ans ; et, en moyenne, nous avons payé de 85 à 88 cts. à nos patrons. Et j'ai pu comparer ces résultats avec ceux de fabriques voisines qui ne pratiquent pas la fabrication combinée.

M. Bernatchez. — Les résultats obtenus par M. Chapais ne sont pas de nature à nous convaincre : ce ne sont pas des expériences faites le même jour dans la même fabrique et avec le même lait. La différence entre la richesse de différents laits peut changer les résultats. Chez nous, j'ai vendu le fromage de la fromagerie de Saint Thomas et d'une fromagerie de Berthier ; et j'ai vendu des fromages fabriqués par le même homme et d'après le même principe, avec une différence de 5 cts par 100 lbs. de lait.

M. Archambault. — Cet automne, j'ai eu l'idée de faire du beurre et du fromage avec le lait de mes vaches seulement : j'avais une quarantaine de vaches, chez nous. Avant de commencer, j'ai voulu me rendre compte de la différence des bénéfices de la fabrication combinée et de la fabrication du fromage gras.

J'ai commencé par faire une journée du fromage écrémé, et le lendemain du fromage gras, et ainsi de suite pendant plusieurs jours ; pour voir ce qui me paierait le mieux. Voici les résultats que j'ai obtenus :—

Fromage gras. — Il a fallu 7 livres de lait pour faire une livre de fromage (pesé vert) ; 600 lbs. de lait m'ont donc donné 85 lbs. de fromage.

Fromage écrémé. — Il a fallu 9 lbs. de lait pour faire une lb. de fromage (pesé vert) ; 600 lbs. de lait m'ont donc donné 66 lbs. de fromage. — De plus j'en ai fait 6 lbs. de beurre.

J'ai mis les deux qualités de fromage au même prix : 12 cts.

Le fromage gras m'a donné.....	\$10.20	
{ Le fromage maigre " " .....	7.92	} \$9.42
{ Les 6 lbs. de beurre à 25 cts. ....	1.50	

Le fromage maigre et le beurre m'ont donc donné ensemble \$9.42 ; et comme



le fromage gras à lui seul m'avait donné \$10.20, je me suis trouvé, en faisant du beurre et du fromage, à perdre 78 cts. sur 600 lbs. de lait.

J'ai donc abandonné la fabrication combinée; mon intérêt me disait d'abandonner cette fabrication. Et je défie qui que ce soit de mettre en doute les résultats de ces expériences, que je suis prêt à répéter si vous le voulez.

M. l'Abbé Chartier.—Pour être plus exact M. Archambault a voulu faire analyser le lait-de-beurre. Si vous le voulez, je m'en vais vous communiquer le résultat de l'analyse faite par notre chimiste.

Il est resté 4 pour cent de beurre dans le petit lait; 7 de caséine et d'albumine.

La conclusion qu'il a tiré c'est donc, que tandis que le petit-lait d'été contient 6 à 7 pour cent de matières propres à la fabrication du fromage, le petit-lait d'automne ou d'hiver en contient 11 pour cent. En hiver, il faudrait donc 10 lbs. de petit-lait de beurre pour faire une livre de fromage. Or, M. Archambault a constaté qu'il avait 10 lbs. de petit-lait de beurre, équivalant à une livre de fromage: 12 cts. Or, même en tenant compte de cette livre de fromage, la différence en faveur du fromage gras serait de 66 cts. sur 600 lbs. de lait.

Ceci est une expérience isolée, mais M. Archambault est assez accoutumé à faire de ces expériences.

M. Chapais.—Mais c'est une expérience faite en quelques jours; il faudrait prendre plutôt le résultat d'une saison.

M. l'Abbé Chartier.—Est-ce qu'on ne pourrait pas expliquer les résultats de Saint-Denis par les hommes qu'il y avait là?

M. Chapais.—C'est possible.

M. l'Abbé Chartier.—De plus, la paroisse de Saint-Denis est renommée pour ses pâturages, ce qui fait que les vaches donnent un lait plus riche. De sorte qu'il y a une foule de raisons pour dire que la fabrique de Saint-Denis ne peut être prise pour exemple.

M. Chapais.—Mais, vous avez d'autres fabriques qui peuvent se trouver dans le même cas; la fabrique de M. Ayotte, celle de M. Gérin.

M. l'Abbé Chartier.—M. Vaillancourt, dans tous les cas, nous a fait une suggestion qui nous intéresse et que nous devons prendre en sérieuse considération, sans songer si ça peut faire du tort à quelqu'un qui aurait établi une fabrique mixte.

C'est que quand même il n'y aurait qu'un commerçant qui oserait mêler du fromage maigre, en petite quantité, aux lots de fromages envoyés sur le marché, en ville, ce serait un danger réel. Avec mille meules de bon fromage, vous en passerez cinq de mauvais, et cela suffit pour vous faire un mauvais nom. Nous le savions bien, avant que M. Vaillancourt l'eût avoué, que des commerçants, par ambition, achetaient du fromage maigre, et le payaient même des prix exorbitants, mais toujours un peu moins cher que l'autre. Ils font autre chose; il y a des commerçants qui paieront quelquefois un lot de fromage de première qualité plus cher que le prix du marché, afin d'écouler en même temps un certain nombre de meules de fromage commun, c'est-à-dire de fromage écrémé.

M. Chapais est assez raisonnable pour admettre que dans d'autres fabriques que Saint-Denis, on n'obtient pas les résultats qu'il a dit. Et quand même on pourrait faire temporairement quelque piastres de plus en faisant du fromage écrémé, est-il de notre intérêt, de l'intérêt national, de nous présenter sur le mar-

ché étranger avec une marchandise de seconde classe? Vous savez bien toujours que si votre fromage écrémé est vendu honnêtement, s'il est assez vieux pour être jugé, vous savez bien qu'il n'arrivera que No. 2. Est-il de notre avantage national d'être toujours cotés No. 2, sur le marché étranger? Je suppose que vous faites du fromage écrémé de première classe, il ne sera toujours que No. 2 à côté du fromage gras.

Il me semble que, dans l'espérance d'arriver les premiers sur le marché anglais, nous devrions être disposés à abandonner le système de fabrication combinée, quand même il y aurait quelques profits de plus à y faire.

Faisons du fromage; faisons-le de première classe.

M. Taché.—Il y aura un moyen de juger de la valeur comparative des fromages: je mettrai devant la convention, ce soir, des échantillons des lots de fromage de M. Archambault et de la fabrique de Saint-Denis examinés aujourd'hui, et vous serez en état de juger lequel des deux fromages est le plus propre à rehausser la réputation du pays.

M. Bernatchez.—Je désire faire une suggestion à cette association. Je crois que le moment est arrivé de trouver un moyen de distinguer le fromage écrémé, afin que ce fromage, arrivant sur le marché étranger, ne trompe pas les acheteurs. M. Ayotte a été forcé, par la concurrence de ses voisins, à faire de la fabrication combinée bien qu'il condamne le principe: eh bien! puisqu'on veut nécessairement continuer cette fabrication combinée, il faut trouver un moyen de faire passer à la législature fédérale une loi faisant inspecter le fromage et le faisant marquer à sa marque comme fromage écrémé. J'espère que la Société d'Industrie Laitière en prendra l'initiative, que des résolutions seront passées dans le comité de direction, et que nous ferons des efforts pour que cette loi soit édictée.

M. l'Abbé Chartier.—Le temps est d'autant plus arrivé de prendre des procédés qu'il est admis aujourd'hui que les commerçants essaient de faire passer du fromage maigre comme fromage gras.

(Ce qui suit était dans la conférence de M. Alexis Chicoine, et a été placé ici pour faire suite. L'expérience rapportée a été faite chez M. Frs. Gendron, de Ste-Anne de La Pocatière, déjà nommé plus haut.)

M. Alexis Chicoine.—Je ne puis terminer ce petit entretien sans vous parler du fromage gras et du fromage écrémé. Plusieurs personnes prétendent que le fromage écrémé rapporte plus d'argent aux patrons que le fromage gras, je vous avouerai bien que moi-même j'ai été de cette opinion-là, mais dans l'automne de 1886 j'ai fait du fromage chez moi, j'en ai fait de deux sortes, et je me suis aperçu que j'avais perdu de l'argent en écrémant mon lait, et cet été, j'ai fait faire une autre expérience, et voici le résultat:

L'expérience a été faite le 10 septembre dans la même fromagerie et le lait du même jour.

4424 lbs. de lait ont été écrémé, il a été fait 20 lbs. de beurre et 500 lbs. de fromage sortant de la presse.

4113 lbs. de lait point écrémé a fait 463 lbs. de fromage aussi sortant de la presse, et au bout de 40 jours le fromage et le beurre ont été vendus.

Le fromage gras a pesé 441 lbs. à 10½c.....	\$46 30
---	---------

Le fromage écrémé n'a pesé que 421 lbs. à 10c.....	42 10
--	-------

20 lbs. de beurre à 20c.....	4 00
------------------------------	------

	<u>\$46 10</u>
--	----------------

Le fromage écrémé a diminué de 79 lbs., tandis que le fromage gras n'a diminué que de 22 lbs.; le fromage gras a payé aux patrons \$1.12½, tandis que le fromage écrémé n'a donné que \$1.04½, donnant 8½cts. de moins que le fromage gras, bien certainement que si le fromage eût été vendu au bout de deux ou trois semaines le résultat n'aurait pas été le même, car le fromage écrémé ayant diminué plus que l'autre, il y aurait eu une différence encore plus grande.

Voici comment j'explique la chose, pour faire 20 lbs. de beurre il a fallu ôter pas moins de 60 lbs. de crème, et ces 60 lbs. de crème n'auraient pas ajouté moins que 50 lbs. du fromage; ceci est ma manière d'expliquer la différence qu'il y a entre les deux sortes de fromages. Si nous avions une fabrique-école expérimentale, il serait bien facile d'avoir des explications plus scientifiques, mais puisque nous n'en avons pas, il faut encore rester dans l'incertitude, pour moi surtout.

---

## NOTES SUR LA FABRICATION DU FROMAGE.

---

Monsieur le président, messieurs,

En me présentant cette année devant vous pour vous donner un compte rendu des observations que j'ai pu faire pendant le cours de l'été dernier, j'avoue me sentir presque condamné à l'avance au rôle peu enviable de répéter ce qui a été dit non-seulement pendant le cours de cette intéressante réunion, mais aussi durant les hivers précédents depuis la fondation de votre excellente société.

N'avez-vous pas entendu, en effet, chaque année, MM. vos inspecteurs vous lire à tour de rôle les rapports de leurs tournées, vous exposer les idées que leur suggérerait l'expérience acquise, vous inviter enfin à adopter les méthodes les plus perfectionnées de fabrication après vous les avoir développées et vous en avoir exposé tous les avantages?

N'avez-vous pas non plus, messieurs, eu plusieurs fois la bonne fortune de voir au milieu de vous, à St-Hyacinthe ou autre part, des praticiens émérites, des savants consommés qui, vieillis dans l'étude, ont fait des questions agricoles l'objet des recherches et des investigations de toute une vie de labeur continu?

Que peut-il donc rester à faire et à dire pour ceux qui, comme moi, ne peuvent pas parler au nom de l'expérience, par la très simple raison qu'ils n'en ont pas beaucoup?

La question est bien difficile et je vous avoue franchement, messieurs, que je me suis longtemps recueilli avant de pouvoir trouver une réponse tant soit peu satisfaisante. Mais, après réflexion, j'ai pensé que si toute science est en soi-même progressive, il ne pouvait pas y avoir d'exception pour ce qui regarde l'industrie laitière; que, d'un autre côté, répéter, ne fut-ce que pour un seul nouvel auditeur, des observations et des faits qui peuvent lui rendre service, l'aider à triompher de difficultés jusqu'alors pour lui presque insurmontables, et concourir à son bien-être n'était pas une besogne aussi ingrate que je m'étais plu à le croire au premier abord.

Bien mieux que cela, messieurs, et voyez quelle est la mobilité des idées humaines, je suis très fier maintenant de l'honneur que m'a fait M. le secrétaire en me demandant de prendre la parole à cette convention, et c'est vous, messieurs, que je plains de tout mon cœur, puisque votre bonne volonté vous condamne à m'écouter sans sourciller jusqu'à la fin.

Avant de traiter de la fabrication proprement dite, il est généralement d'usage de s'arrêter quelques instants sur le lait, sur les soins qu'on doit lui donner et sur les altérations que des patrons peu scrupuleux se font un devoir de lui faire subir. Les fromagers savent à quoi s'en tenir à propos de ces différents points, et si quelques-uns d'entre eux ont encore des doutes quant aux analyses sommaires qu'ils doivent faire subir à tous les laits qu'ils reçoivent, quelques heures de pure pratique leur seront mille fois plus profitables que de longues dissertations.

Il y a cependant un point sur lequel je crois bon de m'arrêter un peu, non-seulement parce que son importance échappe à quelques-uns, mais aussi à cause de la facilité avec laquelle un fromager insouciant peut porter préjudice à un certain nombre de ses patrons : je veux parler de la pesée du lait.

Vous savez tous, messieurs, qu'il est d'usage de ne tenir aucun compte des fractions de livre, et il n'y a là rien de repréhensible, les patrons sachant tous bien à l'avance à quoi ils s'engagent. Mais la question change tout à fait de face dès que les balances sont réglées de façon à soustraire quelques livres sur chaque pesée. Le fromager est alors blâmable, car il commet une injustice flagrante. Si tous les patrons apportaient le matin exactement le même poids de lait, il est bien évident que quand bien même on leur déduirait 20 ou 25 pour cent sur leur pesée, la situation serait la même pour eux ; ils toucheraient un montant plus élevé par 100 lbs de lait et voilà tout. Mais il n'en est jamais ainsi. Vous avez dans chaque fromagerie des patrons qui sont riches et d'autres qui sont pauvres, des patrons qui vous apportent 10 lbs de lait, d'autres cent, et quelques-uns peut-être 1000. Or, supposez pour un instant que votre balance soit arrangée de manière à annuler 4 lbs par pesée ; votre premier patron, si je me sers des chiffres cités plus haut, perd chaque matin les  $\frac{2}{5}$  de son lait, le second le  $\frac{1}{25}$  et le troisième le  $\frac{1}{250}$ . Il s'en suit que ce sont les fermiers ayant le moins de bétail, ceux qui, dans les conditions actuelles de la culture, peuvent être considérés comme les moins fortunés, qui perdent le plus et voient passer l'argent qui leur appartient dans les poches d'autres qui en jouissent sans même s'en douter, car le fromager est le seul responsable et le seul coupable. Mais, dira-t-on, si cette fraude, car c'en est bien une, n'enrichit pas le fromager, quel intérêt peut-il avoir à ne pas peser avec exactitude ? Tout simplement par désir de plaire aux patrons pour lesquels il travaille et dans le but de se faire une bonne réputation de fabricant. On comprend facilement, en effet, qu'à force de couper sur chaque pesée, le total du lait reçu se trouve considérablement amoindri et, par suite, le rendement en fromage pour 100 lbs de lait augmenté dans une proportion très appréciable.

Je considère que c'est un devoir, messieurs, de s'élever de toutes ses forces contre un tel abus. On voit trop souvent des fromagers dont la réputation est à faire qui surprennent la crédulité des cultivateurs en leur promettant de faire beaucoup avec peu, et j'espère que les fabricants consciencieux, ceux qui ne comptent que sur leur habileté pour arriver à se faire voir favorablement ne sauront gré d'avoir essayé de montrer que la cause de rendements qu'on croirait presque phénoménaux ne réside pas autre part que dans la balance de réception.

Il est possible que beaucoup de fabricants ne se rendent pas bien compte du tort qu'ils peuvent causer en agissant ainsi; c'est une raison de plus pour les éclairer et leur faire comprendre qu'il y a d'autres moyens plus équitables d'arriver au perfectionnement sans s'instituer les dispensateurs des intérêts confiés à leurs soins.

La mise en présure doit se faire à la température indiquée dans les tables qui ont été imprimées et distribuées pendant la dernière saison. Monsieur McDonald, l'excellent fromager de la fabrique-école, auquel je me plais à offrir mes remerciements pour tout ce que je sais en fait de fabrication, avait essayé de mettre la présure à une température plus élevée; il avait même été jusqu'à 98°; nous n'avons remarqué aucune différence, cependant je ne conseillerai pas en général d'en faire autant; le lait caillé, après les trois coupages, se prend trop facilement en masse, il faut brasser avec le râteau plus énergiquement, et je ne serais pas surpris que le rendement en soit un peu affecté.

La cuisson du caillé est, à mon avis, une des opérations les plus importantes de la fabrication. Savoir bien cuire ne s'apprend pas du premier coup. Il faut d'abord bien connaître le bassin dans lequel on opère et les tuyaux de vapeur qui viennent y aboutir. Par une mauvaise cuisson on peut atteindre des résultats multiples: ou bien produire une très mauvaise pâte en surchauffant au-dessus de 98° (température qui, sous aucun prétexte, ne doit être dépassée) ou encore diminuer considérablement le rendement par un brassage mal compris. C'est sur ce dernier point qu'il est important d'attirer l'attention de tous les intéressés. A la fabrique-école, pendant que M. McDonald était en tournée d'inspection, je me suis trouvé chargé de la fabrication. Nous avions toujours le soin de peser très soigneusement les meules à la sortie des moules et de calculer de suite le rendement pour 100 lbs de lait. Je dois avouer que tout d'abord mes rendements étaient toujours légèrement inférieurs à ceux du fromager en chef. Ne pouvant moi-même déterminer la cause de cet écart, je lui demandai des explications; toute la différence était dans la manière dont je cuisais, je m'en aperçus très bien par la suite, car, en brassant moins vivement, plus régulièrement et en ne laissant dans le début arriver la vapeur que très lentement, les rendements changèrent de beaucoup et s'égalisèrent avec les siens.

De suite après que la cuisson est terminée, on doit toujours essayer le caillé au fer chaud. Il n'est pas prudent d'attendre en se fiant sur l'odeur ou sur le goût du petit lait, en été surtout, alors qu'en quelques minutes les changements décisifs peuvent se produire et le petit lait de doux devenir acide.

Je ne m'arrêterai pas sur les longueurs de fils auxquelles il est nécessaire de retirer le petit lait. Comme cette conférence est faite pour des fromagers, je les renvoie, pour les chiffres, au tableau très complet dont j'ai déjà parlé plus haut, me réservant de développer ce qui peut l'être avec profit pour tous.

Supposons maintenant que le bassin est penché, le petit lait presque complètement écoulé et le caillé réuni en haut du bassin. Voici le moment venu pour le fromager de montrer qu'il ne craint pas la peine et qu'à l'occasion il sait se dégoûter. Il faut en effet faire en sorte que les brassages soient assez répétés pour que les petits morceaux de caillé ne puissent se prendre ensemble; autrement on en serait réduit à les briser et une bonne partie des éléments constitutifs du caillé s'écoulerait dans le petit lait, dont ils augmenteraient la richesse aux dépens de celle du caillé. Il est impossible de fixer le nombre des brassages, le tout dépend de l'état du caillé. M. McPherson conseille de le mettre sous la dent et assure qu'il est suffisamment dur quand il rebondit en criant comme du caoutchouc. Dans tous les cas, qu'il soit bien compris que les brassages doivent être donnés rapidement, avant que tout le petit lait ne soit sorti, pour empêcher le caillé de se prendre en grosse masse. Qu'on n'oublie pas non plus que si le caillé n'est pas assez dur à ce moment-là, il sera impossible de le durcir plus tard, il se conserve tel quel et se retrouve dans la pâte du fromage avec ses qualités et ses défauts.

Le coupage au moulin se fait suivant les saisons et l'état du caillé au bout de 2 h., 2½ h. ou 3 h. Un seul coupage doit toujours être suffisant. On s'expose à perdre beaucoup sur le rendement et sur le moelleux de la pâte en coupant deux et trois fois. Je sais qu'on opérait ainsi dans le but de faire disparaître les petits yeux qui, en été, perforaient par milliers le caillé. Aujourd'hui, et après des recherches sérieuses, on en est arrivé à trouver qu'il était mieux de laisser prendre un peu d'acide dans le petit lait, de couper au moulin au bout de 2 h. et de ne saler que lorsque, par des brassages fréquents, tous les yeux en question étaient fermés ou tout au moins sur le point de se fermer.

Faut-il laisser le fromage 24 h. ou 48 h. dans les moules? D'après ce que j'ai pu voir cette année, je suis porté à croire qu'il n'y a aucun avantage à attendre deux jours avant de mettre les fromages dans la chambre à fermentation. Toute la bonne qualité du pressage me paraît dépendre des deux ou trois premières heures qui suivent la mise en moule. Lors de l'exposition provinciale de Québec, nous avons fait deux brassins dans le but de choisir le meilleur pour le concours, l'un étant resté deux jours sous presse, l'autre un jour seulement. Les représentants des grandes maisons de Montréal à St-Hyacinthe eurent la complaisance de venir et de nous donner leur opinion. Tous, sans exception, se prononcèrent en faveur du second et, chose étrange, déclarèrent qu'il était plus clos, plus ferme, que le premier, qui avait pourtant eu deux jours de presse. Ceci, je l'admets volontiers, n'est pas une preuve bien concluante, mais j'ai la conviction qu'en pressant souvent, régulièrement et petit à petit pendant deux ou trois heures; en rabattant les cotons au bout d'une demi-heure ou une heure au plus tard et en mettant de

l'eau chaude sur la partie supérieure de la meule, on peut arriver à un excellent résultat.

Je ne veux pas terminer ce qui a rapport au fromage sans dire un mot de la fabrication du samedi soir. Chacun sait toutes les plaintes que soulève de la part des acheteurs le petit brassin fait à la veillée avec le lait d'une seule traite. Voici comment nous avons procédé cette année à la fabrique-école, et je crois pouvoir ajouter en toute vérité que nous n'avons pas en le moindre reproche. Nous mettions de la glace dans le bassin pour que le lait se refroidît de suite après sa réception ; nous procédions tout comme à l'ordinaire jusqu'à l'enlèvement du petit lait ; une fois écoulé et le caillé suffisamment brassé, nous entassions ce dernier dans un coin du bac ; si le temps est froid ou la fromagerie imparfaitement close, on peut même mettre des chaudières pleines d'eau bouillante tout autour du tas de caillé, puis on l'abandonne jusqu'au lendemain matin, quatre ou cinq heures. On coupe alors au moulin et on procède, en un mot, comme pendant la semaine.

De cette façon, le fromager ne court pas le risque de s'endormir en attendant que son caillé prenne l'acide, et de se réveiller quand il donne des fils de 2 pouces au fer chaud.

Il me reste maintenant à dire quelques mots de la comptabilité des fabriques. Souvent, trop souvent, ce mot comptabilité ne s'applique qu'à un morceau de papier, sur lequel sont inscrites toutes les entrées de chaque patron. Rien ne peut être plus regrettable ; une fabrique ne marche que parceque des cultivateurs s'associent en nombre suffisant pour lui fournir la matière première ; c'est donc une espèce de société et comme sociétaires, tous les membres ont le droit de voir clair dans les affaires de la société. Il faut non-seulement que les entrées journalières soient faites avec exactitude, mais encore que les rendements de chaque jour soient inscrits. Je pourrais citer des fromageries, qui à chaque vente se contentent de remettre à leurs patrons un petit carré de papier, portant le montant qui leur revient, et c'est tout ; rien du lait fourni, rien du prix de vente, rien du rendement, rien en un mot, de ce qui peut servir de base à une vérification. Voilà comment bien souvent la chicane et la défiance se glissent entre des hommes qui ont des intérêts identiques. Pourquoi ne pas bien faire les choses, quand tout le monde est intéressé à ce qu'elles soient bien faites. Pourquoi, dans le but d'économiser quelques centins, permettre au doute de se glisser dans les esprits les plus droits et les mieux disposés, pour les amener à penser des choses qui peuvent très bien ne pas être, car vous le savez, messieurs, l'homme qui doute est bien près de soupçonner.

A la fabrique-école, nous nous sommes servis cet été pour la première fois du Grand Livre des fromageries, dont M Taché, secrétaire de la société, est l'auteur. Il nous a donné la plus entière satisfaction. Sur quelques feuilles réunies ensemble se trouvent résumées toutes les opérations, toutes les ventes, toutes les entrées faites pendant une saison. Chaque patron pouvait en comprendre l'ensemble en quelques minutes, et vérifier à son aise tous les chiffres portés sur l'enveloppe qu'on lui remettait à chaque vente.

Je ne veux pas dire qu'il ne se soit pas produit de réclamation ; mais au moins nous avons les moyens de voir si ces réclamations étaient justes ou dénuées de fondement.

J'arrive maintenant, messieurs, au bout de la tâche qui m'a été imposée. Vous voudrez bien, j'en suis sûr, excuser des longueurs qui sont inévitables quand on traite un pareil sujet ; j'ai été long, trop long peut-être, mais j'avais aussi beaucoup à dire.

La province de Québec, que j'affectionne beaucoup, n'arrivera à la prospérité que par l'industrie laitière ; vous devez donc travailler sans cesse, épier tous les mouvements qui peuvent se produire à l'étranger, suivre et tâcher d'appliquer les découvertes afin de ne jamais rester en arrière, et surtout faire toujours preuve d'autant de bienveillance qu'aujourd'hui, quand il vous sera donné encore, ce que je ne vous souhaite pas, d'entendre une conférence aussi aride que la mienne.

M. FREY,

*Ancien élève diplômé de Grand-Jouan.*

---

## FABRICATION DU BEURRE

---

### LE PÈRE JEAN-BAPTISTE.

M. le président et messieurs,

Je ne m'attendais nullement à être appelé à parler en public et je n'ai pas fait grande préparation.

Dans la séance de ce soir, cependant, il a été traité une question qui, je crois, intéresse beaucoup tout le monde, et nous-mêmes également, à propos du beurre. Les expériences qu'a faites M. Chicoine serviront, je crois, beaucoup à faire progresser la question. Je lui ai demandé en particulier quelle était sa manière d'écrémer, comment il mettait la crème, à quel degré de densité ; s'il cherchait à faire passer du lait avec la crème, ce qui, je crois, se pratique dans beaucoup de beurreries ; ou s'il évitait de faire passer du lait avec la crème. Il m'a répondu dans le sens de la dernière question, qu'il évitait autant que possible de faire passer du lait avec la crème.

Je puis vous dire en quelques mots ce que nous avons fait chez nous. C'est la deuxième année, cette année, que notre beurrerie centrifuge fonctionne et nous avons été bien satisfaits des résultats.

L'année dernière, nous avons essayé de mettre le lait complètement en dehors de la crème, et s'il passait quelque petite quantité, c'était purement par accident. Nous avons baratté la crème au bout de 24 heures.

M. Vaillancourt et M. Langlois, qui ont vu notre beurre l'année der-



nière comme cette année, nous ont fait quelques petites observations, et particulièrement une de celles qui ont été faites ce soir : celle de laisser vieillir la crème pour quelle aigrisse un peu et que le beurre ait plus d'arôme. M. Langlois m'a dit précisément que notre beurre manque peut-être d'une petite qualité à cause de cela ; car d'ailleurs il est très bon.

Dans notre procédé d'écémage, voici ce que nous faisons.

Nous avons installé notre beurrerie principalement pour nous-mêmes, pour utiliser notre terrain et nos vaches. Nous nous sommes mis, autant que possible, complètement en dehors des habitants ; non pas pour ne pas leur rendre service, mais pour ne prendre aucun engagement avec eux et eux avec nous. De sorte que nous sommes des deux côtés en complète liberté. Nous sommes libres de les recevoir et de les renvoyer comme nous voulons.

L'année dernière, nous avons fait de l'écémage, sans faire de distinction entre celui qui menait du bon et celui qui menait du mauvais lait ; et nous avons payé tout le monde au même prix et sur la même quantité en moyenne. Par conséquent, ceux qui avaient du bon lait, du lait très gras, y perdaient, et ceux qui avaient du lait maigre y gagnaient.

Cette année, nous avons commencé sur le même pied. Vers le mois de juillet, nous avons cru nous apercevoir qu'il y en avait (je ne sais trop comment ça se faisait), dont le lait était excessivement maigre, et même, ils devaient soustraire un peu de crème. Alors, nous sommes venus à faire des expériences plus fréquentes, deux, trois et quatre fois la semaine, et nous nous sommes rendus compte de cette façon, pas cependant d'une manière très exacte, mais aussi approximativement que possible, de la crème que chaque patron amenait, et dans la repartition que nous faisons ensuite, nous cherchions autant que possible, à donner à chacun ce qui lui était dû. Par exemple, si pour un patron, il fallait 25 lbs. de lait pour une livre de beurre, quand la moyenne était 22, celui-là sur 100 lbs. de lait n'avait que 4 lbs. de beurre.

Tous les patrons ont été enchantés des résultats obtenus. Et précisément à ce moment, nous avions un patron sur lequel j'avais des doutes. Nous avions remarqué sur le couvercle de son canistre, et même dans le fond de la mie de pain. Un jour, le frère qui était chargé de peser le lait et de le recevoir dit au petit garçon qui menait le lait : " Mon petit, tu as pris de la crème : il y a de la mie de pain sur ton canistre. " " Non, mais c'est à nous. " Un autre patron se trouvait là qui dit : " Ah ! tu voles ! " Le petit garçon dit : " Mais c'est à nous cette crème-là : je ne vole personne. " Alors, le frère lui dit : " Tu as donc pris de la crème ? " Il dit : " Mais oui. " Le père est revenu le lendemain mener le lait lui-même, et le frère a continué ses expériences. Mais nous ne l'avons plus revu à la beurrerie. Cependant, il nous a parlé pour revenir l'année prochaine.

Nous avons donc pris la résolution de payer chaque patron suivant la qualité de son lait. Nous n'avons peut-être pas un moyen très pratique, c'est celui des tubes. Nous sommes allés cependant, jusqu'à écémier séparément le lait des patrons, pour nous rendre compte exactement de la

quantité de livres de lait qu'il fallait pour faire une livre de beurre à tel ou tel patron.

Si quelqu'un dans l'assemblée avait des moyens plus pratiques, je serais très heureux de les connaître, et surtout, je crois que ça rendrait de très grands services, parce qu'avec ce système, les gens n'osent plus emmener du lait fraudé à la beurrerie.

C'est complètement perdre sa peine. Quelqu'un me demandait : "Le sauriez-vous si je mettais de l'eau dans le lait ?" J'ai dit : "Oui." "Et si j'étais de la crème ?" "Mais oui, et d'ailleurs je ne m'en occupe pas. Comme on compare votre lait avec celui de vos voisins, suivant que votre lait est plus ou moins riche, vous aurez plus ou moins d'argent. Si vous ajoutez de l'eau, c'est de l'eau que vous transportez pour rien ; si vous ôtez de la crème, vous recevez moins d'argent. Vous serez payé pour la crème que vous amènerez." Et tous ont été enchantés de cette manière de les traiter.

Notre crème est tellement épaisse que nous sommes obligés de la délayer avec du lait écrémé du jour même, pour lui donner la température voulue. En moyenne, l'été, nous prenons dix minutes, un quart-d'heure, vingt minutes au plus pour faire le beurre.

M. Dion, qui a vu notre baratte et notre système, sait que notre baratte est d'une dimension très restreinte. Elle a deux pieds carrés, sur trois et quelque chose de long. Comparé aux barattes des autres beurreries, ce n'est rien du tout, et cependant, cette année, dans cette baratte, nous avons baratté jusqu'à 220 lbs de beurre. Nous mettons une très petite quantité de lait dans la baratte.

Je ne sais pas si ce procédé est meilleur qu'un autre. On nous a dit dans la plupart des beurreries, je crois, qu'au contraire, on mêle une assez grande quantité de lait à la crème pour le faire aigrir peut-être plus vite, on la baratte plus facilement. Mais, je crois qu'il en résulte qu'on baratte plus longtemps.

Je serais très heureux si M. Chicoine ou d'autres pouvaient donner des explications sur ce sujet. Pour moi, je dis simplement ce que nous faisons chez nous.

Une voix.—Combien prenez-vous de lait pour une livre de beurre ?

Le Père Jean-Baptiste.—L'année dernière, du 21 avril au 15 novembre, date à laquelle les habitants ont cessé de venir à la beurrerie, la moyenne a été de 21½. Le chiffre le plus élevé a été du 21 avril au 4 ou 5 de mai : 27½. Une seconde fois, dans le cours du mois de mai, au dessous de 24. À la fin d'octobre et au commencement de novembre 18 1-10.

M. Fortin.—Ecrémant aussi épais que vous le faites, ne laissez-vous pas de la crème ?

Le P. Jean-Baptiste.—Non, jamais, à moins que ce soit par accident. J'ai demandé très souvent aux patrons qui sont venus chez nous, si, une fois rendus chez eux, ils s'apercevaient qu'il y avait de la crème. Tous m'ont dit qu'ils n'en voyaient jamais ou presque jamais ; et des quantités presque insignifiantes, dont il est inutile de parler.

Une voix.—Combien de fois écrémez-vous par jour ?

Le P. Jean-Baptiste.—Nous n'écérons qu'une fois par jour.

Une voix.—De quelle machine vous servez-vous ?

Le P. Jean-Baptiste.—Nous avons la machine de Laval, le numéro 1.

Une voix.—Quelle est la vitesse ?

Le P. Jean-Baptiste.—Cette année, je n'ai pas remarqué combien de tours ; je crois que c'est sept à huit mille tours.

M. Chapdelaine.—Quel est votre procédé pour saler le beurre ?

Le P. Jean-Baptiste.—C'est le sel sec que nous employons.

M. Chapdelaine.—Quelle quantité par livre de beurre ?

Le P. Jean-Baptiste.—Ça varie beaucoup suivant les saisons. Nous avons été jusqu'à en mettre  $1\frac{1}{2}$  lb. par tinette de 70 lbs. de beurre. A certaines époques de l'année nous mettons davantage.

M. Chapais.—J'ai compris que le père Jean-Baptiste, à propos du barattage, a dit que dans certains temps il fait le beurre dans un temps aussi court qu'un quart-d'heure ; d'un autre côté les inspecteurs disent généralement qu'un barattage ne peut se faire en moins de vingt minutes, tandis qu'il peut durer trois quarts-d'heure. Peut-on concilier ces deux opinions ? Peut-on réellement baratter en moins de vingt minutes ? Tous les auteurs affirment qu'on ne doit pas baratter moins de vingt minutes.

M. Côté.—Ça peut dépendre de la qualité de la crème ; le révérend père a dit aussi que la crème était très épaisse.

M. Chapais.—On doit conclure de là qu'il y a des cas où l'on peut baratter en moins de vingt minutes.

M. Painchaud.—Ça peut dépendre aussi de la vitesse de la baratte.

---

## APTITUDES ET RELATIONS DES PROPRIÉTAIRES, FABRICANTS, PATRONS ET GÉRANTS DE FABRIQUES DE BEURRE ET DE FROMAGE.

---

CONFÉRENCE PAR M. J. C. CHAPAIS.

Monsieur le président, messieurs,

Toute industrie comporte plusieurs facteurs dont l'action et l'influence réunies lui donnent la vie. Cette action et cette influence s'exercent-elles d'après les principes qui régissent l'industrie, cette dernière est prospère. Au contraire, s'exercent-elles en s'éloignant plus ou moins de ces principes, l'industrie cesse de prospérer, devient précaire et souvent voit se consommer sa ruine. Cela est vrai de toutes les industries, mais l'est encore plus, je crois, de celle dont nous nous occupons plus particulièrement dans la présente convention, l'industrie laitière. Les principaux facteurs dont l'action et l'influence constituent l'industrie

laitière sont, premièrement, le propriétaire de la fabrique où le lait vient se changer en produits marchands ; secondement, le fabricant qui opère ce changement de lait en produits ; troisièmement, les patrons qui fournissent le lait, base de l'industrie, et quatrièmement, le gérant qui dispose des produits manufacturés. Il est des principes aujourd'hui généralement acceptés, qui régissent les rapports qui doivent exister entre ces divers facteurs de l'industrie laitière, et l'on ne saurait pécher contre ces principes sans nuire à la prospérité de l'industrie elle-même et de ceux qui en font leur affaire.

Je viens donc aujourd'hui, monsieur le président et messieurs, étudier avec vous les principes qui régissent l'industrie laitière, au point de vue de la fabrication de ses produits en commun ou en gros, rechercher quelles doivent être les aptitudes de ceux qui s'y livrent à un titre quelconque, et démontrer quels doivent être les rapports qui existent nécessairement entre les propriétaires, les fabricants, les patrons et les gérants des fabriques de beurre et de fromage.

Je commencerai par m'occuper des aptitudes que doit posséder celui qui veut se mettre, comme propriétaire, à la tête d'une fabrique, et de la nature de ses rapports avec celui qu'il aura engagé comme fabricant, avec les patrons qui lui fournissent leur lait, avec les marchands avec qui il devra nécessairement entrer en affaires.

Avant de parler de ce que sont ou doivent être aujourd'hui les aptitudes des propriétaires de fabrique, il est bon, je crois, de jeter un coup d'œil sur l'origine du système qui consiste à réunir le lait de plusieurs cultivateurs en un même endroit pour en faire en commun du beurre ou du fromage. Cela nous aidera à mieux comprendre les principes qui doivent régir ce système, pour qu'il produise tous les bons effets qu'on en attend.

C'est en Suisse que les premières associations pour mettre le lait en commun se sont établies. La fabrication du fromage de Gruyère nécessitant une assez grande quantité de lait à la fois, plusieurs petits propriétaires se trouvaient forcés de s'abstenir de fabriquer ce genre de fromage. Pour parer à cet inconvénient, l'idée vint à plusieurs voisins de prêter leur lait, à certain jour, à l'un d'entre eux. Celui-là, avec le lait ainsi emprunté et le sien faisait du Gruyère, et, plus tard, il remettait à son tour, au moyen de son lait, celui qu'il avait emprunté. De cette façon, tous les associés, à tour de rôle, pouvaient faire du Gruyère. On se trouva si bien de ce système qu'on en vint à fixer un endroit où tout le lait se portait et était fabriqué en fromage par un homme payé par tous les fournisseurs de lait, qui retenaient ensuite du fromage en proportion du lait fourni. Ce système se généralisa, grâce aux bons résultats qu'on en obtenait, et, franchissant les frontières de la Suisse, il s'étendit rapidement en France. En mil huit cent cinquante, ou, à peu près, il fut introduit aux Etats-Unis, où les cultivateurs se mirent en société pour fonder des établissements où chacun avait, comme propriétaire, un droit proportionnel au nombre de vaches dont il apportait le lait. On payait un fabricant, chargé de manufacturer les produits, beurre ou fromage, et un comité de gestion, choisi parmi les propriétaires, était chargé d'adminis-

trer la fabrique et de vendre les produits. Plus tard, des industriels, au lieu de se mettre en société avec les cultivateurs, imaginèrent de fonder des établissements où, moyennant rémunération, ils fabriquaient les produits du lait fourni par les patrons qui reprenaient à la fabrique leur petit lait et leur beurre ou leur fromage pour le vendre. C'est cet état de choses qu'on trouve établi presque partout aujourd'hui.

Comme on le voit, le principe qui a présidé à cette réunion du lait de chacun en commun, c'est celui du plus grand avantage qu'en retirent les patrons ou fournisseurs de lait. On a de meilleurs produits, plus abondants, avec moins de dépenses et de peines. *La première chose à considérer dans l'établissement d'une fabrique, c'est donc l'avantage des patrons, et, tout établissement qui se fait à l'encontre de ce principe, sera vicieux dans son fonctionnement.* Mais, une fois que ce principe est sauvegardé, peu importe que le propriétaire de la fabrique fasse de grands profits. L'important est qu'il ne les fasse pas au détriment des patrons. J'insiste sur ce point, avant d'entrer dans le vif de mon sujet parce que je sais que bien des fabriques n'ont pu vivre, les unes parce que les propriétaires ont cherché à s'enrichir aux dépens des patrons, les autres parce que les patrons auraient voulu, non seulement faire un profit raisonnable, mais encore empêcher le propriétaire de faire de son côté quelque profit.

Je reviens, maintenant, à l'étude des qualifications que doit présenter un propriétaire de fabrique pour être acceptable aux patrons, et de ce que doivent être ses rapports avec ceux qui sont en relation avec lui.

#### APTITUDES D'UN PROPRIÉTAIRE DE FABRIQUE.

La première qualité d'un propriétaire de fabrique, c'est *la plus stricte honnêteté*, non seulement de fait, mais encore d'apparence. Il importe extrêmement que son passé d'homme d'affaires soit sans tache, afin que la plus grande confiance règne entre lui et les patrons. Les cultivateurs, généralement peu instruits, sont essentiellement défiant, et, du moment que leur défiance est éveillée, ils sont très difficiles à contrôler en affaires. Plus d'un homme, honnête homme d'ailleurs, qui a eu des malheurs financiers, s'est souvent vu, à cause de cela, dans l'impossibilité de pouvoir nouer des relations d'affaires avec les cultivateurs, qui ne pouvaient oublier ses malheurs antérieurs, source d'une défiance insurmontable pour eux. La seconde qualité du propriétaire devra être *une certaine indépendance de fortune* qui lui permette de pouvoir passer une année, et même deux ou trois, sans tirer de revenu du capital investi dans la fabrique. Et, voici pourquoi cette indépendance est nécessaire. Il est arrivé que des personnes ayant quelques cents piastres en main, constituant tout leur avoir, l'ont investi dans l'industrie laitière, en créant une fabrique, alléchées qu'elles étaient par les gros profits réalisés par quelques propriétaires de leur connaissance. Le hasard ayant voulu que l'année pendant laquelle ils ont ouvert leur établissement fut mauvaise pour la vente du beurre ou du fromage, les patrons, faute d'un contrat bien fait, ou, préférant prendre le risque d'enfreindre leur contrat que celui de ne pas vendre leurs produits assez chers, se sont retirés de la fa-

brique, en assez grand nombre pour la faire fermer. Si la fabrique ne fermait pas cette année-là même, elle était forcée de le faire l'année suivante, et, le pauvre propriétaire, ayant mis toutes ses ressources dans la fabrique et n'en retirant pas de revenu, se trouvait dépourvu de tout, et forcé de vendre sa fabrique et son matériel à vil prix. Ce résultat, trop souvent constaté dans notre province, est doublement désastreux. D'abord, il ruine le malheureux propriétaire, puis, il rend pour longtemps impossible, dans la localité où un pareil désastre arrive, l'exercice d'une industrie à laquelle on impute l'insuccès, au lieu de s'en prendre aux vraies causes de cet insuccès. Le propriétaire est-il un homme un peu en moyen, rien de cela n'arrive. Il laisse passer la crise, travaille, sans jamais fermer la fabrique, le peu de lait qui lui vient, et, lorsque les affaires reprennent, il est là, à son poste, prêt à recevoir de nouveau les patrons qui lui reviennent infailliblement. Enfin, la troisième qualité indispensable à celui qui veut créer une fabrique, c'est *une connaissance approfondie de la branche d'affaires à laquelle il veut se livrer*. Un propriétaire de fabrique devrait, pour être parfaitement qualifié dans son rôle, de manière à courir le moins de risque possible, pouvoir, au besoin contrôler, en toute connaissance de cause, son fabricant, les patrons, le gérant et le marché, c'est-à-dire pouvoir constater avec science les défauts ou manquements de chacun. Ceci implique une certaine connaissance de la fabrication, de la qualité du lait livré, du cours des beurres et fromages sur les marchés, afin que, sachant qu'il connaît tout cela, personne ne puisse espérer le tromper. Voilà pour les aptitudes ou qualités que doit posséder celui qui veut ouvrir une fabrique de beurre ou de fromage.

#### RAPPORTS DU PROPRIÉTAIRE AVEC LE FABRICANT.

On peut dire que le sort d'une fabrique repose sur la tête du fabricant qui la conduit. En effet, de lui dépend la quantité et la qualité des produits qui doivent faire le profit du propriétaire et des patrons. Le choix d'un bon fabricant est donc de la plus grande importance pour le propriétaire, s'il veut que son établissement prospère. En supposant qu'il possède la troisième qualité que j'ai mentionné plus haut, il sera en mesure de choisir lui-même son fabricant. Au cas contraire, il devra exiger de celui qu'il se propose d'engager les meilleurs certificats, non seulement au point de vue de la *capacité*, mais encore à celui de la *moralité*. Un fabricant a beau être bon ouvrier, s'il est paresseux, querelleur, intempérant, quineux, la besogne souffrira et, peu de temps s'écoulera avant que les rapports soient très tendus entre lui, le propriétaire et les patrons. Une fois le caractère du fabricant établi à la satisfaction du propriétaire, ce dernier devra faire avec lui *contrat écrit* par lequel il soit obligé de faire des produits de première qualité, et qu'il puisse être renvoyé *sommairement*, du moment qu'il sera en défaut. Cette condition est indispensable, car les pertes résultant du mauvais agissement du fabricant, dans une fabrique un peu considérable, se chiffrent par centaine de piastres en peu de jours, et il importe que le propriétaire ne soit pas exposé à être forcé de garder un fabricant encore quelques jours après que

ses fautes sont bien constatées. Dans ce cas, le renvoi immédiat est la seule chance de salut. Par son contrat, le fabricant devra être tenu responsable des pertes causées par sa faute, et ce, sur son salaire, dont il sera stipulé qu'au moins un mois restera toujours entre les mains du propriétaire, à cet effet. Il va sans dire que le propriétaire devra se défier instinctivement de tout fabricant s'offrant à bas prix même s'il est bien recommandé. Un bon fabricant a toujours son prix, et il vaut mieux payer un prix élevé qui permette de faire un contrat sévère, que de n'en payer qu'un faible qui force à accepter un contrat désavantageux au propriétaire. En certains endroits, on prend ce que je considère un excellent moyen de s'assurer que le fabricant bien qualifié fera toujours de son mieux. On lui accorde un certain pourcentage, en sus de son salaire, sur le montant de toutes les ventes de produits qui se font au plus haut prix du marché. Il se trouve par là avoir intérêt à ce que ces produits atteignent toujours le plus haut prix. J'ai vu fonctionner ce système au grand avantage du propriétaire tout autant que du fabricant. Le propriétaire doit s'arranger de manière que le fabricant se sente toujours surveillé. Il doit aussi donner des aides qui soient, autant que possible, choisis par le fabricant lui-même, vu qu'il les choisira plus à sa main qu'un autre ne saurait le faire, ce qui fait que la besogne sera mieux faite généralement. Dans tout conflit entre les patrons et le fabricant, le propriétaire qui se trouve placé entre eux comme une espèce de juge, ne doit pas se laisser guider par la crainte de déplaire à celui qui est en défaut. Il doit s'appliquer, dans ce cas, à arranger la chose à l'amiable autant que possible, et à éviter de déprécier pour une faute quelquefois légère, son fabricant, aux yeux des patrons. Cela empêchera la défiance de se glisser chez eux et de les rendre trop exigeants. La règle en cela est d'agir habilement, tout en restant juste pour les deux parties.

#### RAPPORTS DU PROPRIÉTAIRE AVEC LE FABRICANT.

J'ai vu, en beaucoup d'endroits où les cultivateurs ne semblaient pas beaucoup en faveur de l'établissement d'une fabrique, des personnes en créer une et engager un fabricant sans avoir de contrat d'aucune espèce avec les cultivateurs. Mais, je dois dire que, presque toujours, les personnes qui ont risqué leur capital aussi à la légère s'en sont repenties. Les cultivateurs ne voulaient pas s'engager afin de pouvoir se retirer à volonté, et, advenant de mauvaises ventes pour les premiers mois, ils se sont, en effet, retirés sans attendre le résultat final, et, ils ont ruiné le propriétaire. Il vaut mieux ne pas se mêler de créer une fabrique que de le faire sous de mauvaises conditions et avec tous les risques de son côté. Le propriétaire qui veut agir avec prudence et discernement doit s'assurer un nombre fixe de patrons et de vaches pour un temps déterminé, et cela au moyen d'un contrat écrit signé par toutes les parties. Ce contrat doit être favorable, non seulement au propriétaire, mais aussi, et avant tout, aux patrons, d'après le principe général que j'ai démontré en commençant, que les fabriques sont créées surtout pour le plus grand avantage des cultivateurs. Le propriétaire doit se porter responsable de toutes les pertes qui arrivent dans sa fabrique par sa faute ou celle de ses employés,

ou par toute cause, autre que celle résultant de la visite de Dieu ou de la force majeure. Mais, de son côté, il a le droit d'exiger des patrons la plus stricte honnêteté quant à la livraison du lait, et une propreté méticuleuse depuis le moment où l'on va traire le lait, jusqu'à celui où on le livre à la fabrique. Il doit exiger un prix de fabrication qui le mette à l'abri de toutes les éventualités, ne doit jamais consentir à travailler au rabais et pour un prix qui mette le sort de sa fabrique en danger dans les mauvaises années. Je ne conseillerai à aucun propriétaire d'acheter le lait des patrons à prix fixe. Dans les bonnes années, les patrons y perdent, dans les mauvaises, le propriétaire y perdra. Je ne conseille pas, pour la même raison, le système qui consiste à prélever sur le prix des ventes tant pour cent pour prix de fabrication. L'on a prétendu voir dans ce pourcentage une garantie pour les patrons que la fabrication sera bien faite, pour augmenter le prix de vente. Si les bons produits se vendaient toujours à un haut prix, ce raisonnement serait excellent, mais, malheureusement, il n'en est pas ainsi. Il est des années où les bons produits même n'ont pas de cours, et, ces années-là, le propriétaire fait des pertes lourdes par le système de pourcentage. S'il n'est pas juste que le propriétaire fasse de l'argent au détriment des patrons, la proposition contraire ne l'est pas plus. Le prix fixe de tant par livre de beurre ou de fromage, pour la fabrication, est le seul juste pour les deux parties. Que le beurre ou le fromage se vende bien ou mal, il coûte toujours autant à faire, et il n'est pas juste que le propriétaire de fabrique soit forcé de fabriquer au-dessous du prix coûtant, parce que le marché est mauvais. Il n'y a que dans un ordre de choses particulières que les prix peuvent varier tout en restant fixes, pour la fabrication, c'est dans le cas où la main-d'œuvre, le combustible, le charroyage du lait, là où la fabrique le fait à son compte, coûtent moins ou plus chers qu'ailleurs. Alors, il arrive qu'une fabrique peut travailler à meilleur marché qu'une autre, sans préjudice à personne. Quant à cette question du charroyage du lait, je suis d'avis que, partout où il peut se faire sans grands frais, c'est-à-dire, là où la fabrique est dans un centre dont les cultivateurs ne sont pas éloignés, et dont les chemins n'offrent pas trop de côtes, la fabrique doit le faire. Cela lui permet de contrôler bien mieux les soins de propreté que les patrons sont tenus de donner à leurs bidons, et, en même temps, de soulager les patrons d'une besogne qui, souvent, est la cause qui empêche une fabrique de s'ouvrir. Un propriétaire doit s'arranger pour que son contrat lui permette, sur dénonciation du fabricant, de renvoyer le lait mal conditionné d'un patron, et d'exclure ce dernier de la fabrique, sur récidive.

Je considère que le propriétaire doit toujours éviter d'avoir rien à faire dans la gestion des produits de la fabrique, pour la vente. Il ne doit s'engager qu'à livrer, chaque mois, un mois après la fabrication, le beurre ou le fromage, en bon état et de première qualité, et là doit s'arrêter sa responsabilité. Toutes relations commerciales entre les patrons et le propriétaire sont de nature à nuire au bon fonctionnement de la fabrique, quant à ce qui concerne les rapports des intéressés entre eux, à cause des conflits d'intérêts qu'elles provoquent presque toujours.



---

RAPPORTS DU PROPRIÉTAIRE AVEC LE COMMERCE.

Dans sa spécialité, le propriétaire de fabrique est obligé d'entrer en relation avec certaines maisons de commerce. Le choix de ces maisons n'est pas chose indifférente. S'il est vrai, comme je l'ai dit plus haut, que le propriétaire ne doit pas lésiner sur le prix à payer à son fabricant, il est aussi vrai qu'il ne doit pas courir le bon marché pour les produits qu'il lui faut acheter pour sa fabrique. Il lui faut de la présure, de la couleur, du sel, du coton, des boîtes, des tinettes, en outre de son matériel. Il doit à ses patrons, à son fabricant, et à lui-même, pour sa propre réputation, de n'avoir que des articles de première classe. A moins qu'il ne soit connaisseur lui-même, ce qui arrive assez rarement, il devra confier à son fabricant le soin d'acheter ce qu'il faut pour la fabrique, ce qui rendra celui-ci responsable de la bonne qualité des effets achetés et le mettra dans l'impossibilité de plaider qu'on lui a fourni de mauvais articles, si, toutefois, il fait de la mauvaise fabrication.

Lorsqu'il s'agit d'une substance aussi délicate que le beurre ou le fromage, on ne saurait songer à employer à la fabrication autre chose que des matières de première qualité. De fait, on ne devrait trouver sur le marché que ce qu'il y a de mieux dans cette ligne. Mais, malheureusement, la compétition est quelquefois la cause qu'on offre à bon marché des substances inférieures pour tenter l'acheteur trop souvent porté à rechercher le bas prix. Qu'on n'oublie pas qu'un fromage fait avec de mauvaise présure, moulé dans un mauvais coton, mal coloré et mis dans une boîte mal faite, perd plus de la moitié de sa valeur. Tous ces défauts sont facilement évités, si l'on ne fait d'affaires qu'avec des maisons de première classe, d'une honorabilité indiscutable, et bien notées dans les sphères commerciales. De cette manière on ne sera jamais trompé.

Voilà à peu près tout ce qu'il me semble nécessaire de dire au sujet des propriétaires de fabriques, de leurs aptitudes et de leurs relations. Je vais maintenant passer au fabricant et essayer d'esquisser le portrait de ce que je considérerais être un fabricant modèle.

## APTITUDES D'UN FABRICANT DE BEURRE OU DE FROMAGE.

Le fabricant doit être qualifié sous tous les rapports pour ce qui concerne son métier. Mais, ce n'est pas assez, il lui faut, de plus, aimer son état, en faire son unique affaire, étudier les améliorations nouvelles qui surgissent chaque année, l'usage des appareils nouveaux qui sont recommandés, apprendre tous les systèmes en vogue, afin de pouvoir les pratiquer lorsqu'il en sera requis, et de ne pas être exposé à perdre de bons engagements, par cause d'ignorance. Il doit savoir lire, écrire, calculer, connaître l'anglais et le français, enfin savoir tout ce qu'il faut pour être indépendant dans sa fabrique, pour pouvoir conduire ses aides, leur montrer ce qu'ils doivent faire, et ne jamais être à leur merci, ni exposés à leur critique, par des erreurs qui lui feraient infailliblement perdre leur confiance et les porteraient à l'insubordination. Voilà les qualités qu'il faut au fabricant pour que sa qualification comme tel soit complète, et

lui permette d'offrir son travail en demandant une rémunération honorable proportionnée aux services qu'il peut rendre. Il lui faudra, en outre, d'autres qualités qui auront surtout leur utilité dans ses rapports avec celui qui l'engage.

#### RAPPORTS DU FABRICANT AVEC LE PROPRIÉTAIRE.

En effet, si le propriétaire est sujet à certains devoirs vis-à-vis de son fabricant, celui-ci a aussi des obligations à remplir envers son propriétaire. Il ne remplira bien ses obligations que s'il possède les quatre qualités suivantes : honnêteté, activité, propreté, sobriété. Quelque capable que sera le fabricant, s'il est malhonnête, paresseux, malpropre ou intempérant, il ne sera jamais qu'un mauvais ouvrier. *L'honnêteté* dont je veux parler ici ne consiste pas seulement à ne pas voler du lait, du beurre ou du fromage, mais à se regarder dans la fabrique comme le représentant du propriétaire, à prendre ses intérêts comme s'ils étaient les siens propres, et à les sauvegarder en restant toujours dans les bornes de la justice, lorsqu'ils viennent en conflit avec ceux des patrons. Son *activité* doit se porter sur tout ce qui concerne sa besogne depuis le premier détail jusqu'au dernier. Elle comporte une surveillance incessante des opérations de fabrication, surtout de celles qui sont du ressort des aides. La *propreté* est pour la moitié dans le succès de la fabrication. Elle doit être méticuleuse. La fabrique elle-même doit être tenue dans un ordre et une propreté absolus. On doit en éloigner toute source de mauvaise odeur, toute cause de putréfaction ; le lait aigre, les vases sales, les eaux stagnantes, les fumées du tabac doivent être bannis de la fabrique. Le fabricant doit être propre dans son habillement et sur sa personne, et être sans reproche, sous ce rapport, du moins pendant les heures de fabrication. La *sobriété* n'implique pas seulement l'abstention de liqueurs enivrantes qui ôtent la sûreté de coup d'œil, ralentissent l'activité et exposent à des fautes grossières dans la fabrication, mais encore l'absence de mauvaises habitudes telles que celles de chiquer, de fumer dans la fabrique. Elle comporte aussi la sobriété morale qui exclut l'habitude de jurer ou de commander avec colère ou brusquerie, chose qui contribue plus que n'importe quoi, à créer du désordre et de mauvaises relations entre le fabricant et les aides, ce qui est toujours préjudiciable au bon fonctionnement de la fabrique. En résumé, pour en finir avec ce point, en entrant dans une fabrique, un inspecteur officiel ne doit rien voir, rien sentir, rien entendre, qui puisse indiquer à l'œil, à l'odorat, à l'oreille, que quelque chose d'anormal ou d'irrégulier s'y trouve.

#### RAPPORTS DU FABRICANT AVEC LES PATRONS.

La nature des relations entre le fabricant et les patrons d'une fabrique est souvent la pierre d'achoppement du succès de l'établissement. La première relation s'établit au moment du pesage du lait. C'est l'instant que le fabricant doit choisir pour l'inspection du lait qui arrive à la fabrique. Il est tenu, pour sauvegarder les intérêts du propriétaire, sa-

propre réputation, et les intérêts communs des patrons, de découvrir toute altération du lait causée soit par la malpropreté, soit par la négligence, soit par la malhonnêteté de celui qui l'apporte. Au premier soupçon, il s'abstiendra de parler, mais gardera le lait pour examen. Au second, il devra avertir en secret l'inculpé qui, s'il n'y a que négligence ou malpropreté, aura le moyen d'y remédier tout de suite, et s'il y a malhonnêteté, se voyant découvert, il cessera de voler, ou, s'il continue, méritera alors d'être dénoncé au propriétaire qui devra l'exclure de la fabrique. Les livres de pesage doivent être tenus avec la plus stricte exactitude et de façon à permettre de répondre, à première vue, à toute plainte formulée par les patrons. Le fabricant doit toujours parler avec politesse à ceux qui portent ces plaintes, ne pas s'en montrer offensé, mais donner satisfaction immédiatement, soit en démontrant que l'erreur n'existe pas, soit en admettant sa faute, si elle existe, sans chercher à rejeter sur d'autres, par un mensonge ou une subtilité, la responsabilité qui lui incombe. C'est là le moyen le plus sûr pour le fabricant de garder l'estime des patrons et de s'en faire respecter. Si, dans un conflit d'intérêt entre les patrons et le propriétaire, le fabricant est obligé d'intervenir, il doit le faire avec réserve, justice et impartialité et éviter toute discussion acrimonieuse.

#### RAPPORTS DU FABRICANT AVEC SES AIDES.

J'ai dit, plus haut, que le propriétaire doit, autant que possible, laisser au fabricant la faculté de choisir ses aides, afin que les rapports soient plus faciles entre eux et lui. A tout événement, que les aides soient choisis par le propriétaire ou par le fabricant, ce dernier n'a qu'une chose à faire, c'est de ne leur donner que la besogne qu'ils sont capables de faire, et de ne rien leur laisser faire qui puisse compromettre le succès de la fabrication. Il devra, si ce sont des apprentis, leur inculquer sa science et s'appliquer à les former de manière à ce qu'ils puissent lui faire honneur, car, plus tard, si un fabricant qu'il a formé ne réussit pas, il ne se fera pas faute de dire, pour s'excuser, qu'il a été mal enseigné. Le fabricant doit exiger que ses aides aient de l'ordre, de l'activité, et soient strictement honnêtes et sobres, du moins tout le temps qu'ils sont sous son contrôle, dans la fabrique. Il leur donnera ses ordres avec fermeté, mais doucement en même temps, et, s'il veut garder son autorité, il devra s'appliquer à éviter les erreurs de commandement, et ne jamais permettre qu'un ordre donné ne soit pas exécuté, par mauvaise volonté. Une désobéissance en entraîne une autre, le manque de respect s'en suit, et la bonne entente devient impossible entre le fabricant et ses aides. Tout ce que je viens d'indiquer comporte une surveillance incessante de la part du fabricant vis-à-vis de ses aides.

Après le fabricant viennent les patrons, qui ont à remplir des devoirs non moins importants que ceux des autres facteurs de l'industrie laitière, dont nous nous sommes occupés jusqu'à présent.

---

 RAPPORTS DES PATRONS AVEC LE PROPRIÉTAIRE.
 

---

Le plus important devoir des patrons est de ne livrer qu'un lait absolument pur, au propriétaire. Tout patron qui écrème son lait, qui garde le lait de la fin de la traite, qui introduit de l'eau ou autre substance étrangère dans le lait, qui livre du lait malpropre, aigri, vole. Le mot est dur mais juste. Il vole le propriétaire qu'il expose à livrer aux patrons un produit inférieur, et à payer des dommages en conséquence. Il vole chacun des patrons qui porte le lait à la même fabrique et auquel il soutire, par son mauvais lait, de l'argent qu'il retire, auquel il n'a réellement pas droit, il vole les acheteurs qui achètent le fromage dans un moment où les défauts que le mauvais lait lui a communiqués ne sont pas toujours apparents, mais paraissent ensuite, lorsque l'acheteur l'a en main, et lui font faire des pertes.

Un autre devoir des patrons, c'est de tenir strictement à leur contrat et à ne pas faire de misères aux propriétaires parce que l'année est mauvaise et que les produits n'atteignent pas un aussi haut prix qu'ils le désireraient. Si, par des misères causées injustement, les patrons font fermer la fabrique du propriétaire qui, lui, n'a pas manqué aux conditions de son contrat, ils sont responsables en conscience de tout le tort qu'ils lui causent.

L'un des plus vilains défauts auxquels les patrons sont enclins, c'est celui de l'envie. Dans les bonnes années, s'il ne produit pas d'accidents de fabrication dont le propriétaire a à répondre, ce dernier fait de bonnes affaires et retire un assez bon rapport de son capital. Cela n'est que juste, car le risque est grand pour lui. Malgré les plus grandes précautions, il arrive qu'il se fait quelques mauvais fromages, et il en fait peu de cette nature pour faire perdre une centaine de piastres de profits réalisés. Avec de pareils risques à encourir, quel serait le capitaliste assez imbécile, qu'on me passe le mot, pour placer dans l'industrie laitière des capitaux qui ne lui rapportaient que six ou sept pour cent, au plus et quelquefois beaucoup moins, si, toutefois, il n'y a pas de pertes. C'est là l'intérêt qu'on retire de capitaux placés sur hypothèques de première classe, qui vient trouver le capitaliste dans son cabinet, sans travail ni risque de sa part. Et pourtant, j'ai connu des patrons assez envieux, pour mettre le pied sur la gorge d'un malheureux propriétaire qui n'avait pas de contrat écrit avec eux, et le forcer à travailler presque pour rien leur lait, au risque, sur son refus, de voir fermer sa fabrique. Je pourrais même nommer un propriétaire qui a dû fermer son établissement par suite des exigences des patrons, et qui a perdu un millier de piastres dans la liquidation de ses affaires. De tels patrons sont dangereux et on doit éviter de faire des affaires avec eux.

Du moment que les patrons ont signé un contrat favorable, pour eux d'abord, pour le propriétaire ensuite, ils doivent agir avec justice et libéralité avec ce dernier, afin que leurs relations mutuelles soient frappées au coin de la plus stricte honorabilité.

## RAPPORTS DES PATRONS AVEC LE FABRICANT.

Si les patrons se comportent bien vis-à-vis du propriétaire, ils n'auront presque toujours que de bonnes relations avec le fabricant. Il arrivera cependant des circonstances où, malgré la meilleure volonté, les patrons seront exposés, soit par négligence, soit par accident, à apporter de mauvais lait à la fabrique. Ils ne devront pas alors s'offenser si le fabricant le leur fait remarquer et leur demande de faire mieux. Au contraire leur devoir sera de rechercher la cause de l'accident, et d'y remédier sans retard. Si, d'un autre côté, le fabricant commet quelque erreur dans le pesage du lait, il ne faudra pas que les patrons crient : au voleur, sans plus d'informations. Une explication entre les plaignants et le fabricant, en présence du propriétaire, suffira presque toujours pour régler le différend. Le point important dans toute discussion de ce genre, c'est de donner à celui qui paraît en faute, le bénéfice de la bonne foi, tant que le contraire n'est pas trouvé.

Il ne reste plus qu'à parler de la gestion de la fabrique. Le mot de gestion ici n'a qu'une portée restreinte, puisqu'il ne se rapporte qu'à cette partie de l'administration qui regarde la vente des produits. On recommande maintenant de confier la vente des produits à un gérant habile en affaires.

### APTITUDES DU GÉRANT.

Ce mandataire des patrons de la fabrique doit connaître tous les secrets du métier, c'est-à-dire tous les détails du commerce de beurre et de fromage. Il doit être excellent juge de la qualité des produits qu'il a à vendre, afin de ne pas être dupe des acheteurs qui cherchent souvent à déprécier les produits pour les avoir à plus bas prix. *Honnêteté, science et habileté* sont donc les trois qualités que doit posséder un gérant de fabrique.

### RAPPORTS DU GÉRANT AVEC LES PATRONS.

Le gérant reçoit ordinairement une commission de tant pour cent sur les ventes qu'il opère et cette commission est censée payer tous les frais de la gérance. Le gérant, moyennant cette commission, prend le fromage ou le beurre, des mains du propriétaire de fabrique, chaque mois, le vend, fait la répartition, des deniers entre les patrons, d'après le livre de pesage du fabricant, collecte les argents, et, en tout cela, est tenu de consulter un comité de directeurs choisi par les patrons. Il doit, cependant, n'accepter la gérance que si on lui laisse une certaine latitude, sans laquelle sa besogne sera très difficile à remplir, à moins que les patrons l'obligent à en passer par la décision du comité, sans responsabilité de sa part, ce que je considérerais comme malhabile de leur côté, puisqu'elle réduirait le rôle de gérant à celui de simple commis. Le comité ou le gérant doit suivre attentivement les fluctuations du marché et n'agir toujours que dans le seul intérêt des patrons, certains qu'ils sont que les marchands avec qui ils feront affaires, sauront bien, eux, sauvegarder leurs propres intérêts.

---

 RAPPORT DU GÉRANT AVEC LES PATRONS.
 

---

Le gérant, pour rendre justice complète aux patrons, ne doit faire d'affaires qu'avec des maisons d'une honorabilité indiscutable, et se défier des spéculateurs sans nom qui sont toujours à l'affût de marchés bons pour eux seuls. Il doit connaître le marché jour par jour, et vendre chaque mois ce qu'il a en main. Le fromage diminue rapidement en poids, et c'est autant de perdu si on le garde longtemps. Le beurre perd vite son arôme en vieillissant, et l'expérience générale est en faveur des ventes mois par mois, suivant les prix courants. La détention trop longue des produits amène l'encombrement des marchés, et ces hausses et baisses subites qui produisent malheureusement trop souvent des désastres financiers. Un fabricant qui a une expérience de douze à quinze ans dans la vente du beurre et du fromage me disait un jour qu'il n'a jamais dévié de la règle qui consiste à vendre chaque mois les produits disponibles, et qu'il a toujours, en la suivant, obtenu, en moyenne, les plus hauts prix du marché. Je l'ai cru facilement, car, par la longue détention des produits, on perd sur le poids, sur la qualité et sur l'intérêt de l'argent que l'on tarde à toucher.

Voilà à peu près tout ce que je voulais vous dire, monsieur le président et messieurs, sur le sujet que j'ai choisi pour vous entretenir aujourd'hui.

L'énoncé que j'ai fait des quatre facteurs qui concourent au fonctionnement des fabriques de beurre et de fromage amène l'idée que, dans l'industrie laitière, comme dans toutes les industries, plus il y a de gens qui mettent la main au plat, moins la part de chacun est grande, quant aux profits. C'est une idée qui a porté certaines personnes à chercher un système qui réduirait le nombre d'intermédiaires entre le fournisseur de lait et l'acheteur de beurre et de fromage. L'idéal d'un tel système serait trouvé, s'il se rencontrait un cultivateur possédant à lui seul un grand nombre de vaches, et ayant chez lui une fabrique dont il aurait le seul contrôle, et dont il vendrait les produits. Cet idéal est difficile à atteindre, mais, on a proposé de s'en rapprocher en prenant le système que voici : Un fabricant de beurre et de fromage, ayant certains moyens, créerait une fabrique et achèterait le lait des cultivateurs à un prix déterminé de la manière suivante. Dans le district de Montréal, par exemple, on conviendrait de vendre le lait par mesure de dix livres, et ces dix livres de lait vaudrait pour le mois de juin, disons, le plus haut prix moyen payé dans le cours du mois suivant, celui de juillet, sur le marché de Montréal, pour le meilleur fromage, étant donné qu'il faut dix livres de lait pour faire une livre de fromage, en diminuant le prix de deux centins qui seraient le profit du fabricant acheteur de lait. Pour être plus clair je prends un exemple. Si le fromage de juillet valait dix centins la livre, à Montréal, en moyenne, le lait de juin serait payé huit centins par dix livres. L'acheteur, tout en payant le plus haut prix du marché pour le lait, ne serait pas exposé à des pertes par suite des fluctuations de ce même marché. Ce système forcerait l'acheteur à utiliser le petit lait qui lui resterait, et il lui faudrait pour cela se faire éleveur de

porcs ou autres animaux consommateurs de petit lait. On objecte qu'ce système prive le cultivateur du petit lait dont il a besoin pour ses animaux. Rien n'empêcherait celui qui sentirait cette objection de garder chez lui le lait qu'il lui faudrait pour la dépense de sa famille et pour la fabrication de sa provision de beurre, ce qui donnerait, en même temps, le lait nécessaire pour l'élevage de ses petits animaux.

J'arrive, monsieur le président et messieurs, au moment de terminer. Certains des principes que j'ai posés dans le présent entretien pourront paraître trop absolus à quelques-uns. Mais, qu'on remarque que je me suis placé au point de vue de l'industrie laitière en général, et non à un point de vue spécial, créé par les circonstances, pour certaines personnes. Ce que j'ai voulu faire, c'est démontrer que certaines règles, qu'on a adopté en certains endroits, pour obvier à des inconvénients subis faute d'expérience, donnent de meilleurs résultats que d'autres, et que l'ensemble des règles ainsi adoptées, présente comme un espèce de programme qui s'est pour ainsi dire imposé dans le plus grand nombre des endroits où les fabriques sont établies, pourrait être d'un grand secours à ceux qui, à l'avenir, auront des intérêts, à un titre quelconque, dans l'industrie laitière. De fait, j'ai été amené à choisir le sujet actuel par le grand nombre de demandes de renseignements que l'on m'adresse chaque année, pour ce qui regarde l'établissement d'une fabrique, la capacité à exiger d'un fabricant, les bases d'arrangements à prendre entre les propriétaires et les patrons, etc. J'ai cru que je ne pouvais trouver une meilleure occasion de répondre d'une manière aussi générale et aussi utile que possible à ces demandes, de manière à ce que ma réponse serve, non seulement pour le présent, mais encore pour l'avenir, à tous ceux qu'elle peut intéresser. L'énoncé de certaines des règles que j'ai posées pourra aussi avoir pour avantage de les faire discuter ici parmi les nombreux experts en matière d'industrie laitière, ayant plus d'expérience et de capacité que moi pour les étudier, que je vois présents et qui ont bien voulu me prêter, ainsi que vous tous, messieurs, une bienveillante attention dont je vous remercie.

J. C. CHAPAIS.

---

DISCOURS DE M. LESAGE,  
*Assistant-Commissaire de l'Agriculture.*

---

Monsieur le président et messieurs,

A cette heure avancée de la soirée, je n'entreprendrai pas de vous faire un discours. Je me contenterai de vous adresser quelques mots de félicitations, et de me féliciter avec vous du succès croissant de notre association.

J'ai été on ne peut plus édifié d'entendre l'intéressante discussion qui s'est poursuivie cette après-midi, d'entendre les questions intelligentes qui surgissaient de tous les côtés de la salle, et les réponses tout à

fait pertinentes qui étaient données sur tous les points soulevés. La question qui était sur le tapis, alors, l'importante question de la fabrication du fromage maigre m'a surtout beaucoup intéressé. D'après les admissions qui ont été faites de part et d'autre, il me paraît évident que la différence dans les résultats que l'on peut obtenir de la fabrication du fromage partiellement écrémé et de la fabrication du fromage gras, n'est pas très considérable ; et je crois que les données qui ont été présentées dans le cours de la discussion, devront suffire pour engager la plus grande partie de ceux qui persistent dans le dangereux système de la fabrication combinée, à l'abandonner au plus tôt. Réellement, messieurs, nous ne sommes pas assez avancés, notre réputation n'est pas assez inattaquable, en fait de fabrication de fromage, pour que nous tentions une fabrication aussi dangereuse que celle du fromage partiellement écrémé.

Il est un fait bien constaté, c'est que nos fabricants, pour un grand nombre, du moins, ne sont pas en état de fabriquer le fromage à la perfection. Or, il est admis par tout le monde, aussi, que pour fabriquer du fromage écrémé, il faut plus d'habileté que pour fabriquer du fromage avec du lait qui a toute sa crème. Donc, ceux qui ne sont pas intéressés, comme moi et bien d'autres, ne peuvent s'empêcher de dire, qu'il est de l'intérêt de tous, de notre province et du Dominion, en général, de travailler à maintenir notre réputation d'honnêteté, puisque nous n'avons pas encore conquis une réputation générale d'habileté.

C'est cette réputation d'honnêteté qui nous a valu les succès que nous avons remportés sur le marché européen. C'est cette réputation d'honnêteté que nous devons chercher à maintenir, par tous les moyens possibles ; et s'il fallait même sacrifier quelques profits, je n'hésiterais pas à recommander à ceux qui se livrent à cette industrie, de ne pas mettre en péril son avenir par une ambition mal entendue.

Il a été question cet après-midi, de porter remède au mal dont on se plaint, en faisant imposer par la législature fédérale un système d'inspection et d'étampes pour les fromages qui ne seraient pas fabriqués avec du lait complet. Certainement que nous serons forcés d'avoir recours à quelque mesure de ce genre, si cette fabrication se continue, si surtout les commerçants de fromage persistent à acheter le fromage partiellement écrémé. C'est plutôt à eux qu'il faudrait s'adresser, pour les supplier de laisser de côté les fromages qui ne sont pas fabriqués avec du lait complet. Si ces messieurs le voulaient, je crois qu'ils pourraient empêcher dans une grande mesure cette pratique de se continuer.

Mais, je crois que l'étampe est un remède qui nous ferait plus de mal que de bien ; car je ne voudrais pas qu'il fût connu à l'étranger qu'il se fabrique ici du fromage écrémé. Du moment qu'on verra parmi les fromages expédiés du Canada, des fromages portant la marque de fromage écrémé, on en viendra à redouter tous les fromages venant de notre pays.

Ainsi, je crois être, l'interprète de l'intérêt général de cette province, en priant et suppliant ceux qui y peuvent quelque chose, de s'entendre afin d'enrayer cette pratique que je considère comme funeste et menaçante pour l'industrie du fromage.

Je crois que la classe agricole de la province de Québec, est entrée



avec l'industrie du beurre et du fromage, dans la voie de prospérité la plus sûre qui pouvait lui être ouverte.

Comme l'ont très bien dit quelques-uns de ceux qui m'ont précédé, entre autres M. Bernatchez, avec l'industrie du fromage, nous nous trouvons à avoir un débouché pour tous nos produits. Nous sommes forcés d'améliorer, d'abord, la nourriture du bétail, de faire des engrais plus considérables et plus riches : la culture s'en ressent ; les revenus augmentent sur toute la ligne.

C'est l'industrie qu'il fallait à la province de Québec. Nous avons cherché et nous n'avons encore rien trouvé qui conduisit aussi sûrement à la prospérité. Il n'y a peut-être pas dans nos produits de branche pour laquelle nous ayons un débouché aussi facile et qui soit susceptible d'autant d'extension.

Nous avons, c'est évident, dans le bassin du St-Laurent (je ne parle pas uniquement de la province de Québec, mais du bassin tout entier), nous avons, sur le continent américain, la vallée la plus propice aux pâturages, et la plus propice à la fabrication du beurre et du fromage. Notre climat vaut mieux que celui de nos voisins ; nos herbages et nos fourrages sont recherchés par eux. Enfin, nous n'avons pas de rivaux sur ce continent pour la fabrication de ces deux articles, à la condition, toutefois, de les faire de première qualité. Eh bien ! faisons en sorte que rien n'entrave ce mouvement, car c'est le meilleur dans lequel nous soyons entrés jusqu'à présent.

Je désire, messieurs, vous dire un mot, aussi, de nos troupeaux. Chaque fois que j'ai eu l'occasion de prendre la parole devant notre association, j'ai attiré votre attention sur l'importance qu'il y a pour nous d'améliorer notre bétail et en particulier le bétail canadien. Les concours ouverts par notre association ont prouvé que les vaches canadiennes bien nourries, ne le cédaient en rien, sous le rapport de la quantité et de la qualité du lait, aux meilleures races importées. Elles sont encore assez nombreuses dans certaines parties de la province pour que leur conservation et leur amélioration, au moyen de la sélection, soit encouragée par tous ceux qui ont à cœur le progrès de l'industrie laitière.

Depuis que j'ai l'avantage d'être au département de l'Agriculture, j'ai donné mon concours le plus empressé à tout ce qui a été fait dans le but d'améliorer nos troupeaux au moyen de l'introduction des races importées, et je me plais à reconnaître que la somme de bien produite par ces importations a été considérable. Mais, pour le petit cultivateur, pour celui qui n'a pas les moyens de se monter un troupeau en achetant des animaux importés, je soutiens que ce qu'il a de mieux à faire est de se former un troupeau au moyen de la race indigène. Par de bons soins, par une sélection intelligente, il peut être assuré d'avoir en peu d'années un troupeau des plus profitables.

Dans le but de donner à cette race indigène l'encouragement qu'elle mérite, des prix spéciaux avaient été offerts à l'exposition provinciale de Sherbrooke, en 1886, pour les meilleurs animaux canadiens, malheureusement personne ne s'est présenté pour bénéficier de ces prix.

Cette année, nous avons été plus heureux, à l'exposition provinciale

de Québec, nous avions sur le terrain pas moins de 60 têtes de bétail canadien. Je n'hésite pas à dire que, sur ces 60 animaux il y en avait au moins 40 qui étaient en tous points, les égaux des animaux des autres races, et je ne crois pas aller trop loin en disant qu'il y avait au moins une dizaine de vaches canadiennes supérieures à toutes celles qui se trouvaient sur le terrain, les jersey exceptées.

C'était la première fois depuis vingt ans, que la race bovine canadienne avait sa place dans la liste des prix d'une exposition provinciale, et je me flatte que l'épreuve a été assez satisfaisante, pour que désormais elle ait sa place assurée dans toutes nos expositions.

Afin de donner le plus de signification possible à cette introduction des animaux canadiens dans nos expositions, le comité avait choisi pour les juger un juré spécial composé du professeur Brown, du collège de Guelph, Ontario; du Dr Hoskins, de Newport, Vermont, et du Dr Couture, trois hommes qui font autorité dans notre monde agricole. Ces messieurs ont été unanimes à reconnaître l'excellence de nos animaux indigènes, au point de vue des qualités laitières. Le professeur Brown rassembla même les membres du comité qui se trouvaient sur le terrain, pour nous dire combien il appréciait notre bétail et surtout pour nous recommander d'en prendre le plus grand soin possible, ajoutant qu'il n'y avait pas, suivant lui, de bétail plus profitable à garder, et que nous n'en pouvions pas importer qui eût autant de valeur, si seulement nous lui donnions l'alimentation et les soins propres à lui faire atteindre son maximum de rendement.

Notre association a le droit de réclamer une large part de ce premier succès, car c'est elle qui par les concours qu'elle a ouverts pour les vaches canadiennes, a mis en pleine lumière la valeur de notre bétail. Le livre de généalogie et le livre d'or, qui ont été inaugurés à notre dernière convention, vont continuer l'œuvre de réhabilitation qu'elle a si bien commencée. Que tous ceux d'entre vous qui ont de bonnes vaches canadiennes les préparent pour les concours et les expositions à venir, qu'ils les fassent inscrire dans le livre de généalogie et qu'ils évitent les croisements en dehors de la race pure. Les règlements ne font exception qu'en faveur des jersey et des guernesey, qu'ils considèrent comme provenant originairement de la même souche.

Je ne saurais trop insister sur la nécessité de l'inscription au livre de généalogie. Ce mode de conservation une fois bien établi, fera plus que doubler la valeur marchande du bétail inscrit, et de méprisé qu'il a été si longtemps, il deviendra peut-être bientôt le plus apprécié de tous.

En terminant, laissez-moi vous remercier, messieurs, au nom du gouvernement, dont j'ai l'honneur d'être le représentant auprès de vous, du concours précieux que vous lui apportez, en venant en si grand nombre travailler à l'avancement des intérêts agricoles de notre province. J'ai été heureux de voir trois membres de l'assemblée législative prendre part aux délibérations, et ils ne manqueront pas, j'en suis sûr, de recommander que l'on continue à subventionner libéralement notre association.

Je vous remercie, messieurs, de l'attention que vous m'avez prêtée. Si l'occasion s'en présente, je prendrai la parole demain sur un autre sujet.

---

## LA CONVENTION DES HORTICULTEURS.

---

M. Lesage.—Je vais profiter d'un moment de répit pour faire part à la société de la réunion prochaine de la convention des cultivateurs d'arbres fruitiers, sous le patronage de la Société d'Horticulture de Montréal.

M. Gibb, d'Abbotsford, a organisé une convention qui devra avoir lieu à Québec dans les premiers jours de la session.

M. Browning et M. Gibb, qui ont tous deux pris l'initiative de cette convention, désireraient attirer à cette réunion tous ceux qui, dans la province, s'intéressent à la culture des arbres fruitiers, à l'arboriculture fruitière. Ces messieurs ont l'habitude d'avoir leurs réunions à Montréal, ou aux environs de Montréal. Afin d'élargir le cercle des opérations de la société, ils ont cru bon de convoquer leur prochaine assemblée à Québec, dans les premiers jours de la session; espérant par là pouvoir atteindre de nouvelles couches de la population.

Cette idée n'est pas mauvaise; car la culture des arbres fruitiers à Québec diffère de celle faite dans le district de Montréal. Et il est possible qu'en faisant venir à cette convention un certain nombre de ceux qui, dans le bas du fleuve, s'occupent de cette culture avec beaucoup d'intelligence, il est possible que la région de Montréal profite jusqu'à un certain point des renseignements que ces messieurs sont en état de fournir. En outre, les cultivateurs de Québec et d'en bas de Québec ne pourront manquer de bénéficier dans une grande mesure des renseignements nouveaux et des méthodes de ceux qui s'occupent de cette culture dans le district de Montréal.

Je suis heureux que M. Gibb m'ait rappelé la chose, par la dépêche qu'il vient de m'envoyer, et je profite de l'occasion pour prévenir tous ceux qui s'intéressent à la culture des arbres fruitiers, de bien vouloir tenir en mémoire que cette réunion sera des plus intéressantes, et ils feront œuvre de bon citoyen en venant y assister, et en préparant pour cette circonstance tous les renseignements qui pourraient bénéficier au public.

L'époque de la convention n'est pas encore fixée, parce que cela dépendra de l'époque où s'ouvrira la session prochaine, et cette session, d'après les apparences, doit être retardée encore assez longtemps. Mais, je mentionne la chose, afin que chacun en prenne note, et se tienne prêt pour le moment où la convention sera annoncée. Elle sera annoncée assez à l'avance pour que tous les intéressés puissent s'y rendre à temps.

---

---

CONVENTION DE 1889 À L'ASSOMPTION.

---

M. MARSAN.

Puisque nous sommes sur la question des conventions, il serait peut-être opportun de s'occuper du lieu où doit se tenir la prochaine convention de cette société.

Je sais que St-Hyacinthe a toujours le désir d'être le lieu de rendez-vous, et on n'en peut guère trouver de meilleur ; mais, comme vient de le dire M. Lesage, pour l'association des arboriculteurs, il peut être utile, pour les associations de ce genre, d'augmenter le nombre de leurs membres, et de répandre plus loin leur influence, et le moyen c'est de se faire connaître dans les différentes régions du pays.

Je ferai donc une invitation au nom des régions du nord, et je me ferai l'interprète de tous les cultivateurs du district de Joliette et des districts voisins, en invitant la société à tenir sa prochaine convention à L'Assomption.

Vous allez peut-être me trouver prétentieux, vu que nous ne faisons que commencer à porter le nom de ville ; mais je fais cette proposition surtout dans le but d'encourager la société et de lui attirer un plus grand nombre d'adhésions.

Je sais que la société, partout où elle a tenu ses séances, a fait un bien immense. Elle a pris naissance à St-Hyacinthe, qui méritait bien, comme le centre agricole le plus avancé du pays, de lui donner naissance ; mais il ne serait que raisonnable que d'autres parties de la province qui, par suite de circonstances incontrôlables, n'ont pas eu les mêmes avantages, jouissent aussi de ces conventions.

Je suis sûr qu'en venant de notre côté, la société portera des fruits effectifs, et s'attirera des adhésions. Pour ma part, je promets de faire tous mes efforts pour lui procurer ces adhésions.

Nous irons au-devant des vœux de tout le monde ; et je puis dire, sans toutefois le promettre, que nous aurons à notre disposition là, une salle qui conviendra parfaitement aux séances : la salle du collège.

Je suis certain aussi que tous les cultivateurs du nord, tous les cultivateurs avancés, se feront un devoir de se rendre à cette réunion. La société n'a pas simplement pour but de travailler directement à l'avancement de l'industrie laitière, mais aussi, à l'avancement de l'agriculture en général, puisque l'industrie laitière est étroitement liée à la culture en général. Les cultivateurs acquerront là des connaissances précieuses, et je suis certain, pour me résumer, que la société produira un grand bien dans cette région, et pourra, plus tard, aller semer ses bienfaits ailleurs.

S'il était nécessaire de faire une motion dans ce sens, je la ferais.

M. le président.—Je référerai votre demande au bureau de direction.

---

## CONCOURS DES VACHES CANADIENNES

---

Rapport de la seule épreuve faite dans ce concours, pour 1887.

Vache de M. Philias Jérôme, de St. Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne.

"La Barrée," 8 ans, rouge et brun, 650 à 700 livres, vélée le 8 juillet 1887.

Epreuve commencée le 23 septembre. Poids du lait de chaque jour : 1er jour, 26 lbs. 15 oz. ; 2ème jour, 29 lbs ; 3ème jour, 27 lbs. 13 oz. ; 4ème jour, 27 lbs. 13 oz. ; 5ème jour, 26 lbs. 2 oz. ; 6ème jour, 26 lbs. 14 oz. ; 7ème jour, 26 lbs. 14 oz.

Crème : 1er battage, 11 lbs. 10 oz. ; 2ème battage, 14 lbs. 12 oz. Beurre, 1er battage, 5 lbs. 7 oz. ; 2ème battage, 6 lbs. 15 oz.

Total beurre fabriqué : 12 lbs. et 6 onces.

Nourriture : vache au parc ; parc très pauvre. Supplément de 3 seaux de bouette par jour ( $\frac{1}{3}$  son,  $\frac{1}{3}$  moulée).

Lait mis à crémier dans des terrines de fer blanc.

Le premier prix du concours a été accordé à M. Jérôme—\$40.00.

LE SECRÉTAIRE.

---

## RAPPORT DES DIRECTEURS

---

Les soussignés, directeurs sortant de charge, ont l'honneur de faire le rapport suivant des opérations de l'année écoulée 1887 :

### SOUSCRIPTIONS.

Il nous est très agréable de constater l'augmentation croissante du nombre d'adhésion à la Société. En 1887, 294 personnes ont payé leur souscription comme membres de la Société,—\$1.00, contre 253 en 1886, 210 en 1885, 117 en 1884, 66 en 1883, et 70 en 1882.

Les noms des membres sont dans la cédule ci-annexée.

### FINANCES DE LA SOCIÉTÉ.

Comme toujours, la Société a maintenu l'équilibre dans ses finances, tout en faisant un usage aussi judicieux que possible des ressources à sa disposition.

A la convention des Trois-Rivières, les 19 et 20 janvier 1887, la résolution suivante avait été adoptée :

“ Que la Société d'Industrie Laitière, en convention à Trois-Rivières, nomme un comité formé de tous les officiers et directeurs de la société pour se mettre en rapport avec le comité d'Agriculture de la législature provinciale, afin d'obtenir par son entremise que le gouvernement se charge à l'avenir de payer en entier le traitement des inspecteurs de la Société et l'impression de ses rapports annuels, et traiter avec lui d'une manière générale de toutes les suggestions qui ont été et seront faites dans la présente convention.”

Un comité délégué du bureau de direction ainsi formé rencontra à Québec, en avril suivant, le comité d'Agriculture de la chambre basse.

Après avoir eu communication du mémoire annexé à ce rapport, et après avoir entendu le vice-président de la Société, le révérend M. Gérin, et les directeurs présents, le comité adopta, à l'unanimité, la résolution suivante, qui, pour n'être pas exactement ce que la Société désirait, n'en constituait pas moins une augmentation des moyens à sa disposition :

“ Que, dans son opinion, les subventions et aides indirectes déjà accordées à la Société d'Industrie Laitière doivent être continuées.

“ Votre comité recommande de plus que la Société Laitière devrait recevoir en sus de ces subventions, à même les sommes votées pour aider l'industrie laitière, une somme de cinq cents piastres, pour lui permettre d'ajouter un troisième professeur-inspecteur à son service d'enseignement, lequel sera nommé par le gouvernement.” (13 AVRIL, 1887.)

Le service d'inspection se trouva augmenté par la mise à exécution de cette recommandation, mais le bilan de la Société resta à peu près le même que les années précédentes, le gouvernement payant les services de ce troisième professeur, et soldant ses frais de voyage au lieu d'octroyer directement à la Société cette somme de cinquante piastres.

Le tableau suivant donne le détail de la recette et de la dépense de la Société depuis sa fondation :

RECETTES.					
	1883	1884	1885	1886	1887 Gd. Total.
Subvention.....	1000.00	2000.00	999.97	1000.00	1000.00
Souscriptions.....	136.00	117.00	210.00	253.00	294.00
Vente de Rapports.....	1.50	121.25	2.00	3.05	1.00
Reçu des fabriques visitées.....	54.05	5.00	40.00	33.00	—
Intérêts sur dépôts.....	10.00	39.56	15.90	15.00	10.00
Fabrique-Ecole.....	—	300.00	300.00	300.00	300.00
Divers.....	—	—	2.20	16.05	3.50
Remboursé à la société pour l'exposition de Londres.....	—	—	—	—	116.64
	\$1201.55	2582.81	1570.07	1620.10	1725.14 \$8699.67
DÉPENSES.					
Impressions.....	122.25	349.25	140.00	292.25	202.00
Papeteries et timbres.....	38.58	17.06	150.84	53.07	43.72
Dépenses de voyages des Officiers et directeurs.....	244.25	7.65	20.40	48.00	24.70
Conventions.....	104.09	166.48	43.74	262.31	134.65
Salaires et Fabrique-Ecole.....	550.50	1149.50	1000.00	1050.00	900.00
Dépenses de voyage des professeurs.....	73.67	89.10	235.69	223.54	228.14
Concours.....	—	—	50.00	210.00	120.25
Achats de livres et abonnements.....	—	—	40.75	44.28	4.80
Dépenses extraordinaires l'Exposition de Londres, etc., etc.....	—	—	—	—	187.65
	\$1133.34	1779.04	1531.42	2183.45	1845.91 \$8523.16
Balance en caisse au 12 janvier 1888.....	\$ 176.51				

La Société, n'ayant commencé son travail effectif qu'en 1883, et ayant reçu cette année-là, sa subvention annuelle à compter du 1er juillet 1882, a eu en conséquence une réserve de \$500, sur laquelle elle a tiré un peu chaque année. Cette année, cette réserve se trouve aux trois-quarts dépensée, et l'an prochain elle le sera totalement. Nous venons de dire que l'aide nouvelle accordée à la Société n'a pas augmenté les moyens à sa disposition : l'alternative énoncée dans le mémoire dont il a été question se trouve inévitable pour la prochaine année.

“ Le seul moyen d'équilibrer les finances de la Société, si elle ne reçoit du gouvernement l'aide qu'elle se croit en droit d'attendre, sera de restreindre sa sphère d'action, moyen qui sera certainement pris au détriment des vrais intérêts de l'industrie laitière, et que les témoignages sérieux reçus de l'efficacité du travail de la Société ne justifieraient certainement pas.”

Le nouveau bureau de direction aura donc à s'occuper des moyens de régler cette difficulté.

#### ENSEIGNEMENT.

*Inspection des Fabriques.*—La société a eu trois inspecteurs sur la route pendant la dernière saison :—MM. J. M. Archambault, Jos. Painchaud et Saul Côté ; ces deux derniers inspecteurs ont été engagés et payés par le gouvernement.

La direction avait jusqu'à présent chargé une légère indemnité à ceux qui gardaient les professeurs une journée entière à leur fabrique. Les revenus de cette source n'ayant été en 1886 que de \$33.00, il n'y avait pas de raison de continuer à prélever cette indemnité qui pouvait déterminer des gens, ayant cependant besoin des renseignements des professeurs, à se passer de leurs services. Les visites furent dans cette année gratuites, et les inspecteurs reçurent instruction de passer une journée dans toutes les fabriques où l'on désirerait les garder.

Voici le détail des visites faites pendant la dernière saison. Il faut remarquer que MM. Painchaud et Côté furent retenus pendant près d'un mois par le gouvernement et le comité de l'Exposition Provinciale de septembre, pour aider aux préparatifs de cette exposition.

#### ETABLISSEMENTS VISITÉS.

	Fromageries.		Beurreries.			Beurreries-Fromageries comprises dans les chiffres donnés pour fromageries.	Détail de la visite.			Grand total des Visites.
	Procédé Cheddar.	Procédé Ancien.	Centrifuges.	Pannés.	Achat de la crème.		Moins d'une journée.	Journée entière.	Visites répétées.	
J. M. Archambault.	36	15	1	..	..	.....	36	76	19	131
Jos. Painchaud.	40	9	17	9	..	..... 9	6	69	....	75
Saul Côté.	28	33	7	..	1	.....	22	52	....	74
	164	62	25	9	1	.....	64	197	....	280
Totaux .....	226		35							
	261 Fabriques.									

Le mémoire annexé contient des détails sur l'inspection des années antérieures. Mais il est utile de noter un changement considérable opéré par le

travail de la société. En 1884, il n'y avait probablement pas 5 fromageries dans la province de Québec qui fabriquaient d'après le procédé Cheddar; la société cette année-là en recommanda l'adoption à ses membres, et se mit à l'enseigner, tel qu'il est pratiqué dans les fabriques McPherson. Or, en 1887, sur 226 fromageries visitées, 164 pratiquent ce procédé; ce changement s'est opéré surtout dans les régions de la province visitées par MM. Archambault et Paimchaud, où la société compte le plus de membres, et où elle a eu des adhésions nombreuses dès sa formation. Il faut aussi mentionner la région du Lac St. Jean, où toutes les fabriques visitées par M. Côté pratiquent le procédé Cheddar. Mentionnons aussi que le mouvement s'étend peu à peu aux fabriques qui n'appartiennent pas à la société; le grand nombre de celles qui tiennent à garder un genre de fabrication démodé n'appartiennent pas à la société.

Nous référerons aux rapports des inspecteurs pour les autres détails.

Les inspecteurs ont donné cette année aux visités, une copie des notes prises par eux dans le cours de l'inspection. Ces notes constatent dans quel état l'inspecteur a trouvé la fabrique au moment de la visite.

#### FABRIQUE-ÉCOLE.

La fabrique-école de Notre-Dame de St-Hyacinthe a reçu cette année la visite de 53 fabricants, qui ont passé collectivement 139 jours à la fabrique. Ce résultat prouve l'importance pour la Société d'avoir sous son contrôle une école de pratique ouverte à bonne heure le printemps, et toujours prête à recevoir les fabricants qui ont besoin, à un moment donné, de renseignements immédiats. M. McDonald, qui avait déjà été fabricant à l'école en 1886, a encore dirigé l'école en 1887 et a contribué dans une large mesure à l'amélioration de la fabrication.

#### CONCOURS DES VACHES CANADIENNES.

Ce concours n'a pas eu cette année le succès attendu. Il n'y a eu que 2 entrées et une épreuve. Les annonces avaient été faites tard pour des raisons hors du contrôle de la société; et c'est probablement ce qui a déterminé le peu de succès obtenu. M. Philias Jérôme, dont la vache a donné 12 lbs. 6 oz. de beurre en sept jours, bien que seul à faire l'épreuve exigée, ayant rempli toutes les conditions exigées, aura droit au prix de \$40.00. Les directeurs, afin de ne pas laisser tomber l'œuvre de la régénération de notre race canadienne dont les qualités sont reconnues, recommande la continuation du concours en 1888. Le grand nombre et la qualité des animaux canadiens purs ou croisés exposés à Québec, à l'exposition provinciale de septembre dernier, démontre qu'il y a un mouvement réel de créé. L'insuccès du dernier concours peut être assigné à des causes qui disparaîtront l'an prochain, et il faut espérer que le nombre de concurrents en 1888 sera considérable. Les primes accordées sont assez libérales pour encourager les entrées au concours.

#### RAPPORT ANNUEL ET IMPRESSION.

Le rapport imprimé durant l'année écoulée n'est aucunement inférieur à ses devanciers, avec ses 200 pages, et l'abondance et la variété des matières qui y sont traitées.



La société a distribué un grand nombre d'exemplaires d'instructions sur les soins du lait, imprimés l'an dernier. De plus, elle a fait imprimer et distribuer à tous ses membres, un tableau résumant les divers procédés à suivre dans la fabrication du fromage, suivant les saisons et des circonstances de température, etc. Ce tableau préparé par les inspecteurs a fait grand bien. Pour l'année prochaine, il est recommandé que la société fasse imprimer des tableaux semblables pour la fabrication du beurre et l'épreuve du lait dans les fabriques.

#### ÉCHANTILLONS DE BEURRE ET DE FROMAGE.

Pour se conformer à une résolution passée à l'assemblée tenue aux Trois-Rivières, la société a fait acheter des échantillons de fromage gras de la fabrique-école de St. Hyacinthe, fabriqués par M. McDonald, et des échantillons de fromage mi-gras fabriqué à Saint Denis-en-las. Ces échantillons ont été conservés en cave à Montréal, chez MM. M. Hannan & Cie., qui ont eu l'obligeance de ne faire aucune charge à la société pour ce service. Il y aura des experts à nommer à la convention pour examiner ces fromages et les juger.

M. Alexis Chicoine, de Saint Marc, qui donne chaque année des preuves de son esprit de recherche, soumettra aussi pour examen à la convention huit échantillons de beurre, fabriqués de la même crème, mais dans des conditions différentes, en juin dernier, et conservés dans des conditions identiques pour tous les échantillons. La direction mentionne ici ce fait, pour montrer combien les fabricants pourraient rendre de services à la société s'ils voulaient seulement suivre l'exemple de M. Chicoine. Que chacun se charge d'élucider *un point* obscur, et donne compte de ses expériences à cette fin à l'assemblée annuelle, et notre Société rendra de cette façon d'immenses services.

La direction considère les résultats de l'année écoulée comme très encourageants, et de bon augure pour l'avenir de la Société d'Industrie Laitière.

Les prix obtenus pour le fromage, dans l'année 1887, ont été assez satisfaisants, même, dans certains cas, élevés, et les cultivateurs qui comprennent maintenant l'importance de l'industrie laitière ont en là une juste rémunération de leur travail.

Respectueusement soumis,

LES DIRECTEURS DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE DE LA

PROVINCE DE QUÉBEC.

Par le secrétaire-trésorier,

J. DE L. TACHÉ.

ST-HYACINTHE, 11 Janvier 1888.

## LISTE DES MEMBRES, ANNÉE 1887.

## A

Adam, Jules.....	Belœil.
Adam, Delvieu .....	St. Valérien.
Aganière, Albert .....	St. Malo d'Auckland.
Alix, Joseph.....	St. Césaire.
Alarie, P.....	Pointe du Lac.
Allard, J. N .....	St. Jean Bte. de Rouville.
Archambault, Alfred.....	St. Guillaume.
Archambault, J. Misael.....	St. Hyacinthe.
Archambault, Osias.....	St. Jean Bte. de Rouville.
Angers, Paschal.....	St. Dominique de Chicoutimi.
Asselin, Charles.....	Durham-Sud.
Ayotte, Ludger.....	Pont-de-Maskinongé.

## B

Blondin, F. X.....	St. Maurice-Champlain.
Beauregard, Hector.....	La Présentation.
Barnard, E. A.....	Trois-Rivières.
Brodeur, L. T.....	St. Hugues.
Bernatchez, Numa .....	Montmagny.
Bernatchez, N.....	Montmagny.
Bélanger, Boniface.....	St. Jean-Port-Joli.
Bourque, Norbert.....	Sherbrooke-Est.
Bélisle, Achille.....	La Baie-du-Febvre.
Beaudry, Pierre.....	St. Jean Bte. de Rouville.
Blain, Félix.....	Belœil.
Beaudry, Jos., et Frères.....	St. Jérôme.
Brodie & Harvie.....	Montréal.
Bourbeau, Elie.....	St. Césaire.
Bachand, Ludger .....	Roxton-Pond.
Barrière, Thomas, fils.....	Mount-Johnson.
Berthiaume, J. B....	Rivière Gagnon.
Bureau, J. Napoléon.....	Trois-Rivières.
Bettez, Henry.....	Ste. Marguerite de Trois-Rivières.
Beaudry, William.....	Ste. Marguerite de Trois-Rivières.
Bourgeois, Hon. Juge.....	Trois-Rivières.
Bédard, Joseph.....	Ste. Marie de Monnoir.
Boucherville, Hon. M. Ch. de.....	Boucherville.
Bourque, Désiré.....	St. Barnabé.
Blanchard, Joseph.....	Ste. Madeleine.
Boucher, Jos.....	St. Damien de Berthier.
Bergeron, Henri.....	St. Didace.
Bernier, Alphonse.....	Ste. Claire.
Brassard, Joseph.....	Rivière-aux-Sables.
Bessette, Ludger.....	Ste. Angèle de Monnoir.
Beauregard, Jos.....	St. Jean Baptiste.

---



---

Bruno, Dr. Adolphe.....	Sorel.
Bergeron, Edmond.....	Chicoutimi.
Boily, Roger.....	St. Alexis de Chicoutimi.
Bouchard, Jos.....	La Malbaie.
Bécigneul, Eugène.....	Moulins-Nantais.

## C

Chartier, Rev. J. B.....	St. Hyacinthe.
Caron, Gabriel.....	Louiseville.
Chicoine, Alexis.....	St. Marc.
Côté, Saul.....	St. Flavien.
Côté, Louis.....	L'Avenir.
Casavant, Antoine.....	St. Dominique.
Chapais, J. C.....	St. Denis.
Chênevert, Jos.....	St. Cuthbert.
Coulombe, Dr. C. J.....	St. Justin.
Champagne, Joseph.....	St. Guillaume.
Couture, Dr. J. A.....	Québec.
Caron, George.....	St. Léon.
Carignan, Thos.....	St. Pie.
Chevalier, P.....	St. Bazile-le-Grand.
Chagnon, Antoine.....	St. Dominique.
Clément, N. E.....	Champlain.
Chaput, Adélard.....	St. Cuthbert.
Choquette, Rév. M.....	St. Hyacinthe.
Clément, J. A.....	St. Justin.
Chouinard, Jos.....	Ste. Flavie.
Côté, Cléophe.....	Les Eboulements.
Cardinal, E.....	Belceil.
Charpentier, Ephrem.....	L'Avenir.
Compagnie de Beurrerie de St. Benoit...	St. Benoit.
Cloutier, Rév. M. X.....	Trois-Rivières.
Cloutier, N.....	Trois-Rivières.
Chabot, Emile.....	Ste. Madeleine.
Chagnon, Samuel.....	St. Paul l'Hermite.
Cardin, Pierre.....	Berthierville.
Chabot, George.....	Ste. Hélène.
Côté, Henri.....	Ste. Anne de Chicoutimi.
Côté, Wilfred.....	Baie St. Paul.
Camiré, Olivier.....	St. Michel de Yamaska.

## D

Dion, J. O.....	St. Hyacinthe.
Dion, Jos.....	Upton.
Dion, Frs.....	Ste. Thérèse.
Dufault, Eusèbe.....	Ste. Hélène.
Dépôt, J. Bte.....	St. Valérien.
Dumaine, Alfred.....	St. Liboire.

---



---

Dumaine, Aimé.....	St. Liboire.
Durocher, Trefflé.....	St. Damase.
Duguay, J. N.....	St. Zéphirin de Courval.
Dubault, Geo.....	St. Gabriel de Brandon.
Dufresne, G. B. R.....	Banlieue de Trois-Rivières.
Désilets, Henri.....	Trois-Rivières.
Duval, E. O.....	Trois-Rivières.
Désilets, Petrus.....	Trois-Rivières.
Dostaler, Chas.....	Trois-Rivières.
Dufresne, Godefroi.....	Trois-Rivières.
Dufresne, Edmond.....	Trois-Rivières.
Desjardins, Antoine.....	Ste. Thérèse.
Duval, Alphonse.....	Ste. Marguerite de Trois-Rivières.
Desjardins, Polydore.....	St. Joseph du Lac.
Desnoyers, Michel.....	St. Jean Baptiste.
Daigneault, Pierre.....	St. Jean Baptiste.
Dion, Emile.....	Rougemont.
Drouin, Philippe.....	Somerset.
Dumas, Pierre.....	St. Norbert.
Dufault, N. E.....	Ste. Hélène.
Desjardins, Magloire.....	Ste. Scholastique.
Daoust, Antoine.....	St. Benoit.
Daigle, Théophile.....	St. Edouard (Lotbinière).
Desrochers, Alphonse.....	St. Flavien.
Deslages, Damase.....	St. Césaire.
Dubeault, Jos.....	St. Ambroise de Kildare.
Demers, F.....	La Paie du Febvre.

## E

Esinhart, John.....	Montreal.
---------------------	-----------

## F

Fortin, S.....	Chicoutimi.
Fréchette, Louis.....	Ste. Madeleine.
Fontaine, Alphonse.....	St. Hugues.
Fontaine, Alphée.....	Weedon.
Fradette, Norbert.....	St. Dominique.
Fournier, O.....	Gentilly.
Ferland, Mathias.....	Berthier.
Fortin, Charles J. B.....	St. Dominique de Chicoutimi.
Fleurant, Magloire.....	Melbourne Ridge.
Fréchette, Gédéon.....	Stanfold.
Fortier, Adolphe.....	St. Henri de Lévis.
Fortin, Mériidée.....	Chicoutimi.
Fortin, Jos.....	Baie St. Paul.
Frey, Maurice.....	St. Hyacinthe.

## G

Gaudette, Dr. D.....	St. Anne des Plaines.
Gareau, Victor.....	Rivière Richelieu.
Garnache, C. S .....	Cap St. Ignace.
Girard, Em.....	La Baie du Febvre.
Gérin, Rev. M. D.....	St. Justin.
Guertin, Alfred .....	St. Casimir de Portneuf.
Gaudette, Elie .....	St. Antoine de Verchères.
Giard, J. A.....	Montréal.
Gingras, Adolphe.....	St. Ephrem d'Upton.
Gouin, Chas. H .....	Batiscan.
Gagné, Théophile .....	St. Edouard de Lotbinière.
Gingras, Hubert .....	Ste. Marie de Monnoir.
Gemme, Paul .....	Ste. Marie de Monnoir.
Gaudette, Jos. Ernest.....	Ste. Anne de Montcalm.
Grenier, Joseph.....	Ste. Rosalie.
Girouard, Joseph.....	Deux Montagnes.
Giard, Napoléon.....	Trois-Rivières.
Garceau, Philippe.....	Pointe du Lac.
Grenier, Origène .....	Trois-Rivières.
Gouin, Philippe .....	Trois-Rivières.
Gouin, O .....	Trois-Rivières.
Genest, Achille.....	Gentilly.
Girard, Frs.....	Ste. Anne de La Pocatière
Garrigue, Paul .....	Québec (R. St. Jean).
Genest, Xavier.....	Plessisville.
Gervais, Wilfrid.....	St. Stanislas.
Gauthier, Michel.....	St. Germain de Grantham.
Gauthier, Jules.....	St. Alexis de Chicoutimi.
Gagnon, Louis.....	St. Urbain.
Gagnon, Alfred.....	Baie St. Paul.

## H

Houlde, Eusèbe.....	Gentilly.
Hudon, Louis .....	St. Jérôme (Lac St. Jean).
Hendfield, J.....	Verchères.
Hamel, Geo.....	Lotbinière.
Hayes, Herman.....	Mont Johnson.

## J

Jérôme, Philéas.....	Ste. Thérèse.
Jodoin, Jos.....	St. Damase.

## K

Kirouac, Calixte.....	Warwick.
-----------------------	----------

## L

LaBruère, Hon. P. B. de .....	St. Hyacinthe.
Lord, Aimé.....	St. Edouard de Lotbinière.
Labonté, Rev. J. O .....	Ste. Thérèse.
Lesage, S.....	Québec.
Lemire, Louis J.....	La Baie du Febvre.
Letiecq, Albert.....	Bécancourt.
Lafontaine, E .....	St. Hugues.
Létourneau, Camille.....	Ste. Madeleine.
Lecomte, E.....	Nicolet.
Legris, T. H .....	Louisville.
Larivière, Alfred .....	St. Grégoire.
Laplante, W. H.....	Ste. Hélène.
Leclair, Hector L .....	Ste. Thérèse de Blainville.
Lemonde, Frs..... , .....	Ste. Rosalie.
Lacoursière, Philippe .....	Batiscan.
Lebeau, Médéric.....	Charlemagne.
Levasseur, Napoléon.....	Trois-Rivières.
Lacourcière, Ovide .....	St. Laurent, Lac Manitoba.
Laurendeau, F. X.....	St. Barthélemy.
Lacerte, H.....	Trois-Rivières.
Lemonde, Joseph .....	Ste. Rosalie.
Lamoureux, Pierre.....	Contreccœur.
Lefrançois, Samuel.....	St. Léon de Maskinongé.
Legendre, Wilfrid.....	St. Norbert.
Lajoie et Fils.....	St. Liboire.
Lafond, George.....	La Baie du Febvre.
Lindsay, Chs. P.....	Ste. Marie de Beauce.
Lambert, Félix .....	Ste. Croix de Lotbinière.
Laguerre, Jos.....	Batiscan.
Latour, Ch. Hugest.....	St. Rémi de Napierville.
Lord, Edmond .....	St. Edouard de Lotbinière.
Lapointe, Pierre.....	La Malbaie.
Leclerc, J. D.....	Ste. Thérèse.

## M

Marcoux, F. X.....	Marieville.
Montminy, Rev. T.....	St. Agapit de Beaurivage.
Marsan, Arthur.....	St. Valérien.
Marsan, J. J. A.....	L'Assomption.
Maynard, Philéas .....	La Présentation.
Maynard, Jos .....	La Présentation.
McDonald, Milton .....	Acton Vale.
Massicotte, Geo.....	Batiscan.
Monahan, Peter.....	Ste. Marthe.
McFarlane, P .....	Huntingdon.
Monette, Cyrille .....	St. Martin de Laval.

---



---

Milot, Léonard . . . . .	St. Léon de Maskinongé.
Marion, Edmond . . . . .	St. Gabriel de Brandon.
Maynard, Camille . . . . .	St. Simon.
Marcotte, Joseph . . . . .	St. Thomas de Pierreville.
Morin, Joseph . . . . .	St. Paul d'Abbotsford.
Montplaisir, H . . . . .	Cap de la Madeleine.
Mercier, Onésime . . . . .	St. Paul l'Hermite.
Morisson, Thos . . . . .	Freligsburg.
McCallum, A. . . . .	Danville.
Magnan, Médéric . . . . .	St. Alexis de Montcalm.
Mayer, F. X . . . . .	St. Barthélemy.
Martel, Charles . . . . .	Baie St. Paul.

## N

Nicole, Alphonse . . . . .	Montmagny.
----------------------------	------------

## O

Ostiguy, Alf . . . . .	St. Jean Bte. de Kouville.
Ostiguy, Jos . . . . .	N. D. de B. Richelieu.

## P

Préfontaine, Fulgence . . . . .	Durham-Sud.
Perreault, Alex . . . . .	Belœil.
Poirier, H . . . . .	Roxton Falls.
Painchaud, Jos . . . . .	Louisville.
Pelletier, J. A . . . . .	Rivière Ouelle.
Paradis, Damase . . . . .	Valletort.
Parent, W . . . . .	St. Thomas de Pierreville.
Paradis, Firmin . . . . .	St. Alphonse de Chicoutimi.
Paré, Camille Elie . . . . .	St. Vincent de Paul.
Prince, Rev. M. le Chanoine . . . . .	St. Maurice.
Plamondon, Ignace . . . . .	St. Raymond de Portneuf.
Pomerat, Charles . . . . .	St. Pie.
Pothier, H . . . . .	Trois-Rivières.
Poisson, Adolphe . . . . .	St. Paul de Chester.
Painchaud, Dr. C. F . . . . .	Varennnes.
Poisson, Jos. L . . . . .	Gentilly.
Panneton, S . . . . .	Trois-Rivières.
Paris, Arthur . . . . .	St. Jean Deschaillons.
Paquin, Moise . . . . .	Maskinongé.
Pelletier, Marius . . . . .	Berthier-en-bas.
Pelletier, Charles . . . . .	St. Basile de Portneuf.
Proulx, J . . . . .	Nicolet.
Proulx, Eusèbe . . . . .	La Baie du Febvre.
Poulin, Etienne . . . . .	St. Germain de Grantham.
Perron, Jean . . . . .	St. Alphonse de Chicoutimi.
Paquet, J. B . . . . .	Deschambault Portneuf.

## R

Riopelle, Aimé .....	St. Esprit.
Riopelle, Hermas .....	St. Esprit.
Racine, Charles .....	St. Pie.
Rainville, Eusèbe.....	N. D. de B. de Richelieu.
Roy, Charles.....	Isle aux Grues.
Remington, Edwin .....	St. Gabriel de Brandon.
Rh�, Rév. M.....	Trois-Rivières.
Robillard, Félix .....	St. Ours.
Rainville, Charles.....	St. Jean Baptiste.
Rivard, Eugène.....	St. Casimir.

## S

St. Onge, Théodule .....	Roxton-Falls.
St. Pierre, Ludger.....	La Présentation.
Simard, B. A. Roch .....	L'Assomption.
St. Pierre, G.....	Trois-Rivières.
Salois, Edmond.....	St. Dominique.
Smith, Edouard.....	Isle-du-Pads.
Simard, Fr�d�guine.....	St. Alphonse de Chicoutimi.
Simard, Evariste.....	St. Alphonse de Chicoutimi.

## T

Turcot, J. E. Dr.....	St. Hyacinthe.
Taché, Henri.....	Upton. "
Taché, J. de L .....	Québec.
Trudel, Alfred .....	St. Prosper de Champlain.
Trudeau, Avila.....	St. Basile le Grand.
Tremblay, Thomas .....	N. D. de Laterrière.
Toupin, Louis.....	St. Huenes.
Tessier, Godefroi .....	Ste. Brigitte.
Trappistes, Rév. Pères.....	Oka (Deux-Montagnes).
Trudel & Trudel.....	St. Prosper de Champlain.
Thibault, Louis.....	St. Ferdinand de Halifax.
Toupin, Louis.....	Fecteau's Mills.
Trudel, Philippe.....	Ste. G�n�vi�ve de Batiscan.
Trudel, Treff��.....	St. Narcisse de Champlain.
Tremblay, Albert .....	N. D. de Laterrière.
Tremblay, Charles.....	Chicoutimi.

## V

Vigneau, J. B .....	La Baie du Febyre.
Veilleux, Philéas .....	St. Victor de Tring.
Vadnais, Joseph.....	St. Pie.
Vadnais, Henri.....	St. Cuthbert.
Vaillancourt, Rév. M .....	St. George de Windsor.
Vigeant, Frs.....	N. D. de Stanbridge.



## W

Ward, Jas .....Montréal.  
 Wilson, W.....Montréal.  
 Wilson, Frank.....Montréal.

## MÉMOIRE.

*A Messieurs les membres du Comité d'Agriculture de l'Assemblée Législative de la province de Québec.*

MESSIEURS,

A l'assemblée générale annuelle de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec, tenue aux Trois-Rivières les 19 et 20 janvier dernier, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité :

“ Que la Société d'Industrie Laitière en convention à Trois-Rivières nomme un comité formé de tous les officiers et directeurs de la société, pour se mettre en rapport avec le comité d'agriculture de la législature provinciale, afin d'obtenir par son entremise que le gouvernement se charge à l'avenir de payer en entier le traitement des inspecteurs de la société et l'impression de ses rapports annuels, et traiter avec lui d'une manière générale de toutes les suggestions qui ont été et seront faites dans la présente convention.”

Les soussignés, en vertu de pouvoirs à eux conférés par les membres absents de ce comité ainsi nommé, dont eux-mêmes forment partie, ont l'honneur de vous exposer respectueusement de la part de la dite Société ce qui suit :

La Société d'Industrie Laitière, fondée en 1882 sous l'autorité de l'acte 45 Vic., Cap. 66, ayant pour but spécial d'encourager l'amélioration de l'industrie du beurre et du fromage, et de toutes les choses qui se rattachent à cette industrie, répondait dans l'esprit de ses fondateurs et de ses promoteurs à un besoin important né et développé avec l'expansion énorme de l'industrie laitière dans le pays et dans cette province.

Pour atteindre son but de fondation, la société a pris les moyens suivants comme étant les plus propres à donner des résultats prompts et en même temps sérieux et durables :

RÉUNIONS ANNUELLES ET CONFÉRENCES, PUBLIQUES : La société a tenu les réunions générales suivantes :

Le 28 novembre 1882, à St-Hyacinthe ;  
 Les 14 et 15 novembre 1883, à St-Hyacinthe ;  
 Les 12 et 13 novembre 1884, à St-Hyacinthe ;  
 Le 11 mars 1885, à Québec ;  
 Les 13 et 14 janvier 1886, à St-Hyacinthe ;  
 Le 14 avril 1886, à Québec ;  
 Les 19 et 20 janvier 1887, à Trois-Rivières.

Pour ces réunions, la société s'est assuré les services bienveillants de nos meilleurs conférenciers agricoles ; par la liste des sujets traités, et par le fait que ces réunions se composaient presque exclusivement de ceux qui font leur principale occupation de l'industrie laitière, ou de lui fournir sa matière première, on pourra

mieux juger de l'importance de ce moyen d'action. Voici les différents sujets des conférences faites dans les réunions :—

Situation de l'industrie laitière.

Obstacle au progrès de l'industrie laitière.

Passé, présent et avenir de l'industrie laitière.

Commerce universel des produits de la laiterie.

Les cercles agricoles.

Utilité des conférenciers agricoles.

Rôle du clergé en rapport avec l'agriculture.

Agriculture et industrie laitière.

Les assolements.

Culture du blé d'Inde comme fourrage vert.

Agriculture.

Drainage d'une terre à lait.

Prairies et pâturages.

Plan de culture pour le Nord-Est de la province de Québec.

Conservation des engrais.

Soins et nourriture du bétail.

Les races laitières.

Amélioration du bétail.

Améliorations animales et culturales.

Rendement des vaches laitières.

Alimentation comparée de la vache laitière, Europe et Canada.

Soins de la vache laitière.

Préparation des vaches laitières pour les concours.

Effets de l'alimentation au point de vue de l'amélioration du bétail.

Création du livre de généalogie de la race bovine canadienne.

Silos et Pâturages.

Essais d'ensilage.

Ensilage à bon marché.

Résultats obtenus par les silos en 1886, et conseils pour l'établissement de silos.

Epreuve du lait à la fabrique.

Analyse de la matière grasse dans le lait.

Achat du lait suivant sa richesse en crème, au moyen du contrôle centrifuge.

Ecrémage du lait au moyen des machines centrifuges.

Une beurrerie centrifuge.

Fabrication du beurre avec les centrifuges.

Rapport des inspecteurs de beurreries.

Fabrication domestique du beurre.

Etablissement d'une fabrique et fabrication du fromage.

Ce qui fait le succès d'une fromagerie.

Fabrication du fromage en hiver.

Défauts de la fabrication du fromage.

Etude sur la question de la fabrication combinée.

Rapports des inspecteurs de fromageries et de la Fabrique-Ecclé.

Fabrication du fromage, procédé Cheddar, "à l'heure."

Mémoire sur les boîtes à fromage.

Comptabilité des fabriques.

Ces différents sujets ont été traités par les Messieurs dont les noms suivent

MM. S. M. BARRÉ,  
E. A. BARNARD,  
SIMÉON LESAGE,  
W. H. LYNCH,  
J. C. CHAPAIS,  
RÉV. M. MONTMANY,  
RÉV. M. GARON,  
N. BOURQUE,  
L'HON. LS. BEAUBIEN,  
J. J. A. MARSAN,  
ALEXIS CHICOINE,  
L. T. BRODEUR,  
ANTOINE CASAVANT,  
DR. C. J. COULOMBE,  
J. M. ARCHAMBAULT,

MM. J. B. HARRIS,  
J. A. COUTURE,  
J. LOUIS LEMIRE,  
J. M. JOCELYN,  
SAUL CÔTÉ,  
D. M. MCPHERSON,  
J. H. LEGRIS,  
J. A. RUDDICK,  
J. B. D. SCHMOUTH,  
JAMES CHEESMAN,  
AIME LORD,  
REV. M. GÉRIN,  
REV. M. CHARTIER,  
MAURICE FREY,  
JOSEPH PAINCHAUD,  
J. DE L. TACHÉ.

Pour faire mieux apprécier l'importance de ces conférences, les soussignés signalent aux membres de ce comité qu'elles ont, entre autres choses, décidé la solution de trois importantes questions agricoles de nos jours :

1o. La création des cercles et des conférences agricoles. L'appui donné par la société aux promoteurs de ce puissant moyen de diffusion de science agricole a assuré l'aide du gouvernement à l'œuvre des conférences, et, en multipliant les cercles, a amené la création d'une organisation régulière qui a déjà eu deux réunions générales, dont la dernière, aux Trois-Rivières, mérite toute l'attention de nos gouvernants ;

2o. La création du livre de généalogie de la race bovine canadienne ; cette question déjà assez ancienne a aussi reçu sa solution. Les concours organisés par la société dans les trois dernières années ont rappelé le mérite de nos vaches de race canadienne, et là encore l'appui donné par notre société aux efforts individuels a décidé la création régulière et officielle du livre de généalogie de la race bovine canadienne, sur lequel la société compte beaucoup pour éveiller l'attention du public, et faire comprendre par des résultats mis à la portée de tout le monde l'importance des méthodes judicieuses et raisonnées d'élevage ;

3o. La question de l'ensilage. Cette pratique de l'ensilage, qui révolutionne l'agriculture dans beaucoup d'endroits, a été mise devant le public, et est passée dans le domaine des faits accomplis par suite du travail de la société. Sur les vingt et quelques silos construits dans la province de Québec l'année dernière, (1886) les trois-quarts au moins l'ont été par des membres de la société, et uniquement sur les indications fournies dans nos conférences et les discussions qu'elles ont provoquées. Et, en cela, les provinces sœurs ont été devancées.

ENSEIGNEMENT.—La société a organisé un service de professeurs ambulants, qui ont enseigné la fabrication du beurre et du fromage dans les fabriques mêmes. Cette partie des opérations de la société est celle qui a donné les meilleurs résultats immédiats. Messieurs J. M. Archambault et Joseph Painchaud ont été les inspecteurs employés par la société. Quelques visites ont aussi été faites, dans le commencement, par MM. Barré et Jocelyn. M. Painchaud a été mis

au service de la société par le gouvernement depuis le 1er septembre 1885, M. Archambault étant le seul dont les services aient été payés par la société depuis son existence. Les visites faites par les inspecteurs se divisent comme suit, par inspecteur et par année :

	1883.		1884.		1885.			1886.			Grand Total.		
	B.	F.	B.	F.	B.	F.	B.F.	B.	F.	B.F.	B.	F.	B.F.
S. M. Barré.....	4	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	4	.....	.....
J. M. Jocelyn.....	.....	1	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	1	.....
Jos. Painchaud.....	.....	.....	.....	.....	13	29	3	25	33	3	38	62	6
J. M. Archambault.....	.....	25	.....	26	.....	118	.....	9	95	.....	9	264	.....
Total.....	4	26	.....	26	13	47	3	34	128	3	51	327	6
Grand Total.											384		

A ce chiffre de 384, on pourrait encore ajouter une quinzaine de visites répétées de la dernière année.

**FABRIQUE-ÉCOLE.**—Outre l'enseignement dans les fabriques, la société a encore offert à ses membres des leçons gratuites dans sa fromagerie-école de Notre-Dame de St-Hyacinthe. Cette fabrique, propriété de M. Archambault, a été subventionnée pour recevoir comme *élèves*, exclusivement, des fabricants déjà formés, soit par l'apprentissage ordinaire, soit par la fabrication pendant une ou plusieurs années, ce qui ajoute beaucoup au résultat des leçons données. La fabrique a reçu :

En 1884, 20 élèves qui ont passé en total — jours à la fabrique.

“ 1885, 52 “ “ “ “ “ 108 “ “

“ 1886, 38 “ “ “ “ “ 83 “ “

**PUBLICITÉ.**—Tous les travaux de la société ont été consignés dans des rapports officiels imprimés. La société a déjà publié quatre rapports annuels et deux supplémentaires, formant en tout deux volumes, l'un de 305 pages, petit in-octavo, et l'autre de 278 pages, grand in-octavo. Ces rapports contiennent la législation concernant l'industrie laitière, les noms des membres, les minutes officielles des réunions générales, les conférences faites devant ces réunions, les rapports des professeurs-inspecteurs, les rapports de la fabrique-école, les rapports des concours, et d'autres matières d'intérêt. Les membres de la Société, recevant gratuitement ces rapports, ont pu se faire les propagateurs des améliorations suggérées, des nouvelles pratiques éprouvées, et des bons conseils donnés. Le rapport de l'année dernière, qui n'est pas encore imprimé, formera un volume d'à peu près deux cents pages (type des rapports de département) qui doivent être ajoutées à ce qui précède. Le tirage de ces rapports a été en moyenne de sept cents exemplaires, et la distribution a été annuellement d'un peu plus que la moitié du tirage.

**RENSEIGNEMENTS.**—Enfin le bureau de la société a été l'intermédiaire de ses membres pour l'obtention d'une foule de renseignements nécessaires ou utiles ; elle s'est tenu en relation avec eux au moyen de circulaires nombreuses distribuées à diverses époques de l'année. Ces circulaires, comprenant environ 63

formes différentes, représentent un tirage réuni de plus de 29,000 exemplaires depuis l'existence de la société.

Le public intéressé a paru apprécier l'œuvre de la société, comme on peut le voir par les progrès constants de la liste des membres qui s'est accrue comme suit :

1ère année (1882)	66	membres.
2ème " (1883)	70	"
3ème " (1884)	117	"
4ème " (1885)	210	"
5ème " (1886)	253	"

Le développement normal de tous ces moyens d'action a nécessité une augmentation de dépenses considérables qui n'est pas équilibrée par une augmentation de revenus.

Il y a peu d'économie à faire sur les divers chapitres de dépenses, comme ce comité pourra s'en convaincre en demandant des explications sur l'état des finances de la société qui suit :

[Vr. pour les chiffres le rapport des directeurs qui précède].

Le seul moyen d'équilibrer les finances de la société, si elle ne reçoit du gouvernement l'aide qu'elle se croit en droit d'attendre, sera de restreindre sa sphère d'action, moyen qui sera certainement pris au détriment des vrais intérêts de l'industrie laitière, et que les témoignages sérieux reçus de l'efficacité du travail de la société ne justifieraient certainement pas.

La chambre d'assemblée, en votant chaque année la subvention de la société, a reconnu par là le bien fondé de cette appropriation de deniers publics, et ce comité admettra que la subvention doit suivre la marche et le progrès de la société. Cette subvention bien minime n'est pas proportionnée à l'importance d'une industrie qui donne chaque année des millions à la province.

## ERRATUM.

---

M. Antoine Casavant, est l'auteur de la conférence sur la luzerne; son nom a été omis en tête de cet article, page 363.



## TABLE DES MATIERES

---

	PAGES.
RAPPORT GÉNÉRAL.....	iii
I.—COLONISATION .....	1
II.—AGRICULTURE .....	181
III.—EXPOSITION PROVINCIALE DE 1887 .....	219
IV.—IMMIGRATION .....	229
V.—ARTS ET MANUFACTURES .....	241
VI.—CHEMINS DE FER .....	255
VII.—TRAVAUX ET ÉDIFICES PUBLICS.....	273
VIII.—INDUSTRIE LAITIÈRE.....	285